

**La trilogie du
magicien noir - 00 -
L'Apprentie du
magicien**

Canavan, Trudi

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

TRUDI CANAVAN



L'APPRENTIE DU MAGICIEN

PRÉQUELLE À LA TRILOGIE DU MAGICIEN NOIR



Trudi Canavan

L'Apprentie du magicien

La préquelle de La Trilogie du magicien noir

Traduit de l'anglais (Australie) par Jean Claude Malle

Bragelonne

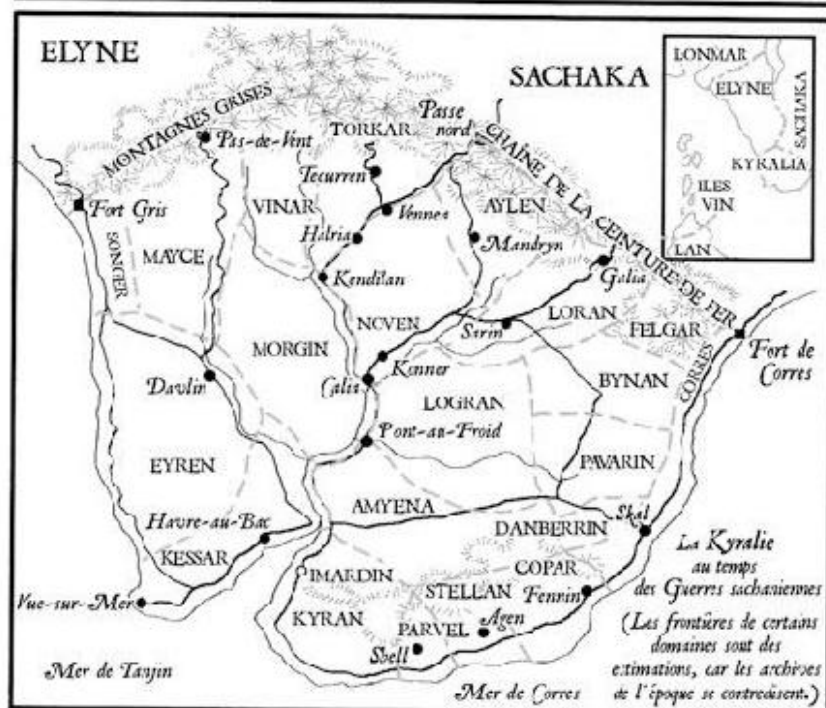
« J'ai trouvé un livre écrit peu après les événements, qui parle des Guerres sachakaniennes. Il est remarquable que le texte décrive la Guilde comme une ennemie – et qu'il nous dépeigne de façon si peu flatteuse ! »

*Extrait d'une lettre du seigneur Dannyl
à l'administrateur Lorlen.*

« L'histoire de la magie est truffée de découvertes accidentelles et d'inventions délibérément occultées. Rédiger un compte-rendu précis de cette histoire sans exhumer des données et des faits volontairement dissimulés serait tout simplement impossible. Il y a vingt ans, la Guilde fut scandalisée de découvrir que ce que nous appelons aujourd'hui la « magie noire » se nommait jadis la « Haute Magie » et était pratiqué par l'ensemble des mages – qui portaient d'ailleurs le titre de haut mage. Cette révélation fut un choc qui nous amena à postuler qu'une grande partie de notre passé avait été un jour ou l'autre altérée ou carrément effacée. Mais des vérités plus étranges encore restent à dévoiler. Dans le récit des Guerres sachakaniennes, je n'ai trouvé aucune mention de la destruction d'Imardin. Pourtant, c'est un fait enseigné dans tous nos cours d'histoire. Et en matière de mystère, le plus grand n'est-il pas la façon dont fut créé le désert du Sachaka – des terres dévastées comme on n'en connaît nulle part ailleurs ? Les Sachakaniens accusent la Guilde de cette ignominie. Mais ils n'ont aucune preuve, et personne n'a idée de la technique qu'auraient utilisée les magiciens de cette époque troublée. »

*Extrait de la préface du célèbre ouvrage du seigneur Dannyl,
Une histoire complète de la magie.*

« *L'Histoire est écrite par les vainqueurs.* »
Sir Winston Churchill



PREMIÈRE PARTIE

Chapitre premier

Il n'existait pas d'amputation indolore et Tessia le savait. Du moins, pas quand on opérait comme il le fallait. Pour bien faire, on avait besoin d'un « repli » de peau afin de recouvrir le moignon, et cette... découpe... prenait du temps.

Alors que son père commençait à trancher adroitement la peau, sur le doigt du garçon, Tessia étudia l'expression des personnes présentes dans la salle.

Le père du patient, le dos bien droit, avait les bras croisés et son regard sévère ne parvenait pas à masquer son angoisse. Mais s'inquiétait-il pour son fils ou pour les moissons, qui risquaient de ne pas être terminées à temps, avec une paire de bras en moins ? Même si Tessia n'aurait su le dire, c'était sans doute un peu des deux...

La mère, elle, tenait la main du garçon tout en le regardant droit dans les yeux. Empourpré, le front ruisselant de sueur, le blessé serrait les mâchoires. Malgré les conseils de son père, il gardait les yeux baissés sur sa main mutilée. Bien que le spectacle fût éprouvant, il n'avait pas bougé, grimacé ni gémi. Un pareil contrôle de soi avait de quoi impressionner, en particulier chez quelqu'un de si jeune. Les paysans avaient la réputation d'être des durs à cuire, mais Tessia savait d'expérience que ce n'était pas toujours vrai.

Le gamin tiendrait-il le coup jusqu'au bout ? Parce que le pire restait à venir, il ne fallait pas l'oublier...

Le visage ridé par la concentration, le père de Tessia avait déjà « pelé » le doigt du garçon au-delà de la jointure de la dernière phalange.

Répondant à un bref regard du guérisseur, Tessia prit le petit couteau spécial, sur le stérilisateur à gaz, et le lui tendit. En même temps, elle récupéra l'« économe » numéro cinq, le nettoya soigneusement, puis passa la lame plusieurs fois au-dessus de la flamme avant de remettre l'instrument à sa place, dans la sacoche de son père.

Lorsqu'elle leva de nouveau les yeux sur lui, le gamin était décomposé, comme s'il n'allait pas tarder à s'évanouir. L'amputation proprement dite venait de commencer. Dans son coin, le père du blessé avait le teint verdâtre – la mère, les yeux mi-clos, était blanche comme un linge.

— Ne regardez pas..., lui souffla Tessia.

La femme détourna vivement la tête.

La lame percuta la paillasse chirurgicale avec un son sec qui fit frissonner Tessia. Sans trembler, cependant, elle prit le petit couteau que lui tendait son père et lui passa l'aiguille incurvée qu'elle avait préparée un peu plus tôt. L'instrument traversa sans peine la peau du gamin.

Tessia éprouva une fierté des plus légitimes. C'était elle qui avait aiguisé la pointe en vue de cette opération, et le fil chirurgical était le meilleur et le plus fin qu'elle ait fabriqué à partir de boyaux de mouton.

La jeune fille regarda le morceau de doigt coupé que son père avait posé au bout de la paillasse. À une extrémité, il était noirâtre et sanguinolent. Du côté « coupe », la chair restait saine. L'accident remontait à plusieurs jours, mais les villageois et les fermiers que soignait son père avaient la désastreuse habitude de ne pas demander d'aide avant que la plaie soit infectée. Une réaction compréhensible, en un sens, parce qu'il fallait du temps pour accepter – voire réclamer – de perdre une partie de son corps.

Mais si on traînait trop, la gangrène se mettait de la partie, entraînant des complications qui pouvaient aller jusqu'à la mort. Qu'une blessure insignifiante risque d'être mortelle fascinait Tessia... et la terrorisait au moins autant.

Elle avait vu un homme sombrer dans la folie et s'automutiler à cause d'une simple carie. Parfois, des femmes qu'on aurait crues solides comme un roc saignaient à mort après un accouchement, et il arrivait que des bébés en pleine santé cessent de respirer sans raison apparente. Dans le même ordre d'idées, une fièvre pouvait frapper tout un village, faire une ou deux victimes et ne pas laisser l'ombre d'une séquelle aux autres malades.

Depuis qu'elle assistait son père, Tessia, à seize ans, avait vu plus de blessures, de maladies et de cadavres qu'une femme normale lors de toute son existence. Mais elle avait aussi été témoin de guérisons parfois miraculeuses et d'opérations de la dernière chance parfaitement réussies.

Comme son père, elle connaissait tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants du village et des fermes environnantes, et elle en savait long sur certains de leurs secrets les plus intimes.

Contrairement à la plupart des gens du cru, elle était capable d'écrire, de lire, de raisonner logiquement et...

Son père leva les yeux et lui tendit l'aiguille, l'arrachant à sa rêverie. Puis il sectionna le fil et vérifia une dernière fois les points qui fixaient solidement le repli de peau au moignon propre et net.

Sachant ce qui allait suivre, Tessia sortit de la sacoche un carré de ouate et un pansement et les donna à son père.

— Aidez-moi, dit ce dernier à la mère du gamin.

Lâchant la main de son fils, la femme tendit la sienne, paume ouverte. Le guérisseur y posa le bandage, le garnit de ouate et plaça la main du garçon dessus en prenant garde que le moignon repose bien au centre du pansement.

Puis il saisit le nœud du garrot qu'il avait posé sur le bras de son patient.

— Dès que j'aurai desserré le garrot, dit-il, le sang recommencera à circuler dans son bras, et son doigt saignera. Vous devez enrouler le bandage autour du moignon et tenir très fermement jusqu'à ce que le sang emprunte de lui-même une « dérivation ».

La pauvre paysanne hocha la tête en se mordant les lèvres.

Dès que le père de Tessia eut desserré le garrot, le bras et la main du gamin reprirent une teinte rose de bon aloi. Le sang faisant pression sur les points de suture, la mère fit ce que le guérisseur lui avait demandé. Voyant que son fils grimaçait de douleur, elle lui caressa tendrement les cheveux.

Tessia eut un petit sourire vite réprimé. Selon son père, autoriser la famille à participer aux soins avait de nombreux avantages. Par exemple, quand ils avaient l'impression d'être actifs, les proches des malades se méfiaient moins de méthodes thérapeutiques parfois très impressionnantes.

Après une ou deux minutes, le guérisseur examina le moignon puis ferma hermétiquement le pansement. Ensuite, il expliqua aux parents comment changer le bandage, à quelle fréquence, et quelles précautions prendre pour le garder sec et propre si l'enfant retournait dans les champs. Trop réaliste pour leur conseiller de le laisser un temps à la maison – ce qu'ils ne feraient en aucun cas –, il leur décrivit les signes d'infection à surveiller.

Pendant qu'il récitait la liste des médicaments et des autres fournitures dont ils auraient besoin, Tessia les sortait de la sacoche et les posait sur la table, dans le coin le plus propre qu'elle avait trouvé. Puis elle enveloppa le doigt amputé dans de la gaze et le plaça un peu à l'écart du reste. En général, les malades et les familles tenaient à enterrer ou à brûler eux-mêmes les « restes chirurgicaux ». Probablement parce qu'ils redoutaient que certaines personnes en fassent un mauvais usage... Comme de juste, tout le monde avait entendu les rumeurs qui couraient régulièrement sur les guérisseurs de Kyrallie, accusés de conduire de sinistres expériences avec les membres amputés. On les accusait de réduire les os en poudre pour les ajouter à leurs potions, voire de réanimer les bras ou les jambes qu'ils coupaient !

Quand elle eut nettoyé et stérilisé l'aiguille, Tessia entreprit de ranger l'ensemble des instruments chirurgicaux. La paillasse, en revanche, devrait être lavée plus tard, à la maison. Une fois le

stérilisateur éteint, la jeune fille attendit que la famille ait fini de se répandre en remerciements.

Un « cérémonial » qui faisait partie de la routine, même si son père détestait être ainsi piégé par des gens débordant de gratitude. Leur reconnaissance l'embarrassait, car il ne travaillait pas gratuitement, en dépit des apparences. Pour qu'il veille sur la santé de ses sujets, le seigneur Dakon mettait une maison à sa disposition et lui versait un salaire plus que décent.

Cela dit, accepter de bonne grâce – et humblement – les remerciements des pauvres était excellent pour la réputation d'un guérisseur. Le père de Tessia le savait, et il en jouait sans complexe. En revanche, il n'acceptait jamais de cadeau. Tous les sujets de Dakon lui versaient un impôt important – en d'autres termes, ils payaient d'avance les services de professionnels comme lui.

Le rôle de Tessia, très important, consistait à arracher son père à ses admirateurs en lui rappelant que d'autres malades l'attendaient. Confus, les parents s'excusaient, son père prétendait être navré de les quitter si vite, et chacun s'en retournait à ses occupations.

Alors que le moment d'en finir approchait, des bruits de sabots retentirent juste devant la maison. Tous s'immobilisèrent pour écouter.

Le roulement cessa, remplacé par un martèlement de bottes. Puis quelqu'un frappa à la porte.

— Guérisseur Veran ? Le guérisseur Veran est-il là ?

Le fermier et le père de Tessia réagirent en même temps, mais le guérisseur se reprit, laissant au maître de maison l'honneur d'aller ouvrir sa porte. Le front lustré de sueur, un homme d'âge moyen se campait sur le seuil. Tessia reconnut Keron, l'intendant du seigneur Dakon.

— Oui, il est là..., dit le paysan.

Keron plissa les yeux pour mieux voir dans la pénombre.

— Guérisseur Veran, on a besoin de toi à la Résidence, et c'est assez urgent !

Le père de Tessia plissa le front, puis il fit signe à sa fille de le suivre. S'emparant de la sacoche et du stérilisateur, elle lui emboîta le pas et sortit de la maison. Dans la cour, un des fils aînés du fermier attendait près de la calèche que le seigneur Dakon prêtait à Veran pour ses visites hors du village. Se levant vivement, le jeune homme retira à la brave jument le sac d'avoine dont elle était en train de se régaler.

Veran remercia le paysan d'un signe de la tête, prit la sacoche des mains de Tessia et la rangea à l'arrière de la calèche.

Alors que le père et la fille s'installaient sur la banquette du cocher, Keron sauta en selle et fila au grand galop vers le village.

Veran saisit les rênes et les fit claquer. Non sans ronchonner, la jument finit par consentir à avancer.

— Tu crois que... ? commença Tessia.

Elle n'alla pas plus loin, consciente de la parfaite inutilité de sa question.

Tu crois que c'est lié au Sachakanien ? avait-elle voulu demander.

Une façon imparable de gaspiller sa salive ! Ils verraient bien en arrivant, voilà tout...

Cela dit, il était dur de ne pas imaginer le pire. Depuis l'arrivée du mage étranger chez le seigneur Dakon, les villageois ne cessaient de répandre les rumeurs les plus affolantes, et il était difficile de ne pas être victime de leurs angoisses hautement contagieuses.

Même s'il était un mage, Dakon, un Kyralien, n'inspirait pas la peur. Au contraire, on le respectait, parce qu'il était en quelque sorte de la « famille ». Bien sûr, on redoutait sa magie et le contrôle qu'elle lui conférait sur ses sujets, mais il n'était pas du genre à en abuser. À l'inverse, les magiciens du Sachaka, des siècles plus tôt, régnaient impitoyablement sur la Kyralie. Parler de « réduire en esclavage la Kyralie » aurait été beaucoup plus juste, et ils ne manquaient pas une occasion de rappeler comment se passaient les choses avant que le pays se voie enfin accorder son indépendance.

Réfléchis comme une guérisseuse, se dit Tessia alors que la calèche cahotait sur le chemin accidenté. *Tiens compte des informations que tu possèdes et n'extrapole pas. La logique doit primer sur les émotions.*

S'il y avait un malade, ça ne pouvait pas être le Sachakanien ou le seigneur Dakon, car tous les mages étaient immunisés contre la majorité des maladies. Et même s'ils n'échappaient pas aux plus graves épidémies, comme la peste, elles leur coûtaient rarement la vie. Prudent par nature, Dakon aurait appelé Veran dès les premiers signes inquiétants, s'il y en avait eu. Cependant, il restait possible que le Sachakanien, refusant d'être soigné par un Kyralien, n'ait pas dit tout de suite qu'il était malade...

Certaines blessures étaient mortelles pour les magiciens. Le seigneur avait-il eu un accident ? Ou avait-il affronté son homologue sachakanien ?

Une idée si terrifiante que Tessia en eut des sueurs froides.

Si c'est ça, le manoir du seigneur et le village ne sont peut-être plus que des cendres fumantes. Si ce qu'on raconte sur les duels magiques est vrai, c'est très possible...

La route qui descendait de la ferme offrait une excellente vue sur les maisons alignées des deux côtés de la rue principale, en contrebas, et sur une bonne partie de la rive du fleuve. Tout semblait paisible, pour le moment...

Le malade était peut-être un des serviteurs du seigneur. Ou

plusieurs, savait-on jamais ? En plus de Keron, six domestiques et garçons d'écurie se chargeaient de l'entretien du manoir. Avec son père, Tessia les avait soignés plus d'une fois...

Des paysans du coin se rendaient parfois à la Résidence quand ils étaient malades ou blessés. Le plus souvent, pourtant, ils allaient directement voir Veran...

Qui y a-t-il d'autre au manoir ? Oui, bien sûr, Jayan, l'apprenti du seigneur Dakon. Mais d'après ce que je sais, il bénéficie des mêmes protections « médicales » qu'un mage de plus haut grade.

Et si c'était lui qui avait défié le Sachakanien ? Pour ce mage, il ne vaut sûrement pas mieux qu'un esclave, et...

— Tessia...

La jeune fille se tourna vers son père, se demandant s'il avait deviné pourquoi on le faisait venir ainsi.

— Tessia, ta mère veut que tu cesses de travailler avec moi.

Ah ! encore cette vieille rengaine ?

— Je sais... Elle aimerait que je trouve un gentil mari pour lui pondre une couvée de petits-enfants.

Veran ne sourit pas – la première fois qu'il gardait son sérieux lorsque ce sujet était évoqué.

— C'est si mal que ça ? Tu ne peux pas devenir guérisseuse, Tessia...

Décontenancée par le ton sérieux de son père, la jeune fille le dévisagea sans dissimuler sa désapprobation. Alors que le mariage et les enfants étaient le cheval de bataille de sa femme, Veran ne s'était jamais rallié à ses positions, jusque-là.

Tessia eut le sentiment que quelque chose en elle venait de se muer en pierre et de tomber au fond de son estomac – et ce fichu caillou pesait une tonne !

— Les villageois ne t'accepteraient pas, poursuivit Veran.

— Tu n'en sais rien ! C'est impossible à dire avant que j'aie essayé et échoué. Pourquoi ne me feraient-ils pas confiance ?

— Pour rien de précis, hélas... Ils t'aiment bien, mais ils ont du mal à croire qu'une femme puisse les soigner... Comme si on leur disait qu'un reber peut se faire pousser des ailes et voler. Pour eux, une femme n'a pas l'esprit assez stable et solide, et...

— Pourtant, ils se fient aux sages-femmes ! Y a-t-il tant de différences que ça entre elles et un guérisseur ?

— Le domaine d'intervention des sages-femmes est très spécialisé et... limité. N'oublie pas qu'elles m'appellent au secours quand leurs connaissances ne suffisent pas. Un guérisseur bénéficie d'une formation et d'une expérience qui les dépassent. D'ailleurs, la plupart d'entre elles sont illettrées...

— Les villageois leur font pourtant confiance – et souvent plus qu'à

toi !

— Donner le jour à un enfant est une affaire de femmes, lâcha assez sèchement Veran. Pas la guérison...

Tessia préféra en rester là. Elle bouillait intérieurement, mais un éclat n'aurait pas servi sa cause, bien au contraire. Elle devait se montrer convaincante, et son père n'était pas un brave paysan facile à rouler dans la farine. Au village, personne n'était plus intelligent que lui.

Alors que la calèche s'engageait sur la route principale, Tessia égreña en silence un chapelet de jurons. Elle ne s'était pas doutée que son père ne la soutenait plus...

Il faut que je le ramène dans mon camp, et en douceur ! Il n'aime pas s'opposer à sa femme. Je devrai miner les arguments de ma mère et dissiper tous les doutes qu'elle a semés dans son esprit. Sinon, il ne continuera pas à me former...

Tessia devait recenser tous les arguments pour et contre son accession à la charge de guérisseuse et les utiliser les uns comme les autres à son bénéfice. Bien entendu, il lui fallait aussi découvrir ce que ses parents avaient derrière la tête à son sujet...

— Que feras-tu si je ne suis plus là pour t'aider ?

— Eh bien, j'engagerai un garçon du coin...

— Lequel ?

— Peut-être le cadet des Miller. C'est un garçon très doué...

Ainsi, le plan était déjà bien avancé. Quelle cruelle déception !

La route principale étant en très bon état, Veran fit accélérer le pas à la jument. Très vite, les vibrations de la calèche empêchèrent Tessia de réfléchir tranquillement.

Dans le village, elle vit des gens les regarder de derrière leur fenêtre. Les rares promeneurs s'immobilisèrent, saluant fort courtoisement le guérisseur.

Quand Veran tira sur les rênes pour forcer la jument à tourner à droite – et à franchir le portail de la Résidence – Tessia se retint d'instinct à un montant de la banquette. Dans l'ombre projetée par le bâtiment, elle dut plisser les yeux pour distinguer les deux garçons d'écurie qui attendaient l'arrivée de la calèche.

Dès que le véhicule fut immobilisé, Veran sauta à terre et Keron avança pour se charger de la lourde sacoche. Tessia descendit également de la calèche et emboîta le pas aux deux hommes, qui s'engouffraient déjà dans le manoir.

Dans le couloir qu'ils remontèrent au pas de charge, une enfilade de portes, presque toutes ouvertes, donnaient sur les cuisines, le garde-manger, les thermes et d'autres pièces à usage domestique.

Puis Veran et Keron s'engagèrent dans un escalier, atteignirent le premier étage et s'enfoncèrent dans une partie du manoir que Tessia

n'avait jamais visitée. La qualité des meubles et des ornements qui rehaussaient les murs suggérait qu'il s'agissait d'une partie résidentielle du grand bâtiment, mais pas celle que la jeune fille avait eu l'occasion de découvrir quelques années plus tôt. À l'époque, son père était venu soigner une jeune femme tout à fait insipide qui souffrait de malaises indéfinissables.

En marchant, Tessia put jeter un rapide coup d'œil dans une série de chambres douillettes et dans un salon assez cossu. L'aile des invités, sans nul doute, déduisit-elle.

Certaine d'avoir vu juste, elle fut très surprise quand Keron les fit entrer, son père et elle, dans une pièce austère meublée d'un lit des plus banals et d'une petite table.

Aucune fenêtre ne laissant filtrer de la lumière, la chambre était éclairée par une lampe trop petite pour remplir son office. Un lieu froid, sans âme et déprimant...

Mais dès que ses yeux se posèrent sur le lit, Tessia oublia toute considération relative au décor.

Un homme reposait sur les draps, le visage tellement tuméfié et enflé qu'un de ses yeux n'était plus qu'une fente sanguinolente. Le blanc de l'autre avait viré au noir – sous un éclairage digne de ce nom, il aurait sûrement paru rouge.

À voir les lèvres de l'homme, imparfaitement alignées l'une par rapport à l'autre, Tessia se demanda s'il n'avait pas la mâchoire cassée. En y regardant de plus près, son visage semblait inhabituellement large – un ovale très étrange, mais ça pouvait être uniquement dû aux diverses blessures et contusions...

L'homme avait replié la main droite sur sa poitrine. Du premier coup d'œil, Tessia vit que son avant-bras faisait avec le reste du membre un angle qui n'avait rien de naturel. Comme on pouvait s'y attendre, son torse aussi était couvert d'ecchymoses. Pour tout vêtement, il portait un pantalon usé maintes fois reprisé.

La peau mate, la musculature fine, le blessé était pieds nus et de la crasse lui remontait jusqu'aux chevilles – puisqu'on y était, l'une des deux était enflée et bleuâtre et son autre jambe semblait un peu tordue, comme si elle avait été cassée et fort mal soignée.

Le bruit de la respiration du patient emplissait la chambre. Reconnaisant immédiatement ce son laborieux et irrégulier, Tessia sentit son estomac se nouer. Un jour, son père avait dû soigner un homme aux poumons perforés par ses côtes brisées.

Le malheureux n'avait pas survécu.

Depuis qu'il était dans la chambre, Veran n'avait pas bougé un cil. Immobile comme une statue, il examinait son patient et ne semblait pas encouragé par ce qu'il découvrait.

— Père..., souffla Tessia.

Veran sursauta puis se tourna vers elle. Lorsque leurs regards se croisèrent, ils se comprirent sans avoir besoin de parler. Alors qu'elle secouait tristement la tête, la jeune fille s'avisa que son père faisait de même.

Elle eut l'ombre d'un sourire. À des moments pareils, il devait bien s'apercevoir qu'elle était faite pour marcher sur ses traces, pas vrai ?

Il se contenta de froncer les sourcils, puis se tourna de nouveau vers le lit. Tessia en eut le cœur serré de déception. Il aurait dû lui rendre son sourire, ou, au minimum, lui faire un petit signe complice, histoire de signifier qu'ils continueraient à travailler ensemble.

Je dois regagner sa confiance, pensa Tessia.

Elle prit la sacoche que tenait Keron, l'ouvrit et la posa sur la table. Puis elle en sortit le stérilisateur, l'alluma et régla la flamme.

Dans le couloir, des bruits de pas approchaient.

— Il nous faudrait plus de lumière..., souffla Veran.

Aussitôt, une vive lueur blanche emplit la pièce, ne laissant pas un pouce carré dans l'ombre.

Tessia se baissa d'instinct lorsqu'un globe lumineux passa au-dessus de sa tête. Puis elle voulut le regarder, mais la boule magique brillait trop fort, et elle en fut éblouie pendant quelques secondes.

— Ce sera suffisant ? demanda une voix à l'accent bizarre.

— Oui, et je vous en remercie, maître, répondit très respectueusement Veran.

Maître ? pensa Tessia, les entrailles retournées.

Un seul résidant du manoir méritait d'être appelé ainsi par son père. Mais Tessia n'avait aucune envie d'entrer dans ce jeu-là...

Pas question de montrer ma peur à ce Sachakanien ! De toute façon, j'y vois trop mal pour que sa seule apparence me fiche la tremblote...

La jeune fille se frotta les yeux. Peu à peu, les effets du « soleil miniature » se dissipaient. Très vite, Tessia y vit assez pour s'apercevoir que deux silhouettes se tenaient sur le seuil de la chambre.

— Guérisseur Veran, quel est ton diagnostic ? demanda une voix plus familière.

— Pas fameux, seigneur, pas fameux... Il a les poumons perforés et, en règle générale, c'est une atteinte mortelle...

— Fais de ton mieux, soupira le seigneur Dakon.

Tessia distinguait enfin le visage des deux magiciens.

Si Dakon semblait atterré, son collègue souriait gaiement. Les traits épais, comme tous les Sachakaniens, il paradait dans un pourpoint et un haut-de-chausses richement brodés. À sa hanche pendait un couteau au manche incrusté de pierres précieuses – le signe de reconnaissance des mages sachakaniens.

Dakon souffla quelques mots à son compagnon, et tous deux se

retirèrent. Dans le couloir, le bruit de leurs pas décrut rapidement.

La lumière magique disparut, cédant abruptement la place à la pénombre originelle. Veran jura dans sa barbe, mais il n'eut pas à se lamenter longtemps, car il fit de nouveau très clair dans la chambre. Pas autant qu'avec le globe magique, mais les deux grosses lampes que Keron était allé chercher feraient à coup sûr l'affaire...

— Merci, dit Veran. Dispose-les des deux côtés du lit.

— Tu auras besoin d'autre chose, guérisseur Veran ? demanda l'intendant. De l'eau ? Des étoffes ?

— Pour le moment, il me faut surtout des informations... Qu'est-il arrivé à cet homme ?

— Eh bien... je n'étais pas là, et je ne sais pas trop...

— Quelqu'un est-il en mesure de me renseigner ? Quand il y en a autant, il est facile de rater une blessure... Une description précise des coups reçus m'aiderait...

— Personne n'était présent, à part le seigneur Dakon, l'esclave blessé et son maître...

Un esclave ? Tessia se dit qu'elle aurait dû y penser. La peau mate et le visage plus large que la normale étaient des caractéristiques typiquement sachakaniennes. Du coup, la visite du mage étranger s'expliquait aisément...

— Bon, soupira Veran, je me passerai d'informations... Va nous chercher de l'eau, Keron. Ensuite, je te ferai une liste des diverses fournitures que tu devras passer prendre chez moi.

L'intendant s'en fut au pas de course.

— La nuit sera longue, ma fille, dit Veran. À des moments pareils, je me demande toujours si tu n'es pas tentée par l'avenir dont ta mère rêve pour toi.

— Voilà bien une idée qui ne m'a jamais traversé la tête ! Père, cette fois, nous réussirons !

Veran redressa fièrement les épaules.

— Si tu le dis, je te crois ! Au travail, petite !

Chapitre 2

Recevoir en sa demeure un mage sachakanien n'était jamais facile – et très rarement agréable. Pour les domestiques de Dakon, servir à manger à l'invité était un vrai calvaire. Si l'ashaki Takado reconnaissait un plat qu'il avait déjà goûté, il le refusait, même quand il l'avait précédemment apprécié. Étant très difficile, mais doté d'un énorme appétit, il contraignait les cuisiniers à se creuser en permanence la cervelle – et tout ça pour nourrir deux personnes !

En récompense de leur patience, les serveurs pouvaient se partager d'incroyables quantités de mets délectables – le surplus inévitable, avec un invité pareil.

Si Takado reste encore quelques semaines, mon personnel va prendre du ventre, c'est couru d'avance. Mais malgré cet avantage culinaire, je parie que les domestiques donneraient cher pour qu'il aille se faire voir ailleurs !

Et moi idem ! dut admettre Dakon tandis que son invité se tapotait le ventre juste avant de roter. *Surtout s'il décide de rentrer chez lui, ce qui doit être sa destination finale, puisque mon domaine est très proche de la frontière...*

— Un excellent repas, déclara Takado. Dans le dernier plat, ai-je vraiment reconnu du safran-cloche ?

Dakon acquiesça.

— Un des avantages des régions frontalières, bien entendu... Les marchands sachakaniens passent de temps en temps par chez moi...

— Voilà qui me surprend ! Mandryn n'est pas vraiment sur l'itinéraire le plus direct pour gagner Imardin.

— C'est vrai, mais les crues printanières bloquent assez souvent la route principale et la voie secondaire la plus rapide traverse le village. (Dakon s'essuya délicatement les lèvres.) Passons-nous au salon, cher ami ?

Takado accepta d'un hochement de tête et Dakon entendit sa brave Cannia soupirer de soulagement. Dans quelques instants, son service serait terminé, et il y avait de quoi se réjouir...

Pour ce soir, le calvaire des domestiques est terminé, songea le seigneur en se levant. Moi, je suis de corvée jusqu'à ce que cet enqueteur décide d'aller se coucher.

Takado se leva à son tour et s'éloigna de la table. Plus grand que Dakon – d'une bonne tête, au bas mot –, il paraissait aussi beaucoup plus costaud, sans doute à cause de ses larges épaules et de sa tête plus grosse que la moyenne. Sous une considérable épaisseur de graisse se

dissimulait la silhouette massive et musclée typique des Sachakaniens. À côté de Takado, Dakon devait avoir l'air d'un nabot filiforme au teint de navet. Même s'ils étaient moins mats de peau que les Lonmars du Nord, les Sachakaniens arboraient tous un « bronzage » naturel que les Kyraliennes, depuis des siècles, s'efforçaient d'imiter à grand renfort de cosmétiques.

Bizarrement, cela ne les empêchait pas de mépriser et de craindre les Sachakaniens...

Nos femmes devraient être fières de leur teint d'albâtre, pensa Dakon en sortant de la salle à manger. Mais on nous a conditionnés à croire que notre « pâleur » est le signe de l'infériorité évidente d'une race de barbares dégénérés, et on n'oublie pas comme ça des siècles de propagande.

Dès que les deux hommes furent au salon, Takado s'empressa d'annexer le fauteuil qu'il avait déclaré « sien » pour la durée de son séjour.

Deux lampes fournissaient la lumière agréablement tamisée de la pièce. Dakon aurait pu recourir à un éclairage magique, bien entendu, mais il préférait la chaude lueur des lampes, qui lui rappelait inmanquablement sa mère – une femme dépourvue de tout pouvoir et qui se vantait de « faire les choses à l'ancienne », au lieu d'en avoir un peu honte. La décoration du salon était son œuvre, jusque dans le choix du mobilier...

Après qu'un autre invité sachakanien, impressionné par la bibliothèque du manoir, eut exigé que le père de Dakon lui « offre » des livres d'une inestimable valeur, cette femme de tête avait décidé que les « pique-assiette » de ce genre devaient être reçus dans une pièce apparemment fastueuse, mais en réalité remplie de copies, de faux et de bibelots à trois ronds.

Tendant confortablement les jambes, Takado regarda son hôte s'emparer d'une carafe et remplir deux gobelets de vin.

— Seigneur Dakon, pensez-vous que votre guérisseur sauvera mon esclave ?

Une question posée sur le ton de la conversation, sans véritable intérêt pour le sort du blessé... Rien de très étonnant : pour Takado, l'esclave ne comptait pas plus qu'un objet utilitaire brisé et en cours de réparation.

— Veran fera de son mieux, c'est tout ce que je peux dire.

— Et s'il échoue, comment le punirez-vous ?

— Je ne le punirai pas, répondit Dakon en tendant un gobelet à son invité.

— Comment saurez-vous qu'il a vraiment fait de son mieux, dans ce cas ?

— Eh bien, je lui fais confiance, parce que c'est un homme d'honneur.

— C'est un Kyralien, l'esclave a de la valeur pour moi, et je suis sachakanien... Comment puis-je être sûr qu'il ne hâtera pas la fin du blessé, histoire de me nuire ?

Dakon s'assit et but une gorgée de vin. Un cru des plus ordinaires, car le climat, dans son domaine, n'était pas favorable à la viticulture. Mais le degré d'alcool inciterait le Sachakanien à aller se coucher plus vite, c'était couru. Quant à lui délier la langue, il ne fallait pas trop y compter, si on se fiait aux soirées précédentes.

— Je répète : parce que c'est un homme d'honneur.

— De l'honneur, chez un larbin ? Si j'étais vous, je prendrais sa fille... Pas trop moche, pour une Kyralienne. Avec sa formation de guérisseuse, elle pourrait faire une très bonne esclave...

Dakon eut un sourire sans joie.

— Durant votre voyage, n'avez-vous pas remarqué que l'esclavage est aboli dans mon pays ?

Takado plissa le nez de dégoût.

— J'aurais eu du mal à ne pas m'en apercevoir ! Vos serviteurs s'occupent horriblement mal de leurs maîtres ! Un tas de crétins maladroits et paresseux, oui ! Il fut un temps où votre peuple croyait en l'esclavage. Recommencez et vous retrouverez la prospérité qu'ont connue vos arrière- arrière-grands-parents !

Le Sachakanien goûta le vin et eut un soupir satisfait.

— Depuis l'abolition de l'esclavage, nous connaissons une prospérité inédite, bien au contraire... (Dakon se leva pour emplir de nouveau le gobelet de son invité.) Avoir des esclaves n'est pas rentable. Quand on les rudoie, ils meurent comme des mouches, se révoltent ou s'enfuient. Les traiter correctement est aussi coûteux qu'entretenir un serviteur « libre », et il leur manque quand même la volonté de bien faire...

— La peur d'être puni – voire exécuté – est la meilleure motivation !

— Un esclave blessé ou mort ne sert plus à rien... Me direz-vous en quoi rouer de coups un homme – tout ça parce qu'il vous a marché sur les pieds ! – peut l'encourager à mieux vous servir à l'avenir ? Et s'il meurt, ça ne servira pas d'exemple à d'autres esclaves, puisqu'il n'y en a pas ici...

L'air imperturbable, Takado fit tourner le vin dans son gobelet.

— Je suis allé trop loin, je vous le concède... Mais après des mois de voyage avec lui, ce type me sortait des yeux. Ça vous arriverait aussi, si on vous forçait à n'emmener qu'un serviteur lorsque vous visitez un pays étranger... Je suis sûr que le roi kyralien qui a pondu cette loi voulait exclusivement casser les pieds aux Sachakaniens.

— Les serviteurs heureux font de meilleurs compagnons, dit Dakon. J'aime parler et vivre avec mes employés, et ils semblent être contents de travailler pour moi. S'ils ne m'appréciaient pas, ils ne me préviendraient pas quand un problème menace de se poser dans le

domaine – et ils ne me proposeraient pas des techniques visant à améliorer le rendement de mes terres.

— Si mes esclaves omettent de m’avertir d’une difficulté ou ne tirent pas le meilleur de mes champs, je les fais exécuter, et l’affaire est réglée.

— Au prix de combien de compétences perdues ? Mes gens vivent vieux et deviennent de plus en plus efficaces. Ils s’en font une fierté et s’ingénient à se montrer inventifs et brillants – comme le guérisseur qui soigne votre esclave.

— C’est vrai pour lui, mais pas pour sa fille, n’est-ce pas ? Ses talents resteront inutiles, parce que les femmes, chez vous, ne deviennent pas guérisseuses. Au Sachaka, ses aptitudes ne seraient pas perdues... (Takado se pencha vers Dakon.) Laissez-moi vous l’acheter, et je vous garantis qu’elle rentabilisera ses aptitudes ! Je suis sûr qu’elle serait ravie d’avoir cette chance...

Le Sachakanien se radossa à son siège et but une gorgée en observant Dakon par-dessus le bord de son gobelet.

Pour un homme puissant, cruel, cupide et incapable de contrôler ses nerfs, Takado est bien trop perceptif... Voilà qui pourrait se révéler ennuyeux...

— Même si cette transaction n’était pas illégale, et en supposant que la jeune fille soit d’accord, je doute que vous vous intéressiez à ses talents de guérisseuse...

Takado éclata de rire.

— Vous me percez à jour une fois encore, seigneur Dakon ! Je suppose que vous n’avez pas goûté à ce... délice.

— Bien entendu que non ! Enfin, elle a la moitié de mon âge !

— Ce qui la rend encore plus attirante...

La tactique de harcèlement coutumière de Takado, comprit Dakon, qui connaissait de mieux en mieux le bonhomme.

— Une liaison de ce genre est exactement ce qu’il faudrait pour me donner l’air d’un parfait crétin.

— Quel mal y a-t-il à se distraire un peu en attendant d’avoir trouvé une épouse convenable ? D’ailleurs, je m’étonne que ce ne soit pas déjà fait – votre mariage, je veux dire... Probablement parce qu’on ne trouve pas de femmes dignes de vous dans le domaine d’Aylen... Vous devriez aller plus souvent à Imardin, mon ami. Tout ce qui s’y passe est fascinant.

— Il y a bien trop longtemps que je n’y ai plus mis les pieds, admit Dakon. Appréciez-vous votre séjour en Kyralie ?

Takado haussa les épaules.

— Le verbe « apprécier » n’est peut-être pas très adapté... Mais je m’attendais à un environnement sauvage et barbare...

— Si vous ne pensiez pas « apprécier », justement, pourquoi être

venu ?

Les yeux déjà brillants, le Sachakanien tendit son gobelet vide à Dakon.

Le seigneur se leva pour faire le service. Chaque fois qu'il tentait de savoir pourquoi Takado avait sillonné la Kyralie, il obtenait une réponse évasive ou... un abrupt changement de sujet.

Le « voyage touristique » du Sachakanien inquiétait un certain nombre de mages kyraliens. Surtout depuis qu'on évoquait avec insistance une réunion de jeunes magiciens à Arvice, la capitale sachakanienne – une assemblée visant à déterminer si l'empire pouvait récupérer ses anciennes colonies.

Très inquiet aussi, le roi de Kyralie avait ordonné en grand secret que tous les hôtes (ou les hôteses) de Takado fassent de leur mieux pour lui tirer les vers du nez.

— Et votre curiosité a été satisfaite ? demanda Dakon.

— J'aurais voulu en voir plus, mais sans esclave... Non, pas question de continuer !

— Le blessé peut se remettre...

— Sachez que votre hospitalité me comble, mais je ne m'éterniserai pas chez vous pour savoir si un esclave dont je me fiche est susceptible de guérir ou non. N'ai-je pas déjà usé et abusé de votre générosité ? Si cet idiot survit, gardez-le ! Hélas, il sera probablement infirme – une bouche inutile à nourrir.

Dakon en cilla de surprise.

— S'il se rétablit et que j'accepte de l'accueillir, vous l'affranchiriez ?

— Bien entendu... (Takado eut un geste insouciant.) Je ne peux quand même pas vous obliger à violer vos propres lois !

— Merci de cette délicatesse... Alors, où irez-vous en partant de chez moi ? Un retour au bercail ?

Le Sachakanien acquiesça, puis il sourit.

— Je ne peux pas laisser la bride sur le cou à mes esclaves pendant trop longtemps, pas vrai ?

— On dit pourtant que la séparation renforce les liens affectifs...

— Vous avez d'étranges proverbes, en Kyralie. Par exemple : « Qui dort dîne. » (Takado se leva et tendit son gobelet au seigneur.) Vous n'avez pas beaucoup bu, très cher...

— Comme vous le savez sûrement, les gens petits sont ivres plus vite que les géants comme vous... (Dakon posa les deux gobelets sur la table, près de la carafe.) Quand il y a un blessé sous mon toit – même un vulgaire esclave sachakanien – je me sens obligé de rester sobre...

Takado parut à la fois incrédule et amusé.

— Décidément, les Kyraliens sont des gens bizarres... (Le Sachakanien se détourna.) Inutile de me raccompagner jusqu'à ma

chambre, je connais le chemin ! (Il tituba un peu.) Enfin, je crois... Bonne nuit, seigneur Dakon – c'est la formule imposée, chez vous, si je ne me trompe ?

— Bonne nuit, ashaki Takado...

Dakon regarda son invité s'engager dans le couloir, puis il attendit que le bruit de ses pas – étrangement réguliers, pour quelqu'un qui prétendait avoir trop bu – finisse par s'estomper. Ensuite, il partit aussi silencieusement que possible... dans la même direction. Pas pour vérifier que son invité avait trouvé son lit, mais pour voir où en était Veran. La chambre de l'esclave étant à proximité de celle de son maître, Dakon ne voulait surtout pas éveiller la curiosité de Takado, qui serait fichu de vouloir l'accompagner.

Parvenu à l'étage, Dakon vit de loin le Sachakanien passer devant la porte de son esclave sans même y jeter un coup d'œil. Quelques instants plus tard, Takado entra dans sa propre chambre...

Des bruits étouffés montaient de celle du blessé. La lumière qui filtrait de sous la porte vacillait, comme si une grande activité régnait dans la pièce. Troublé, le seigneur se demanda s'il était judicieux d'interrompre le guérisseur.

Si cet esclave doit vivre, il vivra... Sinon, ta visite ne fera pas de différence...

Certes, mais Dakon ne parvenait pas à avoir pour le « commun des mortels » le mépris que professait Takado. L'image du pauvre type plaqué contre un mur par une force invisible et roué de coups tout aussi invisibles ne cessait de le hanter. Le bruit des os brisés résonnait encore à ses oreilles, tout comme le claquement des frappes magiques sur la chair vulnérable.

Faisant demi-tour, il prit la direction de ses appartements. En chemin, il mobilisa toute sa volonté pour ne pas implorer le ciel que Veran échoue.

Parce que bon sang ! au nom de la Haute Magie, que ficherait-il d'un esclave sachakanien affranchi ?

L'aube illuminait déjà le village lorsque Tessia et son père sortirent du manoir de Dakon.

La lumière n'était pas encore très forte, mais ce n'était pas l'explication du teint grisâtre de Veran. Le pauvre était épuisé, voilà tout...

Alors que la maison familiale se trouvait à moins de cent pas du manoir, la distance paraissait infranchissable. Demander qu'on sorte la calèche pour un trajet si court aurait été ridicule. Pourtant, Tessia regrettait que personne ne l'ait fait. Quand son père trébucha sur une pierre, elle lui prit le bras pour le stabiliser et, de sa main libre, le soulagea un peu du poids de la sacoche – bizarrement, elle paraissait

plus lourde que jamais, alors qu'une grande partie de son contenu avait servi à enduire d'onguent et à panser le blessé.

Le pauvre homme...

Pour retirer les côtes de ses poumons et recoudre les plaies, Veran avait dû lui ouvrir la cage thoracique. Une chirurgie si massive aurait pu achever le patient. Pourtant, il continuait à respirer... Selon Veran, seul un coup de chance avait empêché qu'une de ses incisions sectionne une artère...

Pour limiter les risques, il avait pratiqué de très petites ouvertures et travaillé à l'aveuglette, enfonçant ses doigts dans le corps de l'esclave. Un spectacle extraordinaire, même pour une « spécialiste » comme Tessia.

Arrivée chez elle, la jeune fille tendit le bras pour ouvrir la porte, mais le battant pivota vers l'intérieur, dévoilant le visage inquiet de sa mère.

— Cannia m'a dit que vous étiez au chevet d'un Sachakanien... J'ai cru qu'il s'agissait de... lui... et je me suis étonnée qu'un mage puisse être pareillement amoché. Mais elle m'a dit que c'était l'esclave. Il a survécu ?

— Oui, répondit Veran.

— Et il s'en sortira ?

— J'en doute, mais il est fichtrement solide.

— Pratiquement pas un cri, renchérit Tessia. Sûrement parce qu'il ne voulait pas attirer l'attention de son maître.

La mère de la jeune fille la dévisagea un moment, ouvrit la bouche pour parler, se ravisa et secoua simplement la tête.

— On vous a nourris ? demanda-t-elle.

Veran parut décontenancé par la question.

— Keron nous a apporté de la soupe, dit Tessia, mais nous n'avons pas eu le temps de manger.

— Je vais vous faire chauffer quelque chose...

Une fois dans la cuisine, pendant que sa mère s'échinait à rallumer le poêle, Tessia se laissa tomber sur une chaise, à côté de Veran.

— Il faudra aller le voir régulièrement..., murmura le guérisseur, se parlant à lui-même. Changer les pansements et surveiller sa température...

— Cannia t'a dit pourquoi on l'a roué de coups ? demanda Tessia à sa mère.

— Non, mais qui prétend que ces brutes de Sachakaniens ont besoin de motifs pour tabasser les esclaves ? Ce mage-là a dû vouloir s'amuser un peu, et il n'aura pas su contrôler sa force.

— Le seigneur Yerven disait souvent que tous les Sachakaniens ne sont pas cruels, rappela Veran.

— Seulement l'immense majorité ! acheva Tessia avec un petit sourire.

Le père du seigneur Dakon étant mort quand elle était toute petite, elle en gardait l'image assez vague d'un vieux gentilhomme qui distribuait toujours des confiseries aux enfants du village.

— Eh bien, celui-là ne fait pas partie de la minorité ! (La mère de Tessia regarda son mari et plissa le front.) Je préférerais que tu n'aies pas à retourner là-bas...

— Le seigneur Dakon nous protégera, n'aie aucune crainte.

La mère regarda Tessia puis posa de nouveau les yeux sur son mari, son inquiétude brusquement transformée en un agacement sourd. Puis elle se tourna vers le feu, trempa le bout d'un doigt dans la soupe, la goûta et hocha la tête.

Quand elle eut rempli deux grandes chopes, Tessia les prit et en donna une à son père. Le potage chaud était délicieux. En le buvant, Tessia sentit ses paupières se baisser toutes seules. Son père aussi avait du mal à garder les yeux ouverts.

— Au lit, tous les deux ! ordonna la maîtresse de maison dès qu'ils eurent fini de boire.

Sans protester, le père et la fille s'engagèrent dans l'escalier et gagnèrent leurs chambres respectives. Plus fatiguée que jamais, Tessia enfila sa chemise de nuit et se glissa sous les couvertures.

Elle allait s'endormir quand des échos de voix attirèrent son attention. Ils venaient du bout du couloir, où se trouvait la chambre de ses parents. Après la conversation qu'elle avait eue la veille avec son père, Tessia ne put réprimer son inquiétude. S'asseyant péniblement dans le lit, elle trouva le courage d'en sortir.

Sa porte s'ouvrit sans grincer.

Quel âge avait-elle la dernière fois qu'elle avait espionné une conversation nocturne de ses parents ? Cela ne datait pas d'hier, mais elle réussit à approcher sans un bruit de la porte et à y coller son oreille.

— Tu en veux aussi, reconnais-le !

La voix de sa mère...

— C'est vrai, mais pas si Tessia n'en désire pas elle aussi...

— Si elle n'en a pas, tu seras déçu.

— Certes, mais également soulagé. C'est toujours dangereux, et j'ai vu mourir tant de femmes.

— C'est un risque que nous devons toutes prendre... Ne pas avoir d'enfants par lâcheté est une terrible erreur. Oui, c'est dangereux, mais les récompenses sont si belles. Elle ne peut pas se priver d'une telle joie. De plus, qui s'occupera d'elle quand elle sera vieille ?

Un lourd silence suivit cette déclaration.

— Et si elle a un fils, tu pourras le former...

— C'est trop tard pour ça... Quand je n'aurai plus l'âge d'exercer, le garçon sera trop jeune et pas assez expérimenté pour prendre ma succession.

— C'est pour ça que tu formes Tessia ? Elle ne peut pas prendre ta place, et tu le sais très bien !

— Non, c'est possible, si elle s'associe à un guérisseur. Elle pourrait être... eh bien... une soignante, à mi-chemin entre un guérisseur et une sage-femme. Une assistante, si tu préfères...

Tessia aurait voulu crier qu'elle méritait mieux que ça, mais elle parvint à se retenir. La voir faire irruption dans la chambre après avoir écouté aux portes n'inciterait sûrement pas sa mère à changer d'avis.

— Tu dois engager un garçon du village et cesser de former notre fille. La tête pleine de rêves irréalisables, elle refusera de se marier et d'avoir des enfants... Il est temps de la ramener à la réalité.

— Si je prends un nouvel apprenti, il lui faudra des mois pour apprendre, et j'aurai encore besoin de Tessia pendant un moment... Le village grandit chaque jour et ça continuera. Quand le garçon sera formé, il y aura peut-être besoin de deux guérisseurs. Tessia pourrait continuer à travailler et se marier quand même.

— Son époux ne l'y autorisera jamais.

— Pourquoi pas, si elle choisit un homme intelligent, qui... ?

— Un homme à l'esprit assez ouvert pour se moquer des commérages et jeter aux orties les traditions ? Où veux-tu qu'elle le dénêche ?

Veran se tut un long moment.

— Je suis fatigué, finit-il par dire. Il faut que je dorme.

— Tu n'es pas le seul ! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, parce que j'étais morte d'inquiétude pour vous. Savoir Tessia sous le même toit que ce salaud de Sachakanien...

— Nous ne risquons rien. Le seigneur Dakon est un brave homme.

Les quelques phrases suivantes furent inaudibles. Quand elle eut la certitude que ses parents ne parleraient plus, Tessia retourna à pas de loup dans sa chambre.

Cette nuit, j'ai prouvé ma valeur à mon père... Il ne pourra plus se passer de moi... Pas un seul jeune crétin du village n'aurait eu les connaissances et la maîtrise de soi requises pour soigner quelqu'un dans cet état.

Moi, j'y suis parvenue.

Chapitre 3

Quand on frappa doucement à sa porte, l'apprenti Jayan eut un demi-sourire. Puis il se tourna et envoya une petite décharge de magie dans la poignée. Avec un « clic » sonore, le battant pivota vers l'intérieur. Sur le seuil de la pièce, une jeune femme fit une révérence un peu maladroite – rien que de très normal, avec un plateau sur les bras.

— Bien le bonjour, apprenti Jayan, dit-elle en avançant.

Le plateau calé contre sa hanche, elle entreprit de transférer sur le bureau une série de bols, d'assiettes et de coupes.

— Bien le bonjour à toi, Malia, répondit le jeune homme. Tu me sembles de très bonne humeur, ce matin.

— C'est très bien observé... L'invité de notre seigneur s'en va aujourd'hui.

— Tu es sûre ?

— Certaine, oui ! On dirait qu'il ne peut pas vivre sans un esclave pour satisfaire tous ses désirs... (La servante coula un regard de biais à Jayan.) Je me demande si vous pourriez vous débrouiller sans moi...

Jayan ne tint pas compte de la question – une manière très peu subtile de quémander des compliments, selon lui.

— Pourquoi n'a-t-il pas d'esclave ? Qu'est-il advenu de celui qui l'accompagnait ?

Malia parut surprise, puis elle claqua des doigts.

— Bien entendu, vous ne pouvez pas savoir ! Et de votre tanière, tout au fond du manoir, vous n'avez sûrement rien entendu ! Hier après-midi, Takado a battu son esclave à mort – ou quasiment. Le guérisseur Veran s'est occupé du pauvre homme pendant toute la nuit...

Malgré sa nonchalance apparente, Malia était gênée, ça crevait les yeux. Tous les serviteurs devaient désapprouver la brutalité du Sachakanien. Pour lui, ils le savaient très bien, il n'y avait pas de différence entre un employé et un esclave...

La servante recouvra cependant très vite sa bonne humeur matinale. Elle n'ignorait pas ce que le départ de l'invité impliquait pour Jayan, bien entendu...

— Et ensuite ? demanda le jeune homme.

— Ensuite quoi ?

— L'homme a survécu, ou non ?

— Ah ! oui... Eh bien, je suppose qu'il vit toujours, puisqu'on n'est

pas venu me dire le contraire...

Jayan se leva et alla se camper devant la fenêtre. Il aurait voulu contacter Dakon pour en savoir plus long, mais son maître l'avait consigné dans sa chambre pour toute la durée du séjour de Takado.

Alors qu'il contemplait la cour déserte et la porte fermée des écuries, l'apprenti eut une moue songeuse.

Si je n'y parviens pas moi-même, Malia sera ravie de partir à la chasse aux informations.

Hélas, la servante demandait toujours un peu plus qu'un simple « merci » en échange de ses services. Même si elle était plutôt jolie, Dakon avait prévenu Jayan dès le début : les jeunes servantes s'entichaient toutes des apprentis magiciens, et ce à cause de leur pouvoir et de leur fortune. S'il voulait éviter les ennuis, Jayan était « invité » à se tenir très loin de ces charmantes tentatrices.

S'il était très indulgent face aux petites bévues – voire aux méfaits véniels –, Dakon disposait de moyens très efficaces lorsqu'il s'agissait de punir les « vrais » crimes. En quatre ans, Jayan en avait assez vu pour ne pas vouloir être dans le collimateur du seigneur. Pour un manquement aux règles relativement mineur, il doutait cependant que Dakon lui inflige le châtement ultime : un retour en fanfare dans sa famille, sa formation inachevée ne lui permettant pas de se considérer comme un haut mage.

Jayan en doutait, certes, mais il n'appréciait pas assez Malia – ni aucune gazelle de Mandryn – pour prendre le risque de vérifier sa théorie.

Avec Malia, l'astuce était de ne jamais rien demander directement. En revanche, exprimer un souhait pouvait être suffisant. S'il lui donnait l'impression de mendier des informations, elle estimerait qu'il lui devait quelque chose en retour, et il ne s'en sortirait plus...

— Je me demande quand le Sachakanien partira..., murmura Jayan.

— Pas avant le crépuscule, dit Malia.

— Le crépuscule ? Pourquoi voyagerait-il de nuit ?

La servante sourit et glissa le plateau vide sous son bras.

— Je n'en sais rien, mais j'aime bien vous savoir enfermé ici une journée de plus. Après tout, vous ne voudriez pas qu'il s'entiche de vous et vous ramène chez lui à la place de son esclave ? Passez une bonne journée, messire...

Toujours souriante, Malia sortit et referma la porte derrière elle. Jayan regarda un long moment le battant de bois, se demandant si la jeune femme l'avait percé à jour ou si elle avait seulement saisi au vol une occasion de le taquiner.

Puis il soupira, s'assit à son bureau et s'attaqua à son petit déjeuner.

Au début, être consigné dans sa chambre ne l'avait pas gêné. Familier de la solitude, il avait une montagne de grimoires à lire et à

étudier. En revanche, il n'avait jamais redouté que Takado l'enlève, contrairement à ce que venait de dire Malia. Les Sachakanien ne réduisaient jamais en esclavage des gens dotés de pouvoirs magiques. Ils préféraient de loin des personnes dotées de talents *potentiels* – bref, des hommes ou des femmes incapables d'utiliser la magie mais susceptibles de fournir à leur maître une grande quantité d'énergie brute.

Cela dit, si un conflit opposait Takado à Dakon, il semblait probable que le Sachakanien essaierait de tuer Jayan. Parce qu'un apprenti, comme un esclave, était une source d'énergie pour son maître. Mais il recevait une formation en contrepartie et demeurait un homme ou une femme libre.

Pourquoi diantre Dakon et Takado se seraient-ils affrontés ? Un duel aurait eu sur le Sachaka et la Kyralie des conséquences diplomatiques qu'aucun des deux hommes ne souhaitait. Mais au moment de s'en aller, le Sachakanien ne risquait-il pas de créer quelque problème mineur, histoire de démontrer la supériorité des mages de son pays ? ou de se livrer à une démonstration de force, avec en vue les mêmes objectifs ?

Par exemple en rouant de coups son esclave ?

Oui, c'est pour ça qu'il a agi ainsi... Désormais, nous savons qu'il a toujours un pouvoir absolu sur la vie humaine, et il nous l'a prouvé sans violer l'ombre d'une loi kyralienne.

Jayan soupira de soulagement. Sa petite démonstration faite, le Sachakanien allait partir et le jeune apprenti du seigneur Dakon serait hors de danger. En d'autres termes, Jayan pourrait sortir de sa chambre, du manoir et même du domaine, s'il en avait envie. La vie allait redevenir normale !

L'apprenti s'en réjouissait, et ça l'étonnait, car il n'aurait jamais cru se lasser ainsi de la lecture ni en avoir par-dessus la tête de sa propre compagnie. Mais au bout d'un certain temps, la lumière du soleil et l'air frais avaient commencé à lui manquer et, depuis, il ne tenait plus en place dans sa prison.

Lire des grimoires était bien beau mais, pour vraiment apprendre, il fallait de la pratique. Depuis des semaines, le seigneur Dakon ne lui avait plus prodigué de leçon. Et chaque jour de retard différait d'autant plus celui où son maître lui enseignerait la Haute Magie, faisant de lui un véritable mage.

À partir de là, Jayan bénéficierait de l'influence et du respect liés à une telle position, et commencerait à amasser sa propre fortune. Comme son frère aîné, Velan, il aurait un titre, même si celui de « mage » n'égalerait jamais celui de « seigneur ». En Kyralie, personne n'était plus important qu'un propriétaire terrien, y compris quand les « terres » en question étaient en fait une des anciennes grandes

demeures de la capitale.

Mais posséder une telle demeure était tenu pour plus « glorieux » que détenir une simple maison. Une échelle de valeurs paradoxale, puisque les mages « campagnards » passaient pour de quasi-attardés – en quelque sorte, des « minables » – face à leurs collègues citadins.

Si Jayan restait en bons termes avec Dakon – et à condition que celui-ci ne se marie pas et n'ait pas de descendant direct – il restait possible que le seigneur le nomme un jour son héritier. Il était déjà arrivé qu'un mage couvre ainsi de richesses un ancien apprenti.

L'idée d'avoir plus de terres que Velan ne déplaisait pas à Jayan, mais c'était surtout la perspective de se retirer un jour à Mandryn qui l'attirait. À sa grande surprise, il aimait de plus en plus la vie paisible qu'on y menait, tout à fait à l'opposé de la « comédie sociale » qu'il aimait tant observer en ville, quelques années plus tôt. De plus, échapper à l'influence de son père et de son frère n'avait rien pour lui déplaire.

Mais Dakon n'est pas trop vieux, loin de là, pour se marier et avoir des enfants... Son père s'y est pris sur le tard, ne l'oublions pas... Et même s'il reste célibataire et sans héritier, mon maître est encore plein de vigueur, ce qui me laisse tout le temps d'explorer le monde.

Dès que je serai un haut mage, à moi la liberté de voyager où ça me chantera !

Une vive lumière filtrait de la fenêtre, à travers l'épais rideau, et ce n'était pas normal du tout en pleine nuit.

Revenant à la réalité, Tessia se souvint que son père et elle avaient travaillé toute la nuit. Comme ses parents, elle s'était couchée bien après l'aube. À présent, il devait être autour de midi. D'où la lumière, et le sentiment que quelque chose clochait...

Tessia ne se leva pas tout de suite, car elle espérait se rendormir. Mais elle n'y parvint pas. Malgré une très courte « nuit » qui n'avait pas suffi à dissiper sa fatigue, son esprit restait en alerte et... son estomac gargouillait. Était-ce la faim qui la tenait éveillée ?

Elle se leva, s'habilla et noua ses cheveux. Puis elle sortit de sa chambre et constata que la porte de ses parents était toujours fermée. En tendant l'oreille, elle capta de discrets ronflements.

Elle descendit l'escalier et entra dans la cuisine. Le feu s'étant éteint tout seul dans la cheminée, elle se servit une coupe de fruits – des pachis – et s'assit à la table pour les déguster. En mangeant, elle remarqua la sacoche de son père, posée sur le sol.

L'esclave blessé ! Les premiers soins, aujourd'hui, seront certainement déterminants. Il faut changer les pansements et en profiter pour nettoyer les plaies. Et les antalgiques ne feront bientôt plus effet, si on ne lui en redonne pas...

Levant les yeux au plafond, Tessia envisagea un moment d'aller réveiller son père.

Non, c'est trop tôt ! À son âge, il lui faut plus de sommeil qu'au mien.

La jeune fille décida donc d'attendre. Tentée de cuisiner un peu, elle y renonça par crainte de réveiller ses parents.

Pour passer le temps, elle inventoria le contenu de la sacoche puis passa dans le cabinet de son père et remplaça toutes les fournitures qui manquaient, des onguents aux bandages en passant par une nouvelle réserve de fil chirurgical. Puis elle nettoya tous les instruments et aiguisa ceux qui en avaient besoin.

Alors que l'après-midi avançait, ces activités gardèrent Tessia occupée pendant plusieurs heures. Lorsqu'elle ne sut vraiment plus que faire, elle retourna dans la cuisine et posa la sacoche près de la porte. Enfin, elle remonta à l'étage, entendit toujours de discrets ronflements et se livra à une brève réflexion.

L'esclave a besoin de soins, et ça ne peut plus attendre... Si je réveille papa, ça tirera maman du sommeil en même temps... Mais il me reste la possibilité d'y aller seule.

Une idée fascinante. Si elle s'occupait seule du patient – en supposant que les domestiques du seigneur la laissent entrer – ça prouverait que les villageois lui faisaient confiance. Et s'il en allait ainsi, rien ne pourrait l'empêcher de prendre un jour la succession de Veran.

Tessia redescendit et retourna dans la cuisine. Quand elle vit la sacoche de son père, près de la porte d'entrée, sa détermination vacilla.

Papa risque d'être furieux... Mais prendre une initiative n'est pas aussi grave que désobéir à un ordre, pas vrai ? Et il s'agit de soins tout ce qu'il y a de routinier...

Tessia eut soudain un grand sourire.

Et si je convaincs un des domestiques de la Résidence de rester avec moi, maman verra bien que je tiens compte de ses inquiétudes pour ma sécurité...

Tessia ramassa la sacoche, ouvrit en silence la porte d'entrée et se glissa dehors.

Plusieurs villageois allaient et venaient dans la rue principale. Adossés au mur de leur maison, les deux fils du boulanger profitaient de cet après-midi ensoleillé. Dès qu'ils virent Tessia, ils la saluèrent de la tête et elle leur sourit poliment.

Sont-ils sur la liste de prétendants de ma mère ? se demanda la jeune fille.

Aucun des deux ne l'intéressait. Même s'ils étaient devenus très courtois, elle n'oubliait pas à quel point ils l'avaient embêtée lorsqu'ils étaient petits. De sales gosses qui lui lançaient des noms d'oiseaux et

lui tiraient les cheveux.

Une canne dans chaque main, la veuve de l'ancien forgeron descendait très lentement la rue. Aussi loin que remontaient les souvenirs de Tessia, la vieille dame ne manquait jamais de traverser le village dans les deux sens dès qu'il faisait assez beau pour mettre le nez dehors. Une dizaine d'années plus tôt, d'autres vieilles femmes l'accompagnaient, faisant de la promenade une véritable partie de commérages. À présent, ces vieillardes ne sortaient plus, sans doute parce qu'elles craignaient d'être bousculées par les enfants exubérants de la « nouvelle génération ».

Des cris et des rires d'enfants, justement, incitèrent Tessia à tourner la tête vers la rive du fleuve. Des gamins s'amusaient au bord de l'eau à l'endroit exact où ses amis et elle faisaient la même chose, des années plus tôt.

Entendant quelqu'un dire son nom, Tessia tourna la tête et rendit son salut à un fermier du cru qu'elle connaissait de vue.

L'homme venait du manoir, d'où la jeune fille n'était plus très loin. S'engageant dans l'allée que son père et elle avaient empruntée la veille, Tessia alla frapper à la porte secondaire de la Résidence.

Cannia vint ouvrir. Après avoir souri à Tessia, elle jeta un coup d'œil dans l'allée, surprise de n'y voir personne d'autre.

— Mon père se repose, expliqua Tessia. Je viens voir comment se porte l'esclave, puis j'irai faire mon rapport à Veran.

Cannia fit signe à la jeune fille d'entrer.

— J'ai apporté du potage au blessé, et je l'ai fait manger, puisqu'il en est incapable tout seul. Il a avalé deux ou trois cuillerées, c'est tout...

— Donc, il est conscient ?

— Hélas, oui... Je parie qu'il le regrette, mais c'est comme ça...

— Tu pourras rester ou m'envoyer quelqu'un pendant que je m'occuperai de lui ?

— Bien sûr ! (Cannia alluma une lampe et la tendit à Tessia.) Tu peux y aller. Je t'envoierai quelqu'un...

Dans l'escalier qui menait à l'aile des invités, Tessia sentit sa peau picoter désagréablement. Où pouvait être le mage étranger, en ce moment ? Et que ferait-elle si elle le rencontrait ?

Par bonheur, elle ne croisa personne. Et lorsqu'elle entra dans la chambre, elle la trouva déserte – à part, bien entendu, le blessé allongé sur le lit.

L'homme la regarda, les yeux écarquillés. De peur ou de surprise ? Impossible à dire du premier coup d'œil...

Tessia s'avisa que personne n'avait jugé utile de lui donner le nom du patient.

— Encore une fois, bien le bonjour, dit-elle. Je viens changer vos

pansements et voir si vous guérissez bien.

L'esclave ne dit rien et continua à la dévisager.

À vrai dire, Tessia aurait été étonnée qu'il parle, puisqu'il avait la mâchoire brisée – et la tête solidement bandée, afin de l'immobiliser. Elle allait devoir tenir un monologue...

— Vous devez beaucoup souffrir, mais je peux vous soulager avec des médicaments. Vous aimeriez ça ?

L'esclave cligna des yeux puis hocha très légèrement la tête.

Tessia sourit, ouvrit la sacoche et en sortit un sirop que son père prescrivait en général aux enfants. Le blessé ayant du mal à avaler, une poudre diluée dans un peu d'eau risquait de lui laisser un goût amer dans la bouche. Cela dit, Tessia allait devoir ajouter de l'eau au sirop – trop épais à l'origine – et le faire boire au patient en lui insérant une seringue entre les dents.

Quand elle passa à l'exécution de son plan, l'homme avala péniblement. Mais il ne se détendit pas, bien au contraire, comme s'il guettait quelque chose dans le dos de Tessia.

Il est terrifié, pensa la jeune fille.

Un souffle d'air, sur sa nuque, lui apprit qu'on venait d'ouvrir la porte.

Retirant la seringue de la bouche du blessé, elle se retourna pour voir qui Cannia lui avait envoyé.

L'homme qui la regardait n'était pas un domestique. Grand et massif, il portait des vêtements exotiques...

Le sang de Tessia se figea dans ses veines.

— Vous venez voir comment se porte Hanara, dit-il avec un sourire glacial. Que c'est gentil à vous. Va-t-il s'en tirer ?

Tessia parvint à recouvrer sa voix.

— Je ne sais pas... maître.

— De toute façon, s'il meurt, je n'en ferai pas toute une histoire...

Ne trouvant rien à dire après une déclaration pareille, Tessia se tut.

Où est le domestique que doit m'envoyer Cannia ? Et le seigneur Dakon, que fait-il ? Il ne laisse sûrement pas un étranger aller et venir librement dans sa maison !

— C'est un bon sujet d'expérience, dit le Sachakanien, les yeux rivés sur le lit. Vous apprendrez peut-être quelque chose d'intéressant... (Alors que le blessé s'efforçait de fuir le regard de son maître, celui-ci se tourna vers Tessia et lança joyeusement :) Bonne journée, jeune dame !

Il recula et referma la porte. Alors qu'elle soupirait de soulagement, Tessia entendit le blessé l'imiter. Se tournant vers lui, elle lui sourit gentiment.

— Votre maître a d'étranges façons de s'amuser, dit-elle avant de s'attaquer aux pansements.

L'esclave ne gémit pas une seule fois, retenant seulement son souffle lorsque Tessia retira des bandages qui adhéraient un peu trop aux plaies. La guérison se déroulait remarquablement bien : des chairs peu enflées plus roses que rouges et pas de pus. Tessia les nettoya avec une solution stérile et remplaça tous les pansements.

Lorsqu'elle eut fini, l'irruption du Sachakanien n'était plus qu'un lointain souvenir plutôt désagréable.

La jeune fille ramassa la sacoche, gagna la porte, se retourna et fit un signe de tête au blessé.

— Reposez-vous bien, Hanara...

Les joues de l'homme se plissèrent un peu comme s'il essayait de sourire.

Très satisfaite de son intervention, Tessia sortit de la chambre et se dirigea vers l'escalier de service. Quand elle arriverait chez elle, se demanda-t-elle, ses parents seraient-ils réveillés ?

Une voix monta soudain du seuil d'une pièce.

— Tu as terminé, Tessia ?

Le cœur de la jeune fille bondit dans sa poitrine. Le Sachakanien !

Tessia s'immobilisa et... se maudit d'avoir eu ce réflexe. Sinon, elle aurait pu faire mine de ne pas avoir entendu. Mais là, c'était impossible sans se montrer terriblement impolie. Prenant une grande inspiration, la jeune fille recula de deux pas et jeta un coup d'œil dans la pièce d'où provenait la voix. C'était un salon meublé de fauteuils confortables et de plusieurs guéridons sur lesquels on pouvait poser son verre ou le livre qu'on était en train de lire.

Le Sachakanien trônait dans un grand fauteuil de bois.

— Oui, j'ai fini, maître...

— Approche.

Le ton était modéré, voire plaisant, mais on sentait bien qu'il s'agissait d'un ordre. Le cœur battant la chamade, Tessia obéit et s'immobilisa sur le seuil.

— Encore ! lança le Sachakanien.

La jeune fille vint se placer devant le fauteuil. Tendue à craquer, elle se concentra pour n'en rien laisser paraître sur son visage.

Derrière elle, elle entendit la porte se refermer. Terrorisée, elle sursauta et s'en voulut ensuite d'avoir laissé filtrer sa peur.

Avec un peu de chance, il croira que c'était de la surprise...

Le regard plongé dans le sien, le Sachakanien se leva et approcha de Tessia.

Soutenir le regard d'un Sachakanien, disait-on, signifiait qu'on se prenait au minimum pour son égal. Quand on n'était pas soi-même un puissant magicien, ce n'était pas très recommandé...

Tessia baissa les yeux.

— Je veux parler avec toi d'un sujet privé, annonça le mage.

— Votre esclave ? Eh bien, il...

— Non, ce n'est pas ça qui m'intéresse ! Je t'ai bien observée, et tu as des qualités uniques, pour une Kyralienne. Ici, personne ne connaît ta vraie valeur. Je me trompe ? Eh bien, je peux changer tout ça !

Il approcha encore. Beaucoup trop.

Tessia recula d'un pas.

À quel jeu joue-t-il ? se demanda-t-elle. Se croit-il assez puissant pour modifier les traditions kyraliennes ? Ou me pense-t-il assez idiot pour accepter de venir mener une « meilleure vie » au Sachaka ?

— Si je ne réussis pas à convaincre les gens d'ici que je suis une guérisseuse, je ne vois pas comment ça pourrait mieux se passer quelque part où personne ne me connaît.

Le Sachakanien ricana.

— L'art de guérir est une qualité mineure, chez toi... Tu as bien mieux que ça, mais tu n'en fais rien du tout ! Regarde-toi !

Approchant encore, le mage caressa la joue de Tessia, qui recula d'un bond.

— Une ossature fine, des cheveux comme des fils de la Vierge, une peau parfaitement blanche... Au début, je trouvais toutes les Kyraliennes franchement moches, mais quelques-unes m'ont fait changer d'avis. Comme toi... Les hommes d'ici sont idiots...

Alors que la voix du Sachakanien se faisait caressante, Tessia dut reculer encore pour échapper à ses mains qui tentaient de lui lisser les cheveux ou de se poser sur ses hanches.

— Arrêtez ! cria-t-elle.

Laissant tomber la sacoche, elle essaya de repousser le mage.

Il marqua une courte pause, l'air de plus en plus sinistre.

— Personne ne veut de toi, petite... Si je te prends, qui s'en souciera ?

Tessia sentit une sorte d'étau se resserrer sur elle. Pourtant, elle ne voyait rien... Soudain, cette force la contraignit à avancer et à se plaquer contre le Sachakanien, qui éclata de rire.

— Le seigneur Dakon, gémit Tessia, ne vous permettra pas...

— Il n'est pas là, et quand il apprendra ce que j'ai fait, tu crois qu'il me punira ? Petite idiote, je serai déjà à mi-chemin de chez moi ! En outre, tu voudrais que tout le village sache ce qui t'est arrivé ?

Tandis que le mage s'attaquait aux boutons de sa tunique, Tessia voulut bouger les bras, mais elle n'y parvint pas. Ses jambes ne lui obéissaient plus et elle ne pouvait pas tourner la tête. Quant à crier, c'était impossible aussi, parce qu'une main invisible l'empêchait d'ouvrir la bouche.

Le Sachakanien jubilait, certain de tenir sa proie.

Le crâne de Tessia pulsait follement comme s'il allait exploser.

Il s'est introduit dans ma tête ?

Fermant les yeux, la jeune fille se concentra sur cet « envahisseur » et mobilisa toutes ses forces pour le repousser.

Sors de là ! Sors de là ! Sors de là !

Brusquement, la force qui immobilisait Tessia se volatilisa et elle se sentit basculer en arrière. Au même moment, une vive lumière lui blessa les yeux à travers ses paupières baissées et un roulement de tonnerre retentit dans la pièce.

Tessia tomba sur le dos et le choc, lui coupant le souffle, la força à ouvrir les yeux. S'asseyant sur le sol, elle se pétrifia en découvrant la scène de désolation, tout autour d'elle. Un coin du salon n'était plus qu'une ruine aux murs fissurés et striés de traînées noires qui semblaient avoir jailli du corps de la jeune fille. Des meubles fracassés montait une âcre odeur de fumée.

Tessia entendit dans le couloir des bruits de pas précipités.

Se relevant péniblement, le Sachakanien foudroya Tessia du regard, puis il baissa les yeux sur son torse. Ses vêtements étaient noircis et déchirés, comme les murs. Après avoir en vain tenté de s'épousseter, il eut un rictus mauvais...

La porte du salon s'ouvrit à la volée pour laisser passer le seigneur Dakon, qui regarda le Sachakanien, puis Tessia et enfin les meubles et les murs dévastés.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

Le mage ne répondit pas. Avec un sourire arrogant, il enjamba une chaise éventrée et sortit en hâte de la pièce.

Dakon examina attentivement Tessia et ne cacha pas sa surprise. Baissant les yeux, la jeune fille constata que sa tunique, entièrement déboutonnée, laissait apercevoir ses sous-vêtements. Se détournant, elle entreprit de se reboutonner.

— Que s'est-il passé ? répéta le seigneur, cette fois sur un ton plus doux.

Tessia voulut répondre, mais les mots refusèrent de sortir.

Votre invité a tenté de me violer, aurait-elle voulu dire.

Mais le Sachakanien avait vu juste. Elle refusait que ça se sache, parce que sa mère finirait un jour ou l'autre par l'apprendre. Comme le disait souvent son père, dans une très petite communauté, les secrets n'existaient pas, tout simplement...

De plus, rien n'était arrivé.

Au moins, pas ce que désirait le Sachakanien... Mais pourquoi a-t-il dévasté la pièce ainsi ?

Tessia se tourna de nouveau vers Dakon et bafouilla :

— J'ai... hum... J'ai été... impertinente... et il s'est énervé. Désolée pour les dégâts, seigneur... (Tessia se leva, ramassa la sacoche, avança vers la porte et lâcha :) L'esclave se remet bien.

Sans dire un mot, Dakon la regarda passer devant lui puis s'engager

dans le couloir. Du coin de l'œil, Tessia vit qu'il était troublé et... interloqué. Pressée de filer, elle dévala les marches de l'escalier de service.

Quand elle passa devant la cuisine, Cannia lui dit quelque chose, mais elle n'entendit pas bien et ne s'arrêta pas pour la faire répéter.

Dès qu'elle déboula dans la rue, Tessia se sentit submergée de fatigue. Le choc en retour, sans aucun doute... Marchant le plus vite possible malgré son épuisement, elle arriva devant chez elle, marqua une pause pour mobiliser tout son courage et entra.

Assis dans la cuisine, ses parents tournèrent la tête vers elle. Tandis que sa mère plissait le front, son père étouffa un sourire lorsqu'il la vit poser la sacoche à ses pieds.

— L'esclave va bien et j'ai besoin d'une bonne sieste, dit simplement Tessia.

Sans laisser à ses parents le temps de répondre, elle sortit de la cuisine et gravit l'escalier au pas de course.

Personne ne la suivit. Dans la cuisine, Veran et sa femme se parlaient, mais elle n'essaya pas de comprendre ce qu'ils disaient.

Une fois dans sa chambre, elle se jeta sur le lit, et, à sa grande surprise, ne put étouffer un sanglot.

Allons, je ne vais pas pleurer comme une enfant !

La jeune fille inspira à fond, toute sa volonté mobilisée.

Il ne s'est rien passé !

Mais il s'en était fallu de peu... Au lieu de ça, il y avait eu la lumière, puis l'explosion et les incroyables dégâts... Le Sachakanien n'avait jamais voulu ça. Une puissance destructrice s'était déchaînée, mais de quoi s'agissait-il ?

La magie ?

Oui, bien entendu ! Le seigneur Dakon avait entendu quelque chose, et il avait couru à son secours.

Oui, mais tout s'est passé avant son arrivée...

Et alors ? Un mage comme lui pouvait sûrement intervenir à distance. En outre, ça expliquait l'étendue des dégâts, puisqu'il avait dû frapper à l'aveuglette.

Je lui dois beaucoup... Pour me sauver, il a sacrifié des meubles et des objets très coûteux... Pas étonnant qu'il m'ait regardée bizarrement. Il s'attendait à des remerciements et j'ai fui comme une voleuse.

Tessia relâcha lentement sa respiration. Au moins, elle avait réussi à soigner le blessé. Et la prochaine fois, elle n'irait pas le voir seule. Pour sûr qu'elle ne s'éloignerait pas d'un pouce de son père !

Cédant enfin à la fatigue, la jeune fille ferma les yeux et s'endormit.

Chapitre 4

Depuis que la douleur était moins forte, Hanara avait recouvré l'aptitude de réfléchir, même si son cerveau restait embrumé par les médicaments que lui avait fait boire la guérisseuse. Cela dit, être de nouveau en mesure de penser n'était pas nécessairement une si bonne chose que ça. Dès qu'il se concentrait sur quelque chose, le blessé se retrouvait confronté à la souffrance et à l'angoisse.

Se pencher sur le passé ne lui avait jamais plu. Dans sa vie, les mauvais souvenirs abondaient et les bons lui laissaient un étrange goût amer dans la bouche. Quant à son présent, il n'avait rien d'enviable, et il ne voyait pas ce qu'il aurait pu y puiser pour le distraire de ses inquiétudes. Même si le moindre mouvement n'avait pas été un calvaire, il n'aurait pas pu sortir de son lit, saucissonné de bandages comme il l'était. Une momie devait avoir plus de liberté de mouvement que lui...

Penser à l'avenir n'avait rien de très agréable non plus. Selon la servante qui lui avait fait manger du potage, Takado était parti pour le Sachaka et Hanara ne risquait par conséquent plus rien.

Elle ne sait pas de quoi elle parle... Aucun Kyralien ne peut comprendre, à part peut-être le mage Dakon. Takado reviendra. Il ne peut pas faire autrement.

Les magiciens sachakaniens n'affranchissaient jamais leurs esclaves – et moins encore leurs esclaves-sources. Ils ne les abandonnaient jamais vivants en territoire ennemi.

Lorsqu'il reviendra, Takado m'emmènera avec lui ou il me tuera.

Si Hanara n'était pas assez rétabli pour lui être utile, le mage choisirait sans hésiter la deuxième solution. Un Sachakanien n'était pas susceptible de soigner un esclave blessé ni d'attendre qu'il aille mieux pour se remettre en chemin.

Pour Hanara, la plus petite faiblesse ou la moindre infirmité impliqueraient la mort, et il ne se faisait pas d'illusions sur ce point.

Les deux guérisseurs auraient-ils tant lutté s'ils avaient su que leurs efforts risquaient d'être inutiles ?

Au souvenir de la jeune fille, Hanara sentit son cœur se serrer. D'un contact très doux, elle l'avait apaisé et réconforté. Chez lui, une personne pareille n'existait pas. En Kyralie, une fille de cet âge pouvait être exempte de fourberie et d'amertume...

Comme toutes les merveilles qu'il avait vues en Kyralie, et qu'il aurait dû en toute logique considérer avec mépris, cette fille

remplissait son cœur d'envie. Bon sang ! pourquoi Takado avait-il décidé de visiter ce royaume ? La Kyralie et la guérisseuse se ressemblaient comme deux gouttes d'eau : des jumelles libres, jeunes et miséricordieusement ignorantes de la chance qu'elles avaient.

Hanara ne parvenait pas à imaginer que la frêle jeune fille puisse être de taille à se défendre contre la magie sachakanienne. Pourtant, son maître lui-même avait dû admettre que les Kyraliens savaient se montrer « ennuyeusement courageux » lorsque quelque chose les menaçait.

Takado... Il reviendra, je le sais...

Si les esclaves comme Hanara ne se trouvaient pas très facilement, ils n'étaient pas irremplaçables pour autant. De retour chez lui, Takado mettrait tous ses esclaves à l'épreuve et trouverait sans nul doute un « magicien passif » capable de devenir sa nouvelle source d'énergie. Depuis qu'il avait découvert le potentiel d'Hanara, Takado avait pris les mesures requises pour que son esclave-source ait une descendance abondante. Selon toute probabilité, il puiserait dans ce vivier.

Hanara éprouvait une très vague pitié pour le garçon ou la fille qui serait choisi. Traité comme un vulgaire mâle reproducteur, il n'avait jamais eu l'occasion de passer du temps avec ses enfants. En fait, il n'était même pas sûr de savoir les reconnaître.

Les esclaves « domestiques » ne menaient pas une vie plus agréable que les esclaves-sources. Tous étaient taillables et corvéables à merci, et leur vie pouvait s'arrêter d'une seconde à l'autre à cause d'un accident, de l'épuisement, de la cruauté d'un petit chef ou d'une saute d'humeur de leur maître.

Pourquoi m'inquiéter de qui me remplacera, de toute façon ? Quand on est mort, on est mort ! Et si Takado trouve une autre source, ça l'encouragera à me liquider lorsqu'il reviendra, si je ne suis pas assez bien remis à son goût...

Hanara ne pouvait pas influencer les événements. Incapable de bouger, il lui restait simplement à attendre en se demandant s'il serait encore vivant le lendemain. Rien d'extraordinaire, au fond, puisqu'il vivait ainsi depuis le jour de sa naissance...

Les miniatures étaient vraiment fantastiques ! Alors qu'il admirait les délicates peintures, Jayan se demanda pourquoi il ne les avait pas remarquées plus tôt.

Les minuscules yeux de la femme avaient bel et bien des cils ! Avec quel pinceau avait-on pu tracer des lignes si fines ?

Avec ses joues très légèrement roses, la femme était vraiment très jolie...

Où le seigneur Dakon a-t-il trouvé le temps d'acheter des œuvres d'art ?

Avec Takado sur les bras, ça n'a pas dû être facile. Aurais-je été aveugle au point de ne jamais prêter attention à ces tableaux ?

Jayan tapota un cadre du bout d'un index, le déplaçant assez pour voir que la peinture, dessous, n'était pas aussi passée que partout ailleurs sur le mur.

Eh bien, j'ai la réponse ! Ces tableaux sont là depuis des années ! Comme si j'avais été absent un moment, je remarque des choses que je ne voyais plus à force d'habitude...

Mais il n'avait pas été par monts et par vaux. Non, il était resté consigné dans sa chambre, tout bêtement. Et selon Malia, cette claustration volontaire n'avait plus de raison d'être. Le mage sachakanien avait fait ses bagages, demandé qu'on selle son cheval et remplisse ses sacoches, puis il avait filé comme le vent.

Dès qu'il avait eu confirmation du départ de Takado, Jayan s'était lancé à la recherche du seigneur Dakon. Dans les couloirs du manoir, il avait pris note de la joyeuse excitation des domestiques – une preuve de plus qu'une force « oppressive » venait de désertir les lieux. Passant devant une pièce, il avait vu qu'on rangeait de la vaisselle d'argent dans une armoire délicatement sculptée. Dans un couloir, toujours au cœur de l'aile des invités, il avait croisé des serviteurs chargés de draps et de couvertures visiblement destinés à la buanderie.

Un des hommes avait désigné une porte et murmuré :

— L'esclave...

Jayan avait mentalement enregistré cette confirmation de la présence dans la Résidence d'une paire d'oreilles ennemies. Mais pourquoi le Sachakanien avait-il laissé en arrière son esclave personnel ? Malia avait peut-être tort, finalement... Le blessé ne se remettait sans doute pas aussi vite que ça...

Depuis, Jayan fouillait activement l'aile des invités. Si Malia s'était trompée sur un point, elle pouvait avoir également tout faux sur l'autre. Takado n'était peut-être pas parti – à moins qu'il soit déjà revenu parce qu'il avait oublié quelque chose.

Je ne me sentirai pas tranquille tant que le seigneur Dakon ne me dira pas en personne que son invité est parti.

Une odeur de brûlé monta aux narines de l'apprenti, augmentant son inquiétude. Devant une porte à demi ouverte, il s'immobilisa soudain, stupéfié par le spectacle.

Un des coins du petit salon était dévasté, les murs fissurés et noircis, les meubles et le parquet brisés comme du petit bois. Jayan entra et observa les dégâts, les yeux écarquillés.

— Selon toi, qu'est-ce qui a fait ça ? demanda une voix familière.

Jayan se tourna vers Dakon, confortablement assis dans un fauteuil, face au coin de pièce ravagé. L'expression pensive, il semblait

profondément troublé.

La partie du salon où il se tenait n'avait subi aucun dommage.

— Takado ! s'écria Jayan.

Ce désastre avait à l'évidence une cause magique et, s'il en avait été responsable, le seigneur n'aurait pas perdu son temps à poser la question.

— C'est ce que j'ai cru aussi, mais ça n'a pas de sens...

— Vous n'étiez pas présent, seigneur ?

— Non...

Dakon se leva, baissa les yeux sur le tapis dont un coin était en lambeaux, puis il se plaça juste devant la zone dévastée et se tourna vers son apprenti.

— Viens te camper face à moi, ordonna-t-il.

Décontenancé, Jayan obéit.

— C'est là que Tessia gisait sur le sol.

— Tessia, seigneur ? La fille du guérisseur ? Elle *gisait* sur le sol, dites-vous ?

— Plus ou moins, oui... (Dakon se déplaça encore un peu, enjambant une chaise brisée.) Et Takado était très exactement là, quand je suis arrivé. Le dos tourné à la zone ravagée.

Jayan fronça les sourcils.

— Que fichait Tessia avec le Sachakanien ?

— Elle était venue s'occuper d'Hanara.

— Hanara ?

— L'esclave...

— Et il était dans ce salon ?

— Non, dans une chambre, pas très loin d'ici...

— Pourquoi Tessia gisait-elle sur le sol ? Et que faisait Takado avec elle ?

Jayan regarda autour de lui et frissonna lorsqu'il remarqua l'orientation de toutes les traînées noires.

— Oh !..., soupira-t-il.

Dakon sourit et enjamba dans l'autre sens la carcasse de chaise.

— C'est ça, oui ! La réponse à ces questions semble bien moins importante que ses *conséquences* logiques. Quelle que soit la raison du tête-à-tête de Takado et Tessia, la porte soigneusement fermée, le résultat fut certainement une surprise pour mon invité.

— La force qui s'est déchaînée a propulsé Tessia sur le sol et a dévasté une partie du salon... À première vue, notre jeune amie n'appréciait pas la compagnie du Sachakanien.

Et elle a utilisé la magie... En conséquence...

Dakon eut un soupir fataliste.

— Nous ne pouvons pas exclure tout à fait qu'il s'agisse d'une mise en scène de Takado. Mais pourquoi se serait-il donné cette peine ?

Pour me faire une mauvaise blague ? J'en doute, et si j'ai raison...

S'il a raison, acheva mentalement Jayan, *Tessia est une Naturelle*.

L'apprenti dévisagea son maître, essayant de deviner comment il prenait cette révélation stupéfiante. Selon la loi, les mages kyraliens avaient l'obligation de former les Naturels, quels que soient leur statut social et leur identité.

Dakon ne semblait pas atterré, mais il n'avait pas l'air particulièrement content non plus. Le front plissé – des rides que Jayan ne lui avait jamais vues –, il paraissait inquiet. Une réaction qui perturba le jeune apprenti.

Depuis le début, Jayan se réjouissait d'avoir pour maître un mage assez jeune et actif pour ne pas passer son temps à tenir des sermons en sucrant les fraises. Même s'il avait dix-huit ans de plus que son élève, Dakon restait motivé par la vie tout en étant un puits de science et de sagesse. Pour tout dire, Jayan appréciait autant sa compagnie que son enseignement.

Comment réagirais-je si Tessia se joignait à nous ?

Pourrait-il avoir avec une femme du peuple des conversations comme celles qu'il menait avec son maître ? Non, ça paraissait impossible.

Tessia n'étant pas, et de loin, l'égale de Dakon, au niveau social, elle ne serait peut-être pas invitée à toutes les soirées...

Et le seigneur ne lui donnera pas de leçons en ma présence, parce qu'un enseignement si basique ne me servirait plus à rien. En revanche, former cette enquiquineuse lui prendra beaucoup de temps...

Tout compte fait, c'était bien une catastrophe – ou au minimum une source d'ennuis. Si Dakon avait deux apprentis, il devrait partager son temps entre eux. Sauf si...

— Vous ne serez pas obligé de l'accepter, dit le jeune homme. Vous pourrez la confier à un autre magicien.

Dakon eut un sourire plein de lassitude.

— Pour la séparer de sa famille ? Non, elle restera ici, c'est décidé. Mais ses parents risquent de ne pas être ravis, et il va falloir se montrer diplomates... Veran est très attaché à cette petite. Jayan, nous devons éviter d'effrayer Tessia. En plus, il ne faut pas leur donner à tous des espoirs qui risquent de partir en fumée. Pour être sûr qu'elle est bien ce qu'elle semble être, je vais être obligé de tester notre jeune amie...

Jayan approuva du chef et se détourna pour cacher sa mauvaise humeur.

Si c'est vraiment une Naturelle, nous n'aurons pas à lui apprendre à lire et à écrire, et c'est déjà ça de gagné.

L'apprenti alla s'asseoir dans le fauteuil que Dakon avait abandonné.

— Je donnerais cher pour voir la réaction de ce type...

— Tu parles de Veran ?

— Non, de Takado !

Dakon sourit et approcha d'un autre fauteuil, très légèrement abîmé.

— Il n'avait pas l'air content... Non, tout bien réfléchi, il paraissait révulsé...

Les Sachakaniens abominaient les Naturels, qui ne collaient pas avec leur structure sociale très hiérarchisée. Une antinomie plus dangereuse pour les Naturels que pour les mages en place, convenait-il de préciser. Si des pouvoirs bruts devaient être très forts pour se manifester d'eux-mêmes, aucun mage « ordinaire » ne pouvait s'opposer à un magicien de haut niveau rompu à puiser de l'énergie chez ses esclaves ou ses apprentis. Cependant, il était fort dangereux d'avoir pour esclave un Naturel plutôt qu'un magicien « latent ». En conséquence, l'espérance de vie des Naturels sachakaniens n'était pas bien brillante. En règle générale, ils se faisaient abattre par un mage « institutionnel » dès que leur pouvoir non contrôlé se manifestait.

— Je suis arrivé juste à temps, dit Dakon. Sans mon intervention, Takado aurait tué Tessia, et il se serait attendu à ma reconnaissance éternelle.

— Il aurait couru le risque que le pouvoir de Tessia se déchaîne au moment de sa mort ?

— Non, parce qu'il l'en aurait vidée d'abord... Si elle avait manifesté plus tôt ses « talents », je l'aurais déjà prise sous mon aile, et Takado le sait très bien. Donc, il avait conscience d'être face à une Naturelle pratiquement inoffensive.

— Inoffensive ? répéta Jayan avec un regard appuyé pour les meubles brisés et le mur fissuré.

— Une décharge de puissance qui aurait pu nuire à un non-magicien, je te l'accorde... Sinon, c'est surtout de la poudre aux yeux. Une attaque faiblarde, en fait – dans le cas contraire, il y aurait un trou dans le mur !

— Peut-être, mais quels dommages aurait causés Tessia si elle avait complètement perdu son Contrôle ?

— Le manoir aurait été rasé, et peut-être le village avec... En général, les Naturels sont plus puissants que les mages lambda. Comme tu le sais, on prétend même que ceux d'entre nous qui n'auraient pas eu accès à leur pouvoir sans l'aide d'un maître n'auraient jamais dû devenir des magiciens.

— Le village avec..., répéta Jayan, la bouche soudain très sèche. Seigneur, quand la mettrez-vous à l'épreuve ?

— Le plus vite possible ! Pour le moment, je lui laisse un peu de temps de récupération... Ce soir, après le dîner, j'irai rendre visite à ses parents. Si je ne m'assure pas qu'elle va bien, elle risque de me trouver... discourtois.

— Seigneur, vous voulez que je vous accompagne ?

— Non, mais merci quand même... Un seul magicien terrifiant suffira amplement...

Sur ces mots, Dakon sortit et s'éloigna dans le couloir.

Chapitre 5

La maison de Veran était une des trois que Yerven, le père de Dakon, avait fait construire trente ans plus tôt pour inciter des hommes de grand talent à venir vivre au village. Étudiant la bâtisse d'un œil critique, Dakon fut ravi de voir qu'elle résistait parfaitement au passage du temps. En matière de bâtiment, il se fiait aux occupants pour lui signaler que des réparations s'imposaient. Parfois trop timides, trop fiers ou trop ignorants pour se manifester, les « locataires » laissaient se dégrader des demeures qui auraient dû être parfaitement bien entretenues.

Le père du seigneur et celui du guérisseur avaient été amis de longues années durant. Le seigneur Yerven avait rencontré le guérisseur Berin à Imardin. Impressionné par sa culture générale et ses compétences professionnelles, il lui avait offert un poste des plus intéressants dans son domaine.

Enfant, Dakon ne s'était jamais avisé que l'amitié des deux hommes était peu banale pour des gens que séparaient le statut social et l'âge. En réalité, les douze ans d'écart ne jouaient plus un très grand rôle, entre deux adultes, mais il était fort rare qu'une véritable amitié se développe entre un seigneur mage et un de ses subordonnés.

Yerven était mort cinq ans plus tôt, dans sa soixante-dix-septième année. Berin l'avait suivi moins d'un an après. Le seigneur précédent s'étant marié tard, Dakon et Veran étaient à peu près du même âge. Pourtant, et contrairement à leurs pères, ils n'avaient jamais été davantage que de lointaines connaissances.

Mais nous nous respectons, pensa le seigneur, et c'est déjà beaucoup. En tout cas, j'espère qu'il sait à quel point je l'estime. (Il tendit le bras pour frapper à la porte, mais hésita.) *Dois-je lui dire pour quelles raisons Tessia a peut-être eu recours à la magie ?*

Non, parce que j'ignore ce qu'elle faisait avec Takado, même si ça ne semblait pas lui plaire beaucoup. De toute manière, c'est à elle de décider ce que doivent savoir les gens sur cette affaire. D'autant plus qu'il reste possible, bien qu'improbable, qu'elle ait tenté de séduire mon invité...

Dakon frappa à la porte, qui ne tarda pas à s'ouvrir. Lasia, la mère de Tessia, leva sa petite lampe et sourit à son visiteur.

— Seigneur Dakon, me ferez-vous l'honneur d'entrer ?

— Avec plaisir, ma dame.

Une fois dans la maison, Dakon jeta un coup d'œil dans la cuisine, sur sa droite. Une pile de vaisselle propre reposait sur la table,

attendant d'être rangée.

Sur la gauche du seigneur, la porte était fermée, mais il savait qu'elle donnait sur le cabinet de Veran. En son temps, Berin y avait aussi installé le sien.

Lasia frappa à la porte puis appela son mari, qui répondit d'un grognement étouffé.

— Venez donc dans le salon, seigneur, dit Lasia.

Elle guida son visiteur jusqu'au fond du couloir, ouvrit une porte et s'écarta pour le laisser passer.

Dakon entra dans une petite pièce qui sentait légèrement le renfermé. Se faufilant entre les guéridons et les coffres de bois, Lasia guida le seigneur jusqu'à un fauteuil qui semblait raisonnablement confortable.

Dans le couloir, des bruits de pas annoncèrent l'arrivée de Veran.

— Tessia est là ? demanda Dakon.

— Elle dort, seigneur... Avant le dîner, j'ai jeté un coup d'œil dans sa chambre, mais un tremblement de terre ne l'aurait pas tirée du sommeil. Elle était épuisée, voilà tout...

Dois-je demander qu'on la réveille ? s'interrogea Dakon. *Si je tiens mon petit discours en son absence, je devrai tout recommencer devant elle...*

Certes, mais la pauvre petite avait bien besoin de repos après son travail de la nuit et ses émotions de la journée.

— Tessia est venue à la Résidence, cet après-midi.

— Oui, et nous nous en excusons humblement, dit Lasia. Elle aurait dû attendre son père, mais il dormait et elle a cru lui rendre service. Parfois, elle n'a aucune idée des convenances – ou elle les traite par-dessus la jambe, parce que...

— Sa visite ne m'a posé aucun problème, éluda Dakon. Je ne suis pas venu pour ça.

Arrivé entre-temps, Veran avait posé une main sur le bras de sa femme pendant sa tirade. À présent, il regardait Dakon, l'air perplexe.

— C'est l'esclave ? Il va plus mal ?

— Non, il est conscient et il s'est même un peu nourri. Tessia m'a assuré qu'il se remettait très bien. Je viens vous parler de ce qui est arrivé... après.

Les deux époux échangèrent un regard interloqué.

— En quittant la Résidence, Tessia a été... surprise... par mon invité. Le Sachakanien, vous savez ? Je crois qu'il l'a effrayée. En réaction, il est possible – mais pas certain – qu'elle ait fait quelque chose d'extraordinaire.

Lasia écarquilla les yeux et son mari fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire, seigneur ?

— Eh bien, je pense qu'elle a utilisé la magie.

Un long moment, les deux époux dévisagèrent Dakon en silence.

Puis un grand sourire s'afficha sur les lèvres de Veran. D'abord blanche comme un linge, Lasia reprit soudain des couleurs et une excitation enfantine fit briller son regard.

— Vous n'en êtes pas certain, n'est-ce pas ? demanda Veran, soudain très grave.

— Non... Il se peut que ce soit un coup monté de Takado, pour se moquer de moi. Mais c'est...

— Je pensais que c'était vous ! lança soudain une voix.

Le seigneur et ses interlocuteurs tournèrent la tête pour découvrir Tessia, campée sur le seuil de la pièce.

— C'était donc lui ? s'exclama-t-elle.

— Tessia, cria Lasia, quand tu lui parles, utilise le titre et le nom du seigneur Dakon.

La jeune fille regarda sa mère, puis se tourna vers Dakon, l'air contrite.

— Désolée, seigneur Dakon...

— Il n'y a pas de mal... En fait, je suis là pour déterminer si c'est toi qui as eu recours à la magie.

Tessia parut soudain très mal à l'aise.

— Voyons, c'est impossible... Je...

— C'est parfaitement envisageable, au contraire ! Nous le saurons si je te mets à l'épreuve.

— Et comment ferez-vous ?

— Un magicien « naturel » non formé ne peut empêcher le pouvoir de sourdre de son esprit. Une recherche de routine me permettra de savoir de quoi il retourne.

— Une lecture mentale ? demanda Tessia, angoissée.

— Non, il ne sera pas nécessaire que j'entre dans ton esprit. Il suffira que je me poste à la lisière et que je guette les fuites.

— Les fuites ? répéta Veran en regardant sa fille. Les magiciens utilisent un jargon... fascinant. Mais pas spécialement rassurant.

— C'est normal, dans le cas présent, dit Dakon. Il y a une autre façon de découvrir si Tessia a un pouvoir magique : attendre qu'elle s'en serve de nouveau. Mais il faut prévoir des réparations coûteuses et une nouvelle décoration de la maison. Du coup, je ne recommande pas cette méthode...

Tessia baissa humblement les yeux.

— Si c'était vraiment moi, désolée pour les dégâts...

Dakon eut un sourire sincère.

— Je n'ai jamais aimé les couleurs de ce salon ! Un rose beaucoup trop orange à mon goût...

Tessia ne sourit pas. Bien trop nerveuse, elle ne parvenait pas à s'amuser des détails de cette affaire.

— Que dois-je faire, seigneur Dakon ? demanda-t-elle d'une toute

petite voix.

Le seigneur regarda autour de lui, puis, utilisant son pouvoir, il déplaça une petite chaise afin qu'elle soit face à la sienne. Veran sourit et coula un regard entendu au magicien. Le message ne lui était pas passé au-dessus de la tête : si elle coopérait, Tessia pourrait très vite faire ce genre de « petites » choses.

— Tu te sentiras plus à l'aise si tu t'assieds, dit Dakon. (La jeune fille obéit.) Ferme les yeux et tente de faire le vide dans ton esprit – de l'apaiser, au moins. En ce moment, ce n'est sûrement pas facile pour toi, mais fais de ton mieux. Respirer lentement te facilitera les choses.

Une fois encore, Tessia obéit.

Sous le regard attentif des parents de la jeune fille, Dakon posa les doigts sur ses tempes et baissa les paupières. Puis il envoya une sonde mentale.

Le résultat ne se fit pas attendre. Du pouvoir brut s'écoulait de Tessia, très doucement, la plupart du temps, mais avec des variations brutales qui laissaient penser à une grande puissance. En fait, le mot « fuites » convenait parfaitement à ce phénomène. Car il ne s'agissait pas du goutte-à-goutte d'un petit récipient, mais bien des trombes d'eau qui jaillissaient des fissures d'un barrage. L'annonce d'une rupture imminente et d'inondations dévastatrices subséquentes.

Dakon lâcha Tessia et ouvrit les yeux.

Relevant les paupières, la jeune fille dévisagea le mage sans dissimuler son anxiété.

Comme toujours, Dakon n'en revenait pas qu'un être humain puisse être le réceptacle de tant de pouvoir. À l'instar de tous les apprentis, Tessia n'avait aucune idée de son propre potentiel. Après des années d'études, les meilleurs élèves – et les plus ambitieux – avaient du mal à saisir l'étendue des possibilités qui s'offraient à eux... et les incontournables limites qui allaient avec.

— Oui, tu as le pouvoir, dit Dakon. Et il est même très puissant.

Veran et Lasia relâchèrent enfin leur respiration.

— Quelle chance extraordinaire ! s'écria la mère de Tessia. Et au meilleur moment possible ! Cette petite est encore trop jeune pour se marier, et ça lui laissera le temps de s'y préparer. Quand je pense à l'époux auquel elle pourra prétendre, désormais ! Au fait, dans combien de temps aura-t-elle le droit de convoler en justes noces ? J'imagine qu'il lui faudra d'abord achever sa formation. Quel... ?

— Maman ! explosa Tessia. Cesse de parler de moi comme si je n'étais pas là.

Lasia se tut, un peu gênée, puis tapota gentiment la main de sa fille.

— Désolée, ma chérie, mais je suis si excitée pour toi... (Elle regarda son mari.) Adieu les sinistres histoires de guérisseuse de village !

Veran plissa le front, ne sachant comment prendre cette tirade, puis il se tourna vers Dakon.

— Je suppose que Tessia devra venir habiter au manoir...

Dakon réfléchit quelques instants avant d'acquiescer.

— Ce serait idéal, oui... Surtout au début, quand elle contrôlera mal son pouvoir. Si je suis près d'elle lorsqu'elle l'utilise, je pourrai limiter les dégâts...

— C'est logique, reconnut Veran. Mais je vous demanderais quand même une faveur... J'envisageais de prendre pour apprenti un garçon du village, et il semble que je n'aie plus le choix, désormais. Mais il faudra du temps pour qu'il acquière la moitié des compétences, des connaissances et de l'expérience de Tessia. En attendant, pourrai-je vous l'emprunter à l'occasion ?

— Bien entendu ! Après tant d'années de bons et loyaux services, je ne saurais vous refuser ça.

— Peut-on... ? commença Tessia.

Un regard noir de sa mère l'incita à ne pas continuer. Mais Dakon, d'un geste, l'encouragea au contraire à aller au bout de sa pensée.

— Peut-on étudier la magie et exercer le métier de guérisseur ?

— Non, ce n'est pas..., commença Lasia.

— Bien entendu, la coupa Dakon. La plupart des mages ont des passions personnelles et des projets bien à eux. Mais pour l'instant, ta priorité est d'apprendre à contrôler ton pouvoir. C'est ce que nous appelons le « prix de la magie ». Si tu ne réussis pas, ton don finira par te tuer. Et ta fin impliquera la destruction d'une bonne partie de ton environnement. Considérant la force de ton pouvoir, je doute que les ravages se limitent à une seule pièce...

Tessia écarquilla les yeux et ses parents échangèrent un regard angoissé.

— Dans ce cas, j'aurai intérêt à apprendre vite...

— Je ne m'inquiète pas pour ça... Mais j'ai peur que tu doives laisser de côtés tes autres centres d'intérêt jusqu'à la fin de ta formation. Et en règle générale, il faut compter des années...

Tessia se voûta un peu, comme si un fardeau très lourd pesait sur ses épaules, mais elle se reprit vite.

— Je suis une bonne élève et j'assimile vite. Pas vrai, papa ?

Veran sourit.

— Tu te débrouilles bien, je l'avoue... Mais si tu savais quels efforts doit produire un élève de l'université des guérisseurs, tu serais beaucoup moins sûre de ton fait. Je me demande si la tâche d'un apprenti magicien n'est pas plus aisée... Qu'en pensez-vous, seigneur ?

— Que tu as sans doute raison, Veran... Nous procédons plus lentement, c'est une certitude. Avant de passer à la suivante, il est vital que chaque leçon soit parfaitement assimilée. La précipitation est

une source d'erreurs, et, en matière de magie, les bévues sont bien plus spectaculaires qu'en matière de thérapie. Selon mon père, ça explique pourquoi les apprentis magiciens lèvent beaucoup moins le coude que les aspirants guérisseurs.

Veran sourit à cette évocation.

— Les guérisseurs se réveillent avec la gueule de bois, avait-il coutume de dire. Les magiciens ont tout aussi mal aux cheveux, mais en plus, ils ont les doigts de pied roussis et le plafond de leur chambre leur est tombé sur la tête.

— Écoutez-les parler ! gémit Lasia. On dirait entendre leurs pères...

Tessia regardait alternativement Dakon et Veran, l'air totalement perdue. Dakon comprit qu'elle était toujours sous le choc de la nouvelle. Apprendre qu'on allait devenir une magicienne n'était pas rien, et elle aurait besoin d'un peu de temps pour s'y faire. Et d'une plage d'intimité avec sa famille...

— Quand viendrez-vous m'arracher ma chère enfant ? demanda Veran, pas en reste d'humour, mais visiblement inquiet.

— Que dirais-tu de demain ?

Le guérisseur interrogea du regard sa femme, qui hocha la tête.

— À une heure bien précise ?

— Non, quand ça vous arrangera... (Dakon marqua une courte pause.) Encore que... Ce serait un excellent prétexte pour organiser un petit banquet, non ? Si vous m'amenez Tessia en fin d'après-midi ? Elle pourrait s'installer, puis nous dînerions tous ensemble avec Jayan.

Les yeux brillants, Lasia regarda son mari avec une insistance qui ne laissait aucune place au doute. Cette idée lui plaisait énormément.

— Nous serons très honorés..., dit Veran.

Le seigneur se leva.

— Je vous laisse en famille, à présent... Je dois avertir les domestiques qu'il y aura une nouvelle élève à la Résidence à partir de demain. Cannia va me bombarder de questions sur vos goûts culinaires... Une sacrée perfectionniste, celle-là ! (Alors que ses hôtes se levaient à leur tour, Dakon sourit.) Qui aurait prédit ce qui s'est passé ? Au moins, c'est une bonne surprise pour nous tous. Ne vous inquiétez pas au sujet du Contrôle. Tous les mages doivent en passer par là, même quand on ne découvre pas par hasard leur pouvoir. (Il regarda Tessia.) Ce sera très rapide, tu verras...

Assise sur le rebord de la fenêtre, Tessia regardait sa mère plier soigneusement des vêtements et les disposer dans une malle déjà remplie d'une multitude d'objets. Une odeur de bois résineux flottait dans la chambre – la malle, bien entendu –, donnant à la jeune fille l'impression qu'une force étrangère mais pas nécessairement hostile tentait d'envahir son espace privé.

Lasia admira son travail, puis elle agita nerveusement les mains, comme si une idée venait de la frapper, et sortit sans crier gare de la pièce.

Tessia jeta un coup d'œil dehors. Après l'averse de l'après-midi, les rayons du soleil déjà sur le couchant faisaient briller comme des pierres précieuses une infinité de gouttes de pluie. Dans le jardin potager, en y regardant de très près, la jeune fille vit que les carrés de plantes d'hiver, apparemment vides, abritaient déjà de minuscules pousses toutes luisantes de rosée.

Entendant des bruits de pas dans l'escalier, Tessia se retourna et regarda son père entrer dans la chambre. Elle remarqua de petites rides, autour de ses yeux et aux coins de sa bouche, et lui trouva les épaules un peu voûtées. Comme chaque fois que ces détails la frappaient, elle sentit son cœur se serrer.

Il ne rajeunit pas, mais il en va ainsi de tout le monde...

— Tu es prête ? demanda Veran en baissant les yeux sur la malle.

— C'est à maman qu'il faudrait le demander !

— Je vois... Mais je parlais de ton esprit. T'es-tu faite à l'idée de devenir une magicienne ?

Tessia soupira, se leva et approcha du lit.

— Oui... Non... Je n'en sais rien... Dois-je vraiment vivre à la Résidence ?

Veran prit le temps de la réflexion avant de répondre :

— Oui. Si ta magie est dangereuse, comme l'affirme le seigneur Dakon, il préfère te savoir en un lieu où tu ne mets personne en danger – personne qu'il ne puisse protéger, je veux dire...

— Mais je ne reviendrai pas après avoir appris le Contrôle, n'est-ce pas ?

Veran croisa le regard de sa fille et secoua la tête.

— Non, tu ne reviendras pas... Tu auras bien trop de choses à apprendre.

— Pourquoi ne pas vivre ici et aller au manoir pour les cours ?

— Tu es une apprentie magicienne, désormais, dit Lasia, debout sur le seuil de la chambre. Vivre au manoir est adapté à ton statut social.

Tessia détourna la tête. Elle se fichait de son « statut social », mais discuter avec sa mère ne servait à rien. Les « autres » y accordaient de l'importance, et il fallait toujours se soucier de leur opinion.

— Papa, si tu as besoin de moi, tu m'enverras chercher, pas vrai ? sans te demander si tu interromps une leçon ?

— Ne t'en fais pas pour ça ! Je te promets de faire appel à toi si j'estime que c'est indispensable. De ton côté, jure de ne jamais sécher tes cours !

— Papa, je ne suis plus une gamine !

— Exact, mais je te connais assez pour savoir que tu trouveras plus

urgent d'aider les gens que de suivre des cours. Je ne veux pas de ça ! Tessia, il y a plusieurs façons de rendre service au village. La magie en fait partie, et elle prime sur tout parce qu'elle est très rare. N'oublie pas que nous vivons dans une région frontalière. Un jour, tu pourrais sauver plus d'innocents en les défendant qu'en les soignant.

— Ça m'étonnerait ! Les Sachakaniens ne tenteront jamais de reconquérir la Kyralie.

— C'est vrai et ça le restera tant que des magiciens puissants veilleront sur nos frontières.

— Tout l'entraînement du monde ne fera pas de moi une guerrière, papa. Ce n'est pas pour ça que je suis douée.

Ma vocation, c'est la guérison ! aurait voulu dire Tessia.

C'était vrai mais, à sa grande surprise, l'idée de devenir une magicienne ne lui déplaisait pas.

Peut-être parce que ça ne ruine pas tous mes espoirs d'être également une grande guérisseuse. Je devrai attendre un peu, voilà tout... Dès que je saurai tout de la magie, je reviendrai à ce qui m'intéresse vraiment. Et mon statut de mage m'aidera à me faire accepter. Chez nous, les magiciens peuvent faire tout ce qui leur passe par la tête, tant qu'ils ne violent aucune loi.

Au fond, connaître la magie l'aiderait peut-être à devenir une meilleure guérisseuse. Le pouvoir était-il susceptible de soigner les malades ? Une possibilité très excitante...

— Ce n'est pas à toi de dire ce que tu sais faire ou non, intervint Lasia, toujours aussi rabat-joie. Le seigneur Dakon ne s'attendait pas à avoir deux apprentis. Alors, évite de lui faire perdre son temps et gaspiller ses ressources. Compris ?

— Oui, maman...

Veran s'éclaircit la voix et souffla :

— Il doit être temps de descendre la malle au rez-de-chaussée...

— Pas encore, dit Lasia. Il reste un objet à y ranger.

Elle brandit une petite boîte plate de la taille d'un livre pas très épais. Mais au lieu de la mettre dans la malle, elle la tendit à sa fille.

Tessia comprit soudain de quoi il s'agissait. C'était un écrin, pas une boîte...

— Ton collier ? Mais pourquoi me le confier ? Tu veux que je le mette en sécurité ?

— Non, je désire que tu le portes... Avant de te le donner, je pensais attendre que tu t'intéresses à la recherche d'un époux, mais il semble que ce ne soit pas pour tout de suite. Il te faut une parure, puisque tu vas côtoyer des gens riches et influents.

— Mais c'est ton collier, offert par papa !

Regardant Veran, Tessia vit qu'il approuvait sa femme – et lui trouva même l'air un peu fat, une première chez lui.

— Maintenant, il est à toi ! conclut Lasia. De toute façon, j'ai l'air ridicule avec... Il est fait pour un visage jeune.

Lasia s'empara de l'écrin, le posa dans la malle et ferma le couvercle.

Tessia voulut protester, mais elle y renonça très vite. Là non plus, elle ne gagnerait pas. Plus tard, quand sa mère serait d'une humeur moins... exubérante... elle pourrait peut-être la convaincre de reprendre le bijou.

Quelle idée ridicule ! Porter le collier pour impressionner des « gens riches et influents » ! Il n'y en avait pas dans le village, voyons !

À part le seigneur Dakon.

Tessia se sentit soudain très mal à l'aise.

Maman n'est pas... Elle ne penserait pas à... Non, c'est impossible ! La différence d'âge...

Mais tout concordait, hélas.

Inutile de nier l'évidence !

Tessia ferma les yeux et égrena muettement un chapelet de jurons.

Maman espère que j'épouserai le seigneur Dakon.

Chapitre 6

— Eh bien, mais vous êtes beau comme un astre !

Jayan se retourna et découvrit Malia, debout sur le seuil de sa chambre. Les sourcils froncés, elle regardait la tenue du jeune homme.

— C'est le dernier cri de la mode à Imardin ?

Jayan ricana avant de lisser le devant de sa tunique presque assez longue pour que l'ourlet touche le sol. Dessous, il portait un pantalon du même vert un peu brillant – un miracle de discrétion, en quelque sorte.

— On y portait ces trucs-là il y a près de vingt ans ! Tu parles d'un dernier cri !

— Les hommes et les femmes s'habillaient ainsi ?

— Non, c'était réservé aux mâles.

Malia fronça encore plus les sourcils.

— Dans ce cas, je donnerais cher pour savoir ce que mettaient les dames.

— Tu n'en croirais pas tes yeux. Ne me demande pas de description, parce qu'il me faudrait d'abord apprendre tout un nouveau vocabulaire...

Malia cessa de plisser le front et sourit.

— Si je n'avais pas vu le seigneur Dakon accoutré de la sorte, je me poserais des questions sur votre virilité, apprenti Jayan. Ne vous promenez surtout pas comme ça dans le village, si vous ne voulez pas qu'on en parle jusque dans les plus lointaines montagnes. Par bonheur, nos invités ont caché leur surprise lorsque le seigneur leur est apparu. À propos, tout le monde vous attend dans la salle à manger.

Une façon polie de dire que je suis en retard...

— J'y allais, justement... Une servante impertinente m'a retenu en chemin.

Malia leva les yeux au plafond, mais elle comprit le message et s'enfuit sans demander son reste.

Jayan ajusta la ceinture de soie, lissa de nouveau les plis de la tunique puis se mit lui aussi en chemin, les yeux rivés sur le pas de la porte, au fond du couloir. Le matin même, les serviteurs avaient ouvert la pièce normalement inutilisée, la nettoyant du sol au plafond avant d'en retirer des meubles pour les remplacer par d'autres.

Plus tard dans la journée, Jayan avait entendu des échos de voix à travers la porte fermée de sa chambre. Comprenant ce qui se passait, il

n'était pas sorti pour saluer Tessia et ses parents. Pour l'heure, ils avaient mieux à faire que rencontrer l'apprenti du seigneur – enfin, l'autre apprenti du seigneur.

Pour être franc, Jayan n'avait eu aucune envie d'aller minauder avec ces gens. Bizarrement, il n'aurait pas trop su dire pourquoi.

Je n'ai rien contre Tessia et ses parents... Mais rien pour non plus, et obtenir leurs bonnes grâces ne m'intéresse pas...

Étudier était beaucoup plus important que faire des ronds de jambes. Et plus vite il serait formé, plus Dakon aurait de temps à consacrer à Tessia...

Cela dit, il ne s'agissait pas d'une fille de famille influente qu'il convenait de fréquenter et d'ajouter à sa liste d'amis. Tessia était l'enfant d'un grand serviteur du domaine, certes, mais elle n'avait aucune relation haut placée et n'en aurait probablement jamais. Devenir une magicienne lui permettrait de s'élever sur l'échelle sociale, sans pour autant être l'égale des autres mages.

Une sacrée injustice pour Dakon ! En la formant, il ne se forgera aucun « réseau » et ne se gagnera pas les faveurs d'un puissant protecteur. Avec moi, il en est allé autrement, heureusement pour lui... En revanche, il s'attirera peut-être le genre de respect d'habitude réservé aux actes charitables. Ou au minimum une certaine sympathie de ses pairs pour s'être plié aux lois concernant les Naturels.

Tessia bénéficierait-elle du même élan de sympathie ? Sans une famille puissante pour l'épauler, il y avait gros à parier qu'elle n'intéresserait pas l'élite des Kyraliens et des Kyraliennes. Presque à coup sûr, le roi ne lui offrirait aucune charge prestigieuse et personne ne lui confierait une mission glorieuse. Sans ces privilèges, elle n'aurait jamais un revenu digne de ce nom. N'ayant rien pour faire une épouse recherchée, elle ne contracterait pas d'union susceptible de l'arracher à sa médiocrité.

Avec du travail et de la patience, elle se ferait peut-être quelques amis ou alliés – juste de quoi gagner correctement sa vie, mais c'était déjà pas mal. Et quelqu'un pouvait décider de l'épouser avec l'espoir que ses enfants aient un don pour la magie.

Bien entendu, rien de tout cela n'arriverait si elle s'entêtait à vivre à Mandryn.

Une autre possibilité vint à l'esprit de Jayan. Dans l'histoire, on mentionnait quelques apprentis qui n'étaient jamais devenus de hauts mages. Tessia pouvait choisir de rester au service de Dakon – en d'autres termes, lui servir de source – et avoir en échange le droit de continuer à vivre sous son toit. Si tout se passait bien, elle avait même une chance de toucher un modeste héritage après le décès du seigneur.

Jayan éprouva soudain une surprenante sympathie pour Tessia. La

pauvre ignorait sans doute totalement que son « pouvoir naturel » risquait de la conduire dans une impasse. Coincée entre les infinies possibilités de la magie et les contraintes qu'elle imposait à ses pratiquants, la jeune fille pouvait très bien ne jamais s'extraire de sa très modeste condition sociale.

Lorsqu'il entra dans la salle à manger, après avoir descendu un grand escalier, Jayan fut soulagé de voir que Dakon portait bel et bien le même type d'accoutrement que lui. N'était que la tunique du seigneur, d'un noir plus sobre, semblait brodée avec plus de soin.

En pleine conversation avec les parents de Tessia, Dakon remarqua Jayan du coin de l'œil et lui fit signe d'approcher.

Le guérisseur portait une tunique toute simple sur un pantalon gris – la tenue typique des paysans du coin, mais taillée dans un tissu de meilleure qualité. Sa femme – comment se nommait-elle déjà ? – avait choisi une robe bleu foncé qui ne faisait rien pour mettre sa féminité en valeur.

Tessia n'était guère plus gâtée, sinon que son « sac » avait l'avantage d'être bordeaux. Et son collier, bien que très simple, faisait un peu oublier la monotonie du vêtement.

Dakon désigna le jeune homme qui venait d'arriver.

— Je vous présente mon apprenti, Jayan de Drayn. Jayan, tu connais Veran, notre guérisseur, et voici Lasia, son épouse. Enfin, je te présente Tessia, ma nouvelle apprentie et ta future camarade.

Le jeune homme s'inclina poliment.

— Bien le bonjour, apprentie Tessia, guérisseur Veran et dame Lasia. C'est un plaisir de dîner en votre compagnie.

Dakon eut un sourire approbateur, puis il guida les invités jusqu'à leur siège. Lasia et Tessia tressaillirent de surprise lorsqu'un gong posé sur une table, un peu à l'écart, retentit sans crier gare.

La salle fut bientôt pleine de serviteurs portant des assiettes, des coupes, des carafes et des verres. La nourriture attendait déjà sur la table, à part les plats chauds, apportés à la dernière minute par les domestiques.

Dakon s'empara de deux grands couteaux à découper et entreprit de faire le service des viandes.

Les cuisiniers avaient fait du très bon travail, remarqua Jayan. En découpant la peau dorée d'une énorme volaille rôtie, Dakon révéla qu'elle était farcie de plusieurs couches de viandes et de légumes différents. Quand il eut terminé de tailler des tranches, il invita les convives à se servir, puis s'occupa d'un gros cuissot d'enka truffé de zestes de marin confits. Ensuite, il coupa plusieurs petites tourtes aux légumes et trancha en quatre des cabbas jaunes et verts bien juteux et farcis avec un mélange d'herbes aromatiques, de mie de pain et d'œufs.

Une tradition vraiment curieuse..., songea Jayan en regardant son maître travailler. *Je me demande si elle nous vient des Sachakaniens ou du lointain passé de la Kyralie. Le maître de maison est censé faire une démonstration d'humilité mais, en réalité, il informe surtout ses invités qu'il sait travailler avec des lames !*

Dakon s'en sortait remarquablement bien, surtout pour quelqu'un qui donnait très rarement des banquets. En l'observant attentivement, Jayan détermina que le mage prenait plaisir à découper les mets. S'il se retrouvait sur un champ de bataille, taillerait-il avec autant d'enthousiasme les chairs de ses ennemis ?

Lorsqu'il eut tout coupé, l'assemblée commença à dîner. Jusqu'au dessert, la conversation, assez peu soutenue, tourna autour du temps, de la qualité des produits locaux, comparés aux importations, et d'autres sujets généraux de ce genre.

Jayan jeta quelques coups d'œil discrets à Tessia. Si elle n'était pas vraiment jolie, elle n'avait rien d'un laideron. Dans le domaine, les jeunes femmes avaient tendance à être minces et musclées – les paysannes, par exemple – ou un peu trop « voluptueuses », comme les servantes du manoir et les épouses de certains artisans. S'il en jugeait par ce qu'il voyait d'elle, Tessia n'était ni maigrichonne ni enrobée.

Elle ne parlait pas, se contentant d'écouter et d'observer le seigneur Dakon avec une curiosité qu'elle s'efforçait de ne pas trop afficher. Sans doute parce qu'il avait remarqué son manège, le mage orienta la conversation sur le sujet qui préoccupait tout le monde :

— Si vous avez des questions à poser, dit-il à la fin du repas, que ce soit sur la magie, les magiciens ou le statut d'apprenti, n'hésitez pas, je vous en prie. Je ferai de mon mieux pour vous répondre.

Les trois invités échangèrent des regards perplexes. Veran fit mine de parler, mais il se ravisa, attendit un peu, puis déclara :

— Tessia est là pour apprendre la magie, donc c'est à elle de parler la première.

La jeune fille sourit à son père, puis fronça les sourcils, rassemblant ses idées avant de parler.

— Quel endroit du corps produit la magie ? Vient-elle du cerveau ou du cœur ?

Dakon eut un petit sourire.

— Voilà une question souvent posée... et dépourvue de réponses satisfaisantes. Je pense que le pouvoir vient du cerveau, mais certains de mes confrères sont convaincus qu'il jaillit du cœur. Le cerveau produisant la pensée, et le cœur les émotions, il paraît plus logique de postuler que la magie est issue de la matière grise. De fait, elle obéit aux ordres de l'esprit. En revanche, nous avons très peu de contrôle sur nos sentiments – même si nous pouvons influencer sur notre façon d'y réagir. Tu me suis ? Si la magie était subordonnée aux émotions, nous

serions parfaitement incapables de la maîtriser.

Tessia se pencha un peu en avant.

— Dans ce cas, *comment* le corps génère-t-il le pouvoir ?

— Un mystère encore plus opaque que le précédent ! On parle du produit des « frictions » provoquées par toutes les activités « rythmiques » du corps : la circulation sanguine, la respiration, les cycles de température...

— Dois-je comprendre que les magiciens ont un pouls et une respiration plus rapides que la normale ?

— Non, répondit Veran à la place de Dakon. Mais sachant que certaines substances génèrent des « frictions » plus aisément que d'autres, on peut supposer que le sang d'un magicien, très légèrement différent de celui d'un profane, est plus performant dans ce domaine... (Il haussa les épaules.) C'est une théorie bizarre, et mon père n'en pensait pas grand bien...

— Il n'appréciait pas non plus celle des astres, rappela Dakon, amusé.

— Encore moins, lui concéda Veran. Et ça a failli lui valoir l'exclusion de la Guilde des guérisseurs.

— Vraiment ? s'étonna Jayan.

À part lui, tout le monde arborait un sourire entendu. Être exclu d'une Guilde était-il moins grave qu'il l'aurait cru ? Ou y avait-il quelque chose qui lui échappait dans cette histoire ?

Dakon daigna lui fournir quelques informations :

— Berin clamait haut et fort que les étoiles et le cycle des saisons n'avaient aucune influence sur la santé, la maladie et la mort. Selon lui, il s'agissait simplement d'une excuse facile pour les guérisseurs incompetents.

— Je comprends très bien que ça ait pu perturber certains esprits..., dit Jayan.

— Et certains de ces « esprits » se sont acharnés à empoisonner la vie de Berin. Du coup, quand mon père lui a offert un poste ici, il l'a accepté avec joie.

— D'autant plus que les deux hommes étaient amis, rappela Veran. Très silencieuse jusque-là, Lasia s'éclaircit la voix.

— Je me pose depuis longtemps une question...

— Laquelle, ma dame ? l'encouragea Dakon.

— Y a-t-il une différence entre un magicien « naturel » et un magicien « normal » ?

— Aucune, sinon que le pouvoir d'un Naturel est en général plus fort et se développe spontanément. En principe, les mages sont repérés dès l'enfance et formés par un confrère plus âgé. Il y a sans doute des Naturels parmi les enfants ainsi « détectés », mais comment le savoir, puisqu'ils sont pris en main dès leur prime jeunesse ? Pour se

manifeste sans formation, le pouvoir doit être très puissant. Mais au bout du compte, cette force brute n'importe guère. La puissance d'un mage dépend du nombre d'apprentis qu'il a comme sources et de la fréquence à laquelle il puise dans ces sources. Son don originel n'a guère d'importance...

— Donc, en règle générale, il vous faut « tester » une personne pour savoir si elle a le pouvoir ? demanda Veran.

— Exactement... Sinon, impossible de le déterminer. Et la magie ne fait aucune distinction entre les riches et les pauvres – ou les puissants et les humbles. N'importe qui qu'on croise dans la rue peut être un magicien potentiel.

— Pourquoi ne formez-vous pas tous les Naturels ? demanda Lasia. Si la Kyralie disposait de plus de mages, ses défenses seraient meilleures, pas vrai ?

— Qui se chargerait des formations ? Nous n'avons déjà pas assez de maîtres pour les magiciens potentiels des classes favorisées, alors, comment se charger des autres ?

— De toute façon, intervint Veran, une sélection s'impose... Avant de prendre un apprenti, je suis sûr que vous tenez compte de son caractère, même s'il vient d'une famille riche. (Il jeta un coup d'œil à sa fille.) Quand vous avez le choix, bien entendu...

Dakon sourit.

— C'est très bien vu... Par bonheur, Tessia me semble une personne très équilibrée, et je suis sûr que la former sera un plaisir.

Tous les regards se braquèrent sur la jeune fille, qui s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux.

— J'en suis certaine aussi, dit Lasia. Elle a toujours été une aide précieuse pour son père... Seigneur Dakon, je ne saisis pas très bien ce qu'est la « source » d'un magicien. Ou plutôt, ce que ça implique...

Jayan vit toute joie s'effacer du regard de son maître, même s'il continua à sourire.

— Ma dame, je ne peux pas donner de détails, puisque la Haute Magie est un secret que les mages seuls se partagent. Mais il s'agit d'un rituel très bref et relativement... convivial. La magie de l'apprenti est transférée à son maître, qui la conserve en lui...

— Ce « transfert de pouvoir » est tout ce que Tessia aura à payer pour sa formation ?

— Oui, et c'est déjà beaucoup, comme vous pouvez l'imaginer. Lorsqu'un apprenti est prêt à devenir un haut mage, son maître est devenu des centaines de fois plus puissant qu'il l'aurait été sinon. En fait, c'est une image, parce que le pouvoir ainsi gagné aura été utilisé au fil du temps, mais l'apport reste considérable.

— Pourquoi les magiciens n'ont-ils pas une multitude d'apprentis ? demanda Tessia. Ainsi, ils seraient immensément plus puissants.

— Parce que les former prendrait trop de temps, répondit Dakon. L'agenda d'un mage n'est pas extensible à l'infini, et nous sommes tenus à former parfaitement chacun de nos apprentis. C'est moralement juste et, de plus, ces jeunes gens appartiennent à des familles assez influentes pour ruiner une carrière. Si un magicien les désoblige, il n'aura pas accès aux missions bien payées et il finira par perdre son domaine. Une bonne raison pour ne pas rater notre coup, pas vrai ? (Il eut une moue dubitative.) Avoir une cohorte d'apprentis, même si je leur prodigue un bon enseignement, me donnerait le sentiment d'être un mage sachakanien qui vampirise ses esclaves. (Il se tourna vers Jayan.) Je préfère de loin le protocole kyalien, qui repose sur le respect mutuel et le profit réciproque.

Les invités approuvèrent du chef.

— D'autres questions ? demanda Dakon en les regardant tour à tour. Tessia s'agita sur son siège.

— Oui, mon apprentie ?

La jeune fille jeta un coup d'œil à son père et rougit de nouveau.

— La magie peut-elle servir à soigner ?

Dakon la gratifia d'un sourire entendu.

— Elle peut servir d'adjuvant, certainement... Le pouvoir est en mesure de déplacer, tenir, réchauffer ou brûler. Il peut enrayer la circulation sanguine comme un garrot et j'ai entendu dire qu'il avait parfois permis à un cœur de recommencer à battre. En revanche, la magie ne peut pas aider le corps à guérir. C'est un processus dont il doit se charger lui-même...

Tessia acquiesça sans grand enthousiasme.

Jayan crut voir passer de la déception dans son regard.

Elle va devenir magicienne et s'intéresse toujours à la guérison ? Comme c'est étrange...

— Cela dit, reprit Dakon, il est possible que la magie puisse avoir un effet thérapeutique. (Songeuse, Tessia regarda son nouveau maître.) Il reste des choses à découvrir et je crois que nous ne devons pas baisser les bras.

Stupéfié, Jayan dévisagea le magicien.

Et voilà qu'il l'encourage ! Pourquoi diable fait-il ça ?

Beaucoup plus détendue, Tessia sourit à Dakon.

Au fond, il veut peut-être simplement la rassurer... Lui donner l'impression qu'elle trouvera des repères familiers dans le nouveau monde où elle va entrer... Une façon comme une autre de la motiver.

Mais pourquoi Tessia aurait-elle eu besoin d'encouragements ?

Comme tout apprenti, elle devait brûler d'envie d'apprendre la magie.

À l'idée qu'il puisse en être autrement, Jayan faillit s'étouffer d'indignation.

Ce serait d'une telle ingratitude ! D'abord vis-à-vis de la nature, qui lui a

donné le don, et ensuite par rapport à Dakon, qui consent à se charger d'elle.

S'avisant qu'il foudroyait la jeune fille du regard, Jayan se ressaisit.

Dès qu'elle aura commencé, découvrant les merveilles de la magie, elle oubliera son ancienne vie. Guérir lui semblera sans intérêt, c'est certain...

Des arbres incroyablement grands se dressaient autour d'Hanara. Levant les yeux, il vit la cime des troncs étroits et parfaitement droits osciller au vent, très haut au-dessus de sa tête.

Quelqu'un lança un cri d'alarme.

Un arbre bascula sur le côté, tombant bientôt à une vitesse folle. Un autre cri retentit alors que le végétal traversait les branchages de quelques-uns de ses congénères avant de s'écraser sur le sol de la forêt. Des échardes de bois jaillirent de l'endroit où les haches avaient impitoyablement attaqué la base du tronc.

Le cri ne cessait pas.

Hanara se précipita, écarta le feuillage et découvrit l'horrible spectacle. Un autre esclave – son meilleur ami – plaqué au sol, une jambe écrasée par le tronc.

Sans tenir compte du blessé et de ses hurlements, les autres esclaves commençaient déjà l'élagage...

Hanara se réveilla en sursaut. Un moment, il cligna des yeux dans la pénombre. L'air n'avait pas sa senteur habituelle.

Je suis en Kyralie, se souvint-il, dans le manoir d'un magicien. J'ai été blessé, et je dois me remettre très vite, si je ne veux pas que Takado me tue quand il reviendra.

Hanara referma les yeux.

Il coupait et taillait du bois. Un travail agréable et très facile, des qu'on avait compris la texture de ce matériau. Quand on respectait le sens des nervures, chaque geste devenait plus aisé. Et pour cela, il suffisait de savoir regarder. Tout était là, devant ses yeux. La lecture reposait sûrement sur le même principe...

Hanara entendit des bruits de pas, dans son dos. Le maître charpentier venait le regarder travailler. Même s'il ne le voyait pas, ça ne pouvait être personne d'autre.

S'il s'arrêtait de tailler pour jeter un coup d'œil derrière lui, le type le fouetterait. En revanche, s'il lui montrait à quel point il « lisait » bien le bois, l'homme lui apprendrait comment ciseler les délicates décorations, à l'intérieur du manoir. À force, fabriquer des piquets pour la clôture des esclaves devenait fastidieux.

Encore quelques coups de hachette, et le piquet serait terminé. Voilà, c'était fait ! Du trop bon travail, pour la clôture du dortoir des esclaves.

Hanara se tourna pour montrer son ouvrage au maître charpentier.

Mais ce n'était pas lui qui le regardait.

L'ashaki Takado !

Hanara se pétrifia, le cœur battant la chamade, puis il se jeta à genoux.

Le propriétaire du manoir, des esclaves, de la forêt et des champs fit un pas en avant et lui ordonna de se relever. Puis il plongea son regard dans le sien.

Hanara baissa les yeux, mais le magicien lui prit le menton et le força à relever la tête. Ses yeux perçants traversèrent ceux de l'esclave, sondant son cerveau comme s'ils entendaient y laisser une marque indélébile.

Puis le magicien se détourna et s'en fut. Quelqu'un prit le piquet à Hanara et on l'entraîna hors de la cour des esclaves. Les bras douloureux, il avait le tournis et ses jambes menaçaient de se dérober. Se regardant, il vit que sa peau était constellée de cicatrices et de nouvelles plaies qui saignaient abondamment.

Takado le regardait de haut, riant aux éclats.

— Es-tu un bon esclave ? demanda-t-il.

Il leva un bras, le poing serré sur la poignée d'une lame incurvée étincelante...

Hanara se réveilla de nouveau. Cette fois, il avait mal partout, respirer était pénible et le moindre mouvement se révélait douloureux.

La Kyrallie... Le manoir d'un magicien... Blessé... Dois guérir avant que Takado...

Des bruits de voix, dans le couloir ! Frémissant d'angoisse, Hanara comprit qu'il allait avoir de la visite. Il respira lentement, espérant calmer les battements affolés de son cœur, mais rien n'y fit.

La porte s'ouvrit et la lumière du couloir jaillit dans la chambre. Hanara reconnut aussitôt le guérisseur, sa jeune assistante – probablement sa fille – et le seigneur Dakon.

Le blessé soupira de soulagement.

— Désolé de te réveiller, Hanara, dit le guérisseur. Mais puisque j'étais ici, j'en ai profité pour te rendre une petite visite. Comment vas-tu ?

Le blessé dévisagea ses trois visiteurs, apprécia la compassion qu'il lut sur leur visage et fit l'effort de coasser :

— Mieux...

Le guérisseur hocha la tête et sa fille sourit. La voir serrait toujours le cœur d'Hanara – comme lorsqu'il se penchait sur le berceau d'un nouveau-né, un futur esclave, et le découvrait vulnérable et ignorant.

Mais lorsqu'il contemplait ainsi un bébé, il éprouvait de la sympathie et de la tristesse. Sachant les épreuves et la souffrance qui attendaient le petit, il espérait qu'il serait assez fort et assez chanceux pour connaître un jour l'épanouissement ultime.

Le sentiment de longue-vie !

Hanara n'en était pas encore là. Selon les esclaves, à ce moment d'une existence, on avait le sentiment d'avoir vécu assez longtemps. En d'autres termes, on ne se sentait pas floué si on mourait. Ça ne voulait pas dire qu'on avait eu une vie facile, et encore moins heureuse, mais simplement qu'on avait atteint en quelque sorte sa limite. Sans doute parce qu'on avait assez existé pour laisser une trace dans le monde, si minuscule fût-elle.

Hanara avait connu des esclaves qui affirmaient avoir atteint cet état de sagesse à moins de vingt ans. À l'inverse, il avait parlé à des vieillards qui ne se sentaient pas du tout prêts au grand départ.

Selon certains, il fallait pour cela avoir donné le jour à un enfant. D'autres pensaient qu'on accédait à cet état suprême après avoir réalisé la plus belle œuvre de sa vie. D'autres encore affirmaient que c'était un bénéfice imprévu, quand on avait aidé un autre esclave.

On disait aussi qu'il suffisait de servir son maître loyalement pour y arriver un jour...

Quoi qu'il en soit, la plupart des esclaves n'éprouvaient jamais ce sentiment. Hanara n'avait rien senti lorsqu'un enfant dont il était probablement le père avait poussé son premier cri. Quant à sa plus belle œuvre, comment l'aurait-il réalisée en fabriquant des piquets ?

Aider les autres ? Cela lui était arrivé, mais dans des circonstances si banales qu'il n'en avait retiré aucune exaltation.

Pour connaître la longue-vie, il ne lui restait qu'une solution : servir fidèlement Takado. Hélas, il risquait d'en mourir longtemps avant d'avoir atteint son but...

De toute façon, comment faire, maintenant qu'il était coincé en Kyralie ?

Tandis qu'il l'examinait, le guérisseur le bombardait de questions qu'il éluda autant que possible. Pourtant, elles concernaient exclusivement sa santé et ses blessures. Mais qui pouvait dire ce qu'on risquait de révéler en parlant trop ? Takado avait longuement insisté sur ce point, avant qu'ils entrent en Kyralie.

Quand il eut terminé, le guérisseur se tourna vers le magicien :

— Il se remet vite et bien mieux que je l'espérais. Il est tiré d'affaire, j'en suis certain. Et c'est incroyable !

Le mage eut un petit sourire.

— Hanara était l'esclave-source de Takado. Même s'il ne peut pas utiliser sa magie, elle lui confère la résistance et l'aptitude à guérir très vite dont bénéficient tous les magiciens.

— Un sacré veinard..., souffla le guérisseur.

— Ce pouvoir de guérison est spontané ? demanda la jeune fille. Sans intervention de la conscience ?

— Oui. Tu as également cette aptitude. As-tu tendance à être

rarement malade et à te rétablir très vite ?

La jeune fille parut troublée, comme si elle venait d'être frappée par une évidence. Puis elle acquiesça.

— Donc, si nous découvrons comment guérir *consciemment*, il devrait être possible d'aider les autres...

— Peut-être, oui... Mais d'autres magiciens ont dû y penser avant toi, tu sais ? Comme ils ont échoué, je doute que ce soit un jeu d'enfant...

La jeune fille tourna la tête vers Hanara. Mais elle ne le voyait pas vraiment, car trop d'idées tourbillonnaient dans sa tête, après son dialogue avec le magicien.

— On dirait que tu seras bientôt sur pied, Hanara, déclara le maître du domaine. Takado m'a dit que je pourrais faire de toi ce qui me chanterait, si tu guérissais... L'esclavage étant aboli dans mon pays, tu devras changer de... statut. En d'autres termes, te voilà libre.

Un frisson courut le long de l'échine du blessé. Libre, vraiment ? Allait-il pouvoir rester dans ce pays de rêve peuplé de gens adorables ? Serait-il payé pour son travail ? Aurait-il le droit, avec son argent et son temps libre, de faire ce qu'il voulait ? voyager, apprendre à lire, se lier d'amitié avec des hommes et des femmes ?

Aurait-il une épouse qui l'aimerait, des enfants qu'il pourrait élever et protéger de...

Bien sûr que non ! Cesse de rêver, imbécile ! Takado a raconté des bobards au seigneur Dakon pour lui cacher qu'il reviendrait me chercher. Sinon, le magicien risquait de me fournir une cachette, afin qu'il ne me retrouve pas...

C'était toujours possible, si Hanara lui révélait la vérité...

Le Kyralien ne s'y prendrait pas assez bien, parce qu'il ne connaît pas vraiment Takado. Mon maître aime la chasse, et il me retrouverait n'importe où. Pour me localiser, il lui suffirait de lire dans mon esprit. Et ensuite, la mise à mort ! Il vaut mieux que je l'attende ici...

En savourant la liberté dont il pourrait bénéficier jusque-là...

Sauf si...

Takado pense peut-être que je rentrerai au pays une fois rétabli. Viendra-t-il uniquement au cas où je me ferais trop attendre ? Si je ne reste pas ici, il ne me punira peut-être pas, qui sait ?...

Les visiteurs s'en allaient déjà. Hanara les regarda sortir, enviant leur belle liberté. En même temps, il les méprisait à cause de leur ignorance.

Ils ne savaient rien, ces idiots ! Takado reviendrait...

Chapitre 7

Après avoir ouvert les yeux, le lendemain matin, Tessia resta un long moment au lit à admirer la chambre où elle avait dormi.

Elle devait se pincer pour y croire...

Dans la pièce aux murs peints en bleu azur régnait une agréable pénombre – le bénéfice du paravent de bois rare qui occultait l'immense baie vitrée. Tous les meubles, des coffres jusqu'à l'armoire en passant par le fauteuil et le lit, étaient taillés dans la même essence précieuse.

Les couvertures, d'une extraordinaire douceur, étaient molletonnées et le matelas avait très exactement la souplesse requise pour qu'on se sente merveilleusement bien dessus.

Des tableaux richement encadrés ornaient les cloisons. Des paysages, exclusivement, presque tous représentant des lieux que la jeune fille connaissait. Comble du raffinement, des herbes aromatiques, dans un petit vase, répandaient dans l'air un délicieux parfum naturel.

La cheminée était au moins aussi large que celle de la cuisine de ses parents.

C'est chez moi, désormais...

Qu'elle ait besoin de s'en convaincre n'avait rien d'étonnant. En revanche, le fait lui-même restait stupéfiant.

Je crois qu'il me faudra beaucoup de matins comme celui-là pour me sentir vraiment chez moi.

Tessia s'assit dans le lit. La veille, personne ne lui avait précisé à quelle « routine matinale » elle devrait se plier. À dire vrai, le seigneur Dakon ne lui avait même pas communiqué l'heure de sa première leçon.

Peu accoutumée à traîner au lit, la jeune fille se leva. Restant en chemise de nuit, elle fit le tour de la pièce, se familiarisa avec le mobilier et commença à sortir de la malle une partie de ses affaires. Dans un des coffres, elle trouva des livres, un rouleau de parchemin vierge et un nécessaire d'écriture.

Les ouvrages étaient pour l'essentiel des traités d'histoire et des grimoires magiques, mais il y avait aussi quelques-uns de ces « romans » de pur divertissement dont lui avait parlé son père.

Il n'avait pas une haute opinion de ces « galéjades ». N'en ayant jamais vu, Tessia ouvrit le premier qui lui tomba sous la main et commença à lire.

Lorsqu'on frappa à sa porte, elle en était déjà au premier quart du texte. L'histoire était « frivole », selon le propre mot de son père, mais ça ne l'empêchait pas d'apprécier. Si les aventures des héros étaient invraisemblables, la description détaillée de la vie à Imardin avait quelque chose de fascinant. La vie de ces hommes et de ces femmes ne dépendait pas des récoltes ou de la bonne santé du bétail, mais d'alliances judicieuses avec des personnes honorables, des caprices du roi et de la loterie d'un bon ou d'un mauvais mariage.

Après avoir remis le livre dans le coffre, Tessia alla ouvrir la porte. En réalité, elle l'entrebâilla pour voir qui venait lui rendre visite.

Une servante aux charmes épanouis sourit à la jeune apprentie et avança allégrement, forçant Tessia à lui dégager le passage.

— Bien le bonjour, apprentie Tessia ! Je m'appelle Malia et je m'occupe de ton nouvel ami depuis quelques années. Sa chambre est à l'autre bout du couloir... Inutile de te dire que j'en sais long sur les besoins et les habitudes des apprentis. Tiens, voilà déjà de quoi te laver.

Malia tenait une cruche dans une main et une grande cuvette dans l'autre. Sous un bras, elle avait coincé un ballot de vêtements.

Sans complexe, elle posa le tout sur un des coffres.

— D'ici peu, je t'apporterai ton petit déjeuner, reprit-elle. Tu as des préférences ?

— Que me proposez-vous... hum... me proposes-tu ?

Dans une longue liste de mets – dont certains que personne ne se serait aventuré à consommer le matin – Tessia choisit un menu très simple. Dès que la servante fut sortie, elle se lava, s'habilla et entreprit de se peigner puis de se natter les cheveux.

— Le seigneur Dakon te verra dans la bibliothèque quand tu auras fini, annonça Malia lorsqu'elle revint avec un plateau qui débordait de nourriture. Inutile de te presser, il passe toujours sa matinée à lire...

La perspective de cette rencontre imminente, avec sans doute une première leçon à la clé, ruina l'appétit de Tessia. Certaine de se sentir coupable de gaspillage dans le cas contraire, elle se força quand même à (presque) tout manger. Puis elle alla poser le plateau devant sa porte et tomba sur Malia, qui remontait nonchalamment le couloir.

— Tu aurais pu le laisser dans la chambre ! s'exclama la servante. Après tout, c'est mon travail.

Elle arracha quasiment le plateau à Tessia.

— Où est... ? commença la jeune fille.

— Au pied de l'escalier, au rez-de-chaussée, tourne à droite et remonte le corridor. On ne peut pas rater la bibliothèque.

Tessia suivit les instructions de Malia et se retrouva assez vite sur le seuil d'une salle dont la taille lui coupa le souffle. Au moins deux fois celle de la salle à manger où la maison de ses parents serait déjà

entrée tout entière !

Au milieu de la bibliothèque aux murs tapissés de rayonnages, le seigneur Dakon, installé dans un fauteuil confortable, consultait un grimoire relié de cuir.

— Bien le bonjour, Tessia, dit-il en levant les yeux. Entre. C'est ma très chère bibliothèque...

— J'ai vu ça, seigneur..., souffla la jeune fille.

— J'ai prévu de commencer dès aujourd'hui les exercices de Contrôle. Plus vite ce sera acquis, et plus tôt nous éviterons des incidents comme celui d'hier. De plus, nous pourrions passer à une partie plus intéressante de la formation. En principe, nous travaillerons ensemble le matin et je te donnerai des livres à étudier durant l'après-midi.

Tessia sentit son estomac se nouer.

— Très bien, seigneur Dakon.

Le magicien indiqua un fauteuil à son apprentie.

— Assieds-toi... Quand on est à son aise et détendu, apprendre est toujours plus facile. Si on peut être « détendu » face à l'inconnu, bien sûr...

Tessia s'assit et respira à fond pour se calmer. Après avoir posé son livre sur un guéridon, Dakon la dévisagea un moment en silence.

— Je n'ai jamais formé un Naturel, dit-il enfin, mais rien de ce que j'ai lu ou entendu dire n'indique qu'il faille appliquer un protocole spécial. Selon moi, si nous rencontrons des difficultés inhabituelles, elles devraient être mineures et faciles à contourner. Tu es prête ?

— Je n'en sais rien..., avoua Tessia. Qu'est-ce que ça signifie lorsqu'il est question de magie ? Cela dit, je n'ai pas l'impression de ne pas être prête, et ça devrait suffire.

— Ça m'ira très bien, en tout cas... Bon, adosse-toi à ton siège, ferme les yeux et respire très lentement.

Tessia obéit. Le dossier du fauteuil étant légèrement incliné, s'y appuyer fut aussi facile qu'agréable. Posant les bras sur les accoudoirs, elle fit en sorte que ses pieds reposent bien à plat sur le sol.

— Laisse vagabonder ton esprit, murmura Dakon. Ne te crispe surtout pas si ça ne fonctionne pas tout de suite. Les choses arrivent à leur rythme... Dans une ou deux semaines, trois au maximum, tu seras en mesure d'utiliser ton pouvoir.

Le mage continua à parler d'une voix douce et régulière.

— Je vais poser mes mains sur les tiennes, annonça-t-il. La communication mentale en sera facilitée...

Tessia sentit des doigts recouvrir délicatement les siens. La peau n'était ni trop chaude ni trop froide, et le contact n'avait rien de pesant tout en étant d'une certaine fermeté. La jeune fille trouva un peu étrange et... intime... que le magicien du domaine lui touche les

maines de cette façon. Un instant, le souvenir du visage lubrique de Takado lui revint en mémoire. Elle le chassa, très agacée.

Allons, ça n'a aucun rapport ! Le seigneur Dakon ne ressemble pas au Sachakanien !

Même si sa mère espérait probablement que cette histoire se terminerait par un mariage, Tessia doutait que Dakon la considère un jour comme une épouse potentielle. Un homme de son rang rêvait sans doute d'une compagne de son niveau. D'autant plus qu'elle n'était pas assez jolie pour faire oublier sa modeste extraction. Quels que soient les fantasmes de sa mère, elle n'essaierait pas de séduire le magicien. Pour commencer, elle ignorait comment s'y prendre. Ensuite, elle ne savait même pas si...

— Pense à ce que tu peux voir, dit soudain Dakon. La réponse est « rien », pas vrai ? Seulement du noir derrière tes paupières. Maintenant, imagine que tu es dans un lieu où il n'y a ni murs, ni plancher ni plafond. Il y fait sombre, mais tu te sens bien dans ce cocon d'obscurité.

Tessia éprouva soudain une sensation qui n'avait rien de physique. Comme si elle entrait en contact avec une... personnalité. Celle du seigneur Dakon, en fait. Il en émanait une grande compassion, comme s'il voulait la rassurer et l'encourager. À part ça, pas l'ombre d'un intérêt... romantique. Tessia en fut formidablement soulagée. Quand on tentait d'apprendre quelque chose de capital, on n'avait pas besoin de... distractions... de ce genre.

— Je suis derrière toi... Retourne-toi.

La jeune apprentie n'aurait su dire si elle avait pivoté sur elle-même où si le lieu imaginaire avait tourné autour d'elle. Quoi qu'il en soit, elle se retrouva face à son maître, à quelques pas de lui. Mais sa silhouette manquait de substance, comme s'il s'était agi d'un spectre. À mesure qu'elle le regarda, il devint de plus en plus net. Le corps, le visage, son sourire si doux...

— *Très bien, Tessia.*

D'instinct, la jeune fille comprit qu'il lui parlait par l'esprit. Pouvait-elle lui répondre de la même manière ?

— *Seigneur Dakon ?*

— *Oui. Tu apprends vite.*

— *Merci... Et maintenant ?*

— *Tu vois ce que j'ai entre les mains ? C'est une boîte.*

Dakon leva les bras et Tessia vit qu'il tenait effectivement quelque chose. Au moment où il prononçait le mot « boîte », l'objet devint un coffret de bois noir à la serrure et aux ornements en or.

— *Je la vois, oui.*

— *Elle contient ma magie... Quand je veux recourir à mon pouvoir, j'ouvre la boîte. Le reste du temps, je la garde fermée. Tu en possèdes une*

aussi. Baisse les yeux et regarde-la se matérialiser entre tes mains.

Tessia obéit et constata qu'elle voyait désormais ses mains. Ouvrant les paumes, elle pensa à un coffret. Aussitôt, une sorte d'écrin très ordinaire et couvert de poussière apparut entre ses mains. On eût dit celui du collier de sa mère.

— *Ouvre-le !* ordonna Dakon.

Tessia fit basculer le fermoir puis souleva le couvercle. Dans l'écrin, elle découvrit le collier, justement, qui brillait un peu dans la pénombre. Pour une raison inconnue, elle se sentit terriblement déçue.

— *Ma magie, c'est le collier de ma mère ?* demanda-t-elle d'une petite voix en levant les yeux vers le magicien.

Dakon fronça les sourcils.

— *J'en doute... Le souvenir de cet écrin était probablement très frais dans ton esprit, et c'est pour ça que tu l'as invoqué. Pose-le derrière toi et recommençons !*

Tessia fit ce que lui disait son maître. Quand l'écrin fut dans son dos, gisant sur le sol qui n'existait pas, elle regarda de nouveau ses mains.

— *Imagine un coffret digne de contenir la magie... Ta magie !*

La magie était une entité très spéciale, puissante et influente. Liée à la richesse, également. Elle ne se contentait pas de la médiocrité.

Un coffret entièrement en or, très lourd et d'une taille respectable se matérialisa entre les mains de Tessia.

Elle regarda Dakon, qui ne put réprimer un sourire.

— *C'est beaucoup mieux... On ne peut pas passer à côté : c'est un coffret à la hauteur de la magie. Eh bien, ouvre-le !*

Tremblante d'excitation, Tessia commença à soulever le couvercle. Qu'allait-elle trouver dans sa boîte à magie ? Une puissance brute impossible à maîtriser ?

Une lumière blanche jaillit du coffret.

Aveuglante, bien trop puissante... Une force invisible arracha le coffret des mains de Tessia. Un vacarme épouvantable la ramena d'un coup à la réalité et elle ouvrit les yeux.

En cillant, elle chercha dans la pièce la source de l'agression lumineuse. Puis elle vit les éclats de verre, sur un guéridon tout proche.

— Oh !...

Le seigneur Dakon s'ébroua, ouvrit les yeux et regarda le... eh bien, l'objet réduit en miettes.

— Désolée, dit Tessia.

— À l'avenir, je te donnerai ces leçons dans un cadre moins... délicat.

— Je suis affreusement navrée.

— Inutile de t'excuser. J'aurais dû me douter qu'il pouvait y avoir

une décharge de magie « rebelle ». En fait, j'y ai pensé, mais sans prendre la menace au sérieux... Tu es ma première Naturelle, alors pourquoi ne... ?

Quelqu'un frappa à la porte. Suivant le regard du seigneur, Tessia vit que Keron venait d'entrebâiller le battant pour passer la tête dans la bibliothèque.

— Seigneur Dakon, le seigneur Narvelan, du domaine Loran, vient d'arriver.

Dakon en plissa le front de surprise, puis il se leva d'un bond et se tourna vers Tessia :

— Ce sera tout pour aujourd'hui. Entraîne-toi à te plonger dans cette transe et à visualiser le coffret, mais surtout, ne l'ouvre pas !

— Il n'y a aucun risque...

— Les livres posés sur le guéridon, près de la porte, sont pour toi. Si tu ne comprends pas quelque chose, dis-le-moi.

Tessia acquiesça.

Dakon sortit à grands pas de la bibliothèque.

Sa hâte éveilla la curiosité de la jeune apprentie. Narvelan avait-il l'habitude de débouler sans prévenir ? Elle avait rarement vu le magicien du domaine voisin, et toujours de très loin. On disait qu'il était très séduisant... Resterait-il pour dîner ?

Si je garde les oreilles et les yeux ouverts, la leçon risque d'être passionnante. Une occasion d'en apprendre plus long sur l'univers des magiciens et des gens riches et influents.

Tessia s'attendait à recevoir ce type d'éducation. Mais certainement pas si vite !

Dakon enviait sa jeunesse à l'homme qui faisait les cent pas dans le couloir. Dès qu'il avait reçu le message l'informant du départ de Takado, Narvelan était parti en pleine nuit pour Mandryn. Après une longue chevauchée, sans repas ni sommeil, le bougre était frais comme un gardon. Mais la politique lui faisait toujours cet effet-là. S'il ne l'avait pas si bien connu, Dakon aurait pu croire que l'intérêt de Narvelan pour le Sachakanien était une lubie de jeune homme riche qui s'ennuyait à mourir dans une morne campagne. Mais il en allait tout à fait autrement.

Trois ans plus tôt, Dakon avait eu la surprise – plutôt amusante et agréable – d'être recruté par son voisin. Avec d'autres propriétaires terriens et une poignée de seigneurs citadins, Narvelan organisait des réunions visant à discuter des problèmes et des projets des domaines « campagnards ». Se déroulant trois ou quatre fois par an, ces assemblées, au début, étaient pour l'essentiel un prétexte à renforcer les liens des nombreux magiciens qui vivaient à l'écart de tout dans leur domaine. La « confrérie » fut vite baptisée le Cercle d'Amis.

Comme il ne s'agissait pas d'une société secrète, le roi Errik en avait très vite entendu parler. Une partie des membres, dont Narvelan, s'étaient alors rendus dans la capitale pour assurer le monarque qu'ils n'avaient aucune intention de lui nuire.

Dakon ne savait pas grand-chose sur cette rencontre officielle. Parfois, Narvelan surnommait la confrérie « l'association de bouseux cancaniers favorite du roi ».

Mais les choses étaient devenues plus sérieuses quand des rumeurs, puis de vraies informations, avaient laissé entendre que de jeunes mages sachakaniens entendaient reconquérir la Kyralie.

Dakon partageait bien entendu les inquiétudes de ses amis. Et quelques semaines auparavant, il avait reçu du roi l'ordre de faire parler l'ashaki Takado s'il lui prenait la fantaisie de séjourner à Mandryn. De son côté, Narvelan avait été chargé de la même mission.

Hélas, le pauvre avait galopé toute la nuit pour rien. Comme il le précisait dans son message, Dakon n'avait rien grappillé d'intéressant.

— Je sais, je sais..., dit Narvelan quand son ami lui rappela ce détail. Mais je veux quand même entendre ton récit. L'esclave a-t-il survécu ?

— Oui, et ce n'est plus un esclave. Takado lui-même a reconnu que je devais l'affranchir s'il le laissait en arrière.

— As-tu sondé l'esprit de cet homme ?

— Non. Ce serait une étrange façon de célébrer sa toute nouvelle liberté.

Narvelan se détourna de la fenêtre et dévisagea son aîné.

— Tu ne fais pas confiance à Hanara, quand même ?

— Ni plus ni moins qu'à un autre inconnu...

— Il est beaucoup plus qu'un inconnu ! C'est un Sachakanien, et un ancien esclave. Il a la loyauté dans le sang – si ce n'est pour son maître, au moins vis-à-vis de son pays.

— Je ne l'enfermerai pas sans une bonne raison. Et je ne sonderai pas non plus son esprit.

Narvelan eut une moue dubitative.

— Voilà qui ne m'étonne pas... Mais si j'étais toi, je garderais un œil sur lui, pour lui épargner de se faire du mal à lui-même autant qu'aux autres. Être affranchi est une expérience bouleversante, et il risque d'avoir du mal à s'y faire.

— Il pourra rester chez moi tant que ça lui chantera, mais pas comme un invité. Ce serait inconvenant, j'estime. Je lui trouverai un poste qui me permettra de le surveiller discrètement.

— Bonne idée... Selon toi, pourquoi Takado est-il venu chez nous ? De la pure curiosité, ou un plan plus pervers ?

— Je n'en sais rien... En revanche, quelque chose dans son comportement – ou dans sa nature même – me pousse à le soupçonner

fortement. Nous avertira-t-on quand il aura quitté le pays ?

— Difficile à dire... Le roi doit avoir des gardes postés dans la passe pour surveiller les entrées et les sorties du territoire...

— Si ça peut te consoler, je doute que Takado veuille s'attarder en Kyralie alors qu'il est privé d'esclave... (Dakon eut un rire sans joie.) Avant de partir, il a tenté un mauvais coup ou deux. Par exemple abuser d'une jeune fille, mais il a été interrompu avant d'arriver à ses fins.

— C'est pour ça qu'il est parti ?

— Non, l'affaire a eu lieu après qu'il eut décidé de s'en aller. Je crois qu'il a voulu nous rappeler que les Sachakaniens, par le passé, avaient sur nous le pouvoir de vie ou de mort. Tabasser magiquement son esclave n'a pas dû lui paraître assez parlant.

— Je me demande pourquoi nous devons accueillir ces gens chez nous, marmonna Narvelan.

Les deux hommes entrèrent enfin dans un petit salon. Avec un gros soupir, le visiteur se laissa tomber dans un fauteuil.

— En réalité, reprit-il, je sais pourquoi ! La diplomatie, les échanges commerciaux, l'entente cordiale... Mais j'aimerais qu'on nous dispense de ce fardeau. Surtout quand...

» Eh bien, on dirait que je vais devoir te confier les derniers commérages.

— Je suis tout ouïe.

Narvelan posa les bras sur les accoudoirs de son siège et croisa les mains.

— Par où commencer ? Je crois que l'histoire du seigneur Ruskel s'impose. Notre excellent ami a reçu plusieurs rapports sur la présence d'étrangers à l'extrême-sud de nos montagnes. Des groupes de jeunes hommes. Menant son enquête, il a établi que trois magiciens sachakaniens et leurs esclaves avaient campé à l'intérieur de notre territoire. Ils prétendaient s'être perdus dans les montagnes, mais...

Dakon ne put s'empêcher de frissonner. S'il était seul, se retrouver face à trois mages sachakaniens risquait d'être délicat pour tout magicien kyralien – s'ils avaient de mauvaises intentions, bien entendu.

— Après s'être excusés, ils sont repartis chez eux, poursuivit Narvelan. Ruskel a mobilisé quelques voisins puis il a suivi leur piste, deux ou trois jours plus tard. Au début, elle lui a paru naturelle – un sentier de chasse – mais il est vite devenu évident que la magie avait contribué à prolonger ce chemin. Les indices sautaient aux yeux. Par exemple, de gros rochers arrachés à une falaise et assemblés pour former un pont.

— Une piste destinée à des profanes, déduisit Dakon. Ou à des magiciens désireux de ne pas trop utiliser leur pouvoir.

— C'est ça, oui... Des parents de chasseurs sont également venus prévenir Ruskel que des trappeurs expérimentés étaient régulièrement portés disparus même par très beau temps.

— A-t-on vu les Sachakaniens depuis ?

— Non, et ces derniers temps, on ne signale plus de disparitions. Les jeunes crétins se sont peut-être fait souffler dans les bronches...

(Narvelan eut un rictus sinistre.) Ce qui m'amène au sujet suivant : que se passe-t-il au Sachaka ? Notre bienveillant ami qui y réside a réussi à nous contacter une fois de plus...

Dakon sourit. Il ignorait si cet « ami » était un Kyralien ou un Sachakanien, mais Narvelan s'était porté garant de la loyauté de cet homme – ou de cette femme, car au fond, on ne savait rien du tout à son sujet. Sinon que ses informations étaient hautement fiables.

— Selon notre ami, un schisme menace de se produire entre les jeunes et les vieux magiciens sachakaniens. Trop de « débutants » sont privés de terres et contraints de compter, pour survivre, sur le frère que leur géniteur a choisi comme héritier. Le nombre de « mages sans terres » augmente depuis des années, mais il y a fort peu de temps qu'ils se sont fédérés et menacent de semer la pagaille. Pour l'instant, l'empereur Vochira ne semble pas savoir que faire...

» On dit que ces « déshérités » torturent et tuent des esclaves qui ne leur appartiennent pas. Ce n'est pas trop surprenant : s'ils ne nuisaient pas à l'économie du royaume, personne ne se plaindrait d'eux. Quelques-uns se sont reconvertis dans le banditisme, et ils n'hésitent pas à s'en prendre à d'autres magiciens. Les plus audacieux ont même lancé des raids sur les domaines de leurs aînés, massacrant les esclaves et terrorisant femmes et enfants.

» Les pires criminels ont été bannis et déclarés ichanis, autrement dit « hors la loi ». Quelques-uns ont été traqués et abattus, mais cette solution radicale reste rarissime. Pour éliminer les révoltés, l'empereur a besoin de l'aide des magiciens plus âgés, et très peu ont envie de se fâcher avec les familles des révolutionnaires. (Narvelan soupira de lassitude.) Au moins, il est rassurant de savoir que les magiciens sachakaniens sont encore moins doués que nous lorsqu'il s'agit de s'unir.

Dakon ricana. Le jeune mage faisait allusion aux « vétérans » qui gardaient jalousement leurs secrets. Le seigneur Jilden, par exemple. Il avait réussi à mettre au point un sort qui durcissait la pierre et refusait de le communiquer à quiconque. À l'en croire, cette méthode convenait exclusivement aux statuettes qu'il fabriquait, effectivement très belles et très fragiles. Comme tout artisan, clamait-il, il était en droit de préserver son savoir-faire.

Le roi Errik lui aurait volontiers ordonné de parler, mais il ne pouvait pas prendre ce risque, car la majorité des magiciens l'aurait

désavoué. Même s'ils convoitaient le secret de Jilden, leur attachement à la liberté – tant que son exercice ne nuisait pas trop au royaume – était beaucoup trop fort. Pour obliger Jilden à céder, le roi devrait démontrer que son égoïsme mettait en danger la nation...

— Notre ami du Sachaka souligne que les jeunes magiciens parlent beaucoup du passé, précisa Narvelan. Ils sont nostalgiques du temps où l'empire s'étendait d'une côte à l'autre. Refusant ce déclin progressif, ils prônent la reconquête des territoires perdus.

— Voilà qui n'est pas très encourageant...

— Les magiciens plus âgés traitent leurs jeunes confrères de crétins et de rêveurs. Ils leur rappellent aussi que l'empire a « libéré » l'Elyne et la Kyralie parce que ces deux pays ne lui rapportaient quasiment plus rien. Ce qui arrive inévitablement quand on presse un royaume comme un citron. Reconquérir la Kyralie serait ruineux, ajoutent-ils, et le jeu n'en vaudrait pas la chandelle.

— Certes, mais les jeunes mages veulent des terres, et ils lorgnent sur les nôtres, surestimant ainsi l'intérêt de notre pays. Ils prévoient de s'installer, pas seulement de piller des ressources.

Narvelan parut troublé par l'argument.

— Je crains que tu aies raison... Du coup, la question est plus simple : les aînés pourront-ils empêcher une invasion, ou laisseront-ils la bride sur le cou à leurs jeunes rivaux ?

— Quand les dégâts risquent de survenir loin de chez soi, ne rien faire est toujours séduisant... Les jeunes peuvent prendre une raclée et revenir la queue entre les jambes, ou mourir en combattant et cesser d'enquiquiner le monde, ou encore réussir contre toute attente. La pire hypothèse aura pour conséquence quelques crises de hoquet diplomatique, puis tout rentrera dans l'ordre.

— Les jeunes Sachakaniens ont-ils raison ? Sommes-nous aussi faibles qu'ils le croient ? Remporterons-nous un tel conflit ?

— Les maîtres de guerre du roi seraient mieux à même de le savoir... Mais nos chers compagnons tentent toujours de trouver la réponse, n'est-ce pas ?

— Ils essaient, comme tu dis... Mais une autre question est au moins aussi importante.

— Laquelle ?

— Nous unirons-nous face à l'ennemi ?

— Bien entendu. Ne l'avons-nous pas fait il y a quelques siècles pour forcer l'empereur à nous accorder l'indépendance ?

— Mais combien de temps cela prendra-t-il ? Quel prix faudra-t-il payer ? Combien de domaines tomberont entre les mains des Sachakaniens avant que les magiciens de la capitale se décident à agir ? Oui, combien de domaines, mon ami ?

— Très peu, sauf si les Sachakaniens sont très rapides.

Narvelan secoua la tête.

— On voit que tu ne connais pas les magiciens d’Imardin ! Ils ont peur de se mouiller, et rester bien au sec leur semble plus important que quelques obscurs domaines, au fin fond du pays. (Le jeune magicien jeta un coup d’œil par la fenêtre.) Nous sommes très près de la passe nord – toi encore plus que moi. Même si c’est toi qui as raison, au sujet de l’unité, ton domaine sera le premier à tomber.

Dakon frissonna comme s’il était dehors au moment où un banc de nuages occultait soudain le soleil. Il n’avait rien à opposer à Narvelan. Le seul espoir, c’était que les Sachakaniens ne se décident jamais à envahir la Kyralie.

Sinon, je devrai évacuer tous les villages du domaine d’Aylen et conduire mes sujets en sécurité. Narvelan se trompe sûrement à propos des magiciens de la capitale. De toute façon, la décision ne leur reviendra pas.

— Le roi ne permettra pas aux magiciens de lambiner, dit Dakon, son moral remontant en flèche. Il ne voudra pas concéder un arpent de ses terres aux Sachakaniens. Alors, des domaines entiers !

Narvelan acquiesça.

— J’espère que tu as raison... Et je crois, comme notre Cercle d’Amis, que nous pouvons améliorer nos chances. S’il nous a promis de le faire, d’homme à homme, le roi sera plus enclin à agir vite. Il doit connaître les gens qui seront le plus en danger si cette crise éclate. Des hommes comme toi. Il est plus difficile de laisser mourir ses sujets quand on les a rencontrés, qu’on les apprécie et qu’on leur a promis du secours.

— Tu veux que je parle au roi ? s’exclama Dakon. Pourquoi accepterait-il de me recevoir ? Certainement pas pour me rassurer, j’en suis certain... Il va penser que je suis une poule mouillée qui a peur de son ombre et tremble devant des menaces imaginaires.

— Non, il ne se dira pas ça, crois-moi... Pas avec ta réputation. Et quand il te connaîtra, il verra que tu n’es pas facile à effrayer.

— Ma réputation ? Quelle réputation ?

Narvelan détourna le regard et tenta d’éluder la question.

— Il est trop tôt pour un verre de vin, tu crois ?

— Non, sauf pour les types qui essaient de se défilier quand le terrain devient glissant.

— C’est une menace ou une tentative de corruption ?

— Eh bien, ça dépend de l’impact que ça aura sur ma réputation.

Narvelan éclata de rire.

— Bon, je capitule ! Nous avons fait en sorte que tu arrives avec la réputation d’un homme solide que la frivolité ne séduit pas. Ce qui explique pourquoi tu n’as pas de femme – en tout cas, selon l’opinion des épouses et des filles de nos amis, qui ont été démocratiquement consultées.

Dakon faillit répliquer vertement, mais il préféra opter pour l'ironie.

— J'espère que votre foutue « réputation » ne m'empêchera pas de me trouver un jour une épouse.

— Ne t'inquiète pas pour ça ! (Narvelan claqua des doigts.) Et si tu disais que tu viens à Imardin pour t'en dénicher une ? Ce serait une sacrée bonne couverture...

— Pas question !

— Pourquoi ? Les magiciens se marient souvent tard, mais toi, tu vas finir par battre le record.

— Ce n'est pas volontaire, crois-moi... Et rencontrer la « bonne femme » n'est pas non plus le problème. J'ai fréquenté plusieurs dames que j'aurais volontiers épousées, et mes sentiments ne les laissaient pas indifférentes. En revanche, aucune ne m'aimait assez pour quitter la capitale, abandonner sa famille et ses amis et venir s'enterrer à Mandryn. Tu n'as pas eu ce problème, puisque tu t'es marié avant de t'exiler. Mon ami, les jeunes femmes de la campagne brûlent d'envie de vivre à Imardin. Celles de la cité, par contre, n'ont aucun désir de la quitter. Ton idée ne sera pas une excellente « couverture », mais un moyen très sûr de faire fuir toutes les femmes en âge de convoler en justes noces.

— Ce n'est pas faux..., soupira Narvelan. Maintenant que tu en parles, Celia se plaint souvent de s'ennuyer à mourir dans notre belle campagne.

— Tous les ans, je vais à Imardin voir des amis et traiter quelques affaires. Je ne changerai pas d'habitude, et personne ne se doutera de rien.

— Quand partiras-tu ?

— Dans quelques semaines... Inutile de protester, parce que ce n'est pas négociable. Au fait, il s'est passé quelque chose ces derniers jours. Jayan n'est plus mon seul apprenti.

— Ah ! les apprentis ! J'imagine que je devrai me résoudre à en prendre un, tôt ou tard. Dois-je contacter une famille de mage ? C'est comme ça que tu as procédé ?

— Non, je vais former un Naturel...

— Un Naturel ? Que c'est excitant !

— Ça, tu peux le dire !

— Tu es coincé ici... Tu ne peux pas l'abandonner avant de l'avoir formé, et l'emmener avec toi serait injuste, car d'autres personnes méritent davantage cet honneur. Alors, quand vais-je rencontrer ce garçon ?

— Au dîner, si tu consens à rester. Et il s'agit d'une jeune fille.

— Sans blague ?

— Oui, la fille de mon guérisseur.

— Dans ce cas, compte sur moi pour le dîner !

— Avec un peu de chance, sa charmante personne sera le centre d'intérêt de la soirée – et pas une décharge dévastatrice de magie. Rénover et décorer de nouveau un des salons ne m'ennuie pas, mais la salle à manger risque de me coûter très cher.

— Rénover et décorer de nouveau un salon ?

— Oui. Les traces du premier exploit magique de ma Naturelle sont difficiles à rater...

— Les travaux sont terminés, ou je peux encore jeter un coup d'œil ?

— Tout n'est pas fini, et les dégâts restent impressionnants. Je te ferai voir ça, ce soir.

Chapitre 8

— Même si beaucoup de gens disent que la loi n'impose aucune restriction aux magiciens, la vérité reste que nous ne sommes pas autorisés à faire n'importe quoi.

Sous le regard de Tessia, Dakon marchait de long en large dans la bibliothèque – une habitude chez lui quand il passait en mode « cours magistral ». Les dernières semaines, son enseignement s'était structuré en deux branches bien distinctes : de brefs exercices de Contrôle, comme lors de la première leçon, et de très longs exposés, tels que celui d'aujourd'hui, sur les lois et l'histoire de la Kyralie. Tessia connaissait déjà certains récits par l'intermédiaire de son père, mais elle appréciait de découvrir le point de vue des magiciens sur le passé.

Dakon avait aussi consacré une séance à présenter le programme d'études qu'il avait imaginé pour son apprentie.

Durant les cours magistraux, il s'écartait souvent du thème originel pour aborder des sujets très variés. La culture et la politique au Sachaka, les échanges commerciaux entre le domaine d'Aylen et le reste du pays, l'univers fort complexe et dangereux des familles les plus puissantes et les plus prospères du royaume.

— La première limite, poursuivait-il, c'est que nous ne devons jamais nuire à la Kyralie. L'ennui, c'est que cette notion est hautement subjective. Construire un barrage résout le problème des réserves d'eau, mais ça provoque aussi l'inondation des terres situées en amont de l'ouvrage et des difficultés d'irrigation pour celles qui s'étendent en aval. Pareillement, une mine, un haut-fourneau ou une forge peuvent apporter la prospérité à une région mais dévaster la suivante en polluant l'eau de telle façon que les poissons, les récoltes, le bétail et même les gens crèvent comme des mouches.

Dakon s'immobilisa et tourna la tête vers Tessia.

— Au bout du compte, le roi décide de ce qui cause ou non du tort au royaume. Mais avant que le conflit puisse être porté à son attention, un long processus s'impose et on tente souvent de régler à l'amiable les querelles entre les gens « normaux » et les magiciens. Ces formalités sont accablantes, mais sans elles, le roi devrait faire face à un trop grand nombre de litiges. (Dakon eut une moue cocasse.) Pour l'instant, je n'entrerai pas dans les détails de ces procédures juridiques, parce que je n'ai pas envie d'y passer tout l'après-midi...

» Tu as des questions, mon apprentie ?

Tessia s'attendait à cette demande. Si elle ne posait aucune

question, Dakon lui ferait un sermon sur la nécessité, pour un élève, d'interroger son professeur. N'avoir rien à demander prouvait qu'on n'avait pas bien écouté ou qu'on se fichait du sujet abordé.

Jayan ne semblait pas souscrire à cette théorie. Chaque fois que Tessia suivait un cours avec lui – dans l'après-midi, parce qu'elle était allée aider son père le matin – le jeune homme l'accablait de regards dédaigneux, de ricanements étouffés et de soupirs méprisants. Par bonheur, c'était arrivé seulement trois fois, mais la jeune fille en avait pris un sacré coup au moral.

En conséquence, elle se méfiait des questions et se limitait à poser celles qui ne risquaient pas de la faire passer pour une idiote.

— Le roi est un magicien, dit-elle. Est-il soumis aux mêmes restrictions ? Et dans ce cas, qui décide si ses actes sont nuisibles ou non ?

— Le souverain est tenu de respecter la loi, comme nous tous. S'il est accusé de nuire à son royaume, les seigneurs de Kyralie doivent le juger. Pour que des mesures soient prises, il faut que nous soyons tous d'accord.

— Quelles « mesures » ?

— Celles qui sont adaptées au crime, j'imagine... Il n'existe pas de listes des forfaits et des châtiments correspondants.

— Le roi n'est pas un magicien très puissant, à ce qu'on dit...

Dans son coin, Jayan émit un ronflement sonore, mais Tessia résista à l'envie de tourner la tête vers lui.

— C'est une rumeur, rien de plus, répondit Dakon. Lorsqu'on apprend la Haute Magie, l'intensité originelle du don n'a plus aucune importance. Parce que la puissance du magicien, ou de la magicienne, dépend exclusivement de la quantité d'énergie qu'il a puisée chez ses apprentis.

» Bien entendu, un mage peut choisir de ne pas prendre d'apprenti. Après tout, on peut ne pas avoir envie d'enseigner. Dans ce cas, il faut compter uniquement sur sa puissance naturelle... Comme tu t'en doutes, le roi n'a pas le temps de former des jeunes gens, parce qu'il doit se dévouer corps et âme au royaume. En revanche, il a le droit d'être « alimenté » en magie par des confrères. En général, il s'agit d'amis à lui ou de gens qui lui doivent une faveur.

Tessia prit le temps d'assimiler ces révélations. Parfois, Imardin lui semblait être un autre monde, pas simplement la capitale de son pays.

Jayan toussota pour attirer l'attention de Dakon, qui eut un petit sourire indulgent.

— Je t'en dirai plus une autre fois... Pour le moment, nous avons fait assez de droit et d'histoire. Il est temps de s'occuper de ton Contrôle. Bon, reste exactement où tu es !

Tessia s'immobilisa alors qu'elle s'était à demi levée de son siège.

— Nous n'allons pas dans les champs, aujourd'hui ?
— Tu n'es plus dangereuse à ce point... Cette semaine, as-tu une seule fois utilisé la magie sans le vouloir ?

Tessia réfléchit, puis elle secoua la tête.

— Parfait... Bien, installons-nous plus confortablement...

Dakon s'assit à côté de Tessia. Quand ils eurent fait pivoter leurs sièges pour être face à face, Tessia put voir Jayan, qui avait pris place dans un coin de la salle. Les sourcils outrageusement froncés, il ne quittait pas sa jeune rivale du regard.

Tessia tendit les mains à Dakon et ferma les yeux dès qu'il les eut prises. Puis la jeune fille releva brièvement les paupières pour voir l'expression de Jayan. Le rictus dégoûté qu'il s'était autorisé à arborer s'effaça en un éclair, mais c'était trop tard. Tessia avait vu, et elle en avait le cœur serré.

La curiosité chassa vite cette vague mélancolie.

Il ne m'aime vraiment pas du tout, pensa-t-elle. Je me demande bien pourquoi...

Des motifs potentiels lui vinrent à l'esprit, l'empêchant d'y faire le vide comme elle aurait dû.

Était-ce à cause de ses origines modestes ? de son sexe ? de quelque habitude ou manie qui le révoltait ou l'énervait ?

Ou s'agissait-il de rancœur, tout simplement ? Avait-il perdu quelque chose lorsqu'elle était devenue l'apprentie de Dakon ? Une partie de son statut ? Non, sûrement pas. La présence de Tessia ne l'empêcherait pas de devenir un magicien et ne mettrait en danger aucune des protections dont bénéficiait sa famille. Dans le même ordre d'idées, son influence n'en serait pas affectée.

Pourtant, Dakon devait bien être la cause de cette inimitié spontanée. À Mandryn, le seigneur était la seule personne de qui Jayan pouvait espérer quelque chose. De plus, il n'avait pas d'enfants. S'il mourait sans descendance, son domaine reviendrait en principe à un de ses parents. Le prédécesseur de Narvelan, le seigneur Gempel, avait obtenu de cette façon la propriété du domaine. Mais les apprentis pouvaient peut-être hériter aussi.

Et alors ? Plus âgé que Tessia et de bien meilleure extraction, Jayan passerait largement avant elle. L'idée qu'elle hérite d'un domaine était si étrange et si ridicule que la jeune fille faillit éclater de rire.

Non, ce n'est pas ça... Il faut chercher ailleurs...

Eh bien, elle s'en occuperait plus tard. Pour l'instant, la meilleure stratégie était de ne pas faire attention à Jayan. Sauf s'il se montrait ouvertement hostile. Dans ce cas, elle lui résisterait. Après tout, n'avait-elle pas affronté un mage sachakanien ? et soigné des hommes que la maladie et la souffrance rendaient très agressifs ? Un vulgaire apprenti kyalien ne lui en imposerait pas, c'était une certitude...

Cette décision prise, elle put faire le vide dans son esprit et se concentrer sur la leçon de Contrôle. Comme d'habitude, elle visualisa un coffret et l'ouvrit nerveusement. Son pouvoir reposait à l'intérieur. Une boule de lumière brillante et fluctuante. Elle la toucha, la prit dans sa main et la serra très légèrement. Puis elle la reposa et referma le couvercle du coffret.

Ouvrant les yeux, elle vit que Dakon lui souriait. Puis il se leva, s'approcha d'une étagère et s'empara d'une lourde coupe en pierre coincée entre deux rangées de livres. Il la posa devant Tessia, à ses pieds, saisit une feuille de parchemin, la déchira et la laissa tomber dedans.

— Regarde la feuille, dit-il, et souviens-toi de ce que tu ressentais lorsque tu tenais ton pouvoir au creux de ta main. Ensuite, prélève un filament de cette force et lance-le sur la feuille. En même temps, pense à la chaleur et au feu.

Aucune leçon n'avait jamais ressemblé à ça... Tessia interrogea son maître du regard, mais il se contenta de désigner la coupe.

La jeune fille prit une grande inspiration, se pencha et regarda la feuille de parchemin. Comme Dakon le lui avait ordonné, elle se souvint de ce qu'elle avait éprouvé un peu plus tôt, quand la boule reposait dans sa main. Même si elle avait les yeux ouverts, la sensation persistait...

Elle ressemblait à celle qu'elle avait connue lors de la « fuite » de magie, face au Sachakanien. Mais elle avait l'impression d'être un peu moins... dépassée.

Elle n'osa pas cligner des yeux.

Regardant toujours la coupe, elle « piocha » dans la réserve invisible de magie. Craignant que le filament lui échappe si elle attendait trop longtemps, elle le projeta sur la feuille déchirée.

L'air devint brûlant devant la jeune fille et lui roussit les sourcils.

La coupe glissa sur le sol, s'éloignant de Tessia, puis des flammes en jaillirent.

— Tu as réussi ! s'exclama Dakon, aussi surpris que ravi. J'aurais parié que tu étais prête.

— Alors, nous y sommes..., marmonna Jayan.

Tessia sursauta quand elle s'aperçut qu'il se tenait près de sa chaise et regardait par-dessus son épaule la feuille de parchemin embrasée. La fumée lui agressant le nez, la jeune apprentie le plissa comiquement. Avec un rictus énigmatique, Jayan tendit un index vers la coupe.

Aussitôt, un champ de force miniature interdit à la fumée de se répandre dans la salle.

Assez vite, les flammes s'éteignirent. Voir disparaître son premier sortilège contrôlé déplut à Tessia et la déçut un peu.

Elle remarqua que Dakon regardait Jayan d'un air pensif. Mais

l'apprenti haussa les épaules, retourna s'asseoir et reprit le livre qu'il était en train de lire.

Sans émettre de commentaires, Dakon se tourna vers Tessia.

— Je peux déclarer officiellement que tu contrôles ton pouvoir, mon apprentie. Nous n'avons plus à craindre des... débordements... involontaires. Cela dit, la pièce rénovée me plaît beaucoup plus qu'avant, je tenais à le préciser...

Sentant qu'elle s'empourprait, Tessia détourna le regard.

— Et maintenant ?

— Nous allons fêter ça ! (Au fond de la salle, un petit gong installé dans une alcôve sonna apparemment tout seul.) Je n'ai jamais entendu parler d'un mage capable de contrôler son pouvoir en deux semaines. Il m'en a fallu trois, et quatre à Jayan !

— Trois et demie, rectifia le jeune homme sans lever les yeux de son livre. Et nous avons perdu trois jours à cause de la visite imprévue du seigneur Gempel. Vous vous rappelez comment il s'est incrusté ? Je crois qu'il a failli vider votre cave !

— C'était un vieil homme... Qui aurait eu le cœur de lui refuser un peu de repos et des conversations amicales au coin du feu ?

Jayan ne répondit pas. Entendant frapper à la porte, Dakon se tourna pour la regarder intensément. Tessia nota que ses yeux brillaient davantage quand il utilisait la magie.

La porte s'ouvrit et Cannia entra dans la bibliothèque.

— Apporte-nous une bouteille de vin, Cannia. Une très bonne... Maintenant que Tessia en a fini avec le Contrôle, elle doit passer à un art que nul Kyralien ne saurait ignorer : l'œnologie, bien entendu !

Alors que la servante sortait en souriant, Tessia se concentra de nouveau sur son pouvoir.

Le sentiment inédit d'avoir quelque chose en elle, un don découvert dès les premières leçons et renforcé par une cohorte d'exercices, lui rappelait une ancienne expérience. Après que son père lui eut montré des dessins anatomiques et des écorchés, lui expliquant en détail le fonctionnement du corps, elle avait pris conscience de la position et des *rythmes* de chacun de ses organes, en particulier le cœur et les poumons.

Avec la magie, cependant, il y avait une différence... Sur son cœur et ses poumons, elle n'avait pas besoin d'exercer un contrôle. En d'autres termes, elle pouvait les oublier et les laisser fonctionner comme ils l'entendaient. Même si Dakon assurait qu'il en irait un jour de même avec son pouvoir, elle était loin d'avoir atteint ce stade.

Mais désormais, cette perspective ne l'effrayait plus.

Bâillant à s'en décrocher la mâchoire, Jayan traversait la cour en direction des écuries. Dans les champs environnants, l'herbe était

couverte de givre et son souffle se transformait en buée devant lui. Transi de froid, il invoqua un petit champ de force pour s'isoler des frimas et réchauffer l'air dans sa « bulle » personnelle.

La magie pouvait agir contre le froid, mais elle restait impuissante face aux réveils trop matinaux. Pourquoi Dakon l'avait-il fait tirer du lit si tôt ? Malia n'avait pas su le lui dire – ou pas voulu. Il savait une seule chose : son maître l'attendait aux écuries et il devait se presser.

Apercevant un palefrenier qui sortait du bâtiment obscur en tenant par la bride un cheval rouan, Jayan se sentit d'une humeur encore plus maussade. Dakon avait offert à Hanara un poste aux écuries. Une excellente idée, il fallait le reconnaître, puisqu'elle permettait de garder un œil sur l'ancien esclave sans qu'il continue à rôder dans le manoir. Mais Jayan n'avait aucune envie de devoir frayer avec ce type chaque fois qu'il voulait faire une promenade à cheval.

Hanara gardait les yeux baissés et la tête rentrée dans les épaules. Une façon d'afficher sa servilité qui mettait le jeune apprenti très mal à l'aise.

— Pour vous, maître, dit l'ancien souffre-douleur de Takado.

Jayan faillit lancer que le titre n'était pas approprié. Tant qu'il ne serait pas un magicien indépendant, il n'aurait aucun droit d'être appelé « maître ». Et ensuite, seul son propre apprenti serait habilité à le nommer ainsi. Lorsqu'il avait tenté d'expliquer ces subtilités à Hanara, cet imbécile avait conservé les yeux rivés sur le sol en observant un silence religieux. Une heure après, il avait recommencé à utiliser le titre à tort et à travers.

Pour l'heure, il présenta la jument à Jayan, la faisant pivoter afin qu'il puisse plus facilement monter en selle.

L'apprenti prit les rênes que lui tendait l'ancien esclave et enfourcha la jument avec la souplesse et la grâce d'un très bon cavalier. Des bruits de sabots l'incitant à tourner la tête, il vit Dakon sortir des écuries en tenant par la bride Dégel, son hongre favori.

— Bien le bonjour, apprenti Jayan, dit-il joyeusement. Une bonne chevauchée te tente ?

— Ai-je le choix ? Puis-je sauter à terre et filer dans ma chambre pour réviser ?

Jayan regretta aussitôt son ton, un peu plus sec qu'il l'aurait voulu.

Dakon sourit comme s'il n'avait rien remarqué.

— Ce serait dommage... Hanara a passé un bon moment à préparer Ambre pour toi...

— Le pauvre garçon..., marmonna Jayan, peu amène. Bien, où allons-nous à cette heure si matinale qu'elle en paraîtrait presque nocturne ?

— Le tour du village habituel, dit Dakon en glissant le pied dans un des étriers de Dégel.

Dès qu'il fut en selle, il tira sur les rênes et Dégel se mit en mouvement. À contrecœur, Jayan fit avancer Ambre.

Dès qu'ils furent sortis de la Résidence, l'apprenti constata que quelques villageois vaquaient déjà à leurs occupations. Comme toujours, le boulanger s'acquittait de ses premières livraisons et une poignée de jeunes gens déchargeaient d'un chariot des fagots de bois qu'ils déposaient devant la porte de chaque maison.

Le maître et son apprenti furent bientôt à la lisière du village. Le pont traversé, ils se dirigèrent vers le sud-ouest.

— Tu te méfies d'Hanara, pas vrai ? lança Dakon.

Ce n'était pas une véritable question.

— Absolument, et vous ne devriez pas lui faire confiance.

— Je suis sur mes gardes, mais sûrement pas autant que toi... Je n'attends aucune loyauté de sa part, et je ne lui confierais sûrement pas un secret d'État – si j'en connaissais un – mais il me semble parfait pour tenir la bride de mon cheval quand je monte en selle. Effrayer une bête à ce moment-là serait particulièrement idiot de sa part, ne crois-tu pas ? Si je pensais que c'est volontaire, je le bannirais sur-le-champ du village, et il le sait très bien.

— Et si vous aviez un doute ?

— Je lui donnerais une autre chance... Et encore une autre. Tu connais le proverbe ? « Une fois, c'est une erreur, deux fois, c'est de la malchance ou une coïncidence, trois fois, ce n'est jamais pardonnable... » Que ce soit pour me nuire ou par incompetence, il perdrait son poste, tu peux me croire !

— Et s'il y avait un blessé ?

— Je serais alors obligé de sonder son esprit...

— Vous ne l'avez pas encore fait ?

— Non. Je ne suis pas un ashaki du Sachaka, mon garçon... N'as-tu donc aucune sympathie pour notre miraculé ?

— Si, soupira Jayan, un peu... Ou peut-être plus que ça. Mais ça ne signifie pas que je le trouve fiable... Si Takado revenait, je suis sûr qu'il recommencerait à le servir.

— Tu crois ? Hanara est un homme libre, à présent. Takado a dit que je pouvais faire de lui ce que je voulais. Hanara le sait. Selon toi, il accepterait d'en revenir à son ancienne vie ?

— Il n'a jamais rien connu d'autre... La liberté peut l'effrayer.

— Personne ne le force à rester ici. S'il en avait envie, il pourrait prendre la route du Sachaka dès aujourd'hui. (Dakon eut un sourire satisfait.) Il découvre une nouvelle vie, et je suis sûr qu'il apprécie de plus en plus la liberté. Et si les Kyraliens se montrent ouverts avec lui, au lieu de le soupçonner du pire, je suis sûr qu'il l'aimera plus encore.

Jayan acquiesça à contrecœur.

— Mais ça n'aura aucune importance s'il ne vous respecte pas,

maître... S'il revoit Takado, sa réaction dépendra du degré de respect et de crainte que vous ou le Sachakanien lui inspirerez.

— Bien vu.

— Et avec son passé, il ne respectera jamais un homme qu'il ne craint pas. À ses yeux, la peur compte davantage que la confiance.

Le front plissé, Dakon se mura dans un silence pensif.

Les deux cavaliers abandonnèrent la route pour s'engager sur une piste à chariots qui montait régulièrement jusqu'au sommet de la falaise qui dominait le village.

Jayan jeta un coup d'œil à la double rangée de bâtiments qui s'étendait de la berge du fleuve jusqu'au bout de la petite vallée. Le manoir de Dakon était plus haut – d'un étage – et beaucoup plus grand que les demeures des villageois. De ce point de vue élevé, on avait du mal à imaginer comment les paysans et les artisans parvenaient à survivre dans ce qui ressemblait à des maisons de poupée.

— Au fond, il est normal que tu aies des doutes sur Hanara, dit soudain Dakon.

Se demandant quand le seigneur en aurait fini avec cet agaçant sujet, l'apprenti retint un soupir agacé.

— En revanche, je ne comprends pas ce que tu as contre Tessia.

Sous l'effet de la surprise, l'estomac de Jayan se noua.

— Tessia ? Mais je n'ai rien contre elle, maître !

— Allons, ne me prends pas pour un idiot ! Tu ne l'aimes pas, c'est aussi visible que ta défiance envers Hanara. J'ai peur que tu ne sois pas très doué pour cacher tes sentiments, mon jeune ami.

Je devrais me tourner vers lui, le regarder dans les yeux et jurer que je suis heureux de la présence de Tessia. Et enthousiaste à l'idée de passer des années en sa compagnie...

Certes, mais il n'était pas prêt... Dakon l'avait pris par surprise...

— Si j'étais si transparent, vous sauriez déjà ce que j'ai prétendument contre Tessia... Maître, vous ne comprenez pas parce qu'il n'y a rien à comprendre... C'est aussi bête que ça.

— Alors, explique-moi pourquoi tu ponctues chacune de ses questions d'un soupir, d'un ricanement ou d'un ronflement. Et pourquoi tu suis ses leçons en faisant mine de lire ? Ou encore pour quelles raisons tu l'ignores sauf quand elle s'adresse directement à toi ? Dès qu'elle t'interroge tu lui fournis la réponse minimale – quand tu ne l'induis pas en erreur.

Jayan regarda son maître, puis il détourna la tête et se creusa la cervelle. Quelle explication pouvait-il improviser ? Car il n'était pas question de dire à Dakon qu'il maudissait la jeune fille pour chaque seconde de formation qu'elle lui faisait perdre.

— Elle est... si ignorante, dit-il enfin. Et si lente... Je sais qu'elle apprend vite, mais elle ne donne pas vraiment cette impression...

Jayan fit la moue, conscient que sa réponse ne tenait pas la route. Pas assez évasive d'un côté et trop banale de l'autre...

On dirait que tu veux quand même qu'elle soit là, mais pour une raison mystérieuse...

— Il faudra une éternité avant que nous puissions débattre de magie, nous entraîner ensemble, jouer à un jeu ou faire... je ne sais trop quoi, moi...

À présent, regarde ton maître !

Jayan se tourna vers Dakon, soutint son regard et eut un soupir désabusé.

Dakon sourit, puis il regarda devant lui, étudiant la clôture et le portail dont ils approchaient.

— La regarder faire devrait te rappeler tes propres débuts. À l'époque, tu posais des questions idiotes, tu ratais tes sortilèges et la difficulté de la tâche te paralysait. Jayan, je suis certain qu'elle aimerait avoir ton aide. À cause de toi, elle est sur les nerfs, mais un peu de bonne volonté calmerait le jeu... Non que je t'incite à lui apprendre des choses nouvelles ! Comme tu le sais, un apprenti n'a pas le droit d'enseigner. C'est considéré comme une violation du contrat moral qui le lie à son maître.

Jayan hochait la tête – une façon d'acquiescer à une évidence, pas une promesse d'en passer par là où le voulait Dakon.

Alors qu'ils avançaient vers la clôture, Dakon coula un regard de biais à son apprenti.

— Promets d'être plus gentil avec Tessia...

Jayan faillit en soupirer de soulagement. Les choses auraient pu être bien pires ! Par exemple, si Dakon lui avait demandé de consacrer du temps à Tessia, histoire de l'aider.

— C'est promis, je serai gentil avec elle et je ne la mettrai plus sur les nerfs.

— Parfait...

Apparemment satisfait, Dakon fit passer Dégel au trot. Dépassé par son maître, Jayan prit le temps de soupirer à pierre fendre. Puis il talonna Ambre pour ne pas se laisser distancer.

Dakon lit en moi comme dans un livre ouvert... Il faut que je devienne moins transparent... Tessia pourrait me servir de cobaye, sur ce point. Ce qui est une faiblesse mineure ici peut devenir une faille mortelle à Imardin.

Puisqu'il était dans la mouise, autant tenter d'en tirer avantage. Dakon ne semblait pas prêt à confier Tessia à un autre professeur. L'enquiquineuse menaçait de rester, il fallait s'y faire...

Chapitre 9

Les yeux rivés sur le bol plein d'eau, Tessia puisa dans sa réserve de magie. Son pouvoir lui répondit, agréablement docile. Après avoir pris la forme qu'elle désirait, il consentit à aller là où elle le voulait.

L'eau bouillonna et des gouttes tombèrent sur les mains de la jeune fille. Sursautant, elle les frotta l'une contre l'autre.

Beaucoup trop chaude, cette eau...

Dakon lui avait suggéré de s'entraîner à produire de la chaleur en s'occupant elle-même, chaque matin, de l'eau de sa toilette. Selon lui, recourir à la magie pour les petites tâches quotidiennes était un excellent exercice qui préservait la vivacité d'esprit d'un magicien.

Un beau discours... Cela dit, chaque fois qu'elle voyait Dakon ou Jayan utiliser leur pouvoir pour ouvrir une porte ou faire léviter un objet jusqu'à eux, elle ne pouvait s'empêcher de les soupçonner de paresse congénitale.

Au début, Tessia s'était acharnée à chauffer l'eau de sa cuvette avant de se laver. Sa faiblesse principale, en tant que magicienne, étant de mobiliser trop de pouvoir, elle avait dû, deux ou trois matins de suite, attendre un bon moment pour procéder à ses ablutions.

D'où la solution du bol...

On frappa à la porte, l'arrachant à son sortilège à demi raté.

— Entre ! lança-t-elle.

Malia ne se le fit pas dire deux fois. Dès qu'elle fut entrée, elle regarda le bol fumant et les assiettes vides entassées sur le bureau. Les vestiges du petit déjeuner.

— Bien le bonjour, Tessia, dit Malia.

Prenant le plateau qu'elle portait sous un bras, elle entreprit de débarrasser la vaisselle sale.

— Bien le bonjour, Malia...

— Encore à t'entraîner ?

— Oui. Avant de prendre le bol, attends qu'il ait refroidi...

— Compris... Crois-moi, je ne ferai pas deux fois l'erreur de ne pas tenir compte de tes avertissements... Quel est ton programme du jour ?

— D'abord un détour par les écuries... (Tessia s'empara du petit sac de pansements et de fioles d'onguent que son père lui avait laissé spécialement pour Hanara.) Puis une leçon, comme d'habitude...

La jeune fille gagna la porte, s'arrêta et se tourna vers Malia. La servante aurait dû lui demander comment se portait Hanara. Mais elle

restait muette.

— Malia, sais-tu comment Hanara s'intègre au personnel ? Que pensent de lui les autres palefreniers ? et les villageois en général ?

La servante cessa de secouer les couvertures et fronça les sourcils.

— En général, les gens le trouvent un peu bizarre, mais ça n'a rien de surprenant, non ? S'il se comportait comme un Kyralien, c'est là qu'il faudrait s'étonner.

— C'est vrai... Et les palefreniers, en particulier ?

— Selon eux, il travaille dur – trop dur, si on considère qu'il est encore convalescent. Ils disent que c'est un « costaud », et ils ne doivent pas être très loin de l'admirer. À part ça, il s'isole et ne répond pas toujours aux questions qu'on lui pose. C'est tout ce que je peux en dire...

— Eh bien, merci...

Tessia sortit et prit la direction des écuries. Songeant au succinct compte-rendu de Malia, elle estima que les choses se présentaient très bien pour l'ancien esclave.

Assez logiquement, il n'avait pas l'habitude des conversations entre collègues et apprendre à se faire des amis lui demanderait sans doute beaucoup de temps.

Après avoir traversé la cour, Tessia se glissa dans les écuries par la porte principale légèrement entrebâillée.

Elle dut s'immobiliser, tétanisée par la scène qu'elle découvrit.

Deux garçons d'écurie étaient occupés à pisser dans un seau.

Sursautant de surprise, ils s'arrosèrent mutuellement avant de se ressaisir. Leur pantalon reboutonné, ils recouvrèrent un peu de leur assurance.

— Tu t'es rincé l'œil ? demanda Birren, assez remis de ses émotions pour plaisanter.

— Ouais ! renchérit Ullan. On dirait bien qu'elle avait envie de nous reluquer. Alors, Tess, impressionnée ? Tu veux voir de plus près ?

Tessia faillit éclater de rire. Les vantardises étaient typiques des jeunes hommes, surtout dans ce genre de situation embarrassante. La jeune fille le savait longtemps avant d'être devenue une apprentie. À ce propos, elle n'eut pas le cœur de rajouter à la confusion des deux garçons en rappelant qu'elle n'était plus leur « copine Tess », fille du guérisseur, mais une future magicienne.

— On dit que les hommes deviennent plus... membrés... en vieillissant. Vous ne vous êtes pas beaucoup développés depuis que mon père et moi vous avons soignés pour... c'était quoi, à propos ? Des verrues ?

Les deux garçons firent la grimace.

— Si tu veux, on peut les faire grandir, dit Birren, tout sourires. Mais tu risques d'avoir la peur de ta vie.

Tessia ricana.

— En aidant mon père, j'ai vu bien d'autres horreurs... Bon, où est Hanara ?

Ullan voulut lancer une réplique impertinente, mais Birren l'en empêcha d'un geste de la main, puis il désigna le fond du bâtiment. Assis à un établi, l'esclave affranchi nettoyait et faisait briller une selle. Les harnais et d'autres accessoires reposaient sur le plan de travail, attendant d'être réparés puis nettoyés.

Hanara leva les yeux en entendant le bruit des pas de Tessia. Quand il l'aperçut, son expression s'adoucit un peu.

Malgré son visage typiquement sachakanien – un ovale plus large que la normale et une peau mate – Hanara ne ressemblait pas du tout à son maître. Les traits plus fins, il aurait rayonné de jeunesse sans l'angoisse qui voilait en permanence son regard.

Tessia se félicitait qu'il y ait très peu de points communs entre les deux hommes. Même s'il lui était difficile de ne pas penser à Takado lorsqu'elle voyait Hanara, son apparence ne ramenait pas à la surface des souvenirs très désagréables.

— Je viens changer tes pansements, annonça la jeune fille.

Hanara hocha la tête puis se leva et entreprit de retirer sa tunique.

— Vous n'avez jamais rien vu de terrifiant, dit-il. De vraiment terrifiant, je veux dire...

Comprenant qu'il avait entendu la conversation avec Birren et Ullan, Tessia eut un soupir accablé. Puis elle commença à défaire les pansements.

— Peut-être pas, mais ne me juge pas trop vite... J'ai vu les entrailles de beaucoup de blessés, et ça n'a rien de rassurant. Surtout quand les blessures sont mortelles... Il y en a une ou deux que je n'oublierai jamais.

— Les morts ne sont pas effrayants... Quel mal pourraient-ils faire ?

— Tu as raison, mais ils sentent presque aussi mauvais que ces deux idiots !

Hanara eut l'ombre d'un sourire.

— Vous ne devriez pas les laisser vous parler ainsi... Vous êtes une magicienne, et...

— Non, une apprentie, rectifia la jeune fille. Tu as raison, mais j'aurais dû frapper avant d'entrer... Donc, je suis un peu coupable aussi...

— Vous ne devriez pas avoir besoin de frapper.

— Nous sommes en Kyralie, rappela Tessia. Même les magiciens sont censés avoir de bonnes manières.

Hanara soutint un bref instant le regard de la jeune fille, puis il baissa humblement les yeux.

Toutes les plaies du jeune homme – y compris les incisions

pratiquées par Veran pour accéder aux côtes – s'étaient transformées en cicatrices rouges légèrement gonflées.

Les fractures parfaitement réduites n'étaient plus du tout douloureuses. Hanara ne se plaignit d'absolument rien durant tout l'examen.

— Pour moi, tu es totalement guéri, annonça Tessia. Et à mon avis, tu n'as plus besoin de bandages. En revanche, évite de manipuler des objets très lourds et ne soumets pas à de très gros efforts les os qui ont souffert de fractures. (Elle secoua la tête.) Tu guéris à une vitesse stupéfiante... Je me demande si tu avais tant besoin que ça de notre aide...

— J'aurais guéri, mais je serais resté estropié. Grâce à votre père, j'ai évité le pire... Merci.

— Je lui transmettrai tes remerciements...

— Ils s'adressent aussi à vous, dit Hanara en désignant les pansements que Tessia venait de lui retirer. (Hanara fit un vague geste circulaire...) Ce n'est pas comme...

Parlait-il des deux garçons d'écurie ? Ou entendait-il désigner ainsi tout le village ?

— On te traite bien ici ? demanda Tessia, pleine de compassion.

— Je suis un étranger, ne l'oubliez pas...

— Sans doute, mais ça n'excuse pas les mauvais comportements. (Tessia attendit que l'ancien esclave relève la tête et croise son regard.) Si quelqu'un te fait du mal, viens me le dire, car ce n'est pas tolérable. Si tu es tenu de vivre comme un Kyralien, en acceptant nos lois et nos idéaux, ceux qui t'accueillent ne doivent pas se comporter comme des... Sachakanien. Tu comprends ? Il ne faut pas subir les insultes parce que c'était inévitable dans ton ancienne vie...

Hanara dévisagea un long moment l'apprentie.

— Tu m'as bien comprise, j'espère ?

Le miraculé hocha la tête.

Rassurée, Tessia entreprit de faire un petit ballot rond avec les pansements usés.

— Je dois y aller... Une leçon m'attend, comme chaque jour...

Hanara se rembrunit à vue d'œil.

— Si tu veux, je reviendrai de temps en temps, juste pour parler avec toi.

Même s'il resta impassible, une lueur passa dans le regard d'Hanara.

J'espère qu'il ne va pas en pincer pour moi ! Je vois d'ici la réaction de maman ! Elle ne me pardonnera déjà jamais de ne pas essayer de séduire le seigneur Dakon. Mais si je finis avec un ancien esclave sachakanien qui m'écrit de la poésie, elle me déshériterait, c'est certain !

En retournant dans le manoir, Tessia se demanda s'il y avait une chance qu'Hanara lui écrive un jour des poèmes. Alors qu'elle se

dirigeait vers sa chambre pour y laisser les bandages et son sac, elle se souvint que le malheureux ne savait probablement pas écrire. Mais s'il en était capable, comment réagirait-elle ?

Maintenant que son visage n'est plus enflé, il est très séduisant à sa façon... Mais non, pas à ce point... De toute façon, je ne le connais pas assez pour être sûre de l'apprécier... J'ignore beaucoup trop de choses sur lui... Décidément, les romans que j'ai trouvés dans ce coffre se trompent du tout au tout. Les hommes secrets au passé mystérieux ne sont pas le moins du monde irrésistibles.

Quand elle s'engagea dans l'escalier, Tessia entendit quelqu'un crier son nom. Se retournant, elle vit que Malia courait vers elle.

— Apprentie Tessia, ton père est là... Il a besoin de toi, ce matin. Une urgence au village. J'espère que ce n'est pas trop grave.

— Dis-lui que j'arrive ! Peux-tu aussi prévenir le seigneur Dakon ?

— Bien sûr !

Se précipitant à l'étage, Tessia y déposa les bandages puis elle repartit au pas de course... et faillit percuter Jayan sur le palier.

Le jeune homme la regarda attentivement, son agacement vite remplacé par la politesse de surface dont il faisait montre envers elle depuis quelques jours.

— Tu es pressée d'aller en cours, ce matin...

— Non, je vais devoir les rater, dit Tessia, se demandant quand l'apprenti daignerait s'écarter pour la laisser passer. Mon père a besoin de moi, et c'est urgent !

— Encore une bonne excuse pour sécher les leçons, pas vrai ?

Jayan sourit et secoua la tête, feignant la désapprobation. Mais était-ce vraiment de la moquerie ? Dans son ton, Tessia avait bel et bien entendu du mépris.

La moutarde commença à lui monter au nez.

— Au moins, je me sers de mes connaissances pour faire quelque chose d'utile ! explosa-t-elle.

Elle croisa le regard de Jayan et le défia de répondre.

Très surpris, il s'écarta pour la laisser passer et la regarda dévaler l'escalier.

Tessia l'entendit marmonner quelques mots dans son dos. En s'éloignant, elle capta l'adjectif « stupide ».

Ainsi, il me trouve stupide ? Crétin arrogant toi-même ! Je parie qu'il ne connaît pas la plupart des villageois et se fiche de les savoir en bonne santé, malades ou dans les ennuis. Tant qu'ils font leur travail, ça lui passe bien au-dessus de la tête. Au fond, il ne vaut pas mieux qu'un Sachakanien !

En tout état de cause, il ne méritait pas qu'elle pense à lui...

Bien que Dakon lui eût dit des dizaines de fois de ne pas procéder ainsi, Veran s'entêtait à entrer par la porte de service. Comme d'habitude, Tessia le trouva en train de faire les cent pas dans le

couloir, devant les cuisines. Dès qu'il la vit, il plissa le front – à l'évidence, elle devait encore tirer la tête après son altercation avec Jajan.

— Je te fais rater une leçon très importante ? demanda-t-il en ramassant sa sacoche.

— Mais non ! répondit Tessia, souriante. Ne t'inquiète pas, ma mauvaise humeur n'a rien à voir avec Dakon et la magie. Des ennuis... secondaires, c'est tout. Où est Aran ?

La jeune fille s'était habituée au nouvel assistant de son père. Un garçon très calme à qui il manquait la moitié inférieure d'une jambe... Élevé dans une des fermes les plus éloignées du village, il n'avait jamais pu travailler aux champs à cause de son infirmité. Pourtant, il se débrouillait formidablement bien grâce à la jambe de bois que lui avait fabriquée son père.

L'esprit très vif, il secondait parfaitement bien Veran, avait fini par admettre Tessia, non sans réticence.

— Il est allé voir sa grand-mère, qui s'est cassé le bras et qui a besoin de soins.

— Je comprends... Qui devons-nous guérir aujourd'hui ?

Veran répondit lorsqu'ils furent sortis de la Résidence.

— Yaden, le fils de Jorgen. Des douleurs abdominales depuis ce matin... Aggravation régulière... Je soupçonne une appendicite.

Un cas difficile en perspective... Veran devrait sans doute opérer, avec de grosses probabilités d'infection. Le garçon risquait sa vie.

Remontant la rue principale, Tessia et son père gagnèrent une des dernières maisons du village. C'était celle de Jorgen le forgeron, dont l'atelier se trouvait derrière sa demeure, au bord d'un des cours d'eau qui allaient se jeter dans le fleuve. Le plus souvent, la fumée de sa forge ne se dirigeait pas vers le village. Quand le vent était contraire, en revanche, des nuages noirs à l'odeur métallique venaient taquiner les narines des habitants.

Veran monta les quelques marches du porche et tapa à la porte. Des bruits de pas précipités montèrent de la maison, puis le battant s'ouvrit pour révéler deux jeunes enfants, un garçon et une fille.

La petite fit demi-tour et repartit en criant :

— Ils sont là, ils sont là !

Le gamin, lui, prit Veran par la main et le guida jusqu'à la chambre du malade, à l'étage.

Jorgen et sa femme attendaient, blêmes d'inquiétude. Dans les bras de Possa, un bébé pleurnichait pour exprimer son mécontentement.

— Il est là, dit le forgeron en désignant une chambre.

La pièce minuscule était meublée de trois lits superposés. Sur celui du bas, un garçon d'une douzaine d'années, Yaden, gémissait de douleur en se tenant le ventre.

Tessia regarda son père examiner le gamin avec une douceur circonspecte. Il lui prit le pouls, l'écoula respirer et lui posa toute une série de questions. Les deux enfants qui avaient ouvert aux guérisseurs arrivèrent, deux garçons plus âgés dans leur sillage. L'un des deux tenait l'autre en laisse au bout d'une grosse corde.

— Que fais-tu avec cette corde ? demanda Possa.

— Nous jouons au maître et à l'esclave.

Tessia et la mère de famille échangèrent un regard accablé.

— Enlève ça à ton frère ! cria Possa. Nous ne sommes pas des Sachakaniens ! Chez nous, l'esclavage est interdit !

— Et l'esclave du seigneur Dakon ? demanda le gosse qui venait de retirer la corde de son cou.

— Ce n'est plus un esclave, expliqua Tessia. Il est libre, désormais...

— Pourtant, il se comporte bizarrement..., dit l'autre gamin.

— Parce qu'il n'a pas l'habitude d'être libre... Et parce qu'il ne connaît pas encore très bien nos coutumes. Mais il apprendra. Quand on le fréquente un peu, on voit qu'il est très sympathique.

Les enfants ne parurent pas convaincus. Jetant un coup d'œil discret à Possa, Tessia vit qu'elle était tout aussi dubitative.

Veran soupira d'agacement, se releva... et se cogna la tête contre le lit du milieu.

— Je n'ai pas assez de place pour travailler... On ne peut pas le transporter ailleurs ?

— Dans la cuisine ? proposa le forgeron en consultant sa femme du regard.

— Pas assez propre..., répondit Possa. La cave serait parfaite...

Jornen entra dans la chambre, prit l'enfant dans ses bras, sortit et s'engagea dans l'escalier. Toute la famille le suivit, Tessia et Veran fermant la marche.

Dans le couloir du rez-de-chaussée, Tessia jeta un coup d'œil par la porte ouverte de la cuisine. Sur la table, elle aperçut tout un fouillis d'ustensiles, de vaisselle et plusieurs paniers remplis de champignons comestibles. Possa avait eu mille fois raison de ne pas vouloir transférer Yaden dans un endroit si peu stérile. Au fil du temps, les efforts de Tessia et de son père portaient leurs fruits, car l'hygiène des villageois semblait quand même s'être améliorée.

Cela dit, Possa voulait peut-être s'épargner du travail inutile, puisqu'un autre endroit était possible...

La petite colonne descendit un nouvel escalier. Puis elle atteignit la cave, où l'odeur d'humidité et de moisi agressa immédiatement le nez de Tessia. En voyant la vieille table branlante au plateau vermoulu, la jeune fille eut un haut-le-corps.

Cet endroit était à peine plus propre que la cuisine.

— La lampe ! ordonna le forgeron.

Un des gamins obéit, marcha sur le pied de la jeune apprentie – qui recula vivement et écrasa à son tour les orteils de quelqu'un.

Bon sang ! il nous faut de la lumière ! Heureusement, je peux arranger ça...

Tessia se concentra. Une seconde plus tard, une vive lumière brilla dans la pièce.

Comprenant que ses compagnons étaient éblouis, comme elle, l'apprentie réduisit considérablement la taille de son globe lumineux.

Ensuite, elle s'avisa que tout le monde, y compris son père, la regardait avec des yeux ronds. Alors qu'elle s'empourpait, Yaden eut la bonne idée de gémir et tous les regards se tournèrent vers lui.

Pendant que Tessia soupirait de soulagement, Jornen posa son fils sur la table.

Veran tendit sa sacoche à son assistante et se plaça près du patient. Recouvrant ses automatismes, Tessia sortit le stérilisateur et commença à l'installer sur un vieux tabouret.

Possa regarda la jeune fille avec une méfiance évidente, puis elle quitta la cave avec tous ses enfants.

Pour qu'ils ne nous traînent pas dans les pattes, ou afin de les mettre à l'abri ?

Les quelques heures suivantes furent un mélange de routine – les gestes habituels d'un thérapeute – et d'excitation due aux exigences inhabituelles de la chirurgie. À une occasion, Veran demanda à Tessia de rapprocher le globe lumineux de la table.

La jeune fille fut touchée et réconfortée de voir son père accepter son nouveau statut de (presque) magicienne.

À la première incision, Jornen émit un soupir étranglé, puis il s'enfuit de la cave sans demander son reste.

Lorsque l'intervention fut enfin terminée, Tessia rangea dans la sacoche l'ultime instrument chirurgical dûment nettoyé et stérilisé. Yaden avait perdu conscience, mais son pouls régulier et sa respiration profonde étaient de très bons signes.

Veran regarda une dernière fois son patient, puis il se tourna vers sa fille et désigna le globe lumineux.

— Très pratique, ce sortilège... Content de voir que tu tires profit de tes cours...

— C'est pareil qu'apprendre à faire convenablement un pansement. Quand on sait, plus besoin d'y penser tellement c'est facile ! Je suis sûre qu'il y a des sorts et des charmes bien plus complexes.

Veran parut soudain un peu soucieux.

— Il se peut que... Eh bien, je crains que les villageois soient bouleversés si tu continues à les surprendre ainsi...

— Je crois même les avoir effrayés... Maintenant que j'ai vu leur

réaction, j'éviterai d'attirer l'attention sur moi, tu peux me croire.

— Il vaut mieux t'en abstenir, sauf quand c'est absolument nécessaire... Si c'est pour défendre le village ou sauver quelqu'un, ils comprendront... Bien, tu devrais aller dire aux parents que nous avons terminé.

Tessia rendit la sacoche à son père, puis elle se dirigea vers l'escalier, ramassa la lampe posée sur la dernière marche, l'alluma, vint la placer à côté de l'enfant et fit disparaître son globe lumineux.

— Des étrangers..., souffla soudain Yaden.

Tessia et son père se regardèrent, interloqués. Puis la jeune fille reprit la lampe et la leva au niveau de la tête du malade.

Il avait ouvert les yeux et les braqua sur Veran.

— Des étrangers dans les collines... Des fils de chasseurs les ont vus... Papa a dit de ne pas déranger le seigneur Dakon, mais c'est peut-être important... Vous lui direz ?

— Oui, promet Veran. Mais il est sans doute déjà au courant.

— J'ai mal..., gémit Yaden.

— Je sais... Je vais remettre à ta mère un médicament contre la douleur... Sois patient, elle te l'apportera bientôt.

Le guérisseur tapota l'épaule du gamin puis fit signe à Tessia de partir et lui emboîta le pas.

— Il délire peut-être, dit-il alors que sa fille s'engageait dans l'escalier. Mais si son père détient vraiment une information intéressante, pourras-tu... ?

— Oui, j'en parlerai au seigneur Dakon.

Veran sourit et retourna près du gamin.

Au rez-de-chaussée, Possa attendait dans le couloir, le visage tendu.

— Est-il... ? commença-t-elle.

— Il va très bien... Vous pourriez nous apporter de l'eau propre ?

Pendant que les servantes débarrassaient la table, le seigneur Dakon ouvrit la deuxième bouteille de vin et remplit les verres de ses apprentis.

Un peu surpris, les deux jeunes gens burent à la santé de leur maître. Ce soir, ils s'étaient montrés particulièrement discrets. Même s'ils s'adressaient très rarement la parole, l'un des deux se dévouait en général pour faire la conversation au magicien.

La mésentente des apprentis désolait Dakon. Tout avait commencé avec Jayan. Sans être extraverti, il s'entendait en général très bien avec les gens, car il était d'une nature tolérante et sociable. Hélas, Tessia lui avait déplu dès le jour de son arrivée.

La jeune fille avait mis deux bonnes semaines à s'en apercevoir. Même s'il ne l'avait pas attaquée de front, le dédain de Jayan, de plus en plus sensible, avait fini par le trahir. Depuis, Tessia lui battait froid

et ne manquait pas une occasion, quand il la provoquait, de lui envoyer une remarque acerbe dans les dents.

Dakon les trouvait presque distrayants, ces deux gamins...

Presque...

Durant le dîner, Tessia avait paru préoccupée. Jayan, en revanche, lui avait accordé une attention inhabituelle. Si elle n'avait pas été si distraite, la jeune fille aurait sûrement pris la mouche devant tant d'empressement hors caractère.

— J'ai une nouvelle pour vous, annonça le seigneur, amusé de voir les deux jeunes gens tendre soudain l'oreille. La semaine prochaine, nous partirons pour Imardin.

Tessia écarquilla les yeux.

Jayan, au contraire, sourit aux anges.

— Imardin..., répéta la jeune fille.

— Oui. J'y vais tous les ans signer des contrats, acheter des produits introuvables ici et rendre visite à des amis.

Tessia hocha la tête. Elle était au courant, comme tous les villageois, car l'absence du seigneur, une fois par an, ne pouvait pas passer inaperçue. De plus, il rapportait souvent des médicaments et des ingrédients à Veran. En revanche, le « nous partirons » était nouveau... et très excitant.

— Nous venons tous les deux avec vous ? demanda Tessia.

Son homologue masculin plissa le front, étonné par cette question.

— Bien sûr ! Jayan en profitera pour aller voir ses parents. En ce qui te concerne, le roi exige que tous les magiciens l'informent quand ils prévoient de prendre un apprenti. Comme tu es une Naturelle, personne ne pourrait t'interdire d'apprendre la magie, même pas le souverain, mais ça ne m'empêche pas de te présenter à lui s'il le désire...

Tessia regarda de nouveau Jayan.

— C'est sans doute une question idiote, mais que se passerait-il si on attaquait le village en l'absence de ses magiciens ?

Dakon ne s'attendait pas à une telle remarque. Cela dit, la sécurité de sa famille comptait plus pour Tessia qu'une audience du roi, et ça pouvait se comprendre.

Jayan s'efforçait de rester impassible, nota le mage. Comme s'il ne voulait pas se mouiller...

— Le seigneur Narvelan me remplacerait, comme je le ferais pour lui en son absence...

Tessia ne parut pas totalement rassurée.

— Le fils du forgeron, dit-elle après une brève hésitation, nous a parlé après son opération. Des fils de chasseurs ont vu des étrangers dans les collines... Yaden voulait que vous soyez prévenu... C'est peut-être sans importance. Pour le forgeron, ce sont des inventions de

gamins désireux d'effrayer leurs camarades...

Impassible, Dakon réfléchit à la nouvelle. C'était peut-être absurde, comme le pensait Tessia. Des inventions... Ou de simples voyageurs kyraliens... Ou encore des hors-la-loi du cru... Mais les angoisses de Narvelan au sujet d'une invasion rendaient cette nouvelle inquiétante...

Il y avait aussi les tourments d'Hanara, convaincu que Takado reviendrait pour le châtier...

Le matin même, Dakon avait lu les pensées de l'ancien esclave. Quitter le village sans s'assurer qu'il ne mijotait aucun mauvais coup aurait été d'une coupable légèreté.

Hanara avait accepté de bonne grâce la sonde mentale. Dans le cas contraire, Dakon n'était pas bien sûr de la conduite qu'il aurait adoptée.

Le résultat de l'examen avait remonté le moral du mage. Hanara ne préparait aucun mauvais coup contre Mandryn. Au contraire, ses craintes au sujet de Takado montraient à quel point il avait envie de rester en Kyralie. Aucun risque qu'il file pour aller rejoindre son ancien maître !

Dans les souvenirs d'Hanara, Dakon n'avait trouvé aucun indice confirmant que le Sachakanien avait l'intention de revenir.

Peut-être, mais toutes ces rumeurs prouvent que Narvelan a raison d'être vigilant. Je ferai mener une enquête sur les « étrangers » vus dans les collines. Et nous lui communiquerons ses résultats...

— J'enverrai quelqu'un parler aux chasseurs pour en apprendre plus, mon enfant.

Tessia hocha simplement la tête.

Dakon attendit un peu, se demandant si elle allait réagir à ce qu'il avait dit au sujet du roi. Mais elle ne devait pas avoir entendu...

— D'autres questions, mes apprentis ?

— Combien de temps serons-nous absents ? demanda Tessia.

— Au minimum un mois... Il faut une semaine pour gagner la capitale à cette époque de l'année, parce que les routes sont boueuses...

Tessia se rembrunit.

Sachant qu'elle se demandait comment Veran s'en sortirait sans elle, Dakon eut un sourire attendri. Le nouvel assistant s'en tirait très bien, mais il comprenait les inquiétudes de la jeune fille.

— Tu n'as jamais voyagé, je parie ? lança-t-il histoire de changer de sujet. Eh bien, ce sera une nouvelle expérience pour toi... En chemin, je continuerai à te former. Ça nous distraira un peu. Jayan et moi connaissons si bien le chemin que nous ne prêtons plus attention à rien. À part au froid et à la pluie.

» Nous ferons étape chez deux seigneurs de mes amis... Sinon, nous

serons hébergés chaque soir par le maire de l'un ou l'autre village... À Imardin, nous vivrons chez un de mes amis, le seigneur Everran – et sa femme, dame Avaria.

» Everran a hérité d'une des plus grandes demeures de la capitale. Son épouse et lui sont tous les deux des confrères à moi. Tessia, tu aimeras peut-être converser avec une consœur... Cela dit, Avaria préférera sans doute te faire découvrir les boutiques et te présenter à ses amies. Toutes t'inciteront à dépenser jusqu'au dernier sou l'argent que je te donnerai...

— Seigneur, osa le couper Tessia, vous n'êtes pas obligé de...

— Oh ! que si ! Sinon, Avaria m'en rebattra les oreilles jusqu'à mon dernier souffle. De plus, comment allouer une somme à Jayan sans en prévoir une pour toi ? (Dakon consulta du regard Jayan, qui haussa les épaules.) Alors, encore des questions ?

L'apprenti hésita puis se jeta à l'eau :

— Il reste encore du vin ?

Dakon sourit et s'empara de la bouteille.

— Un demi-verre pour chacun de nous... En le dégustant, nous pourrions évoquer nos souvenirs de voyage.

— Vous croyez, seigneur ? demanda Jayan en regardant Tessia. Elle pourrait décider de se faire porter pâle...

Dakon eut un geste insouciant.

— Aucune de nos mésaventures n'était vraiment grave ou dangereuse.

— Sans blague ? lança Jayan.

— Au moins, ce sont des histoires dont nous avons plaisir à nous souvenir...

Voyant le regard surpris de Tessia, Dakon enchaîna :

— Il y a par exemple ce jour où j'aidais Jayan à manier des boules de feu...

Chapitre 10

Tessia franchit la porte principale du manoir et se retrouva dans le hall d'entrée vivement éclairé.

Le mage avait insisté pour que sa nouvelle apprentie emprunte cette entrée. Jayan et lui l'utilisant, les villageois, dans le cas contraire, auraient pensé que la jeune fille ne bénéficiait pas d'un plein statut d'apprentie.

Dans cette partie du manoir, tout était plus grand et plus beau. Un large escalier à la rampe ouvragée conduisait à l'étage, où on débouchait dans un vaste couloir qui donnait accès à la salle à manger et à un des salons d'apparat.

Alors que Tessia refermait la porte d'entrée, une tête apparut à l'angle du couloir. C'était celle de Keron, qui sourit à la jeune fille et repartit vaquer à ses occupations.

En haut de l'escalier, Tessia marqua une pause. Sur une suggestion de Dakon, elle avait dîné avec ses parents avant de partir pour Imardin le lendemain matin. Chacun à sa manière, Veran et Lasia avaient exprimé leur enthousiasme au sujet de ce voyage.

Tandis que son père multipliait les conseils judicieux, Tessia avait surtout entendu sa mère s'extasier à propos de tout et de rien. Une soirée agréable, mais épuisante. Si elle s'était écoutée, la jeune fille aurait filé au lit.

Mais il y avait encore de la lumière dans la bibliothèque, et on entendait des bruits de voix. Au lieu d'aller se coucher, la jeune apprentie approcha de la porte. Malgré sa fatigue, elle doutait de pouvoir s'endormir. Comme les deux nuits précédentes, elle risquait de rester allongée dans le noir, les yeux ouverts, à penser à ce qui lui arriverait pendant le voyage puis dans la capitale.

De plus, Dakon pouvait avoir à lui communiquer des instructions de dernière minute...

Lorsque Tessia se campa sur le seuil de la pièce, Dakon et Jayan tournèrent la tête vers elle. Ils tenaient tous les deux des livres, mais, d'après ce qu'elle avait entendu, ils venaient juste de cesser leur conversation.

Si le magicien sourit, son apprenti plissa le front, l'air mécontent.

— Bonsoir, Tessia, dit Dakon. Comment s'est passée ta soirée avec Veran et Lasia ?

— Très bien, seigneur... Ils m'ont ensevelie sous les conseils... Malgré leurs bonnes intentions, j'ignore si cette séance m'aura été

utile...

— Moi, je n'en doute pas... Ta mère n'est jamais allée à Imardin, n'est-ce pas ?

— Non. Père n'y a pas remis les pieds depuis dix ans. Il paraissait inquiet, comme si vous lui aviez mis de drôles d'idées dans la tête.

— J'aurais peut-être dû lui proposer de nous accompagner... Mais il est trop tard, maintenant...

Tessia eut le cœur un peu serré, car un voyage à Imardin avec son père lui aurait beaucoup plu. Et lui aussi aurait apprécié, c'était certain. Hélas, il aurait sans doute refusé, ne voulant pas laisser le village sans guérisseur.

Gênée par le silence, Tessia lança au hasard :

— Reste-t-il quelque chose à faire avant notre départ ?

Dakon secoua la tête... puis il sembla se raviser.

— Il y a bien une... formalité. Maintenant que tu contrôles ton pouvoir, il est temps de conduire le rituel de Haute Magie.

Tessia frémit de peur... et d'excitation.

— Ce soir ? demanda-t-elle, le cœur battant la chamade.

— Oui.

— Alors... eh bien... comment ça se passe ?

— Il serait peut-être judicieux de lui montrer, proposa Jayan.

Tessia sursauta, car elle avait presque oublié sa présence.

Dakon et son apprenti échangèrent un regard entendu.

— Oui, ce serait peut-être bien..., admit le mage.

Il se leva et avança. Jayan posa son livre, bâilla et se mit également debout.

Il eut un petit sourire, puis son visage changea, affichant une expression que Tessia ne lui avait jamais vue. On eût dit qu'il était à la fois plus vieux et plus... digne.

Il se campa devant le mage et baissa les yeux. Puis il s'agenouilla et leva les mains, paume ouverte, au-dessus de sa tête.

Tessia en frissonna de la tête aux pieds. Jayan n'était plus un jeune homme arrogant, mais un apprenti pétri d'obéissance et de respect. Dakon, lui, ne ressemblait plus au seigneur bienveillant d'un beau domaine, mais à un maître magicien.

L'univers de la magie auquel les profanes n'ont pas accès..., songea Tessia.

Un monde que les deux hommes lui avaient caché jusque-là, mais auquel elle appartenait. Même si cette idée paraissait absurde, c'était bel et bien la vérité. Après avoir été initiée au rituel, elle en serait peut-être convaincue...

Dakon sortit de sous sa tunique un objet qu'il ouvrit d'un geste précis. Un petit couteau, comprit Tessia.

Avec la pointe, le seigneur perça la paume des deux mains de Jayan.

Si c'était douloureux, l'apprenti le cacha bien...

Après avoir rangé le couteau, Dakon posa ses mains sur celles de Jayan et ferma les yeux.

Le cœur toujours affolé, Tessia retint son souffle.

Après quelques minutes, Dakon retira ses mains, sourit et murmura quelques mots à Jayan.

Fin du rituel ?

Ce n'est que ça ? s'étonna Tessia. *Non, bien entendu ! Avec la magie, il y a toujours plus que ce qu'on voit.*

Jayan se leva, épousseta du dos de la main les jambes de son pantalon – un réflexe amusant – puis s'empara d'un morceau de tissu, sous sa tunique, et s'essuya les mains.

— Tu vois ? dit-il à Tessia. Rien d'extraordinaire !

Rien de visible, rectifia mentalement la jeune fille.

Cela dit, voir Jayan en une telle forme après le rituel était rassurant. Oubliant sa nervosité et ses réticences, Tessia avança vers Dakon.

Jayan s'étant écarté, elle prit sa place face au seigneur, qui l'encouragea d'un gentil sourire.

Consciente que tergiverser augmenterait son angoisse, Tessia se laissa tomber à genoux et leva les mains, paume vers le haut. Les yeux baissés, elle essaya de ne pas visualiser sa posture humiliante à force de soumission.

Mais il y a aussi du respect, pensa-t-elle, *et ça confère toute sa dignité au rituel. Je me demande comment s'y prennent les Sachakaniens. Chez eux, il ne doit y avoir aucune cérémonie. Ils s'emparent du pouvoir de leurs esclaves, et voilà tout ! La façon de faire des Kyraliens est une très bonne chose. Au fond, elle témoigne d'un certain respect pour l'apprenti...*

Sentant une douleur aux creux de sa paume, Tessia résista à l'impulsion de relever les yeux. Puis il y eut une deuxième sensation de piquûre, et Dakon posa ses mains sur les siennes.

Aussitôt, Tessia éprouva une légère sensation de vertige – non, pas si légère que ça ! Sentant qu'elle titubait, elle tenta de recouvrer son équilibre, mais son corps refusa de lui obéir. Des mains saisirent ses épaules, l'empêchant de s'écrouler. L'impression de faiblesse se fit de plus en plus nette. En se concentrant, elle sentit qu'un esprit étranger au sien puisait dans son pouvoir. Même si elle reconnut la Présence de Dakon, elle résista d'instinct... et perdit la bataille. Pour la première fois, depuis qu'elle contrôlait son pouvoir, il lui échappait totalement.

Soudain, elle récupéra les commandes de sa magie. Obéissant enfin à l'ordre de ne pas vaciller, son corps faillit basculer en arrière. Une fois encore, des mains amicales l'en empêchèrent.

— Ne t'inquiète pas, tu apprendras à ne pas tomber à ces moments-là.

C'était la voix de Jayan – et ses mains, bien entendu ! Brusquement,

Tessia n'eut plus qu'un seul désir : cesser d'être agenouillée comme une idiote avec pour seul soutien un garçon qui la détestait.

Échappant à son emprise, elle se releva et s'appuya au dossier d'un fauteuil pour ne pas céder à une nouvelle vague de vertige.

— Doucement..., murmura Dakon. Tu t'en es bien sortie, mais ce rituel reste un peu traumatisant, tant que le corps ne s'est pas habitué.

— Tout s'est bien passé ? Je n'ai pas commis d'erreur ?

— Aucun problème... Comme te l'a dit Jayan, tu parviendras à ne plus vaciller. Et ton esprit prendra lui aussi le pli. Comment te sens-tu ?

— Pas trop mal... C'était intéressant. Très supportable... (Tessia jeta un coup d'œil à Jayan, qui la regardait avec un petit sourire.) Oui, je vais très bien !

Dakon glissa une main sous sa tunique. Cette fois, il en sortit un morceau de tissu blanc. Tessia le prit puis s'aperçut qu'un filet de sang avait coulé dans chacune de ses paumes.

— Tu as des questions ? demanda le mage.

— L'incision est-elle indispensable ? demanda la jeune apprentie tandis qu'elle nettoyait délicatement les deux minuscules plaies qui ne saignaient déjà plus.

— La peau des humains et des animaux est une sorte de... frontière. En d'autres termes, nous dominons tout ce qui est contenu par notre peau. C'est pour ça qu'un magicien, même très puissant, ne peut pas s'introduire dans le corps d'une autre personne et l'endommager. Comprenons-nous bien : il peut l'attaquer de l'extérieur, mais en aucun cas de l'intérieur... (Dakon alla se rasseoir dans un fauteuil et Jayan l'imita.) Pour contrôler le pouvoir d'un autre, il faut traverser la frontière...

Tout en s'asseyant, Tessia tenta d'assimiler cette information.

— Un magicien qui puise du pouvoir prend-il toujours le Contrôle de sa « source » ? Et que se passe-t-il s'il essaie avec un haut mage comme lui ?

— La « frontière » de celui qui prend du pouvoir est intacte, ne l'oublie pas... Et même dans le cas contraire, lorsqu'il prélève de l'énergie, un mage est toujours en mesure d'affaiblir le corps de son « donneur ». Bien entendu, beaucoup de choses dépendent des compétences et des intentions de la personne qui recourt à la Haute Magie. Et de la nature du rituel... Si le don est volontaire, l'intrusion est très douce. S'il s'agit d'une agression, le haut mage peut paralyser sa victime, allant jusqu'à l'empêcher de réfléchir.

Tessia frissonna. Le rituel fondamental de la Haute Magie était très simple, certes, mais il s'agissait de la version édulcorée d'une agression parfois meurtrière. Autant demander aux apprentis d'offrir leur gorge à une lame maniée par leur maître – en espérant qu'il ne

l'utilise pas pour les saigner comme des cochons.

Mais aucune lame ne vidait ses victimes de leur force. Pareillement, pas une seule épée ne pouvait procurer à son propriétaire les bénéfices qu'un magicien tirait de son pouvoir.

Le rituel était cependant plus qu'un simple vol d'énergie. En plus de tisser avec son maître une relation pleine de confiance et de respect, l'apprenti découvrait comment utiliser son pouvoir. Grâce à son maître, il acquérait des connaissances et un savoir-faire qui lui auraient sinon coûté des années de tâtonnements. En outre, tout au long de sa formation, il disposait d'un toit, était fort bien nourri et pouvait arborer de somptueux atours. Sans parler des visites à Imardin où il faisait la connaissance des puissants du royaume.

Et dans certains cas, du roi lui-même...

En considérant les choses ainsi, Dakon semblait plutôt perdant dans le cadre de cette transaction. Un peu de magie en échange de tout ça ? Sauf quand il était en manque de pouvoir, il devait se sentir un peu floué, non ? Dans ces conditions, pas étonnant que certains magiciens préfèrent ne pas prendre d'apprenti.

Alors que les incisions, dans ses paumes, commençaient à démanger un peu, la jeune fille se consola en pensant qu'elle donnerait sûrement beaucoup au seigneur Dakon, un jour ou l'autre – au moins, elle l'espérait de tout son cœur.

En guise de conclusion, elle nota mentalement d'ajouter dans ses bagages un pot d'onguent cicatrisant, à tout hasard...

À la lumière d'une lampe à huile et d'un croissant de lune, Hanara et deux jeunes garçons d'écurie enduisaient de graisse les harnais du coche et polissaient toutes ses parties métalliques.

Depuis qu'il avait accepté l'offre d'emploi de Dakon, vivant désormais avec les autres palefreniers, l'ancien esclave se sentait beaucoup plus à l'aise avec son environnement. En revanche, ça ne se passait pas très bien avec ses collègues. Les garçons d'écurie bavardaient sans interruption, un comportement qu'aucun maître sachakanien n'aurait toléré. Ne sachant que répondre, Hanara faisait mine de mal comprendre le kyralien et d'être peu au fait des coutumes locales. Lorsqu'on se moquait de lui, en pensant qu'il ne s'en apercevait pas, ça ne l'empêchait pas de dormir. Dans sa vie, il avait vu bien pire que ça, et sa façon d'encaisser les coups inspirait un respect paradoxal à ses compagnons.

J'ai été l'esclave-source d'un ashaki, se rappela-t-il. Ces gens ne comprendront jamais ce que ça signifie. Très peu d'esclaves atteignent ce statut.

Un sur mille, environ... Et cela revenait à être un peu plus que le serviteur favori d'un Kyralien et un peu moins que son apprenti. Cela

dit, on restait un esclave.

Désormais, Hanara était un simple homme du peuple. Mais il avait acquis sa liberté. Sans nul doute, ça compensait largement ce qu'il avait perdu en prestige.

Comme tous les autres garçons d'écurie, le seigneur Dakon le payait chaque semaine, même si l'argent lui était en réalité remis par l'intendant Keron. La première fois, Hanara n'avait su que faire avec sa pièce. Les servantes de la demeure seigneuriale le nourrissant trois fois par jour, il n'avait pas besoin de s'acheter à manger. Quant à ses vêtements et ses bottes, ils étaient fournis par son employeur. Plus chauds que les anciens, ils étaient cependant de moins bonne facture que la tenue fournie par Takado.

Hanara dormait sur une pailleasse, dans le grenier des écuries, à l'écart des autres employés, qui semblaient préférer passer la nuit près des chevaux. Du coup, il n'avait aucun loyer à payer.

En observant ses collègues, il avait cru comprendre qu'ils aimaient dépenser leurs gages auprès des artisans et des commerçants locaux. En plus du pain, le boulanger proposait des gâteaux et la femme du forgeron vendait des conserves, de la viande séchée, de l'encens, des huiles cosmétiques et des baumes apaisants. Un des vieillards taillait dans du bois des ustensiles de cuisine et de la vaisselle qu'il aurait mieux valu fabriquer avec du métal ou en terre cuite. Chez lui, on trouvait aussi des jouets faits main, des colliers de perles et d'étranges statuettes d'animaux ou d'êtres humains.

De prime abord, Hanara n'avait vu aucun intérêt à gaspiller son argent pour s'offrir de tels objets. Curieux, il avait observé la façon dont ses collègues comparaient leurs achats, lorsqu'ils revenaient aux écuries. Parfois, ils gardaient leurs acquisitions. D'autres fois, ils en faisaient cadeau à une des femmes du village.

Au fil du temps, Hanara s'était avisé que ces achats lui fourniraient un prétexte pour explorer le village. Un jour, il s'était décidé à suivre quelques palefreniers partis faire des « emplettes », comme ils disaient. Remarquant sa présence dans leur dos, ils avaient insisté pour qu'il se joigne à eux. Parce qu'ils avaient décidé de l'accepter, ou afin de garder un œil sur lui ? Au manoir, on ne le laissait jamais seul et il avait souvent surpris des gens occupés à l'épier.

Les villageois s'étaient montrés très chaleureux avec le petit groupe de palefreniers. Mais dès qu'ils remarquaient Hanara, leur sourire devenait forcé. Ils restaient courtois, y compris quand il se mettait en avant pour acheter quelque chose, mais ce n'était qu'une façade. Avant même qu'il ait le dos tourné, de l'hostilité s'affichait sur leur visage.

Les quatre jeunes femmes croisées en chemin n'avaient pas caché les sentiments plus que mitigés que leur inspirait l'ancien esclave. Étonnés

de voir leur réaction, deux jeunes types avaient jeté un regard soupçonneux à Hanara avant de poursuivre leur chemin.

Rien de tout ça ne surprenait l'ancien esclave-source de Takado. Après tout, il était un étranger – originaire d'un pays qui avait jadis conquis la Kyralie, pour ne rien arranger. En d'autres termes, un membre d'une race redoutée et honnie.

Si un villageois le traitait mal, il était censé prévenir Tessia. Des lois et des règles protégeaient tous les citoyens, et elle les ferait jouer en sa faveur. Au souvenir de leur entretien, Hanara ne put s'empêcher de sourire. Contrairement aux villageois, elle ne se méfiait pas de lui et ne le craignait pas. La personne qui le connaissait le mieux ici ne le détestait pas...

Sur son lieu de travail, il était assez facile d'être amusé par la malveillance de certains villageois. Au fond, s'ils n'étaient pas des serfs, leur liberté restait toute relative. Et ils travaillaient dur, comme n'importe qui. Malgré leurs gages et leur belle liberté, ils restaient liés au seigneur Dakon – le légitime propriétaire des champs qu'ils cultivaient et des maisons qu'ils habitaient. Comme n'importe quel esclave, ils étaient soumis à la volonté de leur maître. Dakon étant un homme bienveillant et généreux, ils n'avaient pas le sentiment d'être des serfs. Mais s'ils avaient eu un tyran sur le dos ?

Il m'a demandé l'autorisation de sonder mon esprit ! Je crois qu'il se sentait un peu coupable... Comment peut-on se montrer si scrupuleux ? et si sensible ?

Hanara avait été tenté de refuser, pour savoir si Dakon allait insister ou au contraire s'excuser et se retirer. Mais il devait être prévenu du danger. Takado reviendrait pour punir son ancien esclave.

Il ne m'a pas cru, c'est certain. Il lui aurait fallu des preuves, et moi, je n'en ai pas besoin. Je connais Takado ! Alors, à quoi bon avoir été affranchi par un homme incapable de me protéger parce qu'il ne croit pas à mes mises en garde ?

Aurait-il été plus judicieux de travailler pour un magicien au cœur moins tendre ? Sans doute pas... Quand Takado l'avait forcé à traverser la Kyralie, il avait vu des serviteurs terrorisés et malheureux. De plus, il avait entendu des histoires... et des rumeurs. Les mages kyraliens se montraient parfois cruels, et leurs victimes ne pouvaient pas faire grand-chose pour se défendre.

Inversement, tous les ashakis ne sont pas aussi méchants que Takado. Certains sont encore pires, je sais, mais on a recensé dans l'histoire des maîtres sachakaniens qui traitaient convenablement leurs esclaves.

Takado était impitoyable, mais rarement sans avoir une bonne raison. Il n'aurait pas tué ou puni un esclave innocent de toute faute. Et avec lui, la punition était en général proportionnelle au crime. On ne l'avait jamais vu molester un esclave pour se distraire, et on ne

pouvait pas en dire autant des autres ashakis.

Se sentant soudain très mal à l'aise, comme chaque nuit depuis qu'il s'était réveillé couvert de bandages de la tête aux pieds, Hanara s'agita un peu bizarrement sur son tabouret de travail.

Pourquoi Takado l'avait-il si sauvagement puni, puis laissé en arrière, pour une faute si vénielle ? Voulait-il impressionner Dakon ? ou faire en sorte que son esclave ne puisse pas rentrer avec lui au pays ?

Si Takado semble avoir été cruel sans raison, c'est simplement parce que je n'ai pas encore trouvé la raison en question.

Certes, mais en quoi Hanara pouvait-il servir son maître en étant exilé en Kyralie ?

Une réponse s'imposait : parce qu'il était censé espionner le seigneur Dakon. Mais pourquoi n'avoir pas choisi un magicien plus puissant et plus influent ? C'était impossible à dire...

Et comment suis-je supposé m'y prendre, alors que je passe mes journées aux écuries tandis qu'il ne sort guère du manoir ? Si je vais rôder dans les couloirs, les gens me soupçonneront. Et comme ils sont déjà très méfiants à mon égard...

De plus, Dakon était sur le départ. Qui pouvait espionner une personne absente ?

Dans le même ordre d'idées, s'il n'était pas là, le seigneur ne serait pas en mesure de protéger Hanara, en cas de danger. Depuis qu'il avait eu vent du voyage pour Imardin, l'ancien esclave vivait dans l'angoisse.

Et si je parlais avec Dakon ? Ai-je une chance de le persuader ?

Hanara soupira à pierre fendre. S'il était bon et généreux, Dakon n'avait rien d'un imbécile. Quoi qu'il arrive il n'emmènerait pas à Imardin un espion potentiel. À Mandryn, sous la surveillance des villageois, il était pratiquement impossible de faire un mauvais coup...

Je ne suis pas un espion ! Et de toute manière, je n'ai rien à dire à Takado. Bientôt, je ne saurai même plus exactement où est le seigneur Dakon !

Non, ce n'était pas bien raisonné... Il saurait où le seigneur n'était pas, et cette information pouvait valoir de l'or. En outre, il avait appris qu'un voisin de Dakon, mage comme lui, défendrait le village en son absence.

Pour piocher ces renseignements dans l'esprit d'Hanara, Takado devrait être en sa présence. Pour l'instant, il n'y avait qu'une chose à faire : espérer que les protections mises en place par Dakon seraient efficaces.

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre 11

Le champ de force qui entourait le coche l'isolait de la pluie et du vent, et c'était déjà ça de gagné. Manque de chance, les seules méthodes magiques susceptibles de supprimer les cahots de la piste étaient bien trop lentes (et difficiles) pour être mises en application. Parfois boueuse au point d'évoquer un cloaque, la route resterait donc une torture pour les chevaux et pour les passagers. Les sabots des équidés s'y collaient et les secousses incessantes donnaient la nausée aux humains.

Il faudrait que quelqu'un invente un coche mieux suspendu, pensa Dakon.

Il avait demandé qu'on débâche le véhicule. Être enfermé alors qu'on le secouait comme un prunier le rendait encore plus malade. Tanner, le cocher, avait obéi en ronchonnant.

Le champ de force exigeait très peu d'efforts pour un haut mage de l'envergure du seigneur. Du coup, ça ne l'empêchait pas de dispenser son savoir aux deux apprentis.

Deux objets flottaient dans l'air entre les quatre passagers. Un disque de métal et un petit couteau. En d'autres termes, une cible et un projectile. Alors que la lame tentait de percuter le centre du cercle, celui-ci l'esquivaient adroitement.

Quand le couteau lui frôla une oreille, Malia poussa un petit cri indigné.

— Ce serait moins risqué si j'utilisais autre chose qu'un couteau, dit Tessia.

— Au contraire, ça t'incite à te concentrer, souffla Jayan, qui ne quittait pas le disque du regard.

Plissant de plus en plus le front, la jeune fille étudia son « camarade », se détendit soudain et eut un sourire ironique.

Fendant l'air en zigzaguant, le couteau redressa sa trajectoire, accéléra et... fit enfin mouche au grand dam de Jayan.

Qui lâcha un juron sonore.

Amusé par la déconfiture du jeune homme, Dakon s'autorisa un petit rire.

— Comment as-tu fait ça, Tessia ? demanda-t-il.

— J'ai imaginé ce que verrait Jayan si le disque était placé entre la lame et lui. La réponse étant « rien », j'ai attendu le bon moment pour attaquer.

— Bien joué, l'approuva le seigneur. Anticiper et imaginer sont tes

armes principales. Pour l'instant, tu es loin derrière Jayan en matière de Contrôle et de réflexes. Tant qu'il en ira ainsi, seul un raisonnement de ce type pourra te permettre de gagner à ce jeu. Si on oublie la paresse de notre jeune ami, bien sûr... (Vexé, Jayan jeta un regard noir à son maître.) Mais tu dois acquérir sa dextérité, mon enfant. À présent, changez de rôle.

Le regard braqué sur le disque, Tessia commença à lutter contre le couteau. Après des dizaines de parties, Jayan était à court de ruses et Tessia se montrait de plus en plus douée pour la télékinésie.

Dakon réprima un sourire. Voyager l'excitait quand la destination était inconnue. En revanche, il ne trouvait pas amusant de se faire malmené pour la énième fois par une piste défoncée. Depuis des années, il avait perdu le compte de ses visites à Imardin. Et à chaque occasion, le scénario s'était répété.

Comme d'habitude, il comptait sur son apprenti pour le distraire. Enfin, ses apprentis, en l'occurrence. Ça fonctionnait pas trop mal, n'était la conversation languissante. D'habitude volubile, Jayan ne desserrait pratiquement pas les lèvres et Tessia ne s'exprimait guère plus. Elle n'était pas bavarde, par bonheur, mais là, c'était un peu exagéré ! Mais à l'évidence, elle refusait d'en dire trop en présence de son « camarade ».

Ensemble, ils forment un sacré duo de tireurs de tête, pensa Dakon, agacé.

Du coup, il les tenait occupés à grand renfort de leçons. Malia elle-même semblait trouver ça amusant, même si une légère inquiétude passait dans son regard face à une telle débauche de magie. Une quantité de pouvoir, il fallait l'admettre, largement supérieure à ce qu'une profane comme elle voyait d'habitude au cours de toute sa vie.

Au fil des jours, la servante devenait de plus en plus docile. À cause de cette démonstration de force ? Ou parce que l'épuisement sapait son pouvoir de nuisance ? De fait, elle était la seule domestique invitée à voyager. Arguant qu'elle était trop vieille pour ces bêtises, Cannia avait imploré Dakon de prendre avec lui une jeune femme qui profiterait bien mieux qu'elle des aspects formateurs du voyage.

Un cri triomphant de Jayan indiqua au mage qu'une nouvelle partie venait de se terminer. D'un geste, il ordonna aux apprentis d'intervertir encore les rôles.

Jayan ricana, puis prit les commandes du disque, qui s'immobilisa bientôt entre Tessia et lui, puis commença à tourner sur lui-même. Lorsque Tessia propulsa le couteau, sa trajectoire fut déviée par le bord de la cible – un effet de la rotation, bien entendu.

— C'est autorisé ? demanda la jeune fille à Dakon.

— Aucune règle n'interdit cette manœuvre...

— C'est de la triche ! Comment vais-je faire pour gagner ?

Le seigneur ne répondit pas – la meilleure façon de signaler à Tessia que c'était son problème.

L'apprentie regarda de nouveau le disque.

— Si je peux faire tourner le couteau en même temps et à la même vitesse...

— Je serais curieux de voir ça..., murmura Dakon.

La pointe toujours dirigée vers la cible, le couteau commença à tourner en même temps qu'elle. Mais sa vitesse ne devint jamais suffisante.

— Je n'y arrive pas..., soupira Tessia. Impossible d'évaluer la vitesse de rotation... Alors, comment la reproduire ?

Pour une fois, nota Dakon, Jayan tentait de ne pas avoir l'air trop arrogant.

— Tu ne peux pas, mon enfant...

— Dans ce cas, pourquoi m'avez-vous... ? Oh ! j'y suis ! Pour que je découvre que c'est infaisable.

— Exactement ! S'il était aveugle, le plus grand magicien de tous les temps deviendrait vulnérable. Les limites de notre corps sont indépassables.

Tessia se massa les tempes.

— Pas besoin de théorème, dit-elle. La migraine que je viens d'attraper me rappellera pendant un moment les limites de mon corps, comme vous dites...

— Repose-toi, conseilla Dakon. Ce sera vite passé.

Le magicien regarda Jayan et se demanda quel serait le prochain défi. Le jeune homme avait besoin d'affiner ses talents de guerrier – tant sur le plan magique qu'au niveau de la stratégie. Dans un environnement paisible et sûr, on en avait rarement la possibilité. Les exercices magiques pouvaient être dangereux pour l'apprenti, son maître... et le village qui les entourait, habitants compris.

Mais l'environnement n'était plus si paisible que ça... Des menaces se précisaient au Sachaka et Jayan devait se préparer à les affronter. Hélas, Tessia et lui ne pouvaient pas se bombarder d'éclairs magiques pendant le voyage.

— Une partie de Kyrima ? demanda le jeune homme, une lueur d'espoir dans les yeux.

Dakon hocha la tête.

Tandis que l'apprenti cherchait dans les bagages la boîte de jeu, Dakon se souvint des parties acharnées qu'il disputait contre son propre maître. À l'époque de l'occupation sachakanienne, le Kyrima avait été interdit dans toute la Kyralie – une preuve de son efficacité en matière de formation martiale. Après trois cents ans de clandestinité, le jeu avait refait surface dès la libération du pays. Des dizaines de variantes ayant vu le jour, il avait fallu unifier les règles.

En général, les magiciens ne rataient jamais une occasion d'affronter un nouvel adversaire. Quand on savait jouer, c'était la meilleure façon de découvrir les habitudes et les tics de concurrents qu'on pouvait toujours être amené à rencontrer de nouveau.

Malia et Jayan changèrent de place afin que l'apprenti puisse être assis en face de son maître. Puis Dakon ouvrit la boîte et les deux hommes choisirent leurs pièces – un magicien chacun et un nombre de « sources » déterminé par trois jets de dés.

Un quatrième décida de la puissance des mages.

Lui tendant une tablette de cire et un stylet, Jayan demanda à Tessia :

— Tu tiendras le score ?

La jeune fille soupira et accepta les deux objets.

— Pourquoi la plupart de vos jeux sont-ils d'inspiration guerrière ?

— Les conflits nous incitent à nous surpasser – à repousser sans cesse les limites de notre pouvoir et de nos talents.

— Défendre notre peuple et le royaume fait partie de notre devoir de magiciens, dit Jayan. Négliger l'art du combat revient à donner raison à ceux qui nous traitent de « parasites immensément surestimés ».

Dakon tressaillit et regarda Jayan, désireux de savoir où il avait entendu dire une chose pareille. Mais le plus urgent restait de répondre à la question de Tessia.

— Ce qu'on apprend grâce à ces jeux nous ressort dans une multitude de circonstances. L'exercice du disque et du couteau, par exemple, se révèle très précieux si tu as les deux mains occupées et ne disposes pas d'un assistant. Ou si ton assistant n'est pas compétent pour ce que tu veux faire...

Comme toujours, Tessia comprit très vite le raisonnement. Aussitôt après, elle s'immergea dans une profonde méditation. Dakon devina qu'elle réfléchissait au parti que pouvait tirer un guérisseur – ou dans ce cas, une guérisseuse – du don de télékinésie.

Il en allait ainsi chaque fois qu'elle découvrait une nouvelle facette de la magie.

Perdrait-elle un jour son intérêt – voire son obsession – pour la guérison ? Cette passion était-elle dangereuse ?

Dakon espérait que la réponse à ces deux questions serait négative. Même si une totale concentration sur la magie aurait accéléré un peu sa formation, Tessia apprenait et progressait à une vitesse des plus acceptables.

Et même bien plus qu'acceptable... Pour une apprentie contrainte de suivre des « cours itinérants » – et mise en concurrence avec un autre aspirant magicien – elle assimilait en réalité à une vitesse impressionnante.

Le plus stupéfiant, c'était sa manière d'apprendre. Car elle utilisait comme grille d'interprétation ses propres caractéristiques physiques. Au début, Dakon avait mis ce phénomène sur le compte de sa formation antérieure de guérisseuse. Mais ce n'était pas si simple que ça, il l'aurait juré. Quand on lui montrait une utilisation spécifique de la magie, elle saisissait immédiatement le concept et comprenait d'instinct toutes ses variantes. Un peu comme un enka nouveau-né qui sait tout de suite marcher, puis courir et enfin sauter.

Un jour, Dakon en était sûr, Tessia serait à la fois plus puissante et plus douée que lui. Un développement qu'il était prêt à observer avec une sincère fascination.

Dès qu'on abordait le domaine martial, tout changeait et l'élève géniale se transformait en cancre. Peut-être parce qu'une personne programmée pour guérir abominait tous les actes qui visaient à blesser ou à détruire. Pour l'instant, la notion de « légitime défense » lui passait au-dessus de la tête. Celle de « prévention » aussi. Pourtant, il était préférable d'éviter une blessure plutôt que d'avoir à la soigner...

Revenant au jeu, Dakon entoura chacune de ses pièces d'un minuscule champ de force puis les fit léviter.

Jayan imita son maître.

Chacun tenant à son tour un paravent de voyage afin de cacher son camp à l'autre, les deux joueurs disposèrent les divers objets qui joueraient le rôle d'obstacles pendant la partie.

Une fois le paravent retiré, l'affrontement commença.

À la fin du premier tour, les deux adversaires avaient presque épuisé le « capital pouvoir » de leurs sources. Prenant un risque, Dakon éleva au rang de magicien une de ses pièces secondaires. Du coup, il disposait d'une source de moins – mais bénéficiait d'une position de plus pour attaquer.

La courte pause étant assimilée à une nuit de sommeil, toutes les sources, au début d'un nouveau tour, étaient rechargées en énergie.

— Vos magiciens ont un grand nombre de sources, fit remarquer Tessia, interloquée. Pourtant, les mages kyraliens ne prennent pas des hordes d'apprentis...

— C'est exact, répondit Dakon, mais, en temps de guerre, des citoyens ordinaires peuvent se porter volontaires pour servir de sources.

— Quand vous jouez, un des camps – voire les deux – est-il toujours censé être sachakanien ?

— Oui.

— Quelle est la différence ? Faut-il retirer les sources du jeu une fois qu'on les a utilisées ?

— Pas nécessairement... Cela dit, celui qui joue le rôle du Sachakanien a le droit de tuer ses sources et d'allouer des points

supplémentaires à son magicien. En réalité, les mages sachakaniens ne sont pas si prompts que ça à exécuter leurs sources. Lors d'une grande bataille, il vaut mieux les garder en vie afin de les réutiliser le lendemain.

— Mais c'est différent au cours d'une escarmouche...

— Ou dans une situation désespérée, ajouta Dakon.

— Pourquoi n'y a-t-il pas de « gens ordinaires » dans le jeu ? Des guerriers sans pouvoir, par exemple...

— Les armes classiques ne peuvent pas grand-chose contre les magiciens, dit Jayan.

— Sauf quand ils sont épuisés, dit Tessia. Si les armes ne servent à rien, pourquoi s'entêter à en fabriquer et à s'entraîner à leur maniement ?

— Durant une bataille, ceux que tu appelles les « gens ordinaires » sont une source potentielle de pouvoir. En conséquence, il faut que l'ennemi ne puisse pas les atteindre. Les gardes qui utilisent des armes classiques sont souvent des « profanes » dont l'objectif majeur est de protéger ou de contrôler ces réserves vivantes de magie. Tu noteras que j'ai dit « gardes », pas « soldats ». Il y a des siècles que la Kyralie ne compte plus sur des militaires pour la défendre. À cette époque, les magiciens étaient peu nombreux et leurs services coûtaient une fortune. (Dakon sursauta.) Eh ! toi, une minute !

Profitant du manque de concentration du seigneur, Jayan venait de frapper un de ses magiciens. Dakon n'ayant pas eu le temps de renforcer le champ de protection de la pièce, elle se mit à briller puis commença à fondre.

Avec un superbe dédain pour Jayan, mais un rien d'agacement, Dakon la retira du jeu, lui redonna sa forme d'origine – un exercice beaucoup plus facile tant qu'elle était encore chaude –, la secoua un peu et la remit dans la boîte.

— Seigneur Dakon ! cria soudain Tanner.

Le mage leva les yeux et vit que le cocher indiquait frénétiquement quelque chose, droit devant lui.

Lorsqu'il vit lui aussi de quoi il s'agissait, Dakon en eut les entrailles nouées.

Assis dans le sens inverse de la marche, Jayan se tordit le cou pour voir ce qui se passait. Puis il se retourna vers son maître, l'air soudain très grave.

Les deux hommes remirent toutes les pièces dans la boîte et sautèrent à terre dès que le coche fut immobilisé.

Tessia se leva aussi pour voir ce qui se passait. Grossie par la pluie, une rivière leur barrait le passage, quelque vingt pas plus loin. Le courant étant très vif, l'eau ourlée d'écume venait se briser

violemment contre les piles cassées d'un pont de bois. Déchaînée, la rivière emportait déjà au loin les débris des chariots qui devaient avoir été en train de traverser au moment de l'écroulement du pont.

Sur les deux berges, des gens allaient et venaient nerveusement. Apparemment, la défaillance du pont remontait à un bon moment et une multitude de voyageurs s'étaient retrouvés bloqués au fil des heures.

À leur dégaine, Tessia estima qu'il s'agissait essentiellement de paysans locaux. Tous regardaient Dakon et Jayan, bien trop richement vêtus pour les critères du coin.

En majorité sur l'autre rive, des chariots débordants de nourriture et d'autres marchandises attendaient un miracle pour traverser. Tessia aperçut même un petit troupeau de rebers à la toison blanche dégoulinante d'eau et au ventre souillé de boue.

La jeune fille s'avisa soudain que des gouttes de pluie s'écrasaient sur ses épaules et le sommet de son crâne. Sentant le froid la transpercer jusqu'aux os, elle généra d'urgence un bouclier qui l'isolerait des intempéries en même temps que Tanner et Malia. Protégés par leurs propres champs de force, Dakon et Jayan approchaient des vestiges du pont.

Tessia se demanda si elle devait les suivre. En matière de magie, elle ne pouvait leur être d'aucune utilité. Mais s'il y avait des blessés, tout changerait.

Après s'être assurée qu'un champ de force continuerait à abriter Malia, la jeune fille entreprit de descendre du coche.

— Apprentie Tessia, demanda Malia, angoissée au point d'utiliser le titre requis, tu ne devrais pas quitter le véhicule... Que se passera-t-il si on tente de nous voler quelque chose ?

Tessia regarda autour d'elle et sourit.

— Pardon ? Alors que Tanner et toi êtes dans le coche ? Qui s'y risquerait ?

Descendre d'un coche quand on portait une robe n'avait rien d'un jeu d'enfant, surtout si on tenait à conserver sa dignité. L'ourlet du vêtement s'étant pris dans une pièce de bois saillante, Tessia tira dessus pour le dégager.

— Mais c'est la pagaille, dehors..., gémit Malia.

— Raison de plus pour aller y jeter un coup d'œil !

Tessia tendit une jambe en direction du sol. La longueur n'y était pas tout à fait, mais il ne manquait presque rien...

Elle se laissa tomber... et son pied s'enfonça dans la boue.

Relevant sa robe, elle vit qu'elle avait de la gadoue jusqu'au-dessus de sa bottine – une paire de chaussures de voyage que Malia avait récupérée dans une garde-robe féminine de la Résidence. Probablement celle de la mère du seigneur Dakon...

Les négociations avaient été âpres. Alors que Tessia réclamait une solide paire de bottes – voire des cuissardes –, la servante avait voulu lui imposer des talons hauts dignes d'une grande dame du palais royal. Après un compromis, les bottines avaient repris du service aux pieds de la jeune apprentie.

S'accrochant au coche, Tessia chercha du bout de son autre pied un carré de sol solide. Par bonheur, elle le trouva à moins d'un pas de distance. Ayant découvert un appui stable, elle dégagea sa jambe embourbée.

Son pied glissa de la bottine, qui sombra dans la gadoue comme un fier galion coulé par l'ennemi.

Malia soupira de désespoir.

— De si belles bottines... Elles sont fichues, maintenant... Tu veux que je récupère celle que tu as perdue ?

Tessia regarda la servante et éprouva une assez vive culpabilité. Ce soir, la pauvre Malia aurait un sacré boulot pour décrotter les vêtements et les chaussures.

Elle baissa les yeux sur la bottine naufragée. Les avanies de ce genre n'étaient pas une raison suffisante pour ne pas porter secours aux autres. Cela dit, il n'était pas indispensable d'empoisonner la vie de Malia...

Sans tenir compte de la vague migraine que lui avait laissée la leçon de son maître, Tessia se concentra sur la boue, résolue à lui imposer sa volonté. La gadoue s'écarta, révélant le haut de la bottine. Le champ de force que l'apprentie invoqua alors enveloppa la chaussure puis la souleva, l'arrachant à sa gluante prison.

Tessia se pencha, la ramassa, la renversa pour la vider de son contenu et la remit à son pied.

Malia en grommela d'indignation.

— Si je marche sans elle, mon bas sera encore plus sale, se justifia Tessia.

La servante fit une grimace pleine de désapprobation.

Lui tournant le dos, la jeune apprentie avança vers le pont. Ses harnais brisés pendant encore sur son encolure et ses flancs, un grand cheval de trait était attaché à un arbre, non loin de la berge. Debout au bord de l'eau, les poings sur les hanches, Dakon et Jayan conversaient – se disputaient, plutôt, à voir leur expression.

Tessia capta des bribes de leur dialogue.

— ... peux très bien le faire...

— ... non, trop facile de se briser une côte, ou...

Quand elle fut à leur niveau, Tessia comprit de quoi ils parlaient. Au milieu de la rivière, un homme s'accrochait à une des piles cassées. Le courant menaçait de l'emporter à tout instant...

À voir sa jaquette de cuir, il devait s'agir d'un forgeron.

Il risque de lâcher prise n'importe quand, et ces deux-là se querellent ! Incroyable !

— Depuis combien de temps est-il dans cette situation ? demanda Tessia. J'ai l'impression qu'il fatigue...

Jayan ferma enfin son clapet. Surpris, Dakon regarda son apprentie, puis il s'intéressa enfin au malheureux piégé au milieu de la rivière.

L'homme écarquilla les yeux lorsqu'il sentit qu'une force invisible l'arrachait à la pile qui était son dernier lien avec la vie. Il cria, tenta de se raccrocher à sa « planche » de salut, puis griffa l'air de ses doigts quand il en fut trop loin.

S'avisant soudain qu'il se déplaçait vers le haut au lieu de sombrer, il cessa de lutter, se laissant porter vers la rive.

Une étrange vision que cet homme trempé jusqu'aux os qui flottait dans l'air en direction de la terre ferme.

Lorsque ses pieds touchèrent le sol, ses jambes se dérochèrent et il s'écroula. Tessia s'agenouilla près de lui et l'examina. Pas de blessures, apparemment. Si sa respiration était un peu rapide, il n'avait pas le regard fixe. Après lui avoir pris le pouls, Tessia conclut qu'il avait besoin de se réchauffer et de vêtements secs.

Quand elle releva les yeux, elle constata qu'un cercle de curieux s'était formé autour d'elle. Dakon en faisait partie, l'air aussi insondable que d'habitude.

— Il est sonné, lui dit Tessia. Quelqu'un le connaît ? Y a-t-il parmi vous un parent ou un ami à lui ?

— Un garçon l'accompagnait, rapporta un homme. Le courant l'a emporté. Il s'est noyé.

Le fils du forgeron ? Son apprenti ? Tessia baissa les yeux sur le miraculé, qui n'avait pas réagi à la terrible nouvelle. L'avait-il seulement entendue ? Pour l'instant, il fallait espérer que non. Pour se remettre, il n'aurait pas besoin de ce genre de choc émotionnel.

— Je le ramènerai à sa femme, dit l'homme qui venait de parler. J'allais dans la direction opposée, mais...

Il désigna le pont.

Le retour à la maison est remis à une date ultérieure..., comprit Tessia.

— Je vais m'en occuper..., dit soudain Dakon. Restez tous ici.

La petite foule s'écarta pour le laisser passer et Jayan lui emboîta le pas. Ensemble, ils approchèrent des arbres qui poussaient d'un côté de la route – la lisière de la forêt entretenue par le seigneur local – et disparurent entre les troncs.

— Vous connaissez cet homme ? demanda Tessia à son interlocuteur.

— Je lui ai acheté quelques objets... Il vit dans un village appelé Noir de Suie, sur cette rive du fleuve.

— Il a bien mérité ses ennuis, dit quelqu'un dans la foule. Son

chariot était trop chargé pour le pont...

— Et il n'a pas attendu, ajouta un autre témoin de l'accident. Le seigneur Gilar l'avait bien dit : « Un chariot à la fois, sinon, gare à l'accident ! »

— Et comment l'aurions-nous deviné ? demanda un autre homme. Si votre seigneur savait qu'il y avait des risques, il aurait dû faire réparer le pont !

— Désormais, il ne pourra plus fermer les yeux, dit le premier voyageur.

— Il ne fera rien, trop radin pour ça..., marmonna un petit type râblé. Il nous dira d'utiliser l'autre pont, au sud...

Des murmures et quelques jurons coururent dans la foule.

— Lorsque le seigneur Dakon doit se rendre en ville, cette route est la plus directe, dit Tessia. Si le seigneur Gilar fait la sourde oreille, une intervention de mon maître pourrait l'inciter à faire reconstruire le pont.

Un grand silence s'abattit sur l'assemblée. À l'évidence, ces gens se demandaient si elle oserait répéter à son seigneur ce qu'elle venait de dire.

Les regards se firent de plus en plus méfiants.

Quand il n'est pas là, ses gens disent-ils du mal de Dakon ? Est-il homme à ne rien faire quand un pont menace de s'écrouler ?

Mais pourquoi accuser Gilar d'indifférence ? Il avait laissé des consignes de prudence, et il pouvait très bien être en train de chercher une solution au problème. Il lui manquait peut-être du matériel. Ou de la main-d'œuvre. À moins qu'il attende les beaux jours pour commencer...

Un bruit lointain incita toutes les têtes à se tourner. À travers ses bottines détrempées, Tessia sentit que le sol vibrerait.

De petits arbres proches de la route tremblaient sur leur base comme si une tempête les malmenait.

Soudain, les broussailles s'écartèrent pour céder le passage à un... énorme rondin.

Large de six bons pieds et long comme trois chariots et leur attelage mis bout à bout, le tronc avait été très récemment élagué et de la sève coulait encore de ses « blessures ».

Sortant de la forêt, Dakon et Jayan s'immobilisèrent et conversèrent un court moment. Puis le seigneur approcha du tronc et le regarda avec une intense concentration.

Avec un « crac » sonore, le rondin géant s'ouvrit en deux dans le sens de la longueur.

Des cris de surprise montèrent de toutes les gorges – y compris celle de Tessia, lui sembla-t-il.

Eh bien, c'était impressionnant, il faut l'avouer !

Sous les regards ébahis des voyageurs, le magicien et son apprenti firent glisser vers l'avant les deux moitiés du tronc. Puis ils les placèrent en équilibre entre les deux berges de la rivière, formant ainsi une passerelle à peu près plate interrompue par un petit vide au milieu.

À l'extrémité du nouveau pont, la terre s'ouvrit afin de permettre à l'ouvrage de s'ancrer solidement en elle.

Jayan traversa allégrement et alla répéter sur l'autre berge le processus de « fixation ».

Un jour, je saurai en faire autant..., pensa Tessia. *Ils ont utilisé un sort classique pour déplacer le tronc, mais comment s'y sont-ils pris pour le couper en deux ? et abattre l'arbre puis l'élaguer, pour commencer ?*

La base du tronc n'était ni brûlée ni entaillée...

À l'évidence, Tessia avait encore beaucoup à apprendre.

Pour la première fois, elle éprouva un véritable enthousiasme à l'idée d'être un jour une Haute Magicienne.

Ce n'est pas qu'une histoire de bataille, tout compte fait...

Quand Jayan fut revenu près de son maître, tous deux se tournèrent vers la jeune fille.

Dakon fit signe à Tanner de se préparer à repartir. Pour montrer qu'il n'y avait aucun danger, le magicien voulait que son coche inaugure le pont.

Tous les voyageurs s'en retournaient vers leurs chariots. Bientôt, il y aurait une queue interminable.

Tessia baissa les yeux sur le forgeron. Un sortilège le réchaufferait et le sécherait en un clin d'œil mais, dans l'état où il était, il risquait d'en mourir de peur.

— Vous avez des couvertures ? demanda la jeune fille à l'homme qui avait proposé de ramener le forgeron chez lui.

— Oui... Je vais aller chercher mon chariot... (L'homme tourna la tête vers la rivière.) Il faudrait aussi que je repêche le gamin...

— Si vous faites vite, dit Tessia, émue par la gentillesse du voyageur, je m'arrangerai pour que vous passiez juste après nous sur le pont.

Le type ne se le fit pas dire deux fois et partit au pas de course.

Tessia se dirigea vers le coche. Même si elle aurait préféré raccompagner le forgeron chez lui, il semblait être entre de très bonnes mains. Au fond, elle n'était pas la guérisseuse du coin, et l'homme ne paraissait pas grièvement blessé. Veran savait toujours quand s'imposer et quand laisser les gens prendre soin d'eux-mêmes.

Cela dit, si Dakon consentait à attendre un peu, le miraculé serait rentré plus vite chez lui. De plus, si son « sauveur » traversait derrière le coche, il ferait sans doute un bout de chemin dans son sillage.

En cas d'aggravation de l'état du forgeron, Tessia pourrait intervenir

en urgence...

Chapitre 12

Dans le noir, Tessia ne distinguait rien à part les globes lumineux qui lévitaient au-dessus du coche. En baissant les yeux, elle parvenait à voir la terre battue qui défilait avec une belle régularité entre les roues du véhicule.

À droite et à gauche, rien ne déchirait jamais les ténèbres, sinon quelque paire d'yeux brillants appartenant à un petit animal curieux.

Si elle n'avait pas vu défiler le sol, Tessia aurait pu croire que le coche faisait du surplace et cahotait juste pour l'embêter.

La leçon « ludique » de Dakon semblait terminée depuis une petite éternité. Quelques heures plus tôt, l'ange gardien du pauvre forgeron avait salué le magicien et ses apprentis avant de s'engager sur la route qui menait à un village.

L'écroulement du pont aurait pu remonter à des jours et des jours et son souvenir se brouillait dans l'esprit de Tessia.

Bref, voyager se révélait beaucoup moins excitant que prévu. On s'ennuyait beaucoup, on finissait par s'ankyloser... et on crevait de faim. À cause du fichu pont, le coche était encore sur la route bien après l'heure du dîner.

En général, il fallait l'avouer, les soirées étaient beaucoup plus agréables que ça. Le premier jour, ils s'étaient arrêtés chez le maire d'un petit village.

Chargés de superviser le travail des habitants et de veiller sur eux, ces « notables » vivaient dans des maisons assez grandes pour abriter plusieurs chambres d'amis réservées aux seigneurs de passage et à leur escorte.

La veille, les voyageurs avaient été accueillis par le maire d'une assez grande ville. Et le soir même, s'ils finissaient par arriver, ils seraient les invités du seigneur Gilar en personne.

Sans crier gare, Jayan se redressa sur sa moitié de la banquette. Dix secondes plus tôt, il dormait à poings fermés, menaçant de s'écrouler sur Dakon.

Tessia aurait aimé que ça arrive, histoire de se réjouir de l'embarras du jeune coq. Mais l'incident aurait sans doute tout autant gêné le seigneur. Du coup, il valait mieux que rien ne se soit produit.

— Je vois de la lumière ! s'écria Jayan, plein d'espoir. Nous approchons ! Eh bien, ce n'est pas trop tôt...

Tessia tourna la tête et vit briller, assez loin sur la route, un unique petit point lumineux qui vacillait au cœur de la brume. Quand ils

furent assez près, elle constata qu'il s'agissait d'une simple lampe à huile accrochée à un poteau avant une intersection.

Tanner s'engagea dans la voie latérale.

Alors qu'elle gardait les yeux rivés sur la lumière, désormais derrière eux, Tessia se demanda si le cocher aurait vu le croisement sans cette judicieuse signalisation. Sans nul doute, un serviteur de leur hôte avait dû venir l'accrocher là à leur intention.

La piste latérale, moins accidentée que la principale, montait assez sensiblement pour forcer les chevaux à ralentir.

Alors que le coche gravissait lentement le flanc d'une petite colline, Tessia songea qu'elle avait hâte d'être arrivée chez le seigneur Gilar – sans être pour autant pressée, loin de là, de connaître l'individu. Au fond, il se pouvait bien que le pont se soit écroulé à cause de sa négligence. Depuis quelques heures, la jeune fille se préparait à tenir sa langue et à faire montre d'un respect qu'elle n'éprouvait pas.

Après avoir négocié un tournant serré, le coche déboucha dans une vallée boisée. Se retournant de nouveau, puisqu'elle était assise dans le sens inverse de la marche, Tessia distingua au fond de cette vallée la façade de pierre d'un bâtiment éclairé par une multitude de lampes.

Cette demeure était plus grande que la Résidence. Le bâtiment le plus imposant que la jeune apprentie ait jamais vu.

Un immense mur muni de deux hautes tours s'étendait d'un côté de la vallée à l'autre. En guise de fenêtres, on apercevait seulement d'étroites ouvertures, tout près du sommet des tours. Au milieu de l'ouvrage se découpaient deux portes géantes.

— Le château du seigneur Gilar, dit Dakon. Sa construction est antérieure à l'invasion sachakanienne. À cette époque, les magiciens étaient rares. Du coup, bâtir des fortifications de ce type, uniquement efficaces contre les attaques non magiques, valait encore la peine...

Les portes s'ouvrirent à l'approche du coche, qui les franchit pour déboucher dans une cour assez étroite. Un autre mur se dressant devant les visiteurs, Tessia comprit qu'elle n'avait pas aperçu de loin la façade du château mais le premier de ses deux murs d'enceinte.

Au-delà de l'arche qui s'ouvrait dans le deuxième mur, le coche pénétra dans une cour couverte et pavée. Surgissant d'un autre duo de portes imposantes, un petit homme aux cheveux gris strié de blanc avançait à la rencontre de ses visiteurs.

— Bien le bonsoir, seigneur Gilar, dit Dakon après avoir sauté à terre.

— Bien le bonsoir, seigneur Dakon, répondit le maître des lieux. Les deux hommes se serrèrent brièvement l'avant-bras.

Alors que Jayan, Malia et Tessia descendaient à leur tour du coche, des serviteurs déboulèrent d'une porte latérale. L'un d'eux s'approcha de Tanner, qui venait de quitter son siège, et lui murmura quelques

mots à l'oreille.

Une servante fit signe à Malia, qui lui sourit et la rejoignit en quelques pas.

— Seigneur, dit Dakon, tu as déjà rencontré Jayan, mon apprenti...

— Oui, et je me souviens très bien de lui, dit Gilar d'une voix un peu rauque. Content de te revoir, jeune homme ! (Il sourit à Tessia.) Et voilà ta nouvelle apprentie ? Celle dont tu m'as parlé dans ta lettre...

— Je te présente Tessia, une Naturelle. La fille de Veran, le guérisseur de Mandryn.

— Bienvenue, apprentie Tessia.

— Merci beaucoup, seigneur Gilar.

Le seigneur prit Dakon par le bras et l'entraîna vers la double porte. Jayan suivit les deux magiciens et Tessia traîna un peu. Remarquant que Malia était partie avec les domestiques, elle se demanda si elle était vraiment à sa place...

Je n'ai jamais appartenu au monde des domestiques qui prennent soin de gens plus importants et plus riches qu'eux. Mais je n'ai jamais non plus été admise dans le cercle des puissants...

Tout compte fait, s'avisa-t-elle, avoir grandi dans cette position intermédiaire était une chance. Si elle se devait d'obéir à Dakon, elle avait un meilleur statut – et beaucoup plus de liberté – qu'un domestique lambda.

Encore que... La mission d'un guérisseur était de soulager tous ceux qui souffraient, y compris les domestiques. De ce point de vue-là, les gens comme Veran et elle étaient tout en bas de l'échelle sociale...

— Quelque chose vous a retardés ? demanda Gilar.

— Oui. J'ai fabriqué un pont provisoire, aujourd'hui... Le deuxième, après le poste frontière, s'est tout bonnement écroulé...

Gilar acquiesça.

— Je vois duquel tu parles... Ces derniers temps, j'hésitais à le faire remplacer. Il semblait assez solide pour un trafic moyen, mais avec la fréquentation en hausse de cette piste...

— La pluie et le courant n'ont sûrement rien arrangé, dit Dakon. Un jeune garçon s'est noyé.

Gilar se rembrunit.

— Je diligenterai une enquête... Mais je dois t'avouer que la faiblesse de ce pont me paraissait jouer en notre faveur, en cas d'attaque...

Une attaque de qui ? pensa Tessia.

— La géographie étant ce qu'elle est, il aurait plutôt empêché les gens d'ici de fuir... (Dakon haussa les épaules.) Mon pont provisoire est étroit... Un ouvrage des plus rudimentaires. Il faudra le remplacer par une structure dotée de rambardes et assez large pour que deux

chariots s'y croisent.

— Bien sûr, bien sûr... Mais nous verrons ça plus tard. Pour l'instant, tes compagnons et toi aimeriez sans doute vous rafraîchir puis dîner... Mes serveurs vous ont préparé des chambres.

Le petit groupe entra dans un hall d'apparat d'une taille plutôt modeste, si on considérait le volume des lieux. Gilar ouvrit la marche dans un bel escalier de marbre, remonta un long couloir puis indiqua leurs chambres aux trois invités.

— Je vous laisse à vos ablutions, dit-il. Rendez-vous à l'heure du dîner...

Une servante attendait devant la chambre de Tessia. Dès que la jeune fille se présenta, elle ouvrit la porte pour la laisser passer.

Dans la pièce au mobilier très classique, des domestiques avaient déjà déposé la malle de la jeune apprentie. Dans un coin, deux servantes remplissaient d'eau chaude une baignoire. Quand elles eurent fini, elles se retournèrent, firent une révérence et sortirent de la chambre.

La première servante montra à Tessia où se trouvaient le savon, les huiles aromatiques, les diverses brosses et des vêtements secs.

— Apprentie Tessia, voulez-vous que quelqu'un vous aide ?

— Non, mais merci beaucoup...

— Sortez quand vous serez prête... Je vous conduirai jusqu'à la salle à manger.

Lorsque la fille fut partie, Tessia utilisa un sort mineur pour réchauffer un peu l'eau, puis elle se déshabilla, constatant que l'ourlet de sa robe était maculé de boue comme ses bas et ses malheureuses bottines.

Quand elle s'y fut immergée, l'eau à la température parfaite lui détendit les muscles et lui fit très vite oublier les cahots de la route. Après un assez long moment, elle se leva, se sécha et eut un peu honte en constatant que l'eau de son bain était trouble comme celle d'un marais...

Je ne pensais pas que j'étais si sale... Comment ai-je réussi à me mettre de la gadoue jusqu'aux coudes ?

Une fois changée et peignée, la jeune apprentie sortit. Comme convenu, la servante l'attendait dans le couloir.

— Suivez-moi, apprentie Tessia.

— Le seigneur Dakon et l'apprenti Jayan ont-ils déjà quitté leurs chambres ?

— Oui, apprentie Tessia.

La servante guida la jeune fille jusqu'au premier étage, descendit un couloir jusqu'à une grande porte ouverte et, d'un geste, invita Tessia à la franchir.

— Dame Pimia et sa fille Faynara vous attendent, dit-elle.

Une fois à l'intérieur, Tessia vit tout de suite les deux femmes assises autour d'une petite table ronde. La plus âgée, dame Pimia, semblait cependant plus jeune que le seigneur Gilar. Petite et plutôt bien faite, Faynara avait un très joli visage.

La mère et la fille se levèrent pour accueillir leur invitée.

— Apprentie Tessia, je suppose ? (La maîtresse de maison n'attendit pas la réponse et enchaîna :) Je suis Pimia, l'épouse du seigneur, et voici Faynara, notre fille. Asseyez-vous, je vous en prie. Vous devez mourir de faim ! Les domestiques apporteront l'entrée dans un instant.

Tessia prit le siège qu'on lui indiquait. Dès qu'elle se fut assise, les deux autres femmes l'imitèrent. Plus pour confirmer ses soupçons que par intérêt architectural, la jeune fille fit du regard le tour de la salle. Il n'y avait pas d'autre table...

— Merci pour le bain, dame Pimia... Les seigneurs Dakon et Gilar se joindront-ils à nous ?

Dame Pimia eut un geste nonchalant.

— Non, non... Les hommes mangeront ensemble. Ils ont de grands sujets à aborder. La magie, la politique, l'histoire... (Pimia haussa les épaules et sa fille fit la grimace.) Nous n'aurions pas compris un mot de leurs discours !

Tessia ne put étouffer sa déception. Les apprenties, voire les magiciennes, étaient-elles toujours exclues des conversations « importantes » ? Pourquoi Jayan y avait-il droit ?

Comment savoir s'il est invité ? Les deux magiciens dînent peut-être en tête à tête, et lui avec on ne sait trop qui...

— Comment devient-on apprentie d'un magicien ? demanda Faynara à brûle-pourpoint.

Le visage lubrique de Takado revint à la mémoire de Tessia. Non sans effort, elle parvint à conjurer ce mauvais souvenir et tout le mépris qu'il lui inspirait.

— Dans mon cas, c'est le hasard qui a tout fait... J'ignorais que j'avais le don avant que le seigneur Dakon me l'ait dit – et m'ait dûment testée pour s'en assurer !

— Une Naturelle ! s'exclama Faynara, visiblement ravie. Quel coup de chance vous avez eu ! Que faisiez-vous avant la... révélation ?

Du coin de l'œil, Tessia nota que dame Pimia fronçait les sourcils.

— J'assistais mon père, le guérisseur de Mandryn.

— Je vois, fit Pimia. Ça explique pourquoi tu t'exprimes si bien.

— J'ai aussi un don pour la magie, annonça fièrement Faynara.

— Vraiment ? Depuis combien d'années étudiez-vous ?

— En fait, je ne suis qu'une Latente...

— Une Latente ?

— Nous avons décidé de laisser en friche les pouvoirs de notre fille, dit Pimia avec un grand sourire. Devenir une magicienne ne

l'intéressait pas, mais son don attirera sûrement les meilleurs prétendants... Son frère aîné est l'apprenti du seigneur Ruskel, du domaine Felgar.

— Suivre une formation de magicienne éloigne les prétendants ? demanda Tessia d'un ton hésitant.

Les deux femmes eurent un petit rire de gorge.

— C'est possible..., admit Pimia. Mais avant tout, suivre des cours prendrait trop de temps à ma fille. Et quel bénéfice en retirerait-elle, à part quelques « trucs » plus ou moins utiles ? Il vaut mieux qu'elle apprenne l'art de tenir une maison et d'être une bonne épouse.

— Il faut aller jusqu'au bout d'une formation, renchérit Faynara. Et pour ça, des années sont nécessaires. Impossible de se marier et d'avoir des enfants avant d'en avoir terminé, puisqu'une apprentie doit suivre son maître partout où il va.

Tessia se souvint du discours de Jayan au sujet des responsabilités d'un mage envers son peuple et son pays. Que penserait-il de la « démission » de Faynara ? Si la Kyralie était attaquée, la fille de Gilar ne lui serait d'aucun secours...

Était-ce tout à fait exact ? Une Latente devait constituer une importante réserve de pouvoir. Tandis que Faynara énumérait les avantages de ne *pas* suivre une formation – par exemple faire des emplettes à Imardin quand elle voulait, ou rendre visite à ses amies selon sa fantaisie – Tessia dut convenir qu'elle n'avait pas le profil d'une étudiante passionnée.

Se remémorant le cours de Dakon sur les limites que son physique imposait à un magicien, la jeune fille se demanda s'il n'y avait pas également des obstacles psychologiques. Si former un élève peu concentré était difficile, apprendre la magie à une jeune femme qui ne prenait pas son don au sérieux pouvait se révéler dangereux.

— Gilar m'a dit que vous resteriez toute la journée de demain, fit Pimia. Nous devons penser à vous proposer des distractions...

Tessia sourit poliment.

Et ce serait quoi, pour ces femmes, des « distractions » ?

— Ce sera votre premier séjour à Imardin ? demanda Faynara.

— Oui.

— Quelle chance vous avez ! (La fille de Pimia tapa joyeusement dans ses mains.) Je vais vous indiquer les bijoutiers, les tailleurs et les marchands de chaussures qu'il ne faut absolument pas rater !

Même si l'allocation de Dakon ne lui permettrait sûrement pas de faire des folies, Tessia décida d'ouvrir en grand les oreilles. Si elles ne lui servaient pas directement, les informations de Faynara l'aideraient à ne pas avoir l'air stupide devant des femmes qui accordaient elles aussi de l'importance à ces futilités.

Visiblement, les conversations sérieuses ne seront pas pour moi. Donc,

autant me préparer à bavarder avec des femmes comme Pimia et sa chère fille. Connaître les sujets et les distractions qui les intéressent ne peut pas me faire de mal.

La veille du départ pour Imardin, Dakon avait parlé du Cercle d'Amis à Jayan, lui confiant par la même occasion le véritable objectif de son voyage.

L'apprenti avait été troublé... et très fier. En lui révélant son secret, Dakon lui faisait un grand honneur. Cela dit, penser que les Sachakaniens puissent de nouveau envahir la Kyralie... c'était terrifiant, tout simplement... Du coup, l'inquiétude gâchait presque totalement la légitime fierté de Jayan. Si la guerre éclatait, serait-il prêt à tenir son rôle ? Et la Kyralie était-elle capable de se défendre ?

À l'idée que Dakon puisse être tué, Jayan sentait son cœur se serrer. Jusque-là, il n'avait pas mesuré combien il respectait et aimait son maître. Et il y avait aussi Tessia...

En cas d'attaque, Dakon aurait besoin de son apprenti. Trop inexpérimentée, Tessia ne serait pas en mesure de combattre. De toute façon, devenir une guerrière ne lui disait rien. Selon toute probabilité, elle aurait besoin d'être protégée. Mais Jayan devrait se soucier en priorité de Dakon...

Restait à espérer que le magicien s'occuperait d'elle ou l'enverrait en sécurité dès que ça chaufferait.

Dakon ne voulait pas qu'elle connaisse la véritable raison du voyage. Être séparée de ses parents serait assez difficile pour qu'on ne lui complique pas la vie avec la politique. Histoire de la préserver, le magicien s'était arrangé pour qu'elle dîne avec les femmes du château.

Une expérience qu'elle n'est pas près d'oublier ! De toute évidence, Gilar a choisi Pimia parce qu'elle descend d'une lignée de magiciens, pas à cause de ses performances intellectuelles. Faynara n'est guère plus maligne... Cela dit, toutes les deux sont très bien éduquées... Elles ne regarderont pas Tessia de haut et elles ne chercheront pas non plus à lui jouer un mauvais tour...

Pendant le repas, Dakon et Gilar avaient presque exclusivement parlé de la menace sachakanienne et de la future entrevue avec le roi du plus jeune des deux magiciens.

Gilar avait commencé par affirmer que les Sachakaniens n'oseraient jamais plus s'en prendre à la Kyralie. Puis il s'était lamenté parce que le royaume était fichu... Ensuite, il était revenu à sa première position... pour en changer cinq minutes plus tard.

D'abord déconcerté par ces fluctuations d'humeur, Jayan en avait vite conçu une certaine amertume. À l'évidence, Gilar n'était pas le genre d'homme sur qui on pouvait compter.

Il semble dérangé, comme s'il n'avait aucune emprise sur la réalité. Lors

d'un conflit, ce serait un handicap plus qu'autre chose...

Lorsque son hôte évoqua des projets fantaisistes – former ses paysans au combat, par exemple, ou leur ordonner d'abandonner les récoltes et les troupeaux pour fortifier toutes les frontières du domaine – Jayan se demanda si ce pauvre Gilar avait reçu l'ombre d'une formation militaire. Même en matière de magie, il surestimait l'efficacité d'une barrière physique contre des sortilèges. Quant à la question des sources... Incapable de mesurer la valeur de ses gens en tant que réserve d'énergie, il s'inquiétait pourtant qu'ils puissent en fournir à l'ennemi !

À la fin du repas, épuisé à force de se retenir de dire à son hôte qu'il était un crétin, Jayan se félicita d'avoir un maître de l'envergure de Dakon.

Je plains l'apprenti qui tomberait entre les pattes de cet énergomène de Gilar...

Les trois hommes se séparèrent très tard, bien longtemps après que les trois femmes se furent retirées dans leurs chambres. Au lieu de se diriger vers la sienne, Dakon fit signe à Jayan de l'accompagner dans un petit salon.

— Vous n'êtes pas fatigué ? demanda l'apprenti.

— Au contraire, je tiens à peine debout... Mais nous n'aurons guère la possibilité de parler en privé, pendant ce voyage. Que penses-tu du seigneur Gilar ?

Jayan s'assit avant de répondre :

— Je suis surpris qu'il appartienne au Cercle d'Amis...

— Vraiment ? C'est un magicien de campagne... Pourquoi en serait-il exclu ?

— Parce qu'il n'est pas assez fiable... Toujours à changer d'avis...

Dakon eut un petit sourire.

— S'il n'y avait plus de doutes au sujet d'une invasion, il se montrerait moins indécis.

— Par « plus de doutes », vous voulez dire « si les Sachakaniens déboulaient » ?

— Oui.

— Jusqu'à ce jour, pouvez-vous compter sur le soutien de Gilar ?

— Oui, bien sûr ! Mais il a tendance à écouter celui qui parle le plus fort... Ce qu'on appelle une girouette, si tu veux... Au sein du Cercle, les avis divergent sur la nécessité de se préparer au combat – et sur les mesures qu'il convient de prendre dans ce cas. (Dakon s'étira et bâilla.) Gilar a de bonnes intentions, mais il saute sans cesse d'un pied sur l'autre, et c'est déconcertant.

Jayan pensa à l'histoire du pont et acquiesça.

— À Imardin, certaines personnes sont l'exact contraire de notre ami... Leurs intentions n'ont rien de positif, et elles savent très bien les

mettre en œuvre... Nous devons être très prudents...

— Qui pourrait refuser de nous aider ? Une invasion ne profiterait à personne, sauf si... Vous pensez à des traîtres, seigneur ? Beaucoup de familles kyalienne ont du sang sachakanien, si on remonte à quelques générations.

— Non, je ne redoute pas de trahison, du moins pas pour cette raison. Après deux cents ans, quel Kyalien pourrait douter de son... identité nationale ? Nos compatriotes se voient comme les descendants des héros qui libérèrent la Kyalie, pas des oppresseurs qui la tinrent si longtemps sous leur joug.

Jayan fit la moue.

— Vous devriez entendre mon père... Selon lui, c'est grâce au sang sachakanien que les Kyalien ont cessé d'être des lavettes. Parfois, j'ai l'impression qu'il voudrait en remercier publiquement nos anciens conquérants.

— Certes, mais il est quand même fier d'être kyalien ?

— Fier comme un paon, oui ! Il détesterait que son pays soit envahi, j'en suis sûr. De toute façon, les éventuels partisans des Sachakaniens seraient considérés comme des traîtres...

— En principe, oui... Mais certains puissants pourraient se dire que la perte des domaines ne serait pas un grand mal. Pour éviter une guerre, ils seraient prêts à négocier avec les Sachakaniens... Nous devons les convaincre que ce serait une erreur.

— Ces gens sont-ils au courant de notre venue ?

— C'est possible... Presque tout le monde sait que les magiciens des domaines se sont alliés parce qu'ils redoutent une invasion.

Presque tout le monde sait...

— Gilar ne se montre pas très discret, maître... Quand il a dit que le pont pouvait jouer en notre faveur en cas d'invasion, Tessia a tressailli...

Dakon fronça les sourcils, puis soupira.

— Je lui dirai tout dans peu de temps... Mais elle vient juste de découvrir ses pouvoirs... Comment lui expliquer que son merveilleux don risque de se transformer en une arme mortelle ?

— Une arme ? Elle devra combattre ? s'inquiéta Jayan.

— Pas directement, mais elle sera une source, et ce n'est pas sans risques... (Pensif, Dakon dévisagea un moment son apprenti.) Même si tu te montres beaucoup plus gentil avec elle, il me semble qu'elle se méfie toujours de toi.

— C'est vrai... Je crains qu'elle ne me pardonne pas de l'avoir rudoyée, quand elle est arrivée au manoir.

— As-tu changé d'opinion à son propos ?

— Un peu..., admit à contrecœur Jayan.

— Pourquoi cette évolution ?

Mal à l'aise, l'apprenti évita le regard de son maître.

— Quelque chose est arrivé... Avant notre départ... J'essayais d'être gentil, mais ça me faisait surtout passer pour un crétin... Elle est montée sur ses grands chevaux, je ne sais plus exactement pourquoi... (Jayan se tut, se remémora les événements et revécut ce qui avait été une sorte de « révélation ».) Ce n'est pas ce qu'elle a dit, mais la façon dont elle l'a dit... (Il secoua la tête.) J'ai eu le sentiment de voir l'avenir... Quand elle maîtrise son sujet, Tessia a une telle conviction ! Je l'ai imaginée plus âgée et plus confiante, et c'était... eh bien... presque terrifiant.

— Tu as vu juste, mon garçon ! Tessia est une Naturelle. Il est très possible qu'elle soit un jour plus puissante que nous deux. En outre, elle a la discipline et la concentration de quelqu'un qui a déjà étudié...

Jayan ne sut que dire. Dakon n'avait pas compris ce qu'il avait voulu lui communiquer...

J'aimerais savoir mieux expliquer ces choses-là...

Mais comment s'y prendre ? Depuis qu'il avait commencé à apprécier Tessia, son obsession de la guérison ne l'agaçait plus et il ne s'indignait plus que Dakon lui consacre tellement de temps. Chaque jour, il trouvait en elle de nouvelles choses qui lui plaisaient. Son esprit pratique, sa simplicité, sa tendance à cacher son inconfort plutôt que de se plaindre... Il y avait aussi tout le savoir qu'elle avait accumulé en matière de guérison. Un exploit étonnant, chez quelqu'un de si jeune...

Mais comment aborder ces sujets avec elle ? ou s'excuser de sa muflerie du début ? Continuant à croire qu'il la détestait, elle ne se privait pas de lui rendre la pareille !

Comment lui dire que je ne lui en veux plus, puisqu'il faudra d'abord admettre que je lui en voulais ? De toute façon, elle n'en a rien à faire de moi...

— Maître, pensez-vous qu'elle perdra un jour tout intérêt pour la guérison ?

— J'espère bien que non ! Beaucoup de magiciens consacrent leur temps libre à des passions bien moins nobles !

— La Guilde des guérisseurs pourrait-elle l'accepter ?

Jayan n'avait jamais entendu parler d'un magicien formé par la Guilde des guérisseurs – ou toute autre Guilde, d'ailleurs. Ces organisations pouvaient à l'occasion assister les mages, mais l'idée qu'elles en prennent un comme apprenti semblait complètement ridicule.

— Qui sait ? Mais Tessia ne voudra peut-être pas, puisqu'elle n'aura pas besoin d'une « affiliation » pour gagner sa vie.

Jayan fronça les sourcils. Tout compte fait, l'avenir de Tessia ne paraissait pas si brillant que ça. Si on considérait ses origines et son

manque de contact avec l'élite, il semblait douteux qu'on lui confie des missions magiques bien payées. Mais le moment venu, il pourrait peut-être l'aider. À moins qu'elle se fasse des amis très influents durant son séjour à Imardin...

— Comment tiendrez-vous Tessia occupée pendant que vous rencontrerez les membres du Cercle et le roi ?

Dakon eut un petit sourire.

— La femme d'Everran s'en chargera à ma place !

— Vous pensez la confier à Avaria ?

— Ce sera parfait pour elle... (Dakon se leva.) Nous devrions aller dormir... Dame Pimia a certainement prévu des distractions idiotes pour nous, et Gilar voudra sûrement reprendre notre conversation...

Jayan se leva, sortit et se dirigea vers sa chambre. Les femmes d'Imardin allaient-elles accepter Tessia ? Quand elles n'aimaient pas quelqu'un, elles pouvaient se montrer très cruelles.

Si ça arrive, je ferai savoir que ça me déplaît fortement. Après tout, être le fils d'un patriarche influent – si impopulaire soit-il – présente quelques avantages. Ce sera une façon de me racheter pour ma méchanceté du début...

Le jeune homme entra dans sa chambre et referma la porte derrière lui.

Il me reste juste à cesser de dire à jet continu des choses qu'elle prend de travers !

Chapitre 13

Pour commencer, Tessia aperçut entre deux collines un étrange carré de ciel bleu qui s'étendait là où aurait dû se trouver le sol. Très vite, elle comprit qu'il ne pouvait pas s'agir d'un second ciel – de toute façon, la couleur plus foncée ne correspondait pas vraiment.

Quand le coche eut enfin contourné une des collines, un *immense* carré bleu apparut devant les yeux de la jeune fille. Alors, elle devina qu'il s'agissait de la mer. Qu'est-ce que ça pouvait être d'autre ? Une surface parfaitement plate et pourtant mobile comme si elle était vivante, avec des ondulations qui rappelaient celles d'un lac ou d'un étang par grand vent et des vagues ourlées d'écume comme on en voyait parfois dans les torrents.

Sur cette onde, Tessia distingua des « objets » qu'elle avait uniquement vus en peinture. De grands navires qui paraissaient minuscules, de si loin, et une multitude de plus petites embarcations.

Quand Imardin fut enfin en vue, la jeune apprentie ne s'était pas encore tout à fait habituée à ce glorieux spectacle.

Et si la mer la fascinait, la capitale lui coupa carrément le souffle.

Des signes évidents indiquaient depuis un moment que leur destination n'était plus très éloignée. Jusque-là tranquille, la piste était devenue beaucoup plus fréquentée que la place de Mandryn un jour de marché. Des gens, des chariots, des troupeaux de toutes les tailles, des colporteurs avec leur charrette... Suivant le cours du fleuve Tarali, la route se dirigeait vers le sud, où se dressaient une série de collines. D'après ce que savait Tessia, la cité était bâtie en « escalier » sur la première. Exactement à l'endroit, avait-elle cru comprendre, où le fleuve se jetait dans la mer. Ainsi, les grands navires n'avaient aucune difficulté à venir mouiller dans le port...

Soudain, à la sortie d'une courbe, la jeune apprentie découvrit l'extraordinaire mosaïque de toits et de tours que paraissait être la mégalopole quand on la contemplait de si haut.

Tessia en resta sans voix.

— Tu as l'air étonnée, dit Jayan avec un petit sourire.

— La cité est plus vaste que je le croyais, admit à contrecœur la jeune fille.

— Arvice, la capitale du Sachaka, est trois fois plus grande qu'Imardin, dit Dakon. Mais les Sachakaniens préfèrent les vastes maisons de plain-pied ou à un étage et nous construisons plutôt des immeubles de trois ou quatre niveaux serrés les uns contre les autres

pour occuper moins de place.

Tessia se tourna vers son maître.

— Vous avez déjà été à Arvice ?

— Non, mais je tiens cette description d'un ami qui n'a pas tendance à tout exagérer.

Regardant de nouveau la ville, Tessia tenta d'établir un rapport entre ce qu'elle voyait et les cartes qu'elle avait eu l'occasion d'étudier. La route désormais pavée que suivait le coche décrivait un demi-cercle autour de la capitale puis continuait à longer la côte.

Du côté où nous sommes, on l'appelle la route du Nord... Autour d'Imardin, elle devient la rue Principale et, au-delà, on l'a baptisée la route du Sud. D'une logique imparable et d'une simplicité enfantine...

Cinq larges rues circulaires suivaient la même trajectoire que la Principale – chacune décrivant un cercle un peu plus haut sur le flanc de la colline. Partant des quais, une autre grande voie montait vers le Palais Royal. Nommée la Parade du Prince, cette route coupait les six autres. À l'endroit où elle rencontrait la rue Principale s'étendait une grande esplanade connue sous le nom de place du Marché.

La forêt de bâtiments, dans le champ de vision de Tessia, l'empêchait de voir si loin. Certains toits, crut-elle remarquer, étaient alignés par rapport aux rues, mais il s'agissait d'exceptions, car la plus grande anarchie architecturale régnait dans la capitale. Au cœur de ce fouillis, seules les tours du palais, qui dominaient tout le reste, se détachaient de la masse.

Lorsque le coche atteignit les premiers bâtiments, la jeune apprentie n'eut plus aucun doute : Imardin n'avait qu'un très lointain rapport avec l'agglomération impeccable que représentaient les cartes et les dessins.

Ses premières habitations, de véritables taudis, avaient été construites avec du matériel de « récupération » – un doux euphémisme pour ne pas parler de pillage. Beaucoup plus basses que les autres, ces masures disparaissaient presque derrière des hordes de malheureux en haillons.

Une femme dont le grand sourire dévoilait deux rangées irrégulières de chicots approcha du coche et présenta à ses passagers un panier rempli de fruits pourris. Sans doute par prudence, elle n'avança pas au point de risquer d'être renversée par les chevaux.

D'autres loqueteux proposèrent aux riches voyageurs des produits aussi peu engageants les uns que les autres.

Quand elle jeta un coup d'œil derrière elle, Tessia aperçut une interminable rangée de femmes et d'hommes adossés aux murs des masures, le bras tendu en direction du coche qui venait pourtant de les dépasser. Des mendiants, comprit la jeune fille, qui présentaient leur sébile ou leur paume ouverte. S'intéressant de plus près à ces

pauvres gens, elle repéra des kyrielles de plaies qui auraient dû être nettoyées et bandées – le plus souvent, les stigmates de maladies provoquées par la malnutrition... Certains malheureux étaient accablés d’horribles excroissances de chair qu’un chirurgien adroit n’aurait eu aucun mal à leur enlever. Mais qui aurait pu opérer dans ces bas-fonds d’où montait une odeur d’excréments, de sueur âcre et de pus ?

Tessia en eut le souffle coupé d’indignation. Ces gens avaient besoin d’aide. Oui, il fallait lever une armée de guérisseurs et la lancer à l’assaut de la souffrance et du désespoir !

La jeune fille brûlait d’envie de sauter du coche pour se mettre au travail. Mais avec quoi ? Elle n’avait ni médicaments ni instruments. Pas même un stérilisateur pour désinfecter les scalpels. À supposer qu’elle en trouve dans cet enfer.

De plus, par où aurait-elle commencé ?

Un frisson glacé courut le long de l’échine de Tessia. Se laissant retomber sur la banquette, elle soupira, accablée par l’impossibilité de la tâche. Puis elle sentit peser sur elle le regard du seigneur Dakon et ne releva pas les yeux. Pour l’instant, elle n’aurait pas pu supporter sa compassion un rien condescendante.

Pourtant, je devrais lui être reconnaissante, parce qu’il me comprend. Il sait que je veux aider ces gens alors que c’est impossible. Mais je n’ai que faire de sa sympathie ! Il me faut les connaissances, les ressources et la liberté d’action requises pour lutter contre ce fléau.

Il faudra aussi qu’on m’explique pourquoi ces gens vivent ainsi dans l’indifférence générale...

La route s’élargit brusquement, débouchant sur un vaste espace ouvert. D’un côté, Tessia vit des bateaux amarrés à de longues promenades de bois – des jetées, se souvint-elle – alignées tout au long de la berge du fleuve. De l’autre, une grande voie latérale serpentait entre des maisons bâties sur le flanc de la colline.

Nous sommes donc sur la place du Marché, si mes informations sont exactes...

— Ne devrait-il pas y avoir des marchands ? demanda la jeune fille.

— Ils viennent seulement tous les cinq jours, lorsqu’il y a marché, répondit Dakon.

Une fois que le coche se fut engagé dans la Parade du Prince, sa progression ralentit considérablement, car le trafic se révéla d’une incroyable densité. De temps en temps, un imposant carrosse se frayait impudemment un chemin au milieu de la foule, son cocher en livrée n’hésitant pas à jouer du fouet pour forcer la populace et les autres véhicules à s’écarter. Tessia se demanda pourquoi personne ne s’insurgeait contre tant de brutalité. Le couple en riches atours qui occupait un de ces carrosses avec ses trois bambins – Tessia avait à

peine eu le temps d'apercevoir ces passagers par la fenêtre – ne semblait pas conscient de ce qu'il y avait de choquant à se comporter ainsi.

Le seigneur Dakon n'émit aucun commentaire. Mais au grand soulagement de son apprentie, il n'ordonna pas non plus à Tanner d'utiliser son fouet pour se dégager le passage.

Intriguée, Tessia remarqua que la plupart des véhicules et des piétons évitaient consciencieusement d'emprunter le centre de la voie. Même les superbes carrosses s'y aventuraient uniquement lorsqu'ils ne pouvaient pas faire autrement... Lorsqu'elle vit deux cavaliers remonter au galop cette partie centrale, l'apprentie comprit qu'il s'agissait de serviteurs ou de messagers qui rentraient en hâte au palais. Une loi devait interdire de bloquer le passage aux agents du roi. Pour que les carrosses la respectent, le châtiment devait être sévère, en cas d'infraction.

— Tu vois ces bâtiments, sur la gauche ? dit Dakon à Tessia, l'arrachant à son étude dépassionnée du trafic. Tu remarques qu'ils sont en pierre blanche et pas grise ? Eh bien, ils ont été construits par les Sachakaniens, à l'époque de l'Occupation. Le style est kyalien, c'est vrai, mais le matériau de construction vient de carrières sachakaniennes... Des blocs de pierre d'importation...

— Mais de quelle... ? commença Tessia avant de s'aviser que la réponse était évidente. Des blocs transportés par des esclaves, c'est ça ?

— Oui.

— Et qui vit dans ces maisons aujourd'hui ?

— Les gens assez chanceux pour en avoir hérité... ou assez riches pour les acheter.

— Des Kyalien dépensent leur argent pour vivre dans des maisons construites par les Sachakaniens ?

— Ces demeures sont magnifiques, Tessia... Chaudes en hiver, fraîches en été... Les plus raffinées sont équipées de thermes avec l'eau chaude courante. Tu te rends compte ? Pour nous les Sachakaniens sont des barbares parce qu'ils pratiquent l'esclavage. À leurs yeux, nous sommes un peuple archaïque et plutôt... crasseux.

— Mais nous avons appris beaucoup de choses à leur contact, intervint Jayan. Aujourd'hui, nous maîtrisons leur technologie et ils sont restés de méprisables esclavagistes.

— N'oublie pas qu'ils nous ont accordé l'indépendance, dit Dakon. Après des négociations, pas une guerre, ce qui fut une grande première pour le Sachaka. Tu crois que cette ouverture d'esprit est à mettre au crédit de notre influence sur eux ?

— Ce n'est pas impossible, lui concéda Jayan, pensif.

— Comment était la Kyalie avant l'occupation sachakanienne ?

demanda Tessia.

— Eh bien, répondit Dakon, les divers domaines se faisaient presque sans arrêt la guerre... Il n'y avait pas de chef unique, même si le seigneur du domaine le plus au sud était sans conteste le plus puissant de tous. Imardin était déjà un grand carrefour commercial, et les coffres de ses seigneurs se remplissaient sans même qu'ils s'en aperçoivent...

— Le roi Errik descend-il de cette lignée ?

— Non, le dernier seigneur du Sud est mort au moment de l'invasion. Notre roi a pour ancêtre un des hommes qui négocièrent l'indépendance de la Kyralie.

— Comment vivaient les magiciens, avant l'invasion ?

— Ils étaient très peu nombreux, et la plupart louaient leurs services aux différents seigneurs. Dans les archives disponibles, on parle de sept mages, pas un de plus ni de moins, et il n'est jamais fait mention de la Haute Magie. Selon certaines sources, les Sachakaniens l'auraient découverte, et ça expliquerait l'expansion rapide de l'empire. Inversement, sa régression aurait une explication très simple : l'acquisition de ce même pouvoir par les mages des pays occupés. Ayant perdu leur avantage, les magiciens sachakaniens auraient dû battre piteusement en retraite...

Le coche s'engagea dans une rue latérale. Ayant oublié de compter les intersections, Tessia regarda autour d'elle pour tenter de savoir où elle était. Au coin d'un bâtiment, une plaque métallique lui fournit l'information qu'elle cherchait.

« Quatrième Rue... »

Grâce à ses cours sur Imardin, Tessia savait que les habitants des maisons les plus proches du palais étaient en général plus influents et plus fortunés que les résidents des demeures situées plus bas sur la colline. Cela dit, ce n'était pas toujours vrai. Certaines familles très puissantes vivaient près de la place du Marché parce que leurs ascendants avaient perdu leur fortune – mais en conservant leur influence. D'autres y restaient parce qu'elles aimaient leurs maisons et n'entendaient pas les abandonner. En revanche, l'inverse ne se produisait jamais. En d'autres termes, aucune famille pauvre ou sans poids social et politique ne résidait au-delà de la Troisième Rue.

Le jour où Dakon lui avait parlé de la hiérarchie sociale d'Imardin, Tessia s'était demandé s'il existait une « valse des propriétaires », au gré des fluctuations d'influence et des revers de fortune. Au contraire, lui avait répondu le mage, les demeures changeaient très rarement de mains. Au fil des siècles, les familles dominantes avaient appris à s'accrocher à leur position et il fallait des circonstances dramatiques pour les en détacher.

Puisqu'ils vivaient aux alentours de la Quatrième Rue, les amis de

Dakon devaient faire partie de l'élite. Ici, presque toutes les maisons étaient de construction sachakanienne – sauf s'il s'agissait d'imitations.

Soudain, le coche bifurqua, s'engagea sous une arche, la franchit et déboucha dans une cour pavée. Aussitôt, un homme en livrée vint accueillir les voyageurs et les gratifia d'une aimable révérence.

— Bienvenue, seigneur Dakon, dit-il. À vous aussi, apprenti Jayan. (À la grande surprise de la jeune fille, il la salua également :) Et à vous aussi, apprentie Tessia. Le seigneur Everran et dame Avaria vous attendent dans le salon du maître où seront servis des rafraîchissements.

— Merci, Lerran, dit Dakon en descendant du coche. Mes chers amis se portent-ils bien ?

— Dame Avaria a été un peu lente et glacée, mais elle va bien mieux depuis un mois.

Tessia ne put s'empêcher de sourire. L'expression « lente et glacée » laissait entendre qu'une personne pâle et fatiguée avait le cœur trop lent et la température trop basse. Bien entendu, ce n'était pas toujours le cas, et ce « diagnostic » tenait beaucoup plus de la médecine de bonne femme que de l'art rigoureux et scientifiquement fondé des guérisseurs.

Quand tous les passagers furent descendus, Tanner conduisit le coche aux écuries.

Lerran fit entrer les invités. Contrairement à ce qu'attendait Tessia, ils se retrouvèrent dans un large couloir et non dans un classique hall d'apparat.

— Dans les maisons sachakaniennes, expliqua Dakon, c'est ce qu'on nomme l'« approche ». La pièce qui se trouve au fond de ce corridor est appelée le « salon du maître ». C'est là que le propriétaire reçoit ses visiteurs, leur propose des divertissements et les convie à des festins.

Le salon en question se révéla immense. Des bancs couverts de coussins y attendaient les invités afin qu'ils puissent contempler confortablement les murs ornés de magnifiques peintures, les superbes sculptures et le mobilier en essences de bois rarissimes. Une multitude de portes se découpaient sur tout le périmètre et il n'y avait pas d'escalier visible. L'accès à l'étage supérieur devait donc se trouver ailleurs dans la résidence.

Le seigneur Everran et dame Avaria attendaient leurs invités au milieu du salon.

Ils sont plus jeunes que je l'aurais cru..., pensa Tessia. Moins de trente ans, à l'évidence...

Grand et mince, Everran arborait la chevelure brune typique des Kyraliens, mais sa peau était un peu plus mate que la normale. Un homme plutôt beau, dans le genre très propre sur soi, conclut Tessia.

En revanche, la jeune apprentie n'avait jamais vu une femme

comme Avaria. Une personne séduisante, certes, mais avec tellement de... retenue.

Je comprends enfin ce que voulait dire ma mère quand elle me parlait d'« élégance »...

Mais quelque chose dans le regard d'Avaria – une sorte d'espièglerie innocente – suggérait qu'il ne fallait pas se fier à son apparente componction.

De plus, cette femme est une magicienne..., se rappela Tessia.

Ravi de voir Dakon, Everran le salua en lui serrant l'avant-bras – sans doute un geste de reconnaissance entre hommes influents, se dit Tessia. Elle nota, non sans satisfaction, que Jayan n'avait pas droit à cet honneur – pas plus que chez le seigneur Gilar. Pour être admis dans le cercle des gens influents, l'apprenti devrait sans doute avoir terminé sa formation...

Dame Avaria n'imita pas son mari. Souriante, elle effleura du bout des doigts la joue de Dakon.

— Je suis contente de te revoir, mon ami, dit-elle d'une voix basse mais chaleureuse. (Elle se tourna vers le jeune homme.) Et toi aussi, apprenti Jayan de Drayn.

Ce fut ensuite au tour de Tessia. Sous le regard vif et pétillant d'intelligence de ses hôtes, elle eut le sentiment de subir un examen de passage.

Heureusement que je ne suis pas du genre à bavasser quand je ne me sens pas à l'aise, pensa-t-elle en répondant sobrement aux questions des deux époux. *Et n'avoir rien à cacher est une sacrée chance, parce que ces deux-là sont du genre à ne rien laisser passer.*

— Tu aidais un guérisseur ? dit Avaria. Une de mes connaissances suit justement une formation de guérisseur. J'organiserai une rencontre entre vous. Un dîner, peut-être...

Tessia en tressaillit de surprise.

— Je n'étais qu'une assistante, et on risque de me trouver... eh bien... ennuyeuse.

— Au contraire, tu seras fascinante, mon enfant... Voilà longtemps que j'attends une nouvelle compagne d'emplettes. (Avaria se tourna vers Dakon.) As-tu donné à ton apprentie la somme rituelle ?

— Pas encore, mais cette tâche sacrée sera accomplie dès que nous aurons défait nos bagages.

— Les prix ont augmenté depuis ta dernière visite, signala Avaria. Étant en ville pour la première fois, Tessia aura besoin d'une... enveloppe... plus importante.

— Je n'ai pas l'intention..., commença la jeune fille, le rose lui montant aux joues.

Jayan leva une main pour l'interrompre.

— Oh si ! tu l'as ! dit-il gentiment. Du moins si tu veux survivre plus

de cinq minutes en compagnie de dame Avaria.

L'épouse d'Everran se tourna vers l'apprenti et plissa ses yeux plus espiègles que jamais.

— J'ai entendu, méchant garçon !

— Elle a l'ouïe très fine, comme tu peux le voir, souffla Jayan à Tessia.

— Cinq minutes ! répéta Avaria avec une indignation parfaitement imitée. Tant que ça ! Il va falloir que je fasse quelque chose pour ma réputation...

— Hanar !

Avec une grimace vite réprimée, Hanara se releva et tourna la tête en direction de l'homme qui venait de l'appeler.

Un vrai Kyralien, lui avait-on dit, ne portait jamais un nom qui se terminait par un « a », car c'était l'apanage exclusif des femmes. Du coup, les garçons d'écurie avaient raccourci son patronyme.

C'était Ravern, le maître d'écurie, qui avait appelé l'ancien esclave. Posant sa pelle à fumier, Hanara approcha de son chef.

— Apporte cette tablette de cire à Bregar, le maître du magasin, et reviens avec ce qu'il te donnera. Mais dépêche-toi, si tu ne veux pas le déranger en plein repas...

Hanara salua Ravern d'un hochement de tête – un geste respectueux qu'il avait emprunté à ses collègues – puis sortit sous la lumière déclinante de la fin d'après-midi. Prudent, il glissa la tablette sous sa tunique, face gravée vers l'extérieur.

Puis il sortit de la cour, s'arrêta et regarda autour de lui.

Personne en vue... À vrai dire, ça n'avait rien d'étonnant. L'air mordant augurait d'une chute de neige dans la soirée, ou au plus tard au cœur de la nuit.

D'un pas décidé, Hanara se dirigea vers le grand bâtiment qu'on appelait le « magasin ». C'était à la fois une boutique et l'entrepôt où étaient conservés les produits fabriqués dans le domaine ou achetés à l'extérieur pour satisfaire aux besoins de la population.

Ce n'était pas la première fois que Ravern envoyait Hanara aux « courses ». Une façon, sans doute, de mettre à l'épreuve sa loyauté. Et de déterminer son utilité potentielle.

Une fois dans le magasin, l'ancien esclave sortit la tablette de sous sa tunique. Bregar n'étant pas là, il fit sonner la clochette. Quelques instants plus tard, le maître du magasin émergea de la porte du fond, l'air pas commode du tout. Mais son expression s'adoucit lorsqu'il reconnut Hanara. Même s'il se méfiait de l'ancien esclave sachakanien, il se faisait un point d'honneur de le traiter avec courtoisie.

Il tendit le bras pour s'emparer de la tablette et lire la commande.

Pour un Kyralien, Bregar était très grand – un indice de la présence

de sang sachakanien dans sa lignée.

Sous le regard d'Hanara, il entassa plusieurs blocs d'une matière brillante sur une table, puis ajouta des sacs de grain et une jarre de céramique bouchée à la cire. Tous ces articles étaient destinés aux écuries, ce qui semblait logique. Mais contrairement aux autres garçons d'écurie, Hanara n'était jamais chargé d'aller chercher de la nourriture pour la Résidence – ni envoyé chez le forgeron pour lui porter des lames et des outils à aiguiser.

Bregar rendit la tablette à Hanara, puis il entreprit de ranger la commande dans une grande caisse. Conscient qu'il lui faudrait ses deux mains pour la porter, l'ancien esclave glissa de nouveau la tablette sous sa tunique.

Puis il se pencha et fit signe à Bregar de soulever la caisse pour la lui poser sur les épaules. Quand ce fut fait, il se redressa.

D'un grognement, le maître du magasin demanda si tout allait bien.

Certain de supporter le poids de sa charge, Hanara hocha la tête. Dubitatif, Bregar alla quand même lui ouvrir la porte.

Dehors, il faisait presque nuit. Alors qu'il marchait vers le manoir, Hanara songea que le grognement de Bregar équivalait à un long discours chez quelqu'un d'autre. Mais le mutisme de l'homme ne le dérangeait pas. Les esclaves aussi avaient tendance à tenir leur langue. Bavarder était un moyen imparable de se mettre dans le pétrin.

À mi-chemin de la Résidence, un petit objet percuta le bras d'Hanara. Sourcillant à peine, il poursuivit son chemin. Ce genre d'incident était fréquent lorsqu'il se promenait seul dans le village. Et en général, les deux jeunes fiers-à-bras n'étaient jamais loin...

Comme il l'avait prévu, Hanara entendit bientôt des bruits de pas. Alors que les deux casse-pieds approchaient, il sentit son estomac se nouer. Ces idiots étaient inoffensifs, mais s'ils le forçaient à laisser tomber son fardeau, il y aurait de la casse et Ravern ne manquerait pas cette occasion de lui passer un savon.

Hanara ne ralentit pas.

Les deux jeunes gens se placèrent sur ses flancs.

— Alors, Hanara, lança l'un d'eux, tu as une femme au Sachaka ?

Comme toujours, l'ancien esclave ne répondit pas.

— Elle te manque ? N'as-tu pas envie de coucher avec elle ?

— Est-ce que ton maître s'en charge à ta place, maintenant ?

Aussi idiots l'un que l'autre... Leurs sarcasmes tombaient à plat, parce qu'ils savaient trop peu de choses pour pouvoir blesser Hanara. Lorsqu'on n'avait pas le droit de chérir quelqu'un, on devenait insensible à toutes les moqueries de cette sorte...

— Ou couchait-il plutôt avec toi ?

Un emploi vraiment étrange du verbe « coucher ». Comme si l'important avait été de partager un lit, et pas ce qu'on y faisait...

— S'il laisse tomber sa caisse, je parie qu'il aura de gros ennuis, dit l'un des trublions.

— Ce sont des fournitures pour la Résidence, lui rappela son compagnon.

— Et alors ? Dakon a les moyens de remplacer la casse. Mais si Hanara commet une bourde, il se fera éjecter comme un malpropre.

L'entrée de service du manoir n'était plus qu'à une centaine de pas.

Poussé sur le côté, Hanara tituba mais réussit à garder la caisse en équilibre. Bien entendu, l'autre crétin le poussa à son tour.

Cette fois, ce fut plus juste, et il marcha sur les pieds du premier imbécile, qui jura comme un charretier.

— Abruti d'esclave ! beugla-t-il.

Furieux, il vint se camper devant Hanara et lui décocha un coup de poing dans l'estomac.

Un craquement sinistre retentit. Le jeune idiot se plia en deux, la bouche ouverte sur un cri muet.

Hanara sentit les morceaux de la tablette glisser sous sa ceinture. Contournant son tourmenteur, il poursuivit imperturbablement son chemin.

Dans son dos, le second abruti s'enquit de ce qui s'était passé.

— Je n'en sais rien ! On dirait qu'il porte une cuirasse sous sa tunique. Bon sang ! je crois que je me suis cassé le pouce !

Un sourire flottant sur les lèvres, Hanara franchit la porte de service – mais il ne put résister à l'envie de se retourner pour profiter à fond de la déconfiture du duo de crétins.

Avant qu'il ait pu les distinguer dans la pénombre, quelque chose d'autre attira son attention.

À l'extérieur du village, sur la colline, une lumière bleue clignotait lentement.

Le sang d'Hanara se figea dans ses veines.

Il se retourna et courut vers l'entrée des écuries, le cœur battant la chamade. Même sous la torture, il aurait été incapable de déchiffrer les mots gravés sur la tablette de cire brisée. En revanche, la signification du message lumineux était limpide.

Un ordre. Simple et terrible.

« Au rapport ! »

Takado était de retour.

Chapitre 14

Le salon du maître d'Everran embaumait la fleur de marin, un parfum à la fois frais et puissant qui aidait à générer une atmosphère un rien mélancolique mais pourtant fort stimulante.

Assis sur un des bancs munis de coussins, Dakon et Jayan attendaient le retour de leur hôte, qui s'était éclipsé sans rien dire. Le mage et son apprenti n'avaient pas vu Avaria et Tessia de la journée. Parties très tôt visiter la ville, les deux femmes avaient prévu de passer la soirée chez une amie d'Avaria.

Everran revint soudain dans la pièce. L'air très satisfait, il se frottait les mains comme un gamin.

— Nos visiteurs devraient commencer à arriver bientôt, dit-il.

Dakon hocha la tête, très content lui aussi. Son père et le grand-père d'Everran ayant été cousins, les deux mages avaient de lointains liens de parenté. Pendant longtemps, Dakon avait prolongé la tradition instaurée par son père, qui séjournait toujours chez celui d'Everran lorsqu'il venait à Imardin. Après la mort du vieil homme – une crise cardiaque foudroyante – le mari d'Avaria avait insisté pour recevoir son cousin de la campagne.

Très sympathique et rudement intelligent, Everran avait hérité bien trop tôt des privilèges et des responsabilités de son père. Alors que beaucoup d'hommes aussi jeunes auraient ployé sous le fardeau, il avait fait montre d'une maturité remarquable. Conscient de l'importance de la politique, il avait très vite voulu adhérer au Cercle d'Amis – une initiative qui avait ravi Dakon, et pas seulement parce qu'il appréciait son jeune cousin.

Savoir que certains magiciens de la ville s'inquiétaient aussi d'une invasion sachakanienne avait quelque chose de rassurant. Des alliés de ce poids n'étaient jamais inutiles...

— Qu'attendent-ils de moi ? demanda Dakon. Des nouvelles fraîches ?

— Non... Je doute que tu saches quelque chose qu'ils ignorent... Nous parlerons surtout de ton très imminent entretien avec le roi.

— Tous les avis seront bienvenus ! Je n'ai plus rencontré Errik depuis très longtemps, et ça n'était pas pour une affaire d'État.

— Nous désirons tous que tu réussisses, car... Mais voilà mon premier invité.

Des bruits de pas venaient de retentir devant l'entrée du manoir. Se levant, Dakon et Jayan se campèrent près d'Everran. Quelques instants

plus tard, Lerran introduisit dans la salle un petit homme aux cheveux gris et au ventre un rien trop arrondi.

— Je vous présente le magicien Wayel de la Maison Paren, notre nouveau maître du commerce.

Wayel serra l'avant-bras du seigneur des lieux et salua les deux autres hommes d'un signe de la tête.

— Félicitations, dit Dakon. J'espère que la transition s'est faite en douceur...

— Aussi doucement que possible, répondit Wayel.

— Et que fait le seigneur Gregar, désormais ?

— Il se repose chez lui...

Répondant à l'invitation d'Everran, les trois invités allèrent s'asseoir.

— J'ai entendu dire qu'il ne va pas très bien, poursuivit Wayel. On prétend qu'il meurt d'ennui après avoir abandonné sa charge trop tôt, mais je crois plutôt qu'il a démissionné à cause de ses ennuis de santé. J'ai peur que la fin soit proche...

Le cœur serré, Dakon revit le vieil homme énergique dont la mission était d'arbitrer les conflits commerciaux entre les domaines. Les fonctionnaires comme Gregar, efficaces et intelligents, ne couraient pas les rues. Avec un peu de chance, Wayel serait à la hauteur de son prédécesseur. Cela dit, Dakon ne lui envoyait pas le fardeau qu'il portait sur les épaules...

Des éclats de rire se firent entendre dans le couloir. Deux hommes entrèrent bientôt dans la salle et tous ses occupants se levèrent pour les saluer.

— Dakon, dit Everran, le seigneur Prinan parlera au nom de son père, le seigneur Ruskel. Le seigneur Bolvin, lui, est originaire du domaine d'Eyren.

Le domaine de Ruskel s'étendait au sud-est des montagnes qui séparaient la Kyralie du Sachaka. C'était là qu'on avait surpris trois mages sachakaniens « égarés ».

Formé par son père, Prinan venait d'accéder au statut de magicien indépendant. Encore très jeune, il salua Dakon avec une déférence pleine de fébrilité.

Dakon nota que son cousin avait adopté le nouvel usage consistant à utiliser le titre de « seigneur » pour l'héritier présomptif d'un domaine ou d'une grande famille. Ainsi, on savait qui prendrait la succession de qui, et c'était bien pratique. Depuis la dernière visite de Dakon à Imardin, cette coutume semblait s'être universellement imposée. Le magicien n'était pas sûr de devoir s'en réjouir...

Dakon avait rencontré Bolvin quelques années plus tôt. Mais il avait changé du tout au tout. Plus âgé que Prinan, et plus grand d'une bonne tête, il affichait une maturité très rare chez quelqu'un qui

n'avait pas encore dépassé la trentaine. Comme Everran, il avait hérité trop tôt, son père ayant disparu en mer pendant une tempête. Du jour au lendemain, Bolvin s'était retrouvé avec un domaine et une fortune familiale à gérer.

Le domaine d'Eyren se trouvait sur la côte ouest, très loin de la zone immédiatement menacée par une invasion. Pourtant, Bolvin semblait sincèrement troublé par les rumeurs venues du Sachaka.

En voilà un qui a tout compris ! pensa Dakon. *Il sait que le sacrifice de quelques domaines ne suffira pas à régler le problème...*

Un nouvel invité arriva alors qu'Everran finissait de faire les présentations.

— Je vois que je ne suis pas le seul à être en avance ! lança un grand homme mince d'âge mûr en entrant dans la salle.

Dakon le reconnut immédiatement et ne parvint pas à cacher sa surprise.

— Seigneur Olleran, répliqua Everran, dis plutôt que tu es à l'heure, pour une fois !

Citadin jusqu'au bout des ongles, Olleran avait toujours décliné les invitations des magiciens de campagne. Franc et direct, il reconnaissait volontiers qu'il trouvait les domaines « sales et ennuyeux à mourir ».

Mais sa présence à la réunion n'était pas étonnante à cause de ça. Avant tout, il était marié à une Sachakanienne...

Il approcha de Dakon, lui prit le poignet et lui serra l'avant-bras.

— Bienvenue à Imardin, seigneur Dakon, dit-il. Au cas où tu serais trop poli pour demander, sache que je suis ici parce que ma femme m'a convaincu d'épouser votre cause. Elle affirme aimer la Kyralie comme elle est et être prête à tous les efforts pour que les choses ne changent pas.

Dakon sourit. D'après ce qu'il avait entendu dire, les nombreuses déconvenues amoureuses d'Olleran s'expliquaient par son goût prononcé pour les femmes de tête. Après son mariage avec une Sachakanienne, on l'avait cru « guéri » de cette particularité. Mais apparemment, il ne s'agissait pas d'une Sachakanienne ordinaire. Même si elle avait été élevée pour se montrer docile et effacée, elle avait oublié son conditionnement dès son arrivée en Kyralie, s'investissant dans une multitude de projets caritatifs. Si Dakon ne l'avait jamais rencontrée, il savait qu'elle était la coqueluche du cercle d'amies d'Avaria.

— Elle prend donc la menace au sérieux ?

— Comme sa famille, oui... On lui a ordonné de rentrer au pays, mais elle a refusé, bien entendu... (Olleran secoua mélancoliquement la tête.) Et me voilà forcé d'être ravi d'avoir une épouse indocile !

D'autres invités arrivèrent. Dakon en connaissait quelques-uns,

comme le seigneur Gilar, par exemple. Il avait entendu parler de la plupart des autres, à quelques exceptions près – une poignée de seigneurs provinciaux (ou leurs représentants) et deux ou trois magiciens de la cité.

Parmi ces derniers, Dakon n'aurait pas pu ignorer la réputation du mage Sabin. Escrimeur d'élite, l'homme était aussi un expert en stratégie militaire.

Son avis sera précieux si un conflit éclate..., pensa Dakon. Mais pour l'instant, j'ignore s'il me sera d'une quelconque utilité...

Le salon fut bientôt rempli d'hommes qui bavardaient bruyamment et ne prenaient plus la peine de s'asseoir avant l'arrivée de chaque invité.

Lorsque le dernier mage eut été introduit par Lerran, Everran tapa sur un petit gong d'intérieur pour demander le silence.

Il l'obtint tout de suite et prit aussitôt la parole :

— Comme vous le savez, cette réunion n'a pas seulement pour but de nous retrouver autour de mets et de vins délicats. Nous n'en serons pas privés, ne craignez rien, mais l'objectif est avant tout de vous présenter le seigneur Dakon. Il vient du lointain domaine d'Aylen pour rencontrer le roi en notre nom à tous. Reste à déterminer quel discours il tiendra au souverain. Et bien entendu, quel discours il ne tiendra... pas. Qu'attendons-nous de cette entrevue, mes seigneurs ? Et que voulons-nous à tout prix éviter ?

Un instant, les magiciens se regardèrent, cherchant à décider lequel d'entre eux parlerait le premier.

Prinan se jeta à l'eau :

— Nous voulons l'assurance que le roi enverra une force composée de magiciens pour reconquérir et défendre les domaines s'ils venaient à tomber. Voilà au moins ce que mon père m'a chargé de vous dire.

— Et il a bien raison, l'approuva Everran. Dakon, est-ce conforme aux attentes du seigneur Narvelan ?

— Parfaitement, oui...

— Le roi ne risque-t-il pas de se sentir insulté si nous insinuons qu'il n'aurait pas de lui-même reconquis les domaines ? demanda Bolvin.

Cette objection fut saluée par un nombre à peu près égal de haussements d'épaules et d'acquiescements silencieux. Dakon remarqua que beaucoup de têtes se tournaient vers Sabin. Pour une raison inconnue, c'était l'expert ultime dès qu'il s'agissait de la psychologie du roi.

— Bien entendu qu'il sera vexé, dit Sabin. Il devinera qu'il y a derrière cette démarche davantage que ce que nous consentons à montrer, et il sera fâché que nous le prenions pour un idiot.

— Tout dépend de la façon de procéder, intervint Olleran. Dakon, voici ce que tu devrais dire : « Majesté, on prétend que certains, en

ville, estiment inutile de reconquérir les domaines si l'ennemi s'en emparait. Qu'en pensez-vous, Votre Grâce ? »

Sabin éclata de rire puis regarda son confrère.

— Combien de fois as-tu répété ce rusé petit discours, mon ami ? demanda-t-il.

Olleran haussa modestement les épaules.

— Quelques centaines, je crois...

— Et s'il me demande qui professe de ne pas réagir, que dois-je dire ? Me faudra-t-il citer des noms de « pacifistes » ?

— Parle de seigneurs qui refusent d'agir tant que ça ne leur rapporte pas d'avantages directs. De magiciens trop lâches et trop égoïstes pour risquer leur vie dans un juste combat.

— Nous devons convaincre ces gens que la passivité leur coûtera encore plus cher, à long terme, dit Bolvin. Les Sachakaniens ne se contenteront pas de quelques domaines frontaliers. Encouragés par la mollesse de notre résistance, ils voudront conquérir le pays entier.

— Quelques entêtés ne changeront pas d'avis avant qu'il soit trop tard, avertit Sabin. Tous les magiciens ne sont pas clairvoyants, il s'en faut de très loin...

— Et certains auraient besoin d'une injection de bon sens, renchérit Everran. Cela dit, en cas d'attaque, les « pacifistes » changeront presque tous d'avis. Pour le moment, ils sont persuadés qu'il n'y aura pas de guerre. Si une invasion des domaines frontaliers nous donne hélas raison, ils se diront que nous avons également vu juste sur la nécessité de bouter les Sachakaniens hors de Kyralie.

— Ils auront intérêt à changer d'avis..., marmonna Bolvin.

Des hochements de tête saluèrent cette déclaration. Dans le silence qui suivit, Dakon s'avisa que ses amis n'avaient pas vraiment répondu à sa question. Devrait-il citer des noms ? En homme d'expérience, il décida d'attendre que les débats reviennent sur ce sujet épineux.

— Les plus récalcitrants se laisseraient-ils convertir par un pot-de-vin ou deux ? demanda Prinan.

Des protestations s'élevèrent dans toute la salle.

— Le roi ne tolérerait pas de telles pratiques ! s'écria Bolvin.

— S'il laisse les Sachakaniens envahir nos terres, dit Dakon, il sera tombé si bas que la corruption active passera pour un crime mineur.

— Nous en viendrons là uniquement en cas de désastre, déclara Everran.

— Si les choses en arrivent à ce point, dit Sabin, je doute d'avoir encore beaucoup de respect pour mes compatriotes...

Gilar approuva du chef cette déclaration, puis il évoqua une question épineuse :

— Les Sachakaniens présents à Imardin sont-ils un problème ? Bien entendu, je ne parle pas de ton adorable femme, Olleran...

— Pourtant, c'est un sacré problème, mais pas dans le sens où tu l'entends ! répondit Olleran avec une moue dépitée qui ne convainquit personne. Une difficulté d'ordre privé, dirais-je...

— Tu sembles souffrir terriblement, mon pauvre ami, le railla Sabin.

— La plupart sont des commerçants, dit Wayel, sans prendre garde à la digression. Il y a aussi les représentants de l'empereur Vochira et quelques épouses de Kyraliens. Si ces gens doivent se révéler dangereux, ce sera en pratiquant l'espionnage ou en corrompant des Kyraliens pour qu'ils se retournent contre leur royaume.

— Nous devons nous méfier surtout des puissantes familles kyraliennes, dit Sabin. En particulier celles qui ont des problèmes financiers qu'une « allocation » du Sachaka pourrait résoudre. Les gens endettés, ou dont les affaires ne marchent plus par exemple à cause de la concurrence.

Parfait, pensa Dakon. Nous revoilà dans le vif de mon sujet...

— Qui sont nos opposants ? demanda-t-il. Les traîtres en puissance seront-ils issus de leurs rangs ?

— Il serait maladroit de montrer du doigt les uns ou les autres, dit Wayel. En politique, ce n'est jamais la bonne approche...

— De toute façon, dit Sabin, l'opinion des seigneurs ne compte pas. Si les domaines sont conquis, ce n'est pas eux qui prendront la décision de les récupérer. Le roi seul a ce pouvoir.

— Dakon devra-t-il tenter de convaincre Errik que les domaines valent la peine qu'on se batte pour eux ? demanda Prinan.

Everran secoua la tête.

— Non, sauf si nous sommes certains qu'il pense le contraire... Wayel a raison : parler de nos adversaires est une démarche très dangereuse, même si elle peut nous aider à obtenir le soutien du roi. Il demandera sûrement des noms et des précisions que nous ne sommes pas en mesure de lui fournir. Du coup, il nous prendra pour des menteurs... La seule solution, pour qu'il nous réaffirme son soutien, est de lui révéler la preuve la plus récente que nous détenons...

Toute l'assistance acquiesça et Dakon soupira de soulagement. Au moins, tout le monde était d'accord sur les points essentiels.

— Il faudra rapporter les faits et rien que les faits, dit Wayel, afin que le roi ne nous soupçonne pas d'avoir sauté aux conclusions.

— Il ne risque pas de croire Dakon capable d'une manipulation, dit Everran en souriant à son invité. Et si notre ami semble chercher des assurances de soutien pour lui seul, pas pour nous tous, ça incitera Errik à s'engager, j'en suis sûr.

— Une promesse faite à Dakon, pas à l'ensemble des seigneurs provinciaux ? objecta un autre mage de campagne.

— Est-ce que ça fera une différence, au bout du compte ? demanda un autre seigneur.

— Le roi ne se limiterait pas à soutenir un seul magicien ou un seul domaine, dit Sabin. Sauf s'il entendait désigner Dakon comme un de ses favoris. Mais il serait absurde de semer la zizanie entre les magiciens frontaliers. Le roi a intérêt à ce qu'ils s'unissent, bien au contraire...

— Tu en es sûr ? demanda Wayel. Il pourrait avoir envie de nous diviser, histoire que nous cessions de lui casser les pieds.

— Ce n'est pas son genre, dit Sabin.

Presque tous les seigneurs hochèrent la tête – une nouvelle preuve du prestige dont jouissait le mage guerrier.

— Donc, s'il s'engage, ce sera vis-à-vis de nous tous ? résuma Prinan.

Sabin acquiesça.

— Oui, mais je doute fort qu'il aille jusqu'à *promettre* de secourir les domaines. Errik ne cède jamais de terrain quand ce n'est pas indispensable. Du moins dans les affaires matérielles...

Dakon comprit soudain pourquoi le mage guerrier était tellement respecté. Bien sûr, ça tombait sous le sens !

Sabin doit s'entraîner avec le roi... Et ça lui donne de sérieuses informations sur le caractère et la façon de penser d'Errik.

Une autre possibilité traversa l'esprit de Dakon.

Sabin est peut-être aussi un des magiciens qui alimentent le souverain en pouvoir...

— Des promesses seraient sans doute trop demander, admit Evertan. Mais si Dakon peut obtenir quelques informations sur la façon dont le roi compte nous aider – l'agenda de son intervention, en somme – il sera beaucoup plus facile pour nous de mettre un plan au point. Mais voilà la nourriture ! Nous reparlerons de tout ça plus tard.

Alors que des serviteurs entraient dans la salle avec des plateaux lestés de mets délicats et de boissons tout aussi prometteuses, les visiteurs se répartirent sur les bancs. La plupart se lancèrent dans une grande conversation sur les récents débats. Plus contemplatif, Dakon préféra faire le point en silence. Pour être honnête, il n'avait pas le sentiment d'avoir appris grand-chose. En d'autres termes, en tout cas selon lui, la conversation avait franchement tourné en rond.

Dakon croisa le regard d'Evertan, qui lui sourit puis inclina discrètement la tête en direction de ses interlocuteurs, comme s'il entendait encourager son lointain cousin à tendre l'oreille.

Le message ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. À l'évidence, ces hommes puissants n'aimaient pas qu'on les interrompe et encore moins qu'on les bouscule. Il revenait donc à Dakon d'écouter et, en fonction de ce qu'il entendrait, de sélectionner les amis qu'il serait profitable de consulter au sujet de sa prochaine rencontre avec le roi.

Comment aborder le problème ? Dakon désirait avoir une idée de la

façon dont Errik réagirait à certaines suggestions. Contre toute attente, Sabin semblait être le seigneur le mieux introduit auprès du roi. D'instinct, Dakon aurait penché pour Wayel, mais ce dernier avait posé plusieurs questions dont il aurait dû, en principe, connaître les réponses. Promu à un poste important depuis peu de temps, l'homme n'habitait pas encore son rôle, et c'était explicable.

Mais que penser des autres ?

Lorsque les débats reprendraient, Dakon se promit de lancer quelques commentaires qui l'aideraient à en apprendre plus sur les magiciens d'Imardin.

Histoire de garder les idées claires, il refusa qu'on lui serve du vin et dîna à l'eau.

À chacune de ses visites, le mage avait eu besoin d'un certain temps pour s'habituer à la subtilité en vigueur dans la capitale. Cette fois, il devrait s'adapter vite, car tout ce qui touchait au roi était dix fois plus complexe que tout le reste. Et l'audience privée aurait lieu très bientôt...

À travers le rideau de la fenêtre du carrosse, Tessia aperçut une scène terrifiante... et en même temps très excitante. Une horde de gens et une petite armée de véhicules se pressaient dans les rues, chacun tentant de tirer la couverture à soi.

De sa vie, Tessia n'avait jamais vu autant de personnes en même temps. Cette marée humaine dotée d'une incroyable puissance collective lui faisait avoir des palpitations cardiaques.

Si la Parade du Prince débordait de gens, c'était pour une très bonne raison : les jours de marché, tout le monde convergeait vers la grande place où les étals se serraient les uns contre les autres.

— Nous aurions dû partir plus tôt, répéta Avaria pour la quatrième fois.

En soupirant, elle lissa sa coiffure sophistiquée tenue par une multitude d'épingles.

Depuis qu'elles étaient ensemble, les deux femmes avaient longuement évoqué l'enfance de Tessia, son éducation et les raisons qui avaient poussé son père à s'installer à Mandryn. Il avait également été question de la « révélation » du pouvoir de la jeune fille. En femme d'expérience, Avaria avait accepté sans broncher la version selon laquelle Takado avait involontairement effrayé la jeune guérisseuse.

Après avoir copieusement raconté son voyage et les incidents qui l'avaient émaillé, Tessia s'était demandé si elle n'allait pas épuiser tout son stock d'histoires et d'anecdotes en un seul jour...

Elle s'inquiétait aussi de trop parler d'elle-même. Mais quand elle interrogeait Avaria sur sa vie, l'épouse d'Everran commençait un récit, s'interrompait brusquement et posait une nouvelle question à son

invitée.

— Nous serions allées plus vite à pied..., dit Tessia.

— Une très mauvaise idée, ma chère... Sans parler des bousculades et des malotrus qui nous auraient écrasé les orteils, nous nous serions fait détrousser avant d'arriver à destination.

— Détrousser ? répéta Tessia, alarmée.

Avaria eut un sourire malicieux.

— Exactement ! Sans nous en apercevoir, qui plus est ! Ici, les coupe-bourses et autres « prestidigitateurs » sont extrêmement doués. La plupart sont des enfants petits et agiles comme des singes. Même quand on les prend en flagrant délit, impossible de les rattraper dans la foule !

— Des enfants ? répéta de nouveau Tessia.

La veille, elle avait vu des gamins crasseux d'une maigreur malade. Pas étonnant qu'ils se tournent vers le vol !

Son père l'avait prévenue au sujet des pauvres d'Imardin. Lorsqu'elle lui avait demandé pourquoi ils n'avaient pas d'argent, ses explications s'étaient révélées très longues, complexes et... confuses.

Veran avait donné à sa fille une liste de raisons à la misère.

Pour commencer, il y avait trop de demandeurs d'emploi pour le nombre de postes disponibles. Ensuite, personne ne voulait engager un infirme ou un idiot congénital – des gens qui avaient pourtant droit à la vie comme tout le monde.

D'autres malchanceux tombaient malades, n'avaient aucun proche pour les soigner et perdaient leur travail. Privés de revenus, ils mouraient souvent d'affections plutôt bénignes.

Quand leur patron les laissait tomber, les victimes d'accidents du travail finissaient de la même façon...

Pour la énième fois – mais sûrement pas la dernière – Veran avait rappelé à sa fille que très peu de seigneurs assumaient leurs responsabilités avec le sérieux que Dakon avait sans nul doute hérité de son père.

Certains de ces seigneurs étaient des imbéciles heureux. D'autres considéraient les gens comme du bétail, rien de plus. D'autres encore aimaient faire souffrir les faibles...

— Les pauvres petits, dit Avaria, reprenant le fil de son discours. Nés dans la misère et élevés pour devenir des voleurs. Si la capitale souffre de ce fléau qu'est la rapine, c'est bien fait pour elle, parce qu'elle ne s'occupe pas assez de ses déshérités.

D'abord décontenancée par cette façon de parler d'Imardin comme s'il s'agissait d'un être humain, Tessia finit par acquiescer vivement.

— Mais diriger une capitale, dit-elle néanmoins, doit être plus difficile que gérer un village.

— Sans nul doute..., répondit Avaria avec sa fameuse lueur

d'espièglerie dans le regard.

Avec elle, on ne savait jamais vraiment sur quel pied danser.

Quand le carrosse se remit en marche, Tessia se dit qu'il ne tarderait pas à s'arrêter de nouveau, secouant ses passagères comme un prunier. Mais rien de tel ne se produisit. Au bout du compte, le véhicule s'engagea dans une rue et s'immobilisa en douceur.

— Nous sommes arrivées ! s'écria joyeusement Avaria.

Elle ouvrit la portière et entreprit de descendre du carrosse. Un des deux serviteurs qui attendaient les invités se précipita pour aider la noble dame à poser le pied sur les pavés.

Le second domestique tendit la main à Tessia, qui refusa mais ne manqua pas de remercier l'homme d'un sourire.

Le serviteur parut touché par cette attention. Souriant lui aussi, il suivit la jeune apprentie qui alla marcher près de sa nouvelle amie. D'humeur joyeuse, Avaria glissa un bras sous celui de la jeune fille.

Tessia regarda autour d'elle et ne parvint pas à cacher sa surprise. Elles n'étaient pas sur la place du Marché, comme elle le pensait, mais dans une rue latérale étroite et bondée de monde venu voir les divers étalages.

— Bienvenue rue de la Vanité ! dit Avaria en tapotant le bras de sa protégée. L'endroit où on trouve les plus fantastiques magasins de la ville !

— Ils ne sont pas sur la place du Marché ?

— Bien sûr que non ! On y trouve seulement des légumes, des céréales et des animaux qui puent ! Le seul tissu disponible sert à faire des sacs ou des couvertures de selle. Et en guise de livres, on y vend des tablettes de cire pour comptable !

Avaria fit traverser la rue à Tessia. Être si près de cette femme étonnait la jeune fille mais, en même temps, ça avait quelque chose de rassurant.

Des hommes et des femmes richement vêtus allaient et venaient dans la rue de la Vanité. Des duos ou des trios de musiciens interprétaient de très jolies chansons. De temps en temps, un passant jetait une pièce dans la sébile posée à leurs pieds. Tessia nota qu'il y avait des numéros sur les sébiles...

— Entrons un moment ! lança Avaria en entraînant sa jeune amie dans une boutique.

À l'intérieur, on n'entendait presque plus les bruits de la rue. Dans un coin, deux femmes examinaient des rouleaux de tissu empilés sur une table. D'autres reposaient contre le mur, composant une mosaïque de couleurs bigarrées.

Un homme montait la garde devant la porte d'une autre salle. Quand son regard croisa celui de Tessia, il lui sourit poliment.

— Regarde ! s'écria soudain Avaria. N'est-ce pas magnifique ?

Elle guida Tessia jusqu'à une cloison et retira un de ses gants pour laisser glisser ses doigts sur un carré de tissu d'un bleu profond.

— Il me faut un rouleau de cette merveille ! Tessia, quelles sont tes couleurs préférées ?

Étudiant les coloris proposés, la jeune apprentie ne put s'empêcher de les trouver bien trop voyants. Tentant d'imaginer une tunique taillée dans l'un ou l'autre rouleau, elle se décida pour un très seyant vert foncé. La couleur lui rappelait un des ingrédients du baume cicatrisant préféré de son père. Une huile à l'odeur délicieuse extraite d'un arbre qui poussait exclusivement en altitude.

Avaria s'empara de l'échantillon et le brandit devant les yeux de Tessia.

— Tu as du goût, dit-elle. Ça t'ira parfaitement. (Elle se tourna vers le vendeur :) Nous prendrons le bleu et le vert... Oh ! et ce rouge foncé sera parfait pour Everran ! Par bonheur, la seule caractéristique sachakanienne qui lui reste est la meilleure de toutes ! Sa superbe peau !

Voilà qui explique le teint si spécial du seigneur...

Depuis son arrivée, Tessia avait recensé de très intéressantes différences physiques entre les gens riches et puissants et les membres des couches populaires. Dans ce qu'on nommait l'élite, on trouvait toute une gamme de tailles, de statures et de complexions... Les hommes et les femmes modestes étaient en général maigres et très pâles de peau. Les caractéristiques types des purs Kyraliens, somme toute...

Avaria marchanda interminablement avec le vendeur. Enfin satisfaite, elle sortit de sa bourse brodée une quantité de pièces qui coupa le souffle à Tessia.

Les emplettes furent promptement emballées et confiées à un serviteur.

Rayonnante, Avaria sortit de la boutique avec Tessia, lui prit le bras et continua à flâner le long de la rue de la Vanité.

— Que pourrions-nous acheter d'autre ? Oui, je sais, des chaussures !

Plusieurs pâtés de maisons plus loin, Avaria se retrouva à la tête de plusieurs rouleaux de tissu supplémentaires, de chaussures qui arracheraient des cris admiratifs à Malia et d'une bourse qu'elle offrit à Tessia.

— Celle que t'a donnée Dakon est bien trop masculine...

Après avoir acheté quelques miroirs à main, les deux femmes s'arrêtèrent devant la vitrine d'une papeterie. Voyant la fascination de sa jeune amie, Avaria l'entraîna à l'intérieur.

Tessia acheta un jeu de plumes pour son père et une réserve d'encre joliment présentée dans un coffret en bois composé de diverses

essences rares.

Avaria la complimenta pour son bon goût.

— Ainsi, ajouta-t-elle, il pensera à toi chaque fois qu'il écrira.

La boutique suivante était une librairie et Tessia se réjouit quand sa compagne l'entraîna à l'intérieur. Après un bref examen des principaux ouvrages, Tessia constata que son père les avait déjà tous. À chaque voyage en ville, le seigneur Yerven avait pris l'habitude de rapporter un ou deux livres pour le grand-père de Tessia.

— Tu lis des romans ? demanda Avaria.

— J'en ai trouvé dans un coffre de ma chambre, au manoir du seigneur Dakon...

Tessia rejoignit sa compagne devant un présentoir dont toute une étagère était occupée par de minces volumes reliés de cuir.

— Et tu as aimé ces lectures ?

— Oui, même si elles sont un peu... irréelles.

Avaria eut un rire de gorge.

— C'est justement ce qui fait leur charme ! Qu'as-tu donc lu, mon enfant ?

— *Clair de lune sur le lac, La Fille de l'ambassadeur et Cinq rubis.*

— Des vieilleries..., fit Avaria, presque méprisante. Honarand a fait beaucoup mieux depuis. Sa série sur les îles est une pure merveille. Il s'est vraiment surpassé !

— L'auteur est un homme ?

— Oui. Pourquoi cette surprise ?

— Ses livres sont si féminins... J'aurais juré qu'ils étaient écrits par une femme.

— Si tu connaissais notre cher génie, ça ne te surprendrait plus du tout... (Avaria s'empara de deux livres.) Ce sont les meilleurs !

Saisissant les ouvrages, Tessia se tourna vers le libraire :

— Combien pour les deux ?

— Pour vous, vingt pièces d'argent et on n'en parle plus !

Tessia écarquilla les yeux.

— Vingt pièces d'argent ? C'est plus qu'une année de gages de...

Avaria posa une main gantée sur le bras de la jeune fille et murmura, l'air très grave :

— Ces ouvrages ont été copiés à la main, un travail qui prend des semaines et des semaines. Les livres coûtent cher parce qu'il faut du temps pour les fabriquer – sans compter le prix exorbitant du parchemin, de nos jours !

Tessia baissa les yeux sur les deux petits romans.

— C'est vrai même pour des ouvrages de... eh bien... de distraction ?

Avaria sourit puis haussa les épaules.

— Bien entendu, puisqu'il y a des gens pour les acheter. À Imardin,

beaucoup de femmes riches en mal d'amour périssent d'ennui près du mari que leur ont choisi leurs parents. Pour elles, ces rêveries éveillées, si consolantes, n'ont pas de prix. Cela dit, ne débourse pas plus de dix pièces pour les deux. À ta place, je commencerais par en proposer cinq...

Pas très douée pour les négociations, Tessia ne parvint pas à obtenir mieux que douze pièces d'argent. Elle acheta quand même les livres. Sa nouvelle amie en fut ravie. Depuis le début de leurs courses, elle avait déjà fait plusieurs somptueux cadeaux à sa protégée. Pas question de se faire encore offrir quelque chose ! Cela posé, il fallait bien penser aux jours où Avaria ne serait pas disponible pour Tessia, qui passerait le temps en lisant pendant que Dakon et Jayan vaquaient à leurs passionnantes occupations.

De retour dans la rue, Avaria s'écria soudain :

— Regarde, c'est Falia !

Tirant Tessia par le bras, Avaria partit au pas de course.

— Falia, ma chérie !

Une blonde vêtue d'une robe rose et blanc se retourna et fit un grand sourire quand elle découvrit Avaria.

— Que je suis contente de te voir !

— Je te présente l'apprentie Tessia, qui réside chez nous avec le seigneur Dakon d'Aylen et l'apprenti Jayan de Drayn. C'est la première fois que Tessia vient à Imardin.

Falia leva un sourcil intéressé.

— Bienvenue dans la capitale, apprentie Tessia. (Toujours souriante, la jeune femme inclina un peu la tête et plissa les yeux.) Tu es l'apprentie du seigneur Dakon ?

— Oui...

— Jayan est donc ton... camarade ? Ma pauvre petite ! Enfant, c'était un véritable garnement ! J'espère qu'il s'est amélioré.

— Je ne saurais le dire, puisque je ne l'ai pas connu quand il était petit.

— À l'époque, nos familles étaient très proches... Aujourd'hui, c'est terminé... Ainsi va la vie à Imardin. Alors, que donne-t-il en jeune homme, ce petit bandit ?

Tessia chercha en vain le mot juste.

— Il est plus vieux..., se contenta-t-elle de dire.

Avaria et Falia rirent de bon cœur à cette plaisanterie presque involontaire.

— À part ça, je crains qu'il n'ait pas beaucoup changé, dit Avaria. Sauf qu'il n'est pas désagréable à regarder...

— Vraiment ? s'étonna Falia. Ce n'est déjà pas si mal... Venez-vous toutes les deux à la fête que donne Darya ?

— Bien sûr !

— Je venais acheter quelques cornets-surprises, justement... Vous m'accompagnez ? Ensuite, nous pourrions rentrer ensemble. J'ai de la place dans mon carrosse.

— Pourquoi pas ? (Avaria sourit à Tessia.) Pour aujourd'hui, nous avons assez dépensé, non ?

Tessia acquiesça. Il lui manquait encore un cadeau pour sa mère, mais elle aurait d'autres occasions, c'était certain.

Les trois femmes remontèrent la rue jusqu'à une boutique qui vendait des épices rares et des confiseries.

Les cornets magiques étaient tout simplement de petits gâteaux coniques recouverts de sucre glace. À l'intérieur – la surprise, justement – il contenait une délicieuse confiture de fruit dont il était impossible de deviner la nature avant d'avoir mordu dans le gâteau.

Sans trop savoir comment, Tessia se retrouva l'heureuse propriétaire d'un petit sac de noix salées.

Lorsque le carrosse de Falia arriva, Avaria envoya une des servantes dire à son cocher, qui attendait dans la Première Rue, de retourner à la maison à vide et de venir prendre plus tard ses passagères chez Falia.

L'autre servante rangea les courses dans le carrosse de la jeune femme puis monta sur le marchepied arrière.

Pendant le bref déplacement, les deux citadines parlèrent de gens que Tessia ne connaissait pas. Loin de la vexer, cela la reposa, car elle put se détendre sans craindre d'être malpolie. Bien qu'elle n'eût pas beaucoup marché – deux ou trois fois la longueur de Mandryn, au maximum – elle avait l'impression d'avoir traversé à pied tout le domaine de Dakon.

Vraiment épuisée, elle ne se rendit même pas compte que le carrosse s'engageait dans la Quatrième Rue, se dirigeant du côté de la Parade du Prince opposé à celui où se dressait la maison d'Avaria.

Peu de temps après, le véhicule s'immobilisa et les deux citadines en descendirent avec la grâce et le maintien qui ne les abandonnaient jamais.

Tessia débarqua aussi et les suivit à l'intérieur d'une splendide demeure.

Une fois la porte franchie, Avaria prit de nouveau le bras de Tessia. Falia sembla vaguement contrariée, mais elle haussa les épaules et ouvrit le chemin à ses compagnes.

La maison de Darya, comme le manoir de Dakon, était de style purement kyalien. En conséquence, l'entrée donnait sur un hall d'accueil comportant un escalier – l'accès à l'étage – et des arches qui permettaient de gagner les diverses pièces du rez-de-chaussée.

Une servante guida les trois visiteuses jusqu'à un salon, au premier étage, dont les grandes fenêtres surplombaient directement la rue. Les

trois femmes assises autour d'une table ronde se levèrent pour accueillir les nouvelles venues.

Tessia fut surprise de découvrir que Darya, une petite femme rondelette, était une Sachakanienne typique. Mais lorsqu'elle sourit, une vraie chaleur passa dans son regard.

— Avaria, Falia... (Darya effleura du bout des doigts la joue de chaque femme.) Et tu dois être l'apprentie Tessia ? Bienvenue à toi. Allons, asseyez-vous, mes amies. Et détendez-vous. Oh ! vous avez apporté des cornets-surprises !

Les deux autres femmes en sourirent de ravissement.

Dès qu'une servante eut disposé les cornets sur un plateau d'argent, la conversation s'engagea.

Pour Tessia, elle fut à peu près aussi bruyante, bigarrée et déconcertante que la rue de la Vanité. N'ayant rien à dire, elle se contenta d'écouter, et il sembla pendant un moment qu'on avait oublié jusqu'à son existence.

Les deux autres invitées se nommaient Kendaria et Zakia.

Comme elle le déclara en riant, Darya avait épousé le fils magicien d'un très riche marchand – et toute sa famille avec. Zakia, elle, était l'épouse d'un seigneur mage d'Imardin. Cousine du roi, Kendaria vivait avec son frère aîné et toute sa famille.

Tessia nota que ces gentes dames passaient beaucoup de temps à se moquer de leurs maris.

Lorsque tous les sujets de commérage furent épuisés, Avaria désigna Tessia et s'adressa à Darya :

— Le père de Tessia est guérisseur... Elle était son assistante avant de découvrir par hasard ses pouvoirs magiques.

— Une Naturelle ! s'exclama Zakia. Tu dois être très puissante...

— Je n'en sais trop rien, mais on m'a dit qu'il en allait ainsi, effectivement...

— Kendaria suit une formation de guérisseuse, dit Avaria avec un regard appuyé pour la jeune apprentie.

Tessia en cilla de surprise, puis elle regarda la petite femme mince assise à côté d'elle.

— Vraiment ? Mais je croyais que les femmes ne pouvaient pas...

— L'argent, souffla Kendaria. Et le pouvoir... De plus, aucune loi ne stipule que les femmes ne doivent pas suivre la formation. Exercer la profession ? Là, c'est une autre affaire, mais nous verrons quand j'en serai à ce point... Cela dit, au début, je voulais simplement aider ma famille et mes amis...

Un mélange d'espoir et d'amertume serra la gorge de Tessia. Si son père avait été riche et influent, aurait-elle pu suivre également la formation ? Ou Kendaria était-elle l'unique femme à avoir jamais défié les traditions ?

La future guérisseuse se pencha vers Tessia.

— Si ça te tente, je te ferai assister à une dissection. Ça t'intéresse ?
Tessia frissonna.

Son père lui avait décrit ce qu'il avait vu et appris en assistant à des dissections, lors de ses rares voyages d'études et de perfectionnement. Malgré ses nombreux préjugés, la Guilde des guérisseurs était à la pointe de la science.

Depuis, fascinée et horrifiée, Tessia se demandait comment elle réagirait face à une telle expérience. Tomberait-elle dans les pommes, comme elle le redoutait ? Ou se laisserait-elle entraîner dans la fabuleuse découverte du corps humain, à l'instar de son père ?

Elle aimait penser qu'elle ne s'évanouirait pas. À chaque intervention sanglante, ou devant un cadavre, elle se demandait si son calme et sa maîtrise de soi étaient bon signe...

— Quelle horreur ! s'écria Zakia. Comment peux-tu supporter ça ?
Tessia, ne te sens surtout pas obligée d'accepter, si ça te soulève le cœur. Personne ne t'en blâmerait.

Tessia sourit puis se tourna vers Kendaria.

— J'aimerais beaucoup voir ça..., dit-elle d'un ton très neutre.

Chapitre 15

Le coche de Dakon s'arrêta devant le grand bâtiment en pierre grise qui abritait la famille Drayn depuis quatre siècles.

Avec un soupir accablé, Jayan se força à descendre du véhicule. Comme toujours quand il revenait dans sa maison natale, des sentiments contradictoires l'animaient.

Des souvenirs d'enfance remontaient à sa mémoire, le forçant à sourire. Gamins, son frère aîné et lui ne cessaient pas de taquiner leurs sœurs cadettes – une source régulière de punitions pas très sérieuses qu'ils faisaient mine de redouter... Il y avait aussi le parfum de sa mère, les échos des fêtes officielles ou plus intimes. Une plongée dans d'anciens bonheurs, en d'autres termes, mais immédiatement suivie par une amertume et une angoisse bien réelles. Malgré les années qui l'en séparaient, Jayan ne pouvait se rappeler sans frémir les véritables punitions, qui semblaient toujours démesurées par rapport à des fautes vénielles.

Plus tard il avait connu la terrifiante solitude et le deuil d'un enfant trop tôt abandonné par sa mère. Puis la découverte brutale de ce qui attendait le *second* fils d'une famille si puissante.

La magie lui avait offert plus qu'une échappatoire... Lui ayant déjà permis de quitter une maison où il ne se sentait plus bien, elle lui donnerait bientôt les moyens de subvenir à ses besoins sans compter sur la fortune familiale.

Ou plutôt, sur la charité des miens !

Cela dit, Jayan n'était pas un crétin et il n'avait jamais totalement coupé les ponts avec sa famille. Sans nul doute, le caractère de son père ne s'adoucissait jamais. Avec l'âge, cependant, il s'apparentait de plus en plus à une épée émoussée. Toujours enclin à l'arrogance, son frère s'était quand même un peu calmé au fil des années – peut-être parce qu'il savait que Jayan, un futur magicien, ne serait jamais le gentil toutou qu'il avait espéré persécuter jusqu'à la fin de ses jours. À moins qu'il ait appris que sa méchanceté le desservait auprès des gens qu'il entendait impressionner...

Le portier de la résidence s'inclina et introduisit Jayan dans le hall d'apparat. Rien n'avait changé, les mêmes peintures pendant aux murs depuis des années. Jusqu'aux tentures des fenêtres qui restaient fidèles à elles-mêmes...

Un serviteur guida Jayan dans la grande maison dont chaque odeur lui rappelait un souvenir heureux ou malheureux. Ici, la poussière elle-

même avait une senteur particulière.

Le domestique fit entrer le fils prodigue dans une petite pièce, au fond de la demeure, exclusivement meublée de deux vieux fauteuils. Le refuge favori de son père, où il aimait se retirer pour réfléchir. Interdite aux jeunes enfants, elle était le cadre des sermons et des châtiments infligés aux plus âgés. C'était aussi là que les gamins devenus grands venaient prendre leurs ordres...

Jayan capta parfaitement le message. Son père était d'humeur autoritaire – voire autocratique – et il devrait se montrer très prudent.

Le seigneur Karvelan, patriarche incontesté de la famille Drayn, semblait plus petit et plus mince que dans le souvenir de son fils, comme s'il s'était ratatiné durant l'année où il ne l'avait pas vu. Néanmoins, le dos et les épaules restaient bien droits et le regard continuait à être dur et perçant...

Jayan plongeait les yeux dans ceux de son père, sourit courtoisement et attendit que le vieil homme prenne la parole. Un privilège auquel tenait Karvelan, et dont il n'aurait pas été judicieux de le priver.

— Bien le bonjour, apprenti Jayan...

— Bien le bonjour, père, et merci de m'accueillir. Avez-vous eu mon message ?

— Oui... On dirait que nos missives se sont croisées.

— C'est probable, en effet, dit Jayan en brandissant l'impérieuse convocation reçue le matin même, peu après qu'il eut envoyé à son père une lettre l'informant de sa présence en ville et lui demandant une audience.

— Assieds-toi, dit le seigneur en désignant le fauteuil libre.

Pensif, Karvelan ne reprit pas tout de suite la parole.

C'est curieux mais, en esprit, je ne l'ai jamais appelé « père » et encore moins « papa ». Il a toujours été Karvelan... Ma mère, au contraire, c'était « maman » et ça ne changera jamais...

— Comment se passe ta formation ?

— Très bien.

— Tu auras bientôt fini ?

— Oui, mais je ne puis dire quand, car seul le seigneur Dakon le sait.

— On en était déjà là il y a un an..., marmonna Karvelan. C'est vrai qu'il a un autre apprenti ?

— Une apprentie, pour être plus précis...

Karvelan se rembrunit encore.

— Voilà qui retardera encore la fin de ta formation... Dakon aurait dû attendre que tu en aies fini.

— Il n'a pas eu le choix. C'est une Naturelle qui risque de devenir dangereuse si on ne l'éduque pas. La loi est formelle sur ce point.

Karvelan plissa les yeux comme s'il allait se lancer dans un de ses

sermons, mais il se ravisa.

— Dans ce cas, il aurait dû confier la fille à quelqu'un d'autre.

— Il l'aurait sans doute fait si je n'étais pas si près de le quitter... De toute façon, je ne remets jamais en question les décisions de mon maître. En général, il sait ce qu'il fait.

— Tu en es sûr ? demanda Karvelan, de plus en plus bougon. Et le groupe auquel il s'est joint ? Ce « Cercle d'Amis », comme ils disent... Ne crois-tu pas que Dakon se soit gravement compromis ? Toute cette histoire empeste le complot et la rébellion.

Jayan dévisagea son père sans cacher sa stupéfaction. Puis il se souvint qu'il était impoli de fixer ainsi les yeux sur les gens et il détourna le regard.

— Tu ne te doutais pas que je savais, je parie ? jubila Karvelan.

— Le groupe n'a rien de secret...

— Alors pourquoi tires-tu cette tête ?

— Parce qu'il est dommage que...

Jayan s'interrompt, conscient qu'il allait commettre la bétise ultime : se montrer critique par rapport aux positions de son père.

— Le mot « rébellion » me paraît trop fort. Je vous assure, père, que le roi soutient et encourage cette initiative. Mais vous parlez peut-être de « rébellion » contre quelqu'un d'autre...

Le regard de Karvelan s'obscurcit comme un ciel d'orage. Jayan reconnut l'expression qu'il arborait lorsqu'il était mécontent de son fils cadet.

— Se révolter contre la ville revient à se dresser face au roi, dois-je te le rappeler ? Ne va surtout pas t'acoquiner avec ce cercle, car tu risquerais de nuire gravement à notre famille.

Jayan faillit répondre, mais il y renonça.

Le Cercle avait pour objectif unique la défense du royaume. De *tout* le royaume, même... Chacun de ses membres plaçait au-dessus de tout la défense et la protection de la Kyralie. Mais avec son père, il ne servait à rien de polémiquer.

— Tant que je ne serai pas un haut mage, je devrai obéir au seigneur Dakon. S'il se lie au Cercle, je serai obligé de l'imiter. En revanche, je ferai mon possible pour rester un observateur et pas un acteur.

— Tu devrais te chercher un autre professeur, marmonna Karvelan.

Sans conviction, convenait-il de dire. Ce choix n'était pas entre les mains de son fils, et il le savait. Mais mieux valait ne pas abuser de sa patience en insistant sur un point délicat.

— Je ferai tout pour rester un observateur, répéta Jayan.

— Termine ta formation et ne laisse pas cette fille monopoliser l'attention de Dakon. Elle n'a rien à perdre, cette casse-pieds, surtout pas une bonne réputation ou de saines alliances. Dakon n'aurait jamais

dû t'entraîner dans une histoire pareille !

Jayan ne dit rien. Quand le silence qui suivit eut duré assez longtemps, il changea de sujet, demandant des nouvelles de son frère.

Pendant que Karvelan lui racontait les exploits commerciaux de Velan et lui faisait la liste des femmes de qualité qui semblaient susceptibles de l'épouser, Jayan ne put s'empêcher de penser à Tessia.

Pas de réputation à perdre ? En d'autres termes, pas de liens familiaux étouffants à briser... Quant aux alliances... Si on se fie à la façon dont elle s'y prend avec Avaria, elle semble très douée pour se faire des amies. Et d'autres femmes très influentes d'Imardin la trouvent sympathique...

Dire qu'il s'était inquiété pour elle, redoutant qu'elle ne sache pas se faire accepter...

Soudain, Jayan comprit pourquoi Tessia avait un tel succès. La prendre en amitié ne risquait de froisser personne et ne mettait en danger aucune alliance. Et parce qu'elle était la fille d'un guérisseur, son éducation en faisait une compagnie plus qu'acceptable et suffisamment exotique pour distraire de nobles oisives. De plus, sa passion de la guérison et sa détermination à continuer dans cette voie devaient la rendre admirable aux yeux de femmes dont la principale occupation consistait à faire des courses en ville.

Même si elle finissait par échouer, Tessia aurait amusé un moment l'élite d'Imardin. Et comme Jayan, son pouvoir assurerait que la chute ne soit pas trop dure, si elle devait survenir...

Nous avons plus de points communs que je le pensais...

L'idée était agréable : si l'un d'eux tombait en disgrâce, l'autre serait là pour le soutenir...

Il est toujours plus facile de devenir amis quand on partage des intérêts ou des expériences... J'espère seulement que Tessia ne devrait pas connaître un échec social retentissant avant d'envisager de me prendre pour ami...

L'université des guérisseurs correspondait exactement à ce que Tessia imaginait et à la description que lui en avait faite son père.

« Un vieux et étrange bâtiment qui a absorbé les maisons environnantes au rythme où il engloutissait les subventions publiques. »

Une phrase assez peu claire et des plus intrigantes...

Même si le complexe était en réalité un conglomérat d'immeubles, le style kyalien, universellement adopté, lui conférait une certaine unité, surtout de l'extérieur. À l'intérieur, on avait le sentiment de visiter une maison géante sans jamais trouver la porte de derrière.

Ici, les couloirs débouchaient dans d'autres couloirs. Les portes qui s'alignaient le long des corridors étant fermées, très peu de lumière naturelle pénétrait dans les impressionnants passages. Des lampes à

huile fournissaient heureusement une lumière suffisante.

Toutes les pièces dans lesquelles Tessia avait pu jeter un coup d'œil se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Des étagères aux murs, une table au milieu et une cheminée sur le mur du fond... Une uniformité gravée dans le marbre, aurait-on dit.

Tandis que Kendaria la guidait jusqu'à la salle de dissection, Tessia se demanda où les guérisseurs, dans ce complexe, avaient pu trouver une pièce assez grande pour accueillir un nombreux public d'étudiants et contenir une table de dissection.

Après quelques minutes, les deux amies passèrent une porte pour se retrouver dans un endroit des plus étranges. On eût dit une cage d'escalier en bois, n'était qu'il se serait agi d'un très grand escalier. Au-dessus de sa tête, Tessia entendait des bruits de pas et des échos de voix.

Devant les deux jeunes filles, une étroite ouverture donnait accès à une très vaste salle. Regardant autour d'elle, Tessia comprit que l'« escalier » était en réalité un grand bloc de gradins plaqué contre un mur de pierre.

Plusieurs jeunes hommes y avaient déjà pris place. Sans vergogne, ils regardèrent Tessia et Kendaria avec un intérêt appuyé.

Les murs rappellent ceux d'une maison..., pensa Tessia. Il y a un toit, certes, mais à l'origine, ce lieu devait être une rue ou un jardin. On a simplement construit les gradins puis ajouté un toit.

Ce qui expliquait la température plutôt frisquette.

La table de dissection, avec ses rainures caractéristiques servant à l'évacuation des fluides, trônait au milieu de l'espace libre. À côté, sur une table plus petite, attendaient toute une série d'instruments chirurgicaux.

Tessia en reconnut la majorité. Les autres, supposa-t-elle, étaient spécialement conçus pour les dissections.

— Si tu as changé d'avis, murmura Kendaria, nous pouvons partir...

Devinant que la jeune fille l'avait vue regarder les instruments avec des yeux ronds, Tessia eut un petit sourire.

— Non, je suis impatiente de voir ça ! Où nous assiérons-nous ?

— D'abord, je dois te présenter au guérisseur Orran. Il ne verra sûrement aucune objection à ta présence, d'autant moins que ton père est un guérisseur. En outre, nous avons payé pour ce cours. Mais il semble poli d'informer Orran qu'il aura une auditrice libre aujourd'hui...

Kendaria approcha de deux hommes qui devaient avoir l'âge de Veran. Pour l'instant, crut comprendre Tessia, ils parlaient de la grossesse de l'épouse d'un de leurs collègues. Une conversation amicale, rien de plus. Mais s'ils jetèrent un regard à Kendaria et à sa protégée, ils continuèrent à discuter comme si elles n'étaient pas là.

Sans quitter des yeux le plus grand des deux hommes, Kendaria attendit avec une patience et une détermination inébranlables.

Les deux butors continuèrent leurs commérages – il n’y avait pas d’autre mot, car ils n’évoquaient rien, au sujet de la grossesse, qui aurait pu intéresser légitimement deux guérisseurs. De plus, ils répétaient les mêmes choses sans arrêt, se contentant de reformuler leurs phrases comme s’ils étaient à court d’idées.

Tenaient-ils à se montrer malpolis avec Kendaria ? L’ignoraient-ils délibérément ? Plus la stupide conversation s’éternisait, et plus Tessia en était certaine.

Mais sa nouvelle amie restait parfaitement calme, les yeux toujours rivés sur le visage du guérisseur Orran.

D’abord intriguée par cette scène, Tessia passa à l’indignation... puis à la fascination. À l’évidence, un petit jeu mondain se déroulait en sa présence et elle aurait bien voulu savoir pourquoi – et selon quelles règles se disputait la partie.

Le dialogue des deux hommes devint tellement indigent qu’ils durent se résigner à se taire.

Le plus grand des deux types – Orran, bien entendu – se tourna et sourit assez froidement à Kendaria.

— Tu as décidé de te joindre à la foule, aujourd’hui, Kendaria de Foden ?

Tessia réussit par miracle à ne pas éclater de rire. Au moment de leur arrivée, on n’aurait pas pu parler de foule. À présent, la salle était bondée.

— C’est exactement ça, guérisseur Orran... (Kendaria désigna sa compagne.) J’ai amené une nouvelle amie à moi qui nous vient de la campagne. L’apprentie Tessia, du domaine d’Aylen. Son père est le guérisseur du seigneur Dakon. Elle est son assistante depuis des années. Jusqu’à ce qu’elle devienne l’apprentie de Dakon...

Les deux guérisseurs froncèrent les sourcils.

— Une magicienne formée à guérir ? dit Orran. C’est très intéressant. Comment se nomme ton père, mon enfant ?

— Veran.

Les deux hommes fouillèrent dans leur mémoire.

— Désolé, mais ça ne me dit rien, avoua le collègue d’Orran.

— C’est normal, il n’a pas étudié ici, même s’il y est venu de temps en temps. Son père était membre de la Guilde. Il s’appelait Berin, mais cela remonte à trop longtemps pour que...

— Berin ! s’exclamèrent les deux hommes.

Orran éclata de rire.

— Maintenant, tout est clair ! Ce bon vieux Berin. Il a semé le trouble au sein de la Guilde, puis il s’est enfui dans la cambrousse !

— Nous sommes un peu redevables à ton grand-père, dit l’autre

guérisseur. Grâce à lui, nous nous sommes détournés de l'astrologie au profit d'observations plus rationnelles. La petite-fille de Berin, rien que ça ! (L'homme regarda quelque chose, dans le dos de Tessia.) Mais voilà notre cadavre !

Se retournant, Tessia vit que deux assistants portaient un brancard sur lequel gisait un jeune homme au visage blafard. Elle en frissonna d'excitation scientifique. Jusque-là, elle avait surtout vu des corps de personnes âgées. Là, il s'agissait d'un jeune adulte à la poitrine barrée par une blessure.

— As-tu déjà assisté à une dissection, apprentie Tessia ? demanda Orran.

— Non, mais j'ai déjà vu quelques cadavres et j'en sais plus long sur les organes humains que la plupart des gens. Cette expérience devrait être passionnante...

Impressionnée par l'assurance de son amie, Kendaria eut un petit rire approuvateur.

— Très bien, dit Orran. Vous devriez vous mettre en quête d'une place. La plupart sont prises et, si vous vous asseyez trop haut, vous risquez d'avoir des vertiges... (Il fit signe à deux jeunes types assis au premier rang.) Hé ! vous deux, rappelez-vous les bonnes manières et faites un peu de place à ces dames !

Sous les lazzis de leurs condisciples, les deux malchanceux se levèrent et allèrent s'asseoir en haut des gradins.

Tandis que les deux amies s'installaient, Kendaria fit un clin d'œil à Tessia.

— Je crois qu'il t'aime bien... Fais-moi signe chaque fois que tu voudras assister à une dissection.

Un assistant distribua de grands draps blancs aux étudiants des deux premières rangées. Kendaria montra à Tessia la meilleure façon de s'en envelopper le torse et les jambes.

— Il y a parfois des... éclaboussures..., murmura-t-elle.

Dès que le mort eut été installé sur la table, Orran s'adressa aux étudiants :

— Aujourd'hui, nous examinerons le cœur et les poumons...

Pendant qu'il exposait le programme de la séance, Tessia s'autorisa un discret soupir de satisfaction.

Papa serait ravi de voir ça... Que dira-t-il quand il apprendra que j'étais présente ? Sait-il seulement que son père fait maintenant partie de l'histoire de la Guilde ?

Tessia tenta de maîtriser son excitation.

Vais-je glaner des informations qui pourraient être utiles à papa ? C'est possible... Bon, je devrais me concentrer et ouvrir en grand les yeux...

Chapitre 16

De sa pailleasse, dans le grenier des écuries, Hanara voyait parfaitement le signal lumineux. Il lui apparaissait depuis trois nuits, clignotant à un rythme bien particulier que tous les esclaves savaient interpréter.

Chaque nuit, le message se matérialisait à un endroit différent. Si un villageois l'avait remarqué la veille, et tentait de le repérer le lendemain, il en serait pour ses frais.

Le sens du signal ne variait jamais.

« Au rapport ! Au rapport ! »

Depuis qu'il avait vu la balise lumineuse, Hanara vivait dans l'angoisse et ne parvenait pratiquement plus à dormir. Les deux terribles mots ne pouvaient s'adresser qu'à lui et une seule personne était susceptible de le convoquer ainsi : Takado !

Jusque-là, l'ancien esclave n'avait pas obéi. Les trois dernières nuits, il s'était roulé en boule sur sa pailleasse, les yeux grands ouverts jusqu'à ce que l'épuisement le terrasse, tentant de se convaincre qu'il n'avait pas vu le message ou qu'il ne lui était pas adressé.

Mais je l'ai vu et je ne suis pas dupe de mes propres mensonges ! Quand Takado lira mes pensées, il saura que si je n'ai pas tenu compte de son appel, c'était volontaire.

Cela dit, Takado n'avait plus d'ordres à lui donner, parce qu'il était un homme libre. Un employé du seigneur Dakon...

Mais le seigneur est absent. Il ne viendra pas s'interposer entre Takado et moi.

Avec un peu de chance, cependant, l'ashaki penserait que son ancien esclave, affranchi comme prévu, avait quitté le village. Dans ce cas, il finirait peut-être par s'en aller...

Hanara faillit éclater de rire.

Allons, sois sérieux, que va-t-il faire, en réalité ?

Takado détestait gaspiller son pouvoir. Du coup, il éviterait un conflit, se contentant de venir demander son « bien » au seigneur Dakon.

Bien entendu, Dakon répondrait qu'Hanara avait le droit de choisir. Sans être devin, l'ancien esclave visualisait la scène comme s'il l'avait déjà vécue.

Takado jetterait à Hanara un regard lourd de menaces. Le seigneur Dakon et tous les villageois en feraient autant, car ils comprendraient d'instinct qu'un refus aurait pour eux des conséquences dramatiques.

Si Takado attaquait le village et tuait tout le monde, le vrai coupable serait Hanara et lui seul.

Mais le seigneur Dakon n'était pas là. Quand il saurait qu'aucun magicien n'était présent pour défendre Mandryn, que ferait donc Takado ?

Pour commencer, il me tuera...

Certes, mais partirait-il ensuite ? Ou déciderait-il de faire un exemple avec tous les villageois ?

De plus, même s'ils ne l'aimaient pas beaucoup, les habitants de Mandryn pouvaient tenter de défendre Hanara – par loyauté pour leur seigneur, tout simplement. S'ils osaient résister à Takado, ils n'en sortiraient pas vivants...

L'autre solution, c'est d'aller me présenter devant mon ancien maître...

Mais Takado lirait ses pensées et découvrirait l'absence de Dakon. Attaquerait-il Mandryn ? Probablement pas, s'il ne tenait pas à déclencher une guerre ouverte...

Sans compter qu'il saura, après m'avoir sondé, qu'un autre magicien est prêt à défendre Mandryn.

Hanara eut un petit sourire qui s'effaça très vite. C'était un cercle vicieux. La seule information qui pouvait dissuader Takado de s'en prendre à lui... résidait dans son esprit. En résumé, pour se protéger, l'ancien esclave devait... s'exposer.

Encore que... S'il leur parle ou sonde leur esprit, il peut apprendre la vérité auprès des villageois.

Hélas, l'ashaki ne s'abaisserait jamais à converser avec des gens du peuple. Et toute sonde mentale serait prise comme une agression. S'il décidait de raser le village, Takado s'en ficherait comme d'une guigne. Mais dans ce cas de figure, il voudrait agir au plus vite et ne perdrait pas de temps à lire les pensées de ses victimes.

Mobilisant toute sa volonté, Hanara résista à l'impulsion de s'asseoir sur sa paille pour regarder par la fenêtre du grenier. Le signal clignotait-il toujours dans le lointain ?

On dirait que personne ne l'a remarqué...

Aucun employé du manoir n'en avait parlé – et pas un villageois non plus, à la connaissance d'Hanara. Et si quelqu'un avait vu la balise, n'aurait-on pas mené une enquête ?

Ces gens n'auraient pas trouvé Takado, sauf s'il avait décidé de se laisser surprendre. Ayant fait chou blanc, les villageois auraient-ils eu la présence d'esprit de prévenir le magicien censé protéger Mandryn ?

Où vit cet autre magicien, au fait ?

Le signal venait des collines qui entouraient le village. D'après ce qu'Hanara avait appris en sillonnant la Kyralie avec son maître, les agglomérations, dans les domaines, se trouvaient au minimum à un jour de voyage les unes des autres. Entre les villages, il y avait

quelques fermes et des cabanes miteuses.

L'autre magicien ne vivait sûrement pas en rase campagne. Alors, où résidait-il ? Et combien de temps lui faudrait-il pour arriver si on avait besoin de lui à Mandryn ?

Hanara devait trouver une réponse à ces questions. Se levant, il alla jusqu'au bout du grenier et jeta un coup d'œil en bas. Une lampe brûlait sur la table où deux serviteurs avaient disputé une partie de jeu de plateau avec de petits jetons en céramique en guise de pions. Les deux hommes s'en étaient allés avant d'en avoir terminé...

Dehors, juste derrière le bâtiment, on entendait des chuchotements...

— Hanar ! lança une voix familière.

L'ancien esclave tourna la tête et vit la silhouette de Ravern se découper sur le seuil des écuries.

— Descends de là ! lui ordonna son supérieur.

Après avoir pris une profonde inspiration pour se calmer, Hanara se redressa, épousseta ses vêtements et descendit dignement l'échelle de bois.

Ravern le conduisit derrière le bâtiment où attendaient Keron, l'intendant, et les deux garçons d'écurie.

Tous regardaient quelque chose, dans le lointain.

Le signal, devina Hanara, l'estomac noué.

Dans la pénombre, Keron se tourna vers l'ancien esclave, qui ne put hélas déchiffrer son expression.

— Tu en penses quoi, Hanar ? Ce serait quoi, selon toi ?

Malgré son ton amical, l'intendant semblait très mal à l'aise.

Hanara observa un moment le message.

« Au rapport ! Au rapport ! »

S'il répondait franchement à la question, les villageois enverraient quelqu'un prévenir l'autre mage. Mais s'ils avaient repéré le signal la veille, ils risquaient de se demander pourquoi Hanara ne les avait pas avertis plus tôt. Si ça les énervait, ils l'expulseraient de Mandryn...

Étant déjà inquiets, ils pouvaient décider de prévenir le magicien si Hanara les y incitait... subtilement.

— Je n'en sais rien, dit-il. C'est anormal ?

Il y eut un lourd silence, puis Keron soupira :

— Tout à fait anormal, oui... (Il se tourna vers ses compagnons.)

Quelqu'un devrait aller voir.

Dans un silence encore plus pesant, les deux garçons d'écurie échangèrent des regards anxieux.

Ravern soupira à son tour :

— Demain matin, si vous le prenez comme ça...

Des idiots et des lâches ! pensa Hanara. *Trop effrayés pour agir, ils vont s'enfoncer la tête dans le sable comme des autruches !*

Exactement ce qu'il avait fait, pour être honnête...

À l'évidence, ils n'enverraient pas chercher l'autre magicien avant d'être sûrs d'avoir besoin de lui. Malheureusement, quand Takado se montrerait, il ne leur resterait plus assez de temps pour agir.

Y avait-il un moyen de les pousser à se presser ?

Peut-être bien...

— C'est dangereux ? demanda Hanara au maître des écuries.

— Je ne sais pas..., avoua celui-ci.

— En cas de problème, un autre magicien doit venir nous protéger... Saurait-il dire ce que c'est ?

Ravern dévisagea un moment Hanara, puis il hocha la tête.

— Oui, ce serait facile pour lui... Ne t'inquiète plus de tout ça et va dormir.

En s'éloignant, Hanara capta les échos d'une conversation animée. Un des garçons d'écurie semblait très mécontent, mais il risquait de ne pas avoir le choix...

Quand il fut remonté dans son grenier, l'esclave affranchi tendit l'oreille. Après quelques minutes, Ravern et les autres firent sortir un cheval d'une stalle afin de le harnacher.

— Par cette nuit noire, dit Ravern, tu devras être prudent. Mais dès que la lune sera levée, profite-en pour accélérer le rythme. Délivre ton message et reviens immédiatement. Le seigneur Narvelan te donnera une monture fraîche. Je veux que tu sois de retour demain soir.

Le sang d'Hanara se figea dans ses veines.

Demain soir ? Le confrère de Dakon vit donc bien à une bonne journée de cheval d'ici...

Takado arriverait avant ce délai... Oui, très longtemps avant.

Alors que des bruits de sabots retentissaient puis s'estompaient très vite dans le lointain, Hanara se tourna sur le dos, le cœur battant la chamade.

Voilà qui change tout !

Takado savait-il que l'ami de Dakon vivait si loin de Mandryn ?

Oui, probablement... Pendant son séjour en Kyralie, il a toujours gravé dans sa mémoire les détails les plus insignifiants. Je parie qu'il sait où habitent tous les mages du royaume.

Donc, Takado ne s'était pas montré parce qu'il ignorait que le seigneur Dakon manquait à l'appel. Combien de temps lui faudrait-il pour s'en apercevoir ?

Hanara pouvait espérer que le remplaçant de Dakon – voire le seigneur lui-même – serait arrivé à ce moment-là. À part ça, il ne lui restait plus qu'une option : aller retrouver son maître. Avec un peu de chance, s'il agissait de son plein gré, Takado l'épargnerait peut-être...

C'était possible. Pourtant, Hanara ne parvenait pas à passer à

l'action. S'il temporisait encore, il ne serait peut-être pas obligé d'affronter son ancien maître. Après qu'il eut ignoré le signal pendant si longtemps, ça ressemblait beaucoup à son unique chance de sauver sa peau...

L'ancien esclave resta allongé dans le noir, les yeux ouverts. Comme le temps passait lentement, quand on crevait de peur...

Un bruit, en bas, attira soudain l'attention d'Hanara. Rampant jusqu'au bord du grenier, il vit tout de suite que quelque chose n'allait pas. Alors que le deuxième garçon d'écurie émergeait d'une stalle vide, Ravern se tenait sur le seuil du bâtiment. Comme le jeune employé, il regardait le cheval lustré de sueur qui approchait des écuries.

La monture du messenger était déjà de retour – sans son cavalier, bien entendu.

La terreur coupa le souffle d'Hanara.

Takado est là et, maintenant, il sait tout !

Ravern déclara que le « crétin de palefrenier » avait dû tomber de selle. Fort mécontent, il ordonna à l'employé encore présent de préparer deux montures.

Hanara regarda les deux hommes se barder d'armes parfaitement inutiles puis enfourcher leurs chevaux et partir au grand galop.

Dès qu'ils furent assez loin, l'ancien esclave descendit en tremblant l'échelle de bois, sortit du bâtiment et s'enfonça dans l'obscurité.

Je pars pour sauver le village..., pensa-t-il, tentant de se convaincre qu'il agissait pour le mieux.

Un atroce mensonge ! S'il désertait, c'était pour se sauver lui-même !

Tessia avait été surprise, et très impressionnée, d'apprendre qu'Everran et Avaria possédaient deux carrosses. Le premier pour leurs déplacements de tous les jours et le second pour les visites au palais. Leur demeure et celle du roi étant séparées par deux rues et demie, il semblait bien frivole de mobiliser un véhicule rien que pour cela.

Certes, mais le carrosse d'apparat était vraiment hors du commun. Une utilisation quotidienne, avec les chocs inévitables contre d'autres véhicules, voire des passants, aurait imposé des réparations incessantes. Fabriqué dans un bois rare très finement poli, avec toute sa « ferronnerie » plaquée or, le carrosse était muni d'une capote en cuir sur laquelle figuraient les armes de la famille d'Everran – une antique tradition héraldique revenue à l'honneur après la fin de l'occupation sachakanienne.

Bref, devant un tel véhicule, impossible de douter que ses occupants étaient riches et importants. Pour les sceptiques endurcis, les quatre

gardes armés de fouets perchés sur les marchepieds tenaient lieu de confirmation : ce carrosse n'était pas de ceux dont on devait bloquer le chemin pour s'amuser.

À l'intérieur, un petit globe lumineux réchauffait l'atmosphère et fournissait de la lumière.

Everran et Avaria avaient pris place en face de Dakon et de ses deux apprentis. Tous arboraient leurs plus beaux atours.

Everran portait une tunique longue semblable à celles que Dakon et Jayan avaient mises lorsque Tessia et ses parents étaient venus dîner à la Résidence. Taillée dans le tissu rouge acheté quelques jours plus tôt par Avaria, la tenue ne passait pas inaperçue – c'était le moins qu'on pouvait dire. La nouvelle amie de Tessia avait opté pour une robe pourpre cintrée dont le décolleté aurait été scandaleux s'il n'avait pas offert un aperçu saisissant sur un... caraco de soie rouge. Deux belles fentes, le long des jambes, laissaient également apercevoir un magnifique jupon en soie écarlate.

Tessia étouffait quelque peu dans la robe verte que son amie lui avait fait confectionner. Au grand soulagement de la jeune fille, c'était une robe « ras du cou » et les fentes, sur les bras et les jambes, ne laissaient rien apercevoir d'autre qu'un chemisier et des jupons noirs d'une grande sobriété.

Dakon et Jayan avaient revêtu le même type de tenue que leur hôte. Au village, cet accoutrement paraissait extravagant – voire quelque peu ridicule. Ici, il n'y avait rien de plus naturel et les deux hommes semblaient tout à fait à leur place. La vie à Imardin leur convenait-elle mieux que celle qu'ils menaient à Mandryn ?

C'est peut-être vrai pour Jayan, mais pas pour Dakon, pensa Tessia.

En y regardant de plus près, son maître ne paraissait pas très détendu. Dans sa tenue noire, avec son front en permanence plissé, il semblait plutôt inquiet et distrait. Jayan, en revanche, resplendissait dans ses vêtements de ville. À certains moments, Tessia eut même le sentiment de comprendre pourquoi Avaria et ses amies le tenaient pour un « beau garçon ».

Sentant qu'elle le regardait, l'apprenti se tourna vers Tessia.

D'accord, il n'est pas si mal que ça... Mais ça ne le rend pas moins arrogant et agaçant !

Soutenant froidement le regard du jeune homme, Tessia haussa imperceptiblement les épaules puis détourna la tête.

Le carrosse s'arrêta soudain et un des gardes vint ouvrir la portière.

— Le seigneur Everran et dame Avaria ! annonça-t-il.

Everran se leva et sortit du véhicule. Relevant l'ourlet de sa robe pour ne pas risquer de s'accrocher à un ornement du carrosse, Avaria le suivit.

Dès qu'on eut clamé son nom, Dakon imita ses hôtes. Jayan passa

ensuite et Tessia, la dernière à descendre, multiplia les précautions. Peu habituée aux robes de ce type, elle accepta la main que lui tendait galamment Dakon et réussit à atteindre le sol sans s'étaler ni révéler ses chevilles davantage que la décence l'autorisait. Apparemment, dans la capitale, dévoiler la peau de ses pieds ou de ses jambes était tenu pour de la vulgarité – ou à tout le moins, un manque cruel de raffinement.

Quand elle croisa le regard d'Avaria, Tessia fut soulagée de la voir hocher approbativement la tête. Une sorte d'examen de passage réussi, en somme...

La jeune fille tourna ensuite la tête vers le palais... et en eut le souffle coupé. Elle l'avait déjà aperçu, mais toujours de loin et jamais dans son intégralité.

Le carrosse s'était arrêté devant un grand pont-levis tenu ouvert par d'énormes chaînes. Deux tours de garde flanquaient cet impressionnant pont suspendu et de la lumière sourdait de leurs multiples meurtrières. Au sommet de ces bâtiments, à l'abri de créneaux, des gardes surveillaient la foule qui entraît à petits pas dans le palais. Un chemin de ronde reliait les deux tours et permettait sans doute de faire le tour complet du mur d'enceinte.

Everran et Avaria traversèrent le pont-levis puis s'engagèrent sur la passerelle fixe qui surplombait les douves et conduisait du premier mur d'enceinte au second. L'entrée ménagée dans cette muraille-là était défendue par une porte en fer à double battant. En passant, Tessia remarqua que chacun d'eux était orné des armes de la maison royale et de son sceau héraldique.

Cette porte franchie, les visiteurs entraient dans le hall d'apparat du château – une copie conforme de celui de Dakon, à Mandryn, mais en beaucoup plus grand. Accueillant les visiteurs, des serviteurs les guidaient sous l'arche qui s'ouvrait entre les deux grands escaliers d'honneur. Pour l'heure, des paravents protégeaient ces escaliers des regards indiscrets et deux solides gardes en interdisaient l'accès aux curieux.

Sous l'arche, Everran répéta son nom et ceux de ses compagnons à un domestique qui les salua bien bas et leur fit signe de continuer leur chemin.

Le cœur de Tessia battit la chamade quand elle se retrouva dans la plus grande salle qu'elle ait jamais vue – un espace assez immense pour contenir le manoir de Dakon, à première vue. Et peut-être celui d'un autre seigneur de son envergure... Très haut au-dessus de la tête des visiteurs, près de la voûte soutenue par deux rangées de colonnes disposées en cercle, des globes lumineux projetaient une vive lumière sur les gigantesques tableaux et tapisseries qui décoraient les murs.

Mais l'attention de Tessia fut tout de suite mobilisée par la foule.

Des centaines d'hommes, de femmes et même d'enfants qui se promenaient en couple, en famille, par petits groupes ou par entières compagnies. Des nobles vêtus à la dernière mode, sans souci de l'argent et sans craindre, très souvent, de passer pour des originaux. À la vive lumière des globes, des multitudes de bijoux brillaient de tous leurs feux comme s'il s'était agi d'une salle du trésor.

À mesure qu'elle avançait, Tessia découvrait de nouveaux personnages occupés à parader dans leurs plus précieuses tenues.

C'est comme un champ de gens..., pensa Tessia. En le traversant, on change de point de vue pour découvrir un détail qu'on n'avait pas remarqué la seconde précédente...

Alors que la jeune fille se faisait cette réflexion, la « vue » changea de nouveau, lui révélant un fort bel homme de l'âge de Jayan. Quelques solides gaillards entouraient ce gentilhomme qu'Everran, Avaria, Dakon et son apprenti regardaient avec un respect appuyé.

— C'est le roi Errik, souffla Jayan à Tessia.

La jeune fille hochait discrètement la tête. Puis elle remarqua que le souverain examinait le petit groupe auquel elle appartenait – une étude rapide de chaque visage, avant de s'intéresser de nouveau aux hommes qui l'accompagnaient.

— Eh bien, dit Everran, il nous a vus. S'il veut nous parler, il nous le fera savoir. Dakon, en attendant, nous devons aller voir le seigneur Olleran.

Alors que les deux mages s'éloignaient, suivis par Jayan, Avaria prit le bras de sa protégée.

— Qu'ils parlent tout leur saoul de commerce et de politique, souffla-t-elle. Je viens d'apercevoir Kendaria. Si nous allions la rejoindre ?

Tessia ravala sa déception et sa colère. Si revoir Kendaria ne la dérangeait pas, bien au contraire, elle n'aimait pas être ainsi exclue des affaires de son maître. Même au risque de s'ennuyer à périr, une future magicienne devait être au courant de certaines choses. De plus, Tessia n'était pas sûre de partager à cent pour cent la conception d'Avaria en matière de « conversations assommantes ».

Kendaria contemplait l'impressionnant numéro d'un jeune contorsionniste. Sans doute pour préserver la morale, l'homme portait un pantalon bouffant simplement resserré aux chevilles. Mais sa poitrine nue joliment musclée attirait l'attention de la gent féminine, ça ne faisait aucun doute.

Lorsqu'elle aperçut Tessia, Kendaria lui fit un clin d'œil.

— Un corps que j'aimerais bien disséquer..., souffla-t-elle. Je me demande si les articulations seraient différentes de celles d'un cadavre ordinaire. Tu as vu cette souplesse ?

— Kendaria ! s'écria Avaria. Un peu de retenue !

Tessia ne put s'empêcher de regarder l'artiste de cirque d'une façon différente. Voyant les côtes qui tendaient la peau de ses flancs, elle se remémora la configuration d'un thorax humain, en particulier la disposition des poumons et celle du cœur, le sujet du cours d'Orran.

Avant de repartir pour Mandryn, elle espérait que Kendaria l'emmènerait à d'autres dissections...

Pour l'heure, Avaria n'avait cure de l'anatomie et la conversation s'engagea sur des sujets plus classiques – des potins, pour l'essentiel, alimentés par l'arrivée de Darya et de Zakia.

Alors que Tessia écoutait poliment – mais en trouvant le temps long – la salle se remplit encore et le vacarme devint assourdissant. Les gens parlant plus fort quand ils avaient du mal à s'entendre, le bruit augmentait exponentiellement.

Quand le contorsionniste en eut terminé, une chanteuse prit le relais. Le musicien qui l'accompagnait pinçait en cadence les cordes de l'étrange instrument semblable à une boîte qui reposait sur ses genoux.

Avaria et ses amies étaient passées à une revue de détail des femmes présentes : leur tenue, leurs bijoux et l'identité de leurs éventuels amants.

Un peu lassée, Tessia prêta l'oreille aux conversations des inconnus qui l'entouraient.

— Le guérisseur lui a dit d'arrêter, mais il boit toujours comme un trou et ça finira par...

— Selon Sarrin, nous devrions augmenter nos prix, mais j'ai peur que...

— Mandryn, je crois, mais...

Le nom de son village attira l'attention de Tessia. Hélas, la suite de la phrase fut occultée par les soudains éclats de rire de ses compagnes.

Elle se décala un peu sur la droite et tendit l'oreille.

— ... Navré pour... les domaines frontaliers. Je n'y vivrais pas pour tout l'or du monde.

La réponse fut hélas inaudible.

— Oui, bien sûr, il faut bien que quelqu'un s'y colle. Sinon, ces maudits Sachakaniens ne se gêneront plus pour nous envahir. Mais ça ne tardera plus, si ce que nous avons entendu dire est vrai...

L'homme baissa trop la voix pour que la jeune fille puisse encore l'entendre. Puis elle s'aperçut que la foule bougeait tout autour d'elle. Les têtes se tournaient dans la même direction, comme si... Tentant de savoir, Tessia regarda par-dessus l'épaule d'Avaria.

Le roi approchait du petit groupe de femmes. Après s'être arrêté pour échanger quelques mots avec un homme, il reprit son chemin, le regard rivé sur Avaria et ses compagnes.

Tessia se pencha pour murmurer à l'oreille de son amie :

— Dame Avaria, regardez sur votre gauche...

La femme d'Everran tourna la tête très discrètement, puis souffla :

— Le roi ?

— Oui, il vient vers nous...

— C'était prévisible... Il n'allait pas rater l'occasion de faire connaissance avec une séduisante future magicienne...

Tessia sentit son cœur s'emballer.

— Je ne suis pas..., commença-t-elle.

Elle s'interrompit, car le roi était assez prêt pour l'entendre.

Elle me taquine, c'est certain... Le souverain n'en a sûrement rien à faire de moi...

Errik sourit à chacune des femmes et leur posa des questions courtoises sur la santé ou les affaires de leurs parents et amis. Quand il fut assez près de Tessia, son sourire s'élargit et il fendit le cercle de nobles dames pour venir se camper devant elle.

— Tu es sans doute l'apprentie Tessia, la nouvelle élève du seigneur Dakon.

— Oui, Majesté, répondit Tessia.

Les autres femmes, y compris Avaria, s'étaient éloignées comme si le roi leur avait fait comprendre qu'il voulait parler en privé avec la jeune apprentie.

J'espère n'avoir rien dit ou fait de mal... Mais pourquoi me regarde-t-il comme ça ?

— Tu es une Naturelle, n'est-ce pas ?

— Oui, Majesté.

— Il doit être un peu effrayant de découvrir son don du jour au lendemain, surtout là où tu vis ?

Tessia frissonna. Faisait-il référence à son désir de devenir guérisseuse ? Parlait-il de l'agression du Sachakanien ? Non, Dakon n'avait pas dû ébruiter cette histoire...

— Pas vraiment, Majesté... Enfin, un peu, sur le moment, parce que je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. Ensuite, j'ai trouvé ça plutôt excitant, je dois l'avouer.

Le roi plissa le front, puis son sourire revint comme si de rien n'était.

— Tu parles du moment où tu as utilisé ton pouvoir pour la première fois, pas vrai ? pas du fait d'habiter près de la frontière ?

— Oui, même si ç'a toujours dû me tracasser un peu, je suppose... Avons-nous une raison particulière de nous inquiéter plus que d'habitude, Majesté ?

Le roi parut décontenancé, puis il comprit tout d'un coup de quoi il retournait.

— Je m'excuse, apprentie Tessia. Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire... Pour les citoyens comme moi, l'idée de côtoyer les

Sachakaniens a quelque chose de terrifiant. Mais tu dois y être habituée.

Sans savoir pourquoi, Tessia eut tout d'un coup la certitude que cet homme lui cachait quelque chose.

— Le Sachaka va-t-il nous envahir ? demanda-t-elle sans réfléchir – une légèreté qu'elle regretta aussitôt.

Errik ne cacha pas sa surprise.

— Majesté, veuillez excuser mon...

— Non, non, c'est moi qui devrais m'excuser ! J'aurais dû prendre garde à ne pas t'alarmer. (Le roi prit le bras de Tessia et la guida à travers l'immense salle.) Il y a des rumeurs, c'est vrai... Tu les aurais entendues tôt ou tard, même si je ne t'avais pas parlé. Mais ne crains rien, aucune armée ne se presse à nos frontières. Nous redoutons simplement que quelques magiciens au sang chaud décident de jouer aux conquérants pour plaire à leur empereur.

— Vraiment ? fit Tessia, pas vraiment rassurée.

Une poignée de mages sachakaniens pouvaient aisément dévaster Mandryn, surtout en l'absence du seigneur Dakon.

— Mon village et ma famille sont-ils en sécurité ?

Le roi sourit, mais sans vraiment parvenir à dissimuler son inquiétude.

— Ils ne risquent rien, je te l'assure...

Tessia prit une profonde inspiration et la relâcha lentement, histoire de se calmer.

— Je suis soulagée, Majesté...

— Je te comprends ! Désolé de t'avoir perturbée avec ces rumeurs. À force de vivre en ville, on perd de vue l'impact que peuvent avoir nos commérages incessants. Le roi n'est pas immunisé contre ce mal, dirait-on...

Tessia sourit devant tant de franchise.

— Dame Avaria m'a dit de ne pas accorder trop d'importance aux ragots. Mais entre les potins et les rumeurs, il y a une grosse différence.

— C'est bien vrai, reconnu Errik. (Il sourit puis se rembrunit.) J'ai un message pour le seigneur Dakon. Dis-lui de venir me retrouver sur l'aire d'entraînement, une heure après midi.

— L'aire d'entraînement... une heure après midi.

Errik lâcha le bras de la jeune fille et esquissa une révérence.

Tessia inclina humblement la tête, comme Avaria le lui avait appris, et plia très légèrement un genou.

— Je suis ravi d'avoir fait ta connaissance, apprentie Tessia. J'espère que tu reviendras très vite à Imardin.

— Je suis honorée de vous avoir rencontrée, Majesté...

Errik sourit une dernière fois puis se détourna. Alors qu'il

s'éloignait, un militaire vint à sa rencontre.

— Comment ça s'est passé ? demanda une voix familière dans le dos de Tessia.

— Bien, je crois... Dame Avaria, j'ai un message pour le seigneur Dakon.

— Dans ce cas, essayons de le lui délivrer – discrètement, si possible.

Chapitre 17

Un grand calme régnait dans le palais. Et pourtant, Dakon captait un peu partout les échos d'une activité intense. Des bruits de pas étouffés, à certains moments, ou des murmures lointains, à d'autres... De temps en temps, il apercevait même l'ombre de serviteurs en chemin pour on ne savait quelle tâche urgente.

Alors que son guide le conduisait vers le cœur même du complexe, ces divers indices devinrent de plus en plus nets.

Captant des cliquetis de vaisselle et des odeurs délicieuses, le mage devina qu'il passait très près des cuisines. Un peu plus tard, le hennissement d'un cheval lui apprit qu'il n'était pas très loin des écuries. Pour finir, le son du métal percutant le métal lui indiqua qu'il approchait de l'aire d'entraînement.

La voie pavée où marchaient Dakon et son guide s'enfonça entre deux bâtiments puis déboucha dans une vaste cour au sol en terre battue. Au milieu, deux hommes se tenaient face à face. Le magicien Sabin et le roi Errik, bien entendu... À une distance respectable, un petit groupe d'hommes regardaient le combat.

Deux d'entre eux étaient des gardes apparemment chargés de porter les armes des duellistes. Deux autres, des domestiques, étaient prêts à leur fournir tout ce dont ils avaient besoin : une cuvette d'eau pour se laver, des serviettes afin de s'essuyer et des rafraîchissements disposés sur un grand plateau.

Les deux derniers spectateurs étaient des amis du roi. Des nobles puissants que Dakon avait croisés la veille au palais.

Avant de repartir, le guide fit signe au mage de se placer à côté des courtisans. Dakon salua les deux hommes de la tête. Ils lui rendirent la politesse mais ne lui dirent pas un mot, se concentrant sur les évolutions du roi. Le message étant clair, le magicien de Mandryn ne desserra pas les lèvres.

Errik lança soudain un mot que Dakon ne comprit pas. Dès que Sabin l'eut crié aussi, les deux hommes avancèrent l'un vers l'autre. La séance était déjà bien entamée, à voir leur front couvert de sueur. Cela dit, aucun des deux n'avait le souffle court et ils ne semblaient pas du tout fatigués.

En les regardant se battre, le magicien repensa à la soirée de la veille.

La nuit la plus frustrante de ma vie, si j'oublie la fin de non-recevoir que m'ont opposée deux ou trois femmes à l'époque où je courais encore les

jupons...

Le roi avait volontairement méprisé tous les membres du Cercle, allant même jusqu'à faire un grand détour pour ne pas être obligé de les saluer. Prenant ce comportement pour un désaveu, les ennemis politiques des mages alliés s'étaient précipités sur les « vaincus », les accablant de sarcasmes fleuris, comme il se doit entre gentilshommes. Habitué à ces joutes verbales – qui d'ailleurs ne semblaient pas lui déplaire –, Everran avait rendu coup pour coup. Conscient de n'avoir aucune chance à ce jeu-là, Dakon s'était contenté d'étudier ses adversaires potentiels. Exprimaient-ils de sincères convictions – après tout, ils pouvaient être honnêtes – ou faisaient-ils fi de leur opinion personnelle pour des raisons de basse politique ?

Dakon s'interrogeait surtout sur le seigneur Hakkin, l'incontestable meneur du groupe adverse. Si ses commentaires s'étaient révélés de très loin les plus acerbes – frisant parfois la provocation –, il leur manquait la sincérité presque naïve qui animait ses compagnons. Pourtant, il n'avait jamais manqué de renforcer les lazzis de ses camarades lorsque leur platitude les transformait en pétards mouillés. On eût parfois dit qu'il plantait des banderilles dans le flanc de ces taureaux de salon alors qu'il n'était pas vraiment certain de vouloir la mort du matador...

Une fois dans le carrosse qui le ramenait chez Everran, Dakon s'était senti plus épuisé que jamais. Du coup, lorsque Tessia lui avait transmis le message du roi – sur l'instigation d'Avaria, qui jugeait le moment propice –, il l'avait à peine entendue. La pauvre avait dû le répéter pour qu'il comprenne enfin.

« L'aire d'entraînement... Une heure après midi... »

Errik avait bien l'intention de rencontrer Dakon, mais pas devant des centaines de témoins.

Et Jayan devrait s'en réjouir, s'il est logique avec lui-même...

La veille, l'apprenti, très nerveux, s'était muré dans un mutisme qui ne lui ressemblait guère. Sans doute trop lentement, parce qu'il avait l'esprit ailleurs, Dakon avait fini par comprendre pourquoi. Parmi les adversaires du Cercle se trouvait un homme qu'il n'avait plus vu depuis des années. Karvelan de Drayn, le père de Jayan...

L'apprenti n'avait pas dit un mot au sujet de son entrevue avec Karvelan. Parce qu'il n'y avait rien d'intéressant à raconter, avait cru Dakon. À tort, bien entendu. Désormais, il comprenait le dilemme de son élève. Un conflit d'intérêt entre son maître, qu'il respectait, et sa riche famille – dont il pouvait avoir besoin un jour.

Jayan ne faisait pas mystère du mal qu'il pensait des siens. Pareillement, on ne pouvait douter de la considération, voire de l'affection, qu'il vouait à son maître. Mais face à l'argent et à la politique, les sentiments ne pesaient pas lourd, Dakon avait assez vécu

pour le savoir...

Ce bon vieux Karvelan doit être pressé que je lui rende son fils ! De ça, je mettrais ma main au feu. Mais qu'en est-il de Jayan ? S'il choisissait un camp, pour de bon et à jamais, ça lui faciliterait la vie. Mais il préfère peut-être différer sa décision le plus longtemps possible. C'est humain, au fond...

Un grognement rageur tira le mage de sa méditation.

Sabin et Errik venaient de rompre l'engagement.

— Tu as encore gagné, lui concéda le roi, sa bonne humeur instantanément recouvrée.

Sabin s'inclina bien bas.

Souriant, Errik tendit son épée à un des gardes, s'empara d'un gobelet, le remplit d'eau fraîche et le vida d'un trait.

Après avoir récupéré une serviette, il approcha de Dakon en se tamponnant le front.

— Le seigneur Dakon de la maison Aylen... Qu'en penses-tu ?

— Du combat, Majesté ? (D'une totale ignorance en matière d'escrime, le magicien chercha une réponse pleine d'esprit.) Il était vibrant d'énergie, dirais-je.

— Une petite séance te tente ?

— Moi ? Majesté, je ne serais pas à la hauteur, j'en ai peur...

— Un peu rouillé ?

— Non... En fait, je n'ai jamais touché une épée de ma vie.

Le roi en fronça les sourcils.

— Jamais ? Que ferais-tu sur un champ de bataille, si tes pouvoirs t'abandonnaient ?

Dakon tenta de réfléchir à la question – mais il ne valait mieux pas, s'avisa-t-il.

— Je tricherais, par exemple ?

— Voilà qui n'est pas très honorable ! le railla le roi.

— D'après ce que je sais, il ne se passe rien de très honorable sur les champs de bataille...

— C'est tristement vrai, mon ami...

Sa bonne humeur envolée, le souverain fit signe aux sept hommes de s'éloigner. Tous le saluèrent et obéirent.

Sabin sur les talons, les deux gardes partirent avec les armes, sans doute pour les remettre à leur place sur un râtelier. Les deux courtisans, eux, s'engouffrèrent dans un bâtiment. En revanche, les serviteurs allèrent se poster à bonne distance – hors de portée d'oreille –, prêts à satisfaire le moindre désir de leur maître.

En quelques secondes, Dakon s'était retrouvé seul avec le roi...

— Donc, seigneur Dakon, tu veux savoir ce que je compte faire si des magiciens sachakaniens décident de lancer une petite invasion privée de mon royaume sans en référer à leur empereur ?

Dakon soutint le regard d'Errik et acquiesça. Sabin l'avait prévenu que le roi n'était pas homme à y aller par quatre chemins.

— Tu n'es pas le seul à te poser cette question. Eh bien, ma réponse ne varie pas : toute agression contre un domaine est une attaque contre la Kyralie. Et ce n'est pas acceptable, tout simplement.

— Je me réjouis de vous l'entendre dire, Majesté... Hélas, j'ai l'impression que tout le monde ne partage pas votre opinion.

— Quand des Kyraliens s'unissent pour défendre une cause, ça incite inmanquablement d'autres Kyraliens à s'allier pour promouvoir la cause opposée. Je ne veux pas dire que le Cercle n'aurait pas dû exister. Mais la naissance d'un « anti-Cercle » était hélas inévitable...

— Les deux camps s'affronteraient-ils toujours si un ennemi extérieur s'en mêlait ?

— Tout dépend de la profondeur de leur antagonisme... Il y a dans notre histoire une pléthore de précédents affligeants...

— En conséquence, vous ne devez soutenir aucune faction, au moins *officiellement*. Pour ne pas aggraver l'antagonisme, tout simplement...

— C'est ça, mais je fais en sorte d'être en mesure de défendre mon royaume si besoin est.

Dakon réprima un sourire.

— Vos plans sont-ils trop secrets pour l'oreille d'un humble magicien de campagne ?

— Humble ? répéta Errik. (Il soupira puis haussa les épaules.) Non, il n'y a rien de trop secret là-dedans... J'entends au contraire t'exposer certains points, afin que tu les critiques, si tu le juges bon.

— Je ferai de mon mieux pour vous aider, Majesté...

— Parfait. Pour commencer, les Sachakaniens qui rêvent d'une attaque doivent d'abord être assez nombreux pour pouvoir gagner. Mais forger des alliances n'est pas dans leur nature. Au début, ils seront une poignée. Du coup, ils s'en prendront à une cible réduite. Hélas, il y en a beaucoup le long de nos frontières. Des villages défendus par un ou deux mages seulement, et trop éloignés les uns des autres pour pouvoir s'entraider...

» Dans ces domaines-là, l'évacuation est la seule solution. Mais si l'un d'eux tombe, il faudra le reconquérir immédiatement. Les Sachakaniens compteront sur leurs succès initiaux pour se gagner des alliés. Il conviendra donc de leur infliger des défaites aussi vite que possible.

Dakon approuva du chef l'analyse judicieuse du monarque.

— Comment je vais m'y prendre ? La vitesse de réaction sera essentielle, donc je mobiliserai les mages qui vivent à proximité du domaine envahi. Mais j'enverrai aussi des magiciens de la capitale au cas où cette première riposte ne suffirait pas. (Errik marqua une pause et regarda Dakon, les sourcils froncés.) Des questions ?

— Vous n'envisagez pas de poster des magiciens le long de la frontière dès maintenant ? Ce serait un bon moyen de décourager les Sachakanien. Si aucun domaine n'est envahi, nous aurons évité tous les ennus.

— Les mages, fit Errik d'un ton railleur, n'aiment pas qu'on leur donne des ordres. Si tu peux convaincre certains de tes alliés de repartir avec toi, ne te gêne surtout pas. Mais ne sois pas étonné s'ils préfèrent rester ici pour garder un œil sur leurs adversaires politiques.

» Si j'affecte quelques mages à nos frontières et qu'il n'y ait pas d'attaque, j'en entendrai parler jusqu'à la fin de mes jours, surtout si leurs ennemis en profitent pour marquer des points à Imardin.

Dakon ne put cacher sa désapprobation.

— C'est mesquin, je sais, dit le roi. En revanche, s'il y a une attaque, aucun magicien ne rechignera à défendre son pays, j'en suis certain. (Errik plissa les yeux.) Cela dit, hier soir, ta nouvelle apprentie m'a arraché une promesse que je me sens obligé de tenir.

— Tessia ? Elle vous a demandé quelque chose ?

— Non, c'est plus compliqué que ça... Tout est ma faute, en réalité. J'ai voulu la mettre à l'épreuve et, au lieu de ça, je me suis ridiculisé.

Qu'a-t-elle pu dire ? s'inquiéta Dakon. Au moins, le roi ne semble pas trop fâché... Sauf peut-être contre lui-même.

— Je lui ai parlé de la menace sachakanienne, dont elle ignorait tout... Histoire de me rattraper, j'ai promis que sa famille et son village seraient en sécurité.

— Désolé pour ce malentendu, dit Dakon. J'ai peur d'en être responsable. Pour ne pas gâcher sa première visite à Imardin, j'ai « omis » de l'informer du danger...

— Une attention très délicate..., fit Errik, mi-figue mi-raisin. Me sentant contraint d'honorer ma promesse, j'ai décidé qu'un de mes amis magiciens parmi les plus loyaux viendrait avec toi à Mandryn.

Le roi se tourna et fit un signe en direction du bâtiment où étaient entrés les deux courtisans. Aussitôt, l'un d'eux en sortit et rejoignit en quelques enjambées le souverain et son interlocuteur.

— Je te présente le seigneur Werrin... À partir de ce jour, il sera affecté à ton domaine. Officiellement, pour renforcer les défenses de la Kyalie. Mais je ferai aussi courir le bruit qu'il a mission de remettre à leur place les magiciens de campagne. Ainsi, je contenterai tout le monde, en apparence...

Petit et mince, Werrin avait les tempes grises. Mais son visage aussi dépourvu de rides que celui du roi laissait planer un doute sur son âge. Impassible, il soutint sans broncher le regard de Dakon.

— J'ai hâte de vous accueillir sous mon toit, seigneur Werrin.

— Et moi, je me réjouis de découvrir votre domaine et ses voisins par un magnifique printemps, seigneur Dakon.

Le maître de Tessia eut un soudain accès de panique. Le roi jugeait-il vraiment nécessaire de « remettre à leur place » tous les magiciens de campagne ?

Et quand bien même ? Si Werrin avait l'intention de fourrer son nez partout, ça ne gênait pas Dakon, puisqu'il n'avait rien à cacher. En outre, la présence d'un deuxième mage à Mandryn serait effectivement un gage de sécurité.

À bien y réfléchir, Dakon éprouva une certaine compassion pour Werrin. Privé du confort et des distractions de la capitale, le pauvre allait devoir sillonner à cheval ou en coche des routes poussiéreuses et défoncées...

Il faudra que je découvre ses goûts littéraires, histoire de l'approvisionner en livres... et que je voie aussi comment...

Des mots explosèrent sous le crâne de Dakon, l'arrachant à sa réflexion.

— *Nous avons été attaqués ! Mandryn vient de subir une attaque !*

Stupéfiés, Dakon, Werrin et le roi se regardèrent. Puis le magicien aux tempes grises posa une main sur l'épaule d'Errik comme s'il voulait le soutenir. Ce geste très intime montra à Dakon à quel point les deux hommes étaient proches.

— C'était la voix mentale du seigneur Narvelan, dit Werrin. Je me trompe, seigneur Dakon ?

— Non..., souffla le maître de Tessia, décomposé.

Mandryn... son manoir... ses villageois...

— *Attaqués par qui ?* demanda le roi à Narvelan.

— *Des Sachakaniens... Un villageois a reconnu le magicien qui a séjourné un moment à Mandryn.*

— Takado ! s'écria Dakon. (Il passa en mode de communication mentale :) *Combien de survivants ?*

— *Très peu... Nous comptons toujours les...*

— *Cessez de dialoguer !* ordonna le roi. (Il se tourna vers Dakon, parlant de nouveau à voix haute :) Si la communication mentale est interdite par la loi, ce n'est pas pour rien. Veux-tu que tous les Sachakaniens apprennent que ton ancien invité a fait un massacre ?

Dakon secoua la tête.

Errik se tourna vers Werrin, qui retira sa main de l'épaule du monarque.

— Narvelan n'a certainement pas envie non plus que tout le monde sache qu'il est seul et vulnérable dans un village dévasté... Seigneur Dakon, je suppose que tu entends rentrer chez toi au plus vite ? en partant dès ce soir, j' imagine ?

— Bien sûr, Majesté...

— Werrin t'accompagnera... Il te retrouvera dans une heure chez le seigneur Everran. (Errik interrogea du regard son ami, qui hocha

simplement la tête.) Le plus vite possible, je vous enverrai d'autres magiciens en renfort. File, Dakon, et bonne chance ! Auras-tu l'obligeance de transmettre mes excuses à Tessia ? Ajoute que j'espère le meilleur pour sa famille...

L'inquiétude du jeune roi n'était pas feinte, constata Dakon.

— Je le lui dirai, Majesté. Merci pour elle...

Sur ces mots, Dakon se détourna et partit au pas de course. Des images de destruction et de mort tourbillonnaient dans sa tête. Combien y avait-il de victimes ? Et qui avait péri ? Il ne le saurait pas avant trois ou quatre jours, le temps que prendrait le voyage s'il changeait régulièrement de monture et chevauchait jour et nuit. À condition que la route ne lui réserve pas de mauvaises surprises...

La dernière phrase de Narvelan revint à l'esprit du seigneur. Selon le roi, le magicien était à Mandryn. Et dans ce cas, il n'était pas difficile de compléter sa phrase.

« Nous comptons toujours les morts. »

Dakon en frissonna d'horreur.

Mais cette information signifiait que Takado était parti après avoir frappé. Et c'était très surprenant, car le Cercle avait toujours supposé qu'une attaque sachakanienne serait suivie d'une occupation, qu'il s'agisse d'un village ou d'un domaine entier...

Vraiment bizarre, toute cette affaire... Il aurait tout le temps d'y réfléchir pendant le voyage, mais il lui faudrait être sur place pour avoir une réponse...

— Que se passe-t-il, Tessia ?

La jeune apprentie sursauta quand elle s'avisa que toutes les femmes la regardaient. Elle hésita un peu, craignant qu'elles la croient folle si elle leur disait la vérité.

Mais le message qu'elle venait de recevoir était trop troublant pour qu'elle se taise.

— Quelqu'un vient de parler... dans ma tête...

Kendaria fronça les sourcils.

— C'est inquiétant... La communication mentale est interdite, sauf si le roi l'exige ou donne au minimum son accord. As-tu reconnu ton... interlocuteur ?

— Eh bien... il ne s'est pas présenté, mais on aurait dit le seigneur Narvelan. Et mon maître lui a répondu. Un autre homme aussi... Le roi, je crois... C'était sa voix, je pense... Narvelan a dit que Mandryn avait été attaqué par Takado, le Sachakanien qui a séjourné chez nous il y a quelques mois de ça...

En voyant les femmes échanger des regards horrifiés, Tessia sentit le sang se figer dans ses veines.

— Vous pensez que c'est réel ?

— Hélas, oui, répondit Kendaria. Avaria, tu crois que c'est le début du conflit ?

— Je n'en sais rien, mon amie... Tessia, Dakon ne t'a pas encore parlé de la télépathie parce que c'est une pratique illégale. Si le seigneur Narvelan y a recouru, il devait y avoir urgence. Nous ferions mieux de rentrer.

Les amies d'Avaria l'assurèrent de leur sympathie. La réunion se passant chez elle, Kendaria mit son carrosse à la disposition d'Avaria et de Tessia, histoire de gagner du temps. Très perturbée, Tessia suivit son amie hors de la maison et grimpa dans le véhicule.

— Alors, Mandryn a bien été attaqué ?

— Oui, mon enfant.

Dakon avait demandé combien il restait de survivants.

Très peu, selon Narvelan.

Papa et maman ont-ils survécu ? pensa Tessia, tétanisée d'angoisse.

Le visage lubrique de Takado lui revint en mémoire.

Avait-il voulu se venger qu'elle l'ait repoussé et humilié en recourant à la magie ?

Hanara... J'avais failli l'oublier... Takado est-il venu réclamer sa propriété ?

— Tessia, il faut que je te parle...

La jeune apprentie leva les yeux vers son amie. Savait-elle quelque chose de précis ? Sur ses parents, peut-être ? Mais comment aurait-elle pu ?

Qu'importait ! Dans des circonstances si bizarres, tout pouvait arriver.

— Dakon n'est pas venu à Imardin pour traiter quelques affaires et voir ses amis... Enfin, pas seulement. Il appartient à un groupe nommé le Cercle d'Amis qui réunit des magiciens de campagne et quelques-uns de leurs collègues citadins. Nous redoutons que la Kyralie soit envahie par les Sachakaniens. Ton maître est venu s'assurer auprès du roi que les mages d'Imardin interviendraient en cas d'agression contre un ou plusieurs domaines...

Tessia fit signe qu'elle comprenait. Pour être franche, ces révélations ne la surprenaient pas, après sa conversation avec le roi. De plus, ça expliquait pourquoi Dakon l'avait exclue de ses activités en ville. Désireux de garder la menace secrète, il avait également dû vouloir qu'elle ne s'inquiète pas pour ses parents pendant son séjour à Imardin.

Papa et maman... J'aurais dû rester...

Veran s'occupait-il des blessés, en ce moment même, ou gisait-il parmi eux... voire parmi les morts ?

Non, elle l'imaginait en train de travailler, épuisé mais déterminé à aller jusqu'au bout. Tant qu'elle n'en saurait pas plus, elle

s'accrocherait à cette image.

— Nous ne pensions pas que les choses iraient si vite, dit Avaria. J'espère que le roi ne croira pas que c'est un coup monté !

Tessia s'abstint de tout commentaire. Chaque parole d'Avaria rendait le drame plus réel et elle aurait tout donné pour qu'il s'agisse d'un cauchemar.

Ne pouvait-elle pas retourner chez Kendaria, se retrouver dans son fauteuil et tout recommencer à partir de cet instant ?

Hélas, c'est impossible...

Soudain, Tessia s'avisa qu'elle se fichait de ne plus jamais revoir Avaria, Kendaria et les autres femmes qui l'avaient si gentiment accueillie. Et ne plus jamais assister à une dissection ? Elle n'en avait rien à faire ! Son seul désir était de rentrer à Mandryn pour découvrir la vérité, si cruelle fût-elle.

Dakon réagira comme moi, c'est certain... Nous partirons dès ce soir, probablement à cheval, pour aller plus vite... Un épuisant voyage en perspective...

Quand le carrosse s'immobilisa, Tessia eut toutes les peines du monde à ne pas passer devant Avaria pour se lancer à la recherche de Dakon. Les dents serrées, elle respecta scrupuleusement le protocole.

Sa protégée sur les talons, Avaria se précipita vers le salon du maître.

Dakon, Jayan et Everran y menaient une conversation enflammée.

— Les volontaires seront à moins d'une journée de cheval derrière vous, dit le mari d'Avaria.

Il s'interrompt en apercevant Tessia aux côtés de sa femme.

Dakon fit mine de parler, mais son hôtesse fut plus rapide :

— Ne t'en fais pas, mon ami, j'ai dit toute la vérité à Tessia. Je suppose que le départ est pour bientôt ?

— Oui. (L'air sincèrement peiné, Dakon soutint le regard de Tessia.) Désolé, j'ignore si tes parents ont survécu... Mais j'espère que oui.

Incapable de parler, la jeune fille hocha la tête.

— Jayan et moi, nous partirons dès que le seigneur Werrin, un magicien ami du roi, nous aura rejoints. Toi, tu resteras ici.

La jeune fille voulut protester, mais son maître leva une main pour l'en empêcher.

— Tessia, ce sera un voyage épuisant... Le roi nous permet d'utiliser les montures de ses messagers. Nous chevaucherons de l'aube au crépuscule sans la moindre pause. Et une fois sur place, comment savoir si Takado et ses alliés ne nous attendront pas ? Ce sera très dangereux, et plus encore pour une apprentie en début de formation.

— Je ne suis pas une faible femme de la capitale, lui objecta Tessia. Je peux chevaucher pendant des heures, et vous m'avez enseigné que les apprentis, en cas de conflit, ne doivent jamais être loin de leur

maître. Il vous faut une seconde réserve de pouvoir, seigneur...

Dakon voulut reprendre la parole, mais Avaria le devança :

— Allons, emmène-la, espèce d'idiot ! Elle a des talents de guérisseuse ! Espérons qu'ils ne seront pas nécessaires, mais...

Tessia frissonna. Elle devrait intervenir si son père... Non, il ne fallait pas penser à ça !

Dakon dévisagea un moment Avaria, puis il interrogea du regard Jayan et Everran, qui hochèrent la tête sans l'ombre d'une hésitation.

— Très bien, capitula Dakon. Des jours très difficiles t'attendent, Tessia. Si tu découvres que c'est au-dessus de tes forces, dis-le et je trouverai bien une solution...

— Ça ne peut pas être pire que ce qu'ont subi les villageois de Mandryn, seigneur...

Dans le regard de son maître, Tessia lut une inquiétude au moins égale à la sienne. Soudain, son cœur s'emplit d'amour pour cet homme qui se souciait vraiment des autres. Une qualité rare, venait-elle de découvrir.

Il restait à espérer que des villageois auraient survécu...

Chapitre 18

Jayan aurait mis sa tête à couper qu'il n'existait pas de mots assez forts pour décrire sa fatigue. « Épuisé » ne faisait plus l'affaire depuis longtemps, et « vidé de ses forces » avait un petit côté précieux qui ne convenait pas.

En réalité, il s'attendait à s'évanouir d'une seconde à l'autre. Par quel miracle continuait-il à se tenir droit sur sa selle, les genoux serrant les flancs de sa monture ? Il n'aurait su le dire...

Le troisième jour de voyage, sa lucidité avait commencé à lui jouer des tours. D'abord, il avait oublié la présence de ses compagnons, s'en souvenant uniquement lorsque l'un d'eux s'adressait à lui. Puis Dakon, Tessia et Werrin étaient devenus des ombres dont il entendait bien sentir en permanence la présence. En conséquence, il pensait à eux uniquement lorsqu'ils n'étaient pas à ses côtés...

Son corps le torturant de plus en plus, le jeune homme avait fini par s'enfermer dans un monde intérieur où plus rien ne l'atteignait. Quant au voyage, eh bien, il se fiait à sa monture, qui saurait suivre les trois autres sans son aide...

Un étrange sentiment s'empara de Jayan lorsqu'il entra dans la vallée où il vivait depuis si longtemps. Une prémonition, plutôt... Il aurait juré qu'un désastre allait se produire.

Quand Dakon, qui chevauchait en tête, franchit la passerelle et entra dans Mandryn, le jeune homme sut que le pire était déjà arrivé. Incapable de parler, il ne put détourner les yeux des cadavres qui gisaient un peu partout. Dans la rue, sous des porches, pendus à des fenêtres...

Jayan regardait – pourtant, il ne voyait pas les détails. Ses yeux le trahissaient et son esprit refusait d'enregistrer les images troubles qu'ils lui envoyaient.

Ses oreilles ne fonctionnaient pas non plus.

Ou était-ce le silence surnaturel qui régnait dans le village uniquement habité par des morts ?

Soudain, Jayan entendit quelque chose. Des bruits de pas, puis le son d'une lame qu'on dégaîne. Il leva les yeux vers Dakon, qui ouvrait la marche. Mais quand avaient-ils donc mis pied à terre ? Trop choqué, l'apprenti avait dû descendre de sa selle sans s'en apercevoir...

Dakon semblait n'avoir rien entendu. Jayan ouvrit la bouche pour l'avertir d'un danger, mais aucun son ne sortit de sa gorge.

C'est un piège ! voulait-il crier. *Attention !*
Des silhouettes surgirent de l'ombre et il y eut une lueur métallique...

— Jayan !

Le jeune apprenti sursauta et ouvrit les yeux. Il chevauchait toujours – et pas dans les rues de Mandryn. La route montait jusqu'au sommet d'une butte, mais son cheval s'était arrêté à mi-chemin.

— Jayan, réveille-toi !

Ça, c'était la voix de Tessia. L'autre appartenait à Dakon. Se retournant sur sa selle, Jayan vit que son maître et la jeune fille le regardaient fixement.

Le seigneur Werrin semblait ne pas en croire ses yeux.

Je me suis endormi sur ma selle... Une chance que je ne me sois pas cassé le cou. Je suis enfin passé maître dans l'art de roupiller sur un cheval, et tout ça pour quoi ? Faire le même cauchemar que la nuit !

Jayan fit faire demi-tour à sa monture et rejoignit ses compagnons. Le seigneur Dakon semblait accablé et mort de fatigue. Tessia était très pâle, mais son regard brillait de détermination.

Au début du voyage, Jayan n'avait pu s'empêcher de s'inquiéter pour la jeune fille. Comme il s'y attendait, elle ne s'était pas plainte une seule fois, et c'était bien le problème. La connaissant, il savait qu'elle souffrirait en silence et s'écroulerait sans un cri.

Depuis qu'il était lui-même près du point de rupture, il avait presque oublié Tessia, se contentant de vérifier de temps en temps si elle suivait toujours. Il se sentait coupable, mais qu'y faire ?

— Le seigneur Werrin et moi allons avancer tout seuls, dit Dakon. Vous nous attendrez ici.

Jayan faillit protester, mais il regarda autour de lui et reconnut la route que son maître et lui empruntaient souvent lors de leurs promenades matinales. Mandryn n'était plus loin du tout.

Si elle avait été moins fatiguée, Tessia se serait sans doute indignée qu'on la laisse en arrière. Jayan aurait fait comme elle, s'il avait encore eu une once d'énergie. Mais si plus de deux Sachakaniens guettaient l'arrivée de magiciens ennemis, les quatre Kyraliens n'avaient guère de chances d'en réchapper. Toujours pragmatique, Dakon estimait inutile de risquer la vie de ses deux apprentis. Accessoirement, il devait vouloir s'assurer que Tessia ne tombe pas sur un spectacle atroce...

Werrin et Dakon talonnèrent leurs chevaux, gravirent la butte et disparurent de la vue des deux jeunes gens.

— Je suis censée rester près de notre maître, pas vrai ? demanda Tessia. C'est plus sûr pour lui et pour moi, si j'ai bien compris...

— Sans doute, répondit Jayan en repensant à son cauchemar, mais

si des Sachakaniens nous ont tendu une embuscade, ça ne changerait rien...

La jeune fille ne fit aucun commentaire.

— Nous devrions marcher un peu, proposa Jayan après un long silence. Histoire de nous dégourdir les jambes...

Tessia baissa les yeux sur sa selle, puis fit la grimace.

— Si je fais ça, j'ai peur de ne jamais remonter sur mon cheval. Dakon me trouvera sur le bord de la route, les jambes tétanisées...

— C'est bien possible... De plus, nous devons être prêts à fuir si des Sachakaniens se montrent.

— Au moins, cette fois, je suis sûre qu'aucun d'eux ne tentera de me séduire... (Tessia lissa sa tresse qui n'avait plus rien d'impeccable et soupira :) Je suis sale comme un peigne et je dois avoir les fesses en sang...

Jayan regarda son amie, surpris qu'elle puisse plaisanter alors que son village – et la révélation du destin de ses parents – n'était plus qu'à quelques centaines de pas.

Tessia vit qu'il la regardait, cessa de sourire et détourna la tête.

Elle est gênée, bien entendu... C'est le moment de sortir une remarque spirituelle et rassurante.

Mais tout ce qui vint à l'esprit de Jayan lui parut d'une banalité affligeante – ou susceptible de laisser penser qu'il s'était amouraché de Tessia, ce qu'il voulait éviter à tout prix.

Il garda donc le silence, le cœur serré en voyant de l'inquiétude voiler de nouveau le regard de la jeune fille.

Oui, se taire était la meilleure solution – en attendant le pire.

Quand Dakon et Werrin réapparurent au sommet de la butte, Tessia crut qu'elle allait vomir. Une part d'elle-même désirait une réponse, afin que cesse l'angoisse – même si elle devait être remplacée par le désespoir. Une autre refusait de savoir, préférant l'incertitude à la sentence incontournable de la réalité.

Les deux magiciens semblaient sinistres. Alors qu'ils approchaient, Dakon chercha le regard de Tessia, le soutint...

... Puis secoua la tête, l'air sincèrement navré.

Un moment, la jeune fille tenta de trouver un autre sens à ce comportement. Puis elle prit une grande inspiration et se força à regarder la vérité en face. Dakon n'était pas assez bête pour agir ainsi et ne pas deviner quelles conclusions elle en tirerait.

Ils sont morts... Papa et maman, perdus à jamais, juste comme ça...

Cela semblait irréel, comme la nouvelle de l'attaque, quelques jours plus tôt.

Combien de temps me faudra-t-il pour y croire ? Et d'abord, est-ce que je le veux ?

— Il n'y a plus de danger, annonça Dakon. Il semble que les Sachakaniens soient partis dans les montagnes après l'assaut. La plupart des bâtiments sont brûlés ou gravement endommagés. Je vous déconseille d'y entrer, car ils risquent de s'écrouler... Les morts... Les morts ont été inhumés. Les villageois de Narvelan ignoraient dans combien de temps nous arriverions, donc ils ont pris les mesures qui s'imposaient. Les rares survivants, pour l'essentiel des enfants qui ont réussi à se cacher, ont pu fournir les noms à inscrire sur les sépultures.

Quand elle arriva au sommet de la butte, Tessia s'avisa enfin qu'elle s'était remise en chemin. Dans le lointain, une fine colonne de fumée montait vers les nuages.

— Narvelan est retourné chez lui pour organiser l'évacuation de son village, dit Dakon. Nous le rejoindrons quand nous en aurons terminé ici. Soyez prudents, car il se peut que les Sachakaniens soient revenus pour nous tendre un piège...

Ils poursuivirent leur route en silence. Parce que c'était moins douloureux que penser à ses parents, Tessia se concentra sur la tension et l'angoisse qu'elle sentait chez ses compagnons. Les yeux plissés, elle tentait aussi de distinguer d'éventuelles silhouettes entre les arbres.

Takado les observait-il avec ses petits yeux de porc lubrique ?

Soudain, Tessia mesura la gaffe qu'elle avait faite un peu plus tôt. Jayan l'avait regardée d'une drôle de façon, et ce n'était pas étonnant...

« Au moins, cette fois, je suis sûre qu'aucun d'eux ne tentera de me séduire... »

Elle avait vendu la mèche, révélant à Jayan les circonstances qui l'avaient poussée à utiliser son pouvoir. Allait-il penser qu'elle avait encouragé Takado ? Se demanderait-il jusqu'où avait pu aller le Sachakanien ?

Au moins, je n'ai plus à craindre que papa et maman découvrent la vérité...

Une pensée terrible, en réalité, car Tessia prit conscience brusquement de tout ce que Veran et Lasia ne découvriraient ou ne verraient plus jamais.

Ils ne seraient pas là quand elle deviendrait une Haute Magicienne... Sa mère n'assisterait jamais à son mariage – si elle se passait un jour la corde au cou – et son père ne l'entendrait pas raconter sa visite à la Guilde des guérisseurs ni la dissection à laquelle elle avait assisté.

De son côté, elle ne l'aiderait plus jamais à soigner un malade.

La douleur était presque trop forte pour qu'elle la supporte. Refusant de pleurer alors qu'elle chevauchait avec les trois hommes, elle battit des paupières pour refouler ses larmes. Consciente qu'il lui fallait se concentrer sur autre chose, elle pensa aux dangers qui les

attendaient peut-être dans le village.

En haut d'une seconde butte, les deux magiciens tirèrent sur les rênes de leur monture. De là, on voyait Mandryn...

Dakon n'avait pas menti : il n'en restait que des ruines. Certains bâtiments semblaient avoir été écrasés par un enfant de deux ans géant en colère contre ses jouets. Du manoir, on ne voyait plus qu'un tas de gravats encore fumants par endroits.

Tessia voulut repérer sa maison mais, dans ce champ de ruines, c'était presque impossible.

Dakon talonna son cheval et le petit groupe se remit en chemin. Arrivée devant le pont, Tessia découvrit que Takado l'avait réduit en miettes. Les cavaliers durent traverser à gué, ce qui leur fit faire un petit détour.

Une fois sur l'autre rive, ils furent accueillis par un jeune garçon que Tessia reconnut aussitôt. Un des fils du forgeron, pas l'aîné, mais le deuxième ou troisième-né...

— Seigneur Dakon, dit-il en inclinant respectueusement la tête.

— Tiken, tu veux bien conduire Tessia et Jayan jusqu'aux tombes ? La jeune fille crut que ses jambes allaient se dérober.

Tiken hocha la tête, regarda Tessia et lui sourit gentiment.

— Content que tu sois de retour, Tess... Suis-moi.

En silence, Jayan et Tessia, toujours à cheval, suivirent le garçon dans la rue principale. En passant, la jeune apprentie localisa le tas de gravats qui était naguère sa maison. Elle tira sur les rênes de sa monture et regarda, en quête d'un objet familier.

— J'ai trouvé la sacoche de ton père, dit Tiken. Plus quelques objets intacts. J'ai mis tout ça à l'abri de la pluie...

— Merci, Tiken. La sacoche me sera très utile, et si les objets sont des instruments chirurgicaux et des médicaments, je les prendrai aussi, au cas où il y aurait une autre attaque...

Tiken fit signe qu'il comprenait. Jayan, lui, semblait interloqué.

Tessia fit signe au garçon de repartir.

Passant entre deux bâtiments d'où montait encore de la fumée, Tiken conduisit les deux jeunes gens jusqu'à un petit champ où s'alignaient des monticules de terre longs et assez étroits. Sur chacun, on avait enfoncé une planche où était gravé le nom du défunt.

— Tant de morts..., murmura Jayan.

Tessia ne le regarda pas. Se sentant plus fragile que jamais, elle lui en voulait presque d'être témoin de son désarroi. Mettant pied à terre, elle s'étira brièvement puis marcha d'un pas raide entre les sépultures.

Tant de morts, oui... Selon Dakon, seuls quelques enfants s'en étaient sortis. Tous les autres avaient péri. La vieille Neslie la Veuve... Jornen le forgeron et sa femme... Cannia, la brave servante de la Résidence... Des familles entières avaient péri. Des pères, des mères,

des jeunes gens avec qui Tessia avait grandi. Les forts comme les faibles, les bons comme les moins bons... Aucun n'avait jamais représenté une menace pour Takado – en revanche, il les avait tous vidés d'un peu de pouvoir.

Suivant Tiken, Tessia arriva enfin devant deux tombes qui portaient les noms de ses parents.

Ainsi, c'est bien vrai ? Plus moyen de se voiler la face, désormais ?

— Ils n'ont rien subi avant de mourir, dit sobrement Tiken.

Tessia le regarda, intriguée par sa déclaration.

Le regard hanté, le garçon semblait avoir vieilli de vingt ans en quelques jours.

Qu'a-t-il donc vu ? se demanda Tessia.

— Sans doute parce qu'ils étaient vieux, ajouta Tiken. Ou peut-être parce que ton père avait aidé l'esclave.

Jayan jura dans sa barbe, mais Tessia n'y fit pas attention. Un instant, elle revit le visage d'Hanara et ses yeux terrifiés.

— Est-il... ? commença-t-elle.

— Non, il n'est pas là... Impossible de lui mettre la main dessus.

Tiken croit qu'Hanara nous a trahis..., pensa Tessia, d'horribles doutes l'assaillant. *Mais pourquoi aurait-il renoncé à la liberté ? Pour se retourner contre nous, il aurait dû ne pas avoir d'autres possibilités...*

— Qu'ont donc subi les autres ? demanda Jayan dans le dos de la jeune fille.

— Ce que font les Sachakaniens..., éluda Tiken.

N'insiste pas, Jayan ! implora muettement Tessia. *Connaître les détails ne t'apaisera pas. Et moi, je préférerais ne rien savoir.*

Mais l'apprenti reposa sa question.

Tessia s'écarta, approchant des tombes de ses parents, avec l'espoir d'être trop loin pour entendre.

Puis elle s'agenouilla, posa une main sur la terre qui recouvrait la dépouille de son père et laissa son chagrin la rendre miséricordieusement sourde aux descriptions de Tiken.

Chapitre 19

J'aurais dû m'enfuir, se dit Hanara, mais comment aurais-je pu prévoir ce qui allait se passer ?

Rien ne s'était déroulé comme il le pensait – et le redoutait. Après avoir quitté les écuries, il avait erré sur les routes et dans les champs, ne cessant de chercher. Le signal lumineux avait disparu. Explorant la zone probable où il avait brillé, l'ancien esclave n'avait rien découvert. Après avoir fait plusieurs fois tout le tour du village, il avait dû s'avouer vaincu.

Alors qu'il repassait devant une intersection, il avait avisé Takado, nonchalamment assis sur une souche.

Quand son ancien esclave s'était jeté à ses pieds, l'ashaki avait éclaté de rire. Lire les pensées d'Hanara n'avait pas mis un terme à son hilarité, loin de là.

N'aimerais-tu pas la liberté ? lui avait demandé Takado, utilisant sa voix mentale. *T'aurais-je manqué ? Allez, reconnais que tu adorais me servir. Pelleter du fumier n'est pas une tâche pour toi, Hanara. Au fond de ton cœur, tu sais que tu vaux beaucoup mieux que ça... Comme à tous les petits hommes vaniteux, il te faut un maître puissant !*

Contre toute attente, Hanara avait pensé à Tessia.

Était-ce pour ça que Takado s'était acharné sur le village ? Parce qu'il enrageait que son esclave puisse être loyal vis-à-vis d'une Kyralienne ?

Mais il avait pensé très brièvement à la jeune fille, et sans grande conviction... Oui, il aurait pu lui être fidèle, avait-il compris, mais dans une autre vie où Takado n'aurait pas déjà été son maître.

Quand l'ashaki avait attaqué le village, Hanara avait été surpris et troublé. Son maître ne faisant jamais rien sans raison, pourquoi avait-il perpétré ce massacre ?

Hanara regarda les hommes assis autour du feu et sentit son estomac se nouer. Des Ichanis... Bref, des exilés et des bannis. Une compagnie indigne de son maître, propriétaire terrien respecté de tous au Sachaka.

L'ancien esclave connaissait certains de ces hommes. Tous étaient des amis de Takado et, à l'origine, il ne s'agissait pas de proscrits. Mais après que le premier d'entre eux fut devenu un vagabond – à cause d'une dispute avec son frère qui avait mal tourné – les autres s'étaient tous écartés du droit chemin. Parfois volontairement... et parfois non.

Takado les avait soutenus en secret, leur permettant de subsister et d'échapper à leurs ennemis.

Un sifflement ténu se fit entendre et toutes les têtes se tournèrent vers l'endroit d'où il semblait provenir, dans les ténèbres. Puis des bruits de pas retentirent et des globes lumineux flottants entrèrent dans la clairière, rasant le sol et éclairant par en dessous le visage des hommes qui approchaient.

Takado..., pensa Hanara avec un mélange de soulagement et d'angoisse. Depuis toujours, lorsque l'ashaki était absent, il ne se sentait pas en sécurité en compagnie d'autres maîtres sachakaniens. Cela dit, il redoutait Takado plus que quiconque d'autre...

Pour l'instant, il ne l'avait pas encore puni parce qu'il avait ignoré le signal pendant des jours. Mais ça pouvait encore venir. Takado avait peut-être prévu de tuer son esclave – ou de l'envoyer à la mort.

S'il n'y avait pas eu le nouvel esclave-source, Hanara aurait pensé que son maître l'épargnait pour une raison pratique.

Debout près de la tente de Takado, Jochara, un jeune homme élancé, n'avait pas dit un mot à Hanara depuis son arrivée. Mais son regard franchement hostile prouvait qu'il ne s'attendait pas à partager sa charge avec son prédécesseur.

Alors que Takado et ses deux compagnons rejoignaient les Ichanis, Hanara se précipita et posa sur le sol le tabouret de bois qu'il tenait depuis des heures.

Sans lui accorder un regard, Takado prit place sur le siège.

Hanara ne connaissait pas les Sachakaniens qui étaient allés découvrir les ruines du village avec son maître. Comme les proscrits, ils portaient à la ceinture un couteau au manche incrusté de pierres précieuses – le signe de reconnaissance des mages.

Les autres esclaves apportèrent chacun un siège à leur maître.

— Alors, demanda Rokino, un des bannis, qu'en penses-tu, Dachido ?

— Eh bien, que c'était une cible facile, voilà tout...

Kochavo, le compagnon de Rokino, eut un hochement de tête approbateur.

Les deux Sachakaniens se tournèrent vers Takado, qui leur fit un grand sourire.

— Ici, toutes les cibles le sont ! Et certaines plus que d'autres... Nous pourrions nous emparer d'un quart du pays sans rencontrer de résistance. Au début, du moins...

— Et serions-nous en mesure de tenir le terrain ainsi conquis ? demanda Dachido.

— Pour ça, il faudrait nous emparer de tout le royaume. Un objectif que je crois réalisable, si nous préparons bien notre affaire.

— Tout le royaume..., répéta Kochavo, songeur. Reconquérir la

Kyralie. Si l'empereur le désirait, ce serait déjà chose faite !

— Il pense que c'est impossible... et il se trompe.

— Comment peux-tu en être si sûr ? s'inquiéta Dachido.

— J'ai... hum... inspecté les défenses de la Kyralie. Une centaine de magiciens, au maximum, dont certains n'ont aucune formation martiale, à part à travers des jeux idiots. Presque en permanence, ces imbéciles se disputent au sujet de tout et de n'importe quoi. Les mages de la capitale méprisent leurs collègues des domaines – et réciproquement. Leur roi, jeune et sans expérience, a autant de pouvoir sur eux que notre empereur en a sur nous. Ce qui n'est pas peu dire ! Le peuple déteste la classe dirigeante et traîne les pieds pour obéir, quels que soient les ordres. La loi autorise les magiciens à puiser de l'énergie chez leurs apprentis, mais rien de plus. Le plus drôle, c'est que beaucoup de mages n'en ont même pas ! Des abrutis faibles comme des femmelettes, voilà ce qu'ils sont !

— Je connais de beaux esprits qui en diraient autant de nous..., fit Dachido avec un petit rire. (Il reprit aussitôt son sérieux.) Tu nous demandes d'aller contre la volonté de l'empereur. N'a-t-il pas juré de punir tous ceux qui mettraient en danger la paix qui règne entre le Sachaka et ses voisins ?

Takado se leva, marcha nerveusement autour du feu, se campa devant les deux nouveaux membres du complot et répondit enfin :

— L'empereur sait très bien qu'une guerre civile risque d'éclater chez nous. Ne vaut-il pas mieux que les mécontents privés de terres et de fortune s'unissent pour conquérir un pays ? plutôt que pour se retourner contre le leur ? Si nous nous faisons assez d'alliés – en démontrant que la victoire est possible – l'empereur Vochira sera obligé de soutenir notre projet de conquête. Il y a même une chance qu'il s'y implique.

— Moi, je le vois plutôt nous envoyer des tueurs, marmonna Dachido.

— Tu as raison... si nous restons trop peu nombreux. Mais s'il doit perpétrer un massacre, et fâcher de nombreuses grandes familles, l'empereur reculera parce que s'excuser serait un trop grand signe de faiblesse. (Takado eut un grand sourire qui dévoila ses dents blanches.) Certains hommes se joindront à nous parce qu'ils n'ont rien de mieux à faire, ou parce qu'ils ne crachent jamais sur une bonne bataille. D'autres suivront le mouvement lorsqu'ils verront à quel point nous sommes soutenus. Après quelques victoires, les nouveaux alliés nous arriveront par chariots entiers. Et une multitude de gens voudront avoir leur part du butin. Qui ne rêve pas de terres, de richesse, de gloire et de pouvoir ?

Dachido fronça les sourcils. Plus âgé que les autres conjurés, il ne semblait pas enthousiaste à l'idée de guerroyer et de se couvrir de

gloire. S'opposer à l'empereur l'inquiétait, et il n'en faisait pas mystère.

— Je ne suis pas le seul à redouter qu'un conflit interne dévaste le Sachaka..., dit-il, les yeux baissés sur les flammes. Que nous agissions ou pas, le risque d'une guerre civile est très élevé. Ton plan peut nous épargner un drame, ou au moins limiter les dégâts au strict minimum.

— Vous comprenez pourquoi je propose cette stratégie ? Souvenez-vous que je suis un ashaki. À ce titre, les terres et la richesse ne m'intéressent pas, puisque j'ai déjà tout ce qu'il me faut. Même si je n'ai pas honte de côtoyer des proscrits, je n'en suis pas un.

— En conséquence, dit Dachido, tu as tout à perdre dans cette aventure.

— Je ne lutte pas seulement pour mes amis, mais pour le Sachaka tout entier...

— Je crois que j'ai compris..., déclara Dachido. Avec Kochavo, nous en parlerons cette nuit, et tu auras notre décision demain matin.

Takado hocha la tête, puis il regarda Hanara.

— Vous accepterez bien une coupe de raka, histoire de vous rafraîchir l'esprit et le corps.

Avant même qu'il ait fini sa phrase, Hanara se précipita vers le paquetage de son maître. Mais il s'immobilisa à mi-chemin, pétrifié. Jochara l'avait devancé, et il brandissait triomphalement le sachet de poudre de raka. Bombant le torse de fierté, il entreprit de préparer puis de servir la boisson rituelle.

Takado n'émit pas de commentaires, car il se fichait de qui le servait, tant que c'était bien fait...

Hanara observa son rival. Jochara était jeune, agile et il ne souffrait pas des séquelles invalidantes d'un passage à tabac magique. À en juger par les cicatrices qui couvraient ses paumes, c'était bien un esclave-source. Mais trop vieux pour être un rejeton d'Hanara...

Le cœur plein d'amertume, l'ancien esclave suivit les évolutions de son remplaçant...

À la lumière de la lune, souvent voilée par des bancs de nuages, la chevauchée en direction du village de Narvelan sembla durer toute la nuit. Par bonheur, le seigneur Werrin eut l'idée d'invoquer un petit globe lumineux qui éclaira vaguement la piste pour les cavaliers.

Lorsqu'une vive lumière jaillit soudain devant elle, Tessia en fut éblouie au point de sentir des larmes lui monter aux yeux. Elle battit des paupières, énervée par sa réaction. L'idée de descendre de cheval, de manger puis de dormir n'avait rien pour la faire pleurer, bien au contraire !

Les lampes qui lui blessaient les yeux étaient brandies par quatre cavaliers. L'un d'eux avança vers le petit groupe de voyageurs.

— Seigneur Dakon ? demanda-t-il.

— C'est moi, oui... Et voici le seigneur Werrin et les apprentis Tessia et Jayan.

— Le seigneur Narvelan nous a chargés de vous attendre ici puis de vous escorter jusqu'au camp.

— Merci à lui... et à vous.

Suivant leur guide, Dakon et ses compagnons quittèrent la piste, traversèrent un épais rideau de broussailles et débouchèrent sur un étroit sentier.

Ils le remontèrent pendant ce qui parut être des heures. Puis, d'un seul coup, ils entrèrent dans une clairière où se dressait un véritable petit village de tentes. Des chariots stationnaient autour et des animaux attachés à des piquets ou parqués dans des enclos improvisés broutaient paisiblement l'herbe tendre. Sur tout le périmètre de la clairière, des hommes et des femmes sondaient la forêt obscure. Des sentinelles, comprit Tessia.

Dans le camp, nul ne parut étonné de voir Dakon.

— Seigneur Dakon..., dit une voix familière.

Tessia eut pourtant du mal à reconnaître son propriétaire. Dévasté par le chagrin – et peut-être aussi par la culpabilité de n'être pas intervenu à temps –, Narvelan semblait avoir vieilli de dix ans.

— Je suis navré... Crois-moi, j'ai fait aussi vite que possible mais, quand je suis arrivé, il était déjà trop tard.

Dakon se laissa glisser de sa selle.

— Tu as fait de ton mieux, mon ami. Ne t'excuse pas alors que tu n'es pas responsable. S'il faut un coupable, c'est moi, parce que j'aurais dû prendre plus de précautions avant de partir.

— Dakon, nous avons conscience de la menace longtemps avant que je te recrute... Il aurait fallu poster des sentinelles dans la passe et...

— Tu l'aurais fait, si tu pouvais prévoir l'avenir. Mais tu es magicien, pas devin ! Ne gaspille pas ton intelligence et ton énergie à remâcher le passé. Ce qui est advenu ne peut plus être défait. En revanche, nous pouvons apprendre de nos erreurs. Et dans le cas présent, il ne faudra pas traîner !

Dakon présenta Werrin, qui venait de mettre pied à terre.

Tessia fut très impressionnée par le jeune magicien allié de son maître. À l'évidence, il était bouleversé par le désastre de Mandryn. Et dans sa tirade, Dakon l'avait appelé « mon ami »... Mais qu'avait-il dit d'autre ?

« Ton intelligence et ton énergie »... Oui, c'était ça. Et Narvelan, lui, avait fait allusion au moment où il aurait « recruté » Dakon.

Donc, c'était lui qui avait fait entrer son maître dans le Cercle d'Amis.

Tessia décida d'approfondir ces bribes d'informations dès qu'elle aurait récupéré. Mettant péniblement pied à terre, elle fit un gros effort de volonté pour ne pas tituber...

— Vous n'avez pas d'apprenti, je crois ? demanda Werrin à Narvelan.

— C'est exact, et il va falloir que j'y remédie...

Le peu d'enthousiasme du jeune mage n'échappa pas à Tessia. Pourquoi Narvelan semblait-il si réticent à prendre un apprenti ?

Un jeune homme à cheval émergea soudain d'entre les arbres et approcha du petit groupe.

— Seigneur Narvelan, salua-t-il quand il fut arrivé.

— Oui, Rovin ? Tu les as repérés ?

— Pas moi, mais Dek... Il a vu trois Sachakaniens s'éloigner vers le nord. Bien entendu, il les a suivis. Hélas, il a perdu leur trace dans la forêt. Ces hommes étaient à pied et ils n'avaient pas de paquetage. On peut supposer qu'ils regagnaient un camp.

— Hannel est-il revenu ?

— Non, mais... (le jeune homme se rembrunit)... Dek a découvert le corps de Garrell... Pas de blessure grave sur lui, simplement les coupures que vous nous avez dit de chercher...

Narvelan hocha la tête d'un air sinistre.

— Je préviendrai sa famille... Autre chose ?

— Non.

— Dans ce cas, file te reposer ! Et merci de ton aide.

Rovin eut un pâle sourire puis il fit faire demi-tour à sa monture.

— Ce n'est pas la première fois qu'on tue un de nos éclaireurs..., soupira Narvelan. Vous avez faim ? Nous avons emporté aussi peu de choses que possible, mais il y a quand même de quoi nourrir quatre voyageurs...

— Ce ne sera pas de refus, dit Dakon. Nous n'avons plus mangé depuis ce matin...

Narvelan fit signe à deux hommes de venir prendre en charge les chevaux. Après avoir recommandé qu'on prenne soin de sa sacoche – et surtout, qu'on ne la renverse pas – Tessia suivit les magiciens et Jayan jusqu'à un feu de camp. Comme ses compagnons, elle prit place sur une couverture et dévora la viande trop cuite, le pain un peu rassis et les légumes frais qu'on leur servait.

Très vite, son esprit vagabonda pendant que Dakon parlait de leur voyage, mentionnant au passage que le fils du forgeron avait refusé de quitter Mandryn.

Narvelan, lui, décrivit les difficultés qu'il avait rencontrées lors de l'évacuation de son village. Convaincre les paysans d'abandonner la majorité de leurs biens n'avait pas été un jeu d'enfant...

Cessant d'écouter, Tessia repensa aux tombes de ses parents...

Dire que je n'aurai même pas vu leurs cadavres... Bien sûr, ç'aurait été terrible, mais... La dernière fois que je les ai vus, ils débordaient de vie. J'ai tant de peine à croire que...

— Je sais ce que tu ressens...

Tessia sursauta, tourna la tête et vit que Jayan la regardait.

— Si tu as besoin d'en parler, je suis là...

Le jeune homme eut un petit sourire.

À sa grande surprise, Tessia en eut les entrailles nouées de colère. Au nom de quoi lui aurait-elle confié des choses si... intimes ? Pour qu'il se moque d'elle ? ou utilise ses confidences pour la ridiculiser, plus tard ? Bon, elle ne voyait pas trop comment, mais quand même... Au mieux, il estimerait qu'elle lui devait une faveur.

— Tu ne sais rien de mes sentiments, dit-elle. Tes parents ont-ils été assassinés ?

Jayan tressaillit, puis une lueur de colère passa dans son regard.

— Non, mais ma mère est morte parce que mon père lui a interdit de consulter un guérisseur. Il a aussi refusé de lui payer les potions dont elle avait besoin. Un drame pareil ne compte-t-il pas à tes yeux ?

La rage de Tessia se dissipa, la laissant avec le goût amer de la honte dans la bouche.

— Désolée... je... j'ignorais...

Jayan fit mine de parler, mais il se ravisa, et tous deux détournèrent la tête.

Brisant un long silence tendu, Narvelan demanda aux voyageurs si dormir près du feu les dérangeait. Toutes les tentes étaient occupées, et des magiciens, en cas d'averse, pourraient se protéger en générant un champ de force.

Dakon assura que ça ne posait pas de problème.

Enroulée dans une couverture, Tessia se retrouva en train de regarder fixement le ciel obscur. Comment avait-elle fait pour se saper encore un peu plus le moral ? La façon dont elle avait traité Jayan la hantait, occultant parfois son chagrin.

Son père a laissé mourir sa mère alors qu'un guérisseur aurait pu la sauver... Est-ce pour ça que Jayan désapprouve ma vocation de guérisseuse ? C'est illogique. Cette tragédie aurait dû avoir sur lui l'effet opposé.

Des nuages passèrent devant la lune, voilant sa timide lumière.

Jayan a essayé d'être gentil avec moi... Je devrais cesser de me méfier à tout moment de lui, mais comment savoir quand il est bien disposé ?

Sa mère est morte par la faute de son père. En un sens, il a lui aussi perdu ses deux parents, ce jour-là...

Chapitre 20

L'épuisement eut au moins un effet bénéfique. Malgré le chagrin, la honte et la peur, Tessia sombra dans un sommeil d'où elle émergea très longtemps après le lever du soleil. L'agitation qui régnait autour d'elle l'ayant réveillée, elle aida les villageois à faire leurs bagages en préparation d'une longue journée de voyage.

Selon ce que Dakon avait dit à ses apprentis, la destination était un village situé dans le domaine de Narvelan. Minuscule et sans importance stratégique, il était difficile à trouver même quand on y était invité et qu'on disposait d'une carte. En principe, Takado et ses complices ne s'y intéresseraient pas – s'ils connaissaient son existence.

Bientôt, d'autres magiciens du Cercle y rejoindraient Dakon, Narvelan et Werrin pour mettre au point une stratégie défensive.

Les exilés voyagèrent toute la journée et une partie de la soirée, bien au-delà du crépuscule. Tout au long du chemin, des éclaireurs avaient régulièrement informé les magiciens que la route était sûre.

Si on oubliait les grincements des chariots, pour la plupart bien trop vieux, les cris des animaux et les pleurs des bébés, on pouvait prétendre que la colonne s'était déplacée en silence.

Pour Tessia, les villageois de Narvelan étaient de parfaits inconnus. Dans l'obscurité, cependant, elle eut le sentiment de voyager avec ses anciens amis de Mandryn.

Les murmures d'une vieille femme, les cris de deux gamins qui avaient oublié les consignes de silence, le court sermon que leur fit leur mère – tout lui rappelait les gens qu'elle avait croisés chaque jour de sa vie. Mais à part quelques miraculés, tous étaient morts, à présent...

À l'exception de Tiken, le fils du forgeron, tous les survivants s'étaient joints aux villageois de Narvelan. Il y avait dans leurs rangs un des garçons d'écurie, Ullan, qui s'était enfui au début de l'attaque, et une poignée de gosses qui avaient réussi à se cacher.

Salia, une des filles du boulanger, était absente ce jour-là parce qu'elle séjournait dans la ferme de sa sœur. Elle avait eu doublement de la chance, car Takado et ses complices, après le massacre de Mandryn, s'en étaient pris aux fermiers des environs et à leur famille.

Jetant un coup d'œil derrière elle, Tessia vit que Salia marchait à côté d'un chariot rempli de tonneaux et de sacs. Dès qu'elle se vit observée, la jeune femme baissa les yeux et se mordit les lèvres. Elle transpirait la culpabilité, et ça n'avait aucun sens. Si elle avait été

présente au village, qu'est-ce que ça aurait changé ?

À l'inverse, Ullan ne paraissait pas tourmenté de s'être enfui en abandonnant les autres.

Et pourquoi le serait-il ? S'il était resté, il serait mort, voilà tout... Et s'il n'avait pas eu l'idée de chevaucher comme un fou pour aller prévenir Narvelan, nous aurions été avertis de l'attaque beaucoup plus tard...

Au sujet d'Hanara, Ullan était péremptoire : l'ancien esclave s'était enfui pour aller rejoindre son maître. Personne ne l'ayant vu revenir avec Takado, Tessia pensait plutôt qu'il avait filé pour sauver sa peau – exactement comme le jeune garçon d'écurie.

Où pouvait-il être, désormais ? Informés de l'attaque sachakanienne, les gens du coin refuseraient sans doute de l'accueillir.

Jusque-là, la colonne gravissait une pente douce. Mais le sol était soudain redevenu plat avant de redescendre brusquement.

— Nous ne sommes plus très loin, dit Dakon avec un sourire.

Quelqu'un entendit ses propos adressés à Tessia. Du coup, la nouvelle passa d'exilé en exilé, atteignant très vite la queue de la colonne.

Des sons aigus déchirèrent le silence. Pour négocier la pente, les conducteurs des chariots tiraient au maximum sur le frein. Tessia dut serrer très fort les rênes de sa monture et basculer tout son poids en arrière, le dos collé contre la sacoche de son père, solidement attachée en croupe, afin de ne pas être entraînée dans un galop fort dangereux.

Puis la piste redevint plane aussi brusquement qu'elle s'était mise à descendre. Entre des arbres, Tessia aperçut un charmant hameau composé de petites maisons aux fenêtres chaudement éclairées.

Sur la place, des hommes et des femmes attendaient les « invités » à la lueur de quelques lanternes.

Dans son dos, Tessia entendit des murmures soulagés et des soupirs d'aise.

Quelques villageois de Narvelan étaient venus prévenir leurs amis de l'arrivée imminente d'une cohorte d'« invités ». Ils les avaient également aidés à organiser les opérations. Du coup, les nouveaux arrivants furent très vite répartis dans les maisons où les attendaient des lits improvisés. Des enclos accueillirent les animaux et les chariots furent promptement mis à l'abri dans les écuries et les granges.

Les magiciens et les deux apprentis furent hébergés par le maire du village, Crannin, dont la maison était à peine plus grande que celle des parents de Tessia. Après un repas simple mais très amical, tout le monde se retira pour la nuit. Crannin et Nivia, son épouse, laissèrent leur chambre aux magiciens. Jayan et le maître de maison dormirent à même le sol, dans le salon, tandis que Tessia et son hôtesse se partagèrent la chambre des enfants – dont la jeune fille n'aperçut même pas l'ombre, sans doute parce qu'ils avaient été confiés à des

voisins.

Malgré son épuisement, Tessia mit très longtemps à s'endormir. Les yeux grands ouverts, le bruit régulier de la respiration de Nivia dans les oreilles, elle repensa à tout ce qui était arrivé depuis le jour où Takado, au manoir, l'avait forcée à utiliser le don qu'elle ignorait posséder.

Si elle n'avait pas décidé d'aller voir Hanara seule, aurait-elle su un jour qu'elle était une Naturelle ? Le seigneur Dakon affirmait que oui. Mais cela aurait pu se produire beaucoup plus tard. Et qui pouvait dire si elle n'aurait pas compté parmi les victimes des Sachakaniens ?

Et avant, si on en croit Tiken, j'aurais « diverti » Takado ou ses complices. Mais dans ce cas, j'aurais sûrement utilisé mon pouvoir pour me défendre. Donc, mon maître a raison. À un détail près : Takado ne m'aurait sûrement pas laissée en vie après une telle offense, et j'aurais été bien trop ignorante et faible pour sauver ma peau...

Si elle n'avait pas découvert son don pour la magie ce fameux jour, Tessia aurait fini dans une tombe, près de celles de ses parents. Et ce destin n'aurait pas changé si elle n'avait pas accompagné Dakon à Imardin, car elle n'aurait pas été de taille à repousser l'assaut.

En revanche, que serait-il arrivé si le seigneur Dakon n'était pas parti ? Tiken n'aurait su dire combien de Sachakaniens avaient attaqué Mandryn, mais Takado n'était pas seul, il en aurait mis sa tête à couper. Avant de se cacher, il avait aperçu deux inconnus, mais il y en avait sûrement eu plus que ça.

Contre deux ou trois mages ennemis, Dakon n'aurait pas eu la moindre chance. Après l'avoir abattu, Takado et ses complices auraient perpétré un massacre identique. Donc, Tessia et ses parents auraient connu le même sort tragique.

Si amer que ce soit, elle devait se réjouir que l'attaque ait eu lieu en son absence. Dans tous les autres scénarios possibles, elle n'aurait pas survécu. Et dans tous les cas de figure, rien n'aurait pu sauver ses parents.

Sauf si Dakon et quelques autres mages avaient été avertis de l'assaut assez précocement pour organiser une descente. Mais ce scénario-là tenait du délire. Nul ne pouvait prédire l'avenir, pas même les magiciens...

Une fois endormie, Tessia se reposa vraiment. Quand elle se réveilla, Nivia n'était plus là et une bonne odeur de cuisine flottait dans la maison. À voir la lumière encore timide, la jeune fille supposa qu'on était encore très tôt le matin.

Avisant une cuvette d'eau sur le sol, à quelques pas du lit, et une robe propre pliée sur le dossier d'une chaise, Tessia éprouva un sentiment de gratitude éperdue pour ses hôtes. Une fois lavée et vêtue de la robe largement trop grande, elle noua ses cheveux et sortit de la

chambre. Son estomac grommelant, elle suivit d'un pas alerte l'odeur de nourriture.

Dans la cuisine, Nivia et une servante préparaient un plat qui promettait d'être succulent. Les deux femmes refusèrent que Tessia mette la main à la pâte. En revanche, elles la bombardèrent de questions sur le drame de Mandryn.

La jeune fille éluda les détails les plus horribles. En revanche, elle insista sur la communication mentale de Narvelan, le voyage éprouvant et l'apparence du village lorsqu'elle y était entrée.

— Selon vous, que vont faire les magiciens ? demanda la servante.

— Je n'en sais trop rien... Tuer les Sachakaniens, sans doute... Ils finiront par les trouver, et il y aura un affrontement...

— Et vous vous battez aussi ?

Tessia réfléchit avant de répondre.

— Pas vraiment, mais je serai probablement présente... C'est le seigneur Dakon qui combattra, et il aura besoin de la force que Jayan et moi pourrons lui fournir. Nous ne devons pas nous laisser séparer de...

Tessia s'interrompit, car quelqu'un venait de crier, dehors. Nivia lâcha son couteau à légumes, s'essuya les mains sur son tablier et sortit en trombe. La jeune apprentie la suivit jusqu'à la porte d'entrée.

L'entrebâillant, Nivia jeta un coup d'œil dehors, puis ouvrit en grand le battant, sortit et croisa les bras pour attendre les cavaliers qui venaient d'entrer dans le village. À voir leurs vêtements et leur façon de se tenir en selle, Tessia devina qu'il s'agissait des magiciens venus en renfort d'Imardin.

Des bruits de pas retentirent dans le dos des deux femmes. Puis Dakon, Werrin et Narvelan passèrent devant elles, sortirent et allèrent accueillir leurs confrères.

— Ils sont arrivés, c'est ça ?

Tessia se retourna au moment où Jayan émergeait du salon en lissant du plat de la main ses cheveux en bataille. Puis il fit la grimace et se massa une épaule – des courbatures, sans aucun doute.

— Je crois, oui, répondit la jeune fille. Tu les reconnais ?

Elle s'écarta pour laisser passer le jeune homme.

— Les seigneurs Prinan, Bolvin, Ardalen et Sudin. Avec leurs apprentis, dirait-on. Et un serviteur pour chacun.

Regardant par-dessus l'épaule de Jayan, Tessia vit les cavaliers mettre pied à terre. Les moins richement vêtus, donc les serviteurs, prirent immédiatement les chevaux par la bride. Les plus jeunes – à savoir les apprentis – se placèrent en retrait pendant que leurs maîtres saluaient Dakon, Werrin et Narvelan.

— Allons-nous accueillir nos nouveaux alliés ? demanda Jayan.

Sans attendre de réponse, il sortit et se dirigea vers le petit groupe

d'hommes.

Tessia le suivit à contrecœur. Sa différence, tout d'un coup, pesait sur ses épaules au point de l'écraser. Une femme parmi tous ces hommes ! Une Naturelle d'extraction modeste au milieu de riches seigneurs issus de familles puissantes. Une débutante confrontée à des experts... Elle craignait tant qu'ils lui manifestent tous le même mépris que Jayan...

De fait, les mages n'accordèrent aucune attention aux *deux* jeunes gens. En revanche, les apprentis regardèrent Jayan avec insistance. Un ou deux jetèrent un coup d'œil à Tessia et s'en désintéressèrent aussitôt.

Lorsque les magiciens eurent fini de se congratuler, Dakon jugea le moment venu de leur présenter ses deux apprentis.

Tous regardèrent Tessia avec des yeux ronds.

Soudain, elle comprit que la robe trop grande prêtée par Nivia les avait induits en erreur. À l'évidence, ils la prenaient pour une villageoise. Malgré son statut « important », l'épouse du maire n'avait pas les moyens de s'offrir les tenues élégantes et sophistiquées qu'arboraient les femmes d'Imardin.

Tessia se tint bien droite et répondit aux saluts des mages avec toute la dignité dont elle était capable. Avec un peu de chance, personne ne remarquerait à quel point elle se sentait gênée.

Sur ces entrefaites, Crannin sortit à son tour et invita tous les magiciens à venir prendre le petit déjeuner avec lui. Il se déclara désolé de ne pas avoir assez de place pour inviter les apprentis, beaucoup trop nombreux désormais. Dès que possible, on installerait devant la maison une table où ils pourraient se restaurer.

Et me voilà exclue des conversations, une fois de plus... Mais cette fois, au moins, je ne suis pas la seule...

Lorsque leurs maîtres eurent suivi Crannin, les apprentis restèrent plantés là devant la maison à se regarder en chiens de faïence. Les quatre nouveaux venus semblaient épuisés. Rien d'étonnant, puisqu'ils avaient dû voyager à la même allure que le petit groupe de Dakon.

Quelques minutes plus tard, des villageois allèrent chercher dans une grange deux bancs et une grande table qu'ils recouvrirent d'une nappe blanche après l'avoir sommairement dépoussiérée. Des femmes sortirent alors de chez Crannin, les bras lestés de plateaux.

Les six apprentis s'assirent et mangèrent de bon appétit. Lorsque la conversation s'engagea, les quatre nouveaux bombardèrent Jayan de questions sur Mandryn et sur les Sachakaniens. Loin de s'offusquer, Tessia fut ravie de se taire et de laisser son camarade se débrouiller. À sa grande surprise, il se montra encore moins loquace qu'elle face à Nivia et à sa servante.

— Je crois qu'il faut rester dans le vague, souffla-t-il à Tessia dès

qu'il en eut l'occasion. Dakon ne veut sûrement pas que les gens en sachent trop long...

Tessia en frémit d'inquiétude. En avait-elle trop dit à Nivia ?

— Et que faut-il raconter, alors ?

— Je ne sais pas trop..., répondit Jayan, agacé.

Il tourna la tête vers le villageois qui approchait à petits pas de la table. L'imitant, Tessia s'avisa que l'homme avait les yeux rivés sur elle.

— Apprentie Tessia, dit-il timidement, pardonnez-moi si je suis trop audacieux, mais... (Il hésita.) Vous avez bien une sacoche de guérisseur ?

— Oui, mais comment le savez-vous ?

— Eh bien... j'ai senti l'odeur des médicaments, alors j'ai... hum... jeté un coup d'œil dedans. À qui appartenait cette sacoche ?

— À mon père... Le guérisseur de Mandryn, jusqu'à...

Tessia ne put pas en dire plus.

— Oh ! je suis désolé... J'espérais que... Toutes mes condoléances. L'homme fit mine de reculer, mais Tessia le retint d'un geste.

— Une minute ! Vous n'avez pas de guérisseur ?

Le villageois secoua la tête.

— Et quelqu'un est malade ?

— Ma femme... elle... eh bien...

— J'ai longtemps été l'assistante de mon père... Je ne garantis pas de pouvoir faire quelque chose, mais je veux bien aller la voir.

Le villageois eut un grand sourire.

— Merci ! Je vais vous conduire chez moi. Un de mes amis vous apportera la sacoche.

Tessia se leva. Contre toute attente, Jayan l'imita et lui emboîta le pas. Lorsqu'ils furent assez loin des autres apprentis, il lui prit le bras.

— Quelle mouche te pique ? Tu n'es pas guérisseuse, que je sache !

— Et alors ? Si je peux aider cette femme...

— Imagine que Dakon t'appelle ? Tessia, tu es une apprentie, à présent. Ce n'est pas...

— Ce n'est pas quoi ?

— Convenable ! Tu ne peux pas jouer les guérisseuses quand ça te chante.

Tessia foudroya le jeune homme du regard.

— Que juges-tu « convenable », Jayan ? Laisser une femme souffrir, ou peut-être mourir, par peur de ce que penseront les autres apprentis et leurs maîtres ? Tu trouves plus digne de rester assis à nous empiffrer ?

Jayan soutint le regard de la jeune fille, comme s'il la défiait de poursuivre son chemin.

Puis il capitula, à court d'arguments.

— D'accord, d'accord... Mais je viens avec toi.

Tessia ravala ses objections, soupira et accéléra le pas. Tout bien pesé, elle n'était pas mécontente que Jayan voie la femme malade qu'il aurait froidement abandonnée au nom des « convenances ». Avec un peu de chance, il verrait que soigner était bien autre chose que fanfaronner parce qu'on pouvait se targuer du titre de « guérisseur ». Qu'il sache enfin qu'elle possédait un savoir et des compétences d'une grande valeur qu'il n'était pas question de jeter aux orties.

Du calme, ma fille ! se tança-t-elle. Si tu n'es pas capable d'aider cette femme, il ne risque pas d'être impressionné par ta démonstration...

La maison de leur guide se dressait à la lisière du village. En chemin, le paysan avait demandé à un gamin d'aller chercher la sacoche de Veran.

La malade reposait dans un lit, au premier étage de la modeste demeure. Même un profane aurait vu du premier coup d'œil qu'elle n'allait pas bien. La peau sur les os, elle respirait difficilement et Tessia, en entrant, la vit essuyer vivement le filet de bave qui pendait à ses lèvres.

La jeune fille approcha du lit et sourit à sa patiente.

— Bonjour, je m'appelle Tessia. Mon père était guérisseur, et je l'ai aidé pendant des années. Comment vous nommez-vous ?

— Paowa, répondit le villageois à la place de son épouse. Excusez-la, mais elle a du mal à parler...

Bien qu'elle ait eu les yeux écarquillés d'angoisse, Paowa réussit à esquisser un pauvre sourire.

— Eh bien, si je vous examinais ?

Paowa ouvrit la bouche. Aussitôt, Tessia en frissonna d'horreur. Une tumeur envahissait la moitié de la cavité buccale.

— Oui, fit Tessia, j'ai déjà vu ça, mais plus souvent chez des hommes. C'est douloureux quand vous mâchez, n'est-ce pas ? et même quand vous sentez une odeur de nourriture ?

La femme acquiesça.

— Vous chiquez ou fumez des feuilles ?

Paowa regarda son mari.

— Elle chiquait du dunda, mais elle a arrêté... Elle vient d'une famille de chasseurs et a conservé certaines habitudes des montagnards.

— D'après ce qu'on m'a dit, il n'est pas facile de s'en défaire... Cette maladie s'appelle la « bouche du chasseur ». Je peux vous opérer, Paowa, mais vous devez me promettre deux choses.

La malade hochait vigoureusement la tête.

— Il faudra utiliser pour vous rincer la bouche la potion que je vous laisserai. Ce produit a un goût atroce et il vous desséchera les muqueuses au point que vous les prendrez pour du parchemin. Mais

c'est essentiel pour empêcher les infections.

— Elle vous obéira, dit l'homme. Je m'en porte garant.

— Et plus de dunda, ajouta Tessia. Cette habitude vous tuera.

Une lueur de défi brilla dans les yeux de la femme. Imperturbable, Tessia soutint son regard jusqu'à ce qu'elle capitule.

— Je m'en porte garant aussi, dit le mari.

— Maintenant, voyons les choses de plus près...

Très délicatement, Tessia examina la bouche de sa patiente. Son père avait traité plusieurs tumeurs de ce genre. En général, l'ablation se révélait très efficace. Mais certains malades allaient encore plus mal après et mouraient dans les deux années suivantes. En revanche, d'autres vivaient très vieux. Selon Veran, c'était lié à la manière dont l'excroissance se fixait à la chair.

Celle-là faisait penser à une sorte d'éponge insérée sous la peau. De bon augure, ça...

Tessia s'essuya les doigts sur le morceau de tissu que lui tendit le villageois.

À présent, elle devait prendre une grave décision. Opérer ou non...

Comme dit Jayan, je ne suis pas guérisseuse... Mais j'ai assisté à des interventions semblables, et je sais comment faire... Si on n'agit pas, cette femme mourra bientôt de faim – ou elle s'étouffera. J'ai tout l'équipement requis... Non, pas l'écarteur...

Une invention de Veran, réalisée par le forgeron du village. Cet instrument permettait de tenir ouverte la bouche d'un malade quand on intervenait sur ses dents ou sa langue. Ainsi, on évitait d'être mordu – un réflexe normal en cas de douleur aiguë.

Quelqu'un frappa à la porte. Le villageois sortit et revint quelques instants plus tard avec la sacoche de Veran.

Tessia lui demanda de dégager la table de chevet. Pendant qu'il s'exécutait, elle prit le pouls de sa patiente et écouta sa respiration.

Dès que la table fut disponible, elle disposa dessus ses instruments, divers baumes et une fiole de calmant.

— Buvez-la, dit-elle en la tendant à la femme. Il va falloir vous allonger sur le côté, le plus près possible du bord du lit. Calez-vous le dos et la tête avec des oreillers. Il va y avoir du sang, donc il vaudrait mieux protéger le lit avec des draps. Il nous faudrait aussi une cuvette...

Le mari et la femme obéirent sans poser de questions. Paradoxalement, cela mina la confiance en elle-même de Tessia. Ces gens se fiaient aveuglément à elle. Qu'arriverait-il si elle échouait ?

Ne pense pas à ça ! Au travail !

Se souvenant de la théorie de son père au sujet des parents d'un malade – participer les rassurait –, Tessia demanda au mari d'appliquer un baume anesthésiant à l'intérieur et à l'extérieur de la

joue de sa femme. En plus de l'effet psychologique, cette façon de faire évitait que les doigts du guérisseur soient engourdis par le produit.

La jeune fille sélectionna plusieurs scalpels et s'assura qu'ils étaient bien aiguisés. Mais alors qu'elle sortait le stérilisateur, elle entendit gémir Paowa.

La respiration de plus en plus courte, la femme fixait son regard sur les instruments chirurgicaux.

— Tout va très bien se passer, dit Tessia, rassurante. Ce sera douloureux, je ne vous le cache pas, mais le baume vous aidera et je ferai aussi vite que possible. Quand ce sera fini, il ne restera plus dans votre bouche qu'une incision joliment recousue.

La femme se calma un peu. Venant s'asseoir à côté d'elle, son mari commença à lui masser les épaules. Tessia prit une grande inspiration, s'empara d'un scalpel... et s'aperçut qu'elle n'en avait stérilisé aucun.

Mais si elle attendait encore, l'angoisse submergerait Paowa, et elle risquait de faire une crise d'hystérie.

Aucun problème !

Sans le moindre effort, Tessia envoya sur le scalpel un filament de pouvoir qui le stérilisa en un clin d'œil.

Puis elle se mit au travail.

Une opération délicate, certes, mais sans aucune catastrophe inattendue. En une demi-heure, Tessia eut retiré la tumeur, recousu l'incision et appliqué un onguent cicatrisant.

Après avoir repris le pouls de Paowa, elle déclara que l'opération était un succès. Terrassée par la peur et la souffrance, la patiente se laissa rouler sur le dos.

Quand Tessia se releva, elle tituba comme si elle avait bu plus que de raison.

— Assieds-toi !

La voix de Jayan... Bizarrement, elle avait oublié qu'il était là...

Se laissant tomber sur la chaise qu'il avait tirée vers elle, Tessia se sentit tout de suite mieux. L'esprit de nouveau clair, elle s'empara de la sacoche et en sortit une petite fiole.

— Vous auriez une carafe munie d'un bouchon ? demanda-t-elle au villageois. Il me faudrait aussi un peu d'eau claire.

L'homme apporta ce que désirait la guérisseuse.

Pour nettoyer la carafe, Tessia la remplit d'eau qu'elle fit bouillir avec un petit sortilège.

Le mari de Paowa regarda le petit miracle comme s'il était tout à fait normal que de l'eau chauffe toute seule.

Lorsque tout fut prêt, Tessia ajouta à l'eau un nombre précis de gouttes de la lotion stérilisante. Puis elle donna la carafe au mari et lui expliqua comment il faudrait utiliser la solution.

Enfin, elle lui précisa à quel moment il devrait couper et retirer les

points de suture.

Quand elle eut fini, l'homme décrocha la bourse qu'il portait à la ceinture.

— Non, inutile de me payer, dit Tessia.

— Mais comment vous remercier, dans ce cas ?

— Votre village nous offre l'hospitalité... Cela revient à puiser dans le garde-manger de chacun d'entre vous. De plus, mon maître serait très mécontent que je prenne votre argent.

Non sans hésiter, l'homme remit sa bourse en place.

— Je m'assurerais qu'on vous serve au dîner, à tous les deux, mes deux plus gros rassooks.

— Voilà une proposition qui ne se refuse pas ! répondit Tessia avec un grand sourire. Nous devons y aller, maintenant, au cas où notre maître aurait besoin de nous... (Elle regarda Paowa, qui s'était endormie, la bouche fermée.) Et n'oubliez pas : plus de dunda !

— Compris ! Ce sera dur, mais je ferai de mon mieux pour l'aider...

Les deux jeunes gens sortirent de la maison et s'en retournèrent en silence chez Crannin. À la longueur des ombres que projetaient les arbres, Tessia estima que l'intervention lui avait à peine pris deux heures en tout.

Sur sa demande, le mari de Paowa allait rapporter la sacoche chez le maire, pas aux écuries, où quelqu'un d'autre pourrait avoir l'idée de « jeter un coup d'œil dedans » en se montrant moins délicat et moins respectueux de son contenu.

Alors qu'ils approchaient de l'endroit où attendaient les apprentis, Tessia s'aperçut que Jayan ne la quittait pas des yeux, comme s'il la voyait pour la première fois.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Je suis... eh bien... impressionné. (Le jeune homme rosit un peu.) Ce que tu as réussi... Je n'aurais pas donné une chance à cette femme.

Tessia sentit le rouge lui monter aux joues. Jayan reconnaissait ses compétences, comme elle l'avait voulu, mais, bizarrement, ça ne l'emplissait pas de fierté. Au contraire, c'était plutôt... gênant.

— C'est parce que tu n'as pas l'habitude, dit-elle. En réalité, c'est une opération très simple. La routine, quoi...

— Vraiment ? fit Jayan très vite, comme si ce mensonge le rassurait.

Non, c'était très dur, au contraire ! aurait voulu crier Tessia. *Je me demande bien pourquoi j'ai dit ça...*

Mais Jayan s'intéressait déjà aux autres apprentis, toujours assis à la table. Même si Tessia avait pu trouver un moyen de rétablir la vérité sans passer pour une idiote, il était trop tard pour ça.

Le soleil se couchait, colorant de pourpre le feuillage des arbres,

lorsque les magiciens sortirent de chez Crannin.

Aussitôt, le festin commença. À la lumière de torches, tout le village fit bombance sur des tables de fortune installées dans l'après-midi.

Lorsqu'on leur servit à chacun un énorme rassook, Tessia et Jayan échangèrent un petit sourire complice. Puis le jeune homme déclara que sa camarade savait décidément s'y prendre avec les villageois. Si elle y mettait du sien, assura-t-il, elle était du genre à convaincre des coupe-bourses de remplir la sienne de monnaie sonnante et trébuchante.

Après le repas, Dakon trouva enfin le temps de s'entretenir en privé avec ses apprentis. Les conduisant loin des tables, il marcha jusqu'à la lisière du village puis se retourna. De sa position, on se serait crus un jour de foire, sur la place du marché. Hélas, la liesse des villageois était loin d'effacer le chagrin et la culpabilité liés à la perte de Mandryn.

Le magicien se tourna vers ses apprentis. Même s'ils n'avaient pas passé la journée à chevaucher, ils ne semblaient pas très frais.

— Que pouvez-vous nous dire ? demanda Jayan d'une voix basse mais vibrante de tension.

Une bonne question..., pensa Dakon. *Que puis-je leur révéler ?*

Tous les magiciens étaient d'accord : pour fonctionner, leurs plans devaient rester secrets. Mais d'après ce qu'avaient dit certains d'entre eux, les apprentis étaient censés connaître au moins les grandes lignes de la stratégie choisie.

Dakon partageait cette opinion. Il ne lui semblait pas équitable, ni judicieux, d'exposer des jeunes gens au danger sans leur dire de quoi il retournait.

— Nous allons reconstruire Mandryn, annonça-t-il.

Tessia et Jayan froncèrent les sourcils.

— Mais... (Le jeune homme hésita, regardant sa camarade.) Qui y habitera ? Tous les villageois sont morts.

— Des gens viendront d'autres coins de mon domaine, voire de domaines voisins... Ils ne refuseront pas, quand nous leur assurerons qu'il n'y a plus de danger. De toute façon, nous aurons tôt ou tard besoin d'une maison où vivre...

— Tôt ou tard..., répéta Jayan. Et en attendant ?

— Nous nous occuperons des Sachakaniens... En commençant par les débusquer, bien entendu. Ensuite, nous les chasserons de chez nous. Puis nous ferons surveiller les passes, afin qu'ils ne reviennent pas.

— Les chasser de chez nous ? fit Tessia, très surprise. On ne les tuera pas ?

Dakon regarda son apprentie, se demandant si elle était déçue ou furieuse. Voulait-elle se venger ?

C'était difficile à dire, car elle ne trahissait pas ses émotions.

— Non, sauf s'ils nous y forcent... Selon Werrin, le roi craint qu'en faire des martyrs gagne plus de sympathisants à leur cause. Même s'il se trompe, les parents de nos victimes chercheraient à se venger, nous contraignant à laver dans le sang de nouveaux crimes. Un cycle infernal qui finirait par provoquer une guerre.

Jayan et Tessia acquiescèrent. Dakon espéra qu'ils mesuraient vraiment les enjeux.

Et moi, qu'est-ce que je voudrais vraiment ? Risquer une guerre pour la satisfaction d'avoir vengé Mandryn ? Oui, c'est mon seul désir : obtenir justice pour la mort de mes gens et la destruction de l'endroit où j'ai grandi !

Penser aux livres qui avaient brûlé – des ouvrages irremplaçables – serrait le cœur du magicien. Mais ce n'était rien, comparé au désespoir qui l'envahissait lorsqu'il évoquait les hommes, les femmes et les enfants qu'on avait torturés et tués en son absence. Avec le temps, les serviteurs et tous les villageois étaient devenus comme sa famille. Parmi eux, beaucoup avaient servi et vénéré son père...

Quelle lâcheté ! Attendre que je sois parti... Mais Takado le savait-il ? Quoi qu'il en soit, le roi aurait moins de scrupules si les Sachakaniens avaient massacré des membres d'une grande famille kyralienne. Ces crimes-là, j'en suis sûr, seraient passés pour une déclaration de guerre.

Malgré son amertume, Dakon comprenait la prudence d'Errik. Si les Kyraliens bottaient les fesses de quelques Ichanis, histoire de s'en débarrasser, les Sachakaniens ne pourraient s'empêcher de sourire, parce que les jeunes révoltés leur tapaient sur les nerfs. En revanche, si ces mêmes Ichanis étaient exécutés pour avoir rasé un village et massacré des gens sans importance, les têtes pensantes de l'empire risquaient de s'indigner, jugeant qu'il convenait de remettre à leur place des voisins plus qu'indélicats.

Si l'empereur avait sur son peuple aussi peu de pouvoir qu'on le prétendait, il ne pourrait pas empêcher une guerre, même s'il y était opposé.

TROISIÈME PARTIE

Chapitre 21

Alors que le chariot gravissait le flanc de la colline, le soleil réchauffait agréablement le dos de Stara.

Puis les chevaux qui tractaient le véhicule lourdement chargé atteignirent le sommet, révélant une vue qui coupa le souffle à la jeune femme.

Une mégalopole s'étendait devant ses yeux. Au-delà, on distinguait la côte et la mer aux eaux d'un bleu profond.

Vue d'en haut, Arvice ressemblait à un éventail dont la « pointe » tutoyait l'embouchure d'un fleuve. Les bâtiments et les rues qui rayonnaient à partir de cette pointe étaient reliés par des venelles secondaires qui formaient toute une série de cercles concentriques.

Arvice, pensa Stara, la plus grande cité jamais construite... Me revoilà chez moi...

Quinze ans qu'elle attendait ce jour... Quinze longues années s'étaient écoulées depuis que son père les avait amenées en Elyne, sa mère et elle, pour les y laisser seules. Mais il l'avait enfin envoyé chercher, tenant la promesse faite si longtemps auparavant.

En s'engageant dans la descente, la longue caravane bascula sur le versant de la colline que le soleil n'éclairait pas. Frissonnant, Stara resserra son châle sur ses épaules. Ces quinze dernières années, le soleil s'était couché sur la mer, colorant d'or et de pourpre la capitale d'Elyne. Désormais, si elle voulait assister à un tel spectacle, la jeune femme devrait se lever assez tôt pour contempler le miracle toujours renouvelé de l'aube.

Comme si j'avais voyagé d'un bout du monde à l'autre...

Cela dit, entre l'Elyne et le sud du Sachaka, le climat était très similaire. Stara aurait préféré qu'il en aille autrement. Ici, les mêmes plantes qu'en Elyne servaient de nourriture aux mêmes animaux. Les mêmes types d'arbres portaient des fruits identiques volés par des oiseaux parfaitement interchangeables. Autour d'Arvice, on trouvait des fermes rigoureusement semblables à celles qui entouraient Capia. Pour voir quelque chose d'exotique – par exemple un oiseau ou un arbuste – il fallait ouvrir grands les yeux.

Les montagnes s'étaient révélées bien plus intéressantes. Des précipices aux parois de pierre grise, des falaises monumentales, des arbres plantés selon des angles invraisemblables sur le versant des pics... Dans l'air piquant d'une incroyable fraîcheur, le vent hurlait avec la voix d'une très vieille femme devenue folle de solitude.

Deux ou trois fois, les conducteurs de chariot avaient repéré de lointaines silhouettes sur des sentiers de montagne qui serpentaient à une invraisemblable altitude. Des Ichanis, avaient-ils dit. Mais Stara ne devait surtout pas s'inquiéter, s'étaient-ils empressés d'ajouter. Une attaque était fort peu probable, parce que les Ichanis ne s'intéressaient pas à la teinture dont son père faisait commerce. Et s'ils avaient voulu la voler pour la revendre, ils auraient vite compris que les jarres de céramique, d'un poids considérable, étaient trop fragiles pour survivre à un long trajet sur des pistes de contrebandiers. Enfin, les Ichanis savaient que les caravanes de ce type emportaient des réserves de vivres minimales et ne transportaient ni argent ni objets précieux.

Pour plus de sécurité, Stara portait des vêtements masculins. Une femme de sa beauté pouvait constituer une proie de premier choix, lui avait-on assuré. Un usage habile de la flatterie pour la forcer à coopérer.

Un effort bien inutile : elle adorait être vêtue d'une chemise et d'un pantalon. Pour commencer, cette tenue était bien plus pratique que les robes dont on l'affublait d'habitude. Ensuite, être habillée ainsi lui donnait l'impression de travailler pour son père – surtout quand elle participait aux tâches les moins pénibles, histoire de crédibiliser son déguisement.

Amusés par son zèle, les conducteurs la laissaient faire avec de petits sourires en coin.

Une fois à Arvice, Stara doutait que son père lui confie des corvées de ce genre. La fille d'un ashaki sachakanien était promise à de plus hautes destinées. Comme signer des contrats et divertir les clients, par exemple. Ou encore superviser le processus de fabrication de la teinture et s'assurer du suivi des commandes.

Stara était parfaitement formée pour ces diverses activités. En Elyne, sa mère les exerçait depuis des années et elle lui avait tout appris dès son plus jeune âge. Au début, tout ça lui avait répugné. Puis elle s'était dit que son père la ferait revenir plus tôt si elle était susceptible de lui rendre service. À partir de ce moment-là, elle était devenue l'élève la plus assidue qu'on pût imaginer.

Avec un sourire ravi, Stara s'imaginait en train de réciter à son père la longue liste de ses compétences.

Je sais lire, écrire, compter et tenir un livre comptable. J'ai appris à convaincre un client de dépenser le double de ce qu'il prévoyait – et d'en être content comme tout ! Je sais où et comment on fabrique les teintures, et je n'ai plus rien à apprendre sur les différentes variétés de tissu qui les supportent le mieux. En plus, j'ai appris par cœur le nom des familles les plus importantes d'Elyne et du Sachaka, et je suis incollable sur leurs diverses alliances. Enfin, et surtout, je...

Le cœur de Stara battait la chamade. Même en pensée, elle avait du

mal à confier son grand secret à son père. D'ailleurs, sa mère elle-même n'était pas au courant...

Un an après s'être installée à Capia, Stara était devenue très proche de la fille d'une amie de sa mère. Nimelle venait juste d'être prise comme apprentie par un mage, et elle se désolait que si peu de filles suivent une formation magique.

Utilisant un savoir-faire fraîchement acquis, Nimelle avait cherché chez son amie une trace de pouvoir. Et elle avait trouvé bien plus que cela !

Aussitôt, Stara avait demandé à sa mère comment elle réagirait si elle faisait montre d'un don pour la magie.

La réponse avait été lapidaire.

« J'ai besoin de toi à mes côtés, Stara. Si tu devenais l'apprentie d'un magicien, tu devrais vivre avec lui pendant des années. Après avoir été séparée de ton père, désirerais-tu aussi quitter ta mère ? »

Stara n'avait pas pu se résoudre à abandonner sa mère. Informée de cette décision, Nimelle avait parlé de « gaspillage ». Puis elle avait proposé de « libérer » le pouvoir de son amie puis de lui enseigner les fondamentaux de la magie. Bien entendu, tout ça devrait rester secret.

Stara avait accepté avec enthousiasme. Depuis, elle se formait sur le tas en lisant les grimoires de Nimelle et en s'exerçant avec elle.

Nimelle me manquera... C'est la seule personne qui ne m'a jamais traitée comme une étrangère parce que je suis à demi sachakanienne...

Quand elles s'étaient dit adieu, les deux jeunes femmes avaient eu les larmes aux yeux. Mais Nimelle oublierait vite leur amitié, tant elle était occupée. Nommée Haute Magicienne l'été précédent, elle s'était mariée en automne et attendait déjà son premier enfant.

Aider papa me prendra trop de temps pour me languir d'elle, pensa Stara. *Nous commençons toutes les deux une nouvelle vie...*

Pourtant, elle bouillait d'impatience de recevoir la première lettre de son amie.

Le chariot avançait maintenant sur une longue route plate obscure. Dans la pénombre, Stara avait déjà distingué plusieurs murs d'enceinte blanchis à la chaux typiques des résidences sachakaniennes.

Dans les champs, elle avait également vu des esclaves au travail. Ce spectacle la mettait mal à l'aise, il fallait l'admettre. Quinze ans en Elyne lui avaient inspiré une sainte horreur de l'esclavage. En même temps, elle se souvenait encore avec amour des esclaves qui l'avaient élevée et cajolée.

Je suis sûre que la vie est bien plus douce pour les « esclaves d'intérieur »... Les champs, en revanche, quelle torture ! Mais comme le disait maman : « L'esclavage reste l'esclavage... »

Sa mère abominait l'esclavage. Une des raisons qui expliquaient la séparation de ses parents et le retour en Elyne de l'épouse révoltée et

de sa fille.

Il y avait d'autres motifs, Stara le savait bien. Certains parce qu'on lui en avait parlé, et d'autres qu'elle avait découverts seule.

Sa mère s'était enfuie de la maison paternelle pour épouser l'homme qu'elle aimait. Au fil du temps, elle s'était aperçue qu'il n'était plus le même une fois de retour chez lui.

Une nécessité, avait expliqué sa mère à Stara. Pour survivre aux intrigues des Sachakaniens et se faire obéir des esclaves, un homme devait se montrer dur et cruel. Mais elle n'avait pas pu supporter cette métamorphose. De guerre lasse, son mari avait accepté qu'elle retourne en Elyne. Un homme réellement cruel lui aurait imposé de rester, elle en avait conscience. Au minimum, il aurait exigé la garde des deux enfants du couple.

L'homme qui rendait visite à sa femme et à sa fille une fois par an, à Capia, s'était toujours montré très tendre et généreux. Stara l'avait observé attentivement, cherchant à débusquer le monstre tapi sous le visage de l'ange.

En vain.

Sans doute parce qu'il n'a jamais dû fouetter un esclave durant ses séjours à Capia...

Ikaro, le frère cadet de Stara, était venu deux ou trois fois en Elyne. En grandissant, il était devenu réservé au point de passer parfois pour un butor. Quelques années plus tôt, Stara avait avoué à sa mère qu'elle le jalousait parce qu'il était resté au Sachaka. En même temps, elle était désolée qu'il ait dû grandir sans sa mère...

Lorsqu'elle le lui avait dit, Ikaro avait vertement répliqué qu'un homme, pour bien grandir, n'avait pas besoin de femmes autour de lui. L'important, c'était d'avoir de bons modèles masculins.

Ce jour-là, Stara avait perdu beaucoup de son respect pour lui. Imaginer qu'il la mettait dans le même panier que les autres femmes lui gâchait presque le plaisir d'être bientôt arrivée. En toute logique, il lui mettrait des bâtons dans les roues, puisqu'une femme, selon lui, n'était bonne à rien de concret. Mais il ne saboterait pas sa nouvelle vie, elle se l'était juré.

À mesure qu'on avançait vers la ville, les champs qui séparaient les maisons disparaissaient, cédant la place à d'interminables murs d'enceinte. Depuis quelques minutes, les conducteurs de chariot ne sifflaient plus joyeusement. Concentrés et tendus, ils n'étaient plus d'humeur à sourire.

Des esclaves, la tête baissée, allaient et venaient sur la grande avenue. À part la lumière des lampes de la caravane, seules de faibles lueurs montaient de derrière les murs d'enceinte. N'y voyant quasiment rien à cause de l'obscurité, Stara eut le cœur serré de déception. Elle venait d'entrer à Arvice, et rien ne ressemblait à ses

souvenirs. À l'inverse de Capia, les bâtiments n'étaient pas massés autour d'un grand port – la nuit, leurs lumières composaient un fabuleux front de mer scintillant. Ici, la vie se réfugiait derrière de hauts murs, et la nuit semblait ne rien avoir d'amical.

Le chariot ralentit à l'approche d'un grand portail en bois. Celui de la maison paternelle, devina Stara, le cœur battant la chamade.

Le véhicule s'immobilisa tandis que le conducteur du premier chariot de la colonne demandait qu'on lui ouvre la porte. Personne ne répondit, mais un « clic » métallique indiqua qu'on accédait à la demande du caravanier.

Le portail s'ouvrit, révélant une grande cour pavée généreusement illuminée par des lampes. Ici, tous les bâtiments étaient blancs, seuls les portes, l'encadrement des fenêtres et quelques têtes de poutres apparentes brisant l'harmonie.

De plus en plus nerveuse, Stara sonda la cour du regard. Tous les hommes qu'elle vit lui étaient inconnus. Pas de trace de son père...

Lorsque le chariot s'arrêta, les solides gaillards qui vaquaient à leurs occupations se laissèrent tomber sur le sol, la tête dirigée vers Stara comme si elle était le centre d'elle ne savait trop quel cercle magique.

Des esclaves, pensa la jeune femme. Ils font toujours ça ? Comment suis-je censée réagir ?

Son père n'était toujours pas sorti pour l'accueillir. Pas très à l'aise, Stara se cala sur son siège, résolue à attendre la suite sans prendre d'initiative malheureuse.

— Maîtresse, dit une voix d'homme, personne ne va te dire ce qu'il faut faire... (Un conducteur de chariot s'était approché, parlant à Stara tout en regardant ailleurs que dans sa direction.) C'est toi qui donnes les ordres, désormais.

Stara comprit enfin le message. Si elle ne demandait pas, personne ne lui dirait où était son père. Et on ne viendrait même pas la chercher.

En Elyne, avant de sortir d'un véhicule, une femme devait en principe attendre que son hôte – ou un domestique de haut rang – la prenne en charge. Mais elle n'était plus à Capia. En plus, elle n'avait rien d'une invitée, puisqu'elle appartenait à la famille qui possédait et gérait le complexe.

— Recommencez à travailler ! cria Stara.

Les esclaves se relevèrent lentement et retournèrent à leurs occupations, mais non sans faire montre d'une certaine prudence méfiante. Ayant remarqué qu'un homme au chapeau rouge donnait des ordres à certains d'entre eux, Stara descendit du chariot avec autant de grâce et de dignité que possible, puis elle approcha du type.

— Je voudrais voir mon père, s'il est à la maison.

L'homme fit une révérence et désigna un esclave au torse nu campé

près de la porte de la résidence.

— Ton désir va devenir réalité, maîtresse. Si tu suis cet homme, il te conduira jusqu'à l'ashaki Sokara.

Quand elle entra dans la demeure, sur les talons de l'esclave, Stara prit une grande inspiration. Une odeur familière flottait dans l'air, mais elle ne parvint pas à l'identifier.

Son guide remonta un long couloir aux murs peints en blanc. Puis il fit entrer la jeune femme dans une pièce qu'elle reconnut du premier coup d'œil. Le « salon du maître », où Sokara recevait, nourrissait et distrait ses invités. Dans cette grande pièce, des portes donnaient accès à toutes les autres parties de la demeure. À Capia, la maison de sa mère était construite selon le même principe, comme toutes les résidences d'inspiration sachakanienne qu'on trouvait en Elyne.

Assis dans un grand fauteuil en bois, un homme attendait au centre de la salle. Quand elle le reconnut, Stara sentit son cœur bondir de joie.

— Père..., dit-elle.

— Stara..., souffla Sokara en lui faisant signe d'approcher.

Quand elle eut traversé la salle, la jeune femme fut déçue qu'il ne se lève pas pour l'accueillir. Elle hésita, ne sachant trop que faire.

— Si tu t'asseyais ? proposa son père.

Il désigna un fauteuil plus petit, à côté du sien.

Stara prit place et soupira de satisfaction.

— Après avoir été assise toute la journée, je pourrais ne plus vouloir voir un siège en peinture. Mais ce n'est pas le cas, et ce fauteuil est *rembourré*.

— Voyager est fatigant, admit Sokara. Comment ça s'est passé ? Mes hommes t'ont-ils bien traitée ?

— Un voyage agréable en très bonne compagnie, résuma Stara.

— As-tu faim ?

— Un peu, mentit la jeune femme.

En réalité, elle était affamée.

Sokara fit un petit geste. Aussitôt, un gong sonna dans un coin de la pièce. Quelques instants plus tard, un esclave entra et se prosterna devant son maître.

— Qu'on apporte un dîner à maîtresse Stara.

L'esclave se leva d'un bond et repartit à toute vitesse. Stara regarda un long moment la porte qu'il avait franchie comme un éclair. Son arrivée et son départ, si spectaculairement serviles, avaient quelque chose de grotesque. De fait, Stara dut s'empêcher d'éclater de rire.

— Tu t'habitueras aux esclaves, assura Sokara. Bientôt, tu ne t'apercevras plus de leur présence.

La jeune femme regarda son père et se mordit la lèvre inférieure.

Je ne veux pas que ça m'arrive ! On commence ainsi, et après, on oublie

que ce sont des êtres humains.

La conversation s'orienta sur la mère de Stara. Après avoir évoqué les plus récents contrats et fait la liste des nouveaux clients, la jeune femme exposa le dernier projet en cours : commercialiser des voiles de couleur.

— Les voiles ont toujours été blanches, c'est vrai, mais si on peut souffler l'idée aux bons armateurs, ils finiront par l'adopter et tout un nouveau marché s'ouvrira à nous... En fait, l'idée vient de moi. Je regardais des enfants jouer avec des maquettes de bateaux, et...

Comme de juste, des esclaves choisirent ce moment pour débouler avec des plateaux de nourriture. Stara espérait que son père la féliciterait – ou exprimerait au moins son opinion – mais il ne pensait plus du tout aux voiles, à présent.

Ouvrant un écrin posé sur un guéridon, il en sortit deux petits couteaux à la lame acérée et en tendit un à Stara.

Un étrange rituel commença. Alors que les esclaves s'agenouillaient devant lui, Sokara piquait au bout de son couteau un échantillon de chaque plat présenté, le goûtait puis faisait signe à sa fille qu'elle pouvait l'essayer aussi. L'esclave concerné faisait alors demi-tour sur lui-même pour présenter son plateau à la fille du maître.

Bien qu'elle eût été trop petite pour y participer, avant son départ, Stara savait grâce à sa mère comment se déroulait un repas au Sachaka. Un ashaki, avait-elle précisé, mangeait toujours avant de passer aux choses sérieuses.

Ne sachant pas trop quelle quantité goûter, Stara observa son père. Il picorait dans chaque plat, laissant penser que le festin n'était pas près de sa fin.

Lorsque Stara en avait terminé avec un plat, l'esclave restait devant sa maîtresse jusqu'à ce que Sokara lui dise de se retirer.

Après un moment, il conseilla à sa fille de renvoyer elle-même l'esclave.

Avant que la jeune femme soit rassasiée, mais alors qu'elle s'était habituée à l'étrange protocole, son père leva une main et dit simplement :

— Dehors !

Tous les esclaves s'éclipsèrent, leurs pieds nus ne faisant aucun bruit sur les épais tapis.

Sokara regarda de nouveau sa fille.

— La semaine prochaine, je recevrai de très importants visiteurs, et tu seras à mes côtés. D'ici là, tu devras avoir fait des progrès en matière de coutumes sachakaniennes. Ton ancienne nourrice te rafraîchira la mémoire et t'enseignera l'essentiel des bonnes manières. (Sokara eut un petit sourire.) J'aurais aimé m'en charger moi-même, mais le temps me manque...

— Tout ira très bien, assura Stara.

— J'en suis sûr... De toute manière, on te pardonnera tes bévues, puisque tu as l'excuse d'être à demi elyne. Mon enfant, un de nos visiteurs est l'homme que j'ai choisi pour toi. Il fera un bon mari, n'en doute pas.

Stara en fut comme pétrifiée. Un mari ?

— Ce mariage renforcera entre notre famille et la sienne des liens qui se sont distendus, ces dernières années. Ta nourrice t'en dira plus long, mais sache que tes futurs beaux-parents possèdent beaucoup de terres et sont très bien vus de l'empereur.

Un mari ?

— Malheureusement, continua Sokara, la femme de ton frère est un fruit stérile. Si tu ne nous donnes pas un héritier, tous nos biens, au décès d'Ikaro, passeront entre les mains de l'empereur Vochira.

— Un mari ? parvint à croasser Stara.

L'ashaki la regarda, le front plissé.

— Oui... Tu es un peu vieille pour être encore célibataire, mais ton sang elyne compensera ce handicap. Tu sais qu'un peu de sang étranger, chez les Sachakaniens, est considéré comme une force. Dans les autres royaumes, on ne pense pas ainsi...

Un peu vieille ? Je n'ai que vingt-six ans !

— Père, je pensais que... (Sentant que sa voix vibrait d'indignation, Stara fit un effort pour se calmer.) Je pensais que tu me faisais venir pour travailler avec toi.

Sokara eut un petit rire qui tapa souverainement sur les nerfs de sa fille.

— Tu y croyais vraiment ? demanda-t-il, soudain sérieux. Ta mère aurait dû t'enlever cette illusion de la tête... Au Sachaka, les femmes ne font pas de commerce...

— J'en serais capable, si tu...

— Non, un point c'est tout ! Les clients se moqueraient de toi et ils cesseraient de traiter avec moi. Dans ce pays, les femmes ne font pas d'affaires.

— Du coup, tu me vends comme une vulgaire jarre de teinture ? sans même me dire à qui ?

Sokara dévisagea sa fille, le regard de plus en plus dur.

Il a bien l'intention de faire ça... C'était prévu depuis le début. Maman devait l'ignorer, sinon, elle ne m'aurait pas laissé partir...

Tous les espoirs de Stara – commencer une nouvelle vie et travailler avec son père – venaient de s'envoler en fumée.

Elle se leva, s'éloigna puis se retourna vers Sokara.

— Je n'arrive pas à y croire ! Tu m'as fait venir sans rien me dire, afin de me vendre comme une vache reproductrice.

— Assieds-toi !

— Tu pensais que j'allais sauter de joie ? Après quinze ans passés à l'étranger, le plus souvent à travailler pour toi, tu imaginais que j'adorerais devenir la femme d'un inconnu ? La femme ? Non, la catin ! Voire l'esclave, car les prostituées sont au moins payées pour...

— Assieds-toi !

Stara ne put s'empêcher de frissonner. Toujours furieuse, elle ferma les yeux, attendit d'être un peu calmée, les rouvrit et regarda son père.

— C'est vraiment pour ça que tu m'as fait revenir ?

— Oui, répondit simplement Sokara, sa propre fureur difficilement contenue.

Stara alla se rasseoir avec toute la dignité dont elle était encore capable.

— Sauf le respect que je te dois, père, je refuse. Dès demain, je repartirai pour l'Elyne.

— Seule, sans gardes ni protecteurs ? demanda Sokara, une lueur de triomphe dans le regard.

— S'il le faut, oui...

— Les montagnes pullulent d'Ichanis. Ces hors-la-loi se fichent de déplaire aux grandes familles. Tu n'arriveras jamais à destination.

— Je veux quand même essayer.

Sokara fit la grimace et secoua la tête.

— C'est bien vrai, je n'aurais jamais dû te laisser quinze ans en Elyne. Du moins, en espérant que tu reviennes avec de saines idées dans la tête. Cela dit, pourquoi penses-tu que ton destin serait différent à Capia ? Ta mère me répète depuis des années que tu tardes trop à te marier et à enfanter... Pour l'heure, repose-toi et réfléchis à ton avenir. Moi, je vais réviser mes plans te concernant... Mais n'oublie pas que tu devras te comporter avec nos visiteurs comme une véritable Sachakanienne.

Stara acquiesça. Une part d'elle-même désirait partir dès le lendemain. Une autre lui soufflait qu'elle pourrait convaincre son « fiancé » que sa vie avec elle serait un enfer. Et une autre encore continuait à espérer. Avec le temps, son père s'apercevrait peut-être qu'elle était faite pour les affaires. Dans la société sachakanienne, une femme devait pouvoir être autre chose qu'une matrice sur pattes.

Elle devait essayer !

Sokara fit de nouveau sonner le gong. Aussitôt, une femme aux cheveux grisonnants entra dans la pièce et se prosterna (avec la raideur typique de l'âge) devant son maître.

— C'est Vora, dit Sokara. Tu te souviens peut-être d'elle... De son côté, elle est sûre d'avoir été ta nourrice. Elle va te conduire à ta chambre.

Stara eut un sourire figé, puis elle se tourna pour examiner l'esclave. Son nom lui disait quelque chose, mais pas son visage parcheminé.

Vora fronça les sourcils, haussa les épaules et se dirigea vers la porte.

Stara lui emboîta le pas.

Les vingt chevaux et leurs cavaliers gravissaient la pente abrupte aussi silencieusement que possible.

Avec le grincement des selles, le cliquetis des harnais, les hennissements des chevaux et les quintes de toux occasionnelles des cavaliers, ce « silence » devait être très relatif. Mais tous ces sons étaient devenus bien trop familiers pour que Tessia les entende encore. En revanche, elle avait conscience du véritable silence qui régnait dans la forêt environnante. Pas de chant d'oiseau, de bourdonnement d'insecte, de bruissement de feuille... Et pas davantage de cris d'animaux terrestres.

Sans doute parce que ce calme les inquiétait aussi, les compagnons de Tessia sondaient sans cesse la pénombre, entre les arbres.

Un magicien fit signe à son apprenti d'approcher, afin qu'ils puissent converser à voix basse. Le langage par gestes devenait d'un usage de plus en plus fréquent dans le petit groupe, car la nécessité l'imposait.

Tessia éprouva la résistance du champ de force qu'elle maintenait en place autour de sa monture et de sa personne. Tous s'étaient protégés ainsi, pour mieux résister à une attaque surprise. La nuit, les mages organisaient des tours de garde pour entourer leur camp d'un champ de force. Et quand ils dormaient dans un hameau, des patrouilles se relayaient du soir jusqu'à l'aube...

Une silhouette apparut sur la piste, pas très loin devant les cavaliers. Tessia reconnut un des éclaireurs qui ouvraient la route chaque jour. Le seigneur Dakon n'aimait pas que de simples mortels soient chargés de cette mission. Si des Sachakaniens leur tombaient dessus, ces malheureux seraient sans défense. Cela dit, si un magicien s'aventurait seul en avant, rencontrer deux Sachakaniens – voire un seul, mais plus puissant que lui – risquait tout autant de lui être fatal. Et la réserve de mages était de loin moins bien fournie que le stock de gens normaux.

L'éclaireur parla au premier magicien de la colonne. Les nouvelles passèrent ensuite de bouche à oreille jusqu'à Dakon.

— Il y a une maison devant nous, dit le seigneur à ses apprentis. Tous ses habitants sont morts, à part un homme qui n'en a plus pour longtemps.

— Ne devrions-nous pas aller voir ? demanda Tessia. Qui sait ? je pourrais peut-être aider le blessé.

Dakon réfléchit quelques instants, puis il talonna son cheval. Les seigneurs Narvelan et Werrin étaient devenus les chefs officieux du

groupe. En réalité, ça consistait à consulter les autres et à donner leur avis, pas à prendre des décisions.

Les mages se pliaient en principe aux directives de Werrin, parce qu'il représentait le roi. Mais s'il ne les laissait pas en débattre d'abord, ils rechignaient ferme...

Certains ont tellement peur de perdre leur autorité, pensa Tessia. À force, ça devient plus important pour eux que la traque des Sachakaniens. Je ne serais pas surprise que nos ennemis parviennent à envahir la Kyralie pendant que nos fiers magiciens palabrent entre eux.

Dakon revint après quelques minutes.

— Seulement nous trois et Narvelan, dit-il.

À la grande surprise de Tessia, deux autres mages et leurs apprentis s'écartèrent du groupe pour les accompagner. Les seigneurs Bolvin et Ardalen eurent droit aux sincères remerciements de Dakon.

Eh bien, on dirait que certains ne veulent pas avancer sous la protection de la colonne pendant que les Kyraliens ordinaires tombent comme des mouches. Ardalen a bien entendu une solide raison de vouloir en savoir plus : nous ne sommes plus bien loin de son domaine.

— L'éclaireur a-t-il décrit la blessure ? demanda Tessia.

Son maître secoua la tête.

Quelques minutes plus tard, les cavaliers atteignirent une petite demeure bâtie sur le bord de la route. Devant, des mouches bourdonnaient autour des cadavres de deux hommes – l'un aux tempes argentées, l'autre beaucoup plus jeune.

Dakon, Tessia et Jayan mirent pied à terre. Les autres restèrent en selle et formèrent un rideau protecteur devant la maison.

Tessia prit la sacoche de son père et suivit Dakon, qui entra dans la demeure. Une grande table trônait dans la salle commune – si petite qu'on avait du mal à faire le tour de son unique meuble.

Le survivant, un très jeune homme, s'était réfugié sous cette imposante table. Roulé en boule, il leva sur Tessia un regard terrifié.

— Vous ne risquez plus rien, lui dit la jeune fille. La maison est entourée par des magiciens – des Kyraliens, bien sûr ! Où êtes-vous blessé ?

Dakon baissa la lanterne qu'il venait d'allumer. Découvrant la pâleur du blessé, Tessia frissonna de la tête aux pieds. Les lèvres bleues, le pauvre homme tremblait comme une feuille.

Pas de trace de sang sur lui... Une blessure interne ?

Toujours roulé en boule, l'homme continuait à regarder Tessia, les yeux écarquillés.

— Montrez-moi où vous êtes blessé... Je peux vous aider. Mon père était guérisseur, et il m'a enseigné presque tout ce qu'il savait.

N'obtenant pas de réponse, la jeune fille prit le pouls du blessé. Son cœur battait à une impossible lenteur. Quant à sa respiration, ce

n'était plus qu'un souffle plus léger que les battements d'ailes d'un papillon.

Dakon prit le bras de l'homme et exposa son poignet. Une petite coupure couverte de sang coagulé tranchait avec la pâleur de la peau.

— Ce n'est pas suffisant pour le tuer, dit Tessia.

L'homme baissa les yeux. Se penchant, la jeune fille vit qu'ils perdaient tout ce qu'il leur restait d'éclat.

Quand l'homme rendit le dernier soupir, Dakon lui posa une main sur le front, la laissant un moment en place.

— On lui a volé toute son énergie, dit-il. Il n'avait même plus la force de respirer.

— Vous auriez pu lui redonner un peu de force, seigneur ?

— Je n'en sais rien... Je n'ai jamais eu l'occasion d'essayer. D'après ce que je sais, ça n'a jamais été tenté. Je pourrais le faire, mais je crains qu'il soit trop tard...

Tessia acquiesça.

— Quand la mort est là, disait mon père, il est inutile de s'acharner. Il avait lu une étude sur un homme réanimé après que son cœur se fut arrêté. Il a survécu, mais son esprit n'a plus jamais été le même...

— Si nous trouvons un autre malheureux dans cet état, j'essaierai, dit Dakon.

Tessia éprouva une intense affection pour cet homme si doux et généreux. Sa volonté d'aider les faibles et les humbles la fascinait. Ces dernières semaines, elle avait constaté que la compassion n'était pas une qualité répandue chez les mages...

— N'est-ce pas dangereux ? intervint Jayan. Seigneur, si vous devez affronter les Sachakanien, il vous faudra toute votre énergie... (Voyant que Tessia le foudroyait du regard, le jeune homme fit la moue.) Sauver un seul homme risque de nous faire tous massacrer. Et dans ce cas, beaucoup d'autres innocents périront.

Tessia dut admettre que le raisonnement se tenait. Cela dit, la froide logique de Jayan marquait à quel point il était différent de son maître. Et le bon sens glacé, il fallait l'admettre, émouvait moins un cœur de femme que la chaleur d'une vraie générosité.

C'était toujours mieux que l'ancienne arrogance de Jayan. Il mûrissait chaque jour davantage, forçant Tessia à le détester un peu moins.

Mais un peu moins seulement...

Dakon se releva et soupira.

— Aider un homme qui agonise dans ces conditions ne devrait pas me coûter trop de pouvoir, dit-il. Probablement une infime partie de celui que je puise en vous chaque nuit. Rien d'irremplaçable, donc. Selon moi, ça ne serait pas dangereux, sauf si nous étions dans une situation désespérée.

Jayan parut satisfait par cette réponse.

Alors qu'ils sortaient de la maison, Tessia sentit déferler en elle une vague de tristesse. Tous les villages et tous les fermiers et bûcherons des domaines menacés avaient été prévenus que des proscrits sachakaniens risquaient de les attaquer. Ces messages exhortaient les gens à filer vers le sud en attendant que la menace ait disparu.

Beaucoup étaient restés pour ne pas laisser à l'abandon les champs ou les troupeaux desquels ils tiraient leur subsistance. Bien entendu, ils faisaient des cibles faciles pour les Ichanis.

Alors que Dakon, Jayan et elle rejoignaient les autres mages, Tessia les entendit débattre du moment où cette demeure avait subi un assaut. Dans les environs, les patrouilles avaient découvert plusieurs camps abandonnés par les Sachakaniens. Mais pas la moindre trace des assassins eux-mêmes...

Les mages s'étonnaient que leurs ennemis n'aient toujours rien tenté contre eux. Était-ce parce que les Sachakaniens n'étaient pas assez nombreux ? Et dans ce cas, ne fallait-il pas se séparer par petits groupes – sans trop s'éloigner, bien sûr – afin de les induire en erreur ?

Mais comme l'avait dit Jayan, les Ichanis n'attaqueraient pas tant qu'ils ne seraient pas sûrs de gagner. Et ils étaient assez malins pour ne pas s'en prendre à un petit groupe si un autre était assez proche pour intervenir.

Du coup, ils nous laissent les pister dans les montagnes, et ils tuent tous les pauvres gens qu'ils rencontrent sur leur chemin. Ainsi, ils deviennent de plus en plus forts alors que nos mages n'ont qu'un apprenti pour recharger leur réserve de pouvoir. Et encore, ce n'est pas le cas de tous !

Tous les apprentis avaient ordre de rester près de leur maître, autant pour leur propre sécurité que pour lui fournir de l'énergie en cas de besoin. La question du pouvoir revenait sans cesse au centre des débats entre mages. Comment savoir s'ils disposaient de ressources équivalentes à celles des Sachakaniens ?

Pour obtenir une estimation, les magiciens avaient tenté de calculer la quantité d'énergie qu'un esclave pouvait fournir à son maître. Puis il avait fallu évaluer le nombre d'esclaves que les Ichanis pouvaient avoir avec eux.

Enfin, les Kyraliens avaient tenté de quantifier les réserves dont ils disposaient. Pour cela, ils avaient soustrait leur « consommation quotidienne » du volume d'énergie qu'ils puisaient chaque soir chez leur apprenti.

Le transfert de pouvoir était devenu un rituel quotidien, sauf pour Narvelan et Werrin, qui n'avaient pas d'apprenti. Mais le magicien d'Imardin avait envoyé chercher un jeune garçon qu'il avait promis de prendre sous son aile dès qu'il aurait atteint l'âge considéré comme

adéquat. Le futur apprenti arriverait avec un groupe de mages qui s'étaient portés volontaires pour participer à la traque.

Le rituel désormais quotidien de la Haute Magie soulignait à quel point un mage et son apprenti dépendaient l'un de l'autre. Séparés, ils étaient vulnérables tous les deux.

Une véritable consolation pour Tessia. Pas assez entraînée, elle n'était pas très utile pour le groupe, mais elle contribuait pourtant à la sécurité et à l'efficacité du seigneur Dakon. En un sens, elle protégeait ainsi Jayan et tout le reste du détachement de Kyraliens.

Le transfert de pouvoir avait un autre avantage. Malgré sa fatigue, sa colère et son chagrin, la jeune fille s'endormait chaque soir comme une masse. Assommée, elle ne passait plus sa nuit à se demander comment les mages kyraliens, si impuissants face à une poignée de proscrits, seraient capables de repousser une armée d'envahisseurs, si les choses en venaient là un jour.

Chapitre 22

D'un petit sort assez simple, Jayan augmenta légèrement la température ambiante et fit souffler un courant d'air qui aida sa peau à sécher. Un second courant d'air artificiel élimina l'humidité de ses vêtements.

La pièce où il se trouvait, dans un moulin situé à la frontière du domaine d'Ardalen, avait été une découverte des mieux venues. Grâce à un ingénieux système de tuyauterie, il suffisait de tirer sur un levier pour que l'eau de la rivière soit détournée jusque dans une grande baignoire. Quand on avait pris son bain, il suffisait de tirer sur un autre levier pour vidanger la baignoire – probablement dans la rivière, où les eaux usées se régénéraient.

Sans qu'il y ait besoin de longs débats – pour une fois –, les mages et les apprentis avaient décidé de profiter de l'aubaine pour se baigner et laver leurs vêtements.

Pour être honnête, c'étaient les serviteurs qui jouaient les lavandiers pendant que les magiciens et leurs élèves faisaient leurs ablutions.

Jayan ramassa ses vêtements de rechange, désormais parfaitement propres et secs, et sortit de la salle d'eau. Remontant un court couloir, il déboula devant le moulin, sur le grand terrain dégagé où se dressaient plusieurs tentes.

Bien que le moulin fût assez grand pour les accueillir tous, les mages et les apprentis avaient préféré rester ensemble dehors afin de mieux repérer d'éventuels agresseurs.

Le moulin était vide lorsqu'ils l'avaient investi. Au terme d'une brève inspection, ils n'avaient découvert que des armoires vides – et pas un seul cadavre, le ciel en soit loué. Le meunier, sa famille et ses employés avaient dû recevoir le message d'Ardalen et partir pour le Sud.

Une initiative judicieuse, car il y avait des signes évidents d'effraction. On avait brisé la porte d'une pièce de stockage et forcé le couvercle d'un coffre. Son contenu, des vêtements sans valeur, gisait sur le sol. Une exaction commise par de vulgaires voleurs ou par les Sachakaniens ? En l'état actuel des choses, c'était impossible à dire. Un peu partout, des bandits opportunistes profitaient de l'exode pour mettre à sac les villages abandonnés.

C'est inévitable, hélas, pensa Jayan. Ces abrutis de pillards ne savent sûrement pas que les Sachakaniens, s'ils les capturent, les tueront et en deviendront un peu plus forts. Et s'ils le savent, ils n'en ont rien à faire !

Reculant à l'ombre du couloir, Jayan étudia la situation. Tessia n'était pas avec les apprentis, constata-t-il.

Âgé de vingt-deux ans, Mikken était l'aîné juste après Jayan. Athlétique et débordant de confiance, c'était le plus impressionnant physiquement. Un peu plus jeune, Leoran, très vif d'esprit, était un faux timide qui ne manquait pas une occasion de placer une plaisanterie ou un jeu de mots. Refan, le troisième larron, faisait montre d'un enthousiasme débordant et se déclarait toujours d'accord avec ce que les autres apprentis disaient ou pensaient.

À quinze ans, le cadet Aken avait intérêt à perdre très vite la mauvaise habitude de dire ce qu'il pensait sans se demander s'il risquait de blesser quelqu'un ou de passer pour un crétin.

Les quatre garçons ignoraient ostensiblement Tessia, sauf lorsqu'elle s'adressait directement à eux. À l'évidence, ils ne savaient pas comment se comporter avec une fille comme elle. Les jeunes femmes qu'ils connaissaient entraient dans des catégories bien définies. Il y avait les riches héritières, les servantes, les mendiante et les prostituées. Les magiciennes qu'ils avaient rencontrées venaient bien entendu toutes de la première catégorie. Certaines avaient la réputation de n'avoir pas froid aux yeux, en particulier lorsqu'il s'agissait de frayer avec les hommes...

Les quatre apprentis, très souriants, regardaient quelque chose, sur leur droite. Les imitant, Jayan vit que les mages étaient assis en cercle, non loin de là, probablement pour débattre une fois de plus des raisons de leur échec. N'ayant pas réussi à débusquer un seul Sachakanien, ils tentaient désespérément d'imaginer un plan qui inciterait leurs adversaires à se montrer.

Les apprentis regardant soudain dans la direction opposée, Jayan suivit le mouvement et découvrit où était Tessia. Cueillant des fruits sur un arbre, elle en remplissait le saladier qu'elle avait calé sous son bras.

Des composants de médicaments, sans doute, songea Jayan, un peu agacé. Il ne lui arrive jamais de penser à autre chose ?

Depuis qu'il l'avait vue opérer la tumeur buccale de Paowa, le jeune homme pensait un peu moins de mal de l'obsession « thérapeutique » de Tessia. Mais quand même, une manie si exclusive finissait par devenir lassante...

Sous le regard ombrageux de Jayan, Mikken se leva, alla rejoindre la jeune fille et tendit les bras. Un peu surprise, Tessia lui confia son saladier et poursuivit sa cueillette en écoutant le jeune homme lui conter fleurette.

Car c'est bien de ça qu'il s'agit, pensa Jayan, des démangeaisons dans les poings. Inutile d'entendre ce qu'il dit pour deviner ce qui se passe...

Avançant à l'air libre, il approcha des deux jeunes gens. Dès qu'il le

vit, Mikken se cabra un peu, son attitude indiquant un étrange mélange de culpabilité et de défi.

— C'est ton tour, Mikken, dit l'apprenti de Dakon. (Il fit mine de renifler et pinça le nez.) Si j'étais toi, je n'attendrais pas pour me laver...

Mikken faillit riposter vertement. Mais il jeta un coup d'œil à Tessia et se ravisa. De très mauvaise grâce, il confia le saladier à Jayan.

— Je m'incline devant la sagesse d'un camarade bien plus âgé que moi, dit-il avec un petit sourire complice pour Tessia.

Sur cette pique, il s'éloigna en direction du moulin.

— Une hiérarchie dans les rangs des apprentis ? s'étonna Tessia.

— Tout le monde sait qui est au sommet de l'échelle, répondit Jayan. Mais la piétaille a besoin de savoir qui est le roi de la basse-cour. Tu aimes être le trophée que ces imbéciles se disputent ?

— Moi ?

— Oui, toi ! Désolé, mais les magiciennes ont une réputation... incendiaire. Mes jeunes et naïfs subordonnés tentent de déterminer si l'un d'eux a sa chance avec toi.

— Sa chance ? répéta Tessia. (Elle se concentra de nouveau sur sa cueillette.) Dois-je m'attendre à une demande en mariage ? ou à quelque chose de moins sérieux ?

— De beaucoup moins sérieux..., fit Jayan.

— Dans ce cas, comment leur faire comprendre, sans offenser leur fierté masculine, que ce n'est pas le genre de la maison ?

Jayan prit le temps de réfléchir à la question.

— Sois claire et assurée... Ne leur permets pas de douter de tes intentions. Mais évite de les insulter, je t'en prie. Nous allons continuer à voyager avec eux.

Tessia se tourna vers Jayan, laissa tomber une poignée de fruits dans le saladier puis s'en empara.

— Dans ce cas, je ferais mieux de ne pas tergiverser.

Sur ces mots, Tessia partit rejoindre les « séducteurs » potentiels. Jayan resta là où il était, se demandant s'il ne venait pas de faire une gaffe. Il n'avait pas l'intention de la pousser à faire un éclat...

Quand ils la virent approcher, les trois plus jeunes garçons écarquillèrent leurs yeux soudain brillants d'espoir – ou d'angoisse, car Tessia ne devait pas avoir l'air particulièrement commode.

Contrairement à ce que redoutait Jayan, elle ne se lança pas dans un grand discours sur sa vertu et ne reprocha pas aux jeunes hommes d'avoir des vues sur elle. S'asseyant sur la couverture, elle tendit le saladier à Refan, le cadet du groupe.

— Goûte, dit-elle, ils sont délicieux.

Le garçon s'empara d'un petit fruit.

— Mais il n'est pas mûr...

— Bien sûr que si ! Les gens font souvent cette erreur. Tu vois ce point noir, sur la partie la moins large ? C'est la preuve que le fruit est mûr. Il faut en profiter, car ça dure à peine quelques semaines. Lorsque la couleur change, il est trop tard. Le fruit se dessèche et prend un goût de pourri.

Tessia commença à peler le fruit qu'elle avait sélectionné. Non sans hésiter, les trois apprentis l'imitèrent. Quand ils mordirent la chair juteuse, Jayan vit de la surprise s'afficher sur leur visage. Intrigué, il cueillit lui-même un fruit et ne tarda pas à découvrir que Tessia avait raison. Le goût était acide, mais très agréable.

Les cheveux encore trempés, Mikken sortit du moulin.

— Que mangez-vous ? demanda-t-il en rejoignant ses camarades.

— Te voilà enfin, Mikken..., dit Tessia. Maintenant que vous êtes au complet, je dois mettre les choses au point une bonne fois pour toutes. (Elle regarda Jayan.) Pour toi aussi !

Outré, le jeune homme sentit le rouge lui monter aux joues. Il soupira, fronça les sourcils et mima une indifférence qu'il était loin d'éprouver. Avec un peu de chance, il n'était pas déjà rouge comme une pivoine, mais il en doutait...

— Je ne coucherai avec personne pendant ce voyage, et pas davantage après, déclara Tessia. Alors, sortez-vous cette idée de la tête.

Les quatre garçons baissèrent la tête, évitant de regarder la jeune fille. Aken coula à Jayan un regard effaré...

— Nous n'avons jamais..., commença Mikken, très professoral.

— Assez ! le coupa Tessia. Ne me prends pas pour une idiote ! Vous êtes de jeunes mâles et je suis l'unique femme du groupe. Je ne me montre pas prétentieuse, il s'agit simplement de lucidité. (Elle eut un petit rire.) S'il y avait de plus jolies filles disponibles, les choses seraient très différentes, je le sais. Quoi qu'il en soit, oubliez ça, compris ? Il ne se passera rien. Vous me verriez tomber enceinte en ce moment ?

Les apprentis ne répondirent pas, mais Tessia capta les regards qu'ils échangeaient.

— Quoi ? s'écria Tessia, un rien de colère faisant vibrer sa voix. Vous n'aviez pas pensé à ça ?

— Bien sûr que non, dit Aken. Tu as le pouvoir, donc tu peux empêcher que ça arrive...

Tessia en plissa le front de surprise. Pas convaincue, elle se tourna vers Jayan :

— C'est vrai ? lui demanda-t-elle d'un ton très neutre.

Pas assez pour ses soupirants, apparemment... Alors que Jayan acquiesçait, ils relevèrent la tête, et tous les quatre souriaient.

— Ça t'incite à changer d'avis ? demanda Aken, plein d'espoir.

Tessia le foudroya du regard.

— Je camperais sur mes positions même si tu étais le dernier homme vivant en Kyralie.

Les trois autres garçons éclatèrent de rire.

— Eh bien, nous avons appris pas mal de choses, aujourd’hui, pas vrai ? conclut Tessia.

Elle prit un autre fruit. Tandis que Mikken en choisissait un, elle lui expliqua comment déterminer s’il était mûr.

Après un moment, elle tourna la tête vers Jayan et l’interrogea du regard.

Je m’en suis bien sortie ?

Le jeune homme hocha la tête.

Oubliant l’incident, Tessia regarda les magiciens, qui discutaient toujours à voix basse.

— De quoi parlent-ils ? Toujours les mêmes vieux sujets ?...

— Sans doute..., répondit Jayan.

— Quelle perte de temps ! S’ils ne palabraient pas sans cesse, le seigneur Dakon pourrait s’occuper un peu de nous. Depuis notre arrivée à Imardin, je n’ai rien appris de neuf.

Jayan n’en crut pas ses oreilles.

— J’ignorais que ça t’intéressait autant...

— Savoir qu’on est menacé change la vision qu’on a du monde... Surtout après la mort de ses parents...

— Si ça peut te consoler, je n’ai pas eu de leçon non plus.

— Pour toi, ce n’est pas gênant... Voilà des années que tu étudies ! Moi, j’ai commencé il y a quelques semaines.

— Je peux te former, dit Jayan.

Il faillit s’étrangler et regarda autour de lui. Quelle mouche venait de le piquer ? Au moment de l’arrivée de Tessia, Dakon lui avait demandé d’aider la jeune fille à s’exercer. Cette démarche, avait affirmé le magicien, leur ferait du bien à tous les deux. Mais il n’avait jamais été question de former Tessia, car les apprentis n’étaient pas habilités à enseigner.

Mais la jeune fille devait-elle risquer de mourir parce que sa formation était lacunaire ? Dans des circonstances exceptionnelles, on pouvait toujours tricher un peu avec les lois...

— Et tu le ferais tout de suite ? demanda Tessia.

Jayan regarda de nouveau les autres apprentis, occupés à s’empiffrer de fruits. Puis il fit signe à la jeune fille de le suivre.

Bon, il allait se jeter à l’eau. Mais que pouvait-il donc apprendre à son « élève » ?

— Des techniques de défense plus sophistiquées, dit-il, voilà ce que je dois t’enseigner en premier.

— Ça paraît intelligent...

Jayan improvisa un cours sur les différentes façons de modifier un champ de force. Dakon en était resté aux fondamentaux de cette méthode de protection, car c'était tout ce qu'un nouvel apprenti, surtout puissant, avait besoin de savoir au début.

Comment justifiait-il cela, déjà ?

« Inutile de brouiller les idées d'un débutant avec des théories complexes. Pour bien commencer, il suffit de penser à se protéger chaque fois que c'est nécessaire. Quand cela devient un automatisme, on peut passer aux améliorations... »

Quand une voix retentit dans son dos, Jayan s'aperçut enfin qu'ils avaient un public.

— Je n'ai jamais essayé cette méthode... Tu veux bien me montrer ? C'était Leoran, un des quatre apprentis.

— Pourquoi pas ? répondit Jayan après une brève réflexion. Les techniques de ce genre pourraient bien te sauver la vie, dans un avenir proche...

— Et la mienne ? demanda Aken en venant se camper près de Leoran.

Jayan haussa les épaules, accablé. Tant qu'à faire, il se tourna vers Mikken et Refan et les invita du regard.

Tous deux détournèrent la tête.

— On connaît déjà, dit Mikken.

Mais il ne tarda pas à venir assister Jayan, lui révélant même une variante dont il n'avait jamais entendu parler. Comme les autres, elle n'avait pas que des avantages, et un débat passionné s'ensuivit.

— Arrêtez ça sur-le-champ ! cria soudain une voix masculine.

Les six apprentis sursautèrent. Se retournant, ils virent approcher le seigneur Ardalen, le maître de Mikken.

— Que faites-vous ? demanda-t-il. Vous échangez du savoir, c'est ça ?

Le magicien posa une main paternelle sur l'épaule de Mikken. En revanche, il foudroya Jayan du regard.

— Vous pensez prendre d'excellentes initiatives, pas vrai ? Coopérer vous semble positif – et ce n'est pas faux – mais vous ne devez pas vous y prendre ainsi. Les apprentis n'ont pas le droit de former d'autres apprentis. Pour enseigner, il faut avoir atteint le stade de haut mage.

— Pourquoi ? demanda Aken, visiblement mécontent.

— Parce que c'est dangereux ! lança Bolvin, le maître de Leoran, en approchant à son tour du petit groupe.

Jayan vit que les autres mages le suivaient. Dakon semblant morose, il eut le cœur serré à l'idée de l'avoir offensé.

— Que se passe-t-il ? voulut-il savoir quand il arriva. (Dès qu'il fut informé, il se détendit un peu.) Je vois... Sachez que Jayan est apte à

former ses camarades en toute sécurité... Comme la fin de sa formation est proche, je l'ai préparé au jour où il aurait son propre élève. Messires, vos apprentis ne couraient aucun danger.

Au grand amusement de Jayan, les magiciens formèrent un nouveau cercle – en excluant leurs disciples – pour débattre de cette notion tout à fait révolutionnaire.

Jayan regarda Tessia, qui eut un sourire malicieux. Puis elle haussa les épaules et retourna s'asseoir sur la couverture, près du saladier de fruits quasiment vide.

Jayan la suivit et les autres lui emboîtèrent le pas.

— C'est nul ! s'écria Aken en se laissant tomber sur la couverture.

Les autres approuvèrent du chef.

— Les amis, dit Jayan, si nous jouons au Kyrima, vous croyez qu'ils nous en feront toute une histoire ? Ce jeu est censé développer les compétences martiales des magiciens...

Les quatre garçons ne cachèrent pas leur enthousiasme.

— Quelle merveilleuse idée, marmonna Tessia.

Jayan ne fit pas attention à la jeune fille. Elle jouerait s'il insistait, et elle n'était pas si mauvaise que ça. Pendant que les autres formaient deux équipes, il la regarda et demanda :

— Tu ne vas pas me laisser sans partenaire ?

Tessia fit la grimace, saisit son saladier et se leva.

— Tu as oublié mon petit discours de tout à l'heure, Jayan ? Je ne changerais pas d'avis, même si tu étais le dernier homme vivant en Kyralie.

Hanara fut rassuré lorsqu'il constata que les alliés de son maître avaient presque tous plus d'un esclave à leurs côtés. Certains en avaient une dizaine, même si tous n'étaient pas des sources.

Du coup, il lui devint possible de tolérer Jochara, d'autant plus que Takado continuait à lui confier les tâches les plus importantes. Trop nouveau, Jochara n'était pas encore formé aux exigences de leur maître et il ne comprenait pas toujours assez vite ses instructions.

Si Takado les avait incités à se disputer la première place, il aurait été évident qu'il prévoyait de tuer le perdant. Mais durant ce voyage, il y avait assez de travail pour deux – et même trop, car les deux esclaves avaient chaque soir du mal à tenir debout au moment où l'ashaki les autorisait enfin à dormir.

Si tous ses nouveaux alliés le couvrent de cadeaux, pensa Hanara, nous ne serons pas capables de tout transporter.

Takado était à présent entouré de douze disciples. Pour les guider jusqu'à lui, des esclaves postés dans la passe les dirigeaient vers un autre « poste de transit » qui connaissait exclusivement la position du précédent et du suivant. Ce système de cloisonnement limitait les

risques que les Ichanis soient surpris par d'éventuels poursuivants. Le soir, quand il avait établi son camp, Takado envoyait un nouvel esclave récupérer au bout du « réseau » les éventuels nouveaux arrivants.

La veille, deux magiciens s'étaient joints au groupe. Par bonheur, leurs cadeaux étaient des biens consommables. Takado avait davantage besoin de vivres que de bijoux et d'autres pierreries. Même si les mages pillaient les villages et les fermes qu'ils croisaient en chemin, le butin restait maigre parce que la plupart des habitants étaient partis en emportant leurs réserves de nourriture. L'hiver venant juste de finir, les crétins qui n'avaient pas cru bon de s'exiler ne possédaient pas grand-chose dans leur garde-manger.

Parfois, les magiciens trouvaient des animaux domestiques qu'ils tuaient et faisaient rôtir. Sinon, il leur restait la chasse. Avantage non négligeable, ils n'avaient pas besoin de craindre que la fumée des feux de cuisson trahisse leur position. Et la viande cuite à l'aide d'un sortilège n'était pas mauvaise du tout.

Transformés en éclaireurs, des esclaves doués pour suivre une piste informaient régulièrement leurs maîtres de la position des Kyraliens.

Suivant Takado, qui venait de s'engager sur une pente très raide, Hanara se pencha au maximum pour supporter le poids de sa charge. Derrière lui, Jochara haletait déjà.

Très vite, la sueur trempa la chemise que le maître des écuries avait donnée à Hanara. Sa vie à Mandryn lui semblait déjà être un rêve. Il avait été stupide de croire que cela pouvait durer. En un sens, servir de nouveau Takado le rassurait. C'était pénible, mais il connaissait les règles et savait s'y adapter.

Lui aussi haletait quand il atteignit le sommet de la butte. Ne portant rien, Takado avait pris de l'avance et il était en train de parler avec un des éclaireurs. Rapide, agile et malin, ce jeune garçon était un parfait pisteur.

— ... vu la lumière et entendu un grand bruit..., était-il en train de dire lorsque Hanara arriva.

Le garçon indiquait la route qui conduisait à la passe, en contrebas.

— Une bataille magique..., dit Takado. Quand s'est-elle déroulée ?

— Il y a au moins la moitié d'un cadran, répondit l'esclave. Peut-être plus...

Comment le garçon pouvait-il dire ça sans disposer d'un cadran solaire ? Un vrai mystère...

Takado regarda Hanara et le reste de son groupe, mais il ne dit rien et recommença à sonder la forêt, à ses pieds.

Hanara devina à quoi pensait son maître. Les esclaves postés dans la passe avaient-ils manqué un groupe de nouveaux alliés ? Ceux-ci étaient-ils tombés sur les Kyraliens ? Et dans ce cas, qui avait gagné ?

Takado et ses compagnons ne s'inquiétaient pas au sujet des mages qui les suivaient. Que pouvaient sept Kyraliens contre treize Sachakaniens parfaitement entraînés ? Cela dit, Takado préférait éviter de tuer des mages kyraliens tant qu'il n'aurait pas davantage de conjurés à ses côtés. En d'autres termes, une force suffisante pour riposter victorieusement à toutes les tentatives de représailles.

Après avoir renvoyé l'éclaireur, l'ashaki commença à descendre la pente qui conduisait à la piste et au site de l'affrontement magique.

Hanara en eut l'estomac noué et il entendit Jochara jurer dans son dos. Les alliés de Takado ne protestèrent pas et ils ordonnèrent à leurs esclaves de se taire et de faire le moins de bruit possible.

Le temps sembla ralentir. À chaque pas, Hanara sondait la forêt, devant lui, et le sol accidenté qu'il devait négocier. Dans le lointain, on entendait les signaux – en général des sifflements – que les esclaves utilisaient pour s'indiquer leurs positions respectives.

Suivant Takado, qui progressait très prudemment, la petite colonne atteignit enfin le bas de la pente. Maintenant, il allait falloir traverser la vallée que la route longeait à son extrémité opposée.

Plus la destination approchait, et plus le cœur d'Hanara s'affolait. Il tenta de le calmer en respirant profondément, mais le poids des bagages de son maître l'écrasait et il se retrouva très vite à son point de départ, haletant plus encore que Jochara.

Soudain, Takado s'arrêta, sonda les environs puis fit signe à la colonne d'attendre.

La route était en vue, désormais.

Alors que des voix retentissaient dans le lointain, Takado ne broncha pas. Bien campé sur ses jambes, il croisa les bras.

Deux hommes chevauchaient sur la piste, dans le lointain. Devant eux, un prisonnier vêtu de fins atours et solidement ligoté avançait à pied. Il titubait et du sang maculait son front.

Derrière les cavaliers, quatre esclaves marchaient à petits pas – des femmes, très maigres et au dos voûté.

Hanara sentit les poils de sa nuque se hérissier lorsqu'il reconnut les cavaliers. Dovaka et Nagana, deux Ichanis proches de son maître. Vivant en proscrits depuis des années, ils s'étaient endurcis pour supporter les rudes conditions d'existence dans les montagnes du Nord et le désert de Cendres.

Il y avait quelque chose chez Dovaka, le plus vieux, qui donnait envie de vomir à Hanara. Ce n'était pas seulement son goût pour les esclaves féminines, qu'il affamait et terrifiait pour son plaisir. En fait, cet homme avait une telle passion de la violence que même les autres Ichanis en étaient révoltés...

Quand Takado se remit en chemin, traversant un bosquet pour rejoindre la piste, Hanara redouta que ses jambes refusent de le

porter.

Mais il suivit le mouvement, comme tout le monde.

— Takado ! s'écria Dovaka. J'ai un cadeau pour toi !

Il sauta à terre, saisit le prisonnier par le col et le força à se jeter à genoux devant l'ashaki.

— Un messenger de l'empereur Vochira ! Nous l'avons entendu chevaucher devant nous, dans la passe, et nous l'avons rattrapé pour voir quel message il entendait délivrer.

— Un messenger ? répéta Takado.

— Oui. Nous avons trouvé ça sur lui...

Les yeux brillants, Dovaka tendit à l'ashaki un étui de cuir cylindrique.

Takado l'ouvrit, en sortit un rouleau de parchemin, le déroula, en prit connaissance et eut un rictus mauvais.

— L'empereur envoie des magiciens s'occuper de nous ! annonça-t-il à ses alliés. Au moins, il veut le faire croire au roi de Kyralie. (Il regarda le messenger.) C'est la vérité ?

— Me croiriez-vous si je disais que oui ?

— Probablement pas...

Takado prit la tête de l'homme entre ses mains et plongea son regard dans le sien.

Dans un silence de mort, il lâcha enfin le prisonnier.

— Tu crois que c'est vrai, en tout cas... Messenger, si tu veux la vie sauve, joins-toi à nous !

L'homme plissa les yeux.

— Qui vous dit que je ne m'enfuirai pas à la première occasion ?

Takado secoua la tête.

— Tu as échoué, Harika... Tu devais délivrer ce message au roi Errik mais, surtout, tu avais mission d'éviter qu'il tombe entre nos mains. L'empereur ne l'a peut-être pas précisé, mais tu sais que je dis vrai. Même si tu parviens à contacter le roi de Kyralie, à le convaincre que tu ne mens pas au sujet du message et à retourner au Sachaka, l'empereur te fera exécuter ou te bannira. Quoi qu'il arrive, tu seras mort... ou transformé en Ichani.

Le messenger baissa les yeux.

— Pourquoi ne pas te joindre à nous dès maintenant ? Si tu le fais, je peux te promettre ce que Vochira n'est pas en mesure de te garantir. Si nous réussissons, en supposant que tu survives, tu ne seras plus un larbin privé de terres, d'esclaves et de dignité. Tu pourras réclamer un domaine, recouvrer un statut d'homme libre et laisser à ton fils un héritage digne de ce nom.

Harika prit une grande inspiration avant de hocher la tête.

— Oui, dit-il en levant les yeux vers Takado, je me joins à vous.

— Parfait... (L'ashaki sourit et les liens d'Harika tombèrent tout

seuls de ses poignets.) Debout ! Mes esclaves vont s'occuper de ta blessure.

Takado fit signe à Hanara d'approcher. Malgré sa répugnance à côtoyer Dovaka, l'esclave avança, posa son paquetage et entreprit de nettoyer la plaie du messenger avec de l'eau claire et un morceau de tissu propre.

Pendant qu'il travaillait, Dovaka et Takado s'éloignèrent un peu, parlant à voix trop basse pour qu'il puisse comprendre ce qu'ils disaient.

Les deux hommes semblaient s'entendre à merveille, comme de très vieux amis. Connaissant parfaitement son maître, Hanara vit qu'il jouait la comédie.

Il est furieux contre ces deux-là, parce qu'ils n'ont pas suivi le chemin que leur indiquaient les esclaves. Mon maître aura du mal à garder Dovaka et Nagana sous son contrôle. Tôt ou tard, Dovaka lui contestera le pouvoir. Quand ça arrivera, j'espère que je serai parti depuis longtemps...

Chapitre 23

Dakon se rembrunissait chaque fois qu'il voyait un village désert, une ferme abandonnée ou un champ envahi de mauvaises herbes. Il ne s'agissait certes plus de ses villages, de ses fermes et de ses champs, puisqu'il était dans le domaine du seigneur Ardalén. Mais ça ne le consolait pas, parce que la situation devait être rigoureusement similaire chez lui.

Le magicien s'inquiétait parce que des centaines de gens dont il était responsable avaient dû s'exiler – au moins, ceux-là avaient la chance d'être encore en vie, contrairement aux villageois de Mandryn. Il s'angoissait aussi parce que son domaine était désert à la période où il aurait fallu s'occuper des semailles et superviser le renouvellement des troupeaux. Pour reconstruire Mandryn, il fallait de l'argent. L'agriculture et l'élevage restaient les moyens les plus sûrs d'en gagner.

« Les gens et la terre, c'est la même chose, disait souvent le père de Dakon. Si tu négliges les uns, l'autre en souffrira. Et inversement. »

Alors qu'il cherchait Takado sans l'ombre d'un résultat, le magicien avait le sentiment de négliger les deux. Par bonheur, la zone que traversaient les Sachakaniens – pour l'essentiel, des montagnes couvertes d'une forêt très dense – était très chichement habitée. Il s'agissait en majorité de bûcherons et de chasseurs. Pour limiter le nombre de ces derniers, et préserver la faune, des gardes-chasses employés par Dakon ou Ardalén, les deux seigneurs concernés, traquaient impitoyablement les braconniers.

La population n'étant pas très nombreuse, on déplorait moins de victimes et moins de « déportés » qu'en aurait provoqués l'invasion des basses terres. Dans le même ordre d'idées, le nombre de champs laissés à l'abandon n'était pas très élevé.

Même ainsi, Dakon aurait préféré être dans les basses terres pour superviser l'accueil des exilés dans les villages du Sud. Les nourrissait-on assez bien ? Tirait-on parti de toutes les ressources disponibles ou en gaspillait-on ?

Quels que soient ses désirs personnels, la place du magicien était dans le groupe qui traquait les envahisseurs. Une fois les Sachakaniens boutés hors de Kyalie, tous les villageois, fermiers, bûcherons et chasseurs pourraient rentrer chez eux.

Mais les résultats tardaient à venir et Dakon n'était pas le seul mage à s'en agacer. Au fil des semaines, une véritable complicité avait fini

par unir tous ces hommes. Piétiner ainsi les ennuyait tous, et ils commençaient à être tentés par une stratégie à haut risque, histoire d'en finir plus vite avec l'inférieure poursuite. Cela dit, aucun ne se plaignait ni n'insistait lourdement, parce que inciter les autres à mettre en danger leur vie aurait été une responsabilité trop écrasante.

Du coup, le groupe entier attendait que le hasard modifie l'équilibre des pouvoirs – et si possible, pas en faveur des Sachakaniens.

Tout va peut-être changer aujourd'hui, pensa Dakon en regardant les nouveaux magiciens qui venaient renforcer le groupe. La veille, cinq hommes étaient arrivés avec de précieuses réserves de vivres et... le futur apprenti de Werrin.

Parmi ces magiciens, deux étaient membres du Cercle d'Amis : les seigneurs Moran et Olleran. Les trois autres exerçaient à Imardin. Il s'agissait des seigneurs Genfel, Tarrakin et Hakkin. À la connaissance de Dakon et de Narvelan, Genfel s'était toujours montré d'une parfaite neutralité vis-à-vis du Cercle d'Amis. Les deux autres mages, en revanche, s'y opposaient depuis toujours. En particulier Hakkin, qui avait ouvertement raillé Dakon et Everran lors de la soirée donnée par le roi.

Que faisaient Hakkin et son ami dans les montagnes ? Obéissaient-ils à un ordre du roi ? Ou avaient-ils été rattrapés par le sens du devoir, ainsi que Narvelan le pensait ?

À moins, tout simplement, qu'ils aient décidé de voyager un peu parce qu'il ne se passait rien d'intéressant en ville.

Hakkin était visiblement devenu le chef des renforts pendant la longue chevauchée. Si le roi n'avait pas désigné Werrin, il aurait certainement tenté de lui arracher le pouvoir afin de décider de tout.

Pendant le petit déjeuner, une franche conversation aida les cinq nouveaux arrivants à comprendre dans quelle galère ils s'étaient embarqués.

— Quel est votre but, exactement ? demanda Hakkin.

— Expulser les Sachakaniens de chez nous ! répondit Narvelan. De préférence en évitant les effusions de sang. Mais pour les expulser, il faut d'abord les trouver, et ils nous glissent sans cesse entre les doigts comme des anguilles. Nous devons progresser prudemment et envoyer des éclaireurs, car il nous faut connaître leur nombre. Pas question de les combattre avant de savoir si nous aurons une chance de l'emporter.

— Ils savent que vous les pistez ? demanda Genfel.

— Oui, répondit Werrin. Ils ont capturé et tué assez d'éclaireurs pour connaître nos intentions. Ceux qui s'en sont tirés nous ont fourni des rapports contradictoires sur le nombre d'ennemis. En revanche, les descriptions sont assez détaillées pour que nous puissions reconnaître des individus donnés...

— Nous pensons qu'il y a au moins deux groupes, précisa Narvelan. Quand un éclaireur aperçoit les Sachakaniens, il y a en principe sept ou huit mages plus une cohorte d'esclaves. Mais les « profils » des magiciens ne sont pas cohérents. Ou plutôt, les combinaisons changent sans cesse. En d'autres termes, ils intervertissent les membres des groupes pour nous déboussoler.

— Ils se réunissent bien de temps en temps ? demanda Olleran.

— C'est à supposer, dit Narvelan. Mais gardons à l'esprit qu'ils peuvent être indépendants les uns des autres, voire concurrents. Le seul avantage pour nous, c'est que chaque groupe, depuis votre arrivée, est devenu trop petit pour pouvoir nous résister sérieusement.

— Nous devons pourtant rester prudents, rappela Werrin. Si nous capturons un groupe afin de le reconduire à la frontière, les autres bandes de Sachakaniens risquent de vouloir intervenir. Et dans ce cas, c'est nous qui serons en infériorité numérique.

— Si je comprends bien, il nous faut davantage de magiciens ? demanda le seigneur Tarrakin.

— Exactement.

— Et beaucoup plus de cinq... (Hakkin balaya le camp du regard.) Combien y a-t-il de Sachakaniens en tout, selon vous ?

— Une vingtaine.

— Ils étaient si nombreux dès le début ?

— J'en doute...

— Donc, des alliés les rejoignent... Quelqu'un surveille la passe ?

— Les éclaireurs qui devaient le faire ne sont jamais revenus...

— Donc, il y a des Sachakaniens dans ce coin-là, selon toute vraisemblance... (Hakkin se prit le menton d'un air pensif.) Un magicien devrait aller vérifier. Il pourrait réussir là où les éclaireurs ont échoué...

— Tant qu'il ne rencontre aucun mage sachakanien, souligna Narvelan.

— Un seul ne serait pas un problème...

— Sauf s'il appelle à l'aide... La piste qui mène à la passe est exposée à tous les regards. Il est pratiquement impossible d'avancer en secret. En revanche, il serait très simple de tomber dans une embuscade mortelle.

— Narvelan, intervint Moran, ne nous as-tu pas dit récemment que les Sachakaniens hésitaient à nous affronter ? Ils n'ont aucune envie de tuer un mage de chez nous, parce qu'ils craignent de déclencher un conflit.

— Certes, intervint Prinan, mais s'ils comptent sur des renforts qui les rejoignent en traversant la passe, ils ne nous laisseront pas la bloquer. Leur stratégie est sans doute d'attendre d'être assez nombreux pour commencer à nous tuer, mais si nous nous en prenons à la passe,

nous leur forcerons la main.

Tous les mages souscrivirent à cette analyse.

— Une raison de plus de frapper tant qu'ils sont encore faibles, dit Hakkin. Si nous sommes les premiers à verser le sang de magiciens, tant pis ! Après tout, ce sont les agresseurs ! Il s'agirait de légitime défense.

— Sauf contrordre du roi, dit Werrin, intraitable, nous continuerons à gérer la crise sans tuer de Sachakanien.

Hakkin plissa le front.

— Si je comprends bien, même si nous coinçons un des groupes, il aura tout loisir d'appeler les autres à l'aide, et c'est nous qui serons dominés par le nombre ? Si on veut présenter les choses autrement, nous sommes dans l'incapacité d'empêcher des alliés de les rejoindre et nos propres forces ne grossissent pas assez vite.

» De toute façon, si nous étions assez nombreux, ça ne suffirait pas, puisque nous ne parvenons pas à les trouver... Pourquoi suis-je venu perdre mon temps ici ? Je ferais aussi bien de regagner Imardin pour attendre l'arrivée de mes nouveaux maîtres sachakaniens.

Dakon ne put s'empêcher de sourire, amusé par l'utilisation du pronom « nous » dans la première partie de cette tirade. Hakkin ne poursuivait pas des fantômes depuis des semaines, trouvant simplement des camps déserts et des Kyraliens morts. Mais il n'en était pas à ce genre de détail près...

— Il faut changer de tactique, dit Olleran. Les forcer à se montrer. Par la ruse, les inciter à commettre une erreur.

— Et que suggères-tu, concrètement ? demanda Werrin.

Dakon admira la patience du magicien. Ce sujet avait été débattu une multitude de fois.

— Les pousser dans une zone, puis leur tendre un piège...

— Pour les « pousser », comme tu dis, nous devrions nous séparer et devenir ainsi plus vulnérables.

— C'est plus dangereux que de rester ensemble, je te le concède, mais si les groupes ne s'éloignent pas trop, ils pourront se soutenir en cas d'attaque.

— Et comment assurerons-nous la coordination de ces groupes ? Et de quelle façon appelleront-ils au secours, si nécessaire ?

— En recourant à la communication mentale, si le roi le permet...

— Pour que nos adversaires captent nos dialogues et sachent tout de nos plans ? (Werrin secoua la tête.) Pour que ça fonctionne, il faudrait déjà avoir coincé nos ennemis. Un cercle vicieux, puisque c'est impossible sans nous diviser...

— Et si nous leur fournissions un appât ? proposa Moran.

Werrin regarda tour à tour les magiciens.

— Pour ça, il faudrait que quelqu'un accepte de jouer le rôle de la

chèvre attachée à un piquet.

— Je suis prêt à risquer ma vie, dit Ardalen, mais pas celle de mes apprentis.

Dakon fut ravi de voir que la majorité des nouveaux venus approuvait cette profession de foi.

— Mais nous ne prendrons aucun risque si les chances de succès ne sont pas garanties, lui objecta Hakkin.

— Quand le succès est garanti, intervint Narvelan, on ne peut pas parler de « risque »...

Un long silence salua cette réplique magistrale. Plusieurs mages durent se retenir de sourire, en particulier parmi ceux qui avaient voyagé avec Hakkin.

— Nous recevrons bientôt de nouveaux renforts, dit Dakon. Hakkin, hier soir, tu as bien affirmé que d'autres confrères songeaient à nous rejoindre ?

— Eh bien, je connais au moins cinq magiciens qui sont décidés à nous aider. Mais je ne peux pas dire quand ils se mettront en route, et encore moins quand ils sont susceptibles d'arriver.

— Il nous en faut plus que cinq..., marmonna Bolvin.

— S'ils voyaient des Kyraliens morts chaque jour, dit Prinan, indigné, ils se presseraient un peu ! Des hommes, des femmes et des enfants meurent parce qu'ils traînent les pieds.

— Connaître la vérité les inciterait peut-être à se cloîtrer chez eux, lâcha froidement Narvelan.

Hakkin détesta cette insinuation.

— Ils viendront et ne se déroberont pas à leur devoir, assura-t-il. Mais cette invasion les prend au dépourvu. Voyager jusqu'aux confins du royaume pour livrer une guerre magique n'est pas dans leurs habitudes...

— J'ai une question, dit soudain Genfel.

Tous les regards se braquèrent sur lui.

— Si nous capturons ces mages, comment les conduirons-nous jusqu'à la frontière ?

— En nous assurant qu'ils restent vidés de leur pouvoir.

— Bien entendu, mais ils reconstitueront tôt ou tard leurs réserves. Les ligoter ne servirait à rien, parce qu'une infime étincelle de magie suffirait à brûler leurs liens. Avons-nous des fers ou des menottes ?

— Nous nous relaierons pour les emprisonner dans un champ de force.

— Je vois... Et lorsqu'ils auront passé la frontière, qu'est-ce qui les empêchera de revenir ?

— Il faudra faire garder étroitement les passes..., dit Werrin.

Alors que la conversation se focalisait sur ce sujet délicat, l'attention de Dakon vagabonda. Distraitement, il étudia le cercle d'apprentis,

désormais deux fois plus grand. Parmi les nouveaux, trois étaient très jeunes et ne devaient pas savoir grand-chose. Si les magiciens décidaient de prendre des apprentis parce qu'ils avaient un besoin urgent de sources, ils risquaient de négliger leurs responsabilités, une fois la crise passée.

Une inquiétude de plus...

Je me fais aussi des cheveux pour Narvelan, qui n'a personne pour lui fournir de l'énergie magique...

Dakon avait suggéré à son ami de puiser du pouvoir chez Jayan ou Tessia. Le jeune mage avait catégoriquement refusé.

Il n'y avait pas de femme parmi les nouveaux apprentis. Les riches familles kyraliennes consentaient à envoyer leurs fils défendre la patrie, mais il faudrait que la situation s'aggrave beaucoup pour qu'elles mobilisent leurs filles.

Dakon regarda Tessia. Assise sur une couverture entre Jayan et l'apprenti d'Ardalen, la jeune fille souriait. Même s'il avait parfois vu briller une larme aux coins de ses yeux, Dakon devait reconnaître qu'elle avait supporté sans se plaindre le voyage et les épreuves de la vie au grand air. Comment imaginer qu'une fille de riches d'Imardin, élevée dans du coton, fasse montre d'une telle résistance ?

N'empêche, je devrais m'occuper davantage d'elle... Être la seule femme au milieu de ces jeunes coqs n'est sûrement pas facile. Surtout quand les coqs en question pensent qu'une personne de son extraction vaut à peine mieux qu'une servante.

Au moins, Tessia et Jayan s'entendaient mieux, désormais. Même s'ils ne débordaient pas d'affection l'un pour l'autre, ils avaient cessé de se mettre mutuellement des bâtons dans les roues et se montraient capables de collaborer – par exemple, pour ériger les tentes.

Le magicien se félicitait de cette évolution. Dans une situation déjà tendue, personne n'avait besoin qu'on ajoute des chamailleries quotidiennes...

Ce qui n'empêchait pas les magiciens d'y aller fort, hélas...

Avec un soupir, Dakon s'ébroua et s'intéressa de nouveau au débat en cours...

La façon de s'habiller des Sachakaniennes avait toujours fasciné et... choqué Stara. Pour commencer, elles prenaient un grand carré de tissu aux couleurs très vives – et aux ornements allant des perles aux médailles en passant par les coquillages –, l'enroulaient autour de leur voluptueuse poitrine (une caractéristique nationale !) et le nouaient de manière qu'il laisse nues leurs épaules et leurs jambes. Pour sortir, elles complétaient cette toga avec une courte cape attachée autour de leur gorge.

De quoi provoquer un scandale en Elyne !

La cape ne cachait pas les jambes des Sachakaniennes et elle bâillait assez, sur le devant, pour révéler leurs seins. Alors, pourquoi s'en encombraient-elles ?

Pour être honnête, elles ne sortaient pas souvent, sauf dans des carrosses fermés, quand elles rendaient visites à leurs amies. En d'autres termes, elles étaient censées éviter le regard des hommes.

Il aurait été plus facile, pour ça, de porter des tenues pudiques mais néanmoins plaisantes, comme il était d'usage en Elyne.

Cela dit, Stara aimait bien s'envelopper d'une étoffe légère. On se sentait très bien ainsi vêtue, et les couleurs vives mettaient sa beauté en valeur. En Elyne, personne n'aurait arboré des vêtements si bigarrés.

Comme si elles n'étaient pas déjà assez voyantes, les Sachakaniennes portaient une abondance de bijoux. Leur poitrine, leurs poignets et leurs chevilles étaient littéralement lestés de perles, de chaînes et d'autres disques de métal. Dans leurs magnifiques cheveux noirs – encore une caractéristique nationale – des diadèmes et des broches brillaient de mille feux.

Stara n'avait rien contre ces ornements, bien au contraire. Cependant, elle restait intraitable sur un point.

Quand on entendait porter la moitié de son poids en bijoux, il fallait bien se résoudre à se trouer la peau ! Selon Vora, l'ancienne nourrice de Stara, les Sachakaniennes portaient des anneaux dans les oreilles, au moins un dans le nez et divers bijoux dans les sourcils, les lèvres et le nombril.

À la grande déception de sa nourrice, Stara avait refusé qu'elle lui perce quoi que ce soit où que ce soit !

Si mon père le lui a ordonné, tant pis pour lui ! Même si ce n'est pas douloureux, ça reste une pratique barbare !

Penser à son père faillit donner des crampes d'estomac à la jeune femme. Elle ne l'avait pas aperçu de la semaine ! Au début, elle ne s'était pas inquiétée, supposant qu'il devait être occupé. Mais là, ça commençait à bien faire. Après l'avoir si peu vu pendant des années, elle aspirait à mieux le connaître. Ne désirait-il pas la même chose ?

Le quatrième jour, elle avait chargé Vora de demander une « audience » pour elle. Le maître de maison n'avait même pas daigné répondre.

Le lendemain matin, sans tenir compte des appels aux « convenances » de Vora, Stara avait décidé d'aller voir son père. À l'entrée de ses appartements privés, un esclave avait tenté d'arrêter la jeune femme. Comme il lui était interdit de la toucher, il n'avait pas pu faire grand-chose.

Mais Sokara n'était pas là. Déçue et furieuse, Stara était retournée dans sa chambre.

Cela dit, elle verrait bientôt son père. Le soir même devait avoir lieu la rencontre avec son futur mari... potentiel. Très mécontente, Stara se pencha quand même pour permettre à Vora de lui enrouler autour du front un grand collier de perles.

— Voyons un peu, maîtresse : quand pouvez-vous quitter le salon du maître ?

Après lui avoir enseigné les coutumes sachakaniennes, Vora faisait réviser sa jeune élève.

— Après le départ de mon père et des invités.

— Et quand *devez-vous* en partir ?

— Quand mon père me le dit, ou si je m'y retrouve seule avec des hommes... Cette règle ne s'applique pas si d'autres femmes sont présentes, mais les esclaves ne comptent pas. L'autre exception, c'est quand mon père me demande de rester.

— Bien répondu, maîtresse.

— Et si mon père me prie de rester puis me laisse seule avec des inconnus ?

— La parole de l'ashaki Sokara prime sur tout.

— Même si je me sens menacée ? ou qu'un des hommes a un comportement... déplacé ?

— Dans tous les cas, il faut obéir, maîtresse. Mais l'ashaki ne vous mettrait pas dans une situation pareille.

— C'est stupide, à la fin ! Et s'il a mal jugé les hommes en question ? S'il s'absente pour une urgence et me dit de rester sans y avoir vraiment réfléchi ? Ne préférerait-il pas que je prenne des mesures pour me protéger et éviter que son erreur conduise à un malentendu ou à un drame ? Il doit bien y avoir un moment où cet homme a conscience que l'obéissance aveugle peut être une preuve de crétinisme !

Vora ne répondit pas, se contentant de pincer les lèvres comme chaque fois qu'elle entendait Stara s'élever contre les coutumes sachakaniennes ou critiquer son père. Cette réaction tapait immanquablement sur les nerfs de la jeune femme.

— La servilité est réservée aux esclaves, aux imbéciles et aux minables, déclara Stara avant d'aller se servir un gobelet d'eau.

— Nous sommes tous des esclaves, maîtresse, dit Vora. Les femmes, bien sûr. Mais aussi les hommes, à leur façon. La liberté n'existe pas ! Simplement, l'esclavage peut avoir divers aspects. Un ashaki doit s'en tenir aux limites que lui imposent la politique et les coutumes. Et l'empereur est l'homme le moins libre du monde...

En buvant, Stara dévisagea la vieille esclave et assimila ses propos.

Ce pays est tombé bien bas... Pourtant, c'est la première puissance de la région. Est-ce le prix du pouvoir ? Peut-être, mais ce que vient de dire Vora vaut aussi pour l'Elyne. Les chefs n'y ont pas les mains libres et les gens du

peuple, s'ils ne sont pas des esclaves, doivent courber l'échine devant un propriétaire terrien ou un employeur. Au fond, les deux pays ne sont pas si différents que ça.

Mais en Elyne, aucune femme, pas même une paysanne, ne pouvait être contrainte de se marier avec un inconnu. Payés pour leur travail, les gens du peuple avaient le loisir de changer d'emploi...

— Maîtresse, dit Vora, c'est l'heure.

Stara se retourna et l'esclave l'examina de la tête aux pieds.

— Vous êtes à peu près présentable... Non, je plaisante ! Vous êtes très belle – une grande chance !

— Tu crois ? Ma beauté m'a toujours attiré des ennuis, et ça ne risque pas de changer ce soir.

Vora sourit puis désigna la porte.

— Bien entendu, vous n'avez jamais utilisé votre charme pour manipuler les autres ? Et en particulier dans le cadre des affaires...

— J'ai essayé une fois, mais ça n'a pas donné le résultat escompté. Quand les gens ne voient que l'apparence d'une femme, ils ne respectent pas son intelligence.

— C'est une façon de vous sous-estimer, maîtresse. Une faiblesse que vous pourriez exploiter...

Stara remonta les longs couloirs de la maison paternelle. Pour une esclave, Vora était étrangement directe. Et très autoritaire. Mais elle prenait ses aises parce que Stara, peu habituée aux esclaves, ne parvenait pas à se résoudre à les terroriser, comme le faisait son père.

En entrant dans le salon du maître, elle sentit son estomac se nouer.

Comment père va-t-il se comporter avec moi ? Ai-je une chance de le faire changer d'avis ? Et comment sera mon prétendant ? Dois-je tenter dès ce soir de le dégoûter de moi ?

Sokara était assis dans son fauteuil favori. D'autres sièges avaient été disposés autour. Deux hommes aux riches atours étaient assis à la droite de l'ashaki. Le couteau accroché à leur ceinture indiquait qu'il s'agissait de magiciens.

À la gauche de Sokara siégeait un inconnu plus sobrement vêtu qui ne portait pas de couteau. Et à côté...

Quand elle reconnut son frère, Stara crut que ses jambes allaient se dérober. Comme s'il avait senti son trouble, il la regarda, l'air ombrageux.

Tournant la tête vers la porte, Sokara aperçut sa fille et lui fit signe d'avancer. Conformément aux leçons de Vora, Stara baissa la tête et se dirigea vers le seul siège vide, en face de celui du maître de maison. Ensuite, elle attendit qu'il lui donne la permission de s'asseoir.

— Je vous présente ma fille, Stara, dit Sokara à ses invités. Elle est très récemment revenue d'Elyne.

Les trois hommes regardèrent la jeune femme un moment, comme

s'ils entendaient l'évaluer, puis détournèrent les yeux. Pendant cet examen, Stara prit garde à ne pas croiser leur regard. Selon Vora, ç'aurait été très incorrect.

— Ashaki Sokara, dit le plus vieux des deux magiciens, avoir chez vous tant de beauté et de grâce doit vous mettre du baume au cœur.

Du baratin, rien de plus, pensa Stara. *Et si je suis vraiment du « baume », le cœur de mon père n'en a pas eu besoin, cette semaine...*

— Oui, renchérit le plus jeune mage, vous devez remercier le ciel d'avoir sous votre toit un tel bijou.

Stara se retint de justesse de ricaner. Cette définition était bien plus précise. Un bijou... Un bon investissement... Une bête primée... Une poupée enfermée en lieu sûr et sortie de son placard pour en mettre plein la vue aux invités...

— Stara a vécu très longtemps à l'étranger, dit Sokara, et elle doit encore en apprendre beaucoup sur nos traditions et nos coutumes...

Sokara fronça les sourcils. Rougissante, Stara s'avisa qu'elle avait osé le regarder bien en face. Quel scandale !

Accablée par tant de rigorisme, elle soupira et baissa les yeux.

— Quel âge a-t-elle ? demanda le vieux mage.

— Vingt-deux ans...

Stara voulut corriger son père... et se retint au dernier moment.

— Elle n'a jamais été mariée ? s'étonna le jeune homme. Et elle n'a pas d'enfants ?

— Non, répondit Sokara. Sa mère avait mission d'empêcher l'un et l'autre, et elle s'en est admirablement tirée.

— Un exploit, quand on connaît l'inconduite des femmes en Elyne.

Stara réussit à ne pas sourire. Sa mère n'était pour rien dans son célibat. Déterminée à travailler dans le commerce, c'était elle qui avait refusé les quelques propositions en mariage qu'on lui avait faites. Pour le reste, la magie lui avait permis de profiter de ses amoureux sans souffrir de conséquences... embarrassantes.

— Assieds-toi, Stara, dit enfin Sokara.

La jeune femme obéit. Par bonheur, elle cessa aussitôt d'être le centre de la conversation, qui dériva sur la politique.

Elle écouta poliment, répondant de temps en temps aux questions des invités, mais non sans avoir d'abord reçu la permission de son père.

Puis les esclaves apportèrent le repas. Comme c'était prévisible, ils servirent d'abord l'ashaki, puis son fils, puis les invités et finirent par Stara.

En mangeant, la jeune femme commit volontairement quelques bévues. Elle se servit quand ce n'était pas son tour, parla alors qu'on ne lui demandait rien, mais se rattrapa toujours avant que ça devienne vraiment gênant.

Supposant que le jeune magicien était son futur mari, elle s'ingénia à taper distraitemment du pied quand il parlait et à étouffer avec peine des bâillements. Un manège qui l'énerverait, espéra-t-elle.

De toute la soirée, le frère de Stara ne daigna plus lui jeter un coup d'œil. Sans dissimuler que cette soirée lui pesait, il répondit simplement par « oui » ou par « non » aux questions des invités.

Hélas, on parla très peu d'affaires, la vedette restant à la politique. Sachant que celle-ci pouvait avoir une grande influence sur le commerce, en particulier au Sachaka, Stara écouta très attentivement.

— Le Sachaka doit faire la guerre à la Kyralie, affirma le vieux magicien. Sinon, il y aura un conflit intérieur.

— Envahir la Kyralie reviendra à différer l'inévitable, dit l'inconnu qui ne portait pas de couteau. Nous devons résoudre nos problèmes entre nous, pas en impliquant d'autres nations – et en donnant ainsi aux téméraires qui défient l'empereur plus de pouvoir qu'ils en méritent.

— S'ils sont vaincus, intervint le jeune magicien, les Kyraliens ne seront pas en position de s'impliquer dans nos problèmes. En revanche, ceux qui les auront conquis jouiront d'un immense prestige.

— Un pays fraîchement conquis a besoin d'être gardé à l'œil... Exactement comme les conquérants, si le succès n'a pas suffi à satisfaire leur appétit de pouvoir.

— L'empereur ne ferait jamais...

— Kakato, le coupa le vieil homme, mon cher fils, nous ne pouvons pas présumer de ce que ferait ou ne ferait pas Vochira.

Enfin, je connais le nom de mon futur mari très hypothétique... Kakato, pas très joli, ça... Enfant, il a dû subir pas mal de plaisanteries...

Stara essaya d'en imaginer quelques-unes, histoire de se distraire. Puis elle s'intéressa de nouveau à la conversation des hommes.

Un pacte conclu avec les tribus du désert de Cendres venait d'être rompu. Sokara et ses invités se demandaient si c'était par bêtise ou par accident, car ça ne semblait pas très judicieux.

La veillée s'éternisant bien au-delà du repas, Stara n'eut bientôt plus besoin de se forcer à bâiller. Quand son père l'autorisa enfin à se retirer, elle se leva, fit une courte révérence et partit sans demander son reste.

Vora l'attendait dans le couloir. Elle semblait bouillir d'impatience mais parvint à tenir sa langue jusqu'à ce que les deux femmes soient de retour dans la chambre de Stara.

— Alors, maîtresse ? demanda la vieille esclave d'un ton beaucoup trop autoritaire. (Une fois de plus, Stara ne put pas se résoudre à la remettre à sa place.) Que pensez-vous de votre futur époux ?

— Rien de bien positif... Il est un peu jeune pour moi, non ?

— Jeune ? Vous allez chercher vos hommes à l'hospice, d'habitude ?

— Que... ? Ce n'est pas Kakato ?

Vora secoua la tête.

— Alors c'est l'un des deux autres... Non, impossible !

L'homme qui ne portait pas de couteau semblait le plus intelligent des trois. Quant au vieux magicien, il avait paru un peu moins benêt que son fils.

— Si, c'est ça, dit Vora. Le père de Kakato, maître Tochaka.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Parce que vous ne m'avez rien demandé, maîtresse...

Stara foudroya du regard l'insolente nourrice.

— J'avais ordre de vous enseigner nos coutumes, rien de plus. Aller au-delà de ses ordres est une forme d'insubordination...

— Je vois... Mais si je *t'ordonne* de me raconter tout ce qui peut m'être utile ou se révéler important, le feras-tu ? Sous réserve, bien entendu, que ça ne contredise pas une consigne de mon père.

— Dans ces conditions, je ne vous cacherai presque plus rien...

— Alors, commençons tout de suite. Je t'écoute !

Stara entreprit de se débarrasser des colliers, broches et autres diadèmes sous le poids desquels elle croulait. Quand un des colifichets se coinça dans ses cheveux, elle jura d'abondance mais Vora vint à son secours et la tira d'affaire.

— Comment était maître Ikaro ? demanda Vora, plus encline à questionner qu'à renseigner.

— Aucune idée ! Il m'a regardée une seule fois.

— Votre frère est un brave homme. Et il a beaucoup de qualités. Hélas, c'est un esclave, comme vous. Vous devriez demander à le voir. Le seigneur Sokara ne vous l'interdira pas...

— Je doute qu'Ikaro accepte de me voir. S'il s'est avisé de ma présence, il doit avoir hâte que je me marie, pour lui débarrasser le plancher.

Stara se défit de sa toge minimaliste et la tendit à Vora. En échange, l'esclave lui donna un joli déshabillé.

— Pourquoi pensez-vous ça, maîtresse ?

— La dernière fois qu'il est venu me voir en Elyne, il n'a pas fait mystère de son opinion sur les femmes.

— C'était il y a pas mal de temps, je crois ? Il a changé et ferait un très bon allié pour vous. Dois-je organiser un rendez-vous, maîtresse ?

— Je ne sais pas... Repose-moi la question demain matin.

— Très bien.

Stara s'assit sur le lit et bâilla à s'en décrocher la mâchoire.

— Je sais à quel jeu vous avez joué ce soir, dit Vora. Pour repousser votre promis, il faudra beaucoup plus que ça...

— Les Sachakaniens traitent les femmes comme du bétail, c'est vrai, mais nous savons toutes les deux que nous ne sommes pas des

animaux stupides ou des objets sans âme. Nous avons un esprit et un cœur. Qui pourrait nous en vouloir de tenter d'influencer les gens à qui on veut nous vendre ?

Dès qu'elle eut fini sa phrase, Stara comprit qu'elle venait de se trahir. Si son comportement de la soirée n'avait pas suffi, ces confidences ne laissaient aucun doute.

La vieille esclave sourit.

— Pour influencer les gens, maîtresse, il faut s'y prendre plus subtilement...

Sur ces mots, Vora se détourna et sortit.

Regardant la porte qu'elle avait refermée derrière elle, Stara envisagea une possibilité qui ne lui était pas venue à l'esprit jusque-là.

Se peut-il que Vora soit pour de bon de mon côté ? une véritable amie ?

Chapitre 24

Tandis qu'elle nattait ses cheveux fraîchement brossés, Tessia remarqua que les voix des magiciens et des apprentis, à l'extérieur de la tente, étaient passées du stade du murmure à celui de la conversation animée.

Dès qu'elle fut satisfaite de la natte, la jeune fille sortit de la tente – si basse qu'elle devait se pencher – et se tint bien droite lorsqu'elle déboula à l'air libre.

Filtrant de la frondaison, les rayons du soleil projetaient des ombres un peu partout dans le champ abandonné où les mages avaient dressé leur camp. Par cette matinée radieuse, tous les membres de l'expédition affichaient leur morosité ou leur inquiétude.

Tessia repéra Jayan et le rejoignit en quelques enjambées.

— Que s'est-il passé ?

— Le seigneur Sudin est parti en emmenant Aken.

— Quelqu'un sait pourquoi ?

— Non, mais Hakkin a reconnu que Sudin et lui ont parlé stratégie, la nuit dernière. Ils se demandaient comment forcer les Sachakaniens à se montrer. Dans ce contexte, ils ont envisagé que les magiciens puissent jouer les éclaireurs. Sudin est peut-être parti pour mettre à l'épreuve une de ses idées...

— Nous approchons du domaine de Sudin, dit Mikken, qui venait de rejoindre les deux jeunes gens.

Tessia tourna la tête vers lui et sourit. De plus en plus souvent, elle se surprenait à le trouver plutôt beau garçon, dans son genre.

Et très gentil, pensa-t-elle. Taquin quand les autres apprentis sont présents, mais jamais méchant.

— Quand Sudin est-il parti ?

— Nous n'en sommes pas sûrs, mais c'est sans doute récent, répondit Jayan à la place de Mikken.

Tessia se tourna vers son camarade et constata qu'il était furieux. Sûrement parce qu'un magicien se permettait de braver ouvertement l'autorité de Werrin.

Voyant qu'elle le regardait, le jeune homme perdit toute expression. Leur réunion terminée, les magiciens brisèrent le cercle.

— On part, dit Werrin. Préparez-vous tous vite !

Aussitôt, le camp grouilla d'activité... Alors qu'une partie des apprentis démontaient les tentes, les autres se chargèrent de récupérer tout ce qu'il faudrait emporter.

Quand tout fut fini, chaque membre de la colonne étant monté en selle, un éclaireur ouvrit la voie, les yeux rivés sur le sol.

Werrin ouvrant la marche, les magiciens suivirent l'éclaireur. Les serviteurs formaient l'arrière-garde, ce qui ne les ravissait pas outre mesure.

Pour ne pas séparer les mages, Werrin s'était résigné à placer les domestiques dans une position plutôt angoissante. Mais ils n'auraient pas été plus en sécurité en avançant entre deux groupes de magiciens. En cas d'attaque surprise, une seule chose était sûre : toutes les positions pouvaient être dangereuses.

Tessia entendit grommeler l'estomac de Jayan. Eh bien, l'apprenti devrait prendre son mal en patience, parce qu'il n'y aurait pas de repas dans l'immédiat. De cette façon, les réserves tiendraient plus longtemps...

Les vivres apportés par le seigneur Hakkin et ses compagnons n'avaient pas duré plus de cinq jours. Ayant beaucoup de bouches à nourrir dans une région dévastée par des pillards, les magiciens avaient de plus en plus de mal à trouver ce qu'il leur fallait.

Werrin avait envoyé un éclaireur au sud, le chargeant de demander un approvisionnement plus régulier pour la colonne.

Dakon avait approuvé la motion. Officieusement, il avait confié ses doutes à Jayan et Tessia. Sans une parfaite organisation et une escorte de magiciens expérimentés, les convois risquaient de finir entre les mains des Sachakaniens.

Depuis l'arrivée des derniers renforts, l'état d'esprit du groupe avait changé. Pour commencer, les délibérations des mages étaient beaucoup plus mouvementées et virulentes. Bien que son maître ne lui eût pas révélé ce qui se passait, Tessia était sûre que Narvelan et Hakkin s'affrontaient durement sur un sujet fondamental. Les autres mages s'étaient pour la plupart rangés dans un des camps. Cela dit, certains ne parvenaient toujours pas à se décider.

Un conflit larvé de ce genre avait parfaitement pu pousser Sudin à désert.

Est-il reparti chez lui ? se demanda Tessia. Ou a-t-il l'intention d'attaquer les Sachakaniens pour les forcer à réagir ? Ce serait de la folie, mais j'ai bien peur que ce soit plutôt ça...

La découverte de traces confirma cette analyse. Sudin et Aken se dirigeaient vers le nord-est, à savoir à l'opposé du domaine du magicien.

Il restait cependant une chance que le mage ait autre chose en tête qu'un stupide baroud d'honneur. Il avait peut-être l'intention d'aller explorer la passe d'où aucun éclaireur n'était revenu. Ou il prévoyait de monter très haut dans les montagnes pour repérer les Sachakaniens puis guider ses confrères par télépathie. Un plan risqué, car les mages

ennemis capteraient les communications mentales et ne resteraient pas les bras croisés.

Jayan chevauchant derrière elle, Tessia jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir comment il allait. Lui aussi se murait dans la morosité. Avait-il deviné ce que mijotait Sudin ? Parler étant interdit pendant les chevauchées – sauf en cas d'extrême urgence –, elle ne pouvait pas l'interroger.

Traversant une vallée très étroite, presque un défilé, en fait, les chevaux avançaient en file indienne. Depuis l'arrivée des renforts, une nouvelle hiérarchie était entrée en vigueur. Non sans amusement, Tessia regarda ses aînés se bousculer pour tenter de prendre dans la colonne la place qui leur était réservée. Mais réservée pourquoi ? Eh bien, eux seuls auraient pu le dire, et encore...

Les deux falaises se rapprochant, Tessia se sentit assez mal à l'aise dans ce qui était maintenant bel et bien un défilé. À tout hasard, elle s'assura que son champ de force était assez puissant.

Au fil des heures, la piste continua à monter. Si haut, à vrai dire, qu'il faudrait bientôt mettre pied à terre et conduire les chevaux par la bride.

Avant qu'on en arrive là, les premiers cavaliers disparurent de la vue de Tessia. La crête atteinte, ils s'étaient engagés dans une courte descente avant de chevaucher le long de la falaise. À travers la frondaison des arbres, la jeune fille apercevait des pentes encore plus escarpées.

La végétation n'étant pas très dense, la colonne, d'un de ces points d'observation, devait être visible comme le nez au milieu de la figure.

— *Seigneur Werrin !*

Tessia sursauta. C'était la « voix mentale de Sudin », et on y captait quelque chose qui ressemblait à de la panique. Regardant autour d'elle, la jeune apprentie vit que les mages et les autres disciples sondaient les alentours comme si l'appel avait atteint leurs oreilles plutôt que leur esprit.

— *Seigneur Sudin ?* répondit Werrin. *Où êtes-vous ?*

— *Trop tard ! Nous...*

Silence.

— *Au secours ! Au secours !*

Cette fois, c'était la voix d'Aken, et elle vibrait de terreur.

Tessia se tourna vers Jayan... qui semblait aussi horrifié qu'elle.

— *Nous sommes allés vers le nord-est,* dit très vite Sudin. *Et dans un étroit défilé... Deux Sacha...*

Un cri étouffé retentit dans la forêt. Tessia eut besoin de quelques secondes pour comprendre qu'elle l'avait entendu avec ses oreilles, pas dans sa tête.

Elle eut une sorte de brève vision. Du sang. Beaucoup de sang !

— Sur la gauche ! cria Werrin.

Un éclaireur se précipitait déjà, les traits tendus parce que c'était exactement le genre d'embuscade que ses camarades et lui étaient chargés de repérer.

Werrin talonna son cheval et suivit l'éclaireur.

— Quatre avec moi ! cria-t-il sans ralentir. Les autres attendront ici !

En tout, cela ferait cinq magiciens et leurs apprentis.

Avec un mélange de soulagement et de honte, Tessia vit Dakon se placer sur le côté de la piste pour dégager le passage. Ses deux apprentis l'imitèrent vivement.

Narvelan, Hakkin, Prinan et Ardaen collèrent aux basques de Werrin, leurs apprentis dans leur sillage.

Je voudrais les aider, pensa Tessia. *Mais si c'est un piège, nous ne devons pas tous tomber dedans.*

L'écho de la cavalcade s'estompa rapidement. Un long moment, les mages et les apprentis restés en arrière ne bougèrent pas et ne dirent rien. Puis Dakon remonta la colonne, s'avisa que les serviteurs étaient toujours sur la pente et les fit grimper jusqu'au sommet de la falaise, pour attendre en compagnie des magiciens.

Le temps sembla s'étirer à l'infini. À chaque son, toutes les têtes se tournaient vers l'endroit d'où il provenait, comme si une attaque allait se produire dans les dix secondes.

Tous les regards que croisa Tessia exprimaient une angoisse indicible. Alors qu'elle crevait de faim quelques minutes plus tôt, la jeune fille n'aurait pas pu avaler un grain de maïs. En revanche, elle avait vaguement envie de vomir.

Elle vérifia encore son champ de force.

Des bruits de sabots retentirent. L'attente était terminée.

Dakon partit à la rencontre des mages. Jayan le suivit et Tessia se plaça dans le sillage de son camarade.

Le cœur battant la chamade, elle sonda la piste... et vit apparaître Narvelan. D'abord soulagée, elle frémit quand elle remarqua l'expression sinistre du jeune magicien.

Werrin le suivait, une incroyable rage déformant ses traits d'habitude harmonieux. Hakkin chevauchait derrière son collègue, la tête rentrée dans les épaules.

— Ils sont morts, annonça Narvelan.

Personne ne dit rien jusqu'à ce que la jonction soit faite entre les deux groupes.

— Tous les deux ? demanda une voix étranglée.

Tessia se retourna et vit que Leoran venait de parler.

— Oui, répondit Werrin.

— Vous les avez enterrés ? s'enquit Bolvin.

Werrin et Narvelan échangèrent un regard inquiet.

— Oui, répondit le jeune magicien.

Tessia en frissonna de la tête aux pieds. Les deux hommes ne disaient pas tout, c'était évident, et leur façon de se regarder étayait encore cette théorie. Pour ce qu'ils pensaient être le bien de tous, ils avaient choisi d'omettre certains... détails.

Tessia regarda les autres membres de l'expédition. Ardaalen était pâle comme un mort. Prinan semblait secoué, mais sa mâchoire serrée témoignait d'une inébranlable détermination.

Et les apprentis ?

On eût dit qu'ils revenaient d'un séjour en enfer. Tous baissaient la tête, même Mikken.

— Tout vient de changer, déclara Werrin à l'intention de tous. Les Sachakaniens ont tué un mage kyralien. Même selon leurs critères, toute vengeance sera justifiée. Nous devons dresser un camp, mettre au point une stratégie et informer le roi de la mort du seigneur Sudin. Et de l'apprenti Aken.

Werrin baissa lui aussi la tête.

— J'ai une part de responsabilité, dit Hakkin. Hier, j'ai encouragé Sudin à passer à l'action. À présent, je comprends qu'il est stupide de prendre de tels risques. Il ne faudra plus recommencer. Quant à moi, je... je suis navré.

— Jusqu'à présent, intervint Narvelan, nous ne mesurons pas précisément le danger. Trouver un équilibre entre le courage et la prudence n'était pas si simple. Désormais, nous savons ce qu'il en est, et c'est une leçon bien amère pour nous tous. Au moins, nous n'avons plus de doutes sur ce que nous risquons, magiciens comme apprentis...

— À ce propos, justement, dit Bolvin, j'ai pensé à quelque chose... Puisqu'ils courent les mêmes risques que nous, ne devrions-nous pas inviter les apprentis à nos débats ? S'ils n'ont pas assez d'expérience pour participer à l'élaboration de notre stratégie, ils ont le droit de savoir contre qui ils se battent et comment continueront les choses...

À la stupéfaction de Tessia, tous les mages acquiescèrent.

— Très bien, dit Ardaalen. Et maintenant, si nous allions débattre sur un terrain un peu moins exposé ?

Avec une belle unanimité, tous les magiciens firent demi-tour, puis conduisirent le groupe dans l'étroit défilé.

S'il existait certaines vérités qu'il n'était pas indispensable de connaître, Jayan savait qu'on pouvait pourtant être *tenu* de les découvrir. C'était le cas en ces jours sinistres. S'il lui suffisait d'être au courant de la mort du seigneur Sudin et d'Aken, quelque chose en lui exigeait d'être informé de tous les détails. En d'autres termes, il lui fallait déterminer jusqu'où allait le sadisme des Sachakaniens. Mais ce n'était pas tout... Il avait besoin d'en apprendre plus pour être certain

que le drame s'était produit. Sinon, dans un coin de sa tête, il continuerait à croire qu'il s'agissait d'une histoire inventée pour souder le groupe ou pour justifier l'exécution des envahisseurs.

À un niveau plus personnel, il devait se convaincre qu'il n'aurait plus jamais l'occasion de parler avec Aken, de le taquiner gentiment ou de disputer contre lui une partie de Kyrima. Le jeune homme qu'il commençait à peine à connaître ne deviendrait jamais un haut mage, bardé de pouvoir et d'autorité. Et il ne se choisirait jamais un apprenti...

Pendant que les apprentis dressaient le camp, Jayan se débrouilla pour travailler avec Mikken. Dès que l'occasion se présenta, il lui posa la question qui lui brûlait les lèvres.

— Comment sont-ils morts, Mikken ?

L'apprenti regarda Jayan comme s'il n'en croyait pas ses oreilles... D'abord très embarrassé, il sembla comprendre et approuver la démarche de son camarade.

— Ils ont été taillés en pièces...

La description subséquente évoquait effectivement une séance de torture planifiée avec soin et exécutée avec enthousiasme.

Depuis, dès que Jayan repensait au discours de Mikken, il frissonnait comme si la moelle gelait au cœur de ses os.

Jusque-là, il avait supposé que les mages sachakaniens n'étaient pas différents de leurs collègues kyraliens. Bien sûr, il y avait l'esclavage mais, à part ça, ils s'occupaient de leurs domaines et de leur prospérité commerciale, comme Dakon et les autres seigneurs kyraliens.

Quant aux envahisseurs, il les voyait sous les traits de jeunes hommes très ambitieux qui s'ennuyaient à mourir en attendant leur tour de diriger le Sachaka. En Kyralie, on trouvait une multitude de jeunes gens très semblables – n'était qu'aucun d'eux n'envisageait de conquérir un royaume pour se distraire un peu.

Si ambitieux qu'il fût, un jeune mage kyralien n'aurait jamais fait montre d'une cruauté pareillement gratuite. Sauf s'il avait cherché à se venger d'une horrible exaction...

Mais les Sachakaniens, eux, étaient des sauvages. Parmi les connaissances de Jayan, personne – même avec toutes les raisons du monde – n'aurait pu se comporter avec un tel sadisme mêlé de froideur et de mépris.

Pour commettre un crime pareil, il fallait s'y être préparé depuis longtemps. Et s'être entraîné souvent – l'idée qui terrorisait le plus Jayan et le mettait hors de lui.

— Inutile d'en parler à Tessia, avait conseillé Mikken.

Même si l'attention était touchante, Jayan ne mentirait sûrement pas à Tessia pour faire plaisir à un de ses soupirants. Au cours de sa vie d'assistante de guérisseur, la jeune fille avait sûrement vu assez de

choses horribles pour survivre à ce récit.

Quand le camp fut dressé, Tessia vint voir Jayan et lui demanda s'il avait appris quelque chose. D'abord tenté de tout lui répéter, le jeune homme ne tarda pas à se raviser. S'il disait tout, elle se demanderait si les villageois de Mandryn – ses parents compris – n'avaient pas subi le même sort.

D'une nature plus confiante que Jayan, Tessia n'imaginerait pas qu'on ne lui avait pas dit toute la vérité afin de l'épargner.

Revenant sur sa théorie de base, Jayan omit de mentionner tout ce qu'il savait sur la mort de Sudin et d'Aken. Simplement, il expliqua que les Sachakaniens avaient laissé leurs cadavres sans sépulture afin d'impressionner le reste du détachement.

Sur ces entrefaites, un héraut cria partout dans le camp qu'une réunion générale commencerait très bientôt. Cette diversion tombait à pic, car elle permit au jeune apprenti d'éluder les questions de Tessia.

D'abord surpris par la décision des mages d'inviter les apprentis à leurs débats, Jayan en était désormais tout vibrant d'excitation.

Comme toujours, les magiciens s'assirent en cercle. Mais cette fois, leurs jeunes disciples étaient à leurs côtés. Une première qui ferait date...

Quand les bruits de la forêt disparurent, Jayan comprit que Werrin, le chef du groupe, venait d'invoquer un champ de force afin que nul ne puisse entendre ce qui allait se dire.

Autour du cercle, les éclaireurs et les serviteurs montaient la garde. En cas de danger, ils agiteraient des lanternes selon le protocole convenu à l'avance.

Jayan jeta un coup d'œil à Dakon, qui lui fit un petit sourire complice.

— Surtout, souffla-t-il, Tessia et toi, ne parlez pas sans y avoir été invités...

Jayan acquiesça. En général, il s'entretenait toujours avec Dakon avant une réunion. Convaincu des qualités de son élève, le magicien désirait savoir s'il avait des suggestions à émettre ou des commentaires à formuler.

Cette fois, le temps leur avait manqué.

Sans s'attarder sur les détails horribles, Werrin commença par un résumé des derniers événements.

Une fois encore, Hakkin reconnut qu'il avait encouragé Sudin à agir – mais sans savoir exactement ce qu'il préméditait de faire.

Chaque magicien y alla de son hypothèse sur le plan du défunt. Quand ce fut terminé, Werrin reprit la parole :

— La mort de notre ami change tout, dit-il. Un magicien a péri. Cela nous autorise à envisager des stratégies qui n'excluent pas la liquidation physique des Sachakaniens. Mais pour les mettre en

application, il nous faudra l'aval du roi.

— Je doute qu'il nous empêche de tuer ces chiens, dit Prinan. Pas après ce qui s'est passé...

— Je suis d'accord, mais Errik exigera peut-être de nous une certaine... retenue. (Werrin eut un geste d'impuissance.) Pour chaque Sachakanien que nous tuons, une famille entendra se venger ou exigera une compensation. Que l'exécution soit justifiée ou non n'y changera rien. En d'autres termes, plus nous abattons d'Ichanis et plus nous aurons de parents ivres de vengeance sur les bras. Si ces « justiciers » s'unissent, une guerre risque d'éclater.

— Ce n'est pas une raison pour laisser quelques envahisseurs tuer nos gens et piller nos réserves, lui objecta calmement Ardaen.

— S'il faut une guerre pour que ces gens n'envahissent pas de nouveau la Kyralie, dit Bolvin, je vous donne rendez-vous sur tous les champs de bataille du pays. Sans la moindre hésitation...

— Si on en arrive là, vaincrons-nous ? demanda Ardaen.

Les magiciens se regardèrent, des rides d'inquiétude sillonnant leur front.

Ils n'en sont pas sûrs..., comprit Jayan, les sangs glacés. Un groupe de mages contre toute la puissance de l'Empire sachakanien ? La Kyralie a-t-elle une chance d'exister encore dans dix ans ?

— Les Elynes nous aideront-ils ? demanda Prinan.

Hakkin fit une moue révélatrice.

— Ils ne voudront pas devenir une cible pour le Sachaka..., dit-il.

— Si la Kyralie tombe, dit Genfel, l'Elyne la suivra de près. Ces gens n'en sont-ils pas conscients ? et ne comprennent-ils pas que les Sachakaniens, s'ils affrontent deux ennemis en même temps, risqueront bien davantage de perdre ?

— Je préférerais qu'ils n'aient jamais à se poser ces questions, dit Bolvin. Pour cela, nous devons enrayer cette invasion dès maintenant. Renvoyons les Sachakaniens chez eux, avec l'idée que nous ne serons pas des proies faciles, ce coup-ci. Je veux bien tenter d'en tuer le moins possible, mais il faut leur montrer que nous ne tolérons pas leurs raids et leurs autres exactions.

Tous les mages acquiescèrent, une occurrence assez rare pour être relevée.

— Quoi qu'il en soit, continua Genfel, trop tarder à demander des renforts serait une tragique erreur. Le roi a promis de nous aider, et c'est le moment pour lui de tenir parole... Et si nous ne réussissons pas tout seuls à chasser les Ichanis, j'ai des amis, dans d'autres pays, qui sauront convaincre leurs propres mages de se joindre à nous.

— Si ça se produit, Takado l'apprendra et il devra réviser ses plans, dit Narvelan, l'air très pensif. En outre, ça refroidira nettement les Sachakaniens qui envisagent de se rallier à lui...

— Un plan séduisant, dit Werrin, mais là encore, il nous faudra l'accord du roi.

— Bien entendu...

— Puis-je parler à mon tour ? demanda Hakkin. (Non sans quelque amusement, Werrin l'invita à continuer.) Mes seigneurs, poursuivre les Sachakaniens comme nous le faisons est ridicule. Il nous faut au plus vite des renforts. Avec le nombre de magiciens requis, nous nous déploierons vers le nord et nous chasserons ces porcs de Kyralie !

— Désolé de te contredire, seigneur Hakkin, dit Dakon, intervenant pour la première fois. Mais la zone dont tu parles est très vaste et semée de montagnes. Pour organiser une battue telle que tu la décris, il n'y a pas assez de mages en Kyralie. Et même avec l'aide de confrères étrangers, les mailles du filet ne seront pas assez serrées, tu peux me croire...

Hakkin dévisagea Dakon, puis il... hocha la tête.

— Tu as raison, bien entendu... Je ne connais pas bien cette région et je commence à peine à mesurer combien il est difficile de s'y déplacer.

— En revanche, dit Narvelan, nous pouvons reprendre le contrôle de la passe, comme tu l'as proposé, Hakkin.

Hakkin disposé à admettre son ignorance ? pensa Jayan. Narvelan qui vient à son secours ? Dommage qu'il ait fallu la mort d'un mage et d'un apprenti pour inciter ces gens à coopérer...

— Je suis d'accord avec ce plan, dit Werrin. Selon moi, la stratégie des Sachakaniens repose sur la venue en Kyralie d'une horde de leurs compatriotes. Leurs « exploits » n'ont pas d'autre objectif, j'en mettrais ma tête à couper. Du coup, nous devons leur compliquer la vie. Mais pour dominer la passe, il faudrait lever une seconde force...

— Je me porte volontaire pour réunir les combattants nécessaires et les conduire à la bataille, déclara Ardalen.

Sa proposition souleva l'enthousiasme de toute l'assemblée.

— Nous devons obtenir l'aval du roi, dit Werrin, comme pour toute chose. Mais je suis sûr qu'il n'hésitera pas à confier cette mission à un homme de ta compétence.

— Merci, dit Ardalen, le rouge aux joues. Même si ce n'est pas vraiment un cadeau...

— J'envverrai un éclaireur vers le sud. La réponse devrait nous parvenir dans quatre ou cinq jours, si le roi suit ma recommandation d'utiliser la communication mentale. Il n'aura qu'à répéter des phrases codées par mes soins...

— Si nous bloquons la passe, dit Prinan, les Kyraliens résolus à entrer chez nous tenteront d'emprunter l'autre passage, qui se trouve sur le domaine de mon père. Il faut le prévenir... et prendre des mesures pour barrer également ce chemin à nos ennemis.

— Très bien raisonné, dit Werrin. Je suggérerai ce plan au roi. À ce propos... (Il fit du regard le tour de l'assemblée.) Il faudrait peut-être envoyer à Errik un messenger qui a vu de ses yeux ce que les Sachakaniens ont fait aujourd'hui. À Imardin, certains risquent de ne pas mesurer la gravité de la situation et de minorer le calvaire qui nous attend en cas de défaite.

— En attendant, dit Bolvin, nous sommes trop peu nombreux et trop faibles. Ne pouvons-nous pas nous « renforcer » d'une manière ou d'une autre ?

— Il est impossible d'accélérer le rythme auquel nous absorbons du pouvoir, répondit Narvelan. Augmenter la quantité ? Même si nous avions le droit de puiser l'énergie chez les gens du peuple, où les trouverions-nous, maintenant que l'exode est presque terminé ?

— Même s'il le voulait, le roi ne pourrait pas nous autoriser à voler l'énergie de ses sujets. Ce n'est possible qu'en temps de guerre... Errik n'est pas opposé à amender cette loi, mais il faudra du temps...

— Il y a d'un côté le pouvoir et de l'autre les connaissances et le savoir-faire, rappela Dakon. En attendant, nous pouvons nous perfectionner. Et même nous entraîner ensemble, puisque nous semblons prêts à partager beaucoup de choses...

— Une bonne idée, admit Werrin, mais ce faisant, nous consumerons de l'énergie qui aurait pu nous servir contre les Sachakaniens.

— Nous n'utiliserons pas toute notre force de frappe, dit Dakon. Des éclairs devraient suffire – et être beaucoup moins dangereux. Je parie que nous réussirons à échanger des sorts très efficaces sans puiser fortement dans nos réserves de magie.

Werrin regarda les autres mages.

— Qu'en dites-vous, mes seigneurs ?

— J'ai un petit quelque chose à offrir, dit Ardalen avec un sourire malicieux. Un « truc » que m'a appris mon maître, jadis... Si c'est pour protéger la Kyralie, au diable les cachotteries !

— Le seigneur Ardalen a raison, déclara Werrin. L'ère du « chacun pour soi » est révolue. Si nous ne vainquons pas, nos secrets risquent d'être perdus à tout jamais. Et si nous survivons à une conquête, soyez assurés qu'aucun maître sachakanien ne s'offrira à prix d'or les services d'un mage kyalien.

— Si les Sachakaniens prennent le pouvoir, souffla Narvelan, je doute qu'un seul magicien kyalien garde la tête sur les épaules...

Un long silence punctua cette triste prophétie.

Werrin fit de nouveau le tour du cercle du regard. Mais cette fois, il s'intéressa aux apprentis.

— L'un de vous a-t-il des questions ou une proposition à faire ? Les mages regardèrent leurs disciples, qui secouèrent la tête ou

haussèrent les épaules. S'avisant que Dakon l'interrogeait lui aussi muettement, Jayan mobilisa tout son courage. Alors que Werrin allait annoncer la fin de la réunion, il se jeta à l'eau :

— J'ai une suggestion, dit-il.

Toutes les têtes se tournant vers lui, Jayan dut lutter contre un accès de nervosité.

— Oui, apprenti Jayan ? l'encouragea Werrin.

— Je sais que cette question a déjà été évoquée, avec un résultat négatif, mais j'aimerais qu'on reconsidère les choses... (Jayan n'avait jamais choisi ses mots avec autant de soin.) Depuis notre départ d'Imardin, Tessia et moi n'avons pratiquement rien appris de neuf. Pour moi, ce n'est pas dramatique, parce que j'arrive à la fin de ma formation. Mais elle n'est pas dans ce cas, comme beaucoup d'apprentis présents dans le groupe. À part quelques sorts de défense, que savent-ils invoquer ?

» En conséquence, n'est-il pas possible que nous nous formions mutuellement ?

Ayant deviné ce que dirait Jayan, Werrin s'était rembruni avant même qu'il en ait terminé. Tous les autres mages semblaient partager ses sentiments.

— Puis-je proposer un autre choix ? demanda soudain Dakon.

À la fois surpris et déçu, Jayan regarda son maître. De Dakon, il attendait un soutien affirmé. Pas un autre choix.

— Nous déplorons tous, je le sais, de ne pas fournir à nos apprentis les connaissances auxquelles ils ont droit en échange du pouvoir qu'ils nous offrent.

— Un pouvoir qu'ils ne doivent pas gaspiller, rappela Ardalén.

— C'est exact, approuva Dakon. Sauf dans une situation désespérée, ils n'ont pas besoin de savoir se défendre. Mais dans ce cas de figure, que préfères-tu, Ardalén ? Un apprenti affaibli ou raide mort ?

Ardalén dut s'avouer vaincu.

— Cela dit, les apprentis ne forment pas d'autres apprentis, c'est une règle ancestrale. L'ennui, c'est que nous n'avons pas le temps de leur dispenser notre savoir. Je me trompe ?

» Maintenant, une simple question : combien de temps faut-il à sept magiciens pour donner le même cours à sept apprentis ? Autant qu'il en faudrait à un seul mage pour faire classe à ces sept apprentis ? Bien sûr que non ! Si nous nous mettons d'accord sur un programme, il deviendra possible d'organiser une « rotation » des professeurs, selon les disponibilités de chacun.

Aucun mage ne répondit. Mais tous se consultèrent du regard avant de river les yeux sur Werrin.

— C'est une proposition qui mérite d'être mise à l'étude, lui concéda ce dernier.

— Non ! s'exclama Hakkin. Je crois que nous devons trancher maintenant. Si ces leçons ne perturbent pas la mission en cours, et si nous définissons ensemble leur contenu, je suis pour l'adoption de la motion. Cette tâche élèvera notre esprit et nous donnera le sentiment d'accomplir une œuvre digne de ce nom.

— Pourquoi pas, au fond ? fit Werrin. Quelqu'un n'est pas d'accord ?

Aucune main ne se leva.

Jayan eut envie de crier de joie. Ce n'était pas ce qu'il avait proposé, mais une solution encore meilleure. Et moins exigeante pour lui, car il aurait dû, étant l'apprenti le plus ancien, prendre en charge la plus grande partie de la formation.

— Les leçons collectives sont adoptées, trancha Werrin. Avant d'établir le programme et la rotation d'enseignants, je propose que nous prenions soin de notre estomac. Le repas est prêt, dirait-on.

Tournant la tête, Jayan vit que des serveurs étaient en train de touiller le contenu de trois grandes casseroles posées sur un rocher plat chauffé par un magicien. Une manière judicieuse de ne pas être trahis par la fumée des feux de cuisson.

Encore de la soupe, gémit intérieurement Jayan. Elle serait mangeable si les légumes et la viande étaient frais...

Cela dit, personne ne se plaindrait. Pas même lui, car il avait bien trop faim pour ça.

Chapitre 25

Quand Hanara laissa tomber sur le sol le fagot de branches mortes et de brindilles qu'il portait sur son dos, l'air mordant de la nuit glaça la sueur qui ruisselait entre ses omoplates.

Assis devant le feu, les yeux rivés sur les flammes, Takado semblait plongé dans une intense méditation. Mais pour qui le connaissait bien, il était évident que l'ashaki contenait à grand-peine son agacement.

Jochara était accroupi à côté de son maître, prêt à bondir pour exécuter ses ordres. Au goût d'Hanara, le nouvel esclave-source avait mis pas mal de temps à comprendre qu'il valait mieux ne pas déranger Takado lorsqu'il était de cette humeur.

La brûlure qui lui barrait une joue devait être atrocement douloureuse. Pas de chance pour Jochara, certes, mais Hanara n'était pas disposé à pleurer sur son sort. Ayant vu comment certains alliés de Takado traitaient leurs esclaves, ceux de l'ashaki devaient s'estimer heureux d'être à son service.

Et moi, je suis le plus heureux de tous, parce que j'ai connu la liberté pendant un court moment.

Hanara résista à l'envie de ricaner tout haut. Libre, lui ? Quelle plaisanterie ! Depuis le début, il savait que Takado reviendrait le chercher. S'il avait été vraiment libre, cet état n'aurait pas été temporaire. Il s'agissait plutôt d'une sorte de récompense. Et peut-être moins que ça : une concession, pour lui laisser le temps de récupérer.

Les autres mages et leurs esclaves s'affairaient à ériger le camp et à préparer le dîner.

Son maître ne lui ayant pas donné d'ordres, Hanara retourna dans la forêt. Au crépuscule, trouver du bois à faire flamber devenait plus difficile. À un moment, un insecte noir courut tout au long de sa main. Lâchant la branche qu'il venait de repérer, Hanara avait continué ses recherches en tentant d'oublier le contact sur sa peau d'une multitude de pattes minuscules.

Pouvoir faire du feu était un luxe ! Afin que la fumée ne soit pas visible, Takado avait choisi de camper dans un défilé aux très hautes parois.

À une telle altitude, il faisait froid la nuit, même en cette saison. Les magiciens auraient pu se réchauffer en utilisant leur pouvoir, mais ils économisaient leur énergie.

Alors qu'il venait de ficeler un fagot et de le hisser sur son épaule, Hanara entendit l'écho d'une voix. Plissant les yeux, il distingua

plusieurs globes lumineux flottants et quelques silhouettes.

Aucune identification n'était possible de si loin, et avec si peu de lumière. Mais la démarche de ces gens ne trompait pas.

Hanara laissa tomber son fagot et retourna au camp à la course.

Takado le regarda approcher, un sourcil levé.

— Dovaka, souffla Hanara, hors d'haleine.

Une lueur féroce passa dans le regard de l'ashaki, mais il reprit très vite son masque d'impassibilité. Très lentement, il désigna le sol.

Hanara s'accroupit à côté de Jochara et attendit.

Je crois que ça va être intéressant..., pensa-t-il.

D'après ce qu'il avait entendu dire, quelques alliés de Takado s'étaient frottés à des Kyraliens. Depuis qu'il avait appris la nouvelle, l'ashaki était d'un calme mortel. Pas de très bon augure, cette tranquillité de félin avant la chasse. Et lorsqu'il parlait de ce ton calme et mesuré, c'était le moment de numérotter ses abattis.

Takado était en colère. Furieux, même...

Les magiciens qui l'accompagnaient avaient tenté de lui faire voir le bon côté des choses. Un Kyralien de moins, affirmaient-ils, était un argument de plus pour séduire de futurs partisans. Face au mutisme de leur chef, ils avaient vite résolu de garder leur opinion pour eux.

Une fois la localisation du camp déterminée, des esclaves avaient été envoyés au bout de la « ligne de communication », afin de guider l'autre groupe de magiciens. Après une assez longue attente, la petite colonne était arrivée – moins Dovaka et Nagana, hélas.

Bien entendu, les autres mages ne savaient rien de l'escarmouche.

Des saluts amicaux annoncèrent l'arrivée de Dovaka et Nagana assez longtemps avant qu'ils entrent dans la clairière. Sur le chemin, les esclaves leur avaient improvisé une étrange haie d'honneur.

— J'ai cru comprendre que vous aviez été occupés, dit Takado aux deux retardataires.

— Oui, confirma Dovaka. Un de ces fichus barbares à la peau blanche est venu fouiner chez nous. Tu te rends compte, ce crétin était seul !

— Et il vous a trouvés ?

Vexé qu'on le soupçonne d'avoir échoué, Dovaka se rembrunit.

— Bien sûr que non ! Nous lui avons tendu un piège afin de lui apprendre les bonnes manières.

— Une leçon qu'il aura tout loisir d'assimiler avant votre prochaine rencontre...

Un peu hésitant, Dovaka finit par sourire.

— Ça, il ne risque pas ! lança-t-il.

Dans le lourd silence qui suivit, Hanara nota que tous les magiciens suivaient de loin la conversation entre les deux hommes. En réalité, ils guettaient surtout les réactions de Takado.

— Eh bien, cher Dovaka, toutes mes félicitations ! Tu es le premier d'entre nous à tuer un magicien ennemi ! Ton nom sera peut-être bien gravé en lettres de feu dans l'histoire du Sachaka. Assieds-toi avec moi et fêtons ton exploit.

Takado coula un regard impérieux à Jochara. Comprenant ce que voulait son maître, l'esclave alla chercher une bouteille d'alcool blanc dans les bagages.

Alors qu'il offrait un premier verre à l'homme qui avait saboté sa mission, l'ashaki cessa de sourire.

— Cela dit, j'espère que tu ne resteras pas dans les mémoires comme l'imbécile, ou le traître, qui a ruiné nos chances de conquérir la Kyralie.

— Tout ça parce que j'ai tué un mage du coin ?

— Un acte qui aura de lourdes conséquences, dit Takado. Nous le savons tous, Dovaka. Jusque-là, les Kyraliens ne s'autorisaient pas à nous ôter la vie. Maintenant que nous avons abattu un des leurs, ils se sentiront libres de nous étripier. Ils changeront de tactique et nous allons devoir nous adapter. Ne me dis pas que cette idée ne t'a jamais frappé ? Pourquoi crois-tu que j'avais demandé qu'il n'y ait pas de sang versé tant que nous ne serions pas prêts ?

— Nous sommes prêts ! s'écria Dovaka. Nous sommes assez nombreux et assez forts pour nous emparer de dix villages. Si on t'écoute, il faudra attendre pour agir que toute la population du Sachaka soit occupée à se cacher dans les montagnes...

— Dix villages, répéta Takado, accablé.

La bouteille ayant fait le tour du cercle de magiciens, il la tendit de nouveau à Dovaka.

— Les Kyraliens sont faibles et stupides, tu devrais le savoir, Takado ! (Dovaka balaya l'assistance du regard.) Nous pourrions annexer le tiers de leur royaume. Les villages sont trop éloignés les uns des autres pour pouvoir être défendus.

— Et ça changera quand ils seront à nous ? le railla Takado. Pourquoi gaspiller de l'énergie, du temps et des vies pour conquérir un village que nous ne pourrons pas garder ?

— L'essentiel est d'en partir à temps, pas de le conserver. La nouvelle de nos « conquêtes » nous gagnera sans cesse de nouveaux partisans, et c'est ça qui compte. Rester cachés dans la forêt, en revanche, ne suscitera aucune vocation ! Grâce aux renforts, nous étendrons notre domination jusqu'à ce qu'il ne nous reste plus qu'à cueillir Imardin comme un fruit bien mûr !

— Dirais-tu de toi-même que tu es « inspiré » ? demanda Takado.

Dovaka sursauta, baissa les yeux sur la bouteille et la passa au magicien suivant.

— Je suis beaucoup plus que ça : j'ai un but et un plan.

— Moi aussi, figure-toi... Mais dis-moi, qu'attends-tu de cette aventure ?

— La Kyralie !

— Pour toi tout seul ?

— Non, pour le Sachaka ! Mais avec une partie pour moi... Il faudra bien me récompenser d'avoir pris tous les risques !

— N'en sommes-nous pas tous là ? demanda Takado. Dans cette entreprise, tous les magiciens qui me soutiennent sont prêts à sacrifier quelque chose. Il y a des aventuriers et des conquérants plus... manipulateurs, et tous ont une récompense à gagner au bout du chemin. En attendant, chacun doit se fier à ce que lui dicte son bon sens.

Pendant le dîner, dont la pièce maîtresse fut un cuissot de reber offert par le groupe de Dovaka – et rôti par un sortilège –, la conversation roula sur des sujets plus pratiques.

Dès que la bouteille d'alcool de Takado eut été vidée, Jochara alla en chercher une autre. On se serait crus à une fête entre amis...

Hanara n'était pas dupe. Soulagé que la rencontre entre Takado et Dovaka n'ait pas dégénéré en duel, il savait que tout n'était pas réglé pour autant.

Bâillant à s'en décrocher la mâchoire, les magiciens se retirèrent pour la nuit. Plus qu'éméchés, Dovaka et Nagana titubèrent jusqu'à leurs couvertures où les attendaient leurs esclaves du beau sexe.

Lorsqu'ils furent trop loin pour entendre, Dachido se pencha pour parler à l'oreille de Takado.

— Que vas-tu faire ? demanda-t-il.

— Rien du tout... En réalité, je me réjouis que le premier magicien ennemi ait péri. Désormais, une nouvelle phase de mon plan peut commencer. Les crétins téméraires ont parfois du bon !

Dubitatif, Dachido devisagea un moment son chef.

— Si ça n'était pas du temps perdu, je te demanderais ce que tu mijotes. Mais je verrai bien le moment venu... Bonne nuit.

Alors que Dachido s'éloignait, Hanara sentit quelque chose peser sur son épaule. Cet idiot de Jochara s'était endormi, affalé contre lui !

D'un coup de coude, Hanara réveilla l'autre esclave, qui le foudroya du regard en guise de remerciements.

Lorsque Takado se leva et prit le chemin de sa tente, ses deux serviteurs lui emboîtèrent précipitamment le pas.

Derrière un épais rideau de nuages, le soleil pointait à peine à l'horizon. La lumière naturelle étant insuffisante, des globes magiques flottants la remplaçaient avantageusement. La majorité des magiciens dormait encore. Certains avaient joué les lève-tôt pour prendre le dernier tour de garde, mais ils s'en seraient bien passés.

Les apprentis alignés devant Dakon semblaient eux aussi rêver de leur sac de couchage. Quelques-uns, cependant, comprenaient de quoi il s'agissait et montraient un peu d'enthousiasme.

— Certains d'entre vous ont deviné pourquoi je les ai réveillés si tôt, dit Dakon. Il y a quelques jours, nous avons décidé que vous suivriez des cours collectifs. Et je me suis porté volontaire pour être le premier enseignant.

Dakon balaya du regard le petit groupe d'apprentis, notant ceux qui avaient l'air inquiets, ceux qui semblaient dubitatifs et ceux qui brûlaient d'envie de commencer.

La mort de Sudin et Aken avait ouvert les yeux des sceptiques au sujet de la menace sachakanienne. Mais ça n'empêchait pas certains magiciens de voir d'un mauvais œil le partage des connaissances et l'éducation collective.

Pour calmer les anxieux, Dakon avait un plan rusé. Tous ses collègues admettaient que les apprentis devaient être en mesure de se défendre. Pour plaire à tout le monde, le maître de Jayan avait décidé que son enseignement serait fondé sur la magie de guerre, en particulier dans le domaine défensif.

Après une longue réflexion, Dakon avait opté pour des leçons très proches d'une partie de Kyrima. Mais il y avait quand même une grande différence entre ce jeu et les véritables batailles.

— Nous allons commencer par une partie de Kyrima dont vous serez... les pièces ! En cours de jeu, vous devrez suivre strictement les règles que voici :

» *Primo*, toutes les attaques seront des éclairs lumineux discontinus parfaitement inoffensifs. Certains d'entre vous ne maîtrisent-ils pas cette technique ? (Les apprentis ne bronchèrent pas.) Très bien...

» *Secundo*, le champ de force d'un apprenti sera tenu pour brisé dès qu'il aura encaissé une attaque. Sauf si l'apprenti en question n'a pas encore donné sa force au magicien *dans le tour de jeu en cours* ! Dans ce cas, il faudra deux frappes.

» *Tertio*, un apprenti doit quitter le jeu dès que son champ de force est détruit. Soyez tous honnêtes : il ne s'agit pas d'une compétition, mais d'une séance éducative.

» *Quarto*, les magiciens... Chaque camp s'en choisira un avant le début de la partie. Le mage peut se protéger avec un champ de force, mais il n'encaissera pas plus de cinq frappes – plus une par apprenti dont il aura puisé la force. Entre les tours, les deux magiciens auront le droit d'élever des apprentis à leur statut. Bien entendu, les « transferts » se feront sans incision. Mais pour qu'un apport d'énergie soit valable, le magicien et l'apprenti devront rester en contact physique pendant trente secondes.

» Un ultime rappel, jeunes gens. Si je surprends l'un de vous à

pratiquer des incisions ou à lancer des attaques douloureuses, le coupable sera définitivement exclu de la formation.

Dakon avança vers les apprentis et les divisa en deux groupes de taille à peu près égale.

— Maintenant que les équipes sont formées, une dernière recommandation : en jouant, enregistrez mentalement les différences que vous croyez percevoir entre une partie de Kyrima et une véritable bataille magique. Nous en parlerons après et tenterons d'en tirer un précieux enseignement.

La plupart des apprentis souriaient, pensant que la leçon serait plus une récréation qu'autre chose.

J'espère que ce sera utile et qu'il n'y aura pas de blessés, pensa Dakon.

De sa vie, il n'avait jamais organisé une partie de Kyrima grandeur nature.

Cela dit, je n'ai jamais enseigné à une telle horde d'apprentis...

L'improvisation, voilà le maître mot !

— Quelles règles suivrons-nous, seigneur Dakon ? demanda Mikken.

— Les règles standard...

Le magicien avait envisagé de ne recourir à aucun système de règles. Mais ces « protocoles » étaient en fait conçus pour rendre le jeu plus facile ou plus intéressant. Après quelques parties « vivantes », il serait temps d'éliminer les points de règlement inadaptés ou trop contraignants.

— Lancerons-nous des dés pour déterminer la puissance des magiciens ? demanda Leoran.

Dakon secoua la tête.

— Puisque nous utiliserons des éclairs inoffensifs, la force n'aura aucune importance. Nous pourrions allouer à chaque magicien un nombre de frappes bien précis, mais comment tenir le compte ? Cela dit, c'est une idée à retenir...

— C'est vous qui tiendrez le score ? demanda Tessia.

— Il n'y en aura pas... La partie se termine lorsque le champ de force d'un magicien est détruit.

Les apprentis se rembrunirent.

Ils savent ce que ça signifie en réalité. J'aurais dû dire : quand un magicien est « mort ». J'aime leur réaction. Ça laisse penser qu'ils prendront le jeu au sérieux et recenseront les règles inadaptées.

Dakon attendit, mais plus personne ne lui posa de questions.

— On commence ? Que chaque groupe choisisse son magicien !

Pendant que les deux équipes, à bonne distance l'une de l'autre, discutaient pour désigner chacune son magicien, une première différence entre la vie et le jeu apparut à tous les participants. Dans la réalité, les apprentis ne choisissaient pas leur maître. Alors que les mages kyraliens avaient en général un seul élève, leurs adversaires

sachakaniens disposaient de quatre ou cinq esclaves-sources.

Dès que les magiciens eurent été choisis, une des équipes tourna le dos à l'autre afin que ses membres puissent se déployer et se cacher dans le camp. Ensuite, les joueurs cachés fermeraient les yeux pendant que la seconde équipe prendrait à son tour position.

Du coin de l'œil, Dakon vit que plusieurs magiciens étaient sortis de leur tente et approchaient pour assister à la partie.

La « bataille » fut ponctuée d'éclats de rire et de jurons bien sentis.

Très intéressé, Dakon remarqua à quel point les apprentis étaient vulnérables lorsque leur maître les avait vidés de leur pouvoir. Leur meilleure stratégie restait de se cacher ou de ne pas s'éloigner de leur maître et de son champ de force.

Las d'attaquer seul son adversaire, un des magiciens décida d'élever un apprenti à son niveau. Hélas, il choisit un ami à lui plutôt que le candidat le mieux adapté au rôle.

Quand ce fut terminé, les joueurs et Dakon se réunirent pour analyser la bataille. À part quelques accusations de tricherie – des apprentis qui n'avaient pas quitté le jeu après la destruction de leur champ de force –, la séance fut une véritable foire aux idées.

Tous les avis convergèrent : il fallait davantage de magiciens, chacun n'ayant pas plus de deux apprentis. Les frappes devaient être limitées, et ce en lançant les dés, comme dans la version habituelle du jeu.

Une nouvelle partie s'engagea.

Cette fois, tout fut radicalement différent. Avec plus d'attaquants et davantage de cibles, les problèmes de communication et de coordination devinrent dramatiques. Les deux équipes eurent recours à des signes pour se manifester leurs intentions mais, bien entendu, cela n'échappa pas à leurs adversaires. L'égalité de statut entre les magiciens d'un même camp conduisit à des disputes et les alliés commencèrent à se mettre des bâtons dans les roues.

Quand deux mages alliés décidèrent d'attaquer en même temps un adversaire, une mauvaise organisation les entraîna à gaspiller plusieurs frappes.

Alors qu'il observait la partie, Dakon sentit une présence dans son dos. Tournant la tête, il vit qu'il s'agissait d'Ardalen.

— Avant de partir, je voudrais t'enseigner un petit truc, dit le magicien. Dès que la partie sera terminée...

Dakon acquiesça malgré sa surprise. Regardant autour de lui, il vit que tous les magiciens, bien réveillés, assistaient au jeu. Gêné, il espéra que ce serait bientôt fini, parce qu'il détestait avoir le sentiment que ses pairs lui faisaient passer un examen.

De plus, que voulait lui apprendre Ardalen ? Que savait-il que Dakon ignorait ?

Il a bien dit « t'enseigner », pas « leur enseigner »...

Lorsqu'une équipe eut perdu, Dakon résista à la tentation de renvoyer tous ses élèves. Au contraire, il leur demanda de parler du jeu et de lui proposer ensuite des modifications.

Puis il se tourna vers Ardalen :

— Tu parlais d'un truc ?

— Oui... Pour la démonstration, il me faut deux apprentis. Refan, Leoran, venez par là ! (Les deux garçons approchèrent.) Refan, tu vois ce tronc d'arbre mort, là-bas ? Bombarde-le de rayons assez puissants pour avoir un effet visible.

L'apprenti obéit, des éclats de bois jaillissant dans l'air aux points d'impact.

— Leoran, pose ta main sur l'épaule de Refan. Et transfère-lui du pouvoir. Pas de la chaleur ni de la force, simplement de la magie brute.

» Refan, essaie de capter et d'utiliser ce pouvoir.

Dakon se sentit très mal à l'aise. Ce protocole ressemblait beaucoup trop à la Haute Magie.

Certains magiciens approchaient, les sourcils froncés d'inquiétude.

— Je le sens, dit Refan, mais je ne peux pas m'en emparer et le garder.

— C'est normal, dit Ardalen. Tant que tu ne maîtriseras pas la Haute Magie, tu n'en seras pas capable. Mais tu peux le *canaliser*. Utilise-le pour frapper de nouveau l'arbre.

L'écorce éclata de nouveau sous les impacts.

— Je me suis servi du pouvoir de Leoran ! s'extasia Refan.

— Oui, confirma Ardalen. Lorsqu'ils étaient apprentis, mon maître et un de ses amis ont tenté de s'entraîner mutuellement pour contrôler plus vite la Haute Magie. Bien entendu, ils ont échoué, mais en faisant cette intéressante découverte. Mon « truc » est particulièrement pratique lorsqu'un seul magicien suffit pour exécuter une tâche, mais que son pouvoir n'est pas tout à fait assez fort. Aujourd'hui, je pense que cette méthode de transfert est très bien adaptée aux conflits magiques.

Dakon ne put cacher son intérêt enthousiaste.

— J'ai demandé aux « magiciens » de rester en contact trente secondes avec l'apprenti dont ils puisaient la force. Avec ta méthode, Ardalen, il n'y a plus besoin de cette règle. Et nous ne serons plus obligés d'inciser les paumes de nos apprentis !

— En principe, oui... Mais nos collègues resteront fidèles à la tradition, je crois, parce qu'elle leur confère le contrôle du transfert. Et ce contrôle n'est pas seulement bon pour leur *ego*. Sans lui, le donneur doit envoyer la magie au moment précis où le receveur est prêt à l'absorber, sinon, le pouvoir se dissipe – un affreux gaspillage.

» Je vois un autre avantage à cette façon de faire, peut-être plus important encore. Un champ de force établi et maintenu par le pouvoir de deux magiciens – ou davantage – laisserait passer les frappes de tous ses « géniteurs », au lieu de réagir comme s'il était attaqué de l'intérieur.

Les autres magiciens avaient formé un cercle pour écouter les instructions d'Ardalen. Désormais, ils n'avaient plus l'air inquiets du tout.

— Se déplacer alors qu'un autre mage vous tient par l'épaule peut être délicat, dit Narvelan. Mais je vois l'énorme potentiel de ton « astuce », Ardalen. En cas d'attaque, deux apprentis pourraient se protéger derrière un champ de force doublement puissant.

Un débat s'engagea sur les mérites de la technique d'Ardalen.

De plus en plus mal à l'aise, le magicien finit par intervenir :

— J'aimerais vous aider à analyser et développer la découverte de mon maître, mais je vois que les chevaux sont prêts au départ. Prinan, Genfel et moi, nous devons y aller. (Les mages se turent.) J'ai une passe à reprendre ! Genfel doit repousser des Sachakaniens et Prinan est censé assurer la sécurité d'une autre passe.

» Quant à vous, il vous reste des meurtriers à traquer. Bonne chance, mes amis...

— Tu en auras besoin davantage que nous, je crois, dit Narvelan. Sois prudent.

— Ne t'en fais pas.

— Et merci pour l'astuce, conclut Dakon.

Ardalen lui sourit, puis il se détourna et s'en alla.

Mikken, Refan et l'apprenti de Genfel emboîtèrent le pas au magicien, car eux aussi étaient sur le départ.

Les autres apprentis regardèrent les mages et les jeunes gens monter en selle puis partir au petit trot.

— Ils seront en danger ? demanda une petite voix.

Dakon se tourna pour répondre à Tessia :

— Ils s'en vont au sud lever plusieurs forces... Pour ce que nous en savons, les Sachakaniens sont toujours dans les montagnes. Nul n'est jamais totalement en sécurité, mais voyager en groupe limite les risques... Au fait, qu'as-tu pensé de ma leçon ?

La jeune fille eut un demi-sourire.

— C'est la première fois que le Kyrima m'intéresse... Enfin, « intéresser » n'est sûrement pas le bon verbe. Disons plutôt que j'ai trouvé un sens à la partie, ce qui n'a jamais été le cas avant...

Parce qu'une véritable guerre se profile... Dommage qu'il ait fallu un drame pareil pour que nous pensions à améliorer notre enseignement.

Chapitre 26

S'avisant qu'elle avait recommencé à faire les cent pas dans sa chambre, Stara s'arrêta net. Les poings serrés de rage, elle se tourna vers Vora.

— Combien de temps vais-je être consignée ici ? Voilà deux semaines que ça dure ! Mon père n'a daigné me voir qu'une fois, le soir où il recevait ses précieux « invités ». Pourquoi me bat-il froid comme ça ?

Parce qu'il se fiche de qui je suis vraiment ? aurait voulu ajouter la jeune femme. *Parce que me consacrer un peu de temps ne l'intéresse pas ? Parce qu'il se moque des sentiments – sympathie, haine ou indifférence – que je peux éprouver pour mon futur mari ?*

— Maîtresse, soupira Vora, d'après ce que disent les autres esclaves, maître Sokara est très occupé. Un chargement de teinture à destination de l'Elyne a disparu. De plus, il a perdu pas mal de clients dans ce pays à cause de ce que les Ichanis se permettent de faire en Kyralie.

Stara devint aussitôt très attentive.

— Ma mère a perdu des marchandises et des clients ? Tu peux m'en dire plus ?

— Hélas non... Je sais seulement que votre père tente de signer des contrats ici pour compenser ses pertes de là-bas.

— Ses pertes ? s'indigna Stara. Ma mère fait tout le travail en Elyne ! (Elle recommença à marcher de long en large.) S'il consentait au moins à me parler ! Ne rien savoir me rend folle. (Elle s'arrêta, balaya la pièce du regard et fulmina :) J'en ai assez de ces quatre murs ! Si père refuse de me voir, je veux aller faire un tour. Il y a un marché dans cette ville ? Bien entendu, qu'il y en a un !

» Même si je n'ai pas un sou, je peux repérer ce que j'achèterai dans le futur... Et avec un peu de chance, j'en apprendrai plus sur la situation en Elyne.

Stara ouvrit le coffre où Vora rangeait ses capes et l'ouvrit.

— Maîtresse, vous ne pouvez pas sortir sans la permission de l'ashaki.

— Que racontes-tu là ? Je suis une femme, pas une gamine !

La jeune femme choisit la cape la moins voyante et la posa sur ses épaules.

— Au Sachaka, les choses ne se passent pas ainsi... Maîtresse, il vous faut des gardes et la protection d'un homme. Je peux demander à

maître Ikaro de...

— Non ! Laissons mon frère hors de tout ça ! Je prendrai quelques esclaves. Et un carrosse fermé. Si des badauds se montrent curieux, il suffira de répondre que mon père est dans le véhicule, mais qu'il ne veut parler à personne. Ou mon frère, pour ce que j'en ai à faire...

Stara noua la cape autour de son cou et se dirigea vers la porte. Vora la suivit, tendit le bras et tira sur quelque chose. Le tissu enroulé sur les reins de la jeune femme se libéra et tomba jusqu'à ses chevilles.

— Merci, Vora... N'insiste pas, je t'en prie ! Je vais sortir. Viens avec moi si tu veux. En cas d'ennuis, je...

Je nous en sortirai avec un peu de magie, aurait aimé dire Stara. Mais ce n'était pas envisageable.

— Tout ira bien, c'est promis ! Comme disent les marchands elynes, pour s'en sortir dans la vie, il faut un peu de confiance, quelques compétences et une montagne de culot !

Dix minutes plus tard, Stara et son ancienne nourrice prirent place dans un carrosse fermé qui s'ébroua aussitôt. En plus du cocher, quatre esclaves particulièrement costauds étaient du voyage.

— Tu vois ? triompha Stara. Personne ne nous arrête.

— Ce n'est pas très gentil pour les esclaves, car ils seront punis.

— Pour m'avoir obéi ? Mon père n'est pas cruel à ce point.

Vora leva un sourcil mais ne dit rien.

La joie d'être sortie sans encombre de la maison fut de courte durée. En y réfléchissant, Stara était déçue qu'on l'ait laissé passer ainsi. Si son père était venu en personne, elle aurait pu l'interroger sur les ennuis de sa mère et le marasme du marché elyne.

Résignée, la jeune femme se cala sur sa banquette et regarda défiler les hauts murs blancs qui se succédaient avec une lassante régularité.

C'est ça, Arvice ? Je n'en ai aucun souvenir... Peut-être parce que je ne mettais jamais le nez dehors. Maman, cloîtrée ainsi au fil des jours, des semaines et des mois ? Impossible !

Et si c'était pour ça qu'elle détestait vivre ici ? Qui sait, le comportement de père avec les esclaves n'était peut-être qu'un prétexte ?

Sokara était peut-être tout aussi dur avec sa femme, parce que les coutumes sachakaniennes l'imposaient.

Dans ce cas, Stara allait avoir droit au même traitement. Et le mari que Sokara finirait par lui trouver serait sans doute encore moins tolérant.

Je dois échapper au spectre du mariage... Puis démontrer que j'ai un rôle à jouer dans les affaires de notre famille.

Et si elle trouvait de nouveaux clients à son père, sur la place du marché ? C'était fort peu probable, elle le savait, mais cette idée la rassurait tellement...

Soudain, les murs blancs disparurent et un tout autre spectacle

s'offrit à la curiosité de Stara.

Très surprise, elle eut besoin d'un moment pour en croire ses yeux.

Le carrosse traversait maintenant une grande avenue. Sur un côté, au bout d'une belle allée bordée d'arbres, derrière un jardin aux fabuleux parterres de fleurs, se dressait un imposant bâtiment. Du premier coup d'œil, Stara reconnut le palais impérial, avec ses murs incurvés de marbre blanc et son magnifique dôme central. Une merveille d'architecture qu'elle avait souvent vue sur des tableaux – voire une ou deux fois de ses propres yeux, trop longtemps auparavant pour en garder un souvenir très clair.

« Il n'y a pas un seul mur droit, se plaisait à lui répéter son père. On se perd si facilement dans ce complexe en forme de labyrinthe. C'est bien entendu volontaire, pour dérouter d'éventuels envahisseurs. Les murs sont très épais, mais on murmure aussi qu'ils sont creux. Ainsi, les défenseurs peuvent désobstruer des meurtrières et attaquer les agresseurs de l'intérieur. »

Dès que le carrosse eut négocié le carrefour, le palais disparut, remplacé par une monotone succession de murs blancs. Fermant les yeux, Stara se remémora l'image du palais – et l'époque où elle avait avec son père une relation pleine de tendresse et de confiance.

Cette immersion dans le passé ne dura pas, et le présent revint à l'assaut, accablant de tristesse.

Si j'avais passé ma vie près de père, les choses auraient été différentes... Mais je n'aurais pas pu connaître vraiment ma mère. Ni profiter de ma liberté. Et encore moins apprendre la magie.

Le carrosse tourna à droite et s'arrêta. De derrière une rangée d'arbres, Stara entendit monter des éclats de voix, divers cris d'animaux, le grincement caractéristique du bois et un concert de cliquetis métalliques.

— Le marché ?

— Oui, maîtresse, répondit Vora. Vous devriez vous faire accompagner par deux esclaves.

L'inquiétude – non, l'angoisse ! – qui s'affichait sur le visage de l'esclave la faisait paraître encore plus vieille.

— Et si je ne sortais pas ? proposa Stara.

Vora pinça les lèvres, l'anxiété soudain remplacée par un évident... agacement.

— Repartir maintenant, maîtresse ? Quel gaspillage de temps et d'énergie !

Stara sourit et appela les esclaves, qui vinrent l'aider à descendre du véhicule.

Une fois dehors, la jeune femme constata que la place du marché était entourée d'un grand mur blanc. Pour entrer, il fallait franchir une arche surveillée par des gardes qui ne daignèrent pas accorder un

regard à Stara, Vora et aux deux esclaves qui leur tenaient lieu d'escorte.

Stara remarqua immédiatement qu'il y avait beaucoup de femmes sur la grande place. Affublées d'une cape, comme elle, toutes étaient accompagnées par un homme. Un de ces chaperons, cependant, était si jeune que Stara ne l'aurait pas pris pour un mâle, n'étaient les boutons d'acné qui constellaient son visage.

Un peu rassurée, elle flâna entre les rangées d'étalages permanents, s'intéressa aux articles et à leurs prix et remarqua plus d'une fois que des enfants et des femmes se tapissaient ou travaillaient dans les ombres de ces boutiques.

Les marchands venaient des quatre coins du monde. Stara vit des Lonmars à la peau sombre, tout de gris vêtus, occupés à vendre des fruits secs et des épices. De grands Lans au teint pâle, sans doute en sueur dans leurs peaux de bêtes, proposaient une multitude d'objets sculptés dans des os.

Les Vindos, presque tous petits et bruns, étaient l'ethnie la plus représentée. Très doués pour le commerce, ils vendaient absolument tout ce qui pouvait se négocier. Quelques Elynes se spécialisaient au contraire dans le vin et le sumi, une boisson chaude amère que Stara appréciait tout particulièrement.

Il n'y avait pas l'ombre d'un Kyralien, nota la jeune femme.

Derrière un étalage, des hommes à la peau grise vêtus en tout et pour tout d'un pagne proposaient des pierres précieuses.

— Qui sont-ils ? demanda Stara.

— Des Duna, répondit Vora. Des tribus qui vivent dans le désert de Cendres, au nord...

Alors qu'elle allait et venait sur la place, s'intéressant aux produits et se frayant un chemin au milieu des badauds – sans omettre de les saluer d'un signe de tête et de leur sourire –, Stara tendait l'oreille, en particulier dès qu'elle voyait deux marchands en grande conversation.

Elle capta pas mal de jurons à moitié sincères visant les Ichanis qui perturbaient le commerce avec la Kyralie. Quelques commerçants pensaient que la conquête du pays voisin leur offrirait de nouveaux débouchés. D'autres s'inquiétaient plutôt que les Ichanis, grisés par leurs succès, se retournent contre l'empereur et provoquent une guerre civile.

Stara se souvint de la soirée passée avec les invités de son père. Tous semblaient penser qu'un conflit intérieur était inévitable.

C'est bien ma veine, débarquer au Sachaka au plus mauvais moment !

Alors que Vora et elle tournaient au coin d'une allée, Stara remarqua qu'un homme les observait. Il s'attarda un moment sur Vora, puis posa de nouveau les yeux sur la jeune femme et lui sourit. Inclinant très légèrement la tête – une réponse polie mais distante –,

Stara poursuivit son chemin comme si de rien n'était.

Mais son cœur battait un peu plus vite, et pas parce qu'elle se sentait menacée.

Quel bel homme ! Si mon père le voulait pour gendre, j'aurais du mal à refuser.

Stara jeta un coup d'œil discret par-dessus son épaule. Vora lui tira aussitôt le poignet, mais elle eut le temps de voir que son admirateur la regardait toujours.

— Arrêtez ! grogna l'esclave. Il va prendre votre comportement pour une invitation.

— Une invitation à quoi ? la railla Stara.

Au Sachaka, une femme pouvait-elle s'arranger pour avoir un amoureux ? Pas après le mariage, sans doute, mais avant...

— À vous parler, répondit Vora, tirant toujours sa maîtresse par le poignet.

— Parler, c'est tout ? Où est le mal ?

L'esclave eut un soupir agacé.

— Maîtresse, je ne peux pas vous le dire en public ! Mais avant de savoir qui est dangereux et qui ne l'est pas, vous devriez vous abstenir de parler aux inconnus. Vous pourriez bavarder agréablement avec un ennemi de votre père ou fâcher à mort un de ses alliés.

— Et comment ferai-je la différence, si je ne vois jamais personne ?

— Je vous dirai le nom des gens, en précisant à quelle famille ils appartiennent.

Vora jeta un regard inquiet derrière elle. À ce moment précis, le bel inconnu surgit d'une allée latérale, juste devant les deux femmes.

— Vous aurez beaucoup à apprendre, maîtresse, et...

— Excusez-moi, dit l'homme en souriant à Stara, ne seriez-vous pas la fille de l'ashaki Sokara ?

— C'est moi, oui...

— Vous me voyez ravi de vous connaître... Je suis l'ashaki Kachiro. Ma demeure est à côté de la vôtre, du côté sud de la rue...

— Un voisin, donc... (Stara regarda Vora, qui baissait humblement les yeux.) Je me nomme Stara et je suis très contente de faire votre connaissance, ashaki Kachiro.

— Je vois que vous n'avez rien acheté... Nos produits vous déplaissent ?

— C'est une visite de repérage, ashaki Kachiro. J'ai noté que des articles très rares à Capia étaient communs chez vous – et inversement. Bien entendu, je me suis intéressée aux différences de prix...

Stara se remit en chemin. Kachiro s'écarta pour la laisser passer, puis il marcha à ses côtés.

Stara trouva amusant d'être flattée à ce point par l'attention qu'il lui

portait.

Il m'a déjà montré plus d'intérêt en cinq minutes que mon père en deux semaines...

— Beaucoup de produits frais n'arriveraient pas intacts à Capia, c'est vrai. Mais pas mal d'articles y feraient fureur, j'en suis sûre.

— Vous vous intéressez au commerce ?

— Oui. En Elyne, je suis l'assistante de ma mère, qui suit de près les affaires de mon père.

Une façon de dire les choses assez vague pour ne pas tout gâcher. Si les Sachakaniens détestaient commercer avec des femmes, révéler que sa mère *dirigeait* la filiale elyne risquait de dévaloriser son père et de lui faire perdre des clients.

— Puis-je demander quels articles vous semblent exportables ?

Stara sourit.

— Bien sûr, mais je serais stupide de vous répondre.

Kachiro eut un petit rire.

— Et vous n'êtes pas une idiote, ça se voit...

Stara sentit qu'on la tirait de nouveau par le poignet. Ne pas du tout tenir compte des avertissements de Vora aurait été stupide pour de bon. Il était temps de reprendre ses distances.

— J'ai eu plaisir à parler avec vous, ashaki Kachiro, mais il faut que je rentre. J'espère que nous nous reverrons.

L'homme acquiesça, l'air un peu pensif.

Alors que Stara allait se détourner, il fit un pas vers elle.

— J'allais partir aussi... Puisque nous sommes voisins, pourquoi ne rentriez-vous pas avec moi, dans mon carrosse ? Pour une femme, il est toujours plus sûr de se déplacer en compagnie d'un homme, même en ville. Je détesterais qu'il vous arrive malheur.

Stara hésita. Était-il plus périlleux de refuser ou d'accepter ? Risquait-elle de vexer son voisin ? La conversation lui avait plu, mais elle n'était pas sensible au charme de Kachiro au point de monter dans son carrosse dès la première invitation.

Histoire de se décider, elle regarda Vora. À sa grande surprise, l'esclave semblait hésiter aussi. Puis elle hocha la tête tout en regardant très intensément sa maîtresse.

Stara se tourna de nouveau vers Kachiro.

— Mon esclave peut m'accompagner ?

— Bien sûr ! Et votre carrosse nous suivra, bien évidemment.

— Dans ces conditions, j'accepte volontiers, ashaki Kachiro.

La conversation resta très agréable tandis que le petit groupe sortait du marché. Une fois dans le carrosse, Kachiro se montra très intéressé par la vie de Stara en Elyne – et particulièrement par son goût pour les affaires.

Il lui parla également de son métier. Lorsque le carrosse s'arrêta

devant la maison de Sokara, Stara était presque devenue une experte du colza et des différents usages de l'huile qu'on en tirait.

Avant de continuer le (court) chemin qui le conduirait chez lui, Kachiro escorta les deux femmes jusqu'à leur carrosse. Tandis que le véhicule franchissait le portail, Stara interrogea Vora du regard.

Puis de la voix :

— Pourquoi ne nous a-t-il pas déposées à l'intérieur ?

Les sourcils froncés, l'esclave semblait un peu inquiète, mais rien de catastrophique.

— L'ashaki Sokara n'aime pas beaucoup son voisin, maîtresse. Je ne sais pas pourquoi, car ils ne sont ni alliés ni adversaires. Mais votre père sera mécontent, c'est certain.

— Et que va-t-il faire ? M'empêcher de ressortir ?

— Sans doute, mais il l'aurait fait de toute façon...

En descendant du carrosse, Stara réfléchit à une stratégie susceptible de faire changer son père d'avis. Avait-elle appris de Kachiro quelque information dont il pourrait tirer profit ? Non, pas vraiment, sauf s'il s'intéressait au colza...

En approchant de sa chambre, elle se découvrit très agréablement fatiguée.

— C'était exactement ce qu'il me fallait, dit-elle à Vora. Voir autre chose, respirer un peu d'air frais, puis me reposer et...

La jeune femme se tut. Quelqu'un l'attendait chez elle.

Sokara, rouge de colère.

— Où étais-tu donc ?

Stara parvint de justesse à ne pas sursauter.

Je suis une femme de vingt-six ans, pas une enfant, se rappela-t-elle avant de répondre.

— J'ai fait un tour au marché, père. Mais inutile de t'inquiéter, je n'ai rien acheté.

Sokara foudroya Vora du regard.

— Laisse-nous, esclave ! Stara, tu aurais dû me demander la permission.

— Je ne suis plus une enfant, père, dit la jeune femme tandis que son ancienne nourrice s'éclipsait. Je n'ai plus besoin qu'on me tienne la main !

— Tu es une femme, bon sang ! Et nous sommes au Sachaka !

— Personne ne m'a importunée et des esclaves m'escortaient...

— Et comment t'auraient-ils protégée ? N'oublie pas que la plupart des hommes libres, ici, sont des magiciens.

— Et des sauvages sans foi ni loi ? Ne me dis pas que rien n'interdit de faire du mal aux autres. Si c'était le cas, la peur des repréailles de la famille d'une victime ne découragerait pas les criminels.

Sokara dévisagea froidement sa fille.

— Les esclaves m'ont dit que l'ashaki Kachiro t'avait raccompagnée jusqu'ici. C'est vrai ?

Stara tressaillit, surprise par le changement de sujet.

— Oui.

— Tu n'aurais pas dû faire ça...

La jeune femme pensa à toutes les excuses qu'elle pouvait avancer. Kachiro voulait la protéger, et elle ignorait si refuser l'aurait insulté. De plus, c'était un voisin, et Vora lui avait donné son aval...

Mais tout ça ne tenait pas la route. Pour se défendre efficacement, Stara devait savoir quel grief son père avait contre Kachiro.

— Et pourquoi pas ? demanda-t-elle.

Sokara vint se camper devant sa fille. Bizarrement, son regard se riva sur son front, comme s'il entendait voir ce qu'il y avait sous son crâne.

— Que lui as-tu dit ?

— Quelques petites choses sur ma vie en Elyne. Par exemple que maman et moi participions à tes affaires. Mais sans préciser qu'elle les dirige, là-bas. J'ai parlé des produits locaux qui se vendraient bien à Capia, mais sans dire lesquels. Ensuite... Mais tu ne m'écoutes pas !

Sokara fixait toujours les yeux sur le front de la jeune femme.

— J'ai trouvé une source de profits potentiels, et ça ne t'intéresse pas !

— Je dois savoir ce que tu lui as dit..., murmura Sokara comme s'il se parlait à lui-même.

Il prit la tête de Stara entre ses mains.

— Père ! s'écria la jeune femme en tentant de se dégager.

La prise se resserra sur ses tempes.

Soudain contrainte de se concentrer sur elle-même – à l'intérieur, au sens le plus intime du terme –, Stara prit conscience d'une présence étrangère dans son esprit. Une entité hostile débordant de méfiance, d'angoisse et de colère.

Sous l'influence de cet envahisseur, les souvenirs de sa journée défilèrent devant l'œil mental de Stara.

La frustration d'être délaissée, l'inquiétude pour les affaires de sa mère, les informations qu'elle avait glanées au marché, les conseils de Vora et ses mises en garde stupides et, pour finir, l'intégralité de sa conversation avec Kachiro.

Elle ne parvint même pas à sauver du désastre son attirance pour le bel ashaki.

Père lit mes pensées ! Je ne peux pas croire qu'il agisse ainsi ! Au moins, il aurait pu me demander la permission. Aurais-je accepté ? Non, bien sûr que non ! Un père est censé faire confiance à sa fille. J'ai parlé avec un de ses voisins. Ça ne mérite pas une punition pareille.

Sokara sonda plus en profondeur l'esprit de sa fille. Désormais, il

cherchait des informations très intimes. Était-elle encore vierge ?
Avait-elle été enceinte ? Sinon, comment s'y était-elle prise pour éviter les grossesses ?

Mais tout cela ne le regardait pas !

À cet instant, Stara sut qu'elle ne se fierait jamais plus à cet homme. L'amour se désintégra, remplacé par de la haine. Et une colère dévastatrice réduisit en miettes le respect qu'elle éprouvait pour l'auteur de ses jours. La *loyauté* qui l'avait liée à lui toute sa vie se volatilisa.

Il s'en était aperçu, ça ne faisait pas de doute. Pourtant, il n'éprouvait aucune honte et pas le moindre désir de s'excuser. Au contraire, il continuait, labourant impitoyablement ses souvenirs...

Je dois le chasser de mon esprit !

Elle invoqua son pouvoir.

Comprenant ce qui se passait, Sokara relâcha son contrôle mental et physique. Stara recula. Quand il tendit les mains pour lui prendre de nouveau la tête, elle les repoussa avec une décharge de magie.

Sokara étudia froidement sa fille.

Terrorisée, elle comprit qu'il hésitait à lancer un assaut magique. S'il le faisait, les choses tourneraient mal pour elle, c'était évident. Sokara était un haut mage parfaitement entraîné. Comme tous les autodidactes, Stara ignorait beaucoup de fondamentaux. Par exemple, elle ne savait pas puiser de la magie chez un esclave ni stocker convenablement celle qu'elle possédait.

Les yeux de Sokara cessèrent de briller comme s'ils étaient en feu. Un signe, espéra Stara, qu'il avait décidé d'en rester là. Peut-être parce qu'il n'avait pas violé suffisamment son esprit pour découvrir qu'elle était une magicienne de pacotille, comparée à lui.

— Ta mère aurait dû m'informer que tu étudiais la magie, dit-il, l'air profondément révolté, mais le ton toujours menaçant.

— Elle l'ignore.

— Pourquoi ne le lui as-tu pas dit ?

— J'attendais le bon moment...

— Eh bien, tu as réussi à perdre presque toute valeur en tant qu'épouse potentielle et que fille.

Le visage de marbre, Sokara se détourna et se dirigea vers la porte.

— J'ai appris la magie pour toi ! lança Stara. (Son père s'immobilisa sur le seuil de la chambre.) Comme tout le reste ! C'était toujours pour toi, afin de pouvoir t'aider dans tes affaires !

Sans se retourner ni parler, Sokara sortit.

Le silence qu'il laissa derrière lui était à la fois glacé et douloureux. Un grand vide béait dans l'âme de Stara. En même temps, elle sentait grandir en elle une colère qui ne tarderait pas à le combler.

Comment a-t-il osé ? Sa propre fille ! M'a-t-il jamais aimée, ce monstre ?

Des larmes aux yeux, Stara se jeta sur son lit. Mais elle n'éclata pas en sanglots, comme elle l'aurait cru. Au contraire, elle martela son oreiller de coups de poing en se répétant en boucle la phrase assassine de Sokara :

« Eh bien, tu as réussi à perdre presque toute valeur en tant qu'épouse potentielle et que fille. »

Se tournant sur le dos, Stara contempla le plafond. Sokara n'avait qu'un souci : conclure pour sa fille un mariage qui servirait ses intérêts.

Si c'est ça, je viens de lui faire payer son égoïsme au prix fort – le plus élevé possible dans cet absurde pays !

Et si plus personne ne voulait l'épouser, elle s'en fichait !

Non, c'était un mensonge. Elle rêvait toujours de rencontrer un homme qui apprécierait ses qualités et tolérerait ses défauts. Toutes les femmes aspiraient à cela.

De plus, sans mari, elle risquait d'être séquestrée dans cette chambre jusqu'à la fin de ses jours.

Entendant des bruits de pas, Stara releva la tête et vit que Vora approchait. Elle semblait très calme, mais la jeune femme sentit chez elle de l'anxiété et une sincère inquiétude.

Je lis bien mieux ses expressions et sa gestuelle, pensa Stara tandis que l'esclave se prosternait devant elle.

— Ah ! Vora, j'ai eu la joie d'apprendre que je n'étais qu'une vache reproductrice ! Une vache inutile, en plus de ça !

Sur ces mots, Stara laissa retomber sa tête sur l'oreiller.

Le lit bougea légèrement, indiquant que Vora s'y était assise.

— Maîtresse, ce qui est inutile pour une personne peut être précieux aux yeux d'une autre.

— Est-ce une façon de dire qu'un mari pourrait m'aimer davantage que mon père ? Ce n'est pas très difficile...

— Ce n'est pas tout à fait ça, mais vous pouvez l'interpréter ainsi, si ça vous chante. Donc, vous pratiquez la magie ?

Stara releva la tête et dévisagea la vieille esclave.

— On écoute aux portes, Vora ?

— Pour mieux vous servir, maîtresse, et uniquement pour ça...

— Tu as donc entendu ce qu'a dit mon père. Pourquoi une Sachakanienne qui a un pouvoir devient-elle une épouse sans valeur ?

Vora haussa les épaules.

— Les hommes n'aiment pas les femmes puissantes. En réalité, ce n'est pas vrai pour tous, mais ils doivent faire semblant s'ils veulent être respectés. Rappelez-vous mes propos : nous sommes tous des esclaves.

— Si je ne suis plus utile à mon père, il ne me laissera jamais travailler avec lui, j'en ai peur... Crois-tu qu'il me renverra en Elyne ?

Une ombre passa dans le regard de Vora.

— Peut-être... Pour le moment, avec les Ichanis qui se déchaînent dans la zone frontalière, ce voyage serait trop dangereux. L'ashaki peut tenter de vous trouver un autre mari. Avec un peu de chance, ce ne sera pas un tyran qui aime briser l'esprit des femmes, mais un original qui vous trouvera assez belle pour ne pas se formaliser de votre résistance à base de magie.

Stara fit la grimace et détourna le regard.

— Et ça ne peut pas être quelqu'un à qui je ne désire pas résister ? Vora préféra changer de sujet.

— Pensez-vous pouvoir arranger les choses avec votre père ?

Sa propre fille ! pensa Stara, toujours aussi indignée.

— Superficiellement, peut-être...

— Savez-vous... hum... tuer un homme pendant que vous couchez avec lui ?

Un moment, Stara crut avoir mal entendu. Puis elle regarda Vora, l'interrogeant du regard.

— Je vois que non... Je crois que c'est une compétence réservée aux Hautes Magiciennes. (Vora se leva.) Je vais vous faire apporter un repas et un peu de vin...

Alors que les pas de l'esclave s'éloignaient dans le couloir, Stara repensa à ce qu'elle venait d'apprendre.

Ainsi, il est possible de tuer quelqu'un de cette façon ? L'ennui, c'est qu'il faut coucher avec un homme dont on souhaite la mort – bref, quelqu'un qu'on déteste. Mais en cas de viol, par exemple, l'envie de se venger peut être assez forte pour ça...

La jeune femme maudit intérieurement Vora. Dès qu'elle entendait parler d'une utilisation possible de la magie, il fallait absolument qu'elle s'y essaie. C'était plus fort qu'elle. Mais dans le cas présent, si on considérait sa situation très particulière, la curiosité n'était pas sa seule motivation.

Une question demeurerait : qui lui enseignerait ce... sortilège... très particulier ?

Tessia bâilla à s'en décrocher la mâchoire. Depuis une semaine, les apprentis se levaient vraiment très tôt pour suivre le cours dispensé par un ou deux magiciens. En général, la séance commençait avec un seul professeur. Mais bien souvent, les autres mages sortaient de leur tente pour observer et commenter la leçon. Parfois, l'un d'eux intervenait, enrichissant l'enseignement du premier professeur.

Enfin, en général... À une occasion, l'« intrusion » avait provoqué une sacrée dispute.

— ... une façon de continuer après que nous en aurons terminé avec les envahisseurs, finissait de dire une voix.

Intéressée, Tessia résista à la tentation de se retourner sur sa selle pour voir quels magiciens chevauchaient derrière elle. S'ils devinaient qu'elle pouvait les entendre, ils baisseraient d'un ton...

— Ne te fais pas d'illusions... Il n'existe pas de précédent à ce type de collaboration. Selon moi, la crise finie, nous recommencerons à nous faire des cachotteries et à nous regarder en chiens de faïence.

— Pourtant, c'est très efficace ! J'ai appris de nouvelles choses. Sans cette expérience, je n'aurais jamais pris conscience de mes lacunes.

— Moi non plus, je dois l'avouer... S'il y avait un moyen de...

— Il faut en trouver un ! Les guérisseurs ont bien une Guilde, pas vrai ? J'ai déjà entendu dire qu'il faudrait créer la nôtre...

La conversation s'arrêta là. Quand elle jeta un coup d'œil à Jayan pour voir s'il avait entendu, Tessia constata qu'il souriait, les yeux brillants d'excitation.

— Tu crois qu'un des apprentis aurait parlé de ton idée à son maître ? demanda la jeune fille.

— Peut-être bien...

— À moins que les mages soient arrivés tout seuls à cette conclusion évidente.

— Tu crois que c'est ça, l'explication ?

— La coïncidence serait un peu trop belle, tu ne crois pas ?

— Tu as raison. De plus, ils n'ont pas eu le temps de réfléchir à fond à la question.

Quelques nuits plus tôt, Jayan avait confié à Tessia ce qu'il appelait son « grand projet ». La création d'une Guilde des magiciens ! Dans ce cadre, le partage des connaissances serait la règle et les apprentis bénéficieraient des compétences de tous les magiciens, pas seulement de leur maître. Un insigne marquerait l'appartenance à cette Guilde – un gage de sérieux, exactement comme pour les guérisseurs, afin de garantir aux malades qu'ils étaient entre les mains de vrais professionnels.

Jayan préconisait qu'on sépare les membres de la Guilde en deux ou trois groupes afin de stimuler l'émulation. Dans un esprit de saine compétition, la créativité et le désir de progresser régneraient en maîtres.

Tessia lui avait objecté qu'une telle façon de faire risquait de stimuler surtout l'envie et la jalousie. Pour éviter les conflits, il fallait créer des catégories – afin de protéger les débutants – et s'assurer que la « saine compétition » oppose des gens de niveaux équivalents.

Créer des niveaux différents ne posait aucun problème. On pouvait par exemple se fonder sur le nombre d'années d'étude.

Conquis par cette proposition, Jayan avait « décidé » que les étudiants du même niveau auraient tout loisir de s'affronter individuellement ou par équipes.

De plus en plus enthousiaste, Tessia avait suggéré que les magiciens de l'avenir se spécialisent. Pendant que certains étudieraient à fond l'art de la guerre, d'autres se consacraient aux diverses techniques du génie public. Si plusieurs magiciens se consultaient pour vérifier leurs créations, la sécurité des édifices et des ouvrages tels que les ponts serait proche de la perfection.

À ce point de la conversation, d'autres apprentis étaient venus se joindre aux deux jeunes gens. Tessia avait été un peu déçue. Durant son premier véritable dialogue avec Jayan, elle s'était réjouie de voir qu'ils tombaient d'accord sur presque tout et partageaient un enthousiasme sans borne dès qu'il s'agissait d'améliorer la magie.

Lorsque Jayan avait exposé son idée aux autres apprentis, Tessia avait été désagréablement touchée, même si elle ne savait pas très exactement pourquoi...

Je doute que ce soit parce qu'il a présenté notre idée comme si elle n'appartenait qu'à lui... Ni parce qu'il a offert en pâture aux autres des informations que j'aurais préféré le voir garder pour nous. Non, c'était plus de l'inquiétude que de l'agacement.

Il devrait avoir peur qu'on lui vole son projet alors qu'il n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Si l'affaire fait le tour de la cité, les gens finiront par oublier qui a eu l'idée le premier...

La petite colonne atteignit assez vite la lisière de la forêt. Au-delà s'ouvrait une petite vallée où s'étendaient une multitude de champs. L'état des récoltes potentielles serra le cœur de Tessia. Alors que certaines parcelles auraient dû être moissonnées d'urgence, d'autres finissaient d'agoniser sous les assauts des mauvaises herbes.

Le manque d'irrigation avait eu raison de beaucoup de plants sinon parfaitement sains. Le plus frustrant restait que ce désastre n'avait aucun sens, car les Sachakaniens ne s'étaient jamais aventurés si loin au sud. En d'autres termes, les gens avaient fui sans raison.

Ayant provisoirement renoncé à poursuivre les Ichanis, les mages étaient retournés dans les basses terres pour faire la jonction avec les renforts envoyés par le roi.

L'idée de dormir dans un vrai lit après un bon repas remplissait Tessia d'enthousiasme. Par-dessus tout, elle avait hâte de ne plus avoir en permanence les entrailles nouées par la peur.

Ici, ils ne risquaient plus que les Sachakaniens leur tombent dessus à tout moment...

Lorsqu'elle distingua des formes noires au milieu du champ qu'elle longeait, la jeune apprentie fit la grimace. En chemin, la colonne avait vu d'innombrables cadavres de bestiaux morts de soif ou de faim. Entendant les autres apprentis et quelques mages jurer à voix basse, Tessia s'autorisa quelques malédictions bien senties.

Puis elle s'avisa que les premiers cavaliers de la colonne se

dirigeaient vers les dépouilles. Un très mauvais signe, parce que aucun magicien n'aurait perdu son temps à aller inspecter des cadavres d'animaux. Plissant les yeux, la jeune fille commença à reconnaître des silhouettes humaines.

— Ça date de quand, d'après toi ? demanda Werrin à Dakon.

— Un jour au maximum...

Dakon regarda autour de lui, aperçut Tessia et l'interrogea du regard. Résignée, la jeune fille fit tourner sa monture pour aller examiner le premier cadavre. Pour ne pas défaillir, elle se concentra sur des « détails techniques » tels que la couleur de la peau et l'apparence des lèvres.

— Un peu plus d'une demi-journée..., dit-elle quand elle en eut terminé.

— Ces gens ne portent pas des vêtements assez chauds pour la nuit, fit remarquer Narvelan.

Il venait de traverser le champ, attentif à ne pas rater un indice, si minime fût-il.

— Leurs chaussures ne sont pas du genre qu'on choisit pour parcourir de longues distances. Ces malheureux voyageaient dans des chariots et on les a tués pour voler leurs véhicules. J'ai vu des ornières dans le champ – et des traces de pas qui portaient en étoile, comme si les hommes s'étaient dispersés pour échapper à des attaquants.

— Des attaquants ? demanda Werrin. Tu es sûr qu'il n'y en avait pas qu'un ?

— C'est impossible. Ces gens ont tous été victimes de la Haute Magie. Un seul agresseur aurait dû les réunir pour les exécuter les uns après les autres. Je penche pour quatre ou cinq assassins.

— Si ces gens ont fui, il peut y avoir un ou deux survivants, dit Werrin. Il faudrait suivre toutes les pistes et trouver celle qui ne conduit pas à une dépouille.

Les mages et les apprentis se regardèrent, consternés. Puis ils partirent par paire, choisissant une piste au hasard. À chaque découverte d'un mort, un cri retentissait.

« Mort à l'arrivée ! »

Et le ballet macabre recommençait.

Alors qu'elle suivait Dakon et Jayan, qui avançaient vers un bosquet, Tessia entendit un gazouillis d'eau. Son maître, l'apprenti et elle se dirigeaient sans doute vers un ruisseau.

Le fugitif n'avait jamais atteint la rive. À demi allongé sur une souche, il tourna vers les deux nouveaux venus des yeux écarquillés de terreur et de souffrance.

— Il est vivant ! s'écria Jayan, impressionné par la respiration haletante de l'homme.

Sautant à terre, Dakon et ses deux disciples approchèrent du blessé.

À mesure que le mage lui parlait d'un ton très doux, l'inconnu s'apaisa puis reprit espoir.

— On nous a dit de partir... Des magiciens sachakaniens... Croisés sur la route... (Le blessé s'interrompt, le souffle de plus en plus court.) Ils... Elia... Ma femme, elle m'a crié de courir, mais... quelque chose m'a percuté...

— Où avez-vous mal ? demanda Tessia.

— Dans le dos... Au ventre... Partout...

Tessia s'agenouilla pour continuer son examen. Le blessé avait plusieurs côtes brisées. Certaines consécutivement à un impact entre les omoplates, d'autres à cause de sa chute sur la souche.

— Pour commencer, je vais vous sortir de là...

Tessia entoura l'homme d'un champ de force et le souleva du sol, l'écartant de la maudite souche. Puis elle le recoucha sur le dos, lui arrachant un petit cri de douleur.

Je ne vois aucun signe de perforation des poumons par les côtes... Cet homme a eu de la chance.

— Tu peux le guérir ? demanda Jayan.

Tessia hésita à répondre. Devait-elle dire la vérité devant l'homme ou mentir au jeune apprenti ?

Dakon la tira d'embarras en interrogeant le blessé.

— Tu as vu où sont allés les Sachakaniens, après l'attaque ?

— Te... Tecurren...

Le magicien se releva, l'air très sinistre.

— Il faut que je prévienne les autres... Vous ne devez pas rester ici seuls, tous les deux. Si un Sachakanien rôde encore dans les environs...

— Que ficherait-il ici, si les autres sont vraiment partis pour le village de Tecurren ? Depuis Mandryn, nos adversaires ne s'en étaient plus pris à une cible si grosse. S'il y a des traînards, ils ne voudront pas attirer l'attention de huit mages kyraliens.

Dakon capitula devant une si saine logique.

— Tu n'auras pas beaucoup de temps... Werrin voudra partir le plus vite possible pour Tecurren.

— Ce ne sera pas long, dit Tessia.

Alors que Dakon s'éloignait, Jayan se redressa.

— Je vais chercher ta sacoche.

— Merci, dit la jeune fille.

Elle se concentra de nouveau sur le blessé, qui la regarda avec des yeux pleins d'espoir. Dans des conditions normales, elle n'aurait pas pu le sauver dans le délai dont elle disposait. La majorité des patients aux côtes brisées soignés par son père avait fini par succomber. Pourtant, ils avaient souvent été pris plus tôt, et pour des dommages moins importants.

Mais Tessia avait un atout caché : sa magie. Grâce au pouvoir, elle n'aurait pas besoin d'ouvrir le thorax de l'homme. À travers la peau et la chair, elle serait en mesure de réduire les fractures et d'enrayer les multiples hémorragies internes.

Elle posa les mains sur la poitrine de l'inconnu, ferma les yeux... et sentit un frisson glacé courir le long de sa colonne vertébrale. Les dégâts étaient bien pires que prévu. Toutes les côtes avaient cédé, sans perforer les poumons, mais en sectionnant plusieurs vaisseaux sanguins importants. Selon sa stratégie, Tessia invoqua son pouvoir et tenta de suturer une artère.

L'homme hurla de douleur. S'écartant un peu, la jeune fille l'examina de nouveau. Ce qu'elle devait faire serait extrêmement douloureux.

Un bruit de pas annonça le retour de Jayan, qui s'agenouilla près de Tessia et posa la sacoche à côté d'elle – sans la moindre douceur, comme s'il s'était agi d'un sac de pommes de terre.

— Sois un peu plus délicat, c'est fragile, dit Tessia.

Quand elle eut sorti de la sacoche une fiole de son anesthésique le plus puissant, Jayan la lui arracha des mains.

Stupéfiée, Tessia le regarda avec de grands yeux.

— Je peux faire le mélange, si tu me donnes les proportions.

Jayan respecta scrupuleusement les consignes de la jeune fille, qui profita du temps gagné pour déchirer les vêtements du blessé. Puis elle lui fit boire la potion, et attendit impatiemment qu'elle agisse.

Quand ce fut fait, elle posa de nouveau les mains sur le torse de l'inconnu.

Elle recommença à réduire les fractures et à suturer les vaisseaux sanguins. Mais ça ne suffirait pas, elle le savait. Les hémorragies étaient trop massives. Même en intervenant plus tôt, relever le défi aurait été impossible. Les organes lésés restaient hors de portée de la magie. Pour qu'ils guérissent, il faudrait du temps, et c'était justement ce qui manquait au moribond.

Si seulement je pouvais accélérer le processus de cicatrisation...

Éliminer le sang qui faisait pression sur les organes améliorerait un peu les choses, mais pas assez pour inverser le pronostic. Soudain, l'homme eut une sorte de convulsion qui se répercuta dans tout son corps. Tous ses rythmes vitaux s'affolèrent, puis ils ralentirent et la vie du blessé s'éteignit comme une bougie soufflée par le vent.

Quand un appel de Dakon la fit sursauter, Tessia n'aurait su dire depuis combien de temps elle regardait fixement le cadavre, se demandant comment elle aurait pu l'arracher à son destin.

Il doit y avoir un moyen !

— Viens, Tessia, dit Jayan d'un ton inhabituellement doux. Tu as fait de ton mieux, et maintenant, il faut y aller. Mais tu devrais te

laver les mains d'abord...

Tessia baissa les yeux sur ses mains rouges de sang et acquiesça. Pendant qu'elle allait les tremper dans le ruisseau, Jayan ramassa la sacoche et attendit.

Après un dernier regard accablé au mort, Tessia se décida à aller rejoindre les magiciens.

Chapitre 27

À la lisière de la forêt, huit magiciens et huit apprentis observaient en silence le village qui se dressait à un bon millier de pas devant eux. Le calme régnait et aucun bâtiment ne semblait endommagé. Une scène idyllique qui pouvait dissimuler un piège mortel pour tout voyageur un peu trop naïf.

En aurait-il été de même si Takado avait eu l'intention d'occuper Mandryn ? se demanda Dakon. *A-t-il tué mes gens et ravagé mon foyer pour l'exemple ? Et me visait-il directement, ou s'agit-il d'une démonstration de force qui ne s'adresse à personne en particulier ?*

Une famille qui avait réussi à échapper aux Sachakaniens, puis à quitter Tecurren aux premières lueurs de l'aube, avait fourni aux mages un récit très complet du drame. Se relayant chaque fois que l'un d'eux avait raconté sa partie de l'histoire, ces gens avaient réveillé l'horreur et la rage que Dakon éprouvait depuis le massacre de Mandryn. En sourdine, cela réveilla aussi la culpabilité de n'avoir pas été là. Bien sûr, dans le cas contraire, Jayan, Tessia et lui auraient été torturés puis exécutés comme les autres. Mais ce n'était pas une consolation...

Aucun des quatre Sachakaniens qui avaient conquis Tecurren ne correspondait à la description de Takado. Plus vicieux que les trois autres réunis, le chef du groupe avait pris un malin plaisir à tourmenter ses victimes après les avoir vidées de leur magie. Puis il les avait tuées et réduites en bouillie presque sans y penser...

Un comportement récurrent, songea Dakon. Mais plusieurs Sachakaniens présentent peut-être les mêmes symptômes sadiques...

Les jeunes femmes, selon les survivants, avaient été séquestrées dans la plus grande maison de Tecurren, celle du maintenant défunt maire.

Les villageois survivants, une poignée, avaient été enfermés dans une salle des fêtes, probablement pour être vidés de leur pouvoir dès le lendemain. Des éclaireurs avaient aperçu des silhouettes dans le bâtiment adjacent, mais ils n'avaient pas pu approcher assez pour s'assurer qu'il y avait encore des prisonniers dans la salle des fêtes. Cela dit, ils étaient affirmatifs : il ne restait pas trace de la population dans les environs. Mais des esclaves sachakaniens continuaient à monter la garde ou à piller les cuisines des maisons désertes...

Werrin regarda les hommes qui se tenaient à sa droite, puis ceux qui le flanquaient à gauche. Se diviser en deux groupes avait été un petit risque, mais rien de catastrophique. Tant qu'on pouvait s'apercevoir et

surtout s'entendre, il n'y avait pas de danger.

— Nous sommes huit et ils sont quatre, avait dit Werrin la veille. C'est un gros avantage mais, sans connaître leur pouvoir exact, nous ne sommes pas en sécurité, et il faudra être prêts à battre en retraite à n'importe quel moment.

Les magiciens avaient prévu trois réponses possibles de la part des Sachakaniens. La fuite face à l'approche de l'ennemi, une stratégie de déploiement, afin de harceler ensuite les Kyraliens, et une bonne vieille bataille rangée.

La séparation en deux groupes, très risquée, était la meilleure solution pour interdire la première possibilité.

Personne ne voulait que les Sachakaniens s'en tirent à si bon compte.

Et aucun d'entre nous ne désire leur laisser la vie sauve...

Dakon n'était pas aussi sûr que ça de ses sentiments à ce sujet. Cela dit, il était d'accord avec Werrin : tant que la passe ne serait pas de nouveau sous le contrôle kyralien, tous les Sachakaniens qu'ils captureraient devraient être gardés prisonniers. Une opération qui risquait d'être dangereuse, coûtant des efforts et des ressources qui manqueraient sans nul doute ailleurs.

Alors que Narvelan guidait son groupe vers le village, Dakon s'aperçut que son cœur battait la chamade. Pourtant, il était beaucoup moins effrayé qu'il l'aurait cru. Au contraire, il éprouvait une certaine excitation.

La traque dure depuis trop longtemps... Un peu d'action nous fera du bien. Mais j'espère que ma frustration contenue à grand-peine ne me fera pas commettre d'erreur...

À l'approche de la première maison, il n'y avait toujours pas de signes de vie. Même pas une patrouille d'esclaves. Alors qu'il avançait dans les ombres, entre deux bâtiments, Dakon crut entendre l'écho d'un cri étouffé. Mais il n'en aurait pas mis sa tête à couper...

Sans doute le produit de mon imagination...

Un homme déboula soudain à l'angle du bâtiment que longeait le magicien.

Tous les membres du « commando magique » se pétrifièrent. Vêtu en tout et pour tout d'un pantalon crasseux, ce type n'était rien de plus qu'un esclave.

Il cria de douleur, se plia en deux puis fut propulsé dans la rue principale par la force qui venait de le percuter.

Dakon regarda Narvelan et les autres magiciens. Tous s'interrogeaient du regard, à part Bolvin.

— Il m'a surpris, dit-il en haussant les épaules, et je déteste ça...

Un cri monta de l'autre bout de la rue.

— Ont-ils repéré le groupe de Werrin ? demanda Narvelan à voix

basse. J'ai bien peur que oui. Maintenant, nous allons voir s'ils fuient ou s'ils choisissent de se battre.

Les magiciens et les apprentis attendirent. Des échos de voix montaient du village et le cri lointain et étouffé venait de mourir. Glacé d'angoisse, Dakon n'aurait jamais cru que l'imminence du combat puisse faire un effet pareil.

Une explosion retentit, le faisant sursauter.

— Le signal, dit Tarrakin. Ils ont choisi de se montrer et de combattre.

Une double explosion suivit. Celle-là signalait une embuscade.

— Tu vois les quatre Sachakaniens ? demanda Dakon à Narvelan.

— Non, trois seulement... L'autre doit imiter notre stratégie, avec l'intention de nous prendre à revers.

Narvelan parlait comme s'il était en train de disputer une partie de Kyrima. À ce moment précis, ça semblait totalement déplacé et... stupide.

— Werrin va bientôt se montrer aussi. Nous devons nous placer dans le dos des trois Ichanis. Mais il faut continuer à se méfier du quatrième...

Au prix de pas mal de tours et détours entre les bâtiments, le groupe de Narvelan parvint à se positionner derrière les trois Sachakaniens.

— Montrez-vous, bande de lâches ! cria l'un d'eux. Nous savons que vous êtes là.

Une attaque magique jaillit de derrière un bâtiment, fendit l'air et s'arrêta à moins de deux pas d'un des Ichanis. Le champ de force de l'homme scintilla, révélant qu'il s'agissait d'une protection individuelle.

— Pas de défense collective..., murmura Narvelan.

— Werrin sort de sa cachette ! cria Tarrakin.

Le second groupe de Kyraliens se déployait maintenant dans la rue comme s'il entendait la barrer. Puis les magiciens avancèrent d'un pas décidé, leurs apprentis sur les talons.

Les Sachakaniens attaquèrent. Sans résultat, car les champs de force kyraliens tinrent parfaitement le coup.

Des éclairs magiques mortels se croisaient dans l'air nocturne.

Un combat tel que celui-là aurait dû se conclure quand une des deux parties se trouvait à court de pouvoir. De fait, ça arrivait lorsqu'un des deux camps se croyait plus fort ou sous-estimait les ressources de l'adversaire. Sinon, il y avait presque toujours une ruse en réserve. Comme le groupe de Narvelan prêt à intervenir au bon moment.

Ou comme un nouveau sortilège gardé secret jusque-là...

— Ils sont très concentrés, dit Narvelan. C'est le moment.

Comme convenu, Dakon et les autres mages s'agenouillèrent derrière Narvelan et lui posèrent une main sur l'épaule.

Dakon se prépara à invoquer son pouvoir et à le transférer à son ami dès qu'il le demanderait.

Un bruit de pas retentit, curieusement proche. Entendant Jayan lâcher un juron, et Tessia pousser un petit cri, Dakon tourna la tête et vit un homme, debout entre les deux maisons, qui les regardait avec des yeux ronds comme des soucoupes.

Un Sachakanien. Et pas vêtu comme un esclave.

— Maintenant ! cria Narvelan.

Sans savoir si son ami avait repéré l'Ichani, Dakon obéit et canalisa la magie dans son bras pour la transmettre à Narvelan.

La frappe qu'encaissa le quatrième Sachakanien fut d'une incroyable violence. Son champ de force tint quelques secondes puis s'effondra vers l'intérieur – une sorte d'implosion.

Tous les poils roussis par la chaleur de l'éclair magique géant, Dakon tenta de crier, mais pas un son ne sortit de sa gorge.

— Je n'aurais pas cru que ça fonctionnerait si bien ! s'écria Narvelan tandis que le Sachakanien s'écroulait.

— Un moment, j'ai eu peur que vous ne l'ayez pas vu, dit Jayan.

— Je l'ai repéré du coin de l'œil, répondit Narvelan, et j'ai estimé que son cas était prioritaire. (Il jeta un coup d'œil dans la rue, où la bataille faisait toujours rage.) Allez, montrons aux trois autres ce que nous savons faire !

Alors que tous les mages se massaient autour de leur collègue, Dakon eut une étrange bouffée d'angoisse.

Combien de pouvoir je consomme à chaque phase ? Quelle « autonomie » me confèrent mes réserves ? Et si je dois régénérer ma magie, combien de temps ça prendra ? C'est la question centrale de toutes les guerres magiques... Mais je préfère finir aussi faiblard qu'un apprenti plutôt que de laisser ces chiens massacrer des Kyrاليens.

— Maintenant ! cria de nouveau Narvelan.

Il reçut tout le pouvoir requis et frappa. Cette fois, un simple scintillement, dans l'air, trahit la trajectoire de son attaque, qui percuta le champ de force du Sachakanien le plus proche.

L'homme cria, tituba, mais parvint à ne pas tomber, le visage crispé par l'effort.

— Encore ! lança Narvelan.

Fermant les yeux, Dakon laissa couler librement le flot de magie.

Un cri de fureur monta de la rue.

— Dans le mille ! triompha Bolvin.

— Et maintenant, le dernier..., murmura Narvelan.

Le dernier ?

Dakon rouvrit les yeux et vit que le premier Ichani avait fini par s'écrouler. Le deuxième aussi était étendu pour le compte. Celui qui devait être le chef faisait face à Narvelan, les traits tordus par la rage.

Ou par la peur ?

Aveuglé par la haine, l'homme courait vers les Kyraliens.

— Montrons-lui ses vainqueurs, dit Tarrakin.

— J'aimerais bien, fit Narvelan, mais si possible, personne ne doit nous voir utiliser la méthode d'Ardalen. Même pas un esclave. Allez, finissons-en !

Dakon serra plus fort l'épaule de son ami et invoqua plus de pouvoir.

— Maintenant !

La frappe força le Sachakanien à s'arrêter, mais elle ne détruisit pas son champ de force. Il riposta, et Narvelan tressaillit lorsqu'il encaissa le coup.

La lueur de l'éclair révéla le petit groupe de Kyraliens tapis dans les ombres.

— Encore du pouvoir ! lâcha Narvelan entre ses dents serrées. N'oubliez pas qu'il m'en faut aussi pour la défense.

Le champ de force du Kyralien scintilla, un signe qu'il s'était considérablement étoffé.

— Notre adversaire devient nerveux, avertit Jayan.

De fait, le dernier Sachakanien regardait alternativement les deux groupes de Kyraliens. Comprenant ce qu'il risquait, il commença à reculer.

— Achéons-le avant qu'il ait pu fuir, dit Narvelan.

Dakon se demanda comment son ami parvenait à supporter la pression de tant de mains sur ses épaules.

Le pouvoir jaillit, Narvelan le reçut et frappa.

Une attaque partit en même temps du groupe de Werrin.

Le Sachakanien rugit de rage et tituba en arrière.

Puis il fut propulsé dans les airs au milieu d'un brouillard rouge sang. Quand il retomba sur le sol, c'en était déjà fini de lui...

Des cris de joie saluèrent sa défaite. Pressés de voir de plus près leurs ennemis vaincus, les mages et les apprentis poussèrent Narvelan et Dakon dans la rue.

Souriant, Narvelan avança à la rencontre de Werrin et ils se saluèrent en se prenant par l'avant-bras.

Dakon n'entendit pas ce que se dirent les deux chefs. Du coin de l'œil, il vit des silhouettes surgir des maisons et s'enfuir dans l'obscurité.

Des esclaves...

Au grand soulagement de Dakon, personne ne tenta de les abattre ni de les empêcher de partir.

Un peu à l'écart, Tessia examinait de loin le corps déchiqueté du chef des Sachakaniens. Voyant sur son visage un mélange de fascination et de dégoût, Dakon s'approcha d'elle.

— La magie provoque des blessures terribles qui ne ressemblent à aucune autre..., dit la jeune fille.

Le magicien baissa les yeux sur le cadavre. Les deux frappes simultanées l'avaient réduit en bouillie.

— Il est mort sur le coup, dit Tessia. C'est mieux que le sort qu'il réservait à ses victimes. (Elle marqua une courte pause.) Je pourrais avoir besoin de la sacoche de mon père...

— Tu veux que je fasse signe à un serviteur ? demanda Jayan, le regard rivé sur son maître.

Dakon se sentait vidé après la brève euphorie de la victoire. Comment Tessia pouvait-elle se montrer si calme et si pragmatique ?

L'enseignement de Veran... Un guérisseur ne peut pas laisser ses émotions obscurcir son jugement. Mais Veran n'a jamais subi la pression que Tessia supporte depuis quelque temps...

— Oui, Jayan, mais demande d'abord à Werrin...

Jayan acquiesça et fila au pas de course.

Tessia fixait intensément les yeux sur la salle des fêtes, au bout de la rue.

Dakon eut un petit sourire. S'il ne l'accompagnait pas, elle irait seule à la recherche des victimes du raid sachakanien.

Indiquant à la jeune fille de le suivre, il fit mine d'être l'initiateur de cette quête pleine de compassion.

Au crépuscule, le groupe de Dachido entra dans le camp de Takado.

Dachido était le premier mage à qui l'ashaki avait suggéré de choisir quelques alliés et de voyager séparément. Selon Hanara, c'était la preuve que son maître respectait au plus haut point cet Ichani-là. Lorsque Dovaka avait décidé tout seul de l'imiter, Takado n'avait émis aucune objection. Bien au contraire, il s'était montré presque encourageant.

Hanara savait que ce n'était qu'une comédie. Savoir l'Ichani fou livré à lui-même ne le rassurait pas, certes, mais il ne se plaignait pas de devoir désormais passer beaucoup moins de temps en sa compagnie.

Le camp se remplissant plus que prévu, Hanara regarda autour de lui et constata que le groupe de Dachido avait pratiquement triplé de taille depuis la dernière rencontre entre le mage et Takado. Parmi les nouvelles recrues, constata l'esclave, il y avait même une femme.

L'inconnue approcha du feu de camp en compagnie de Dachido. Souple comme un chat, Takado se leva pour accueillir son vieil ami.

— Je vois que tu es un bon sergent recruteur, Dachido... (Takado tourna la tête vers la femme et lui sourit.) Bonjour, Asara... Il y a sacrément longtemps que nous ne nous étions pas vus.

— C'est vrai, Takado. Bien trop longtemps, je trouve... Si j'avais eu

vent de tes plans, je t'aurais sans doute rendu visite plus tôt.

— Pour me soutenir ou pour me convaincre de renoncer à mon entreprise ?

— Pour essayer de te convertir au bon sens... Mais à l'époque, je pensais que l'empereur Vochira était un homme d'acier.

— Tu as changé d'avis ?

— Oui... Takado, il m'a envoyée conclure un pacte avec toi.

Le magicien et la magicienne se regardèrent, chacun affichant un sourire entendu. Puis Takado eut un petit rire.

— Qui voulait-il insulter ? Toi ou moi ?

— Tu me crois incapable de réussir ?

— Bien sûr que non ! Mais qu'en pense-t-il, lui ?

Asara fit un petit geste de la main délicatement nonchalant.

— On s'en fiche, désormais ! Je suis ici pour me rallier à ta cause, pas pour te ramener de force au palais impérial.

— Et qu'en disent tes compagnons ?

— Ils partagent ma position.

Takado hocha sobrement la tête.

Hanara sentit une sueur glacée ruisseler sur son front.

Elle vient de l'informer que les « compagnons » en question lui sont fidèles et lui obéiront – à elle, et pas à lui !

L'ashaki fera sans doute voyager ce groupe séparément. Résultat, sur quatre unités, deux échapperont à son contrôle. Cela dit, Asara est beaucoup plus fine et intelligente que Dovaka. Mais bien entendu, le contraire serait difficile...

Takado, Asara et Dachido allèrent s'asseoir autour du feu et les autres magiciens les imitèrent. Puis ils ordonnèrent aux esclaves de dresser le camp et d'apporter de quoi boire et manger.

Alors qu'il s'affairait, Hanara parvint à capter des bribes de conversation. Pour commencer, Asara interrogea Takado sur ses exploits. Avait-il vraiment rasé un village entier ? Pourquoi ne l'avait-il pas plutôt investi et défendu ? Enfin, pourquoi avoir divisé l'expédition en plusieurs petits groupes ?

Cerise sur le gâteau, la jeune femme demanda à Takado quelle serait sa prochaine « initiative militaire ».

Le magicien eut un grand sourire qui n'abusa pas son esclave. Cette affaire ne lui déplaisait pas – il allait même s'y intéresser – mais sans baisser pour autant sa garde.

Quand Hanara eut l'occasion de retourner près du feu, la conversation s'était orientée vers la politique. On y évoquait la décadence – comme d'habitude responsable de tout –, la nécessité de contracter de nouvelles alliances et l'éventualité de demander (ou d'offrir ?) de mystérieuses faveurs. À demi-mot, on y revenait aussi sur une inexplicable série de meurtres.

— L'empereur ne me pardonnera sans doute jamais ce que je viens de faire, dit Asara, mais si je l'ai trahi, je n'ai pas tenté de le tuer, contrairement à d'autres anciens défenseurs de sa cause...

— Tu as conscience, j'espère, que ça ne l'empêchera pas de te faire exécuter ?

— Bien entendu ! En même temps, je ne peux m'empêcher de penser qu'il a agi en toute connaissance de cause. Tu le crois assez idiot pour m'envoyer te rejoindre afin que je te dissuade de conquérir la Kyralie ? Je veux dire : sans se douter que ça tournerait comme ça ?

Takado parut décontenancé. Quand il fit enfin mine de répondre, un appel, dans la forêt, l'en empêcha.

Autour du feu, tous les magiciens se levèrent comme un seul homme. Le cri retentit une nouvelle fois, puis une esclave sortit en titubant du couvert des arbres et vint se jeter aux pieds de l'ashaki.

— Morts..., gémit-elle. Ils sont tous morts.

— Qui ça ? demanda Takado.

— Dovaka, Nagana, Ravora et Sageko. Ils avaient conquis un village, mais les Kyraliens sont venus le reprendre et, dans la foulée, ils ont fait un massacre.

Dachido jura dans sa barbe.

Takado consulta du regard son plus fidèle compagnon. Puis il baissa de nouveau les yeux sur la messagère.

— Ils ont envahi un village, dis-tu ?

— Oui.

— Et ils y sont restés... Ils ne sont pas partis, je parie !

— Non, pas partis... Enfin, je veux dire : oui, ils sont restés.

— Et les Kyraliens s'en sont offusqués ? Décidément, quels butors !

— Ils ont tué Dovaka, gémit l'esclave. Mon maître n'est plus de ce monde...

— Retire-toi, maintenant ! (Takado repoussa la messagère du bout du pied.) Procure-toi de quoi te restaurer et te désaltérer, puis va te reposer près de cet arbre, là-bas. Nous déciderons plus tard de ton sort.

Alors que l'esclave s'éloignait, Takado se tourna vers Dachido et Asara.

À la grande surprise d'Hanara, son maître affichait un large sourire.

— Maintenant, je peux enfin prendre ma décision. Demain, nous ne voyagerons pas dans des directions différentes. Marchant ensemble vers le sud, nous continuerons à tout détruire et à nous renforcer à chaque occasion.

» Cela dit, nous avancerons très lentement afin que des renforts puissent traverser la passe et nous rattraper pour se rallier à notre cause. Bientôt, nous aurons conquis la Kyralie. Je vous le jure, mes amis, la victoire est pour bientôt.

Un silence stupéfié suivit cette déclaration. Après avoir dévisagé Takado comme s'ils voulaient s'assurer que sa forme de folie n'était pas contagieuse, les Ichanis attendirent un peu et levèrent leur coupe en guise de salut au héros.

Asara jeta un regard dubitatif à Dachido, puis elle haussa les épaules et leva elle aussi sa coupe.

Dachido fit de même, mais son regard trahissait ses doutes...

Dovaka est mort ! pensa Hanara alors qu'il accourait pour remplir la coupe de Takado. Le fou furieux n'est plus de ce monde. Était-ce depuis le début le plan de mon maître ? Voulait-il simplement la peau de Dovaka ? Avec une occasion de démontrer à ses alliés qu'il peut toujours donner des conseils judicieux et des ordres indiscutables ?

Pour devenir le chef incontesté de l'Alliance et avoir le soutien des pays membres, il avait sans doute besoin que les Kyraliens tuent un ou plusieurs Sachakaniens. Pour faire d'une pierre deux coups, il a choisi des mages auxquels il ne pouvait plus accorder sa confiance...

Hanara n'en revenait pas ! En réalité, son maître était un génie. Au prix de quatre vies, il avait rallié à sa cause des dizaines de nouveaux combattants. Très bientôt, le raz-de-marée qui déferlerait sur la Kyralie serait impossible à endiguer.

Chapitre 28

Toute la nuit, Jayan ne put se défaire de l'idée qu'il dormait dans le lit d'un mort.

Plutôt que d'héberger tous les magiciens dans la demeure du maire – trop petite pour les accueillir tous – les villageois les avaient installés dans les maisons vides. Comme tous ses compagnons, Jayan rêvait de dormir pour une fois entre des draps douilletts. Mais penser que Dakon, Tessia et lui avaient investi le foyer d'une famille massacrée par les Sachakaniens l'avait empêché de se détendre.

Pour commencer, il était resté éveillé, les yeux grands ouverts, à se repasser en boucle les événements de la journée. Puis le sommeil était enfin venu, mais des cauchemars l'en avaient régulièrement tiré.

Nous avons gagné, pensa-t-il. Pourquoi est-ce que je fais soudain des mauvais rêves ?

Peut-être à cause des cadavres des villageois torturés par les Sachakaniens... Ou parce que les horreurs racontées par les survivants résonnaient encore dans sa mémoire.

Il y avait aussi les femmes qu'ils avaient retrouvées dans des pièces sombres, souvent tellement jeunes...

La bataille, terrifiante et excitante à la fois, l'avait-elle mis dans un état peu propice au sommeil ? Y repensant sans cesse, il analysait chaque phase, soucieux d'évaluer la moindre décision et le plus infime choix.

Mais il y avait autre chose... Une idée qui le perturbait beaucoup plus qu'il l'aurait cru.

C'est la première fois que je tue des gens ! Indirectement, bien sûr, car j'ai seulement fourni du pouvoir, pas lancé les attaques. Mais j'ai quand même été impliqué dans la mort de quatre hommes.

Ce n'était pas une affaire de culpabilité ou de remords. Les Sachakaniens étaient des envahisseurs et ils n'avaient pas hésité à tuer des Kyraliens. Après avoir vu les dépouilles mutilées des villageois, Jayan aurait tué ces salauds lui-même, s'il avait pu.

Mais sa participation au combat, même passive, avait changé quelque chose en lui. Une modification irréversible dont il n'était pas sûr de devoir se féliciter. Il en voulait aux Sachakaniens, puisque c'étaient eux les responsables. À cause d'eux, Jayan avait atteint un point de non-retour. Quoi qu'il fasse, il ne redeviendrait pas le jeune homme qu'il était avant la bataille. Bizarrement, ça renforçait sa volonté de chasser les Ichanis de chez lui. Même s'il fallait en tuer

d'autres pour y parvenir...

Aux premières lueurs de l'aube, Jayan se leva, fit ses ablutions, lava ses vêtements, les sécha avec son pouvoir et s'habilla. Puis il alla attendre dans la cuisine le réveil de Dakon et Tessia.

Quand ils furent arrivés, le magicien alla ouvrir un grand placard.

— Manger les réserves de ces malheureux me serre le cœur, dit-il.

Jayan et Tessia échangèrent un regard navré.

— Si personne ne consomme cette nourriture, elle pourrira, dit la jeune fille.

— Et nous ne la leur volons pas, rappela l'apprenti.

Avec un soupir, Dakon s'empara d'une miche de pain rassis, d'un morceau de viande fumée et d'un bocal de fruits en conserve.

Tessia dénicha des assiettes et des couverts, puis ils mangèrent en silence.

Elle a l'air épuisée, pensa Jayan.

Les yeux cernés, les épaules affaissées, Tessia semblait avoir vieilli de dix ans. Jayan aurait donné cher pour lui rendre sa joie de vivre – ou au minimum voir briller dans ses yeux l'étincelle d'intérêt et de passion coutumière.

Même un numéro d'obsession de la thérapie vaudrait mieux que de la voir abattue comme ça...

— Comment se portent les survivants ? demanda Jayan.

Autant parler de guérison, non ?

Tessia sursauta, puis elle haussa les épaules.

— J'ai eu peu de blessures à soigner, et essentiellement sur les femmes. Elles guériront, mais... (La jeune fille ne crut pas bon de s'étendre sur les détails.) Sinon, les Sachakaniens ont achevé tous les villageois blessés pendant l'attaque. Et lorsqu'ils torturaient une victime choisie au hasard, ils finissaient toujours par l'achever... Tôt ou tard !

Ce récit correspondait à ce qu'il avait entendu de son côté.

J'ai trouvé cruel le sort de Sudin et Aken mais, par rapport à certains villageois, on les a traités humainement, si j'ose dire une telle énormité. Des malheureux torturés pendant des heures, tout ça pour distraire leurs bourreaux...

— Tous les Sachakaniens ne sont pas des bêtes féroces, dit Dakon.

Voyant la surprise de ses apprentis, il sourit avec une grande lassitude.

— C'est difficile à croire, surtout en ce moment, et j'avoue avoir du mal à m'en convaincre, mais c'est la vérité. Hélas, les Sachakaniens qui s'allient à Takado comptent parmi les plus cupides, les plus ambitieux et les plus violents... C'est la loi du genre. Les conquérants ne recrutent pas des bonnes âmes mais des prédateurs !

Quelqu'un ayant frappé à la porte d'entrée, Dakon se leva, sortit de la cuisine, puis y revint et fit signe à ses apprentis de le suivre.

Jayan et Tessia lui emboîtèrent le pas jusque dans la rue, où Narvelan attendait.

De l'autre côté de la rue, deux groupes s'étaient formés à une distance respectable l'un de l'autre. Le premier comptait les magiciens et les apprentis. Le second était un « attroupement » tristement réduit de villageois.

Narvelan alla rejoindre les magiciens. Dakon, Jayan et Tessia firent de même.

— Ils proposent de nous donner de la force, annonça brusquement Narvelan.

— Mouais..., marmonna Dakon.

— J'étais sûr que tu dirais ça !

Tessia s'approcha de Jayan.

— C'est logique, dit-elle, et si ces villageois le désirent, pourquoi refuserions-nous ? Nous avons consumé beaucoup de pouvoir, n'est-ce pas ? Prendre le leur ne leur ferait pas de mal et nous récupérerions plus vite nos forces. En revanche, je recommande de ne pas accepter l'offre des femmes. Elles ont subi assez d'épreuves comme ça...

— Même si on oublie que les lois du royaume interdisent les transferts de pouvoir de ce genre, les choses ne sont pas si simples... Dakon m'a expliqué tout ça un jour... (Jayan prit le temps de se remémorer le discours de son maître.) Selon lui, aucun bon magicien n'aime vraiment recourir à la Haute Magie. Bien sûr, elle est indispensable à la défense du pays et, grâce à elle, nous sommes en mesure de dépasser nos limites... Mais entre les mains d'un mage sadique ou trop ambitieux, ce pouvoir peut être dangereux. *Idem* pour quelqu'un qui chercherait désespérément à justifier son utilisation... L'excès de scrupules, selon notre maître, peut se révéler aussi destructeur qu'une totale immoralité.

» Je n'ai jamais oublié cette phrase... Elle m'a fait beaucoup réfléchir, et il m'arrive encore d'y penser...

Tessia tourna la tête vers son camarade.

— Tu es un garçon truffé de contradictions, Jayan...

— Sans blague ?

— Sans blague...

Ne sachant que dire après ça, Jayan s'intéressa au débat des magiciens. Après avoir tendu l'oreille quelques instants, il poussa un gros soupir et marmonna :

— Et nous y revoilà ! Les villageois risquent d'attendre leur réponse pendant des jours – des semaines, même ! Nous devrions leur dire de ne pas rester là, s'ils ne veulent pas finir par crever de faim.

— Leur proposition ne servira peut-être à rien..., dit doucement

Tessia.

Jayan s'avisa qu'elle s'était retournée, comme une bonne partie des apprentis. Suivant le regard de la jeune fille, il vit qu'un groupe de cavaliers remontait la rue principale.

Les magiciens cessèrent de discuter.

— Des renforts ? demanda une voix que Tessia n'identifia pas.

— C'est le seigneur Ardalén, répondit une autre voix anonyme. Ça doit être le groupe qui va conquérir la passe...

— Regardez ! s'écria Tessia. Le seigneur Everran et dame Avaria !

Les deux époux chevauchaient derrière le seigneur Ardalén et le mage Sabin, le fameux maître d'armes si proche du roi.

Jayan commença à compter les nouveaux arrivants. Si tous ceux qui portaient de riches atours étaient des magiciens – décidément, son idée d'insigne, pour sa Guilde potentielle, était excellente – dix-huit combattants venaient se joindre à Werrin ou participer à la reconquête de la passe.

Lorsque les cavaliers eurent mis pied à terre, Sabin et Ardalén vinrent saluer Werrin.

Jayan s'approcha et laissa traîner une oreille afin d'entendre leur conversation.

— Mage Sabin, dit Werrin, j'espère que vous êtes là pour intégrer mon groupe, car nous aurions bien besoin de l'avis et des conseils d'un spécialiste.

— Je suis là pour ça, seigneur, comme douze autres magiciens de mon groupe... Les cinq autres aideront Ardalén à récupérer le contrôle de la passe. (Sabin jeta un coup d'œil aux villageois.) Vos éclaireurs nous ont dit que vous aviez remporté une victoire ici.

— C'est exact, confirma Werrin d'un ton très grave. Quatre Sachakaniens avaient conquis le village. Nous le leur avons repris...

— Ils sont morts ?

— Tous les quatre, oui...

— Vous me raconterez ça plus en détail, j'espère ?

— Bien entendu... (Werrin regarda les villageois, qui fixaient leurs yeux sur les renforts avec un intérêt non dépourvu d'inquiétude.) Nous débattions au sujet de l'offre très généreuse émise par les survivants. Ils voudraient nous donner de la force, pour nous remercier et nous permettre de mieux combattre.

Sabin fronça les sourcils.

— Une proposition très généreuse, effectivement, puisqu'ils ont déjà vécu cette expérience avec les Sachakaniens... Et pas volontairement !

» Le roi s'est penché sur la loi en vigueur, qui interdit de puiser de la magie chez quiconque, à part les apprentis. Il s'est aperçu qu'il n'y avait pas assez de jeunes hommes doués pour la magie dans les classes supérieures, considérant les besoins qu'auront les nombreux magiciens

chargés de chasser du pays Takado et ses alliés. Si les choses tournaient mal, a-t-il également souligné, nous risquerions de perdre la majorité de nos lignées magiques. Après une mûre réflexion, il a décidé que les serviteurs, à condition d'être très bien payés pour ça, pouvaient jouer le rôle de source pour les magiciens sans apprenti.

— Il faudra d'abord déterminer s'ils ont un pouvoir latent ou non, dit Werrin. Eh bien, je crois que cela répond à la question : nous pouvons accepter l'offre des villageois.

— Oui, confirma Sabin. Désormais, la loi ne s'applique plus en temps de guerre. Et ce qui s'est produit ici peut sûrement être qualifié d'acte de guerre...

Alors que Werrin et Sabin échangeaient un regard plein de gravité, Jayan eut soudain des sueurs froides.

Nous voilà officiellement en guerre, j'en ai peur...

— Je ne vois pas comment aller et venir dans une vieille maison pourrait me remonter le moral ! s'écria Stara tandis que Vora la précédait dans un long corridor. Une prison plus grande reste une prison, que je sache !

— Ne crachez pas sur ce que vous n'avez pas essayé, maîtresse, dit calmement l'esclave. Je suis d'accord, cette demeure n'occupera pas longtemps un esprit vif et aventureux comme le vôtre. Mais on y trouve beaucoup de petits coins intéressants et, pour un temps, cela vous distraira un peu de votre ennui.

Je ne m'ennuie pas, bon sang ! Penser à mon monstre de père et à ce qu'il fera de moi, maintenant que je ne suis plus « mariable », m'occupe du matin au soir. Si je laisse des ornières dans le parquet à force de faire les cent pas, c'est parce que je veux rentrer chez moi. Dommage que j'aie dû venir ici pour découvrir le sens du mot « foyer ».

— Au Sachaka, il existe autre chose que des murs blancs ?

— Non, maîtresse...

Stara soupira d'agacement. Vora avait dû batailler pendant plusieurs jours pour la convaincre de quitter sa chambre. Même si elle ne l'aurait admis pour rien au monde devant l'esclave, la jeune femme avait peur de rencontrer son père.

Révoltée par sa propre lâcheté, elle avait fini par céder à son ancienne nourrice.

Convaincre son père de la laisser rentrer chez elle ne serait pas facile, elle le savait. Mais si elle ne le voyait plus jamais, ce serait carrément impossible.

Un curieux parfum flottait dans l'air. Pas déplaisant du tout – et rien de lourdement capiteux, contrairement à ce que les Sachakaniens aimaient d'habitude.

Vora s'engagea dans un couloir circulaire dont les nombreuses

fenêtres en forme d'arche laissaient apercevoir des entrelacs de verdure. Stara s'immobilisa devant l'une de ces ouvertures, surprise de trouver une végétation luxuriante au sein d'une maison.

En y regardant mieux, elle vit que le jardin intérieur, aménagé dans une salle ronde, était à ciel ouvert mais ombragé par une sorte d'auvent en toile fixé aux murs par de simples crochets.

— Très joli... et très surprenant, dut convenir Stara.

Ravie, Vora poussa une porte et entra dans le jardin d'un pas léger.

Je suis presque certaine qu'elle m'aime bien..., pensa Stara. Et je l'espère, parce que je l'apprécie de plus en plus. Si ça n'était pas réciproque, quel dommage !

La jeune femme était toujours incapable de traiter Vora comme une esclave. À ses yeux, c'était plutôt une gouvernante aimée et respectée. Son caractère autoritaire correspondait d'ailleurs mieux à cette définition...

Je me fie trop à elle, j'en ai peur... Si ses descriptions de la basse politique sachakanienne ne sont pas outrées, il me faut envisager qu'un adversaire la recrute un jour afin qu'elle m'empoisonne ou me tue de toute autre façon lui convenant. Le commanditaire pourrait être un ennemi de mon père... Ou le grand Sokara lui-même !

Non, il ne ferait pas ça ! S'il était responsable de ma mort, maman refuserait de lui faire parvenir sa part des bénéfices. Peut-être, mais qui le forcerait à dire la vérité ?

Bon, si je ne veux pas devenir folle, il vaudrait mieux penser à autre chose.

Un ruisseau artificiel serpentait dans le jardin. Au centre, un petit pont de pierre permettait de le traverser. Sur le mur du fond, l'eau coulait lentement d'un tuyau incurvé, alimentant la bucolique rivière miniature. Séduite par ce décor, Stara fut déçue quand Vora s'engagea dans un couloir puis entra dans une pièce vide aux murs gris.

— Eh bien, on dirait que tous les murs ne sont pas..., commença la jeune femme.

Elle n'alla pas plus loin, car son ancienne nourrice venait de lui faire signe de se taire.

Intriguée, Stara suivit Vora jusqu'à une porte, à l'autre bout de la pièce. Des notes de musique étouffées montaient de derrière le panneau de bois. De plus en plus surprise, Stara interrogea sa compagne du regard. Depuis son arrivée au Sachaka, c'était la première fois qu'elle entendait de la musique.

Vora sourit et intima de nouveau le silence à sa maîtresse.

Stara tendit l'oreille. Le musicien jouait d'un instrument à cordes qu'elle avait souvent entendu dans les somptueuses demeures des riches Elynes. La personne qui jouait était bonne – très bonne, même. Travaillant inlassablement un passage difficile, elle faisait montre

d'une maîtrise impressionnante.

Mais de qui pouvait-il bien s'agir ? N'y tenant plus, Stara s'écarta de la porte pour aller interroger Vora.

— Qui est-ce ?

Le sourire de l'esclave s'élargit encore.

— Maître Ikaro !

Stara eut du mal à encaisser le choc.

— Mon frère ?

— Oui, maîtresse. Ne vous ai-je pas dit qu'il ne correspondait plus à l'idée que vous vous faisiez sur lui ?

— Où et comment a-t-il appris à jouer si bien ?

— En écoutant, puis en répétant sans trêve... Quand l'ashaki Sokara s'en est aperçu, il y a des années de ça, il a brisé le premier vyer de maître Ikaro. J'ignore comment votre frère a fait pour en trouver un autre. Il ne me l'a jamais dit, parce qu'il craignait que votre père découvre tous ses secrets en lisant mes pensées.

Stara regarda la porte, se demandant comment elle allait concilier l'image qu'elle s'était créée de toutes pièces – celle d'un beau musicien qui rendrait son incarcération plus supportable en jouant pour elle – avec le souvenir plutôt désagréable qu'elle gardait d'Ikaro.

— Vous avez tant de choses en commun avec mon maître, soupira Vora. Si vous vous alliiez enfin, au lieu de vous empoisonner la vie ?

Stara dévisagea son irascible esclave, puis la força à s'écarter et ouvrit la porte.

— Attendez ! cria Vora. Ce sont des...

Thermes, acheva mentalement la jeune femme lorsqu'elle eut découvert ce qui l'attendait derrière la porte.

L'homme assis près d'un bassin d'eau fumante était nu comme un ver, à part la serviette qui lui entourait les reins.

Alors qu'il la regardait avec horreur, Stara vit du premier coup d'œil la grande protubérance, sous le tissu.

— Tu crois vraiment pouvoir cacher un objet pareil là-dessous ? lança Stara. Franchement, tu aurais pu trouver une meilleure idée. À ce propos, sais-tu que jouer dans une pièce humide risque d'entraîner la ruine d'un vyer ?

— Vora, soupira Ikaro lorsqu'il aperçut l'esclave debout derrière sa sœur, je t'avais demandé de ne pas te mêler de mes affaires...

— Comme vous le déplorez souvent, maître Ikaro, je ne suis pas très douée pour obéir aux ordres qui me déplaisent... Cela dit, je ne pensais pas que votre sœur se montrerait si... entreprenante.

— Quoi qu'il en soit, je suis là, maintenant, lâcha Stara. Mon frère et moi devrions nous parler, paraît-il ? (Elle chercha le regard d'Ikaro et croisa les bras.) Eh bien, parlons !

Ikaro soutint le regard de sa sœur, puis il sortit le vyer de sous sa

serviette et le posa à côté de lui. Dès qu'il eut noué la serviette autour de ses hanches, il récupéra son instrument et se leva.

— Ce n'est pas l'endroit idéal pour bavarder, dit-il. Suivez-moi. Je connais des lieux où nous pourrions parler en toute sécurité... et dans une atmosphère moins humide.

Ils longèrent le ruisseau et sortirent par la porte de derrière. La salle suivante, plus petite, était munie de bancs en bois sur deux côtés. Des vêtements parfaitement bien pliés reposaient sur un de ces sièges. Ikaro fit signe aux deux femmes d'aller l'attendre dans une troisième pièce aux murs blancs d'un ordinaire accablant.

Stara et Vora durent patienter un bon moment. Puis Ikaro arriva, vêtu de pied en cap – Stara nota qu'il n'avait plus son instrument. Où pouvait-il bien le ranger dans ces étranges thermes ?

Si on le laissait toujours dans une pièce humide, sans le faire sécher trop vite, le bois précieux ne devrait pas se craqueler...

Sans dire un mot, Ikaro remonta un couloir, les deux femmes sur les talons, puis sortit dans une cour intérieure. Des plantes en pot ombrageaient agréablement la fontaine qui se dressait au centre des pavés.

Ikaro et les deux femmes s'assirent sur le muret de pierre.

Je vois, le vieux truc de la fontaine ! Le bruit de l'eau couvre celui des voix. Ravie de découvrir que cette ruse n'est pas connue des seuls Elynes.

— Ici, nous serons tranquilles, dit Ikaro.

— Aucun esclave ne sait lire sur les lèvres ? demanda Stara.

Son frère la regarda comme si elle parlait une langue étrangère.

— C'est la capacité de comprendre ce que disent les gens à partir des mouvements de leurs lèvres, expliqua Stara.

— J'ignorais que c'était possible, reconnut Ikaro en regardant d'un air nerveux autour de lui. (Puis il haussa les épaules et se concentra sur sa sœur.) De quoi veux-tu parler ?

Stara chercha en vain quelque ressemblance entre l'homme qui lui souriait et celui qui lui avait battu froid toute une soirée durant, quelques semaines plus tôt. Ikaro n'était pas totalement à l'aise, mais elle ne sentait chez lui ni animosité ni désir de garder ses distances. À vrai dire, elle aurait juré avoir affaire à une personne différente.

— Vora m'a assurée que tu n'es pas celui que je crois, dit Stara, entrant sans détours dans le vif du sujet. Mais la seule fois que nous nous sommes vus, tu as à peine daigné me regarder.

— Je ne devais pas montrer de sentiments envers toi – amicaux ou non. Afin de ne pas influencer le... De ne pas avoir de...

— Pour ne pas faire fuir mon mari potentiel ? C'est ça que tu veux dire ?

— Oui.

Stara eut un rire de gorge.

— Moi, le voir détalier ne m'aurait pas dérangée, mais les désirs de père sont bien entendu bien plus importants que les miens.

Ikaro acquiesça.

— Lui résister ne sert à rien.

Stara tourna la tête vers l'endroit où devaient être les thermes... musicaux.

— Tu ne me sembles pas résigné...

— Une petite victoire susceptible d'être remise en cause chaque jour. Sur les points cruciaux... (Ikaro secoua la tête.) J'étais si jaloux de toi ! Pouvoir vivre avec notre mère et faire tout ce qui te chantait !

Stara n'en crut pas ses oreilles.

— Toi, jaloux de moi ? Je pensais... Tu m'as dit un jour que les femmes n'avaient aucune importance, et je croyais être incluse dans le lot. Avec la philosophie que tu professes, tu n'aurais même pas dû t'abaisser à penser à moi.

— Stara, j'avais seize ans quand j'ai proféré ces bêtises... On ne peut pas s'offusquer des opinions d'un adolescent de cet âge, surtout quand il a grandi au Sachaka. Ici, c'est le royaume de l'extrême. Le juste milieu n'existe pas. Mais quand j'ai rencontré ma femme, j'ai vu que les choses n'étaient pas si simples.

— Moi, j'étais jalouse de toi, avoua Stara. Toute ma vie, j'ai travaillé dur pour acquérir les compétences dont notre père aurait besoin, après m'avoir enfin fait revenir au Sachaka. Et quand ce jour béni est arrivé, qu'ai-je découvert ? Eh bien, simplement que je ne valais pas mieux qu'une truie de concours !

Ikaro parut amusé par cette comparaison.

— Il est furieux que tu aies appris la magie... Avec Nachira, nous avons beaucoup ri, quand je lui ai raconté cette histoire. Il faut que tu rencontres ma femme, elle te plaira, j'en suis sûr. De son côté, elle est impatiente de te connaître. Comment as-tu fait pour te former en secret ?

— L'aide d'une amie, en Elyne. Maman ne voulait pas que je devienne l'apprentie d'un mage. De toute façon, j'aurais détesté l'abandonner avec tout le travail sur les bras. Du coup, j'ai lu beaucoup de grimoires et bénéficié des leçons d'une très chère amie...

— Père dit que ta formation est exécrable. Le connaissant, cela signifie tout simplement que tu ne maîtrises pas la Haute Magie...

— Tu as été en Elyne, si je ne me trompe ? Donc, tu connais les lois en vigueur là-bas.

— Je crois, oui... Tous les mages doivent être liés par un serment avant d'avoir l'autorisation d'apprendre la Haute Magie. C'est ça ?

— Oui. Mon amie a refusé de m'enseigner la Haute Magie, parce qu'elle respecte cette loi. Franchement, je ne lui en veux pas... Ce qu'elle m'a appris est déjà si formidable. Certaines Sachakaniennes

étudient-elles la magie ?

— C'est déjà arrivé... En général, il s'agit de la fille unique d'un mage qui entend lui céder son domaine. Mais des rumeurs courent sur des maris qui commettent l'erreur de former leur femme, et qui le regrettent ensuite. On parle aussi de femmes qui reçoivent une formation en échange de leurs... faveurs.

— Et plus personne ne veut les épouser ?

Ikaro fronça les sourcils.

— Je croyais que tu ne voulais pas te marier ?

— Non, je refuse simplement de me lier à quelqu'un que je ne connais pas...

— Je vois...

Ikaro se détourna. Stara regarda Vora, qui dévisageait intensément son frère, comme si elle s'inquiétait pour lui.

— Une femme qui maîtrise la magie n'est pas condamnée à devenir vieille fille, mais elle ne fera sûrement pas un grand mariage. À ce propos, père a revu ses ambitions à la baisse. C'est tout ce que je sais.

— Il n'a pas renoncé ?

— Tu n'étais pas au courant ?

— J'espérais qu'il oublierait son projet et me renverrait chez moi.

Ikaro détourna de nouveau le regard.

— Non, il a accepté la proposition de ton prétendant.

Stara se leva et se mit à tourner en rond à petits pas.

— Ai-je seulement mon mot à dire ?

L'air sincèrement désolé, Ikaro voulut répondre, mais elle l'en empêcha.

— Non, et je le sais... Bon sang ! que puis-je faire ? M'enfuir ? L'avertir que je ferai ce qu'il faut pour ne pas avoir d'enfants, en cas de mariage forcé ?

Ikaro fit la moue, une réaction qui incita sa sœur à s'arrêter de marcher pour le dévisager.

Père m'a dit que sa femme est stérile. Leur union remonte à quelques années, et tout laisse penser qu'Ikaro aime et respecte Nachira. Mais elle n'est pas féconde, et Sokara a besoin d'un héritier pour que les biens de la famille ne finissent pas entre les mains de l'empereur.

— Dites-lui tout, souffla Vora à Ikaro.

— Si tu n'as pas un enfant, père s'assurera que je lui donne un héritier. Il me « libérera », afin que j'essaie avec une autre femme.

Stara assimila très lentement le sens de ces deux phrases, tant il était choquant.

Père fera assassiner Nachira ! C'est pour ça qu'Ikaro s'inquiète ! Il aime sa femme et, pour la garder, il a besoin que je tombe enceinte.

Au secours ! Je veux partir de ce pays de fous !

Mais si Stara s'enfuyait, Nachira mourrait. Même si elle ne

connaissait pas sa belle-sœur, la jeune femme refusait de vivre avec l'idée qu'un de ses actes ait pu provoquer la mort de quelqu'un.

Pour éviter que ça arrive, était-elle prête à épouser un inconnu ? et à porter ses enfants ?

Pour commencer, ai-je une seule chance de fuir le Sachaka ? Père peut me faire épouser le prétendant de son choix, et je n'ai aucun moyen de m'y opposer. En d'autres termes, je n'ai pas mon mot à dire !

— Si je comprends bien, père est prêt à faire tuer ta femme pour que l'empereur ne s'approprie pas ses biens ?

— C'est ça.

— Eh bien, il doit sacrément détester Vochira !

— Non, c'est plutôt une question de fierté... Moi, je m'en fiche, en principe, mais si je meurs avant elle, Nachira n'aura plus de foyer ni d'argent.

» Je sais que c'est un grand sacrifice pour toi, et j'aimerais qu'il y ait une autre solution. Mais ce n'est pas le cas, et je ne peux même pas t'offrir quelque chose en échange, parce que ton seul désir est de rentrer chez toi. Et ça, ce serait signer l'arrêt de mort de Nachira.

— On dirait qu'il faut que je la rencontre, cette femme...

— Elle te plaira, j'en suis sûr !

— Je sais, tu l'as déjà dit... Je ne prendrai pas de décision avant d'avoir eu le temps de réfléchir. (Une idée jaillit soudain dans l'esprit de Stara.) Tu as parlé de m'offrir quelque chose en échange, non ?

— Eh bien, si c'est dans mes moyens, il te suffit de demander.

— Enseigne-moi la Haute Magie !

Ikaro fut d'abord décontenancé, mais il finit par sourire.

— Il faudra que j'y réfléchisse, comme toi... Et que je demande à Nachira. Très souvent, elle voit des problèmes qui me passent bien au-dessus de la tête.

— Prends le temps qu'il te faudra, conclut Stara. (Elle regarda Vora, qui souriait de toutes ses dents.) Eh bien, pourquoi plastronnes-tu ainsi, esclave ?

La vieille femme prit un air innocent.

— Maîtresse, je ne suis qu'une esclave, et les pauvres gens comme moi n'ont aucune raison de plastronner...

Ikaro eut un soupir accablé.

— Vora, je me demande pourquoi mon père ne t'a pas encore vendue !

— Parce que je suis la meilleure quand il faut mettre du plomb dans la tête de sa marmaille ! (Vora se leva.) Venez, maîtresse... S'exposer trop longtemps au soleil est mauvais pour la peau.

Alors que les deux femmes s'éloignaient, Ikaro les rappela d'une voix très calme.

— Stara, nous n'avons pas beaucoup de temps pour choisir notre

destin... On murmure que Vochira entrera bientôt en guerre contre la Kyralie. Si père m'envoie sur le front, je ne pourrai pas protéger ma femme – et moins encore t'enseigner ce que je sais.

Stara se contenta d'acquiescer. Puis elle suivit Vora dans le dédale de corridors de la maison paternelle.

Pour la première fois de sa vie, la jeune femme se trouvait devant des choix déchirants. Elle allait devoir s'y faire et accepter de se salir les mains...

Chapitre 29

Ce matin-là, à son immense soulagement, Tessia apprit que les magiciens avaient décidé de partir pour l'agglomération suivante. Il s'agissait de Vennea, une petite ville plutôt qu'un village. Située sur la frontière séparant deux domaines, et sur la piste qui menait à la passe, la cité ferait une excellente base d'opérations pendant quelques jours.

Avant que Werrin et lui déterminent leur stratégie, Sabin voulait envoyer davantage d'éclaireurs, afin qu'ils localisent tous les Sachakaniens survivants.

Pour Tessia, Tecurren, un village en deuil, évoquait trop cruellement Mandryn et le sort de ses parents. De plus, les rescapés se comportaient très bizarrement avec les magiciens. Après le transfert de magie (dont avaient été exemptées les femmes, selon la recommandation de Tessia), leur gratitude et leur fascination avaient encore augmenté. Certains d'entre eux ne quittaient plus leurs sauveurs d'un pouce.

Tous les mages étaient d'accord : l'heure avait sonné de s'en aller pour laisser ces gens reconstruire tant bien que mal leur vie.

La piste qui descendait sur Vennea serpentait agréablement le long d'une vallée assez large. Autour de Tecurren, les champs cultivés avaient réduit la forêt à la portion congrue. En gros, quelques arbres et arbustes au bord des cours d'eau... Ici, le groupe avançait carrément dans une zone déboisée qui offrait une vue parfaitement dégagée sur un paysage composé de champs, d'amas de petites maisons, d'une rivière et de plusieurs lacs naturels ou pas.

Alors que Tessia chevauchait un peu à l'écart des autres, un autre cavalier se porta à son niveau. Tournant la tête, elle vit que c'était dame Avaria.

— Comment vas-tu, mon enfant ? demanda l'épouse d'Everran en souriant.

— Pas trop mal...

— J'ai eu beaucoup de peine en apprenant la mort de tes parents et des habitants de Mandryn.

Comme chaque fois qu'on évoquait ce sujet devant elle, le chagrin de Tessia se réveilla, aussi vif qu'au premier jour. Craignant que sa voix tremble trop, elle se contenta d'acquiescer, le temps que la vague de tristesse reflue.

— Toutes nos amies te saluent, en particulier Kendaria... Elle voulait m'accompagner pour mettre à l'épreuve ses dons de

guérisseuse, mais ni sa Guilde ni les magiciens ne l'auraient laissé faire...

— Ce n'est pas plus mal, dit Tessia. Les choses ne se présentent pas comme on pourrait le croire. Ces derniers temps, je n'ai pas guéri grand monde... Pour les blessures graves, c'est le temps qui me manque, vous comprenez ? J'ignore si Kendaria a déjà perdu un patient, mais le premier échec est très traumatisant.

— On dirait que le roi devrait envoyer quelques guérisseurs avec le prochain contingent de mages... Ce fardeau est trop lourd pour tes seules épaules.

— Pour le moment, ce serait inutile... Les Sachakaniens ne laissent pas beaucoup de blessés derrière eux. Mais si les attaques se multiplient, les incendies et les maisons qui s'écroulent feront des victimes qui auront besoin d'aide.

— Espérons que la guerre n'en arrive jamais au point où Kendaria serait obligée de venir t'épauler... Même si sa compagnie te serait agréable, bien entendu. Tu as dû te languir d'une présence féminine. Voyager avec tous ces hommes ne doit pas être très facile, j'imagine...

— Disons que c'est... intéressant. (Tessia balaya la colonne du regard.) Je suis contente qu'il y ait une femme dans le groupe, désormais, mais en y réfléchissant, je me demande bien pourquoi ! Depuis le début, je me comporte comme si mon sexe ne comptait pas. Même si j'ai une tente pour moi toute seule, je vis à la dure, comme les garçons. Nous mangeons la même chose, et je porte les mêmes vêtements qu'eux. J'ai bien sûr quelques différences physiques à gérer, mais voilà quelques années que j'ai appris à me débrouiller seule. Tout ce qu'il me faut, c'est un peu d'intimité...

— Eh bien, tu devrais me dire comment tu t'y es prise... Depuis le départ, je me demande ce que je ferai lorsque... hum... tu vois de quel événement mensuel je veux parler ?

— La magie facilite beaucoup les choses... Par exemple, imaginez combien nous sentirions mauvais si nous ne pouvions pas laver nos vêtements faute d'avoir le temps de les sécher ? Là, ça va tout seul !

— Je suis étonnée que tes habits ne soient pas en lambeaux, à force...

— Dans chaque village, nous avons acheté de nouvelles tenues et des bottes neuves. Parfois, on nous les a même offertes. Esthétiquement, tout le monde n'est pas satisfait, mais tous mes compagnons, même les plus coquets, ont vite compris que les vêtements fins ne résistent pas longtemps quand on chevauche tous les jours...

— C'est vrai et, de toute façon, porter de beaux atours serait du gaspillage !

— Oui, approuva Tessia. Et nous ne pouvons pas nous le

permettre...

— Cette colonne de fumée, devant nous..., souffla soudain Avaria. D'où vient-elle ?

Tessia plissa les yeux pour mieux voir. Dans le lointain, un nuage noir s'élevait d'une grappe de minuscules formes grises qui devaient être des maisons.

La jeune fille en eut aussitôt les entrailles nouées.

Des murmures coururent le long de la colonne. Sans vraiment comprendre leur sens, Tessia devina qu'ils n'auguraient rien de bon.

— C'est Vennea ? demanda quelqu'un.

— Je crois, oui...

Le reste de la matinée s'écoula dans un silence morose. De temps en temps, à cause des lacets de la route, les voyageurs perdaient de vue le nuage noir. Chaque fois qu'il redevenait visible, c'était pour paraître plus gros.

Harassés par le rythme infernal que leur imposaient les cavaliers, les chevaux respiraient de plus en plus bruyamment. L'unique son qui montait de la colonne...

Au pied de la vallée en pente douce, la route devint pratiquement rectiligne. Même si les cavaliers n'apercevaient plus la ville, le nuage noir qui la surplombait paraissait de plus en plus gros et menaçant.

Des dizaines de réfugiés à pied ou à cheval, des chariots et même de petits troupeaux de bétail avançaient dans le sens inverse des magiciens.

Les habitants de Vennea fuyaient avec ce qu'ils avaient pu emporter. Jetant souvent des regards par-dessus leur épaule, ils se pressaient comme s'ils avaient eu le diable à leurs trousses. De plus en plus inquiète, Tessia remarqua qu'un berger ne prenait même plus le temps de rattraper les rebers qui s'écartaient de son troupeau.

Une débâcle, voilà ce qui se produisait. Pas une évacuation...

Lorsque les premiers fuyards firent la jonction avec la colonne de magiciens, des cris montèrent de toutes parts.

— Des Sachakaniens !

— Ils attaquent Vennea !

— Oui, ils vont raser notre ville !

— Et ils ne font pas de prisonniers !

Sous le regard terrifié de Tessia, les réfugiés s'arrêtèrent et se massèrent devant Werrin, qui chevauchait en tête de la colonne. Tous les villageois parlant en même temps, la jeune fille ne comprit rien à ce qu'ils racontaient. Mais Werrin saisissait, lui, et il finit par prendre la parole et se faire entendre malgré le vacarme :

— Vous devez aller vers le sud ! Si vous continuez sur cette piste, en direction des montagnes, d'autres Sachakaniens vous attaqueront !

— Mais nous ne pouvons pas retourner en ville !

— Faites le tour ! répliqua Werrin, un bras tendu en direction de l'ouest.

Après un moment de flottement, les fuyards consentirent à se placer sur le bord de la piste pour laisser passer les magiciens.

Faisant faire demi-tour à son cheval, Narvelan remonta la colonne pour aller rejoindre Dakon, Everran et Avaria. Depuis l'arrivée des renforts, le jeune mage chevauchait constamment en tête de la colonne, près de ses chefs...

— Selon les citadins, annonça-t-il, les Sachakaniens ont attaqué il y a environ une heure. Ils dévastent la ville. On peut penser qu'ils ne tenteront pas de l'occuper, contrairement à Tecurren.

— Je suppose que des éclaireurs iront compter nos ennemis, dit Everran. Connaître leur nombre est essentiel pour mettre au point un plan d'attaque.

— *Seigneur Werrin ! Mage Sabin !*

Surprise par l'appel mental qui venait de retentir dans sa tête, Tessia sursauta. Regardant autour d'elle, il lui apparut que tout le monde était stupéfait. Cela dit, la voix semblait familière...

— *Qui parle ?* demanda Werrin.

— *Mikken de la maison Loren... Je suis l'apprenti du seigneur Ardalen, qui m'a ordonné de vous contacter dès que je serais en sécurité.*

— *Dans ce cas, au rapport !*

— *Tous les membres de mon groupe sont morts... Ardalen et les autres... Pourtant, nous avons pris toutes les précautions... Chevaucher en silence, voyager de nuit... Mais la passe grouillait de Sachakaniens. Quand nous les avons vus, c'était trop tard. Mon maître m'a dit de fuir, de me cacher et de vous avertir. Il y a une dizaine de mages ennemis avec des réserves de vivres et d'autres équipements... Ils sont installés au milieu de la passe, et ils ne reculeront devant rien pour la tenir.*

Le cœur battant la chamade, Tessia pensa que les Sachakaniens captaient sûrement la conversation. Mikken courait d'énormes risques, et il le savait.

Il devait songer à se protéger. S'il était pris...

— *Tu as autre chose à nous dire ?* demanda Sabin.

— *Non.*

— *Alors, file aussi vite que tu peux, et ne trahis plus ta position en nous contactant. Bonne chance, mon garçon !*

— *Compris ! Au revoir, et à bientôt, j'espère...*

Dans un silence pesant, les mages et les apprentis échangèrent des regards atterrés.

Quelques-uns secouèrent tristement la tête.

Ils pensent que Mikken ne s'en sortira pas, comprit Tessia. *Le pauvre garçon...*

Elle revit la seule et unique tentative de séduction qu'il avait osée.

Malgré son échec – ou peut-être bien à cause de ce fiasco – il était resté charmant avec elle, mais dans le registre de l'amitié. Et sans s'en apercevoir, elle avait fini par l'apprécier beaucoup.

C'était une blague entre nous... Il me contait fleurette pour rire, et ça m'amusait. Bien entendu, il ne m'aurait pas accordé un regard s'il y avait eu des femmes plus jolies dans le groupe. Mais j'aimais bien qu'il me fasse la cour, ça changeait agréablement de Jayan, qui est toujours d'une gravité assommante. Mikken, j'espère que tu réussiras à nous rejoindre !

Un autre souvenir remonta à la mémoire de la jeune fille. Le seigneur Ardalen, le jour où il avait expliqué sa méthode si originale de transfert d'énergie. À Tecurren, ce « truc » leur avait permis de vaincre les Sachakaniens. Combien de précieuses connaissances avaient disparu en même temps que le magicien ?

Et que coûterait cette guerre, au bout du compte ? Resterait-il assez de magiciens, après, pour créer la Guilde dont rêvait tant Jayan ?

La femme aux cheveux gris devint inerte entre les mains de Takado. Il la lâcha, la laissant tomber sur le sol, puis tendit une main en direction d'Hanara.

L'esclave donna un morceau de tissu propre à son maître, le regarda essuyer ses mains ensanglantées, puis reprit le chiffon et le rangea dans son sac avec d'autres affaires à laver plus tard.

— Très résistante, celle-là, dit Takado à Dachido. Avec les Kyraliens, on ne sait jamais à l'avance...

Dachido acquiesça puis regarda les cadavres qui jonchaient la rue.

Les malheureux qui n'ont pas couru assez vite, pensa Hanara. Ou ceux qui ont osé nous résister...

— Si ç'avait été des esclaves, on aurait sélectionné les plus forts, afin qu'ils servent à quelque chose. Quel gaspillage, vraiment !

Un grand bruit attira l'attention des deux mages. Une façade venait de s'écrouler, et la chaleur des flammes qui dévastaient la maison roussissait les poils d'Hanara.

Par bonheur, Takado s'éloigna et son esclave s'empressa de le suivre.

— Comment se fait-il que les Kyraliens survivent ? demanda Dachido. Il devrait y avoir du désordre partout. Des champs abandonnés, des bandits de grand chemin... Mais ces imbéciles prospèrent !

— Dakon a tenté de me convaincre que l'esclavage n'était pas efficace, dit Takado. Un homme libre est censé tirer de la fierté de son travail. S'il peut espérer des bénéfices pour sa famille et pour lui, il se montre plus inventif et plus assidu à l'ouvrage.

— Foutaises ! En guise de motivation, rien ne vaut la peur du fouet ou de la pendaison !

— C'est ce que je pensais... avant mon séjour en Kyralie.

— Tu es d'accord avec ce mage ?

— Peut-être bien...

Entendant le grincement d'une porte qu'on ouvre, Takado se retourna et vit un homme surgir d'une maison en feu. Dès qu'il vit les Sachakaniens, le rescapé voulut s'enfuir, mais il percuta un mur invisible et hurla à pleins poumons tandis qu'une force tout aussi invisible l'entraînait en direction des Sachakaniens.

— Mais pas assez pour me convertir à cette philosophie, conclut Takado.

— Pourquoi s'embêter à conquérir un pays si c'est pour laisser leurs biens et leur liberté à ses habitants ? demanda Dachido.

Le fugitif tomba à genoux, mais la force invisible le traîna sur les pavés jusqu'à ce qu'il arrive devant Dachido, les genoux en sang.

— Je vous en prie, laissez-moi partir ! Je n'ai rien fait de mal.

— Il est à toi, dit Takado.

— Tu en es sûr ?

— Bien entendu... Quand j'ai des doutes, ai-je l'habitude de me montrer généreux ?

— Pas vraiment, non...

Dachido dégaina son couteau. Approchant du prisonnier, il lui plaqua la lame sur la gorge et pratiqua une fine incision.

Hanara continua à attendre en s'ennuyant ferme. Il avait assisté toute sa vie à des scènes semblables – et trop souvent pour être en mesure de les compter. Une seule chose avait changé : jusque-là, la mort était rarement au bout de l'épreuve pour les victimes.

Aujourd'hui, c'était chaque fois le cas.

Du coin de l'œil, l'esclave vit qu'une silhouette approchait. C'était Asara. Toujours courtoise, elle ne dit rien, attendant que le vol de magie soit achevé.

Quand Dachido laissa tomber le cadavre du prisonnier, il sursauta en reconnaissant la jeune femme.

— Asara ! Tu as fait une bonne moisson ?

— Une façon plaisante de présenter les choses ! Oui, j'ai refait le plein de pouvoir, et même stocké plus de magie qu'avant... Et toi ?

— Tout s'est très bien passé.

Lorsque Asara regarda Takado, Hanara lut dans ses yeux un respect que son apparente décontraction ne parvenait pas à masquer.

— Que faisons-nous maintenant, Takado ?

L'ashaki regarda autour de lui, l'air pensif.

La place entourée de maisons était déserte comme la rue principale qui la traversait.

— Nous en avons terminé ici. C'est un bon début, non ? Un message à nos adversaires, et le premier pas de notre marche triomphale

jusqu'à Imardin.

— Nous restons cette nuit ?

— Non... La ville suivante s'appelle Halria, si ma mémoire est bonne. En partant tout de suite, nous garderons de l'avance sur nos poursuivants.

— Tu veux attaquer une autre ville située sur la voie principale ? demanda Dachido. Si nos adversaires anticipent la manœuvre, nous risquons de tomber sur un comité d'accueil, puis d'être pris en tenaille entre deux groupes de magiciens.

— Nous quitterons cette route avant que ça arrive, répondit Takado. En attendant, continuons à conquérir des villes pleines de monde. Des cités qui ignorent tout de la menace. Oui, des objectifs que nos adversaires ne pensaient pas nous voir attaquer... C'est un peu risqué, je te l'accorde. Mais dans une guerre, il faut bien courtiser le danger, pas vrai ? Sinon, où serait l'intérêt ?

Asara eut un grand sourire.

Hanara, lui, en frémit de la tête aux pieds. À la fois glacé de terreur et plein de fierté, il aurait voulu fuir à jamais ces trois fous – et en même temps, ne plus les quitter d'un pouce et être témoin de tous leurs actes. De sa vie, il n'avait jamais vu des magiciens utiliser leur pouvoir sans retenue. Aujourd'hui, ils avaient incendié et dévasté une cité sans se départir d'une nonchalance étudiée. Mais pour eux, la mise à sac de Vennea n'avait été qu'un jeu d'enfant. Un jour, ils seraient contraints d'atteindre leurs limites, c'était écrit.

Un spectacle extraordinaire en perspective, Hanara n'en doutait pas.

Et je serai là pour y assister ! se jura-t-il.

Chapitre 30

Les maisons sachakaniennes, très grandes, tenaient davantage de grands complexes divisés en ce qu'on appelait des « quartiers ». Sokara vivait dans ceux du maître, et Stara dans la zone allouée à la famille. Ikaro et Nachira, eux, résidaient dans les quartiers du fils, un secteur réservé à l'héritier de l'ashaki.

Au centre de ces quartiers, une grande salle donnait accès à toutes les autres pièces – des chambres actuellement vides, à l'exception de celle du couple, qui auraient dû abriter les nombreux neveux et nièces de Stara.

Une torture journalière pour une femme inféconde, pensa la sœur d'Ikaro tandis que Vora la faisait entrer dans la grande salle. *Surtout avec la menace permanente d'un assassinat...*

Et Ikaro me demande de prendre la place de Nachira, en quelque sorte... Mais qu'arrivera-t-il si mon ventre reste aussi stérile que le sien ?

Vora aurait haussé les épaules et lancé : « Maîtresse, à quoi bon penser à des ennuis quand on ne les a pas encore ? »

Certes, mais Stara, depuis toujours, avait tendance à se préparer au pire, juste au cas où...

Dans un tintement délicat de bijoux, Nachira se leva pour accueillir sa belle-sœur et l'embrasser sur les joues. Ces effusions terminées, les deux femmes s'assirent sur des chaises rembourrées disposées au centre de la salle.

Après s'être prosternée comme il se devait, Vora s'assit à même le sol, sur un coussin posé derrière le siège de sa maîtresse.

Même si elle massait ses vieilles articulations en grommelant, la vieille femme refusait de s'asseoir au même niveau que Stara. Quand la jeune femme le lui ordonnait, elle marmonnait et soupirait (souvent bruyamment) jusqu'à ce qu'elle ait obtenu l'autorisation de retourner sur son coussin.

— Mon frère n'est pas là ? demanda Stara.

— Il est allé s'assurer que l'ashaki Sokara ne rentrerait pas plus tôt que prévu... Les bavardages d'un esclave l'ont un peu inquiété...

— Je ne parviens pas à croire qu'une conversation entre Ikaro et moi le dérangerait...

— Si les esclaves lui en parlent, il en fera toute une affaire ! Sauf si nous prétendons avoir voulu garder un œil sur toi et t'empêcher de faire un tour dehors...

— Et s'il sonde ton esprit, ne découvrira-t-il pas que c'est un

mensonge ?

— Je... Eh bien, non, je ne crois pas. Il ne m'a jamais soumise à... Enfin, si, une seule fois, après le mariage, pour s'assurer que je n'étais pas chargée de lui faire du mal par quelque ennemi mystérieux... Mais il a été très doux.

— S'il avait vraiment des doutes, il aurait dû te sonder *avant* la cérémonie.

— Mon père aurait annulé le mariage ! Une telle preuve de défiance aurait été intolérable.

— Avant le mariage et pas après ?

— Eh bien, c'est différent... Et comme je l'ai dit, il s'est montré très délicat. Du coup, je n'ai pas cru bon d'embêter mon père avec ça...

Stara hocha simplement la tête. La réponse de Nachira confirmait ses soupçons : sonder l'esprit d'une personne libre, même de sa famille, n'était pas un acte banal et routinier...

Depuis la première rencontre, dans les thermes, Vora conduisait chaque jour sa maîtresse dans les quartiers du fils. Parfois le matin et parfois plus tard, selon l'emploi du temps des uns et des autres. Même si quelques visites ne suffisaient pas pour juger une personne, Stara tenait Nachira pour une femme digne de confiance. Penser qu'elle puisse avoir une « mission secrète » était d'une parfaite imbécillité. À part son infertilité, elle n'avait de secret pour personne, ça tombait sous le sens.

Je l'aime bien, vraiment... Rien ne me déplaît en elle, à part peut-être une certaine tendance à la passivité. Ou au stoïcisme. Si je pensais que mon beau-père voulait me faire assassiner, je demanderais à mon mari de m'emmener loin du danger. Et s'il refusait, j'irais jusqu'à le supplier...

Mais où auraient pu aller Ikaro et sa femme ? Sans la protection et la bienveillance de Sokara, ils se seraient retrouvés sans argent, sans foyer et sans perspectives d'héritage...

Ce serait toujours préférable à la mort, pas vrai ? Ils pourraient se réfugier en Elyne.

Non, ce n'était pas envisageable... Nachira aurait du mal à vivre dans un autre pays et Ikaro continuerait à craindre que son père lui empoisonne la vie – par exemple, par le biais de ses liens commerciaux avec sa mère.

Maman ne ferait rien pour nous nuire, j'en suis certaine... Mais il pourrait la manipuler, pour qu'elle serve ses intérêts sans le savoir...

Entendant des bruits de pas, les trois femmes tournèrent la tête vers la porte principale.

Quand elle vit son mari, Nachira soupira de soulagement.

— Père n'est pas de retour et on ne l'attend pas avant quelques jours, annonça Ikaro. (Il s'assit et poursuivit, l'air sinistre :) Mais il y a d'autres nouvelles, toutes fraîches... L'empereur soutient

officiellement l'invasion de la Kyralie, et il demande aux magiciens de s'engager dans son armée. Quand père le saura, il m'enverra au combat, c'est évident.

Nachira en eut le souffle coupé.

Son mari la regarda un long moment, puis tous deux se tournèrent vers Stara.

— Tu vas devoir te décider plus tôt que prévu, ma sœur... (Ikaro prit la main de Nachira.) Nous avons parlé et voici notre conclusion : accéder à ta demande est la moindre des choses. En conséquence, je t'enseignerai la Haute Magie.

Stara regarda Vora, qui approuva du chef avec un grand sourire.

Pourtant, il n'y a pas de quoi se réjouir... Parce que mon père est un monstre, je vais épouser un inconnu et lui donner des enfants ! Comment peut-on tomber plus bas ? Moi, ça me fiche la nausée...

Certes, mais ce n'était pas si simple...

Je n'agis pas ainsi par lâcheté, mais pour sauver une vie... C'est très différent, quand même...

Oui, oui, pourtant, il restait l'angoisse qui lui nouait les entrailles.

Si père a choisi un homme qui me répugne, je ne me laisserai pas conduire à l'abattoir... Ikaro m'aidera, j'en suis sûre. Et s'il ne peut rien faire, je me débrouillerai toute seule.

En réalité, comprit-elle, elle avait décidé d'aider Nachira et son frère dès qu'il lui avait révélé la sinistre vérité.

Une décision stupide, peut-être, car la menace d'assassinat pouvait être un mensonge destiné à la convaincre plus facilement. Mais son instinct lui disait le contraire. La sincérité des deux époux crevait les yeux...

— En échange, je me marierai et j'essaierai de donner un héritier à notre père. Marché conclu !

Nachira et Ikaro sourirent, puis se rembrunirent, puis sourirent de nouveau : une façon de remercier Stara et de s'excuser de lui imposer un tel fardeau.

Quand son épouse commença à pleurer, Ikaro la prit dans ses bras pour la consoler. Émue par l'amour qui unissait ces deux êtres, Stara se sentit un peu mieux, mais cette embellie ne dura pas longtemps.

Maman, je vais me marier, puis tomber enceinte, et tu ne seras pas là pour m'aider et partager cette expérience...

Tout le problème était là. Épouser un inconnu n'avait rien de très engageant, mais ça n'était pas le plus grave. Car il y avait surtout la perspective d'être piégée au Sachaka loin de tout ce qu'elle aimait et sans personne à qui se fier. Quant à élever un enfant dans ce fichu pays, ça tenait carrément du cauchemar...

— Nous devrions boire un peu de raka pour sceller notre pacte, proposa Nachira en se levant.

— Je me charge du raka, dit Vora. (Elle se leva aussi, ses vieilles articulations craquant comme du bois sec.) Et maintenant, maître, c'est à vous d'honorer vos engagements.

— Tu as raison, Vora ! Comment savoir quand nous allons être interrompus ? Allons, va vite chercher le raka, parce que nous aurons besoin de quelqu'un pour nous exercer...

La vieille esclave fit la moue, mais son regard débordait de tendresse.

Un peu plus tard, lorsqu'ils eurent bu la délicieuse boisson chaude, Ikaro demanda à Vora de placer son coussin devant lui puis de s'agenouiller. Lorsqu'elle eut obéi, il tira du fourreau un petit couteau à lame incurvée et regarda Stara avec une soudaine et profonde gravité.

— Pour commencer, il faut ouvrir la peau, expliqua-t-il. Quand elle n'est pas déployée pour former un champ de force, c'est là que réside la barrière naturelle qui nous protège de la volonté d'autrui. (Le prenant par la lame, il tendit le couteau à Stara.) Fais-le ! La seule façon d'apprendre, c'est de sentir les choses soi-même.

La jeune femme s'empara de l'arme.

Vora remonta sa manche et tendit le bras.

— Inutile d'appuyer très fort, dit Ikaro. La lame est très bien aiguisée.

Un moment, Stara ne put se résoudre à agir. Sous le regard critique de Vora, qui semblait agacée de la voir hésiter ainsi, elle finit par se décider. Lorsqu'elle eut délicatement posé la lame sur la peau de l'esclave, l'en écartant presque aussitôt, une fine ligne rouge apparut et une goutte de sang en perla. Non sans effort, Stara parvint à ravalier les excuses qui lui brûlaient la langue.

— Maintenant, dit Ikaro, place ta main au-dessus de l'entaille. Puis ferme les yeux et envoie une sonde mentale en direction de Vora.

Stara obéit et fut stupéfaite par l'intensité de ce qu'elle capta. Les leçons de Nimelle avaient souvent nécessité qu'elles entrent en contact mental, mais l'expérience n'avait rien à voir avec ce qui se passait. Stara sentait la présence de Vora, mais également l'intégralité de son corps et de son esprit. Et en se concentrant, elle « entendait » les pensées de son ancienne nourrice.

Plus que tout le reste, elle avait conscience de l'énergie magique qui circulait à flots dans le corps de la vieille femme.

— Tu sens le pouvoir qui est en elle ? demanda Ikaro, sa voix étouffée comme s'il avait été très loin de là.

Stara hocha simplement la tête.

— Parfait... Puise dans cette source... Ponctionne-la comme tu le fais avec tes propres réserves magiques.

Très délicatement, Stara tenta d'absorber une partie de l'énergie

offerte à son avidité. Le transfert eut bien lieu, mais son « butin » lui échappa.

— Où est passée la magie ?

— Tu l'as laissé sortir de toi, sous sa forme brute, pas comme un sortilège consciemment modelé. Mais ne t'inquiète pas : au début, nous commettons tous cette erreur. Recommence mais, cette fois, établis un lien avec ta propre magie. Ensuite, puise du pouvoir et canalise-le vers le tien.

Sans rompre le contact avec l'énergie de Vora, Stara invoqua son pouvoir magique. Quand ce fut fait, elle eut l'impression que l'esclave et elle étaient devenues deux silhouettes scintillantes connectées l'une à l'autre à l'endroit où elles se touchaient.

La barrière qui protégeait l'énergie de Vora avait une faille : la coupure que venait de lui infliger Stara.

Le transfert reprit et, cette fois, il n'y eut pas de gaspillage.

— C'est bon, dit Stara, le lien fonctionne...

— Très bien ! Mais pour éviter qu'on capte ce que tu es en train de faire, tu dois renforcer ton champ protecteur. Sinon, le pouvoir que tu es en passe d'acquérir sera trop fort pour qu'un bouclier magique l'empêche de s'évader.

» Père sentira cette « fuite » de magie, et il n'aura aucun mal à deviner ce que nous sommes en train de faire. De plus, il est indispensable d'apprendre à puiser du pouvoir sans en gaspiller.

Ikaro fit répéter plusieurs fois l'opération à sa sœur, la prévenant dès qu'il sentait une de ces funestes « fuites ». Après de très longues heures, il annonça qu'elle était capable d'utiliser la Haute Magie sans alerter quiconque.

Un peu inquiète, Stara dévisagea Vora – qui ne semblait pas du tout affectée.

C'est très bien... Je ne veux pas lui prendre trop de pouvoir. Elle n'est plus toute jeune, et elle s'épuise déjà à nous servir, mon frère et moi...

— Me faudra-t-il d'autres leçons, Ikaro ?

— Non... Tu apprends vite...

— Je crois que je suis une Naturelle ! se rengorgea Stara en levant fièrement le menton.

Une plaisanterie, bien sûr...

Ikaro sourit mais se rembrunit très vite.

— Eh bien, tu le serais sans doute, sans les cours que tu as reçus en Elyne. Et dans ce cas, père aurait été contraint de te former.

— Ou il l'aurait fait tuer, murmura Vora, comme presque tous les Naturels.

Stara regarda la vieille femme, puis elle sonda le regard de son frère. Enfin, ce n'était pas possible !

— Il n'aurait pas fait ça, j'en suis sûre... Je sais que les

Sachakaniens éliminent les esclaves qui se révèlent être des Naturels. Mais les membres de leur famille, certainement pas !

— Les Naturels sont..., commença Ikaro, cherchant le mot juste.

— ... Dangereux, avançà Vora. (Elle se leva et plaça son coussin dans sa position précédente.) Ce sont des monstres, aux yeux des ashakis. En réalité, c'est parce qu'ils détestent ne pas décider qui aura le pouvoir et qui en sera privé.

— En somme, ils trouvent que ces magiciens-là ne sont pas... hum... naturels ?

— Le mieux est de ne pas prononcer ce mot, dit Ikaro. Et si tu as l'intention de puiser de grandes réserves de pouvoir, montre-toi très prudente. Selon la loi, il est interdit d'utiliser comme source l'esclave d'un autre mage, du moins sans son autorisation. Ici, je suis soumis à ce régime, tout comme toi. Car les esclaves appartiennent tous à notre père.

— Y compris Vora ?

— Oui.

— Donc, nous venons de violer une loi ?

— Non, parce que je t'ai simplement donné un cours. Tu n'as pas augmenté ta réserve de pouvoir.

— Pour le moment, ce n'est pas mon objectif. Je veux simplement avoir toutes les aptitudes qui pourraient me servir... eh bien, plus tard...

— Je vois ce que tu veux dire... Après des années passées à te jalouser, je te souhaite d'être libre, de survivre et de connaître le bonheur.

— Je souhaite la même chose pour vous.

— Dans ce cas..., commença Vora.

Tous les regards se tournèrent vers elle.

— Stara a besoin d'une autre « aptitude ». Quelque chose qui pourrait un jour lui sauver la vie.

Ikaro interrogea sa sœur du regard. Haussant les épaules, la jeune femme lui fit comprendre qu'elle n'en savait pas plus long que lui.

Mais j'ai hâte d'en apprendre plus...

— Maître, comment tuer quelqu'un en couchant avec lui ?

Les yeux écarquillés de surprise, Nachira plaqua une main sur sa bouche pour étouffer un petit cri.

Ikaro sourit, mais Stara nota qu'il avait les joues un peu rouges.

— Et de quelle façon suis-je censé lui apprendre ça ?

— C'est votre problème, maître ! Je suppose que c'est possible sans offenser votre épouse ni sombrer dans l'inceste.

— Tu as raison... Père m'a expliqué comment faire, puisque ce sortilège fonctionne dans les deux sens. N'ayant jamais eu l'occasion d'y recourir, j'ignore si j'ai tout bien compris... (Ikaro se tourna vers

sa sœur.) Apparemment, c'est plus facile pour une femme... L'essentiel est le... minutage.

— Plaît-il ?

— Au moment de... hum... l'extase, la barrière naturelle dont nous parlions tout à l'heure s'effondre. Tu vois de quoi je veux parler ?

— Oui, je connais ce « pic » que tu évoques... (Stara nota que son frère tournait au rouge vif.) Je suppose qu'on sent le moment où la barrière disparaît...

— C'est ce qu'on m'a dit, oui... (Ikaro jeta un regard inquiet à Nachira, qui semblait surtout s'amuser.) Comme dans tout « transfert » impliquant la Haute Magie, dès que le processus est enclenché, la source ne peut plus s'y opposer. En revanche, quand on interrompt la « ponction », la barrière se rétablit d'elle-même. Pour tuer quelqu'un, il faut puiser dans son pouvoir jusqu'à l'en avoir vidé.

» Un point important : si possible, nous préférerions que tu élimines ton époux *après* être tombée enceinte.

Stara éclata de rire.

— C'est promis !

— Et puis, qui sait ? dit Vora, Stara aimera peut-être son mari...

L'air soupçonneux, les trois magiciens se tournèrent vers la vieille femme.

— Non, non, j'ignore de qui il s'agit... Mais on ne peut pas écarter complètement cette possibilité. Quand on s'attend au pire, on peut avoir raison... ou être agréablement surpris.

Facile à dire, quand on n'est pas forcée d'épouser un inconnu... Mais quelle mouche me pique ? Voilà que j'envie une pauvre esclave ? Non, il y a de pires épreuves qu'un mariage contraint... Cela dit, Vora semble ne pas avoir trop mal mené sa barque. J'espère qu'elle sera au service d'Ikaro et de Nachira, après mon départ...

À sa grande surprise, Stara comprit que la vieille esclave tyrannique lui manquerait beaucoup.

De la fumée planait dans l'air, son odeur laissant deviner que l'incendie n'avait pas carbonisé que des matériaux morts... Dans les ruines des maisons, des éclats de bois, de briques et de métal étaient éparpillés comme après le passage d'un ouragan. Pas un seul bâtiment de Vennea n'avait échappé au désastre.

Leurs vêtements agités par le vent, les cadavres gisaient un peu partout. On ne voyait pas une seule trace de sang – un détail qui rendait la scène encore plus terrifiante.

Ou était-ce le silence ? Car ici, à force d'être étouffés, les sons disparaissaient, comme si une hydre invisible les avalait.

À moins que l'horreur m'ait rendu sourd, songea Dakon. Mon esprit refuse d'assimiler cette terrible réalité, du coup, mes sens cessent de

fonctionner...

— Les Sachakaniens sont partis, dit le boulanger du village.

Alors que les mages ennemis fouillaient sa maison, il avait eu le réflexe de s'enfermer dans son four – assez refroidi, à cette heure de la journée, pour ne pas le rôtir comme un vulgaire poulet. Cela dit, il s'était quand même brûlé les mains et blessé à plusieurs endroits.

— Quand j'ai eu besoin d'air, je me suis résigné à sortir... Dans la rue, des gens pillaient les ruines des maisons. Ils m'ont dit que les Sachakaniens étaient partis.

— Dans quelle direction ?

— Je n'en sais rien...

Werrin remercia le villageois, puis il se tourna vers Sabin :

— Nous devons retrouver leur piste ! D'après toi, quel est leur objectif suivant ?

— Cette opération ressemble à une invasion en règle : le nombre d'agresseurs, leur façon de collecter du pouvoir... Occuper un village ou une ville ne les intéresse pas, mais ils s'y réapprovisionnent en vivres et en magie. Dans l'incapacité de tenir les positions conquises, ils frappent et disparaissent à la vitesse de l'éclair.

— Tu crois qu'ils ont tiré les leçons de leur déroute de Tecurren ?

— On dirait bien, oui...

— Où frapperont-ils ensuite ?

— Je n'en sais rien, mais la meilleure défense est d'évacuer les cibles les plus probables, histoire qu'ils n'aient rien à piller.

— En d'autres termes, tu proposes que nous abandonnions les domaines frontaliers ? intervint Narvelan.

— C'est hélas inévitable... Je sais, après tous les efforts consentis par le Cercle, ces dernières années, c'est une grande déception. Mais tu vois un moyen de faire autrement ?

Narvelan secoua la tête.

— Dakon, dit-il, je crains que nous ayons perdu nos terres... Devrons-nous renoncer au titre de seigneur ?

— C'est moins grave que de voir mourir tous nos gens, mon ami...

— Pour l'instant, précisa Sabin, il n'est pas question d'abandonner des domaines entiers. Le but est de transférer les populations dans des agglomérations moins vulnérables et faciles à évacuer en cas de mauvaises surprises.

— Et quand en finirons-nous une bonne fois pour toutes avec les Sachakaniens ? demanda Narvelan.

— D'après les éclaireurs, répondit Sabin, et les récits des villageois survivants, nous ne sommes pas en infériorité numérique par rapport aux envahisseurs. Mais qu'en est-il de nos forces ? Ceux qui se sont battus à Tecurren sont affaiblis, même si la générosité des villageois a compensé un peu leurs pertes... Les Sachakaniens, eux, ont volé les

forces de villes et de villages. Je ne parierais pas sur nous, sachez-le... Pour l'instant, nous devons aider les gens de Vennea. Il peut y avoir des survivants coincés dans leur cachette... Je vais contacter le roi en recourant à notre communication mentale codée. Soyez prêts à partir à n'importe quel moment.

Alors que les magiciens se dispersaient, Dakon tenta de localiser Tessia et Jayan. Ne les trouvant pas, il étendit son champ de recherche et les vit enfin, assis de chaque côté d'un petit garçon, à une cinquantaine de pas de là.

En approchant, le mage vit que l'enfant était blessé. Tessia le traitait avec l'aide de Jayan, qui venait d'envelopper le bras du petit dans plusieurs épaisseurs de tissu. Malgré ce bandage, on voyait que l'angle entre le bras et l'avant-bras n'avait rien de naturel.

Tessia posa délicatement une main sur le membre brisé.

Sous le regard de Dakon, le bras se remit lentement en place.

Le gamin cria de douleur puis éclata en sanglots.

À l'aide d'un sortilège très simple, Tessia fit léviter jusqu'à elle une planche de bois qu'elle brisa ensuite en deux. Après avoir enveloppé de tissu cette attelle improvisée, elle expliqua à Jayan comment la mettre en place.

Je n'ai jamais rien vu de tel, songea Dakon.

Stupéfait, il s'était arrêté, se repassant en boucle l'image du bras cassé qui se remettait en place tout seul.

Tessia utilise la magie pour soulager et guérir ! Bon sang ! la Guilde des guérisseurs ne va pas apprécier ! Car pour ça, il faut être un mage, pas seulement un thérapeute...

Pendant que Tessia consolait l'enfant et lui indiquait combien de temps il devrait garder l'attelle, Jayan tourna la tête, aperçut son maître et sursauta.

Ils étaient si concentrés qu'une armée de Sachakaniens aurait pu leur tomber dessus sans qu'ils s'en aperçoivent. Mais comment les en blâmer ? Ils s'efforcent d'aider les gens !

Cela dit, le comportement de Jayan avait de quoi intriguer. Depuis quelque temps, il suivait Tessia comme son ombre. Pour la protéger ? Sûrement, mais il devait y avoir davantage... Comprenant à quel point la méthode de Tessia était révolutionnaire, le jeune apprenti faisait tout son possible pour l'aider à la développer.

Les paradoxes éternels de la vie...

Le partage des connaissances, la magie au secours de la guérison... et Jayan se mettant au service d'une apprentie ! Qui aurait cru que tant de bien pouvait sortir de tant de mal ? Fallait-il vraiment une guerre pour en arriver là ?

Chapitre 30

— Ça y est, on a le contrat ! annonça Gareth à John. C'est insensé, non ? En un mois, c'est la dixième fois qu'on offre nos services, et ils ont été acceptés neuf fois. On aurait même décroché la dixième commande si on y avait vraiment tenu. Qu'est-ce qui se passe ?

Assis en face de Gareth à une table du pub, John sirotait sa bière en tirant sur la cigarette qu'il venait de soutirer à son associé. Depuis quelques semaines il le tapait sans arrêt, à tel point qu'il avait pris le pli de lui acheter régulièrement des paquets neufs. Il préférait racheter des paquets à Gareth que de s'en acheter pour lui-même. Tant qu'il se contenterait de piocher dans les paquets des autres, il pourrait continuer à se raconter qu'il ne s'était pas remis à fumer.

Susan avait-elle remarqué qu'il sentait le tabac ? Ça n'avait pas pu lui échapper. Quelques jours auparavant, elle lui avait confié que l'odeur du café ne la dérangeait plus. Elle trouvait toujours au café un arrière-goût métallique, mais il ne puait plus le caoutchouc brûlé. Elle avait ajouté que l'odeur du tabac avait également cessé de l'écoeurer.

S'agissait-il d'une allusion perfide ? Pourquoi ne lui disait-elle pas les choses en face ? C'est cela qui n'allait pas entre eux. Ils ne communiquaient plus. Ils étaient comme deux étrangers. C'était autant, sans doute même plus, sa faute que celle de Susan. Et il savait pourquoi.

— Quoi, qu'est-ce qui se passe ? fit-il.

Gareth, vêtu d'une veste en coton d'un rouge pétant et d'une chemise verte trop grande de deux tailles, écarquilla les yeux et dit :

— Enfin tout de même, c'est bizarre, reconnais-le !

John tira sur sa cigarette sans rien dire. C'était bizarre, en effet.

— Nos nouveaux actionnaires, ils doivent en être comme deux ronds de flan, non ?

Il était 18 heures, et le pub était en train de se remplir. Un type n'arrêtait pas de faire sonner la machine à sous, et le jingle mettait les nerfs de John à rude épreuve. Gareth l'énervait aussi. Il s'était remis à fumer, et ça l'énervait encore plus. Il s'en voulait de se montrer si faible.

Pourtant ce qui le tarabustait par-dessus tout, c'était Susan. L'état de son mariage. De sa vie. Si on pouvait appeler ça une vie. Susan était enceinte de huit semaines à présent. Dans quinze jours, tout danger de fausse couche serait écarté. John était tellement remonté contre elle qu'il l'aurait volontiers jetée du haut de l'escalier pour qu'elle la fasse,

sa fausse couche.

Il écrasa sa cigarette. Gareth s'était lancé dans un discours-fleuve, auquel il ne prêta aucune attention. DigiTrak marchait si fort qu'ils auraient très bien pu se passer du soutien de M. Sarotzini. Si ce salaud de Clake leur avait laissé ne serait-ce qu'un mois de plus, ils n'auraient pas eu besoin de Sarotzini et de la banque Vörn. John ne désirait plus que deux choses au monde : que Susan fasse une fausse couche et que Sarotzini ne soit plus sur son dos.

L'ennui, c'est que M. Sarotzini ne se manifestait plus. John avait envoyé deux rapports successifs à la banque Vörn, mais ils étaient restés sans réponse. Il avait demandé à Tony Weir de trouver une ficelle légale qui lui permettrait de tourner leur accord. Weir lui avait dit qu'elle était toute trouvée, la législation anglaise interdisant qu'on verse une rémunération à une mère porteuse, mais que M. Sarotzini n'en resterait pas moins le propriétaire en titre de DigiTrak et de la maison aussi longtemps qu'ils ne lui auraient pas remis l'enfant. Les actions de la société, l'acte de propriété, tout était à son nom désormais.

Avant que la grossesse de Susan soit confirmée, ils avaient évoqué la possibilité d'un avortement, et c'est elle qui en avait parlé la première. Depuis, elle avait changé. À présent, elle jouait les mères poules et parlait de son bébé en prenant des airs pénétrés. Dès que John essayait de remettre la question de l'avortement sur le tapis, elle faisait brusquement dévier la conversation, ou sortait de la pièce.

Il vida sa deuxième pinte et en commanda une troisième, qu'il but tandis que Gareth s'extasiait sur les performances d'un nouveau serveur à circuit séquentiel. La rancœur qu'il éprouvait envers Susan enflait de plus en plus. Une fois qu'il eut fini sa bière, il prit congé de Gareth et se dirigea vers la sortie.

Je vais lui faire rendre gorge, à cette pétasse, se disait-il.

Je vais la faire avorter, qu'elle le veuille ou non.

— « Quiconque place la religion au-dessus de la vérité placera sa secte ou son Église au-dessus de la religion, et finira par se placer lui-même au-dessus de ses semblables », dit M. Sarotzini.

Kündz, assis en face de lui dans son somptueux bureau genevois, répondit :

— Coleridge, *Maximes morales et religieuses*.

M. Sarotzini, satisfait, se décida à parcourir des yeux la liste que Kündz venait de lui remettre.

— Archie Warren, Fergus Donleavy et Tony Weir ? Pourquoi seulement ces trois-là ? John Carter représente un danger pour nous, lui aussi. Pourquoi ne figure-t-il pas sur cette liste ?

Kündz réfléchit.

— Parce que, euh..., commença-t-il, avant de s'interrompre pour réfléchir encore un peu. Parce qu'il en a été décidé ainsi, dit-il, et aussitôt il s'en mordit les doigts.

M. Sarotzini n'était pas content de sa réponse. L'expression de son visage ne laissait aucun doute à ce sujet. Subitement, la peur s'empara de Kündz. Il sentait l'odeur de sa propre peur. Il sentait aussi l'odeur de cuir et d'encaustique qui émanait des meubles, et celle du produit chimique avec lequel on avait nettoyé la moquette. Mais il ne sentait pas l'odeur de M. Sarotzini.

Kündz avait depuis longtemps décelé cette particularité bizarre chez M. Sarotzini. Celui-ci était rigoureusement inodore et Kündz ne le supportait pas très bien. Il était persuadé que c'était une manipulation de sa part, qu'il faisait exprès de déjouer son sens olfactif en lui instillant dans l'esprit une sorte de déodorant mental.

M. Sarotzini venait de se lever, et à présent il se dirigeait vers un petit meuble à deux portes, à l'autre extrémité du bureau. Sachant ce que contenait ce meuble, Kündz se prépara au pire.

Écartant les battants en bois de teck, M. Sarotzini découvrit un écran de télévision grand format. Il effleura une touche, et l'écran s'anima. Kündz s'arc-bouta dans son fauteuil, et s'efforça de mettre en pratique la méthode que M. Sarotzini lui avait enseignée pour refréner ses émotions, mais ce n'était pas facile.

L'image de Claudie était apparue sur l'écran. Elle était assise, nue, dans le vaste fauteuil en rotin du salon de l'appartement de Kündz à Zurich, et elle se livrait à une activité que Kündz appréciait entre toutes : elle se fourrait les doigts dans l'entre cuisse en s'enivrant de ses propres odeurs.

Elle arborait comme toujours un large sourire sensuel et provocant qui semblait dire : « Prends-moi, je suis à toi. » Claudie était jolie et espiègle, mais son type de beauté différait beaucoup de celui de Susan Carter. Susan avait le teint éclatant d'une Américaine habituée à vivre au grand air. Claudie ne mettait jamais le nez dehors, et ça se voyait. Ses cheveux d'un noir d'ébène étaient coupés au rasoir, à la mode punk, et sa peau était d'une blancheur diaphane. Ses chairs étaient douces au toucher. La minceur qui lui donnait l'air vulnérable se mariait en elle à une sorte de voluptueuse mollesse.

Susan Carter était enceinte, et elle aurait bientôt elle aussi des formes voluptueuses.

Claudie remuait sa main très lentement, enfouissant en elle ses longs doigts grêles, les portant ensuite à sa bouche pour les lécher, puis les promenant sur son ventre et ses cuisses. Mais le son qui accompagnait l'enregistrement ne correspondait pas à l'image.

Le son qui jaillissait des deux haut-parleurs latéraux encadrant l'écran était celui d'une scène qui se déroulait en ce moment même

dans l'immeuble où ils se trouvaient.

C'était une particularité que Kündz n'avait rencontrée chez aucun autre être humain. Sans l'odorat, Kündz ne pouvait pas percevoir les sentiments de M. Sarotzini. Il était indéchiffrable pour lui, et en cela il était unique au monde.

En revanche, M. Sarotzini avait accès à toutes les cellules de son corps à lui, Kündz. Il lisait dedans, il les entendait. En ce moment même, elles lui parlaient toutes de la même chose : d'une peur viscérale.

— Qui en a décidé ainsi, Stefan ?

Kündz sentit la température de son corps se modifier. Elle s'éleva, puis retomba si brusquement que tous ses poils se hérissèrent et durcirent comme les piquants d'un hérisson.

— Je pensais que nous n'avions pas d'autre choix, dit-il.

Assis derrière son bureau, sanglé dans son costume impeccablement seyant, M. Sarotzini resta impassible.

— Éprouves-tu un attachement particulier envers John Carter, Stefan ? demanda-t-il en penchant imperceptiblement le buste en avant. Verrais-tu un inconvénient à le faire souffrir ?

Kündz était sur ses gardes. N'étant pas très sûr de la réponse que M. Sarotzini attendait de lui, il essaya de se souvenir de ses enseignements. L'une des Vérités était en jeu, mais laquelle ? La Troisième, ou la Quatrième ? Il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus, et s'il se trompait M. Sarotzini le lui ferait payer chèrement. Il n'avait pas envie de souffrir.

— Quatrième Vérité, Stefan. « La seule vraie douleur est de faire souffrir ce qu'on aime. »

— Non, je ne verrais pas d'inconvénient à faire souffrir John Carter, dit Kündz.

Au fond, rien ne l'aurait plus réjoui que de faire souffrir John Carter, mais il étouffa cette idée dans l'œuf, sachant que M. Sarotzini était capable de déceler et de décoder instantanément n'importe quelle pensée qui se formait dans sa tête.

Claudie poussait des hurlements.

Des hurlements à vous arracher l'âme. Qui semblaient exprimer le summum de la souffrance. Sans parler de la terreur, du désespoir, de la supplication.

Kündz sentait le regard de M. Sarotzini posé sur lui. Il fallait qu'il subisse cette épreuve sans sourciller. C'était dur car, à la seule idée de ce qu'ils étaient en train de faire à Claudie, son estomac se soulevait. Pourtant, il en avait vu d'autres.

Claudie poussa de nouveaux hurlements, encore plus perçants, puis elle cria : « Non, pas ça, par pitié ! Noooooooooon ! »

Sa voix était montée si haut dans les aigus que Kündz eut envie de

se boucher les oreilles et de tourner les talons. Pourtant il ne pouvait se le permettre.

Il était courageux, mais pas à ce point.

M. Sarotzini éteignit la télévision, et les haut-parleurs se turent. Après avoir refermé la porte en teck, il retourna s'asseoir derrière son bureau et demanda à Kündz :

— Aimes-tu assez Susan Carter pour souffrir à l'idée que tu pourrais lui faire du mal ?

Pour la première fois de sa vie, Susan avait le sentiment de faire quelque chose pour elle-même au lieu de se sacrifier pour quelqu'un d'autre. Elle faisait ce qu'elle avait *envie* de faire, et ça la grisait.

Juchée au sommet d'un escabeau, dans la petite chambre de façade repeinte de frais, un marteau à la main, les deux pointes d'un crochet X fichées entre les lèvres, elle était d'humeur euphorique. Était-ce dû au changement hormonal, ou était-elle encore sous le coup de la folle excitation qu'elle avait éprouvée cet après-midi quand Van Rhoe lui avait posé la sonde sur le ventre pour lui faire entendre les battements de cœur de son enfant ?

Si seulement John avait pris les choses un peu plus calmement, tout aurait été parfait. Ce n'est pas si dur que ça de mettre un enfant au monde, et puis c'est pour eux deux qu'elle le faisait, pour sauver leur mariage et le reste. L'enfant avait beau être d'un autre père, c'était un être vivant, qui méritait autant de soins et d'amour que s'ils l'avaient fait ensemble. C'était son devoir de se comporter ainsi, et elle l'accomplirait jusqu'au bout. Après tout, c'était une aventure. Qui en plus ne durerait que sept mois. Il ne lui restait plus qu'à convaincre John que cette manière de voir les choses était la meilleure.

Susan se faisait fort d'y arriver. Chez John, l'obstination était une seconde nature. Il avait dû se forger une carapace pour lutter contre les horreurs de son enfance misérable. L'attaque de front aurait seulement aggravé les choses. Il fallait qu'elle soit douce, patiente, qu'elle subisse ses insultes sans broncher, et avec le temps elle finirait par le gagner à sa cause.

Se guidant sur la croix qu'elle avait tracée au crayon, elle mit son crochet X en place et cloua l'une des pointes. À cet instant précis, la porte s'ouvrit avec fracas derrière elle. Elle tourna brusquement la tête, et la deuxième pointe, s'échappant d'entre ses lèvres, tomba sur le plancher avec un léger tintement métallique.

John était debout dans l'embrasement de la porte. En voyant l'expression de son visage, Susan fut effrayée. Une odeur mêlée d'alcool et de tabac parvint à ses narines. Il tenait à peine debout, et il avait le regard vitreux. *Comment peut-il conduire dans cet état ?* se dit-elle avec horreur. Cet homme-là était pour elle un inconnu. Ce n'était

pas le John Carter solide comme un roc qu'elle avait épousé.

— Bonsoir, chéri, lui dit-elle, un peu circonspecte, car ces derniers temps il piquait des crises de rage à tout propos.

Sans lui répondre, il continua à la regarder fixement. Son regard la mettait terriblement mal à l'aise. Elle crut discerner dans son expression quelque chose qui ressemblait à de la haine, mais elle se dit que ça devait être son imagination.

John regardait cette sale étrangère qui s'était introduite chez lui. Il lui aurait suffi de flanquer un coup de pied dans l'escabeau pour la faire tomber, et ça aurait peut-être provoqué la fausse couche. Elle était debout au sommet, en équilibre précaire, un marteau à la main, le crochet X qu'elle n'avait pas fini de clouer suspendu en biais sur le mur derrière elle. S'il s'avançait vers elle et heurtait l'escabeau comme par mégarde, elle ne s'apercevrait même pas qu'il l'avait fait exprès.

Oui, mais si elle se cassait un bras ? Ou la nuque ?

Elle bougea la tête, et tout à coup John ne vit plus en elle une étrangère. Il vit sa femme, debout sur la dernière marche d'un escabeau. Il vit Susan, rayonnante de bonheur. Elle était dans la maison qu'elle aimait et se livrait à son occupation favorite, créant pour eux deux un décor enchanteur.

Prenant une profonde inspiration, John ravala d'un coup toute la haine qu'il avait accumulée pendant des semaines, et la mémoire lui revint.

Dans sept mois, tout sera fini, ne l'oublie pas.

Neuf mois, dans une vie, ce n'est pas grand-chose. Les deux premiers s'étaient déjà écoulés, il n'y en avait plus que sept à endurer. Ils étaient de taille à affronter ça. Il suffisait qu'ils brident leurs excès d'émotion. Sarotzini n'avait qu'à aller se faire foutre. Et le reste du monde avec lui.

— Tu as passé une bonne journée ? demanda-t-il.

— Je suis allée chez Van Rhoe pour une nouvelle échographie.

Jugeant que l'humeur de John était un tantinet trop versatile, elle évita de lui parler des battements de cœur du bébé.

— Ensuite je suis rentrée à la maison pour travailler sur le manuscrit de Fergus. Je me suis dit que ça ne serait pas un mal d'accrocher un ou deux tableaux dans cette chambre. J'ai pensé à cette petite marine du Suffolk, qui ne t'a jamais trop plu. Elle ferait plutôt bien ici, tu ne trouves pas ?

— Sûrement. J'ai droit à un baiser ?

Voyant qu'il s'était rasséréné, Susan en mima un d'un air mutin, puis elle lui dit :

— Si tu me donnes la pointe que j'ai fait tomber, je t'embrasserai pour de bon.

John s'agenouilla et ramassa la pointe. Quand Susan eut fini de

clouer le crochet X, il lui tendit le tableau, une banale vue de port au soleil couchant, qu'ils avaient achetée quelques années plus tôt dans un vide-grenier.

— Que dirais-tu d'aller au cinéma ? Il y a plusieurs films que j'ai envie de voir.

— Si tu veux, dit Susan.

Elle n'avait pas l'air emballée.

— Non ?

— C'est une des dernières belles soirées de la saison. Le temps est encore assez doux : si on en profitait pour se faire un petit barbecue ? Ça fait des semaines qu'on n'a pas dîné dehors.

John médita un instant là-dessus et s'aperçut qu'elle disait vrai. L'été avait passé très vite ; la troisième semaine de septembre était déjà entamée.

— Il faisait un temps pourri, dit-il. C'est pour ça qu'on ne dînait pas dehors.

Pendant deux mois il avait pourtant fait un temps magnifique, ils le savaient tous les deux. Il avait plu un peu ces deux derniers jours, voilà tout. S'il y avait quelque chose de pourri, ce n'était pas le temps.

Susan accrocha le tableau, le redressa. John maintint l'escabeau pendant qu'elle en redescendait, et quand elle arriva en bas il la prit dans ses bras. Elle nicha sa tête au creux de son épaule. Ils étaient joue contre joue. John humait la douce senteur de noix de coco qui lui imprégnait les cheveux. Il aimait beaucoup son shampoing.

— Je t'aime, Susan, dit-il.

Il sentait l'alcool et le tabac, une odeur d'homme. Quand ils avaient commencé à sortir ensemble, John sentait toujours le tabac, et Susan aimait cette odeur, car elle lui rappelait celle de son père qui fumait beaucoup lorsqu'elle était petite.

— Moi aussi, je t'aime, répondit-elle. Je t'aime plus que tout au monde.

En guise de barbecue, ils montèrent dans la chambre et firent l'amour. Quelques heures plus tard, en émergeant de sa torpeur, John perçut un bruit de page qu'on tournait. Susan était absorbée dans la lecture du texte révisé de Fergus Donleavy. Son sein gauche était juste au-dessus de la tête de John. La taille de ses seins avait augmenté, et il trouvait ça très excitant.

Il effleura le contour du sein du bout d'un doigt et traça un cercle autour du mamelon. Susan tressaillit, et elle émit un léger soupir d'aise.

— Tu n'as pas faim ? demanda-t-elle.

— Si. De quoi as-tu envie ?

— Je ne sais pas. Quelque chose de léger. Des œufs brouillés, peut-être.

— D'accord, je m'en occupe.

John l'embrassa et il se leva.

— Quoi, tu rebandes *déjà* ! s'exclama-t-elle.

Il eut un large sourire.

— C'est ta faute. Tu me fais toujours cet effet-là.

Sur quoi il s'entoura la taille d'une serviette éponge et descendit dans la cuisine.

Ce soir, en tout cas, notre vie est redevenue comme avant, se disait-il.

QUATRIÈME PARTIE

Chapitre 31

Dès qu'elle s'éveilla, Stara s'émerveilla... d'avoir réussi à s'endormir. La veille, elle avait confié à Vora son angoisse de passer la nuit étendue sur le dos, les yeux grands ouverts. Et voilà qu'elle s'étirait et se frottait les yeux, se sentant merveilleusement bien reposée.

Comme c'était bizarre !

Une silhouette familière entra dans la chambre et vint se prosterner au pied du lit dans un concert d'articulations grinçantes.

— Tu as mis quelque chose dans mon infusion ? demanda Stara.

— Maîtresse, vous vouliez que cette journée arrive vite et soit encore plus rapidement terminée. (Vora se releva.) Le temps s'est-il accéléré comme vous le souhaitiez ?

— Oui... Tu es une femme diabolique, Vora... Et tu me manqueras beaucoup.

La vieille femme en sourit de fierté.

— Debout, maîtresse ! Il faut vous laver et vous habiller. J'ai apporté votre toge de mariée.

Stara ne put s'empêcher d'éprouver une vague excitation vite balayée par une frustration et une rage plus familières. En Elyne, une fiancée passait des semaines avec sa mère, ses éventuelles sœurs et ses amies à choisir le tissu et la coupe de sa robe de mariée. Au Sachaka, les femmes changeaient simplement de toge – d'une couleur sobre, pour une fois – et ajoutaient à leur tenue une coiffe munie d'une voilette. Depuis des siècles, cette tenue traditionnelle n'avait pas varié d'un iota.

Stara se leva et baissa les yeux sur le morceau de tissu noir soigneusement plié que tenait son esclave.

— Voyons un peu ça...

Alors que Vora dépliait la toge, Stara vit danser sous la lumière de minuscules reflets. Étudiant le tissu, elle vit qu'il était orné d'une multitude de petites perles noires qui rehaussaient des broderies délicates.

— Très joli... Les femmes elynes en raffoleraient. Je me demande pourquoi ce tissu n'a jamais été proposé chez nous...

— Parce qu'il est réservé aux toges de mariée, maîtresse... Les « perles » sont en réalité taillées dans des coquilles de quannen. Cela demande un très long travail, et ces coquillages sont très rares, d'où un coût très élevé. En général, une fille récupère les ornements de sa mère, ce qui simplifie beaucoup les choses. Mais la vôtre ayant

emporté sa toge en Elyne, l'ashaki a dû faire de gros frais pour vous.

— C'est généreux, surtout quand on songe que je n'ai guère de valeur à ses yeux...

Stara approcha de la cuvette remplie d'eau fraîche destinée à ses ablutions. Comme souvent, dans les moments difficiles de sa vie, son estomac semblait vouloir se retourner...

— Il se peut aussi qu'il ait consenti un sacrifice financier pour éviter de dire à ma mère qu'il me mariait de force.

— Maîtresse, en ce moment, aucun message ne parviendrait à votre mère, de toute façon...

— C'est vrai... Maudite guerre !

Stara se défit de sa chemise de nuit, se lava puis laissa Vora la parer de sa toge. L'esclave coiffa ensuite sa maîtresse, puis recula de quelques pas pour admirer son œuvre.

— Vous êtes splendide, dit-elle, franchement admirative. Vous étiez déjà belle au réveil, les cheveux en bataille et d'une humeur de chien. Vous transformer en mariée fut un jeu d'enfant. Je regrette que mes ordres ne soient pas toujours si faciles à exécuter...

En entrant, Vora avait posé sur la table une grande boîte sombre. L'ouvrant d'un geste vif, elle en sortit une coiffe elle aussi décorée de perles noires.

— Avant d'avoir ça sur la tête, voulez-vous manger quelque chose, maîtresse ?

Son estomac n'allant pas mieux, Stara secoua la tête.

— Non.

— Un verre de jus de fruits ? (Vora prit une cruche sur la table.) J'en ai apporté, à tout hasard...

Stara accepta, buvant par petites gorgées le verre que lui tendit la vieille femme. À sa grande surprise, son estomac ne se révolta pas. Au contraire, un grand calme l'envahit, comme si...

Elle jeta un regard soupçonneux au verre.

— Tu as mis des herbes là-dedans, comme hier ?

— Non, mais le jus de pachi et de crème-fleur est bien connu pour ses vertus apaisantes. Allons, finissez votre verre ! Nous n'avons pas la vie devant nous !

En finissant son jus de fruits, Stara regarda autour d'elle. Selon Vora, les quelques possessions qu'elle avait apportées d'Elyne – pour l'essentiel, quelques souvenirs de ses amis et de sa mère – seraient envoyées dans son nouveau foyer en même temps que sa garde-robe sachakanienne.

Après un dernier coup d'œil à la chambre où elle avait vécu pendant des mois, Stara tendit le verre à Vora, qui le posa sur la table puis s'empara de la coiffe.

Quand Stara se fut baissée, car elle était plus grande que l'esclave,

celle-ci lui posa l'accessoire vestimentaire sur la tête. Aussitôt, la jeune femme se sentit opprimée par la voilette. À travers ce tissu, elle ne voyait pratiquement rien et son seul souffle menaçait de transformer en étuve cette prison portative.

— Cessez de tirer dessus, dit Vora. La coiffe va être de travers...

— Je n'y vois rien !

— Ça ira mieux quand nous serons dehors.

— C'est une cérémonie en plein air ?

— Non.

— Alors, comment vais-je éviter de trébucher ou de me cogner aux murs ?

— Marchez lentement... Je tirerai sur votre toge pour vous orienter. Vers la gauche pour aller dans ce sens, vers la droite pour l'autre direction...

— Et si je dois m'arrêter ?

— Je tirerai tout droit.

— Pour repartir ?

— Je vous tapoterai le dos.

— Parfait...

— Maintenant, vous allez devoir me suivre... Prête ?

Stara ne put s'empêcher de ricaner.

— Non, mais que ça ne te perturbe pas, surtout !

Aveugle comme elle l'était, la jeune femme ne vit pas si l'esclave souriait ou pinçait les lèvres pour montrer sa désapprobation.

Le cœur battant la chamade et l'estomac noué – boire ce jus avait été une erreur tragique ! –, Stara emboîta le pas à son ancienne nourrice.

Alors qu'elle s'habitua à voir à travers la voilette, Vora la fit entrer dans une pièce obscure.

— Stara..., dit une voix masculine.

Celle de l'ashaki Sokara...

— Père...

Stara se tourna pour faire face à une silhouette qu'elle n'avait pas vue du premier coup d'œil dans la pénombre.

— Je t'ai trouvé un mari... Tu as vraiment beaucoup de chance.

Dans le silence qui suivit, Stara se demanda s'il attendait qu'elle le remercie, reconnaissant sa bonne fortune. Un instant, elle songea à se fendre d'un mensonge poli, mais elle y renonça. Son père n'y croirait pas un instant, alors, à quoi bon se fatiguer ?

— Sois une épouse obéissante, afin de ne pas me couvrir de honte.

Un courant d'air, sur sa droite, puis le contact d'un index, entre ses omoplates, indiquèrent à la jeune mariée qu'elle devait se remettre en mouvement.

Le comique de la situation lui apparaissant dans toute sa splendeur,

elle dut se retenir d'éclater de rire.

On me manipule comme une de ces marionnettes qui ont eu un succès fou sur le marché de Capia, l'an dernier... Que penserait père si je me mettais à bouger frénétiquement les bras et les jambes, comme si mes membres étaient reliés à des ficelles ?

L'ashaki n'esquisserait même pas un sourire. D'abord parce qu'il n'avait aucun humour, et ensuite parce qu'il n'avait certainement jamais vu l'ombre d'une marionnette.

Nous venons de deux mondes si différents... L'ennui, c'est que je suis prisonnière du sien...

Vora jouant toujours les marionnettistes, Stara suivit son père à travers la demeure puis dans la cour, où attendait un carrosse. À cause de la fichue voilette, Stara ne put pas voir s'il s'agissait d'un véhicule banal ou d'un modèle d'apparat.

Quand son père y fut entré, elle l'imita et s'assit en face de lui. Mais où était Vora ? Un instant, elle paniqua à l'idée que la vieille femme ne l'accompagnerait peut-être pas. Mais elle se reprit très vite.

À condition de marcher lentement, je ne me casserai pas la figure...

Le carrosse se mit en mouvement. Des grincements annoncèrent à Stara que le portail s'ouvrait pour le laisser passer.

Alors que le véhicule s'engageait sur les pavés, un autre carrosse le dépassa, roulant à vive allure.

Sokara s'était muré dans un mutisme têtu, mais Stara l'entendait respirer. Son souffle était-il un peu plus rapide qu'à l'accoutumée ? La jeune femme n'aurait su le dire, faute de le connaître assez bien.

À quoi pensait-il ? Avait-il des regrets ? Ou jubilait-il à l'idée de se débarrasser d'une fille encombrante ?

Le carrosse ralentit, négocia un virage serré, reprit de la vitesse puis ralentit de nouveau. Dès qu'il se fut arrêté, Sokara se leva et sortit. Stara resta assise, se demandant combien de temps elle devrait attendre avant que le véhicule reprenne sa route. À quoi rimait cet arrêt, si près du point de départ ?

— Descends, Stara ! ordonna Sokara.

Intriguée, la jeune femme obéit. Une fois dehors, et malgré la fichue voilette, elle vit que le carrosse était entré dans une autre cour intérieure. Sentant qu'on tirait sur sa toge, elle tourna la tête et s'aperçut que Vora se tenait à côté d'elle.

Quel soulagement !

— C'est ici ?

— Il semble bien, maîtresse...

Donc, mon futur mari est un voisin de mon père... Une astuce pour garder un œil sur moi ?

Pour l'heure, Sokara échangeait des politesses avec un autre homme. Quand ce fut terminé, un index tapota le dos de Stara, lui

indiquant d'avancer vers une arche qu'elles franchirent pour déboucher dans une pièce vivement illuminée.

Toujours guidée par Vora, Stara passa dans une autre pièce très bien éclairée.

Un grincement indiqua qu'on venait de fermer des portes.

— Nous sommes dans le salon de la mariée, maîtresse, annonça Vora. Toutes les demeures en ont un, mais il est fermé en permanence, sauf les jours de mariage... Vous pouvez soulever votre voilette, si ça vous fait envie... Les hommes n'auront pas terminé leurs négociations avant un bon moment.

— Quelles négociations ? demanda Stara en relevant effectivement sa voilette.

La minuscule pièce avait un long banc pour unique mobilier. Plusieurs lampes y brûlaient, expliquant la vive lumière.

— Tout ça fait partie de la tradition... Même si tous les détails sont réglés depuis longtemps, votre futur époux va faire mine de trouver le prix trop élevé. En réponse, votre père lui énumérera vos qualités et menacera de vous ramener chez lui.

— Ah ! voilà qui m'amuse beaucoup ! s'écria Stara.

Plissant les yeux, elle s'intéressa aux scènes peintes directement sur le plâtre des murs. Des hommes et des femmes en train de...

— Mais c'est scandaleux ! s'exclama-t-elle, faussement outragée. Si quelqu'un en Elyne... Oh ! je n'avais jamais entendu parler d'une telle... acrobatie...

— C'est censé vous préparer à la nuit de noces, expliqua Vora. Stara se rembrunit.

— Ce n'est pas un peu... hum... avancé, pour une jeune vierge ? Si j'étais une oie blanche, ça me terroriserait, je crois...

— Les hommes et les femmes ont d'étranges idées les uns sur les autres – et la plupart sont fausses. (Des bruits de pas retentirent soudain derrière la porte.) Maîtresse, votre voilette, vite ! Et venez à côté de moi !

Alors que les deux femmes prenaient place sur le banc, Vora réajustant l'épouvantable coiffe, la porte s'ouvrit.

Un homme entra, bien trop jeune pour être Sokara.

— Stara..., dit-il simplement.

La voix sembla familière à la jeune femme. Mais impossible de l'identifier...

— Bienvenue chez moi, ajouta l'homme.

— Merci beaucoup...

L'inconnu vint se camper devant le banc, saisit les bords de la voilette et la souleva.

— Ashaki Kachiro ! s'écria Stara, stupéfaite.

— Eh oui, votre voisin...

Mais mon père ne vous aime pas..., faillit dire la jeune femme. *Il a lu mes pensées pour savoir ce que nous nous étions dit...*

Cela posé, Vora avait précisé que Kachiro n'était pas un ennemi de Sokara.

Stara se tourna vers son ancienne nourrice, qui se contenta de hausser les épaules.

— Votre esclave... Oui, oui... Je l'ai achetée, afin que vous ne soyez pas seule pour commencer votre nouvelle vie.

— Merci de tout cœur ! Oui, vraiment, mille fois merci.

Kachiro sourit et tendit une main à sa future femme.

— Me ferez-vous l'honneur de me suivre ? J'ai organisé un repas de fête et j'espère qu'il vous plaira...

Stara se laissa prendre la main et guider dans la salle adjacente où des globes magiques fournissaient une vive lumière jaune.

C'est si joli... Mais père se fiche des détails de ce genre et il n'aurait jamais pris la peine de me faire ce plaisir...

Kachiro désigna deux sièges flanquant une somptueuse table. Avec l'épais tapis bleu qui couvrait son sol et son mobilier de haute qualité, cette pièce incitait au calme et à l'intimité.

Durant les heures suivantes, Stara dégusta un délicieux repas qui mêlait harmonieusement les gastronomies elyne et sachakanienne. Cerise sur le gâteau, elle dîna avec un homme qui s'intéressait sincèrement à elle... et qui ne la laissait pas indifférente du tout.

Propriétaire terrien, Kachiro tirait une partie de ses revenus de l'agriculture – le fameux colza – et de l'élevage. Détenant et entretenant quelques hectares de forêt, il fabriquait et commercialisait des meubles pour une clientèle essentiellement locale. Mais il visait d'étendre son activité à la Kyralie et à l'Elyne. Malheureusement, la guerre en cours contre la Kyralie lui interdisait de développer cette partie de ses projets.

Stara ne parvenait pas à croire en sa chance.

C'est trop beau pour être vrai ! Cela dit, même si je le trouve attirant et vraiment gentil, nous avons des désaccords politiques majeurs. Je me demande s'il sait pour ma... particularité...

Longtemps après la fin du banquet, les serviteurs apportèrent un encas aux deux futurs époux. Très surprise, Stara prit conscience que de longues heures s'étaient écoulées. Ils picorèrent, puis Kachiro se leva et invita sa compagne à le suivre.

— Il est temps que je vous montre vos... enfin plutôt « nos » appartements.

Reprenant la main de Stara, Kachiro lui fit franchir une porte et la guida le long d'un couloir. Derrière eux, les globes lumineux flottants s'éteignaient les uns après les autres.

C'est un homme plutôt séduisant... S'il n'a pas de vices désagréables, au

lit, la nuit ne devrait pas être déplaisante. Et je pourrais même la trouver agréable. Après tout, il m'a bien plu, la première fois que je l'ai vu...

Entendant des bruits de pas dans son dos, Stara comprit que Vora les suivait. D'abord soulagée, elle eut ensuite une vague inquiétude.

J'espère qu'elle n'est pas censée tenir la chandelle !

Kachiro guida la jeune femme jusqu'à une grande pièce aux murs blancs. Comme partout ailleurs dans la maison, les meubles, fort peu nombreux, étaient tous d'une excellente facture. Ici aussi, un épais tapis bleu foncé couvrait le sol et des carrés de tissu de couleur unie pendaient aux murs.

Se forçant à ne pas regarder ce meuble-là, Stara se tourna vers Kachiro.

— Tout le mobilier sort de vos ateliers ?

— Oui. Un de mes amis dessine les modèles, et mes esclaves se chargent de la fabrication. Mon styliste à un très bon œil.

— C'est vrai... Ses créations sont magnifiques.

Kachiro tenait toujours la main de la jeune femme, qui se sentait grisée par ce contact.

Je n'ai eu aucun contact physique depuis mon arrivée ici... En Elyne, on se touche pour un oui ou un non. Au Sachaka, ça passe pour un outrage...

— Je crains de devoir vous abandonner ici, dit soudain Kachiro. Des affaires urgentes m'attendent en ville, mais je serai de retour dès demain. Mes esclaves s'occuperont de vous. La vôtre occupe une chambre proche de celle-ci, afin de pouvoir accourir si vous l'appellez.

Il s'en va ? pensa Stara, à la fois vaguement déçue et amusée. *Mais pourquoi est-ce que ça m'embête ? Lui ai-je donné l'impression d'être beaucoup trop nerveuse ?*

— Eh bien, je vous attendrai avec impatience...

Kachiro lâcha la main de sa femme, lui sourit une dernière fois et sortit.

Stara alla s'asseoir au bord du lit et se tourna vers Vora, qui avait assisté en silence à toute la scène.

— Le voisin de mon père... Un homme qu'il prétendait ne pas aimer...

— C'est un choix logique, maîtresse. Vous unir à un ennemi n'aurait eu aucun sens, et choisir un allié aurait pu lui attirer des ennuis à cause de vos dons secrets de magicienne.

— Donc, il a choisi quelqu'un qui lui était indifférent...

— Exactement. Mais s'il n'aime pas Kachiro, vous ne semblez pas partager son point de vue...

Stara confirma d'un hochement de tête. À l'aune de cette histoire, Sokara semblait moins monstrueux qu'elle le pensait. Mais c'était une illusion.

Il m'a imposé un contact mental ! Pour ça, il faut être un monstre...

- Selon toi, pourquoi est-il parti ?
- L'ashaki Kachiro ? Sûrement parce que des affaires urgentes requièrent son attention, comme il l'a dit. Sinon, il n'aurait pas fui le lit d'une femme aussi belle que vous. Sauf s'il ne veut pas vous brusquer...
- Nous avons passé la journée à nous régaler et à parler. C'est la tradition ?
- Absolument pas !
- Vraiment ? (Stara changea abruptement de sujet.) Au moins, père a fini par accepter que tu restes avec moi.
- Oui, se contenta de dire Vora, sans grand enthousiasme.
- Stara ne manqua pas cette réaction et en fut un peu peinée.
- Désolée, Vora, j'ignorais que tu aurais préféré ne pas me suivre.
- Maîtresse, je suis ravie de rester à votre service. Mais je m'inquiète pour Ikaro et Nachira. Désormais, je ne peux plus rien pour eux...
- Ils sont toujours en danger ?
- Comment être certaine du contraire ?
- Tu crois que père a percé à jour ton manège ? qu'il t'a vendue à Kachiro pour faire en quelque sorte d'une pierre deux coups ? en d'autres termes, se débarrasser de deux enquinauses en même temps ?
- C'est possible...
- Stara soupira et s'étendit sur le lit.
- Dans ce cas, il faut que je me dépêche d'avoir un bébé...
- Tout en contemplant le plafond, la jeune femme se demanda combien de temps il lui faudrait pour tomber enceinte.
- Kachiro la laisserait-il souvent en plan au nom de ses affaires ou était-ce un cas exceptionnel ?
- Enfin, s'habituerait-elle à l'existence cloîtrée d'une épouse et d'une mère ?
- Debout, maîtresse ! Je vais vous aider à sortir de cet accoutrement !

Les rues de Calia grouillaient d'activité. Descendant l'avenue centrale, Dakon cherchait Tessia, partie depuis des heures en quête d'ingrédients pour ses potions. Lorsqu'il avisa une herboristerie, le mage décida d'aller y jeter un coup d'œil.

En approchant, il sentit un caillou se glisser dans le trou d'une de ses chaussures.

Dakon marmonna quelques jurons, mais il poursuivit son chemin. Hélas, le mouvement fit rouler l'intrus sous son talon puis sous la plante de son pied. Après avoir secoué la jambe pour l'en déloger, le magicien recula et se réfugia dans une venelle obscure, entre deux

bâtiments.

Je devrais réparer ces souliers, pensa-t-il, agacé.

Baissant les yeux, il s'aperçut que la paire de chaussures était au-delà de toute intervention, profane ou magique.

Non, je ferais mieux d'en acheter une nouvelle.

Conscient que leur aspect lui donnait un air miteux, Dakon s'était volontairement interdit de changer de souliers. Afin de se faire obéir des gens du commun, les autres mages jugeaient indispensable d'avoir l'air digne et fortuné. Dakon, lui, refusait de rançonner des gens qui souffraient déjà affreusement de la guerre.

Les autres déboulent, ordonnent aux villageois de faire leurs bagages, puis les expédient sur les routes en lançant : « Au fait, il faudra vous passer de vos chaussures et de votre manteau le plus chaud. »

Alors qu'il retirait son soulier et le secouait, Dakon entendit des voix de femmes filtrer d'une fenêtre du bâtiment de droite.

— ... La même chose est arrivée ici... D'abord, les habitants du village voisin déboulent parce qu'ils fuient des agresseurs, puis les magiciens se pointent et nous disent de fiche le camp.

— Eh bien, moi, je ne vois pas pourquoi il faudrait partir dès maintenant ! Mes ukkas crèveront si personne ne s'en occupe... Et si les Sachakaniens ne venaient jamais ? Tu imagines le gaspillage ?

— Ti, je ne sais que dire... On raconte que les Sachakaniens sont des monstres. Ils mangent les enfants de leurs esclaves ! Pour eux, c'est une forme d'élevage. Ils engraisent les pauvres gosses, puis ils les jettent vivants dans des fours.

Dakon se pétrifia.

— C'est horrible, ce que tu me dis là !

— Comme ils ne peuvent pas amener avec eux des bébés, ils se rabattent sur les nôtres.

— Non !

Dakon recommença à secouer sa chaussure et le fichu caillou consentit enfin à en tomber.

Où a-t-elle entendu ça ? J'espère que ces gens ne croient pas à de telles fadaises. Rien de ce que j'ai entendu ou lu ne parle de cannibalisme.

À coup sûr, il s'agissait de rumeurs inventées pour salir l'ennemi et dissuader quiconque de se rallier à sa cause. Ou bien d'une façon d'encourager les villageois et citadins à se lancer dans l'exode sans tergiverser.

Mais quelles seront les conséquences, après la guerre ? Les Kyraliens continueront-ils à gober ces idioties ? Si nous perdons, l'occupation et le retour à l'esclavage n'en seront que plus terrifiants. Si nous gagnons... Eh bien, nous aurons encore plus de raisons de détester les Sachakaniens. Mais jusqu'où nous conduira la haine ? Je l'ignore, et j'ai du mal à m'en inquiéter, parce que je ne vois pas comment nous pourrions écraser un

peuple plus ancien et plus raffiné que nous. Et qui nous dominait jadis, pour ne rien arranger...

Dakon jeta un coup d'œil dans l'avenue et vit qu'une longue file de cavaliers et de charrettes lui bloquait le passage. En tête de cette colonne avançaient des hommes tirés à quatre épingles. Les gens qui les suivaient étaient des serviteurs et les charrettes devaient contenir des vivres et d'autres équipements vitaux.

De nouveaux magiciens pour notre armée... J'espère qu'ils arrivent avec une cargaison de chaussures neuves.

— Très bien ! lança une voix familière dans le dos du mage. Avec un peu de chance, il y aura un ou deux guérisseurs dans le lot. Ou au moins des médicaments et des bandages propres.

Dakon se tourna vers Tessia.

— Te voilà enfin ! Tu as trouvé ce que tu cherchais ?

— Pas totalement... Le guérisseur local a tellement augmenté ses prix qu'il mériterait de finir en prison. J'ai dû aller voir une vieille herboriste, à la lisière du village. La composition de ses potions étant un vrai cauchemar – certaines sont plus dangereuses que du poison –, je me suis contentée de lui acheter des ingrédients. (Tessia brandit un panier rempli d'herbes spéciales séchées ou récemment cueillies, de quelques fioles et de mystérieux objets enveloppés dans des petits ballots.) Je vais devoir faire les mélanges moi-même...

L'odeur qui montait du panier, très puissante, n'avait rien d'agréable. Dès que les derniers serviteurs furent passés, Dakon leur emboîta le pas et fit signe à Tessia de le suivre.

— Devons-nous engager ce guérisseur ?

Malgré l'acharnement meurtrier des Sachakaniens, il y avait toujours quelques survivants parmi les populations agressées. La plupart des rescapés étaient blessés et Tessia consacrait tout son temps libre à les soulager.

— Non, répondit Tessia à la question de Dakon. Même s'il n'était pas trop vieux pour ça, avec ses tarifs exorbitants, il serait après la guerre le dernier homme riche et en bonne santé de Kyralie, qu'importe le camp victorieux !

— Dans ce cas, il faut peut-être le mobiliser de force.

Une lueur passa dans les yeux de Tessia, mais elle s'éteignit presque aussitôt.

— Eh bien, on pourrait essayer, mais...

Tessia ne termina jamais sa phrase.

— Dakon, je vois bien ce que je crois voir ? lança Narvelan dans le dos de ses alliés.

Le mage et l'apprentie se tournèrent vers le fougueux seigneur.

— Oui, c'est notre armée, confirma Dakon.

— Ce n'est pas trop tôt ! Combien de nouveaux mages, cette fois ?

— Une cinquantaine...
— Le roi a fait des miracles. Si nous allions voir ce que valent nos renforts ?

Pressant le pas, les deux magiciens remontèrent la colonne et eurent rattrapé leurs collègues au moment où ils s'arrêtaient devant la maison annexée par Werrin et Sabin pour devenir la « caserne » des soldats.

Devant la porte, les deux chefs attendaient de pouvoir saluer et congratuler les nouveaux arrivants.

Lorsque les présentations furent faites, trois mages entrèrent dans la caserne en compagnie des deux chefs de l'armée du roi.

— Les éternelles fluctuations du pouvoir..., dit Narvelan. Un petit jeu qui nous pousse de plus en plus vers le bas de l'échelle.

— Allons, tu te débrouilles plutôt bien pour monter ! Et tu as toujours l'oreille de Werrin.

— Certes, mais pour une fois, je pense préférable de rester à ma place et de ne plus m'agiter en tous sens. Non qu'on m'ait critiqué, en réalité, mais la façon de commander de Sabin m'a montré qu'il était dix fois plus futé et qualifié que moi. C'est un vrai guerrier, comprends-tu ? Comparées à ses propositions, mes « intuitions oniriques » sont d'un crétinisme irrespirable. Enfin, je me réjouis que certaines responsabilités soient confiées aux chefs de nos merveilleux soldats venus du froid.

Dakon jeta un bref regard à son ami. Depuis Tecurren, Narvelan avait radicalement changé. Malgré la victoire, il ne cachait pas ses doutes sur la suite des opérations.

Dès que le conflit magique revenait sur la sellette, il semblait regretter que son camp l'ait emporté.

Pour Dakon l'explication était simple : le jeune magicien venait de prendre conscience de sa condition de mortel... et il ne savait pas comment faire face à une telle angoisse.

Où était-il toujours rongé par la culpabilité d'avoir tué un homme ?

Comme il l'avait confié à Dakon, Narvelan se sentait mal à l'aise face à ce triomphe de la sauvagerie et même les atrocités commises par les Sachakaniens ne parvenaient pas à le faire changer d'avis.

Narvelan avait besoin d'un peu de repos. Sinon, la pression aurait raison de lui...

— Il est parfois sage de rester un peu à l'écart, dit Dakon. Après tout, nous pouvons être utiles à bien des choses. Moi, par exemple, je me consacre à la formation des apprentis. Tu veux m'aider ?

— Si je n'ai pas pris d'apprenti, c'est pour éviter d'enseigner ! Je suis trop jeune pour aimer ça. Et surtout, je n'ai aucun talent de professeur. Que le roi soit remercié de nous avoir permis de puiser du pouvoir chez nos serviteurs.

— Ne t'y habitue pas, parce qu'il sera obligé de faire machine arrière. Cette façon de procéder rappelle trop l'esclavage...

— Nous verrons bien... Tant que les serviteurs sont généreusement dédommagés, je ne vois pas où est le problème. Et si une majorité de magiciens pense comme moi, Errik aura du mal à revenir à l'ancienne loi...

Dakon fronça les sourcils, car il n'aimait pas vraiment le discours de son ami. Avant qu'il ait formulé une réponse satisfaisante aux affirmations de Narvelan, il vit du coin de l'œil qu'un serviteur approchait à grands pas.

— Seigneur Narvelan, le seigneur Werrin demande que vous assistiez à la réunion. Et vous aussi, seigneur Dakon.

Intrigué, Dakon interrogea son confrère du regard. Puis il se souvint de Tessia et se tourna vers elle.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, maître... J'ai du pain sur la planche, et Jayan, cet inconscient, a proposé de m'aider. Demain, nous risquons d'empester la racine de hust !

— Eh bien, comme ça, vous serez faciles à localiser !

Tessia sourit puis partit en direction de la maison où Dakon et ses apprentis avaient élu résidence. Partis pour Imardin, les propriétaires avaient invité les magiciens à « faire comme chez eux ».

Dakon emboîta le pas à Narvelan, qui marchait lui-même dans le sillage du serviteur.

Dans la demeure qu'il occupait, le seigneur Werrin attendait ses confrères derrière un grand bureau sur lequel s'entassaient des montagnes de documents.

— J'espérais bien que vous viendriez vite, dit le seigneur désormais transformé en chef de guerre. J'ai une proposition pour chacun d'entre vous... Maintenant qu'une multitude de mages citadins nous ont rejoints, je ne veux pas que les magiciens de campagne, comme vous, passent au second plan – surtout ceux qui ont perdu leur domaine. Pour le moins, nous avons besoin de votre présence pour rappeler aux renforts les risques que nous courons tous en cas de défaite.

» Vous devez jouer un rôle actif, assister aux réunions et avoir votre place dans tous nos projets. En conséquence, je vais vous confier des missions officielles. Dakon, tu seras responsable de l'enseignement. À toi d'organiser les leçons selon ce qui te paraît juste. Peux-tu réfléchir à un titre bien ronflant ? « Maître des professeurs », par exemple. « Maître des apprentis » ne conviendrait pas, à mon goût...

— Non, car on me penserait chargé de commander tous les apprentis du corps expéditionnaire. L'autre possibilité a un défaut majeur : tout mage désireux d'enseigner devra se résoudre à devenir mon subordonné. Ça risque de décourager pas mal de vocations. Pourquoi pas « maître de la formation » ?

— Oui, oui, j'aime bien... (Werrin se tourna vers Narvelan.) Tu seras l'agent de liaison entre les mages de la ville et les autres. Tu travailleras à éviter les conflits ou à les régler quand ils éclatent quand même. Es-tu prêt à prendre cette responsabilité ?

— Oui...

— Comment devons-nous t'appeler ?

— « Maître de la campagne » n'irait pas, j'en ai peur... Faut-il vraiment un titre ?

— Sabin pense que oui. Le roi l'a bien nommé « maître de la guerre ».

— Quel grand honneur !

— Moi, j'ai réussi à m'en tirer avec « représentant du roi » ! Une chance, non ? Pourquoi ne deviendrais-tu pas le représentant des domaines ? Ton homologue d'Imardin deviendrait le représentant des maisons...

— Je suis plutôt pour..., dit Narvelan.

— Très bien... (Werrin se leva et tira sur son pourpoint pour le défroisser.) Et maintenant, en route pour la réunion ! Certains nouveaux membres de notre armée ont besoin d'être confrontés aux dures réalités de la guerre. Puis-je compter sur votre soutien ?

— Bien sûr, répondit Dakon.

— Cela va de soi, lui fit écho Narvelan.

— Dans ce cas, allons priver de leurs illusions ces magiciens pleins d'enthousiasme martial. Nous verrons bien s'ils restent ou s'enfuient vers Imardin, une fois initiés à la réalité. (Werrin s'arrêta sur le seuil de la pièce et se retourna :) S'ils filent, le roi s'empressera de nous les renvoyer. Sans les avis éclairés de ses meilleurs conseillers, Errik serait déjà parmi nous. Sabin tient à ce que notre armée soit digne de ce nom avant que le monarque vienne en prendre le commandement.

— Il en a l'intention, n'est-ce pas ? demanda Narvelan.

— C'est exact... Le maître de la formation va être débordé de travail, car il faudra enseigner nos méthodes de combat à des débutants...

— Je savais qu'il y avait un piège ! Comme toujours, j'aurais dû réfléchir avant d'accepter...

Werrin se tourna de nouveau vers la porte.

— Ne t'inquiète pas, tu ne manqueras pas d'assistants, c'est promis ! Ma seule angoisse, c'est que les Sachakaniens ne nous laissent pas le temps de nous préparer. Sabin pense qu'ils se sont écartés de la piste principale pour ne pas être pris en tenaille entre les renforts et nous. Mais après avoir pillé le domaine de Noven – et gagné encore des forces – ils devraient se mettre en route pour Imardin. Et à ce moment-là, nous devons être capables de les arrêter.

Chapitre 32

Dans la cour d'une des plus grandes maisons de Calia, douze apprentis avaient formé six équipes de deux. Au sein de ces duos, chacun à son tour, les jeunes gens s'entraînaient à envoyer du pouvoir à un camarade. Par sécurité, les transferts concernaient de toutes petites quantités de magie. Pour rendre l'exercice plus intéressant, Dakon avait fait disposer des cibles en haut d'un des murs d'enceinte. Des briques cassées que les « tireurs » devaient renverser un peu comme des quilles.

Adossé contre un mur, près du portail de la cour, Jayan soupira de lassitude. Trois magiciens seulement s'étaient portés volontaires pour enseigner la technique d'Ardalen aux mages et aux apprentis arrivés la veille. Du coup, la séance de formation avait duré toute la journée...

Le matin, avec les magiciens, les choses s'étaient déroulées sans anicroche. L'après-midi, on était passé aux apprentis. Mais pas dans la facilité, car plusieurs mages avaient d'abord refusé que leur disciple reçoive l'enseignement d'un autre maître.

Jouant son rôle de maître de la formation, Dakon avait convaincu la majorité des récalcitrants que cet échange d'informations serait bénéfique pour tout le monde. Pour faire rendre gorge aux plus entêtés, Sabin avait dû insister lourdement, rappelant que les familles des apprentis, toutes très puissantes, n'apprécieraient pas d'apprendre que leur enfant était mort au combat faute d'avoir reçu la formation idoine.

Former ces jeunes gens s'était révélé ardu. Certains commençaient à peine leur initiation et deux d'entre eux n'étaient même pas encore aptes à contrôler leur pouvoir.

Après qu'un de ces « bleus » eut brûlé le camarade qu'il tentait d'alimenter en pouvoir, Dakon avait décidé de réorganiser les équipes par niveaux de compétence. Avec l'aide de Jayan, il s'était chargé des élèves les moins doués, et l'opération avait duré un temps fou.

Pour Jayan, l'expérience s'était révélée à la fois frustrante et passionnante. En fait, tout dépendait de l'élève. Certains se montraient attentifs et brillants tandis que d'autres lambinaient en chemin. Bien entendu, il était plus gratifiant de s'occuper des « pur-sang ». Mais motiver un « mulet » – voire le rudoyer pour son bien – pouvait également être une source de satisfaction.

J'ai toujours eu l'intention de prendre un apprenti le plus tard possible... Mais j'avais tort, car avoir un disciple est un enrichissement – et pas

seulement à cause du pouvoir qu'on en tire.

Les grands débutants avaient entre douze – un âge inhabituel pour un apprenti – et dix-huit ans. Les plus âgés avaient dû être choisis parce que leur maître préférait former un membre de leur famille, même médiocrement doué, plutôt qu'un étranger bourré de talent.

Un des garçons qui s'entraînaient à fournir du pouvoir poussa un petit cri puis regarda les autres binômes d'un air soupçonneux. Arrivée la veille avec les renforts, une jeune femme tenta de ravalier son ricanement, mais sa victime, à l'évidence, la connaissait assez pour savoir avec certitude d'où venait l'attaque.

Même si l'assaut, purement amical, n'avait pas dû être bien douloureux, le garçon visé et celui qu'il alimentait en pouvoir se regardèrent puis braquèrent sur la fille leurs regards furibonds.

Occupé à regarder les tuiles basculer de leur perchoir, Dakon n'avait pas remarqué l'incident.

Quand le compagnon du garçon attaqué poussa un cri de triomphe, Jayan tourna la tête vers la mauvaise plaisante, qui sursauta et couina de douleur. Voyant la colère qui brillait dans ses yeux, Jayan décida qu'il était temps d'intervenir.

Avant qu'il ait pu ouvrir la bouche, un messager déboula dans la cour, approcha de Dakon, lui parla un moment puis repartit au pas de course.

Le maître de Jayan attira l'attention de ses élèves.

— Ce sera tout pour aujourd'hui, dit-il. Vous semblez avoir tous compris, et il ne vous reste plus qu'à peaufiner votre technique. N'hésitez pas à le faire, toujours avec de très petites quantités de magie. À présent, vous pouvez retourner auprès de votre maître.

Se dirigeant vers le portail, le magicien soupira en passant devant Jayan.

— Une autre réunion... Tu peux prévenir Tessia, quand elle reviendra ?

— Bien entendu...

Les apprentis ne tardèrent pas à prendre eux aussi le chemin de la sortie. En défilant devant lui, tous saluèrent Jayan.

La jeune femme était en dernière position. Un peu plus jeune que Jayan, elle était tout à fait attrayante... et n'en doutait pas un instant, à en juger par sa façon de sourire au jeune homme.

— Vous êtes maître Jayan, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en battant des cils. On raconte que vous vous êtes battu à Tecurren...

— Je suis l'apprenti Jayan, la corrigea le jeune homme. Et oui, j'étais à Tecurren ce jour-là...

Alors que la jeune femme inclinait la tête et lui souriait de nouveau, Jayan fut submergé par un agacement mêlé d'un vague dégoût. Habitué à rencontrer des magiciennes, il était capable de percevoir à jour

leur numéro de charme...

— Comment était-ce ? minauda la fille. Ce devait être terrifiant, non ?

— Nous étions plus nombreux que les Sachakaniens, et donc presque sûrs de l'emporter...

S'immobilisant sur le seuil de la cour, la coquette jeta un regard à l'extérieur et constata que l'allée était vide.

— Ils ne m'ont même pas attendue, ces butors ! Vous voulez bien me conduire jusqu'à la salle de réunion ? (La fille glissa un bras sous celui de Jayan.) En chemin, vous me parlerez de la bataille...

Jayan dégagea son bras sans douceur.

D'abord furieuse, la jeune femme parvint à se contrôler, jouant même la comédie de la vertu.

— J'ai été trop directe, et je m'en excuse... Mais je cherche seulement à me montrer amicale...

— Vraiment ? demanda Jayan.

— Bien entendu ! De quoi pourrait-il s'agir d'autre ?

— Nous sommes en campagne, pas à une partie de campagne ! Imardin est loin, et l'heure n'est pas à conter fleurette, ni à se chercher un mari ou un amant.

— Je sais bien, mais...

— De plus, il y a d'autres jeunes filles ici, bien moins expérimentées que vous. Avez-vous idée des ennuis que peut leur attirer votre « stratégie » ? Que se passera-t-il si tous les garçons pensent que les magiciennes sont... ouvertes à toutes les propositions ? ou si leurs maîtres en concluent que les femmes sont trop frivoles et tête en l'air pour faire de bonnes magiciennes ?

Les yeux ronds comme des soucoupes, la jeune femme en resta un moment bouche bée. Puis elle plissa les yeux et lâcha entre ses dents serrées :

— Vous avez une imagination débordante, apprenti Jayan.

Sur ces mots, elle s'éloigna, le menton fièrement levé.

Comme prise d'un regret, elle s'arrêta et regarda par-dessus son épaule.

— Les jeunes mâles auront toujours des idées stupides sur les femmes, quoi qu'elles fassent ! Avec les hommes, on est toujours mal jugée, qu'on se montre réservée ou amicale. Mais avant de distribuer les blâmes, pourquoi ne pas vous regarder dans une glace ? Vous pourriez être surpris de découvrir que le plus frivole des deux n'est pas celui qu'on croit.

Sur cette tirade, la jeune offensée rompit là.

Jayan soupira d'accablement. Son inexplicable colère disparue, il se sentait plutôt honteux de son éclat.

— Eh bien, voilà qui valait la peine d'être vu ! lança une voix

familière.

Se retournant, Jayan vit que Tessia le regardait fixement. Elle venait d'arriver et ne devait pas avoir entendu l'intégralité du dialogue.

— Je n'aime pas être considéré comme un trophée, dit le jeune apprenti. Et si elle connaissait mon père, ma lignée la ferait beaucoup moins saliver...

Souriante, Tessia approcha de son ami.

— Je parie qu'elle se fiche de ta lignée ! Selon les amies d'Avaria, tu es plutôt bel homme... Et ton expérience du champ de bataille te confère un incontestable charme viril...

Jayan dévisagea la jeune fille. Incapable de trouver une réponse pleine d'esprit, il préféra en rester là.

— Au cas où ça t'inquiéterait, poursuivit Tessia, je me réjouis de n'être pas sensible à cette forme de séduction. (Elle jeta un coup d'œil autour d'elle.) Comment s'est passée la formation ?

Soulagé qu'elle change de sujet, Jayan fit signe à sa compagne de sortir avec lui. Marchant côte à côte, ils s'engagèrent dans l'avenue principale.

— Il a fallu du temps, mais ils ont tous plus ou moins compris...

— Dakon a donné un cours, et je connaissais déjà la technique... Quel dommage ! Nous pouvons faire une croix sur notre formation, n'est-ce pas ?

— J'en ai bien peur... Depuis qu'il a été bombardé conseiller militaire, Dakon passe son temps à chevaucher, à se battre... et à voler d'une réunion à l'autre.

— Ce doit être très frustrant pour toi, alors que tu es si près du but.

— Eh bien, ça n'est pas agréable mais, si nous perdions, accéder au titre de haut mage ne me servirait à rien. Dans l'état actuel des choses, Dakon peut au moins compter sur deux apprentis pour lui fournir du pouvoir.

— Si tu avais le titre, et ta propre source à exploiter, l'armée compterait un combattant de plus. (Tessia eut un petit rire de gorge.) Et les femmes te poursuivraient encore plus de leurs assiduités. (Elle étudia le jeune homme de pied en cap.) Je parie que Dakon achèvera ta formation dès que possible, afin que tu sois disponible pour ces dames.

Jayan éprouva un étrange malaise. Tessia voyait peut-être juste, mais cette perspective le terrorisait.

Pourquoi ? Aurais-je peur de voler de mes propres ailes et d'être responsable de mes actes ?

Tessia le regardait toujours avec un sourire en coin.

Je ne lui ai jamais parlé de mon impatience, au sujet de mon initiation. Mais elle a deviné parce qu'elle me comprend. Et j'ose espérer qu'elle ne me déteste plus.

Soudain, Jayan saisit pourquoi il n'était pas pressé d'achever sa formation.

La peur d'être séparé de Tessia ? C'est donc bien de l'amour que j'éprouve pour elle ?

Cette révélation était à la fois plaisante et douloureuse. À sa lumière, les événements de ces derniers mois prenaient un tout autre sens.

Oui, tout ça était logique. Hélas, quelques minutes plus tôt, Tessia s'était déclarée insensible à son charme.

Jayan eut le sentiment qu'une maison de plusieurs étages venait de s'écrouler sur lui.

Certes, mais les sentiments ne sont pas immuables... Au début, elle m'agaçait. J'ai changé de position... et la sienne pourrait évoluer aussi.

Non, oublie ça ! En temps de guerre, il n'est pas très malin de s'attacher à quelqu'un. Mieux vaut bannir les sentiments, puisque nous pouvons tous les deux mourir d'un instant à l'autre. Une certaine distance rend les choses plus faciles, quand la mort frappe. À vrai dire, il vaudrait mieux que Tessia me déteste de nouveau.

Comme je suis doué pour m'attirer la haine des femmes, un minimum d'effort suffira pour que ça arrive.

Alors qu'Hanara se dirigeait vers la demeure annexée par Takado dans le petit village, il dépassa deux esclaves qui transportaient les restes du reber rôti qu'on avait servi au dîner. Presque sans ralentir le pas, l'esclave s'empara d'un généreux morceau de viande.

Les magiciens avaient grignoté, ce soir... Avec ce qu'ils laissaient, les esclaves feraient un vrai festin, pour une fois. Cela dit, Takado aimait veiller très tard la nuit pour discuter stratégie avec ses plus proches alliés. Si Hanara et Jochara ne se servaient pas très vite, ils risquaient de ne plus rien avoir à se mettre sous la dent.

Tout en mangeant, Hanara gagna la maison, y entra et alla prendre une bouteille de vin à la cave, où il avait découvert de véritables trésors œnologiques. Dès qu'il eut fini son repas, il s'essuya soigneusement les mains, éliminant la graisse afin que la précieuse bouteille ne risque pas de lui glisser entre les doigts.

Pour rattraper le temps perdu, il fit le chemin du retour au pas de course, le vin confortablement calé dans le creux de son bras.

Autour du feu de camp allumé en plein milieu de la rue, Takado conversait avec ses trois compagnons les plus fidèles : Rokino, son vieil ami ichani, Dachido et Asara.

Se prosternant devant son maître, Hanara lui tendit la bouteille. Takado s'en empara sans dire un mot. Après quelques secondes, Hanara recula précipitamment – et à quatre pattes – pour s'asseoir sur les talons à bonne distance des quatre hommes.

Un regard circulaire lui apprit que Jochara n'était nulle part en vue.

— Tu n'as pas assez d'esclaves, Takado, dit Asara. Un chef doit en posséder plus que quiconque d'autre.

— Je pourrais en faire venir d'autres, répondit l'ashaki, mais je ne peux pas aller les chercher et j'ai besoin de tous les hommes de confiance qui pourraient s'en charger à ma place. De toute façon, ils s'offusqueraient que je leur confie une mission si triviale.

— Dans ce cas, prends un de mes esclaves – non deux, je vais t'en donner deux ! (Asara tourna la tête et cria :) Chinka, Dokko !

L'air pensif mais vaguement amusé, Takado se tourna vers Hanara.

— Tu me servirais mieux si je ne t'épuisais pas un peu plus chaque jour, pas vrai ?

Hanara se prosterna de nouveau.

— Maître, ma vie t'appartient et tu peux en disposer comme il te chante.

— Les voilà qui arrivent ! lança soudain Asara.

Hanara suivit le regard de Takado et découvrit les deux esclaves qui venaient de se jeter sur le sol devant Asara.

Une femme élancée mais solide et un grand type très musclé.

— Deux de mes plus beaux spécimens, dit fièrement Asara. Chinka a d'abord travaillé aux cuisines, mais elle sait aussi laver et repriser les vêtements, entretenir les chaussures, soigner les petites blessures et s'acquitter d'une multitude de corvées quotidiennes. Dokko est très doué pour toutes sortes de travaux et c'est un expert en chevaux. (La jeune femme se tourna vers Takado :) Je m'étonne que tu n'en aies toujours pas acheté. Nous nous déplacerions tellement plus vite.

— Tu crois ? Les chevaux ont besoin de nourriture et de repos, et il leur faut des palefreniers... Sauf si nous fournissons des montures à nos esclaves, nous ne voyagerons pas plus vite que maintenant.

— Avons-nous besoin des esclaves en permanence ? Selon moi, nous pouvons attaquer par surprise, puis retourner vers nos sources...

— C'est vrai, il y a des occasions où on peut prendre le risque de laisser les sources seules et vulnérables... Malgré tout, j'aime mieux ne pas avoir à prendre soin d'un cheval.

— Tu n'auras pas à t'en soucier, si tu acceptes mes esclaves.

Takado se plongea dans une intense réflexion.

Hanara se demanda ce que l'arrivée de deux nouveaux esclaves changerait à sa vie. Pour commencer, il aurait moins de travail – et moins de choses à porter, en supposant que les bagages de Takado cessent de grossir jour après jour. Mais qu'avait-il à opposer à la puissance de l'homme et aux multiples talents de la femme ? Sans compter que Takado pouvait la mettre dans son lit... Contre ça, Hanara n'avait aucune défense...

Mais je suis une source, et ça me conférera toujours un statut supérieur

au leur.

— J'accepte, dit soudain Takado. Merci, Asara, c'est un cadeau précieux. À l'évidence, tu te défais de deux très bons esclaves.

La jeune femme agita gracieusement une main.

— Ils me manqueront, mais j'ai conscience, maintenant, d'avoir amené trop d'esclaves. Ces deux-là te seront plus utiles qu'à moi.

— Chinka, Dokko, dit l'ashaki, levez-vous et allez vous asseoir derrière Hanara.

Les deux esclaves obéirent prestement. Sentant quelqu'un s'agenouiller à côté de lui, Hanara craignit un moment qu'ils aient mal compris l'ordre de Takado. Mais il vit très vite qu'il s'agissait de Jochara, revenu avec la carte de la Kyalie – roulée dans un tube à parchemin – que Takado l'avait envoyé chercher.

— Chinka, Dokko – et toi aussi, Jochara – vous êtes sous les ordres d'Hanara. Obéissez-lui tant que ses exigences ne sont pas opposées aux miennes. C'est compris ?

Les trois esclaves acquiescèrent.

Les yeux toujours rivés sur le sol, Hanara sentit son cœur s'accélérer.

Une promotion ! Mon maître me confie des responsabilités. Mais que faire si ces trois-là refusent de m'obéir ? ou s'ils commettent des erreurs ? Serai-je puni à leur place, ou... ?

Une voix haletante interrompit la réflexion d'Hanara.

— Des magiciens... approchent..., souffla un esclave en se laissant tomber sur le sol. Beaucoup de magiciens... Ils avancent vite. L'empereur les envoie. Ils portent des bagues...

Takado et ses trois amis ne bronchèrent pas, mais leur sourire s'effaça.

Ces forces étaient-elles chargées de mettre un terme à la folle aventure de Takado ? Se préparaient-elles déjà à attaquer ?

À une extrémité du village, les sentinelles échangeaient des sifflets frénétiques.

Takado se leva, ordonnant à Hanara et aux trois autres esclaves d'aller prévenir tous les magiciens – ou au moins tous les esclaves, qui sauraient mieux s'y prendre pour réveiller leurs maîtres.

Bientôt, la rue principale grouilla de monde.

Hanara se plaça derrière son maître, qui s'était campé entre Dachido et Asara.

Intéressant..., pensa l'esclave. Rokino est le plus vieil ami de Takado, mais c'est un Ichani. Dachido et Asara ont un statut bien supérieur au sien et ils sont plus intelligents que les autres amis ichanis de mon maître. Ces derniers temps, Takado cherche leur compagnie et se repose beaucoup sur eux...

Alors que les derniers traînards rejoignaient le groupe, des cavaliers

apparurent à la sortie d'un lacet de la piste. Les globes lumineux qui lévitaient au-dessus d'eux faisaient briller leurs armes et leurs tenues aux riches broderies.

Hanara observa les mains des nouveaux venus. Presque tous portaient une bague impériale.

Quarante magiciens, au minimum... Et pas trace de leurs esclaves.

L'homme qui chevauchait en tête de la colonne, un géant au visage parcheminé, arborait une magnifique chevelure poivre et sel. Levant une main, il s'immobilisa à dix pas des mages de Takado et ses compagnons l'imitèrent.

Le dos bien droit, il sonda la foule puis ses yeux se posèrent sur Takado.

— L'empereur Vochira vous salue, dit-il. Je suis l'ashaki Nomako.

— Bienvenue, ashaki Nomako... Entendez-vous repartir avec mes sincères salutations pour l'empereur, ou prévoyez-vous de rester avec nous ?

L'homme réussit l'exploit de se redresser un peu plus sur sa selle.

— L'empereur a décidé de soutenir votre louable effort visant à ramener la Kyralie sous la coupe de l'empire. J'ai ordre de vous assister et de vous conseiller, ashaki Takado. Ce détachement de magiciens loyaux au Sachaka est à votre disposition.

— La générosité de l'empereur me touche... Avec votre aide, la conquête sera plus rapide et coûtera encore moins de vies sachakaniennes. Si l'empereur nous soutient, la victoire n'en sera que plus douce. Entend-il me maintenir à la tête de cette armée ?

— Bien entendu, répondit Nomako. Il sait reconnaître le mérite quand il le rencontre...

— Dans ce cas, soyez doublement bienvenu, ashaki Nomako.

Takado avança, un bras tendu. Nomako mit pied à terre et accepta la virile poignée de main.

— Avez-vous mangé ? demanda ensuite Takado. Nous avons fait rôtir un reber, et il en reste une bonne partie.

— Merci, mais nous nous sommes restaurés au crépuscule. Nos esclaves attendent que nous les envoyions chercher...

Alors que les deux hommes discutaient de détails pratiques, Hanara nota la façon dont l'expression de Nomako changeait dès que Takado ne le regardait plus.

Cet homme a une idée derrière la tête... Il n'est pas ici parce qu'il partage les opinions de Takado. Nous savons depuis toujours que Vochira n'a jamais voulu que mon maître prenne les choses en main.

Nomako vient s'emparer du pouvoir au nom de l'empereur. C'est clair, mais ce sera moins facile qu'il le pense.

Chapitre 33

Le groupe de magiciens, d'apprentis et de serviteurs lancés à la poursuite des Sachakaniens ne cessait de grossir.

Soixante-dix mages, autant d'apprentis ou de serviteurs utilisés comme sources, une horde de domestiques, des dizaines de chariots et une pléthore d'animaux... Une vision impressionnante, vraiment !

On peut parler d'une armée, maintenant, songea Tessia.

Dakon comptant parmi les conseillers militaires, la jeune fille chevauchait en tête de la colonne. Devant elle, Werrin, Sabin, Narvelan et quelques mages d'Imardin ouvraient la marche. Quand elle regardait derrière elle, Tessia avait le tournis rien qu'en apercevant les mages et les apprentis qui la suivaient. Pour voir les serviteurs et les chariots, elle devrait attendre qu'ils émergent du lacet d'où les premiers mages étaient déjà à bonne distance.

Sabin et Werrin auraient préféré que l'armée avance de front. Progresser en file indienne était beaucoup plus dangereux. Mais la piste serpentait le plus souvent entre des parois rocheuses qui interdisaient toute autre configuration de marche.

Quelques jeunes magiciens, à des endroits où le terrain était plus dégagé, avaient quitté la colonne pour aller cueillir une fleur, puis galoper dans les champs où ils s'amusaient à sauter les clôtures.

Sabin avait tenté de les prévenir du danger, mais ils n'en avaient fait qu'à leur tête, comme d'habitude.

Voir des victimes de Takado et de ses alliés aurait dû leur mettre les idées en place, pensa Tessia. *Hélas, beaucoup d'entre eux croient encore vivre la plus grande aventure de leur existence.*

Vers 10 heures, la toute nouvelle armée aperçut les premiers signes de destruction. Partout en rase campagne, les Sachakaniens avaient dévasté les villages et les fermes isolées. Jusque-là, ils avaient évité la route afin d'éviter toute rencontre avec les renforts.

Selon les éclaireurs, Takado s'était dirigé vers l'est à travers le domaine de Noven – la terre du seigneur Gilar – jusqu'à ce qu'il arrive à un grand carrefour. Exactement le chemin emprunté par Dakon pour rallier Imardin. Mais l'ennemi avait chevauché dans la direction opposée, attendant qu'un village se dresse sur son chemin.

Les Sachakaniens, comme d'habitude, avaient brûlé les maisons et les entrepôts, laissant de nouveau dans leur sillage des corps martyrisés.

— Tessia ! Tessia !

Se tournant, la jeune fille vit que dame Avaria galopait vers elle. Sous le regard d'une bonne moitié des magiciens, elle avançait comme si elle avait le diable aux trousses. Dans le creux de son bras, elle avait calé un petit ballot de tissu d'où montaient des cris et des pleurs aisément reconnaissables.

La servante et source d'Avaria – une jeune femme à la tête sur les épaules que Tessia avait appréciée au premier coup d'œil – collait aux basques de sa maîtresse.

— Tu peux l'examiner ? demanda Avaria dès qu'elle fut au niveau de Tessia. J'ai demandé aux guérisseurs, bien sûr... Le premier a refusé et le second m'a dit qu'il serait plus charitable d'étouffer ce bébé.

Avaria orientant le « ballot » vers elle, Tessia vit un petit visage tout rouge émerger de son cocon de tissu. S'emparant du tout, elle examina soigneusement l'enfant et ne trouva rien à part une contusion blanchâtre au milieu de sa chevelure éparse.

— Il a reçu un coup, mais je ne sens rien de cassé. Il pleure parce qu'il doit avoir atrocement mal à la tête. Où l'avez-vous trouvé ?

— Nulle part ! Un magicien l'a découvert, décidant de me le confier parce que je suis une femme. À croire que ça nous rend aptes à pouponner au cœur d'une bataille. (Tessia rendit le bébé à son amie.) Allons, allons, c'est fini... Le pauvre petit, attaché au dos de sa mère morte... Au moins, ça prouve que les rumeurs sur le cannibalisme des Sachakaniens sont totalement fausses ! Mais ne va surtout pas penser que j'y croyais !

Tessia sentit son cœur se serrer.

— Le laisser mourir de faim vous semble moins cruel ?

— Non... Allez, on ne pleure plus, mon petit chéri...

— Il crève de faim, dit Tessia. Et à l'odeur, il a rudement besoin qu'on le change !

— C'est vrai..., admit Avaria. Mais il ne peut pas rester avec nous. Si je pouvais me passer d'elle, je chargerais Sennia de le ramener à Calia. Hélas, c'est impossible.

— Personne d'autre ne peut s'en occuper ?

Avaria se décomposa.

— Sennia m'a suggéré de le confier à une des... innommées...

— Les innommées ? répéta Tessia. (Puis elle comprit soudain.) Les dames de petite vertu qui suivent l'armée ? Contre un bon prix, l'une d'elles pourrait accepter le petit... Mais essayez d'abord toutes les servantes. On peut aussi croiser des survivants qui voudront bien s'occuper de lui. (Le bébé monta encore d'un ton.) Mais s'il ne mange pas très vite, c'est d'une tombe qu'il aura besoin.

— Merci, dit Avaria. (Elle se tourna vers Sennia.) Peux-tu demander... ?

Sans attendre la suite, la servante sourit, fit faire demi-tour à son cheval et remonta la colonne.

Avaria regarda devant elle... et blêmit d'un seul coup.

— Que... ? commença Tessia.

Elle suivit le regard de son amie, découvrit ce qu'elle avait vu et pâlit à son tour. La piste était jonchée de cadavres. Des dizaines – voire des centaines.

En approchant, Tessia constata qu'il s'agissait d'hommes et de femmes de tout âge. Et il y avait aussi des enfants...

Des cris et des jurons montaient de la colonne.

— Ils se dirigeaient vers le sud, dit Jayan. L'exode, comme nous le leur avions ordonné. Mais les Sachakaniens leur sont tombés dessus...

— Regardez, intervint Dakon en désignant une table fracassée qui gisait sur le bas-côté de la piste. Les Sachakaniens ont volé les chariots de ces malheureux, jetant tout ce qui ne les intéressait pas...

— Ils n'ont aucune difficulté à renouveler leur réserve de magie, soupira Avaria, et ça leur permet de raser des villes et des villages.

— Oui, ils ont la partie belle, l'approuva Dakon.

Une tête apparut derrière un muret de pierre, au bord de la route. Puis une petite fille, après avoir escaladé l'obstacle, courut vers la tête de la colonne.

Werrin tira sur les rênes de sa monture et leva une main pour signaler une pause.

— Au secours ! Au secours ! Quelqu'un veut bien m'aider ? Papa est blessé.

Werrin dit quelques mots à un serviteur, qui partit au galop, redescendit la colonne, manqua de s'arrêter devant Tessia puis continua son chemin.

La jeune fille eut un pincement au cœur. Depuis des mois, elle faisait office de guérisseuse au sein du groupe. Avec l'arrivée de deux professionnels accrédités par la Guilde, elle n'était plus qu'une apprentie comme les autres.

Non, pas tout à fait... Le serviteur a failli me demander de le suivre. Personne n'a oublié que j'ai des compétences médicales...

Werrin talonna son cheval. Quelques secondes plus tard, la colonne s'ébranla.

— Si nous allions voir ce qui se passe ? proposa Jayan.

Surprise mais ravie, Tessia se plaça au bord de la route, près du jeune homme, afin de laisser passer l'armée.

Dakon jeta un coup d'œil à ses apprentis et, d'un hochement de tête, montra qu'il approuvait l'initiative des jeunes gens. Il comprenait – et soutenait, à l'occasion – la passion de Tessia pour la guérison.

J'ai une chance incroyable d'avoir un maître pareil, songea-t-elle.

Les guérisseurs se firent attendre longtemps. Tessia comprit

pourquoi lorsqu'elle les vit, longtemps après le passage du dernier magicien, se séparer de la colonne.

Ils n'ont pas voulu ouvrir la marche, comprit Tessia, écoeurée.

Arrivés au niveau de la fillette, les deux types mirent pied à terre avec une réticence presque palpable. Tandis qu'un serviteur s'arrêtait pour s'occuper de leurs chevaux, Tessia et Jayan sautèrent à terre et lui tendirent également la bride de leur monture.

Dès que Tessia eut récupéré sa sacoche de cuir, tout le monde entreprit de traverser le champ.

Trouver le blessé ne fut pas trop difficile. Une piste de végétation calcinée montait jusqu'à lui. Les vêtements noircis, l'homme était recroquevillé sur le sol et il avait perdu conscience.

Les deux guérisseurs se penchèrent pour l'examiner.

— Il est trop gravement brûlé, dit l'un d'eux à la fillette. Désolé, mais il ne passera pas la nuit.

— Vous pouvez au moins l'empêcher de souffrir ? demanda la petite d'une voix toute brisée.

— Applique de l'eau fraîche sur sa peau... Et si tu as une bouteille d'eau-de-vie, n'hésite pas à lui en faire boire.

Alors que les deux hommes s'en retournaient d'où ils venaient, celui qui n'avait pas parlé, jusque-là, souffla quelques mots à Tessia.

— Ne gaspillez pas vos médicaments...

Jayan lâcha un juron dans sa barbe. Puis il regarda Tessia et se ressaisit.

— Tu veux l'examiner aussi ? demanda-t-il.

— Bien entendu !

Tessia s'agenouilla près de lui. Sonnée, elle s'aperçut que l'homme était torse nu. Ce qui ressemblait à du cuir craquelé, c'était sa pauvre peau...

— Quand les étrangers sont arrivés, nous avons fui, dit la fillette.

La respiration du blessé devenait de plus en plus courte et hachée.

Les guérisseurs ne se trompaient pas... Il n'a pas une chance de s'en tirer.

— Pour me protéger, il s'est jeté à terre puis couché sur moi. Grâce à lui, je n'ai pas été brûlée.

Malgré ses appréhensions, Tessia glissa les mains sous la tête de l'homme, cherchant à toucher la peau saine de son front. Quand ce fut fait, elle ferma les yeux et, comme son père le lui avait appris, se concentra sur les rythmes biologiques de son patient. Puis elle envoya délicatement une sonde mentale dans ce corps supplicié – un examen auquel n'aurait pas pu se livrer Veran.

Cette fois, il n'y avait pas de fracture à réduire ni d'hémorragie à enrayer. Les dégâts étaient plus subtils. Se souvenant de ce que lui avait dit Veran sur les réactions du cœur et d'autres organes à de

graves brûlures, Tessia n'eut aucun mal à établir un diagnostic.

Soudain, elle capta la douleur du moribond.

C'était affreux ! Elle se retira, rouvrit les yeux et s'avisa qu'elle avait crié.

— Que se passe-t-il ? demanda Jayan.

— Tu devrais préparer les antalgiques, dit simplement la jeune fille.

Puis elle se força à fermer les yeux et reprit son examen.

Je n'avais jamais rien senti de pareil, pensa-t-elle.

Si elle hésitait, elle n'aurait plus le courage de renouveler l'expérience. Mobilisant toute sa volonté, elle s'immergea de nouveau dans la conscience du pauvre homme.

Après un long moment, quand sa détermination eut pris le dessus sur ses angoisses, elle entra de nouveau en contact avec la douleur. Cette fois, elle ne se rétracta pas.

Très vite, elle localisa les endroits où agir pour bloquer la souffrance. En recourant à la magie, bien entendu.

Mais que fallait-il faire ?

Est-ce indiqué ? Père disait toujours que la douleur force un malade à rester tranquille et à guérir. Cet homme est condamné, mais quel traumatisme ce sera pour sa fille s'il se lève, commence à marcher et s'écroule raide mort !

Atténuer la souffrance serait peut-être préférable... Utilisant une très petite quantité de magie, Tessia dévia certains circuits biologiques. Entre ses mains, le blessé se détendit un peu. Sans savoir si elle en avait trop fait – ou pas assez –, elle se retira et ouvrit les yeux.

L'homme était réveillé. Trop épuisé, il ne tenta pas de se relever. L'intervention de Tessia semblait avoir été bien dosée...

— Voilà, dit la jeune fille à la gamine et à Jayan, il se sent un peu mieux... Tu peux cesser de préparer l'antalgique, Jayan. J'ai trouvé un moyen de bloquer la douleur avec ma magie.

Le jeune homme parut stupéfait par un tel exploit. Secouant la tête, il entreprit de remettre les fioles et les flacons dans la sacoche de Tessia.

— Qui êtes-vous ? demanda une voix grinçante.

Surpris, les deux jeunes gens baissèrent les yeux sur le blessé.

— Des magiciens, répondit Jayan. Tessia, mon amie, est également guérisseuse.

L'homme regarda la jeune fille.

— Des mages-guérisseurs ? Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille...

— Moi non plus, avoua Tessia avec un petit sourire.

— Vous êtes ici pour combattre ?

— Oui.

— Parfait... Alors, retournez sur le champ de bataille !

— Mais..., commença Tessia.

Je n'ai même pas essayé de le soigner...

— Ne vous souciez pas de moi... Votre mission, désormais, c'est de tuer ces chiens avant qu'ils fassent du mal à quelqu'un d'autre. Allez-y ! (L'homme leva péniblement la tête.) Votre armée s'éloigne déjà !

Jayan tourna les yeux vers la piste et vit que c'était la stricte vérité.

Il a raison, pensa Tessia. Je ne peux pas le sauver, et nous ne devrions pas rester loin de Dakon.

Le moribond appela sa fille, qui approcha timidement.

— Tu iras chez ta tante Tanna, compris ? Tu connais le chemin.

Alors que la petite affirmait ne pas vouloir quitter son père, Tessia se leva et Jayan l'imita.

S'efforçant de ne pas regarder en arrière, la jeune fille s'éloigna en direction de la piste.

— Tu n'essaies pas de le soigner ? s'étonna Jayan.

— Non, il n'y a rien à faire... Je ne suis pas capable de le sauver.

— Essayer vaut toujours la peine ! Même si tu échouais, tu pourrais apprendre quelque chose. Tu viens bien de découvrir un moyen de calmer la douleur avec ton pouvoir.

— Certes, mais ce n'est pas une guérison...

— Peut-être... Ça reste quand même une nouveauté. Quelque chose qu'aucun magicien ni aucun guérisseur ne savait faire.

— L'ennui, c'est que j'ignore comment inverser le processus.

Imagine que je bloque la douleur pendant une intervention mineure. Mon patient restera-t-il à jamais insensible à toute stimulation ?

— Tu trouveras une solution, j'en suis sûr.

— Jayan, sans toi, je ne pourrais rien faire de tout ça. Ton aide m'est très précieuse.

Très gêné, le jeune homme détourna le regard.

— Si je ne gardais pas un œil sur toi, tu n'en ferais qu'à ta tête, quoi que puisse dire Dakon... (Jayan enjamba le muret et se dirigea vers les chevaux.) On devrait se dépêcher...

Amusée, Tessia regarda son compagnon remettre la sacoche en place puis se hisser sur le dos de sa propre monture. Sans attendre que la jeune fille soit en selle, il partit au galop, un rythme qu'elle préférait éviter pour ne pas trop secouer ses précieuses fioles.

Lorsqu'ils eurent remonté la moitié de la colonne, Jayan talonna encore son cheval sans daigner jeter un coup d'œil derrière lui pour voir si son amie le suivait.

Qu'ai-je dit de mal ? se demanda Tessia.

Puis elle remarqua le regard langoureux qu'une des apprenties lança au beau jeune homme ténébreux.

Sans ralentir, Jayan gratifia son admiratrice d'un petit sourire.

C'est donc ça ? Notre petite conversation d'hier l'a conduit à réviser sa position au sujet des magiciennes ? Et s'il se montrait trop intime avec moi, il ruinerait toutes ses chances avec elles...

Quel dommage ! Nous nous entendons si bien...

Le visage parfaitement neutre, Stara entra dans la chambre de Kachiro.

Ou plutôt, dans ma chambre, se corrigea-t-elle mentalement.

Vora se leva d'un bond de son tabouret et se prosterna devant sa maîtresse.

Stara s'assit au bord du lit et réfléchit aux différentes approches qui s'offraient à elle – sans parvenir à choisir une façon d'exposer son problème.

— Maîtresse, puis-je me relever ?

— Oh !... navrée... Bien entendu...

Stara sentit le rouge lui monter aux joues.

Je ne m'habituerai jamais à avoir des esclaves... Encore que... Avoir oublié la présence de Vora signifie peut-être que je m'y fais lentement. Ce qui n'est pas si bien que ça, en réalité...

Vora se rassit sur son tabouret et interrogea sa maîtresse du regard.

— Je vous écoute, insista-t-elle.

Stara secoua la tête et son esclave soupira d'accablement.

— Qu'est-ce qui a mal tourné, cette fois ?

— Ton plan n'est pas en cause... Je suis allée aux thermes, comme tu me l'avais suggéré. Kachiro était là. Il ne m'en a pas voulu. En fait, il devait attendre que je tente une manœuvre de ce genre. Mais peut-être pas si tôt...

J'ai été très étonnée qu'il n'essaie pas de me séduire le soir du mariage... Après une semaine, c'est lui qui a paru surpris que je passe à l'offensive. Mais combien de temps suis-je censée attendre ?

— Que s'est-il passé ? demanda Vora.

— J'ai suivi tes conseils... sans obtenir de résultat.

— Rien du tout ? Il faisait peut-être semblant...

— Non, c'était... hum... visible. Il était nu comme un ver et moi aussi.

— Dans ce cas, en effet... Et qu'est-il arrivé ?

— Il m'a dit qu'il n'avait jamais réussi à coucher avec une femme... et qu'il n'en avait pas envie. Il semblait navré pour moi. Bien sûr, j'ai voulu savoir pourquoi il m'avait épousée. À l'en croire, il espérait que ce serait différent avec une beauté comme moi.

— Un pieu mensonge..., marmonna Vora. Et après ?

— J'ai dit que je voulais un enfant. Il m'a répondu de ne pas m'inquiéter, parce qu'il trouverait un autre moyen. Il m'a fait jurer de garder le secret... puis il m'a demandé de me rhabiller et de partir.

— Fascinant...
— Tu crois que père savait ?
— Que votre futur mari ne vous mettrait jamais enceinte ?
— Et que du coup, je ne risquais pas de le tuer au cours d'une étreinte...

— J'avoue ne pas avoir pensé à ça... Si sa fille se mettait à exécuter des maris, la réputation de l'ashaki Sokara en souffrirait beaucoup... Mais la première explication est plus vraisemblable. Votre père accorde beaucoup d'importance à ce que deviendra son patrimoine, après sa mort. À mon avis, il préfère le voir tomber entre les mains d'un homme qu'il n'aime pas plutôt qu'entre celles de l'empereur. Kachiro ayant à peu près l'âge d'Ikaro, il n'est pas susceptible de lui survivre très longtemps. Et à sa mort, tout reviendra à votre enfant, maîtresse.

» Mais je pourrais me tromper... Les choses sont peut-être plus compliquées que ça.

— Kachiro dit que nous trouverons un autre moyen d'avoir un héritier. C'est un mensonge ?

— Non... Il y a plusieurs façons d'ensemencer la pondeuse, comme dit le proverbe.

Stara fit la grimace.

— Pourquoi les dictons sachakaniens sont-ils si obscènes ? se lamenta-t-elle.

— Ce doit être une expression d'esclave, à l'origine... Et nous nous montrons volontiers crus et directs, dans ma... hum... corporation.

— Si je peux avoir un enfant de Kachiro, il reste possible que la fortune de père revienne aux descendants de mon mari.

— Absolument ! (Vora se leva et entreprit de faire les cent pas dans la pièce.) Si Sokara ne veut pas que vous ayez un enfant, il a certainement pensé que vous pouviez tomber enceinte grâce à une « autre solution ». Dans ce cas-là, il sait qu'il peut contester la paternité de vos éventuels enfants ! Le secret de Kachiro est peut-être plus éventé qu'il le pense – à moins que votre père ait fait sa petite enquête... Il lui aura suffi de sonder l'esprit d'un proche de Kachiro incapable de repousser une intrusion mentale.

Vora cessa de marcher et se plongea dans une profonde réflexion.

Stara se leva et se mit à faire les cent pas.

— Si père ne veut pas que j'aie un enfant – ou s'il prévoit de contester sa légitimité –, à qui entend-il laisser sa fortune ? (Stara blêmit soudain.) Bon sang ! il a toujours l'intention de faire disparaître Nachira !

— Vous croyez, maîtresse ?

— Je me suis mariée pour rien ! Il voulait se débarrasser de moi, c'est tout ! C'est de la folie ! Et pourquoi ne veut-il pas qu'un de mes

enfants hérite ? Jusqu'à la mort d'Ikaro, Kachiro ne peut prétendre à rien, et...

— La fierté masculine, la culpa Vora. La transmission directe, de mâle à mâle, est tenue pour l'idéal. Étant un traditionaliste pur et dur, Sokara préférerait tout laisser au fils de son fils.

» Il tient à ses affaires comme à la prune de ses yeux. Je suis sûre qu'il veut les savoir entre les mains de gens qu'il juge compétents.

— Et pour ça, il est prêt à sacrifier Nachira ?

— Sans aucun tourment de conscience, oui.

Accablée, Stara se rassit au bord du lit.

— J'aimerais pouvoir tirer Nachira de ce piège. La savoir en sécurité me soulagerait d'un grand poids.

— De même pour moi, admit Vora, mais je ne suis plus en mesure d'intervenir. Enfin, pas directement. Mais s'il n'est pas parti, je devrais pouvoir faire parvenir un message à votre frère.

— Parti ? Ah ! oui, la guerre en Kyralie ! Mais si père voulait que son fils lui donne un héritier, pourquoi l'enverrait-il au combat ?

— La fierté, encore et toujours... Tout ashaki qui se tiendra à l'écart du conflit y perdra du prestige. Sokara doit avoir également rejoint l'armée.

— Ces hommes doivent être très sûrs de la victoire. Et d'en revenir vivants...

Maman est-elle informée de tout ça ? Elle ignore sûrement que son mari prémédite de faire assassiner sa belle-fille. De toute façon, elle n'a jamais rencontré Nachira. Même si elle se demande pourquoi elle n'a pas encore de petits-enfants, ça ne doit pas la tracasser beaucoup.

Sait-elle que son fils est allé guerroyer en Kyralie ?

Et quelles sont les répercussions du conflit sur le commerce en Elyne ? Les chargements de teinture n'arrivent peut-être plus, mais maman a des contrats avec des fournisseurs locaux. Tôt ou tard, la vie reprendra son cours, après la guerre, et ma mère découvrira que je suis mariée...

— Si j'ai un enfant, cela mettra-t-il en danger les affaires de mon père ?

Arrachée à ses propres pensées, Vora cligna des yeux.

— Eh bien... si la réputation de Kachiro se dégradait, les gens pourraient ne plus vouloir commercer avec lui et avec sa famille. En théorie, c'est possible, mais s'il y avait un risque, Sokara ne vous aurait pas uni à cet homme. Vous enfermer jusqu'à la fin de vos jours aurait été beaucoup plus simple.

— Sûrement pas, parce que j'aurais tout démoli pour m'enfuir !

— On vous aurait reprise et remise en cage. Un jeu d'enfant, puisque vous n'avez pas d'esclave-source pour reconstituer votre pouvoir...

» Maîtresse, vous faire assassiner aurait été beaucoup plus commode

pour votre père. Mais il est sans doute trop attaché à sa famille pour agir ainsi. Pour lui, votre union avec Kachiro est un arrangement à haut risque.

— Raison de plus pour poser cette question : si tomber enceinte est dangereux à ce point, devrais-je tout faire pour que ça n'arrive pas ?

— C'est bien possible... Mais d'après vos propres dires, Kachiro est convaincu que vous voulez des enfants. Si vous renoncez si vite, ça éveillera ses soupçons... Espérons au moins qu'il prévoit d'être le père, même par des moyens détournés. S'il vous suggère de prendre un amant, la situation risque de devenir un peu... tordue.

— Au point où nous en sommes, ça ne changerait pas grand-chose... Que je sois mère ou non, je risque ma vie dans cette stupide aventure. Mère, pourquoi m'as-tu laissé revenir dans ce pays de fous ?

« *Parce que tu le désirais*, dit une voix imaginaire dans la tête de Stara. *Tu brûlais d'impatience de rejoindre ton père...* »

Au moins, le mari choisi par Sokara était un homme bon et doux. Même s'il avait un ou deux secrets... déconcertants.

Enfin, un seul, pour ce que j'en sais... Pas de quoi se plaindre, lorsqu'on en a un tombereau, comme moi. Je ne sais même pas si père l'a informé de mes talents de magicienne. Mais je parierais qu'il s'en est bien gardé.

Pour l'heure, sauf en cas d'urgence, mieux valait que Kachiro reste dans l'ignorance. Plus tard, quand elle le connaîtrait mieux, Stara prendrait peut-être le risque de tout lui dire.

Peut-être !

Chapitre 34

Le visage noirci par un mélange de cendres et de graisse, l'éclaireur portait des vêtements maculés de boue séchée. Sans pouvoir retenir son nom, Dakon avait vu cet homme venir au rapport des dizaines de fois.

Il doit être rudement bon, pour durer comme ça... Nous recrutons sans cesse de nouveaux éclaireurs, et les anciens disparaissent à un rythme affolant.

— Il y avait une centaine d'habitants à Lonner, dit le baroudeur à Sabin.

— Des survivants ?

— Pas à ma connaissance... J'ai trouvé un charnier, dans un champ, mais il n'y a pas assez de cadavres pour faire le compte.

— Les autres auraient fui à temps ?

— Eh bien, on peut l'espérer...

— Et combien as-tu vu de Sachakaniens ?

— Un peu plus de soixante.

— Dont combien de magiciens ?

— Un peu plus de soixante ! Je n'ai pas compté les esclaves, mais il y en a facilement deux ou trois fois plus que ça.

Pensif, Sabin se tourna vers Werrin, qui haussa les épaules.

— Ils ont peut-être déguisé certains esclaves en magiciens, suggéra-t-il, histoire de nous induire en erreur.

— C'est possible, dit Sabin. Nous verrons ce qu'en disent les autres éclaireurs. Merci beaucoup, Nim.

L'éclaireur salua et s'éloigna.

Tous les regards étaient rivés sur le petit village, à quelques centaines de pas de là. Très classiquement, Lonner avait été érigé des deux côtés d'une route, à proximité d'une rivière.

Comme Mandryn, pensa Dakon avec un pincement au cœur.

L'armée kyralienne attendait à l'extérieur de la piste, dissimulée entre une ferme et un bosquet d'arbres. Les serviteurs et les chariots étaient très loin en arrière – à l'exception de quelques volontaires qui avaient proposé de s'occuper des chevaux pendant que les magiciens combattaient.

Dakon conférait avec les chefs et les autres conseillers des forces kyraliennes.

— Il ne faut pas écarter la possibilité que d'autres amis de Takado l'aient rejoint, dit Narvelan.

— Pour avoir tant d'hommes avec lui, lui objecta Sabin, il devrait être intime avec la moitié des mages sachakaniens, au bas mot. Moi, je crains que des magiciens qui ne sont *pas* ses amis se soient ralliés à lui. Et en un sens, c'est beaucoup plus grave pour nous...

— Que faisons-nous ? demanda Hakkin. On se bat quand même ?

— Eh bien, fit Sabin, nous avons toujours l'avantage numérique, même s'il fond de jour en jour...

— Et il y a la méthode d'Ardalen, rappela Dakon. Un sacré avantage pour nous...

— Lors d'une confrontation directe, j'ai peur que le bénéfice soit réduit, dit Sabin. Que nous combattons ensemble ou individuellement, la somme de nos forces restera la même.

— Mais nos défenses seront meilleures, avançâ Hakkin. Les mages vidés de leur pouvoir seront protégés par le champ de force de leur « équipe », et ils survivront assez longtemps pour pouvoir se « recharger ».

— Est-il possible d'éviter une confrontation directe ? demanda Bolvin.

— On dirait bien que non..., répondit Werrin.

Il désigna le village, dans le lointain. Des dizaines d'hommes venaient de former une ligne de défense, juste devant les premières habitations. Si c'étaient tous des magiciens, l'armée de Takado avait beaucoup grandi en l'espace de quelques jours.

— Je suppose que leurs éclaireurs nous ont repérés, murmura Werrin.

— Apparemment, constata Narvelan, notre supériorité numérique ne les inquiète pas.

— Dans ce cas, dit Sabin, j'ai une proposition à faire : leur montrer dès maintenant que nous sommes plus puissants et plus compétents qu'eux ! Quelqu'un a-t-il une objection ?

Les six autres chefs et conseillers de l'armée kyralienne ne bronchèrent pas.

— Eh bien, la motion est adoptée !

Sabin se tourna vers les autres magiciens. Conversant par petits groupes, ils avaient patiemment attendu que leurs chefs déterminent un plan d'action.

— Préparez-vous ! lança Sabin. Les Sachakaniens veulent une bataille et nous allons leur en offrir une qu'ils ne sont pas près d'oublier ! Formez les équipes de combat puis déployez-vous sur toute la longueur de leur ligne. Ensuite, activez vos champs de force. L'heure de la guerre a sonné !

À la grande surprise de Dakon, des vivats saluèrent cette harangue. Bien entendu, une partie des mages présents étaient trop jeunes ou trop naïfs pour mesurer le danger. Mais les autres n'auraient pas dû

réagir avec un tel enthousiasme.

Nous suivons les Sachakaniens depuis trop longtemps, évitant si possible les affrontements sanglants... L'idée d'en découdre une bonne fois pour toutes est source d'une étrange satisfaction. Enfin, nous saurons qui est le plus fort. Et quelle que soit l'issue du combat, nous aurons exorcisé notre colère.

Les chefs de l'armée kyralienne sortirent du couvert des arbres, longèrent la ferme et gagnèrent la route.

Les autres combattants les suivirent en silence.

En face, les Sachakaniens avançaient telle une muraille vivante. D'un coup d'œil par-dessus son épaule, Dakon constata que les Kyraliens avaient adopté leur formation de combat : des groupes de cinq ou six individus qui s'étaient assez écartés les uns des autres pour couvrir la largeur totale du front ouvert par les Sachakaniens.

Chaque équipe comptait un tireur, un responsable du champ de force défensif et quatre ou cinq « réservoirs » d'énergie. Ces mages alimenteraient l'un ou l'autre de leurs confrères – voire les deux en même temps, selon les circonstances.

Un long moment, rien ne troubla le silence à part le bruit des bottes qui martelaient la terre battue. Dans cette quiétude trompeuse, Dakon aurait juré qu'il entendait les battements affolés de son cœur.

Il s'inquiétait pour Jayan et Tessia. Après des débats houleux, il avait été décidé que les apprentis resteraient en arrière pendant les batailles. En principe, ils ne devaient jamais trop s'éloigner de leur maître afin d'être en sécurité et, le cas échéant, de pouvoir répondre à ses besoins en matière de pouvoir.

Mais si un mage puisait toute la force disponible chez sa source avant le combat, à quoi pouvait lui servir d'exposer son apprenti ?

À le tuer pour puiser ses ultimes réserves de magie, comme le faisaient les Sachakaniens ? D'après ce que savait Dakon, le roi n'avait pas modifié la loi interdisant aux mages kyraliens d'assassiner leurs apprentis. La plupart de ces jeunes gens venant de familles haut placées, il semblait peu probable qu'Errik prenne un jour ce risque.

Séparés de leurs maîtres, les apprentis vidés de toute force seraient éminemment vulnérables. Mais dans un combat, les magiciens d'en face, trop absorbés, ne perdaient jamais de temps à localiser et attaquer de vulgaires disciples. En revanche, le danger venait souvent des apprentis ou des esclaves de l'autre camp.

En ce jour, les seules attaques possibles seraient physiques, puisque les esclaves ignoraient comment utiliser leur magie.

Réunis comme ils l'étaient, certains ayant toujours leur plein potentiel magique, les jeunes gens ne risquaient pas grand-chose. Ayant deux apprentis, à l'inverse de ses collègues, Dakon avait proposé que Jayan participe à la défense du groupe. En considération

de son âge et de son expérience, il avait été nommé « chef à titre temporaire ».

Bref, je n'ai aucune raison de m'inquiéter, pensa Dakon, sans cesser de se ronger les sangs.

S'avisant soudain qu'il distinguait les traits de ses ennemis, en face, il se concentra de nouveau sur le moment présent.

— Malédiction..., marmonna Sabin.

— C'est bien... qui je crois ? demanda Werrin.

— Oui. Le magicien favori de Vochira – et son plus fidèle allié ! J'ai nommé l'ashaki Nomako !

— Voilà qui explique le soudain afflux de renforts...

Un ordre monta de la ligne sachakanienne. Les mages s'immobilisèrent, laissant accéder au premier rang un homme que Dakon reconnut du premier coup d'œil.

Takado, un chien que j'ai accueilli sous mon toit ! Un voyageur venu étudier les us et les coutumes d'un pays étranger. Quelle bonne blague ! Il prévoyait déjà de revenir en conquérant. Nous aurions dû suivre notre instinct et lui organiser un bon petit accident mortel.

— Halte ! cria Sabin.

Tous les mages s'immobilisèrent.

Un étrange silence tomba sur la scène.

Et pourtant, la tension est palpable... Un moment bizarre, mais ne parlez-on pas souvent du « calme qui précède la tempête » ?

— Mages kyraliens, cria Takado, votre armée m'impressionne ! (Il avança d'un pas et balaya du regard la ligne de front adverse.) Vous êtes là pour mettre un terme à nos attaques, venger vos morts et nous renvoyer chez nous... (L'ashaki eut un sourire venimeux.) Désolé de vous décevoir mais, sur ces trois objectifs, un seul est à votre portée. Sachez que nous ne rentrerons jamais chez nous ! Nous sommes venus prendre ce qui nous appartient de plein droit ! Ainsi, le Sachaka aura recouvré son intégrité après des siècles d'imbécile laxisme. Cette révolution, bien que pénible dans un premier temps, nous sera bénéfique à tous.

» Allez, mes amis, faites-vous plaisir en mettant un terme à nos attaques ! Pour cela, il vous suffit de nous livrer les clés de votre royaume en toute amitié. Si vous vous montrez amicaux, nous vous rendrons la pareille. Rendez-vous et ralliez-vous à moi !

L'ashaki marqua une pause et prit le temps de balayer du regard la ligne ennemie. Quand il aperçut Dakon, il eut un sourire méprisant qui fit bouillir le sang du maître de Jayan et de Tessia.

— Qui nous dirigera ? demanda Sabin. L'empereur ou un certain ashaki Takado ?

Dakon vit que le maître de la guerre défiait du regard Takado et un autre Sachakanien.

Quel signe distinctif arborent les magiciens impériaux ? Une bague, je crois...

Les doigts de l'homme étaient couverts d'anneaux, de chevalières et de bagues – une tradition au Sachaka. À cette distance, Dakon ne put pas voir si l'un de ces bijoux portait les armes de Vochira.

— L'empereur soutient notre démarche, éluda Takado.

Sabin attendit la suite. Quand il fut clair qu'elle ne viendrait pas, il lança :

— J'ignore qui est le plus idiot des deux : ton empereur, ou toi ? Je suis curieux de savoir lequel survivra à cette guerre. Si tu me permets de parier, je jouerai Vochira gagnant, parce qu'il est hors de question que tu annexes la Kyralie, Takado ! Si tu survis au désastre et parviens à rentrer chez toi, la queue entre les jambes, je doute que tu gardes longtemps la tête posée sur les épaules.

Takado s'autorisa un sourire hautain.

— Moi, je parie que nous serons vivants tous les deux, Vochira et moi ! Si tu veux te battre, ça me donnera l'occasion de libérer la Kyralie de ses encombrants magiciens. Sais-tu que rien ne pourrait plaire davantage à l'empereur ? Si mes amis et moi pouvons vivre dans ton beau pays, pourquoi aurais-je envie de renverser l'empereur ?

» Vas-tu enfin te rendre, Kyralien ?

— Non, répondit simplement Sabin.

Takado se tourna vers ses guerriers.

— Ces crétins veulent se battre ! cria-t-il. Ne les décevons pas !

Faisant de nouveau face à Sabin, l'ashaki attaqua sans crier gare. Dispersé par le champ de force, son éclair blanc vint se fracasser à moins d'un pas du Kyralien.

Les autres Sachakaniens passèrent alors à l'attaque. Dans l'air crépitant de magie, Dakon prit l'avant-bras de Sabin et entreprit de lui transférer de l'énergie.

Les autres mages du groupe des chefs imitèrent Dakon ou vinrent soutenir Werrin, chargé de la défense de tout ce petit monde.

Les champs de force des deux camps tenant le coup, il n'y eut dans un premier temps aucune perte à déplorer. La chaleur et les vibrations des attaques finirent par contraindre les deux lignes à reculer jusqu'à ce que ces inconvénients deviennent supportables.

Le combat continua, affrontement de titans qui semblait ne jamais devoir finir.

Dans un silence de mort, Dakon ne parvenait pas à détourner le regard de ses ennemis. Chaque fois que le champ de force de Werrin encaissait une frappe, le cœur du maître de Mandryn bondissait dans sa poitrine. Inversement, il soupirait d'accablement lorsqu'une attaque de Sabin venait elle aussi se disperser contre le champ de force

adverse.

Tournant sans cesse la tête, Narvelan surveillait l'évolution générale des hostilités. Dakon, lui, ne pouvait se résigner à détourner les yeux de ses adversaires.

Sans doute parce que j'ai peur de ne pas voir venir l'éclair qui me tuera...

— Ils n'économisent pas leurs forces, dit Narvelan.

— C'est le moins qu'on puisse dire, confirma Sabin. Comment nous en sortons-nous ?

— On résiste... Nous sommes moins offensifs qu'eux, sûrement par manque de puissance.

— Et si nous contre-attaquons ? proposa Hakkin. Pouvons-nous dire aux autres groupes d'intensifier leur effort ?

— C'est possible, mais..., commença Werrin.

— Le signal ! cria soudain un des magiciens de la ville. Un de nos combattants est épuisé. Et encore un autre !

— Un mage hors de combat par groupe, annonça calmement Narvelan.

Dakon se força à tourner la tête vers Sabin.

Il pense sans doute que tous ces magiciens seraient morts sans la géniale méthode d'Ardalen. Mais les Sachakaniens ne la connaissent pas et, pourtant, ils sont encore tous debout...

— Nous en avons eu un ! cria Narvelan.

Dakon tourna la tête dans la direction qu'indiquait son ami, mais Werrin lui bloquait la vue.

Quelques secondes plus tard, un des Sachakaniens les plus proches bascula en arrière, volant dans les airs comme une vulgaire poupée de chiffon. Il s'écrasa sur le sol, mais des esclaves vinrent le tirer en sécurité derrière la ligne de front.

Trois autres Sachakaniens s'écroulèrent.

La méthode d'Ardalen fonctionne ! Bientôt, ils tomberont comme des mouches !

— Il faut battre en retraite, dit Sabin. Faites passer le mot !

Dakon n'en crut pas ses oreilles. Pourquoi s'en aller alors que la victoire leur tendait les bras ?

Parce que de plus en plus de mages kyraliens agitaient un mouchoir blanc de la main gauche. Le signal indiquant qu'ils n'avaient plus une once de pouvoir à offrir.

C'est fichu... Nous avons perdu.

Dans certaines équipes, seuls deux membres avaient encore quelques réserves de magie. Ces groupes se repliaient le plus vite, et c'était bien normal.

Alors que le groupe des chefs rompait aussi le contact, Dakon garda les yeux rivés sur l'ennemi.

S'ils suivaient leurs proies, les Sachakaniens remporteraient la plus éclatante victoire de leur histoire.

Allongé sur le sol, derrière son maître, Hanara sentait son cœur s'affoler dans sa poitrine. Deux alliés de Takado venaient de tomber, plus trois mages qui accompagnaient l'émissaire de l'empereur.

Un des hommes avait explosé, transformé en boule de feu. Un autre, le visage et la poitrine en bouillie, avait été soulevé de terre et propulsé à dix pas de sa position d'origine.

Sous les yeux d'Hanara, un esclave avait été coupé en deux par un éclair magique. Grâce à son maître, qui lui avait ordonné de se jeter à plat ventre et de ne pas relever la tête, Hanara avait échappé à ce triste sort.

Du coin de l'œil, il avait vu une surprise horrifiée s'afficher sur le visage des mages sachakaniens encore en état de combattre. Ils luttèrent avec une admirable détermination, mais le doute devait déjà faire des ravages en eux.

Après ce désastre, combien se demanderont si la conquête de la Kyralie vaut la peine de courir tant de risques ? Je parie qu'ils sont assez heureux, chez eux, pour n'avoir pas envie de mourir au nom d'un lopin de terre...

Certes, mais posséder des terres était l'apanage des hommes libres – avec l'aptitude à manipuler la magie. Au Sachaka, il n'y avait pas assez de domaines disponibles et peut-être beaucoup trop de magiciens. D'où le besoin d'aller conquérir la Kyralie...

Une idée intéressante, se dit Hanara.

Entendant des murmures courir parmi les mages, l'esclave leva la tête et vit que les Kyraliens se repliaient.

Ils se débandent ! Nous avons gagné !

Alors que les alliés de Takado s'apprêtaient à charger, l'ashaki n'avait pas encore donné l'ordre de passer à l'assaut. Même s'il ne voyait pas le visage de son maître, Hanara devina qu'il réfléchissait intensément.

— Gardez vos positions ! cria une voix.

Pas celle de Takado... Alors que les mages se pétrifiaient, Hanara en trembla d'indignation. L'émissaire de l'empereur, Nomako, avait osé lancer cet ordre. À présent, se campant devant l'armée de Takado, il se permettait de la haranguer.

— Laissons-les filer... Nous leur avons montré qui était le plus fort. Qu'ils réfléchissent à l'avenir et mesurent tout ce qu'ils auront à gagner en se rendant...

Quelle impudence ! pensa Hanara. *C'est à Takado de décider ! et à lui aussi de donner les ordres !*

Hanara frissonna de terreur – mais vibra aussi d'allégresse – lorsqu'il vit son maître avancer et se planter devant Nomako, les yeux

brillants de colère.

— Je commande cette armée, Nomako ! Moi, et pas vous, ni même l'empereur. Si ça ne vous satisfait pas – ou si ça indispose votre maître –, retournez près de lui et laissez-nous combattre.

Nomako soutint le regard de Takado un long moment, comme s'il voulait lui manifester son mépris. Puis il finit par baisser les yeux.

— Je m'excuse, ashaki Takado... J'entendais vous épargner d'autres pertes...

— Quel crétin vous faites ! Nos adversaires étaient hors d'état de nuire !

Takado se détourna et fit signe à Dachido et à Asara de le rejoindre.

— Ils n'ont pas perdu un mage ! insista Nomako. Nous en sommes à dix ou douze morts... Leur repli était un piège. J'ai promis aux familles sachakaniennes de ne pas sacrifier inutilement des vies. Il faut analyser leur façon de combattre et trouver une riposte.

Takado regarda ses hommes et fronça les sourcils.

Hanara tenta de deviner ce qu'éprouvaient les combattants. Beaucoup semblaient minés par le doute. Quelques-uns avaient reculé de quelques pas, attendant que Takado confirme l'ordre de Nomako.

Plus personne ne paraissait vouloir poursuivre les Kyraliens...

— On laisse tomber, souffla Takado, résigné.

Ses hommes et ceux de Nomako ne cachèrent pas leur soulagement. Rompant les rangs, ils se mirent à discuter par petits groupes, certains retournant même vers le village.

Nomako alla s'entretenir avec ses trois plus fidèles compagnons.

— Que s'est-il passé ? demanda Dachido quand Asara et lui eurent rejoint Takado. Comment se fait-il que nos adversaires n'aient pas eu de pertes ?

— Ils se protégeaient et s'alimentaient en pouvoir les uns les autres... Une technique que nous devrions imiter... Au moins entre nous, car je doute que notre grand émissaire impérial se prête au jeu...

Les trois magiciens baissèrent la voix. Intrigué, Hanara approcha, tendit l'oreille et capta la deuxième moitié d'une phrase d'Asara.

— ... sinon, ils n'auraient pas battu en retraite...

— Ce n'est pas certain, lui objecta Dachido. Il peut s'agir d'un piège. Asara acquiesça puis se tourna vers Takado.

— J'ai trouvé excellente l'idée que tu as proposée hier soir. Si nous procédions comme ça ?

— Dans ce cas, il nous faut des chevaux, rappela Dachido.

— Demandons à Nomako de nous en céder, dit Asara. Une sorte de dédommagement pour sa cuistrerie.

— Tu veux lui donner le sentiment que nous avons besoin de lui ? souffla Takado, son regard noir rivé sur l'émissaire de l'empereur.

Asara fit la grimace et ne répondit pas.

- Il reste peut-être des chevaux au village, dit Takado.
- Il y en avait un, répondit Dachido, mais si vieux que nous l'avons abattu pour nourrir les esclaves.
- Si nous élargissons notre champ de recherche, nous en trouverons, affirma Asara.
- Par exemple en direction de l'est, là où ils pensent que nous n'irons pas ? fit Takado avec un petit sourire.
- Alors, on tente le coup ? demanda Asara, les yeux brillants d'excitation.
- Oui. Et j'ai même une première cible à proposer.
- Très intrigués, Dachido et Asara attendirent la suite.
- Avez-vous remarqué que les apprentis n'étaient pas avec leurs maîtres ?
- Bien sûr..., souffla Dachido.
- C'est évident ! s'exclama Asara.
- N'est-ce pas ? Nos adversaires ont oublié une règle essentielle de la guerre, et nous allons leur rafraîchir la mémoire.

Chapitre 35

Quand l'armée s'arrêta pour la nuit, le pauvre Jayan, totalement épuisé, ne trouva même pas la force d'aller se renseigner sur ce qui s'était passé lors de la bataille contre les Sachakaniens.

Sur le coup, Dakon s'était contenté de dire que l'ennemi avait dominé l'armée kyralienne. Pour éviter une déroute, Sabin avait ordonné un repli stratégique.

Les Sachakaniens n'avaient pas poursuivi leurs adversaires. Cela dit, on ne pouvait pas exclure la possibilité qu'ils les aient suivis à distance. Afin de régénérer leur force de frappe magique, les Kyraliens devaient mettre le plus de distance possible entre les envahisseurs et eux. Si la prochaine confrontation survenait trop tôt, un désastre serait inévitable.

Bizarrement, les Kyraliens, bien que vaincus, ne déploraient aucune perte. À voir le malaise des magiciens – et leur précipitation à fuir les Sachakaniens – c'était dû à la chance pure ou à l'incompétence de l'opposition.

Toute la journée, Jayan avait vu des mages jouer du couteau pour entailler la paume d'un apprenti ou d'un serviteur. Les transferts de magie avaient eu lieu en chemin, sans que quiconque prenne le temps de descendre de cheval. Même si les sources avaient déjà été mises à contribution le matin, le peu qu'il leur restait à donner pouvait faire la différence en cas d'attaque.

Lorsque Jayan proposa un transfert à Dakon, celui-ci secoua négativement la tête.

— Je n'en ai pas besoin, précisa-t-il. L'avantage d'avoir deux apprentis... Je préfère que Tessia et toi soyez en mesure de vous défendre si les Sachakaniens nous tombent dessus. De plus, en cas de nouvelle bataille, tu devras sans doute prendre les autres apprentis en charge, comme la fois précédente.

Afin de semer d'éventuels poursuivants, les fugitifs avaient abandonné la piste principale en faveur d'une route étroite qui s'enfonçait entre deux collines. Grâce à cette manœuvre, la colonne était impossible à repérer depuis la piste, même par des voyageurs dotés d'une vue d'aigle. Hélas, elle avait laissé tellement de traces de son passage que le pire éclaireur du monde – à condition de ne pas être aveugle – aurait pu retrouver sa trace.

Alors que la nuit tombait, les éclaireurs restés en arrière rejoignirent la colonne pour annoncer qu'il n'y avait plus de danger. Après la

bataille, les Sachakaniens étaient retournés à Lonner et ils semblaient bien décidés à y passer la nuit.

Très tard dans la soirée, les murs blancs fantomatiques de plusieurs bâtiments apparurent devant les cavaliers de tête.

En approchant, Jayan vit qu'il y avait plusieurs entrepôts, des baraquements pour les serviteurs et un manoir à un étage où devait résider le propriétaire du domaine.

— Où sommes-nous ? demanda Jayan à Dakon.

— Dans le domaine viticole du seigneur Franner.

— Quelle drôle d'idée...

— Son vin n'a rien d'exceptionnel, je sais, mais son garde-manger déborde de bonnes choses. Comme il l'a fait remarquer, mieux vaut que ça finisse dans nos estomacs plutôt que dans ceux des Sachakaniens.

— Cette vallée a une autre sortie, j'espère ?

— Sabin s'en est assuré, comme tu t'en doutes. Ne t'inquiète pas, nous ne serons pas piégés ici.

Alors que l'armée se massait devant les bâtiments, Jayan vit Werrin se tourner sur sa selle afin de sonder la foule. Dès qu'il aperçut Dakon, il lui fit signe d'approcher.

— L'inévitable réunion..., soupira le magicien. (Il regarda Tessia, qui n'avait pas desserré les lèvres de l'après-midi, puis dévisagea Jayan.) Vous vous en sortirez seuls tous les deux ?

— Bien entendu ! répondit Jayan. De toute façon, quant à être seuls...

D'un geste circulaire, il désigna la foule de mages, d'apprentis et de serviteurs.

Dakon s'éloigna, rejoignant au petit trot les quelques mages qui entouraient déjà Werrin.

— Tu as envie d'explorer les lieux ? demanda Jayan à Tessia.

La jeune fille secoua la tête.

— Avaria m'a demandé de passer la voir ce soir...

— Eh bien, dans ce cas, nous nous verrons pour le repas, si on finit par nous en servir un... (Jayan leva les yeux vers le ciel déjà constellé d'étoiles.) Je vais m'assurer que nos chers camarades se comportent convenablement...

— Jayan, tu n'es plus responsable d'eux, tu sais ?

— Et alors ? Tu as du mal à croire que j'apprécie leur compagnie ?

— Non, mais je me demande si la tienne leur est si agréable que ça...

Tessia talonna sa monture, partant trop vite pour que Jayan ait le temps de penser à une réplique bien sentie.

Il regarda la jeune fille s'éloigner, luttant contre la mélancolie qui menaçait de le submerger, puis entreprit de repérer dans la foule le

visage familier de certains apprentis. Il tombait de sommeil, mais son estomac grommelait et il serait incapable de se reposer avant de l'avoir convenablement rempli.

Avisant Refan et quatre autres apprentis, près d'un des entrepôts géants, Jayan entreprit de les rejoindre. Un des jeunes gens lui semblait étrangement familier, comme si...

Quand le jeune homme se retourna et lui sourit, Jayan n'eut plus l'ombre d'un doute.

— Mikken ! s'écria-t-il en se laissant glisser le long du flanc de son cheval – une façon paresseuse de mettre pied à terre.

Un serviteur accourut et débarrassa Jayan des rênes de sa monture. Plus rien ne le retenant, le jeune homme courut vers son ami et lui serra l'avant-bras en guise de salut.

— Depuis quand es-tu là, vieux frère ?

Mikken rendit son salut à Jayan.

— Je suis arrivé il y a quelques heures. Un peu avant que l'armée s'engage sur cette piste. Une chance, sinon j'aurais risqué de me jeter dans les bras des Sachakaniens.

— Comment as-tu échappé à nos ennemis, dans la passe ? Attends, ne réponds pas tout de suite ! Je parie que c'est une très longue histoire...

— Interminable, mais pas vraiment passionnante... Sauf si on s'intéresse aux aventures d'un pauvre type qui se cache dans des grottes ou des maisons abandonnées et qui mange avec un lance-pierres...

— Tu nous raconteras ça tout à l'heure, pour nous endormir...

— Fais attention à toi, Jayan, car je suis bien capable de te prendre au mot ! Blague à part, comment va Tessia ?

Non sans peine, Jayan parvint à oublier la soudaine jalousie qui lui nouait les entrailles.

— Dès qu'elle peut convaincre une victime de s'asseoir cinq minutes, tu peux compter sur elle pour la soigner de la tête aux pieds !

— Elle doit avoir l'embarras du choix, en ce moment. (Le regard de Mikken se voila, comme s'il repensait à des horreurs.) Pendant mon voyage de retour, je me suis souvent demandé si les Sachakaniens finiraient par laisser quelqu'un en vie. Dans ce contexte, je ne trouverais pas surprenant que Tessia manque cruellement de patients.

— Elle en a plus qu'il en faut, crois-moi ! (Revoyant le grand brûlé, Jayan frissonna.) Mais si nous parlions d'autre chose ? Tu sais que nous sommes dans une exploitation vinicole ?

— Bien sûr que nous le savons, dit Refan. Mais on n'y fait pas que du vin, loin de là !

— Et que fabrique-t-on d'autre ici ? demanda un apprenti dont Jayan ne connaissait pas le nom.

— Du bol, quoi d'autre ?

Jayan eut une moue dégoûtée, comme presque tous les apprentis, à l'exception de Refan, qui semblait particulièrement songeur.

— Quand les mages se seront partagé le vin du seigneur Franner, dit-il, il ne restera plus une goutte pour nous. Je suis presque sûr de nous dénicher un tonnelet ou deux de bol dans ces entrepôts.

» Le bol est une boisson de pauvres, à ce qu'on dit. Mais avec sa teneur en alcool, bien plus forte que celle du vin, nous n'aurons pas besoin de boire tant que ça...

Tant que quoi ? pensa Jayan, accablé.

Bien entendu, les autres apprentis semblaient hautement intéressés.

— Où ce bol est-il entreposé ?

Refan regarda autour de lui, les yeux plissés.

— Si on commençait par chercher ici ? proposa-t-il.

Sur ces mots, il entreprit de longer un des flancs du grand entrepôt.

Alors que les apprentis emboîtaient le pas à leur jeune camarade, Jayan envisagea un instant de les planter là.

Mais je dois m'assurer qu'ils ne se fourrent pas dans la mouise... Pour leur bien, évidemment, mais également pour le mien. Si je laissais ces gamins faire une grosse bêtise, Dakon pourrait y réfléchir à deux fois avant de m'accorder le statut de haut mage.

Jayan colla aux basques des apprentis.

Arrivé au bout de l'entrepôt, Refan tourna à angle droit et longea le mur latéral. Après quelques dizaines de pas, il s'arrêta devant une énorme double porte fermée par un impressionnant cadenas.

Sous le regard éberlué de Jayan, Refan plaqua son nez entre les deux battants et inspira à fond.

— Du vin..., lâcha-t-il, méprisant.

Sans s'attarder, il se dirigea vers un autre entrepôt.

Encore du vin !

Un troisième bâtiment subit un examen identique – avec le même résultat.

Le quatrième entrepôt était très loin du lieu de rassemblement des magiciens. Alors que leurs voix n'étaient plus qu'un bourdonnement étouffé, les jeunes gens durent recourir à des globes flottants pour s'éclairer.

Refan « huma » la porte... et sourit de toutes ses dents.

— Du bol, enfin !

L'odeur qui flottait aux abords de cet entrepôt était effectivement différente. Le cadenas, lui, semblait tout aussi solide que les autres.

Après avoir jeté un coup d'œil aux magiciens – le comportement type de quelqu'un qui s'apprête à faire une bêtise – Refan saisit le cadenas à deux mains.

— Que veux-tu faire ? demanda un des apprentis, très inquiet. Tu

n'as pas l'intention d'entrer par effraction ?

— N'aie pas d'inquiétude... Je ne vais rien casser, et nous ne prendrons rien qui ne nous tende pas déjà les bras.

Jayan eut un très mauvais pressentiment, mais que pouvait-il faire ?

Refan baissa les yeux sur le cadenas. Quelque chose cliqueta à l'intérieur, et le mécanisme s'ouvrit tout seul.

Malgré ses justifications, ce n'est pas bien..., pensa Jayan. *Il faudrait que j'intervienne.*

Mais un des battants s'ouvrit, prenant le jeune homme de vitesse. Avant qu'il ait pu réagir, Refan entra dans l'entrepôt, ses camarades sur les talons.

Un soupir de déception retentit presque aussitôt. Jayan entendit des échos de voix, puis un petit bruit, juste avant que les apprentis sortent de l'entrepôt.

— Ce n'est pas du bol, gémit Refan, qui tenait tristement une bouteille. C'est de l'eau blanche... Pour le nettoyage... Sentez-moi ça !

Il fit renifler le produit astringent à tous les apprentis, qui en grimacèrent de dépit. Jayan se prêta au jeu et reconnut une odeur qu'il associait généralement aux serveurs et aux meubles en bois ciré.

— Ouvrez bien les yeux, les gars ! lança soudain Refan, tout souriant.

Après un autre coup d'œil furtif aux magiciens, il retourna derrière l'entrepôt, ses camarades le suivant toujours docilement. Puis il lança sa bouteille, qui s'écrasa sur le sol, s'y brisant en mille morceaux.

D'un simple filament de pouvoir – un minuscule sort de flamme – Refan embrasa le liquide.

Une langue de flammes jaillit dans les airs, dégageant une chaleur aussi brève qu'intense. Puis le feu éphémère mourut, laissant de minuscules flammes crépiter encore un peu aux endroits où de timides pousses étaient parvenues à traverser la terre aride et dure comme du granit.

— Formidable ! s'écria un des plus jeunes apprentis du groupe. On le fait encore une fois ?

— Une minute ! s'écria Mikken, les yeux baissés sur le sol encore fumant. J'ai une idée.

Tous les regards se braquèrent sur lui. Il ne dit rien de plus, perdu dans sa contemplation.

— Alors, tu accouches ? lança un des garçons.

— Vous entendez ce bruit ? demanda Mikken, sa tension soudain palpable.

Troublés, tous ses camarades firent silence et tendirent l'oreille.

Jayan reconnut très vite le martèlement rythmique produit par un animal à quatre pattes. Par plusieurs animaux à quatre pattes, dans le cas présent...

Le son devenait de plus en plus distinct. Tournant la tête vers sa source, Jayan tenta de sonder les ombres de la forêt, entre les arbres serrés les uns contre les autres.

Des intrus approchaient et ils émergeraient très bientôt de la forêt.

Moins d'une minute plus tard, trois cavaliers surgirent d'entre les troncs et entreprirent de traverser la clairière. À la lueur de la lune, Jayan distingua des manteaux à la coupe peu familière, des manches de couteau brillants et des yeux luisants comme des lucioles.

— Des Sachakaniens ! cria Refan.

— Sauve qui peut ! gémit Mikken.

— Restez groupés ! ordonna Jayan tout en invoquant un champ de force assez grand pour les protéger tous, s'ils lui obéissaient.

Le premier éclair s'abattit, manquant de traverser ce qu'il avait toujours tenu pour une barrière magique efficace.

Comment puis-je résister à trois hauts mages gavés de pouvoir après avoir impitoyablement vampirisé des centaines d'esclaves-sources ?

Un autre éclair vint s'écraser sur le champ de force.

Mais ont-ils eu le temps de se réalimenter ? S'ils nous ont suivis, ça ne leur aura pas laissé le loisir de reconstituer leurs forces...

Refan avait déjà atteint l'entrée de l'entrepôt, trop loin de Jayan pour qu'il soit sûr que son champ de force le protège.

Le jeune apprenti s'arrêta devant la double porte, ouvrit un des battants et s'engouffra dans le bâtiment à une vitesse surnaturelle.

— Non, pas là-dedans ! cria Jayan. S'ils utilisent du feu magique...

Mais Refan ne l'entendait déjà plus et les autres franchissaient déjà le seuil du bâtiment. Avec un soupir résigné, Jayan suivit le mouvement.

Quelqu'un trébucha dans l'entrepôt obscur. Il y eut un bruit de verre cassé, puis l'odeur entêtante de l'eau blanche monta aux narines de Jayan.

À la lueur du globe lumineux qu'il venait d'invoquer, le jeune homme étudia son environnement et fit la grimace. Des rayonnages entiers de bouteilles d'eau blanche ! Bref, un piège mortel...

À bout de souffle, les apprentis se regardaient, terrorisés parce qu'ils venaient de mesurer à quel point ce lieu n'était pas adapté à un combat.

Soudain, Jayan aperçut la silhouette recroquevillée sur le sol.

— Refan ?

L'apprenti de Dakon approcha de son ami et s'agenouilla.

— J'ai mal..., gémit Refan. Le dos... Je ne peux plus bouger les jambes.

Jayan lâcha un chapelet de jurons. Loin d'entrer délibérément dans l'entrepôt, le garçon y avait été propulsé par une frappe magique – une sorte de bélier d'air – d'une violence inouïe.

Des bruits de sabots retentirent devant la porte. Ils moururent très vite, remplacés par des martèlements de bottes.

Jayan regarda les rayonnages, puis il chercha en vain une seconde sortie, au fond du bâtiment.

Nous sommes piégés ! La moindre étincelle de magie suffira à embraser cet endroit. Mais pour nous protéger, il faudra beaucoup plus que ça.

Nous protéger ? Ou les protéger ?

Une idée venait de germer dans l'esprit du jeune homme.

— Vite ! lança-t-il à ses compagnons. Tirez Refan vers le fond de la salle et ne bougez plus ! Attention, soyez très doux avec le blessé ! Quand je crierai « allez ! », ouvrez une brèche dans le mur et sortez d'ici !

Refan gémit de douleur quand ses amis tentèrent de le déplacer. Terrorisés, les jeunes gens le lâchèrent comme si le contact de sa peau était corrosif.

— Sortez-le d'ici ! rugit Jayan.

Secoués par son impérieuse autorité, les jeunes gens saisirent le blessé par ses vêtements, ne tinrent pas compte de ses cris et le tirèrent vers le mur.

Les yeux rivés sur les trois Sachakaniens qui venaient d'entrer, Jayan entreprit de se replier à son tour. Pour plus de sécurité, il érigea un champ de force entre les trois tueurs et lui.

Deux hommes et une femme..., pensa-t-il en examinant les mages. Un des hommes me rappelle quelqu'un. Mais ça ne peut pas être Takado ! Il n'aurait pas abandonné son camp en pleine nuit pour se lancer dans un raid si aventureux !

Un rictus sur les lèvres, les Sachakaniens avançaient vers leurs proies – très lentement, comme s'ils avaient tout le temps du monde à leur disposition.

Les apprentis traînaient toujours Refan avec eux. Sans doute à demi inconscient, le garçon ne hurlait plus, mais il gémissait de manière continue. Quelqu'un d'autre l'imitait – ou sanglotait de terreur.

— Nous avons atteint le mur ! avertit Mikken.

Les Sachakaniens s'arrêtèrent à cet instant précis, comme s'ils avaient attendu ce signal. Se regardant en silence, ils arrivèrent à la conclusion muette qui s'imposait : le moment de frapper était venu.

— Allez ! cria Jayan. Dehors !

Simultanément, il renforça son champ de force – juste à temps pour que les premiers éclairs viennent ricocher dessus.

Ébloui par la vive lumière, Jayan encaissa de plein fouet une onde de choc brûlante qui le fit basculer en arrière. Alors qu'il gisait sur le sol, impuissant, quelqu'un le saisit par le col, le tira en arrière et lui fit traverser la brèche qui fendait désormais en deux le mur de l'entrepôt.

Le souffle d'une explosion fit trembler les ruines du mur. Une

nouvelle onde de choc déferla sur Jayan, mais il était assez loin, désormais, pour ne pas trop en souffrir.

S'avisant qu'il ne glissait plus sur le dos, il leva les yeux et croisa le regard de Mikken, qui lui sourit triomphalement. Puis, essoufflé et rouge comme une pivoine, il lâcha le col de son camarade.

— Qu'est-ce que tu es lourd, bon sang ! Cela dit, ton plan a fonctionné.

Jayan se releva, jeta un coup d'œil aux apprentis debout près de Refan, qui ne gémissait même plus, puis se tourna vers l'entrepôt en feu.

Toute l'eau blanche consommée, les flammes semblaient tout à fait normales, maintenant qu'elles s'en prenaient à la charpente et aux murs.

Du coin de l'œil, Jayan vit trois silhouettes qui couraient en direction de la forêt.

Ainsi, ils ne sont pas morts...

Pour être franc, ça ne l'étonnait pas vraiment.

Je n'ai jamais sérieusement cru que ça les tuerait... Mais se protéger a dû leur coûter une énorme quantité de pouvoir.

Un effort surhumain, s'il en jugeait par sa propre fatigue, dix fois supérieure à celle qui avait pourtant failli le terrasser une heure plus tôt.

— Leurs chevaux se sont enfuis..., dit Mikken. Et voilà nos maîtres qui accourent ! Nous allons avoir pas mal d'explications à leur donner.

— Tu peux le dire, oui... Tu es d'accord pour omettre de mentionner le motif qui poussait Refan à explorer les entrepôts ?

— Si tu ne vends pas la mèche, je serai muet comme une tombe, et je te promets que les autres ne diront rien non plus.

Jayan eut un petit sourire. Puis il se souvint du prix que Refan avait payé pour leur petite aventure. Même si les Sachakaniens y avaient laissé des plumes, le jeu n'en valait pas la chandelle.

J'aurais dû le protéger plus efficacement... Et avant tout, il aurait fallu lui interdire de s'éloigner de nos maîtres. Tout est ma faute...

Apercevant Dakon, le jeune homme eut un pincement au cœur.

Avec cette histoire, il n'est pas près de m'accorder le titre de haut mage, et je serais malvenu de l'en blâmer.

Avaria avait demandé à Tessia de passer la voir afin de lui présenter deux autres magiciennes. Étant passées très vite sur les mondanités, les deux femmes, Jialia et Viria, faisaient subir à l'apprentie un interrogatoire en règle.

— Tu es vraiment avec les magiciens depuis le début de la poursuite ? demanda Viria.

— Oui, répondit Tessia, franchement agacée par la question.

Cette femme la prenait-elle pour une mythomane ?

— Les autres apprentis se sont-ils montrés... courtois... avec toi ?
Ou ont-ils tenu des propos déplacés ? (Jialia baissa le ton.) Aucun n'a tenté d'abuser de toi, j'espère ?

— Non, ils se sont tous très bien comportés... De toute façon, dans le cas contraire, le seigneur Dakon serait intervenu.

Les deux femmes échangèrent un regard entendu, puis Viria dévisagea longuement Tessia.

— Le seigneur Dakon... justement... t'a-t-il... eh bien, fait des avances ?

Tessia n'en crut pas ses oreilles.

— Bien sûr que non ! répondit-elle, outrée.

— Ce n'est pas aussi extraordinaire que tu le crois... Il arrive qu'un maître séduise son apprentie – ou que l'inverse se produise. Gamine, j'ai connu une jeune femme qui a épousé son maître après lui avoir donné un enfant. Au début, tout le monde pensait que l'homme avait abusé de son autorité à des fins personnelles. Mais c'était elle, en réalité, la séductrice – même si je parie qu'il ne s'est pas beaucoup défendu. Bref, il n'est pas rare qu'une apprentie tombe amoureuse de son maître.

C'est encore pire qu'une conversation avec ma mère ! ne put s'empêcher de penser Tessia.

Aussitôt, elle se sentit coupable de médire ainsi d'une morte.

Certes, mais elle aurait vu d'un très bon œil que je finisse mariée avec Dakon... Et elle ne s'en cachait pas.

Tessia jeta un coup d'œil discret à son maître, assis autour d'un feu avec les chefs de l'armée et les autres conseillers. Elle éprouvait pour lui une réelle affection et une admiration sans borne. Mais il n'y avait rien de romantique là-dedans. Pas une once d'attirance physique, pour être précise...

— Viria, dit Jialia, ne sois pas stupide ! Les jeunes filles préfèrent les garçons de leur âge. Si Tessia s'est amourachée de quelqu'un, c'est plutôt du beau Jayan de Drayn.

» Mon enfant, j'espère que Dakon t'a appris comment ne pas tomber enceinte...

Tessia soupira, accablée.

Si vous connaissiez Jayan, vous ne raconteriez pas des bêtises pareilles ! Bon, j'admets qu'il s'est amélioré. Dire qu'il est parfaitement repoussant serait exagéré...

— Jialia, intervint Avaria, ce n'est pas le genre de leçon qu'un magicien dispense à une apprentie !

Viria approuva du chef.

— T'en chargeras-tu à sa place ? demanda-t-elle à Avaria.

— Eh bien, si Tessia me le demande, pourquoi pas ?

La jeune fille préféra ne rien dire. Ne pas grincer des dents mobilisait déjà trop son énergie...

Par pitié, que quelqu'un vienne et m'arrache aux griffes de ces deux folles !

À cet instant précis, une explosion fit sursauter les quatre femmes.

Tessia et Avaria se levèrent d'un bond, tous les sens aux aguets.

— Que s'est-il passé ? demanda Avaria.

Des magiciens accouraient déjà et Tessia fit mine de les rejoindre.

— Non, reste ici ! dit Jialia d'un ton sans réplique, même si l'angoisse faisait très légèrement trembler sa voix. Ne te mêle pas de ça !

Se retournant, Tessia constata que les deux femmes n'avaient pas bougé de leur couverture. Tant de passivité faillit lui faire oublier qu'elle était pour le moment condamnée à obéir.

Elle regarda Avaria.

Si elle me dit de rester, je resterai...

Avaria hésita, puis elle se rassit à contrecœur.

— Oui, nous devons attendre les ordres...

Les yeux plissés, elle regarda les derniers magiciens disparaître derrière les entrepôts.

Tessia s'assit aussi – mais de biais, afin de pouvoir continuer à suivre l'action de loin.

Alors que le temps s'étirait interminablement, les deux femmes tentèrent de relancer la conversation.

— Oui, s'il y a une attaque, il nous faut attendre l'ordre de fuir ou de combattre, dit Viria. (Elle se tourna vers Avaria.) Alors, très chère, quand donneras-tu un ou deux fils à Everran ?

Avaria fit la moue puis eut un sourire malicieux.

— Lorsqu'ils ne risqueront plus d'être dévorés par les Sachakaniens avant d'avoir atteint l'âge de marcher, répondit-elle.

— Plaît-il ? couina Viria.

— Je crois que c'était de l'humour, ma chérie, la rassura Jialia.

Tessia se désintéressa de la suite des débats. Le serviteur de Werrin venait de surgir du coin d'un entrepôt et il courait vers les quatre femmes. Avec un peu de chance, Avaria obtiendrait des nouvelles fraîches quand il passerait devant elles.

Mais il s'avéra que l'homme cherchait Tessia et personne d'autre.

— Apprentie Tessia ?

— C'est moi, oui...

— On a besoin de vos services...

Tessia se leva, ramassa sa sacoche et suivit le messenger en direction des entrepôts.

— Que s'est-il passé ? lui demanda-t-elle.

— Une attaque... Trois Sachakaniens... Ils sont partis, maintenant.

Mais ils ont agressé un petit groupe d'apprentis qui exploraient le domaine...

Après avoir tourné à l'angle d'un bâtiment, Tessia s'immobilisa, frappée de stupeur. Un des entrepôts s'était écroulé et une colonne de fumée noire montait de ses ruines.

— Il y a des blessés ?

Quelle question idiote ! Bien entendu qu'il y en a, sinon, on ne m'aurait pas fait venir. Sauf s'il y a des morts, et que je les connaisse...

Une perspective qui glaça les sangs de la jeune apprentie.

Jayan ? Non, pas lui... Il est bien trop ennuyeux pour se faire tuer... De plus, le serviteur a parlé de mes « services ». Donc, on a besoin d'une guérisseuse...

— Les apprentis ont attiré les Sachakaniens dans un entrepôt rempli de bouteilles d'eau blanche, dit le serviteur. Puis Jayan a mis le feu à ce stock de liquide hautement inflammable. (L'homme tourna la tête et sourit à Tessia.) Se protéger de ce coup-là a dû consommer une sacrée quantité de magie.

— Mais ils s'en sont tirés ?

— Mouais... ils ont filé dans la nuit... Quelques magiciens les ont pris en chasse.

Tessia parlait des apprentis, pas des agresseurs, mais elle fut quand même contente d'obtenir des bribes d'informations.

Le guide de Tessia se dirigea vers un groupe de mages et de serviteurs qui formaient un cercle autour d'un centre d'intérêt invisible. Quand elle reconnut les deux guérisseurs envoyés par la Guilde, la jeune apprentie sentit un frisson glacé courir le long de sa colonne vertébrale.

Quelqu'un l'ayant vue approcher, toutes les têtes se tournèrent vers elle. Le seigneur Dakon et Jayan étaient présents dans la petite foule.

Jayan semble indemne, pensa Tessia avec un soulagement qui la surprit elle-même. Mais qui est étendu sur le sol ? Oh ! c'est Refan !

Couché en position fœtale, le garçon gémissait de douleur. Lorsque Tessia eut rejoint le groupe, le seigneur Dakon vint se placer à côté d'elle.

— C'est son dos, dit-il. Une frappe magique – un bélier d'air, probablement. Il ne sent plus ses jambes. Selon les guérisseurs, les connexions entre son cerveau et le bas de son corps sont coupées. Il vivra quelque temps – en souffrant continuellement – puis cette moitié de lui-même pourrira et l'empoisonnera.

Tessia acquiesça d'un air sinistre. Les blessures de ce genre étaient abominables. Le diagnostic des guérisseurs était exact, même s'il fallait encore le peaufiner. Selon l'endroit où se situait la rupture de connexion, et en fonction des soins que recevait le patient, on pouvait espérer une survie de quelques années.

Même si Refan avait cette chance, il serait incapable de chevaucher. Voyager dans un chariot semblait exclu, car les cahots risquaient d'aggraver sa blessure. Et si on le laissait en arrière, les Sachakaniens se feraient une joie de l'achever...

— Pourquoi m'a-t-on fait venir ? demanda Tessia à Dakon.

— Une suggestion de Jayan... Selon lui, tu as trouvé un moyen d'enrayer la douleur en utilisant ton pouvoir...

Tessia regarda les mages et les deux guérisseurs. La plupart des hommes la dévisageaient avec une franche curiosité. Quelques-uns semblaient plus dubitatifs...

— Je ne peux pas promettre de réussir, mais essayer ne coûte rien...

Tessia approcha de Refan, s'agenouilla et lui posa une main sur le cou. Sa peau était brûlante !

Fermant les yeux, la jeune fille s'efforça de ne plus penser à tous les gens qui l'observaient, guettant une faille.

Concentre-toi... Tourne tes yeux vers l'intérieur...

Peu à peu, l'existence du corps de Refan s'imposa comme une évidence dans son esprit. Se laissant guider par les signaux qu'émettait cette chair martyrisée, Tessia s'aventura sous la peau et les muscles. Explorant la colonne vertébrale du garçon, elle trouva très vite la cause des désordres physiologiques qu'elle entendait endiguer.

Les vertèbres étaient déplacées. La douleur partait de là, irradiant partout ailleurs en même temps qu'une chaleur anormalement intense. Comme un raz-de-marée, cette souffrance submergea les sens de la guérisseuse. Ne faisant plus qu'un avec Refan, elle sentit ses muscles se raidir comme les siens – une vaine tentative de bloquer le mal – et éprouva un désir dévorant d'en finir avec ce calvaire. Refan devait partager cette envie, mais avec en sus un désespoir dont Tessia était exemptée. En d'autres termes, elle pouvait faire quelque chose pour stopper le processus, contrairement au blessé. Dès qu'elle eut localisé l'endroit exact, un simple effort de volonté lui permit de « pincer » le conduit physiologique à travers lequel se déversait la souffrance.

Aussitôt, les tourments de Refan cessèrent.

Aussi soulagée que lui, Tessia marqua une pause afin de récupérer des forces et de recouvrer toute sa lucidité. Durant ce court répit, elle remarqua un détail capital au sujet de la blessure. Les zones enflées voire boursoufflées compressaient le réseau complexe d'émetteurs et de récepteurs qui permettaient au cerveau de commander le bas du corps de Refan.

En y regardant de plus près, on s'apercevait qu'aucune connexion n'était coupée. Pareillement, il n'y avait pas trace de fracture ou de fêlure osseuses.

Le coup n'était pas bien violent... Un bélier d'air aurait dû faire des dégâts beaucoup plus graves... Mais c'est peut-être volontaire. Si les

Sachakaniens voulaient lui infliger une mort lente et douloureuse, c'était la meilleure solution. À part rester ici et le torturer, bien entendu...

Soudain, Tessia s'aperçut que la douleur revenait. Observant la connexion qu'elle avait pincée, elle constata qu'elle se régénérât.

Il guérit !

Tout d'abord, Tessia eut le cœur serré face aux efforts parfaitement inutiles que ce corps produisait pour tenter de se « réparer ». Puis elle comprit qu'elle s'égarait sur une fausse piste.

Je n'ai jamais rien vu de pareil. Non, jamais un corps n'a guéri si vite devant mes yeux...

Intriguée, la jeune fille tenta de comprendre la cause de ce processus de guérison d'une rapidité surnaturelle. Et bien entendu, elle sentit l'influence de la magie.

Comment n'y avait-elle pas pensé ? Dakon ne lui avait-il pas dit que les magiciens étaient plus résistants que les personnes dépourvues de pouvoir, latent ou non ? Même les « sources » qui n'apprenaient jamais la magie guérissaient plus vite et supportaient mieux les maladies que le commun des mortels. Comment ne pas déduire que le pouvoir était la cause de ce phénomène ?

Suis-je la première personne qui assiste à ce processus ?

Hélas, ce qui aurait pu passer pour un bien était en réalité un mal. Plus la connexion se rétablissait et plus la douleur augmentait – l'exact inverse de ce que visait Tessia. Plus grave encore, un examen approfondi de la blessure montrait que la « guérison accélérée » n'avait aucune chance de succès.

Les vertèbres et les autres os déplacés resteraient dans leur mauvaise position, et Refan ne marcherait plus jamais. Il était même possible que ses organes internes ne fonctionnent plus convenablement...

Oui, mais ça, c'est dans mes cordes ! comprit soudain Tessia.

Elle se mit aussitôt à l'ouvrage. Pour commencer, elle pinça de nouveau la connexion par laquelle se déversait la douleur. Puis elle travailla en douceur les zones tuméfiées afin d'en évacuer le sang excédentaire. Enfin, lorsqu'elle eut assez d'espace de manœuvre, elle déplaça très délicatement les os jusqu'à ce qu'ils aient repris leur position d'origine, entraînant avec eux tous les tissus interconnectés.

S'il était relativement facile à décrire, ce protocole thérapeutique prenait un temps fou. Tandis qu'elle pinçait, déplaçait et ajustait, Tessia se demanda ce qu'en pensaient les mages et les guérisseurs qui la regardaient. Se disaient-ils qu'elle avait besoin de beaucoup de temps pour bloquer la douleur, une tâche somme toute assez simple ? Ou voyaient-ils dans le détail ce qu'elle faisait ?

Pour ce qu'elle en savait, ils étaient peut-être partis afin d'éviter de périr d'ennui. À cette heure, le repas fort tardif qu'ils attendaient tous

devait être prêt...

Quand elle eut tout remis en place, Tessia constata que le corps de Refan recourait toujours à la magie pour se guérir, mais avec des résultats beaucoup plus convaincants.

Il va survivre..., pensa Tessia. Et il n'aura peut-être pas de séquelles.

Se sentant toute frétilleuse de fierté, la jeune fille se ressaisit immédiatement.

Rien ne dit que ça fonctionnera... C'est la première fois que je fais une chose pareille – et probablement, la première fois tout court que ça se produit – et il est impossible de prévoir la suite des événements. De plus, Refan aura besoin de semaines de convalescence et, en attendant, il restera un fardeau pour l'armée.

Après un dernier examen, et un ultime « pincement » du circuit de la douleur, histoire de retarder un retour à la sensibilité des plus désagréables, Tessia se retira du corps de Refan et ouvrit les yeux.

Tous les magiciens étaient restés, ainsi que les guérisseurs, et ils la regardaient sans dissimuler leur perplexité. Puis Refan gémit et toute l'attention se porta sur lui.

— Que m'est-il arrivé ? demanda-t-il. Je n'ai plus mal, mais je ne sens toujours pas mes jambes.

— Ça va bientôt changer, dit Tessia, et tu n'aimeras pas ça... (Elle se tourna vers Dakon.) Sa colonne vertébrale n'était pas brisée, mais des os déplacés, dont quelques vertèbres, comprimaient les connexions nerveuses.

Le mage eut un grand sourire.

— Dois-je comprendre qu'il se rétablira ?

— Oui, si on lui en laisse le temps... Avec une bonne convalescence, il remarquera comme avant.

Se rembrunissant, Dakon interrogea du regard le seigneur Werrin, qui hocha lentement la tête :

— Je vais voir ce que je peux faire...

Cette déclaration donna le signal du départ aux observateurs.

Faisant signe à deux serviteurs d'approcher, Tessia leur demanda de dénicher une grande planche – ou un battant de porte, par exemple.

Quand ils revinrent avec ce qu'elle désirait, elle leur indiqua de la glisser sous Refan, en prenant garde de ne pas le forcer à plier le dos. Puis elle les chargea de le porter dans un endroit sec et chaud.

Dakon et Jayan escortèrent le blessé en compagnie de la jeune femme.

— Du très bon travail, dit le magicien. Je suis impressionné.

— Merci, souffla Tessia.

Victime d'une nouvelle poussée d'autosatisfaction, elle résista de son mieux.

— Ce soir, reprit Dakon, je suis fier de mes deux apprentis.

Du coin de l'œil, Tessia vit que Jayan n'était pas du tout à l'aise.
— Vraiment, vous êtes trop brillants pour un modeste magicien de campagne tel que moi.

Les deux jeunes gens affirmèrent en chœur qu'il n'en était rien.

— Mais si, mais si... Du coup, j'ai pris une décision : le plus tôt possible, j'achèverai la formation de Jayan afin qu'il vole de ses propres ailes.

Jayan en resta bouche bée et Tessia sourit de le voir si décontenancé.

J'avais raison, il ne me croyait pas...

Bizarrement, j'ai peur qu'il me manque, lorsqu'il s'en ira explorer le monde... Enfin, pendant une heure ou deux... Le temps de mesurer combien il est doux de ne pas être perpétuellement accablée de sarcasmes.

Chapitre 36

Le carrosse roulait très lentement dans les rues d'Arvice. Selon les instructions de Kachiro, on avait tiré les rideaux des portières afin que Stara puisse profiter de la vue.

Alors que le soleil sombrait à l'horizon, la jeune femme admirait le spectacle en respirant à pleins poumons l'air au délicat parfum de fleurs de cette superbe fin de journée printanière.

Des nuages de moucherons obligeaient les esclaves à faire de grands gestes pour ne pas en avaler à chaque inspiration. Dans le véhicule, grâce au champ de force invoqué par Kachiro, les passagers n'étaient pas incommodés.

Un peu inquiète, Stara pensa à Vora, installée à l'extérieur, sur le marchepied arrière. Pour une femme de son âge, la position devait être particulièrement désagréable...

Stara avait proposé à Vora de rester à la maison. Sans le moindre résultat.

— Maîtresse, c'est votre première expérience de la vie sociale au Sachaka – en tout cas, hors de la demeure paternelle. Vous aurez besoin de mes conseils.

— Nous y voilà ! annonça Kachiro, tirant Stara de ses pensées.

Le carrosse ralentit avant de franchir un portail à la double porte grande ouverte.

Souriant, Kachiro examina son épouse de la tête aux pieds.

— Tu es splendide, dit-il avec une évidente sincérité. Comme toujours, un excellent équilibre entre la tenue vestimentaire et les ornements. J'ai la chance d'avoir une épouse qui allie le bon goût à la beauté...

— Merci, mais c'est moi qui me félicite d'être mariée à un homme capable d'apprécier le raffinement, même subtil à l'extrême.

Stara soutint le regard de Kachiro sans tenter de dissimuler le trouble que lui inspirait un compliment si empreint de mâle séduction.

— J'aime tout ce qui est recherché, c'est vrai... (Kachiro baissa les yeux.) Je serais très touché si tu ne mentionnais pas mes... difficultés... devant les autres femmes.

— Bien sûr que non ! C'est notre secret.

— Justement ! Les épouses de mes amis en sont friandes.

— Peut-être, mais elles n'auront pas celui-là.

— Merci beaucoup...

Le carrosse venait d'entrer dans une cour intérieure qui grouillait

d'esclaves. Kachiro aida sa femme à descendre, puis il se tourna vers les hommes et les femmes qui s'étaient jetés à terre pour le saluer.

— Nous venons fêter l'anniversaire de maître Motara. Que l'on nous conduise à lui !

Un des esclaves se releva.

— Si vous voulez bien me suivre..., dit-il.

Les deux époux entrèrent dans la belle maison, Vora et un esclave de Kachiro sur les talons.

Du premier coup d'œil, Stara reconnut la décoration volontairement réduite et la splendeur du mobilier. La voyant ralentir pour admirer un magnifique vaisselier, son mari eut un petit sourire.

— Ce satané Motara garde ses plus belles pièces pour lui ! J'ai tenté des dizaines de fois de lui acheter ce vaisselier. Impossible ! Et il ne consent même pas à le risquer au jeu !

— Motara est donc l'ami à toi qui dessine des meubles ?

— C'est ça...

— Eh bien, je ne manquerai pas de le complimenter.

Kachiro parut surpris puis décontenancé par cette remarque.

— Il aimera ça... Oui, n'hésite pas à le faire. En règle générale, les femmes ne s'intéressent pas à ce genre de chose. Au moins, pas en présence des hommes...

— Vaut-il mieux que je ne dise rien ? demanda Stara. Cela risque-t-il de l'offenser ?

Elle n'en crut pas ses propres oreilles ! Depuis quand se souciait-elle qu'on veuille ou ne veuille pas entendre son opinion ?

— Il ne sera pas vexé, mais littéralement stupéfié. (Kachiro gratifia Stara d'un regard admiratif qui la fit frissonner de tous ses membres.) J'aime de plus en plus ton mépris des conventions, Stara. C'est très rafraîchissant. La plupart des femmes sont réservées et secrètes. Elles devraient se montrer beaucoup plus ouvertes, comme toi...

— Je peux aussi être entêtée comme une mule et très indiscreète... Et tu pourrais ne pas apprécier cette façon-là de me dédouaner des conventions...

— En attendant de voir, je préfère penser que c'est le prix à payer pour avoir à mes côtés une femme à la fois belle et intelligente.

Stara fut envahie par une douce chaleur. Sentant qu'elle s'empourprait, elle baissa la tête pour cacher son trouble.

Si je tombais amoureuse de Kachiro, où serait le mal ? Cela dit, ça compliquerait encore les choses, et la frustration me rongerait. Encore que... Si on se fie aux contes romantiques, l'aimer m'aiderait peut-être à ne pas me soucier de ses « difficultés ».

L'esclave s'arrêta devant l'entrée d'une grande salle, puis il s'écarta pour laisser passer les invités. Kachiro prit le bras de Stara et entra d'un pas décidé.

Cinq hommes se tournèrent vers les nouveaux arrivants. Tous avaient les épaules carrées et le visage large des Sachakaniens, mais l'un était blond, un autre d'une minceur inquiétante et un troisième avait une ombre de peau noire sous chaque œil.

Le plus jeune devait à peine sortir de l'adolescence et le doyen avait au maximum l'âge de Kachiro.

Le grand type mince se leva pour aller accueillir ses invités.

— Kachiro ! Et encore plus en retard que d'habitude !

— Je plaide coupable, Motara... J'ai dit trop tard à ma femme que nous étions invités, et il lui a fallu un peu de temps pour se préparer. Mon ami, je te présente l'adorable Stara, ma femme.

Stara sourit poliment. Grâce à sa magie, elle aurait pu être fin prête en quelques minutes. Mais Vora l'en avait dissuadée, lui conseillant de faire lambiner son époux une heure afin qu'il « sache se donner plus de marge de manœuvre lorsqu'un de ses plans impliquait sa femme ».

Les quatre autres hommes s'étaient levés, venant faire cercle autour de Stara. Celle-ci baissa les yeux, comme le lui avait appris Vora, mais ne rosit pas le moins du monde d'être examinée ainsi.

— Elle est délicieuse ! s'écria Motara. Te connaissant bien, je savais que ton sens de l'esthétique te permettrait de trouver une épouse à la hauteur de tes exigences. Mais j'avoue être impressionné par le résultat...

— Stara n'est pas seulement jolie, dit Kachiro. Elle a l'esprit vif, une brillante culture, et un œil pour la beauté au moins équivalent au mien. Stara, que me disais-tu il y a quelques minutes ?

La jeune femme leva la tête pour soutenir le regard de Motara.

— Je faisais remarquer que les meubles de maître Motara, ici comme chez nous, sont d'une beauté hors norme. Un équilibre parfait de la forme, un sens aigu des proportions... Le vaisselier est une pure merveille !

Motara sembla grandir soudain de cinq bons pouces, tant il se rengorgea.

— Kachiro, tu n'as pas soufflé ce compliment à ta femme pour me forcer à te vendre ce chef-d'œuvre ?

— Sûrement pas ! s'écria Stara sans laisser à son mari le temps de répondre.

— Elle dit vrai, confirma Kachiro. Stara s'est arrêtée devant ce meuble pour l'admirer. Si tu ne nous crois pas, demande à ton esclave de te confirmer notre récit...

Motara éclata de rire.

— Je le ferais volontiers, mais à quoi bon ? Tu peux très bien avoir préparé la scène avant d'entrer ici... Mais passons à des sujets plus importants. Dashina a tenu parole. Nous avons une bouteille chacun ! Vikaro et Richaka espéraient que tu ne viendrais pas, pour que nous

puissions partager la tienne. Chavori la voulait pour lui, mais nous savons tous qu'il ne tient pas l'alcool.

Motara se tourna vers les sièges que ses amis et lui occupaient un peu plus tôt.

— Et Chiara ? demanda Kachiro.

— Elle est avec les autres femmes, sans doute occupée à dire du mal de nous. (Motara regarda Stara, qui baissa humblement les yeux.) Ne croyez pas la moitié de ce que racontent ces gentes dames, ma chère Stara...

La jeune femme interrogea son époux du regard.

— Il en rajoute... Elles ne sont pas si terribles que ça. Si tu allais les rejoindre ? Elles doivent avoir hâte de te rencontrer.

Sur un signe discret de son maître, un esclave approcha.

Après avoir interrogé Vora du regard – et reçu son aval – Stara se tourna vers l'esclave.

— Conduis-moi auprès des femmes, dit-elle tout simplement.

L'homme s'inclina bien bas, puis guida la jeune femme vers une autre arche, au fond de la salle.

Ainsi, je n'aurai pas le droit de parler aux amis de Kachiro. Ce n'est pas vraiment étonnant. Son but, en venant ici, est de les impressionner en me montrant à eux, pas de m'introduire dans la vie sociale d'Arvice.

Stara se demanda si cette découverte l'affligeait.

Un peu, mais je n'aurai aucun mal à lui pardonner... Je suis contente qu'il me trouve intelligente, et encore plus ravie qu'il tende à le dire à tout le monde. Sans doute parce qu'il en est vraiment content lui-même... Certains hommes ne trouvent pas que c'est une qualité pour une femme...

Les épouses étaient dans un petit salon, pas très loin de leurs maris. Il n'y en avait que quatre – donc, un des cinq hommes était célibataire, très probablement.

Alors que le guide de Stara se prosternait devant les nobles dames, tous les regards se braquèrent sur la nouvelle venue.

— Qui est-ce donc ? demanda une femme très mince au ventre protubérant.

Stara identifia le ton de quelqu'un qui connaît la réponse à sa propre question mais sacrifie à un rituel bien établi.

— C'est Stara, la femme de l'ashaki Kachiro, dit l'esclave.

— Très bien. Maintenant, file ! (Tandis que l'esclave sortait en hâte, la femme se leva.) Bienvenue, Stara. Je suis Chiara... (Elle prit la main de Stara et la guida jusqu'aux bancs de bois couverts de coussins où ses compagnes et elle étaient assises.) Il y a une place pour toi...

Stara prit place à l'extrémité d'un banc, près d'une femme qui aurait été superbe sans les cicatrices qui lui constellaient le visage.

— Ton esclave peut rester avec les nôtres, dans la pièce adjacente. Ainsi, elle t'entendra si tu l'appelles...

Pendant que Vora sortait, les lèvres pincées de vexation, Stara se sentit toute petite sous le regard inquisiteur des quatre femmes.

— N'est-elle pas belle à croquer ? lança l'une d'elles.

— N'est-ce pas ? Une beauté très exotique, avec un teint de peau si joli...

— Selon Kachiro, tu as la chance d'avoir du sang elyne, dit la quatrième dame.

La mère de Stara l'avait informée que son métissage serait vu comme un atout par les Sachakanien. Malgré ça, les regards envieux des quatre épouses lui semblaient un peu forcés.

— Ne la bombardez pas ainsi de compliments ! s'écria joyeusement Chiara. Ou au minimum, attendez que je vous aie présentées... (Elle désigna la femme aux cicatrices.) Voici Tashana, la femme de Dashina. Sa voisine est Aranira, l'épouse de Vikaro.

» Enfin, notre benjamine se nomme Sharina et elle est mariée à Richaka.

La plus jeune des quatre épouses, petite et dotée de très appétissantes rondeurs, sourit un peu timidement à Stara.

— Tu aimes ta nouvelle maison ? demanda-t-elle.

— Et ton tout récent mari ? ajouta Tashana avec un sourire espiègle. Si rien de tout ça ne te plaît, ne te sens pas obligée de travestir la vérité. Nous sommes toutes unies à un homme que nous n'avons pas choisi. Ça nous donne le droit de nous plaindre à volonté !

— Et si j'avais choisi mon époux, aurais-je quand même l'autorisation de me lamenter ?

— Tu l'as choisi ? demanda Aranira, incrédule. Je ne dis pas qu'il est laid, bien sûr...

— Bien sûr que tu peux gémir, dit Tashana. En contrepartie, tu dois nous permettre d'être jalouses.

— Je ne l'ai pas choisi, avoua Stara. J'étais simplement curieuse de savoir à quoi m'attendre si je rencontrais une femme qui ne se soit pas mariée contre sa volonté... (Elle marqua une pause, consciente de s'être aventurée sur une pente savonneuse.) Maintenant, si je dis du bien de Kachiro, vous ne me croirez plus.

Tashana éclata de rire et ses amies l'imitèrent.

— Essaie un peu, et nous verrons ce qui arrivera...

— Eh bien, Kachiro n'est pas un Sachakanien typique, et je ne m'en plains pas. Il est attentionné, respectueux, toujours prêt à me parler de ses affaires et à écouter mes suggestions... Bref, sa compagnie est étonnamment agréable.

Un court instant, les quatre femmes se regardèrent sans rien dire.

— Mais ? demanda Aranira. Car il y en a forcément un, pas vrai ?

— Négatif ! Enfin, pour le moment... Je suppose que ça changera.

— Ravie de voir que tu ne te fais aucune illusion sur le mariage, dit

Chiara. J'étais moins lucide que toi, au début. Mais j'avais l'excuse d'être très jeune...

— Stara, quel âge as-tu ? demanda Sharina.

— Vingt-six ans...

— Richaka m'a dit que tu étais plus jeune que ça...

— Mon père a dû lui mentir...

— As-tu déjà été mariée ? demanda Tashana.

Stara secoua la tête et ses nouvelles amies ne cachèrent pas leur surprise.

— Je vois que vous me trouvez un peu vieille pour une première union... Pour être franche, je n'avais pas prévu de me marier.

— Pourquoi donc ? demanda Chiara.

Stara ne sut pas trop que répondre. Les Sachakaniennes la trouveraient-elles bizarre si elle leur confiait sa passion du commerce ? Elles savaient, pour son sang elyne, mais étaient-elles informées qu'elle avait passé la majeure partie de sa vie loin du Sachaka ?

Devait-elle le leur dire ? C'était probablement sans danger, puisque Kachiro était au courant et en parlerait sûrement à ses amis.

Dois-je avouer que j'ai eu des amants ? Elles adoreraient ça, mais ça risquerait d'arriver jusqu'aux oreilles de Kachiro, et je crains qu'il ne trouve pas la nouvelle très drôle...

— N'est-il pas un peu tôt pour aborder des sujets si intimes ? avança Chiara. Stara nous connaît à peine... Mes amies, nous devrions peut-être lui parler un peu de nous...

Les trois autres femmes acquiescèrent.

— Je commence ! dit Aranira. Mais pas par mon histoire... (Elle regarda Tashana, qui lui sourit.) Tashana avait quinze ans lorsqu'on la maria à Dashina, qui en avait vingt. Il fut très content de l'épouse qu'on avait choisie pour lui, mais ça ne le détourna pas des esclaves dites « de plaisir » qu'il partageait avec d'autres hommes. Certaines de ces filles n'étaient pas vraiment très... saines, si tu vois ce que je veux dire. Bref, Dashina attrapa la grande vérole et la transmit à son épouse, puis à leur premier enfant – mort à la naissance. Depuis qu'elle a des lésions, il ne couche plus avec elle.

Tashana hocha la tête et sourit malgré la tristesse qui voilait son regard.

— Comme ça, j'ai au moins gardé la ligne, parce que avec les grossesses multiples... (Elle se tourna vers Sharina.) Sharina avait dix-huit ans lorsqu'elle épousa Richaka, de quinze ans plus vieux qu'elle. Ce triste individu la battait comme une esclave. À la suite de coups dans le ventre, elle perdit d'ailleurs son premier enfant... Motara a menacé de rompre toute relation professionnelle et amicale avec Richaka s'il continuait à la frapper. Depuis, il cogne là où ça ne se voit

pas. Et notre amie a eu deux garçons.

— Et ils sont la joie de ma vie, dit Sharina en regardant Stara. (Puis elle se tourna vers Chiara :) Chiara avait quatorze ans lorsqu'elle fut unie à Motara, alors âgé de dix-huit printemps. Bien qu'il soit doux, généreux et très amoureux de sa femme, il refuse de voir ce qui nous crève les yeux à tous. Notre amie est tombée douze fois enceinte, et elle a donné le jour à huit enfants. Son pauvre corps demande grâce et, chaque fois, nous avons peur qu'elle ne survive pas. Son mari devrait la laisser en paix. Combien d'enfants faut-il à un homme avant d'être satisfait ?

Chiara eut un petit sourire.

— Mais comment les lui refuser ? Il les adore tous et il continue à me chérir...

— De toute façon, tu n'as pas le choix..., souffla Tashana.

Avec un soupir, Chiara se tourna vers Aranira et eut un sourire forcé.

— Aranira a épousé Vikaro alors qu'ils avaient tous les deux seize ans. Les premières années, tout se passa très bien. Elle eut deux enfants, un garçon et une fille. Mais son époux se désintéressa très vite d'elle et de ses héritiers. Cela nous parut très étrange, jusqu'à ce que des relations à nous en découvrent la raison. Vikaro était tombé amoureux d'une femme belle et influente qui partageait ses sentiments. Une veuve dont le mari avait succombé à une maladie qui, selon ses esclaves, agissait bizarrement comme certains poisons bien connus...

— Vikaro n'a pas le courage d'affronter la colère qu'éprouverait ma famille si la vérité éclatait, dit Aranira.

Mais à en juger par son ton, elle ne croyait pas totalement à ce pieux mensonge.

Voyant une grande souffrance dans le regard de la jeune femme, Stara lui fit un sourire plein de compassion.

Elle vit un peu le même drame que Nachira, n'était qu'Ikaro l'aime et fait tout pour la protéger.

Ayant terminé leurs récits, les quatre femmes dévisageaient de nouveau Stara.

C'est un rituel pour elles... Chacune raconte l'histoire d'une autre... Cette façon de faire doit les aider à dédramatiser... Quand on regarde sa propre vie à travers les yeux de quelqu'un d'autre, ça permet de prendre un peu de recul... Et de voir ce qu'on a quand même de bon dans l'existence...

Mais pourquoi avaient-elles ainsi étalé devant Stara leur vie privée ? Parce qu'elle avait épousé Kachiro, les forçant à l'admettre dans leur groupe ? En même temps, elles semblaient lui lancer un défi. Celui d'être à son tour honnête avec elles ? et d'accepter leur façon de voir les choses ?

— Nous nous entraïdons autant que possible, dit Tashana. Si c'est dans nos moyens, nous t'aiderons aussi. Alors, en cas de besoin, n'hésite pas à demander.

— Je comprends... Et si je peux vous rendre la pareille, je le ferai. Même si j'ignore comment m'y prendre, pour l'instant...

Dès qu'elle eut prononcé ces mots, Stara pensa à la magie. Un atout dont ne disposaient pas ses nouvelles amies, pour ce qu'elle en savait. Mais tant que ça ne s'imposerait pas, elle préférerait garder le secret à ce sujet.

Même si elles me sont très sympathiques, je les connais à peine... Pas question de me confier avant d'être sûre qu'elles sont fiables !

— Le plus souvent, dit Chiara, notre assistance se limite à la compréhension et à l'empathie. Mais l'amitié – en d'autres termes, avoir quelqu'un à qui parler – est un trésor inestimable. Peut-être plus encore que la liberté.

Je doute que beaucoup d'esclaves souscrivent à cette analyse..., pensa Stara. *Cela dit, une vie sans amis et sans famille – une famille aimante, bien sûr – ne doit pas être très gaie, même lorsqu'on est au sommet de la puissance et de la fortune.*

Tashana raconta l'histoire d'une amie qu'elle et les trois autres dames présentes avaient aidée. Pour finir, la femme était partie pour le Nord avec son mari. Puis ils s'étaient installés à la lisière du désert de Cendres.

La conversation roulant un moment sur les voyages, Stara découvrit, non sans surprise, que ces femmes avaient sillonné le Sachaka, ne s'installant à Arvice qu'après leur mariage.

Stara estima que c'était le moment d'évoquer son très long séjour à Capia, en Elyne. Dès qu'elle eut mentionné cette particularité de sa biographie, ses nouvelles amies la bombardèrent de questions sur sa seconde patrie.

Sautant du coq à l'âne, parfois très mélancoliques et souvent d'une impayable drôlerie, les cinq femmes ne virent pas passer le temps. Lorsqu'un esclave vint les informer que les invités allaient partir, Stara eut le cœur serré, parce qu'elle avait vécu un moment d'une rare qualité.

Et pas seulement parce que j'avais faim de compagnie... J'aime beaucoup ces dames, je crois...

Avec cette sympathie naturelle, il n'était pas facile de connaître leurs malheurs les plus intimes. Dès qu'elle songeait aux histoires qu'elle avait entendues, Stara bouillait de colère.

Je brûle d'envie de les aider, mais que puis-je faire ? Contrôler la magie est certes un atout, mais qui peut servir à quoi, dans la situation présente ?

Aucun sortilège ne rendrait un corps en bon état à Chiara. Pareillement, le pouvoir était incapable de guérir Tashana ou

d'empêcher le mari de Sharina de la battre comme plâtre. Enfin, il n'interdirait pas non plus à l'époux d'Aranira d'aimer une autre femme et d'envisager de recourir au meurtre.

Face à tous ces problèmes, la magie était totalement inutile.

En revanche, elle pourrait dissuader Kachiro de me frapper ou d'essayer de m'assassiner, si l'envie lui en prenait un jour. Je me demande si je pourrais former Sharina et Aranira...

Plongée dans ses pensées, Stara sortit du petit salon dans le sillage de ses amies, remonta une série de couloirs et entra dans le salon du maître.

Debout au milieu de la pièce, les hommes riaient pour une raison inconnue. Lorsque les femmes arrivèrent, ils se séparèrent, chacun accueillant très gentiment son épouse. Kachiro passa un bras autour de la taille de Stara. Il semblait de fort bonne humeur, et son haleine sentait assez agréablement l'alcool.

Alors que les six amis se disaient au revoir, Stara se força à baisser les yeux. Ce qu'elle avait appris sur ces hommes lui donnait envie de les dévisager ouvertement, mais ça ne se faisait pas...

Puis elle remarqua enfin la présence de Chavori, le célibataire présumé. Les quatre dames n'avaient rien dit sur lui, sinon qu'il revenait d'une excursion en montagne et serait capable d'en parler pendant des heures, si personne ne lui coupait le sifflet.

Pour l'heure, il était ivre au point de devoir s'appuyer aux murs pour ne pas tomber.

— Que penses-tu de notre jeune ami ? souffla Kachiro à l'oreille de sa femme.

— Rien... Je ne lui ai même pas adressé la parole.

— C'est vrai, mais reconnais qu'il est plutôt bel homme.

Stara regarda son mari, se demandant s'il tentait – très stupidement – de mettre à l'épreuve sa loyauté.

— Il serait séduisant, s'il n'était pas saoul.

Kachiro sourit.

— Voilà qui est bien vu ! (Les yeux rivés sur Chavori, il ajouta :) Si tu le trouvais attirant, ça ne me gênerait pas...

Stara soutint le regard de son mari, y lisant une sincère curiosité... et quelque chose qui ressemblait à de l'espoir.

— Je ne le trouverai jamais aussi beau que toi, dit-elle.

Rayonnant, Kachiro se tourna vers Motara, qui venait de l'interpeller.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Il veut savoir si je suis fidèle, ou il me suggère une façon de tomber enceinte ? Aurait-il une bonne raison de ne pas vouloir engendrer un enfant ?

Stara réfléchit à cette question pendant tout le voyage de retour. Dire que Vora était à l'arrière du carrosse, s'efforçant de ne pas lâcher

prise... Sa maîtresse avait besoin d'une bonne conversation avec elle. Et il allait encore falloir attendre longtemps...

Lorsqu'elle put enfin se retirer dans sa chambre, elle déversa un tel flot d'informations que son ancienne nourrice eut besoin d'un moment pour faire le tri.

— Attendez une minute. Dois-je comprendre qu'il vous a choisi un amant ?

— Pas exactement... Mais il a dit qu'il ne se formaliserait pas si j'étais attirée par Chavori.

— Je vois...

— Et ça ne semble pas te surprendre.

— Disons que j'en sais long sur les amis de votre mari et sur leurs épouses...

— Tu sais que Sharina est régulièrement battue ? et que le mari de Dashina a un goût prononcé pour les esclaves de plaisir en mauvaise santé ?

— Oui, je suis au courant de tous ça... Pareillement, tous les esclaves sont informés que Vikaro veut se débarrasser d'Aranira. Enfin, ils ne parieraient pas un quignon de pain sur les chances de survie de Chiara...

Stara soupira à pierre fendre.

— Je pensais être dans une situation difficile, mais je m'aperçois que les femmes sachakaniennes ont une vie terrifiante...

— Pas autant que l'existence des esclaves, rappela Vora, sortant pour une fois de sa réserve. Transformées en objets de plaisir quand elles sont belles, les femmes comme moi sont réduites à l'état de reproductrices lorsque leurs charmes ne valent pas le détour. On leur prend leurs enfants dès qu'ils savent marcher, pour les envoyer, beaucoup trop tôt, gagner leur vie en ville.

» Souvent, leurs filles sont tuées à la naissance, comme si on craignait qu'il y en ait trop dans un avenir très proche.

» Frappées, fouettées et humiliées, les esclaves font des coupables tellement idéales qu'on ne se soucie jamais de savoir si elles ont oui ou non commis les délits dont on les accuse.

» Enfin, certaines sont offertes comme cadeau de nocces à des femmes de magicien qui ignorent tout des coutumes sachakaniennes et ne savent pas quelle est leur place dans cette société.

— Allons, tu aimes être à mon service, ne le nie pas ! Au fait, comment vont tes mains ? J'espère qu'elles ne sont pas trop gravement écorchées.

La vieille femme pinça les lèvres, mais elle buvait du petit-lait, en réalité.

— Mes mains seront un peu ankylosées, demain. Mais j'ai un onguent pour les coupures...

À dire vrai, Vora ne semblait pas si mal en point que ça. En revanche, elle paraissait très excitée et ne pouvait s'empêcher de marcher de long en large dans la chambre.

— Tu es très satisfaite de toi, ce soir, souffla perfidement Stara.

— Vraiment ? demanda Vora, surprise.

Surprise ou accablée ? Sa maîtresse n'aurait su le dire.

— Alors, que dois-je faire ? Si mon mari veut que je couche avec le beau Chavori, me faudra-t-il lui obéir ?

Vora se plongea dans une intense réflexion.

Pendant que son ancienne nourrice se creusait la cervelle pour elle, Stara fut envahie par un étrange sentiment de gratitude et d'affection.

Un jour, je la récompenserai de m'avoir aidée ainsi... Je ne sais pas encore comment, mais je trouverai !

Lui rendre sa liberté ? Rien ne dit qu'elle accepterait. De plus, j'ai besoin de sa présence à mes côtés.

Pour lui faire plaisir, en attendant mieux, je dois écouter attentivement tous ses conseils et éviter au maximum de la traiter comme une esclave.

Jayan avait l'impression de tourner continuellement en rond. Chaque jour était la copie conforme du précédent, et le suivant ne dérogerait pas à la règle.

Réveil à l'aube, préparation au départ, attente du résultat des délibérations des chefs... Une routine bien huilée.

Ce matin-là, une consigne avait circulé dans les rangs : continuer à se replier vers le sud-est, en direction d'Imardin.

Les magiciens, les apprentis et les serviteurs avaient rejoint la piste principale, un peu à l'ouest du campement, puis ils s'étaient mis en route vers la capitale à un rythme qui semblait à la fois intolérablement lent et immoralement rapide.

Lent parce que l'armée kyralienne avait à ses trousses une meute de Sachakaniens. Rapide parce que chaque pas revenait à céder un peu plus de terrain aux envahisseurs.

Chaque fois qu'ils traversaient un village ou une ville, les habitants se pressaient dans les rues pour les saluer. Voir tant de magiciens chez eux les flattait, mais ça ne laissait pas non plus de les angoisser. Et l'ordre d'évacuer pour fuir les envahisseurs n'était pas toujours bien accueilli. Cela dit, la plupart des gens finissaient par comprendre que rester leur coûterait la vie – et augmenterait un peu la puissance de l'adversaire. Grâce aux arguments des mages, les citoyens considéraient le refus d'évacuer comme une trahison – un acte aussi vil que de revenir en arrière pour piller les demeures abandonnées. À plusieurs occasions, Jayan vit des citoyens traquer les récalcitrants, les ligoter et les jeter dans des chariots.

Les magiciens incitaient les exilés à emporter toute la nourriture

dont ils disposaient et à amener avec eux autant de bétail que possible. Le but était de ne rien laisser qui puisse alimenter l'ennemi, qu'il s'agisse de nourriture terrestre ou de puissance magique.

De plus, nous avons besoin de vivres pour nous-mêmes, pensa Jayan. Les Sachakaniens ne doivent pas se soucier d'un nombre toujours croissant de réfugiés. Nul doute qu'ils réussiront à voler de quoi se nourrir, mais nous n'allons sûrement pas leur faciliter la tâche.

Entendant un soupir, Jayan se tourna vers Mikken, qui chevauchait à côté de lui.

Le coin des yeux du jeune apprenti brillait curieusement.

— Tout va bien ? lui demanda Jayan.

— Oui... Enfin, pas vraiment... Nous venons de passer devant l'endroit où ma famille séjournait en été, quand j'étais petit. Combien d'endroits allons-nous encore abandonner à ces chiens ?

— Autant qu'il le faudra..., répondit simplement Jayan.

— J'aimerais beaucoup que le roi se dépêche...

Jayan partageait tout à fait ce sentiment. D'après Dakon, l'armée devrait continuer à se replier jusqu'à ce qu'elle rencontre le monarque, qui chevauchait à la tête des derniers mages kyraliens. Selon toute vraisemblance, la retraite ne s'arrêterait pas là, car des magiciens venus d'Elyne approchaient également, et Errik voudrait sûrement faire la jonction avec eux avant d'envisager de se battre.

Jetant un coup d'œil devant lui, Jayan vit que Tessia chevauchait à côté du seigneur Dakon, comme elle le faisait depuis quelques jours. C'était logique, puisqu'elle était son unique apprentie, désormais.

Me voilà devenu un haut mage ! Responsable de ma vie et capable de subvenir à mes besoins en vendant mes services. Dommage que ce soit arrivé au milieu d'une guerre...

Un nouvel objet faisait désormais partie de l'équipement du jeune homme. Mais où Dakon avait-il donc déniché le couteau d'apparat qu'il avait offert à son disciple à la fin de la cérémonie ? Les armes de cette qualité, avec de magnifiques gravures sur le manche, étaient en principe fabriquées uniquement sur commande d'un haut mage. Comment Dakon avait-il trouvé un artisan compétent dans cette pagaille ? Et où avait-il pris le temps de s'occuper d'une affaire somme toute secondaire ?

Prévoyant d'accorder très vite son indépendance à Jayan, avait-il apporté l'arme avec lui ?

L'ultime étape de sa formation avait paru étonnamment simple au jeune homme. Quand on renonçait à toute approche intellectuelle, se contentant de sentir les choses, contrôler la Haute Magie n'était pas bien compliqué. Mais avant d'être vraiment efficace, Jayan aurait besoin de s'entraîner encore...

Mikken s'était porté volontaire pour être la source, lors de la

démonstration organisée par Dakon. Jayan s'était félicité que Tessia ne se soit pas proposée. Bizarrement, l'idée de lui prendre du pouvoir le dérangeait. Cela dit, « dépouiller » Mikken l'avait également perturbé. Il n'aimait pas priver de leur force des gens qu'il connaissait et estimait, même si le transfert ne leur laissait aucunes séquelles.

Accepter Mikken n'avait pas été facile. Au début, Jayan s'était demandé s'il ne s'agissait pas d'une affaire de jalousie, tout simplement. Tessia et le jeune homme devenaient de plus en plus proches, ça crevait les yeux. En décidant d'attendre la fin du conflit pour explorer ses sentiments envers la jeune fille, Jayan avait peut-être commis une erreur tragique...

Si ça n'avait tenu qu'à lui, il aurait refusé d'utiliser Mikken comme source. Mais un haut mage, au début de sa carrière, était particulièrement faible et vulnérable. S'il voulait combattre les Sachakaniens, Jayan n'avait pas le choix...

D'autant moins que la moitié des mages kyraliens étaient sortis épuisés de la dernière bataille. Unique consolation, les Sachakaniens aussi devaient y avoir laissé des plumes.

Si la clé du conflit était l'aptitude à reconstituer au plus vite ses réserves de pouvoir, les Kyraliens avaient désormais l'avantage. Grâce à l'exode massif des populations, les Sachakaniens n'avaient en quelque sorte plus rien à se mettre sous la dent.

Certes, mais nous ne sommes guère mieux lotis qu'eux... Convaincre les gens de partir nous prend du temps et de l'énergie, et ne nous laisse pas l'occasion de prélever leur magie...

Les magiciens refusaient d'imposer un transfert de magie aux citoyens. Mais pour les convaincre de « faire un don », il fallait dialoguer longuement, et c'était impossible dans les conditions actuelles.

Du coin de l'œil, Jayan vit qu'un cavalier remontait la colonne pour rejoindre Werrin et Sabin qui chevauchaient en tête comme d'habitude.

L'éclaireur arriva au niveau des deux chefs, eut une courte conversation avec eux puis repartit à bride abattue.

Les nouvelles informations passèrent de bouche à oreille, redescendant lentement jusqu'à Jayan.

Par l'intermédiaire de Tessia, comme de juste...

Du calme ! pensa le jeune magicien lorsqu'il sentit son cœur s'emballer.

— Pourquoi tires-tu cette tête ? demanda la jeune fille quand elle se fut laissé rattraper par son ancien condisciple.

— Tirer la tête, moi ? Pas du tout... Mais tous les autres ont l'air consternés, devant nous. Que se passe-t-il ?

— Un autre groupe de Sachakaniens attaque des villages, dans le

nord-ouest du royaume. Ils ont peut-être mission d'intercepter les renforts venus d'Elyne. Ou de tirer profit de la présence des populations dans les domaines de l'Ouest, qui n'ont pas été évacués, comme tu le sais...

— Oh !..., souffla seulement Jayan.

Il voulut en dire plus, mais tout ce qu'il aurait pu ajouter – hormis un chapelet de jurons – aurait été d'une consternante banalité.

Les jurons n'auraient pas dérangé Tessia, il le savait. Mais il s'était promis de tenir sa langue en présence des dames, et il refusait de se déjuger.

— Désolée, dit Tessia après un long silence, j'ai oublié de t'appeler « magicien Jayan »...

— J'oublie toujours moi aussi, dit Mikken, qui était venu rejoindre les deux jeunes gens.

— Aucune importance, assura Jayan. Vous êtes mes amis, et rien ne doit changer entre nous.

— Rien ? Vraiment ? demanda Tessia.

— Absolument rien...

— Quelle bonne nouvelle ! Mikken, il va continuer à nous casser les pieds comme avant ! Formidable, non ?

Mikken éclata de rire, se couvrant la bouche lorsqu'il vit Jayan le foudroyer du regard.

— Si je t'ai cassé les pieds, je m'en excuse humblement... Mais un haut mage a l'obligation de... (Jayan s'interrompit, comprenant enfin que Tessia le taquinait.) D'accord, je promets de continuer à vous casser les pieds comme avant !

— Un vrai gentilhomme aurait juré le contraire, fit remarquer la jeune fille avec une moue dubitative.

— Je sais...

Talonnant sa monture, la jeune fille planta là les deux garçons et alla reprendre sa place aux côtés de Dakon.

— On dirait deux très vieux amis, dit Mikken, ou un frère et une sœur. Si tu me permets cette remarque, magicien Jayan.

Le jeune mage réussit par miracle à ne pas faire la grimace.

C'est justement ce que je ne veux pas ! Bon sang ! que cette guerre soit maudite !

En attendant, le conflit était là et bien là, et il devrait faire avec...

Chapitre 37

Vers la fin de la journée, les rapports estimant la distance qui séparait le roi de l'armée devinrent plus fréquents. Alors que les deux groupes avançaient en sens inverse sur la même piste, la jonction devenait imminente. Mais le groupe du monarque avait décidé de camper à la sortie d'une ville nommée Pont-au-Froid, où il attendrait les magiciens de Werrin.

Dakon n'acceptait pas de gaieté de cœur que le monarque cède ainsi davantage de terrain aux Sachakaniens. Et tout ça, très probablement, pour rester aux abords d'une agglomération et profiter d'un certain confort...

Cela dit, cette démarche avait une certaine logique. Les serviteurs étaient épuisés et malades, certains voyageant dans des chariots. Comme le meilleur de la nourriture était réservé aux magiciens, une partie des serviteurs avaient mangé de la viande avariée. Les guérisseurs de la Guilde et Tessia n'ayant rien pu faire, on déplorait deux décès.

— Ils n'assimilent plus les liquides ni les solides, avait expliqué Tessia à Dakon. Si la nourriture vient à manquer, nous aurons de plus en plus de cas de ce genre...

Quand on avait su réparer une colonne vertébrale dévastée, comment pouvait-on être désarmée face à une indisposition intestinale ? Cela dit, Refan avait eu le soutien de sa propre magie, et ça changeait beaucoup de choses.

Dakon avait été fasciné par le récit de Tessia. La manière dont Refan s'était en quelque sorte guéri lui-même confirmait ce que les magiciens avaient constaté depuis longtemps : ils vivaient plus vieux, guérissaient plus vite et résistaient mieux aux maladies que les profanes. Et il y avait une explication logique à cet état de fait.

Des murmures coururent dans la colonne, arrachant Dakon à ses pensées. Lorsqu'il regarda devant lui, il vit ce que ses compagnons avaient repéré. Une ville se dressait à quelques centaines de pas de là, ses bâtiments répartis des deux côtés de la piste.

Pont-au-Froid !

Devant les maisons, de petites silhouettes allaient et venaient au milieu d'un camp composé de tentes et de chariots.

Le roi et les derniers mages de Kyralie, pensa Dakon. Avec eux, notre armée devrait compter un peu plus de cent combattants... Pour une force magique, c'est considérable.

Au centre du camp, près de la piste, se nichait un pavillon aux couleurs de la famille royale. Une foule se réunissait autour, sans doute pour accueillir Werrin et ses compagnons.

La colonne se mit à avancer plus vite. Quand il jeta un coup d'œil autour de lui, Dakon lut du soulagement sur le visage des magiciens et des apprentis.

En revanche, Tessia semblait inquiète.

— Qu'est-ce qui te tracasse ? lui demanda Dakon.

— Je n'en sais trop rien... Chaque fois que nous recevons des renforts, il faut leur enseigner tant de choses... La technique d'Ardalen, bien sûr, mais pas seulement... Ils doivent s'informer de la hiérarchie, apprendre à respecter les consignes de sécurité... Aurons-nous le temps de les former, cette fois ?

— Eh bien... pour faire ce qui s'impose, nous allons peut-être devoir céder un peu plus de terrain.

— Je vois... Maître, je me pose une autre question.

— Je t'écoute ?

— Le seigneur Ardalén nous a montré comment alimenter un confrère en magie. Il est tombé en voulant reconquérir la passe. Les Sachakaniens qui l'ont tué ont-ils pu lire dans son esprit et lui voler sa technique ?

— Selon Mikken, Ardalén a été tué dès que son champ de force a cédé...

— Je suppose que nous devons nous en féliciter...

Dakon eut une moue accablée.

— Je suppose aussi... Cela dit, je ne suis pas sûr que nos adversaires auraient compris de quoi il s'agissait. À l'époque, nous ne les avons pas encore combattus, et ils n'auraient peut-être pas accordé beaucoup d'attention à ce protocole inhabituel. Aujourd'hui, en revanche, si un mage kyalien tombait entre leurs mains, ils sauraient quoi chercher.

— Espérons que ça n'arrivera pas...

Pendant ce dialogue, la tête de la colonne avait atteint la lisière du camp. Dans un silence respectueux, les mages et les apprentis regardaient leurs chefs approcher de la tente royale.

Trois hommes s'étaient détachés de la foule. Flanqué de deux magiciens d'âge mûr – les hommes les plus riches et les plus influents de Kyalie, disait-on –, le roi Errik s'apprêtait à saluer ses guerriers.

Sabin et Werrin firent signe à la colonne de s'arrêter. Dès que les magiciens et les apprentis se furent déployés en demi-cercle autour du pavillon, tout mouvement cessa.

Quand Werrin et Sabin mirent pied à terre, tout le monde les imita. Et il en alla de même lorsqu'ils saluèrent le monarque d'une élégante révérence.

— Seigneur Werrin, magicien Sabin... Mes amis et fidèles sujets, je

suis content de vous revoir. (Errik serra l'avant-bras des deux hommes, puis il se campa devant l'armée et éleva la voix :) Bienvenue, mages de Kyralie. Répondant sans faillir à l'appel du royaume, vous avez risqué votre vie face aux envahisseurs. Même si nous avons perdu une bataille, il nous reste la possibilité de gagner la guerre. À part les vieillards et les malades, tous les magiciens du royaume sont venus avec moi afin de combattre à vos côtés. L'armée est au complet, et elle doit se préparer à affronter les Sachakaniens... Parmi les bonnes nouvelles, sachez que nous avons reçu l'assistance de magiciens étrangers...

Errik désigna cinq hommes qui se tenaient un peu à l'écart. À sa grande surprise, Dakon reconnut deux géants laniés tatoués de la tête aux pieds et trois Vindos beaucoup plus discrets mais pas moins efficaces.

Le magicien Genfel, l'air très satisfait, se tenait à leurs côtés.

— Il n'y a pas de temps à perdre, continua le roi. Les chefs et les conseillers sont invités à participer à un conseil de guerre. Que les autres mages, les apprentis et les serviteurs en profitent pour se restaurer puis se reposer. Dès demain, nous leur exposerons nos décisions...

Alors que le monarque se tournait vers Sabin, les nouveaux arrivants commencèrent à se disperser.

— Le devoir m'appelle..., dit Dakon à Tessia.

La jeune fille eut un demi-sourire.

— J'espère que vous me ferez un rapport complet, seigneur Dakon, plaisanta-t-elle avant de s'éloigner en quête d'un endroit où manger et dormir.

Le magicien sourit. Quand il eut rejoint le cheval de Werrin, il sauta à terre et tendit les rênes à un serviteur. Puis il alla se camper à côté de son ami Narvelan.

— C'est le seigneur Perkin, souffla-t-il en désignant l'un des deux hommes qui accompagnaient Errik. L'autre est le seigneur Innali.

Dakon étudia un moment les deux seigneurs.

— Les patriarches officiels du royaume ? Ils ont fini par devoir se montrer à visage découvert... Et bien entendu, ils ne seront pas exclus de la réunion ?

— Bien entendu, répéta Narvelan, l'air morose.

— Ne te laisse pas impressionner, dit Dakon. Ils ont de l'argent et un arbre généalogique antérieur à l'occupation sachakanienne mais, sur un champ de bataille, ça ne compte pas. Tu as combattu et tué des mages ennemis. Ça te confère une aura plus brillante que celle de deux vieux types, même s'ils portent un nom glorieux.

— Tu as raison, j'imagine... Mais si tu savais combien j'aimerais que les choses soient différentes ! Même si ce fut plus facile la deuxième

fois. Et plus encore la troisième.

— De quoi parles-tu ?

— De tuer des Sachakaniens ! Mais je me demande si c'est rassurant ou inquiétant, au contraire...

— Opte pour « rassurant », conseilla Dakon. Si le conflit tourne bien, nous abattons beaucoup d'autres Sachakaniens. Dans le cas contraire, nous n'aurons pas le loisir d'avoir des tourments de conscience. Ah ! il faut avancer, maintenant !

Le roi, Werrin et Sabin se dirigeaient vers le pavillon, les autres conseillers sur les talons. Errik fit signe aux deux patriarches, qui se mirent eux aussi en mouvement.

Sous le pavillon, on avait disposé des fauteuils en cercle. Le souverain prit le plus imposant – et le plus richement orné – tandis que ses compagnons se partageaient les autres.

Genfel entra également avec les cinq mages étrangers.

— J'ai eu des rapports sur la première bataille, dit Errik, mais rien de bien détaillé. Sabin, j'écoute votre récit.

Le magicien s'exécuta. En l'écoutant, Dakon mesura à quel point son récit était lacunaire. Concentré sur l'attaque, il n'avait guère prêté attention à ce que faisaient les uns et les autres.

Un avantage de plus de notre méthode... Sabin n'a plus besoin de s'occuper de tout. En revanche, il n'a plus de vision globale des choses...

Pour exposer les détails qui lui avaient échappé, Sabin passa le relais à Werrin.

— Cette stratégie de combat collectif semble être le point-clé de toute l'affaire, le coupa assez vite le roi. Je veux en savoir plus à ce sujet...

Werrin raconta comment Ardalen avait été amené à révéler sa méthode originale de transfert magique. Puis il fit un bref exposé sur les inconvénients et les avantages de cette technique.

Alors qu'il allait décrire la partie de Kyrima où les apprentis avaient à leur tour expérimenté ce protocole, un serviteur apporta un message au roi. Peu après, d'autres domestiques vinrent proposer un repas froid.

— Les Sachakaniens ont pris Calia, annonça Errik lorsqu'il eut lu la missive. Mais cette fois, ils n'ont pas rasé la cité...

Dakon n'en fut pas étonné. Ville importante et prospère, Calia était un point tournant du commerce et un bastion stratégique essentiel.

— Ils ne gaspillent pas leurs forces, dit Innali. Au moins, il ne reste là-bas personne à vider de son énergie...

— Le rapport que j'ai reçu mentionne des cadavres, intervint le roi. Comment est-ce possible ?

— Il y a toujours des irréductibles, répondit Werrin. Des gens qui se cachent pour ne pas être évacués de force – et d'autres qui reviennent

sur leurs pas après le passage de l'armée.

— Ils n'ont pas conscience du danger ? s'étonna Innali.

— Disons qu'ils le sous-estiment... Ils pensent pouvoir échapper aux Sachakaniens, et certains y parviennent. À leurs yeux, veiller sur leurs possessions prime sur tout. Bien entendu, il y a aussi ceux qui restent pour piller.

Innali fit la grimace.

— Les Sachakaniens ne les maintiennent pas en vie afin de les utiliser comme sources, poursuit Sabin. Du coup, ils ne leur servent pas à grand-chose. Majesté, les Sachakaniens ont leurs esclaves. Mais nous avons le peuple de Kyralie. S'il consent à nous aider, nous serons plus forts que l'ennemi.

— Pour l'instant, rappela Werrin, nous n'avons pas puisé dans ces sources-là. Dans les villes et les villages, convaincre les gens de partir nous a déjà pris un temps fou. S'il avait en plus fallu les persuader de nous céder un peu de leur magie...

Le seigneur Perkin soupira de frustration.

— Aujourd'hui, les Kyraliens ne sont plus ici pour nous offrir leur énergie. Il en arrive chaque jour à Imardin, et nous manquons déjà d'endroits où les loger. La nourriture qu'ils apportent sera vite épuisée. Bientôt, les réfugiés commenceront à mourir de faim. Puis des épidémies suivront, et...

Le patriarche ne termina pas sa phrase.

— Si les Sachakaniens le décidaient, ils pourraient être à Pont-au-Froid en quelques heures. Les agglomérations qui se dressent entre cette ville et Imardin ne sont pas encore évacuées, et il faudra du temps pour que ce soit fait. D'autant plus que certains réfugiés s'y sont arrêtés plutôt que de gagner la capitale... De toute façon, l'idée de céder encore du terrain me déplaît souverainement.

» Il y a aussi le nouveau groupe de Sachakaniens, au nord-ouest, qui se dirige vers nous. Restons passifs, et ils feront leur jonction avec la force principale... Un désastre pour nous. Alors, j'ai une question : sommes-nous assez forts pour affronter les Sachakaniens dès à présent ? par exemple ce soir ?

Les magiciens se regardèrent.

— Si nous récapitulons ? proposa Sabin. Après la bataille, la moitié d'entre nous se sont retrouvés vidés de toute leur force. Les autres n'étaient plus en possession de tous leurs moyens, et ce à des degrés divers... Nous avons tous bénéficié d'une journée de répit pour puiser de la magie chez nos apprentis ou chez les serviteurs. Demain, cela nous fera deux journées entières de récupération. En outre, les trente magiciens qui viennent d'arriver sont bien entendu au sommet de leur forme. Ensemble, nous constituons une armée de cent combattants.

» Il est impossible de quantifier, en termes de pouvoir, ce que la

bataille a coûté aux Sachakaniens. Cela dit, nous en avons tué douze, et beaucoup d'autres doivent être aux limites de leur résistance. Hélas, ils disposent de plus d'un esclave par mage, et ils ont volé la magie des inconscients qui n'ont pas évacué les villes et les villages. À ce jour, les Sachakaniens sont une cinquantaine, si on postule qu'ils n'ont pas reçu de renforts.

— Présenté comme ça, il semble que nous ayons l'avantage, dit le roi.

— C'est exact, confirma Sabin.

Errik parut satisfait. Alors qu'il s'apprêtait à haranguer ses troupes, Dakon s'éclaircit la voix. Avant de prendre des décisions, il y avait un point à traiter d'urgence. Surtout si l'armée devait se lancer très vite à l'assaut des Sachakaniens.

— Majesté, avant tout, nous devons enseigner aux renforts notre nouvelle technique de combat.

— Combien de temps vous faudra-t-il ?

— La dernière fois, ça nous a pris une journée, répondit Sabin.

— C'était beaucoup trop long, précisa Dakon, faute d'un nombre suffisant de professeurs. Mais à l'époque, rien ne nous pressait...

Errik interrogea Werrin du regard.

— Il est possible d'aller beaucoup plus vite si tous les mages sont volontaires pour former leurs confrères. Dans ces conditions, quelques heures suffiront.

Le roi se tourna vers Sabin.

— Cette technique est-elle si efficace que ça ?

Le mage acquiesça.

— Malgré notre défaite, la récente bataille prouve que la découverte d'Ardalen est précieuse. Alors que les Sachakaniens étaient plus forts que nous – en termes de réserves magiques – ils ont subi de lourdes pertes. Dans nos rangs, personne n'a péri. Si nous avons combattu selon le protocole classique, comme nos adversaires, tous les magiciens vidés de leur pouvoir seraient morts. En gros, nous aurions perdu la moitié de nos camarades. Autant de survivants qui reconstitueront leurs forces et se battront de nouveau. Ce résultat justifie tous les efforts, Majesté.

Errik n'eut pas besoin d'autres arguments.

— Perkin, rassemble les mages qui ont besoin de cette formation. Seigneur Dakon, à toi la désagréable mission de... recruter des volontaires, si j'ose dire...

Dakon hocha simplement la tête.

— J'ai une requête à faire, dit un des Vindos dans un kyalien un peu hésitant.

— Je t'écoute, Varno, dit le roi.

— Mes confrères et moi serons-nous autorisés à suivre cette

formation ?

— Eh bien... il faudrait que j'en réfère à mes conseillers, mais...

— Nous pourrions faire du troc, ajouta Varno, souriant.

Il sortit de sa poche un simple petit anneau d'or orné d'une perle rouge.

Il ne compte quand même pas payer des informations précieuses avec une telle monnaie de singe ? se demanda Dakon.

— C'est une gemme de sang, dit Varno. Pas une pierre, mais du verre teinté avec le sang de notre roi. Elle lui permet de communiquer à distance avec la personne qui la porte. Une très bonne chose pour surveiller de loin les transactions commerciales...

Cette révélation fut accueillie par des murmures et des exclamations de surprise.

— Je viens de lui demander si j'avais l'autorisation de vous confier ce secret, précisa Varno.

— La communication mentale..., dit Sabin. Mais qui ne peut pas être entendue par une tierce personne...

— Exactement, confirma Varno. Mon peuple maîtrise cette technique depuis des siècles.

— Pouvoir communiquer lors d'une bataille sans que l'ennemi le sache ni ne capte les messages..., souffla Narvelan, fasciné.

— Varno, demanda Errik, combien de temps te faut-il pour nous apprendre à fabriquer de semblables artefacts ?

— Quelques minutes, Majesté...

— Dans ce cas, marché conclu ! Pour gagner du temps, je propose que tes compagnons suivent les cours de Dakon pendant que tu m'apprendras à fabriquer une gemme de sang. Ensuite, tes confrères t'initieront à la technique d'Ardalen.

— C'est une très bonne idée, je l'admets...

Le roi se leva de son fauteuil.

— À part Sabin, Werrin et Varno, qui viennent avec moi, tous les autres devront suivre les ordres de Dakon.

Du coin de l'œil, Dakon vit que les deux Lans ne savaient trop que faire.

Sabin murmura quelques mots à l'oreille du roi.

— Vous êtes prêts à risquer votre vie pour nous aider, dit Errik aux deux hommes. C'est un paiement largement suffisant. Allez avec le seigneur Dakon !

Alors que le roi et les trois magiciens sortaient, tous les regards se rivèrent sur Dakon.

D'abord trop surpris pour parler, le maître de Tessia se reprit très vite et commença à donner des ordres.

À son grand soulagement, personne ne les contesta.

L'heure était venue de retrousser ses manches et de se mettre au

travail !

Quand Hanara rouvrit les yeux, il ne remarqua d'abord aucun changement. C'était toujours la nuit, et il était encore couché devant l'entrée de la tente de Takado. Sur une paillasse, à l'intérieur, son maître dormait à poings fermés.

Hanara se leva et regarda autour de lui. Les trois autres esclaves étaient toujours étendus non loin de là, sur des couvertures posées à même le sol.

Comme eux, Hanara avait dormi. Mais combien de temps ?

Quelqu'un cria dans le lointain – assez fort pour qu'il comprenne chaque mot.

— Debout ! Debout ! Les Kyraliens attaquent !

Des bruits étouffés et des cris de protestation montèrent des autres tentes. Derrière lui, Hanara entendit un grognement agacé. Entrant sous la tente, il courut s'agenouiller près de son maître.

— Debout ! Les Kyraliens approchent ! Réveillez-vous !

Takado consentit à ouvrir un œil.

— Les Kyraliens, maître ! Ils attaquent ou sont sur le point de le faire. J'ignore si c'est une ruse. Dois-je vérifier ?

Takado s'assit sur sa paillasse.

— Non... (L'ashaki se frotta longuement les yeux.) Va plutôt me chercher à boire.

Hanara approcha d'un petit coffre que son maître avait récupéré dans une des cités kyraliennes. Une bouteille à moitié vide était posée dessus, à côté d'une carafe en or et d'un gobelet du même métal.

— De l'eau ou du vin, maître ?

— Du vin... Non, de l'eau... Allons, apporte-moi les deux, et plus vite que ça !

Hanara prit la bouteille et la carafe et les tendit à son maître.

Takado but d'abord du vin, puis il s'offrit une gorgée d'eau et s'aspergea ensuite le visage. Satisfait, il rendit la carafe et la bouteille à son esclave, se leva et sortit de la tente.

Hanara profita de l'occasion pour boire un peu d'eau. Trouvant qu'elle avait un infâme goût de vase, il envisagea de siroter un peu de vin, mais renonça très vite à cette idée. Pour bien servir son maître durant la bataille, il lui faudrait avoir les idées claires.

En attendant, que devait-il faire ?

Si les Kyraliens attaquent vraiment, Takado voudra sans doute collecter autant de magie que possible. Donc, je devrais réveiller les autres...

Une fois dehors, tandis qu'il réveillait les trois autres esclaves de Takado, Hanara sentit un grand calme l'envahir. Ses « camarades », en revanche, semblèrent très inquiets lorsqu'il leur expliqua ce qui se passait.

Il leur manque quelque chose... Le sentiment de longue-vie que j'éprouve après avoir si bien servi Takado. Qu'importe si je meurs ce soir ? C'est sans doute parce que je m'en fiche que je me sens si bien...

Mais le doute revint tarauder l'esclave. Quelque chose le minait depuis la nuit qui avait suivi la bataille. Après être parti avec Asara et Dachido, l'ashaki était revenu avec de nouveaux chevaux et... une mauvaise humeur à couper au couteau. Pourquoi était-il si furieux ? Hanara n'aurait su le dire, mais une certitude demeurait : depuis, Takado n'avait recouvré ni sa confiance ni sa joie de vivre.

Le lendemain, il avait puisé deux ou trois fois du pouvoir chez ses quatre esclaves, traquant les Kyraliens qui osaient croiser son chemin avec une terrifiante sauvagerie.

Pour se défouler, il avait même abattu plusieurs têtes de bétail.

Au moins, nous avons festoyé, ce soir-là...

L'humeur de Takado s'était un peu améliorée au coucher du soleil, lorsque vingt mages sachakaniens étaient entrés dans Calia avec l'intention de se joindre à l'armée. Ces braves s'étaient préparés à la guerre en attaquant des cités kyraliennes, dans le nord-ouest du pays...

Hélas, ils n'apportaient pas que de bonnes nouvelles. Des magiciens elynes approchaient afin de se joindre à l'armée kyralienne. Comptant tomber sur ses adversaires avant qu'ils aient fait leur jonction avec ces renforts, Takado avait mis sa propre armée en branle.

Après quelques heures de vaines recherches, il avait ordonné qu'on s'arrête et qu'on dresse le camp. Selon les éclaireurs de Nomako, les Kyraliens avaient déjà reçu des renforts et les Elynes n'arriveraient pas avant le lendemain.

L'émissaire de l'empereur voulait glaner davantage d'informations puis débattre de tactique avec Takado. En cas de refus, il menaçait de se retirer du conflit. Refusant de céder au chantage, l'ashaki s'était réfugié sous sa tente, remettant les débats au lendemain.

Le matin était encore loin – quelques heures, aurait dit Hanara. Pourtant, le camp grouillait d'activité. Alors que les magiciens conversaient par petits groupes, les esclaves s'affairaient un peu partout.

Hanara vit que son maître parlait avec Dachido et Asara. Approchant d'eux, Nomako désigna le sud. Takado tourna la tête dans cette direction, dit quelques mots puis fit volte-face et marcha d'un pas décidé vers Hanara.

Habitué à l'expression de son maître, à ces moments-là, l'esclave se laissa tomber à genoux et tendit les poignets.

Takado dégaina son couteau rituel.

Le transfert de pouvoir, rapide et brutal, coupa les jambes d'Hanara. Il récupéra un peu pendant que son maître répétait le processus avec

les trois autres esclaves.

Puis Takado s'éloigna en lui criant de le suivre.

Lui emboîtant le pas, Hanara sonda l'horizon, au-delà du camp, et vit un spectacle qui lui coupa le souffle. À l'extrémité sud du champ, une ombre démesurée lui barrait la vue. Poussé par un vent imaginaire, ce nuage de mort approchait inexorablement de ses proies.

À la lumière fragmentée de la lune – à cause d'un banc de véritables nuages – on apercevait parfois quelques détails au sein de cette masse obscure.

Des visages blancs dans les ténèbres... Les tribus barbares de jadis devaient ressembler à ça, mais ces agresseurs-là sont plus intelligents et plus forts...

Comme dans un cauchemar, les jambes d'Hanara, soudain en plomb, eurent du mal à obéir aux ordres de son cerveau. Il réussit pourtant à suivre Takado. Mais des images d'esclaves foudroyés par la magie lui revinrent en mémoire et refusèrent de s'effacer malgré tous ses efforts.

Je ne m'éloignerai pas de Takado, et je resterai autant que possible accroupi sur le sol. Si le champ de force de mon maître résiste, je survivrai... Et s'il ne résiste pas, vivre n'aura plus aucun intérêt pour moi.

Vraiment ? De nouveau, le doute assaillit Hanara, mais il le chassa de son esprit.

Des mages et des esclaves accouraient de toutes parts. Lorsque Takado s'arrêta, ils formèrent une ligne derrière lui, et exactement en face des Kyraliens.

Au lieu de rester avec leurs compagnons, Dachido et Asara vinrent se camper aux côtés de l'ashaki. Une façon de montrer à Nomako qui était le chef à leurs yeux.

Très haut au-dessus de la tête de Takado, un globe de lumière apparut dans une gerbe de clarté qui révéla les visages blafards des Kyraliens.

Hanara vit qu'ils s'étaient eux aussi immobilisés. Comme lors de la bataille précédente, ils s'étaient disposés par groupes de cinq ou six. Mais ces unités étaient désormais beaucoup plus nombreuses...

— Vous êtes venus vous rendre ? lança Takado.

— Non, nous sommes là pour accepter ta reddition, ashaki Takado. Hélas, il va falloir te convaincre de renoncer, j'en ai peur.

Le jeune homme qui parlait ainsi se tenait au centre de la formation ennemie. Comme pour défier ses adversaires, il fit quelques pas en avant.

Takado éclata de rire.

— Le roi Errik ! L'avorton est sorti de son château pour venir nous aboyer après ! Sa seule contribution possible à une bataille, d'après ce qu'on m'a dit de sa magie...

— On t'aura mal informé, répliqua le souverain. Je suis prêt à me battre, et j'ai pour me soutenir des magiciens résolus à s'unir pour repousser un fléau. Il y a aussi des gens du peuple, humbles et anonymes, mais résolus à défendre leur patrie jusqu'au bout.

— Tes mages ont déjà essuyé une cuisante défaite ! rappela Takado.

— Et combien des tiens sont tombés, ce jour-là ?

— Une poignée... Rien comparé à ce qui vous attend ce soir. Car notre vengeance sera terrible. Tu ne verras pas le soleil se lever demain, avorton !

Un éclair jaillit des poings de Takado et alla s'écraser contre le champ de force du roi, qui tituba sous l'impact. Des magiciens accoururent pour soutenir leur souverain. Puis l'enfer se déchaîna, des dizaines de frappes magiques se croisant dans l'espace vide qui séparait les deux armées.

Hanara se jeta à plat ventre, comme son maître le lui avait appris. Sans trop relever la tête, il tenta de suivre l'évolution de la bataille, redoutant particulièrement le moment où le premier Sachakanien tomberait.

Cela arriva beaucoup plus tôt que la fois précédente. À moins de vingt pas d'Hanara, un mage s'embrasa soudain, ses cris perçant les tympanes de l'esclave.

D'autres esclaves accoururent pour étouffer les flammes qui dévoraient le Sachakanien. Ils réussirent, mais le mage ne se releva pas. Terrorisés de se retrouver sans maître – et donc sans protection –, les esclaves se tordirent les mains en gémissant.

Lorsqu'un deuxième mage tomba, Takado eut un grognement écœuré.

— Que nous faudra-t-il endurer pour nous fier enfin les uns aux autres ? marmonna-t-il. (Il haussa le ton.) Faites comme eux ! Protégez-vous mutuellement !

Du coin de l'œil, Hanara vit un magicien de son camp reculer d'un pas puis regarder ses confrères d'un air indécis. Puis un coup atteignit son champ de force, le forçant à tomber à genoux. D'instinct, il se réfugia derrière le confrère qui se tenait sur sa gauche et se releva, très mal à l'aise, certes, mais bien vivant.

Tous les mages sachakaniens tentèrent de former des groupes pour mieux résister aux frappes adverses. Beaucoup moururent en essayant. Devant ce spectacle, Hanara eut le sentiment que son estomac se retournait à force de terreur et d'angoisse.

Les mages tombaient comme des mouches !

À ce rythme-là, nous ne pourrions pas gagner.

Mais un cri de triomphe monta soudain des rangs sachakaniens. Se redressant sur les coudes, Hanara vit qu'un des groupes de Kyraliens venait de se débander. Deux cadavres gisaient sur le sol et trois mages

fuyaient à toutes jambes.

L'un d'eux s'écroula à mi-chemin de son objectif. Les deux autres disparurent de la vue derrière la ligne arrière kyalienne.

Décidé à ne plus voir mourir des membres de son camp, Hanara riva les yeux sur les magiciens ennemis.

Un nouveau Kyalien s'embrasa en hurlant de terreur – un spectacle qui déclencha l'hilarité de Takado. Tous les membres du groupe du défunt se dispersèrent, chacun cherchant la protection d'une autre unité.

Un seul mage tenta de tirer en arrière le moribond. Mais il fut vite fauché par un éclair, basculant sur le dos pour ne plus bouger, comme son confrère.

Le roi Errik était toujours debout. Suivant le combat d'assez près, il écoutait le rapport d'un magicien.

Ils sentent que la victoire leur échappe, pensa Hanara, plein d'espoir. Mais s'ils battent en retraite, Takado ne les laissera pas faire, cette fois. Il les poursuivra et les exterminera.

Entendant du bruit derrière lui, Hanara crut voir du coin de l'œil qu'un esclave rampait vers lui. Bien qu'intrigué, il résista à la tentation de tourner la tête.

— Es-tu Hanara ? demanda une voix. C'est toi qu'on appelle de ce nom ?

Agacé, Hanara jeta un rapide coup d'œil derrière lui. C'était un des esclaves de Nomako, comme il s'en doutait.

— C'est moi, oui...

— J'ai un message pour Takado. Les hommes de Nomako sont épuisés. L'ashaki doit rompre le contact avec l'ennemi.

— Je transmettrai...

Alors que le messenger reculait, toujours en rampant, Hanara couvrit rapidement la distance qui le séparait de son maître.

— Maître Takado ! appela-t-il.

Il attendit, mais l'ashaki était immergé dans sa concentration. Supposant qu'il n'avait pas été entendu, il répéta son appel.

— Maître Takado !

— Oui, que se passe-t-il ?

Hanara répéta mot pour mot le message de Nomako.

L'ashaki se rembrunit mais ne fit pas de commentaire.

— Mes mages aussi signalent qu'ils s'épuisent, annonça Asara.

— Mais les Kyaliens aussi ont du mal à tenir, dit Dachido.

— Oui, reconnu Takado, nos forces s'équilibrent, et c'est dur pour les deux camps.

— Que les Elynes soient à une heure ou à une journée d'ici ne change rien, dit Asara. Même si nous vainquons ce soir, ils nous tomberont dessus et nous serons trop faibles pour leur résister.

— S'ils nous trouvent..., lâcha Takado.

— Regardez nos ennemis, conseilla Dachido. Ils sont morts d'inquiétude. Sans doute parce qu'ils savent que les Elynes n'arriveront pas à temps pour les sauver. Si nous attendons encore un peu, ce sont eux qui se replieront.

— Il ne nous reste plus qu'à les intimider... Un bon coup de bluff suffira... Quand le prochain groupe faiblira, concentrez toutes vos attaques sur lui, afin qu'il n'y ait aucun survivant.

Les trois mages se turent.

Hanara sonda la ligne ennemie en quête d'une unité qui donnerait des signes de faiblesse. Ce faisant, il remarqua qu'un des groupes ne semblait pas s'impliquer dans la bataille.

— Maître, regardez ce groupe, avec un grand mage au premier plan. Cette unité nous attaque-t-elle, ou renforce-t-elle seulement les défenses kyraliennes ?

Takado ne fut pas long à prendre une décision.

— Nous avons notre cible ! jubila-t-il.

Il lança un éclair qui vint s'écraser sur le champ de force de la petite unité. Quand il tourna la tête pour voir qui l'attaquait, le magicien géant devint gris de terreur.

Quelques secondes plus tard, les cinq membres de l'unité tombèrent sous un déluge d'attaques magiques. Il n'y eut pas un seul survivant.

Hanara vit de l'horreur s'afficher sur le visage des Kyraliens. S'avisant qu'il ricanait, il fut un instant répugné par sa propre bassesse. En même temps, il vibrait de fierté.

J'ai déniché la cible, et Takado ne l'oubliera pas...

Toute allégresse abandonna Hanara lorsque plusieurs Sachakaniens tombèrent les uns après les autres. Cherchant qui les avait attaqués, il vit les cinq magiciens d'une unité se séparer et aller chercher la protection d'autres groupes.

Ils ont utilisé leurs dernières forces, puis ils se sont dispersés avant que quiconque puisse riposter.

Une manœuvre que l'esclave ne pouvait s'empêcher d'admirer.

Ce calme et ce détachement les rendent bien plus redoutables qu'ils devraient l'être...

Les Kyraliens formaient désormais des groupes de dix ou quinze personnes. Sous le regard d'Hanara, les mages de l'unité royale crièrent des ordres. Aussitôt, tous les groupes se réorganisèrent pour n'en plus former que cinq.

Et toujours pas d'indice d'un repli imminent.

Hanara regarda Takado, qui serrait les dents pour ne pas trop grimacer. Avec un peu de chance, personne ne s'en apercevrait, à part Dachido et Asara. De loin, cette expression pouvait passer pour un sourire.

Dans l'autre camp, deux mages de plus venaient de tomber.

Soudain, les Kyraliens reculèrent.

— Enfin ! s'écria Takado.

— Nous les poursuivons ? demanda Asara.

— Pas encore... Attendons qu'ils forment de nouveau des petits groupes.

— Ils n'ont pas l'air d'en avoir l'intention.

De fait, l'ennemi se retirait en bon ordre sous la protection des magiciens encore en état de maintenir un champ de force.

— Ils attendront sûrement d'avoir atteint leurs chevaux, dit Takado. À ce moment-là, nous aurons notre chance d'en finir.

— J'ai une idée ! s'écria Asara.

Quand elle eut fini de la soumettre à Takado, il souriait aux anges.

— Une idée courageuse ! dit-il. Mais tente le coup, si tu t'en sens capable.

Asara sourit puis se détourna et s'éloigna du champ de bataille.

Chapitre 38

Il semblait de plus en plus évident que regarder fixement la toile de tente, au-dessus de sa tête, n'aiderait pas Tessia à se rendormir. Agacée, elle se tourna sur le côté et regarda les autres jeunes femmes couchées sur des paillasses. À présent qu'il y avait plusieurs apprenties au sein de l'armée, un chefaillon quelconque avait décrété qu'elles partageraient la même tente. En tout, les apprenties étaient six, leur âge variant de quatorze à vingt-cinq ans.

Et il n'y en a pas d'autres dans toute la Kyralie ?

En comparaison, Tessia avait compté plus de soixante-dix apprentis. Même si certains mages avaient pris un disciple à la hâte à cause de la guerre, la différence restait considérable.

Combien de femmes ne développent jamais leur potentiel ? Combien ignorent même qu'elles l'ont ?

Et pourquoi les cinq autres filles étaient-elles devenues apprenties ? Elles n'avaient rien d'extraordinaire et semblaient effrayées de se retrouver au milieu d'un conflit. Y compris celles qui s'étaient montrées enthousiastes à l'idée de recevoir le baptême du feu.

En fait, aucune de nous ne s'est plainte de devoir rester en arrière pendant que son maître combattait...

Tessia frissonna d'angoisse. Lors de la bataille précédente, les Kyraliens n'avaient perdu personne. Mais cette chance risquait de ne pas durer. Une armée pouvait toujours commettre des erreurs et les Sachakaniens se montreraient peut-être plus malins. La dernière fois, s'ils s'étaient lancés aux trousses des mages ennemis...

Au moins, la jeune fille n'avait pas besoin de s'en faire pour Jayan. Bien qu'il fût un haut mage, désormais, on l'avait chargé de commander les apprentis. Un choix logique, puisqu'il avait déjà joué ce rôle. De plus, tous les jeunes gens le tenaient pour un héros depuis qu'il avait mis trois Sachakaniens en fuite, lors de l'attaque de l'entrepôt.

Sans sombrer dans l'idolâtrie, Tessia devait admettre qu'il avait fait montre d'imagination et de vivacité d'esprit.

Avec sa promotion, les filles lui tournent encore plus autour...

Morose, Tessia repensa à sa conversation de la veille avec les jeunes apprenties.

Elles font aussi la roue devant Mikken, soupirant lorsqu'il leur raconte sa fuite solitaire, après le désastre de la passe. Elles s'ébaubissent qu'il ait rejoint l'armée au lieu de retourner à Imardin...

Tessia eut un petit sourire.

Bon, d'accord, ça mérite vraiment d'être admiré...

Non sans agacement, la jeune fille comprit qu'elle ne réussirait pas à se rendormir.

Mieux vaut me lever et aller voir si je peux me rendre utile...

En silence, Tessia se redressa et s'enveloppa dans sa couverture. S'emparant de ses bottes, elle sortit de la tente et s'assit sur une caisse afin de les enfiler.

À la lueur de l'étrange lumière qui précède l'aube, la jeune fille distingua les sentinelles qui patrouillaient tout autour du camp.

Se levant, elle commença à marcher sans avoir en tête une destination précise. Eh bien, elle ferait le tour du camp, dans ce cas. Les apprentis dormaient sous la tente de leur maître ou disposaient d'un abri individuel.

Sans doute insomniaques, quelques-uns jouaient à un jeu qu'elle ne reconnut pas, autour d'un feu de camp. Ils invitèrent la jeune fille à les rejoindre, mais elle se contenta de sourire et poursuivit imperturbablement son chemin.

Dans le camp, deux groupes de tentes étaient séparés par un « couloir » large d'au moins dix pas. Après avoir franchi cette frontière, Tessia comprit qu'il y avait, d'un côté, le quartier des mages et des apprentis et, de l'autre, celui des serviteurs. Ici, les tentes étaient de moins bonne qualité.

Sur des tréteaux, Tessia vit une impressionnante quantité de casseroles, de poêles et de bouilloires voisinant avec des fruits, des légumes et d'autres denrées alimentaires. Sous certaines tentes, au rabat entrouvert, elle vit que les esclaves dormaient serrés les uns contre les autres, partageant comme ils pouvaient les rares couvertures miteuses.

Une odeur de bétail et de volaille planait dans l'air. Les enclos et les cages ne devaient pas être loin...

Captant une odeur plus familière pour elle – celle des médicaments et de la maladie –, Tessia pressa le pas jusqu'à une grande tente rectangulaire.

S'arrêtant sur le seuil, Tessia balaya du regard les paillasses où dormaient des blessés et des malades des deux sexes. Près de chacune, un pot de chambre et une cuvette d'eau composaient le seul élément de « confort ».

Sur une table, des médicaments déjà prêts et d'autres en cours de fabrication attendaient qu'on vienne s'occuper d'eux.

Au fond de la tente, dans les ombres, Tessia aperçut une silhouette penchée sur un malade. Au son de sa respiration, Tessia devina que le malheureux était au plus mal.

La jeune fille approcha du moribond.

— Sous ma tente, j'ai un onguent à base d'écorce de bris, dit-elle. Dois-je aller en chercher ?

La silhouette se redressa et se retourna. Au lieu de découvrir le visage étonné d'un homme, Tessia eut la joie de reconnaître un sourire très familier.

— Tessia ! s'exclama Kendaria. On m'a dit que tu étais ici. Je voulais me mettre à ta recherche, mais les guérisseurs m'ont affectée à la garde de nuit...

— Toute seule ? Alors qu'il y a tant de malades ?

— C'est le prix que je paie pour oser être une femme... De toute façon, les patients dorment, à part ce malheureux... (Kendaria prit son amie par le bras et la guida hors de la tente.) Le pauvre n'en a plus pour longtemps, quoi qu'on fasse pour lui...

— Si j'allais chercher ma sacoche ? J'ai des antalgiques puissants...

— Ceux que je lui ai donnés suffiront, ne t'inquiète pas... Mais comment vas-tu ? On raconte des tas d'histoires sur la traque des Sachakaniens et sur de terribles batailles... Si j'ai bien compris, tu y participes depuis le début. Comment as-tu réussi un tel exploit ?

— J'ai bien peur de n'y être pour rien... J'ai suivi le seigneur Dakon, voilà tout. De son côté, il est allé partout où le seigneur Werrin, le mage Sabin et maintenant le roi le lui ordonnent. Mais en réalité, ce sont les Sachakaniens qui mènent le bal...

» Et toi, mon amie ? On dirait que tu as réussi à te faire accepter par la Guilde.

— J'ai droit à toutes les corvées qui n'intéressent pas les hommes... Le plus souvent, on me traite comme une servante tout juste bonne à aller chercher à boire et à manger. Un de ces cuistres avait même l'intention de partager ma couche. L'ayant percé à jour, j'ai mis un peu d'épice de papea sous mon oreiller, et je la lui ai soufflée dans les yeux. Il a pleuré pendant des jours, et ce n'était pas à cause d'un chagrin d'amour !

— C'est affreux ! T'es-tu plainte de son comportement ?

— Bien entendu, mais le maître de la Guilde m'a dit de ne pas insister. La plupart des femmes qui accompagnent une armée étant au « service » des mâles, je ne dois pas m'étonner, selon lui, qu'on me prenne pour une... professionnelle.

— Il a osé te dire ça ? A-t-il la même opinion à mon sujet ? Et les autres apprenties ? Les magiciennes ? Sans parler des servantes, qui travaillent dur pour nourrir et soutenir les combattants ?

Kendaria hocha la tête d'un air sinistre.

— Beaucoup de femmes sont venues me demander un onguent contraceptif. Qui m'a donné du papea en échange, selon toi ? Ce n'est pas un ingrédient médicinal...

Révoltée, Tessia ne parvint pas à parler.

Si elle prévenait Dakon, il informerait Sabin, ça ne faisait aucun doute. Mais cela changerait-il quelque chose ? Si un décret le leur interdisait, les hommes continueraient quand même à abuser des servantes, c'était couru...

— C'est vrai ce qu'on raconte à ton sujet ? demanda soudain Kendaria.

Tessia revint au présent :

— Eh bien, ça dépend de ce qu'on dit.

— Il paraît que tu utilises la magie pour guérir. Et que tu as réparé une colonne vertébrale brisée.

— Ah ! ça... Eh bien, c'est à la fois vrai et faux... Je cherche à guérir grâce à la magie, mais je n'y suis pas encore parvenue. Je réussis simplement à réduire une fracture, à maintenir fermée une blessure ou à enrayer une hémorragie. Récemment, j'ai découvert comment bloquer la douleur en inhibant certains réseaux nerveux... C'est tout.

— Alors, comment as-tu fait, pour la colonne vertébrale brisée ?

— Elle n'était pas brisée, mais déplacée, en quelque sorte. Après avoir résorbé l'œdème, j'ai tout remis dans le bon sens. Tu vois, rien de très compliqué...

— Oui, mais comment as-tu su que la colonne n'était pas brisée ?

Tessia se souvint que les guérisseurs normaux ne voyaient pas l'intérieur du corps des malades.

Je n'avais pas mesuré à quel point c'était un avantage... Je critique les guérisseurs qui se trompent de diagnostic, mais ce n'est pas vraiment leur faute.

— Je vois à l'intérieur des gens..., dit simplement Tessia.

— Eh bien, c'est déjà formidable, même si tu ne guéris pas vraiment avec la magie... Je comprends pourquoi les guérisseurs sont mécontents. S'ils te glissent des bâtons dans les roues, ne t'étonne pas trop. Ils craignent que des magiciens-guérisseurs leur prennent toute leur riche clientèle.

— Et que peuvent-ils contre moi ?

— Par exemple, parler au roi, rappeler que tu n'as pas été formée par la Guilde, et prétendre que ton ignorance risque de te faire commettre plus de boulettes qu'autre chose... Ou encore, souligner que les magiciens risquent de les mettre sur la paille, les empêchant ainsi de soigner gratuitement les citoyens les plus pauvres. Ils ne le font presque jamais, mais ça ne fait pas de mal de s'en vanter.

— En d'autres termes, ils ont peur de ne plus être supérieurs à un brave guérisseur de village.

— C'est ça... Mais ne les sous-estime pas. Leur Guilde est la plus puissante d'Imardin. Ils ne se laisseront pas déposséder sans combattre.

— Je serai prudente, promet Tessia. Contrairement à mon grand-père, je ne sèmerai pas le désordre avant de me volatiliser. Selon mon père, il regrettait d'avoir voulu faire évoluer les choses trop vite. Sa seule erreur, affirmait-il. De petits changements, presque invisibles, seraient passés inaperçus. Mais il était jeune et des gens mouraient...

» Bon sang ! c'était quoi, ce cri ?

D'autres voix se joignirent à la première.

— Dans les chariots, vite !

— Ils arrivent !

— On file, et le plus vite possible !

Des gens couraient dans tous les sens en hurlant. Des serviteurs sortaient des tentes et les guérisseurs, encore sous les leurs, criaient des questions à tue-tête.

Un homme approcha de Kendaria et lui posa une main sur l'épaule, la faisant sursauter de terreur.

— L'armée approche et les Sachakaniens la poursuivent. Tout le monde doit embarquer dans les chariots et fuir. Pas de bagages ! Il faut sauver les gens, c'est tout ! (Le regard de l'homme s'attarda sur Tessia.) Apprentie Tessia ? Maître Jayan veut vous voir.

Le serviteur désigna le centre du camp.

— Merci..., dit Tessia. (Elle se tourna vers Kendaria.) Bonne chance !

— À toi aussi...

Tessia se faufila entre les tentes, esquivant adroitement les hommes et les femmes qui couraient vers la lisière du camp, où on devait être en train d'atteler aux chariots tous les chevaux et les gorins disponibles.

Dès qu'elle fut revenue dans le « quartier » des mages, la jeune fille suivit un groupe d'apprentis qui se dirigeaient vers le centre du campement.

Non loin du pavillon royal, debout sur une grande caisse, Jayan criait des ordres et répétait inlassablement les mêmes réponses aux questions rigoureusement identiques des apprentis.

— Notre armée se replie et les Sachakaniens la suivent ! Il faut évacuer ! Les serviteurs s'occupent de préparer les chevaux. (Jayan se tut et foudroya du regard un des apprentis.) Cesse de poser des questions stupides et tente plutôt de savoir si on va t'amener ton cheval ! (Il tourna la tête et pointa un index sur un autre apprenti.) Arnelin, je vois un serviteur approcher avec ta monture. Cette bête est si laide que je la reconnaîtrais entre mille ! Va réceptionner ton horreur sur pattes !

Tessia se plaqua une main sur la bouche pour ne pas éclater de rire. En même temps, elle éprouva une étrange tendresse pour Jayan. Décidément, il n'avait aucune indulgence pour les empotés. En temps

de paix, ce trait de caractère ne le rendait pas toujours sympathique. Au cœur d'un conflit, les apprentis avaient besoin de ça pour oublier leur panique et s'organiser.

En quelques minutes – qui parurent infiniment longues à Tessia – tous les jeunes gens furent en selle et prêts au départ. La foule qui entourait Jayan devenant moins dense, Tessia put approcher de son ancien condisciple.

Un serviteur vint informer le jeune mage que tous les chariots étaient prêts au départ.

— Alors, en route ! Vous avancerez moins vite que nous, de toute façon... Avez-vous repéré une autre route que la piste principale, afin de vous écarter du chemin des Sachakaniens ?

— Oui, tout est prévu...

— Très bien... Alors, filez !

L'homme esquissa une révérence puis déta.

Tessia sentit un curieux frisson courir le long de sa colonne vertébrale.

J'ai déjà du mal à penser à lui comme à un haut mage, et voilà qu'il est bombardé chef... C'est très bizarre, comme expérience...

— Jayan ! appela la jeune fille.

Le jeune mage tourna la tête vers elle, mais un autre cri attira son attention.

Quelqu'un tapa sur l'épaule de Tessia. Pivotant sur elle-même, elle reconnut Ullan, un des serviteurs de Dakon – et son ancien garçon d'écurie.

Elle prit les rênes que lui tendait l'homme. La saluant d'un sourire, il repartit au pas de course.

Examinant la selle, Tessia vit que la sacoche de son père n'y était pas attachée. Elle était restée sous sa tente...

— L'armée est là ! cria quelqu'un.

Tessia tenta de sonder la piste, mais il y avait trop de monde pour cela. En revanche, si elle sautait en selle...

Une fois sur sa monture, elle vit que des cavaliers galopèrent en direction du camp.

Un instant, tout sembla se figer. Dans une quiétude cotonneuse, Tessia entendit les cris lointains des conducteurs de chariot et les mugissements des gorins. En arrière-plan, l'écho d'une cavalcade rappelait à la jeune fille que ce répit surnaturel ne durerait pas.

Alors qu'un vent vif faisait claquer la toile des tentes, Tessia s'avisa que le soleil s'était levé sans qu'elle s'en aperçoive.

— Où est la sacoche de ton père ? demanda une voix familière.

Tessia leva les yeux sur Jayan et Mikken.

— Sous la tente, et je n'ai pas le temps d'aller la chercher.

— Tu es sûre ? demanda Jayan. On pourrait...

— Non, inutile de prendre des risques. Rien de ce qu'il y a dedans n'est irremplaçable.

Jayan voulut dire quelque chose, mais un apprenti déboula en braillant :

— Que faisons-nous, maître Jayan ? Nous galopons devant l'armée, ou nous nous écartons pour la laisser passer ?

— La colonne a ralenti..., dit Mikken.

Il avait raison. Passant du galop au trot, puis au pas, le roi et Sabin entrèrent les premiers dans le camp. Tessia sonda la colonne, repéra Dakon – monté sur un cheval différent, nota-t-elle – et soupira de soulagement.

Mais quelque chose clochait. Il manquait des magiciens.

Beaucoup de magiciens !

Fouillant dans sa mémoire, Tessia tenta d'en extirper les noms de tous les morts.

Lorsque la colonne se fut immobilisée, les mages se regardèrent les uns les autres et prirent à leur tour conscience des pertes. La jeune fille les vit blêmir avec un bel ensemble, des larmes perlant même aux yeux de certains.

Un tiers de nos forces... Voilà ce que nous avons perdu ! Et où est le seigneur Werrin ?

Le roi se pencha vers Sabin et désigna la piste, derrière eux. Le maître d'armes acquiesça et se dressa sur ses étriers.

— Apprentis, que chacun rejoigne son maître. Nous partons pour Imardin.

Alors que Sabin éperonnait son cheval, Tessia entendit Jayan lâcher un juron à mi-voix. Lui aussi s'était dressé sur ses étriers pour sonder la piste, derrière les magiciens.

— Que se passe-t-il ? demanda Tessia.

— Ils sont déjà là ! (Jayan se laissa retomber sur sa selle.) Les Sachakaniens arrivent ! Nous aurions dû faire évacuer Pont-au-Froid, mais c'est trop tard, maintenant...

Les deux jeunes gens partirent au galop dans le sillage de l'armée.

L'esclave était venu informer Stara qu'elle était attendue dans une heure au salon du maître, où son mari avait besoin d'elle pour l'aider à recevoir dignement Chavori.

Vora n'avait pu s'empêcher de sourire.

— Votre mari apprend vite, maîtresse... C'est exactement le temps qu'il m'a fallu pour vous préparer, le jour de votre visite chez Motara. (L'esclave posa sur le lit deux longueurs de tissu richement brodé.) Le bleu ou l'orange ?

— Le bleu..., dit Stara.

— La question ne s'adressait pas à vous, maîtresse, fit Vora, amusée.

Je me parlais à voix haute. Cela dit, je suis d'accord. L'orange convient mieux à des réunions moins intimes où vous pourriez vouloir attirer l'attention sur vous. Le bleu, en revanche, est parfait pour une soirée où on attend un seul invité.

Un seul invité ? Chavori était-il vraiment célibataire, ou venait-il sans sa femme, tout bêtement ?

Stara préféra ne pas s'appesantir sur le sujet. Sinon, Vora risquait de lui servir un nouveau sermon sur les dangers du petit jeu que jouait Kachiro avec le séduisant invité...

Lorsque Stara fut habillée et lestée de bijoux, l'esclave décréta qu'elle était fin prête.

— N'oubliez pas mon conseil, maîtresse ! ajouta-t-elle en brandissant un index sous le nez de la jeune femme.

— Ce serait difficile, considérant ton insistance ! Chavori est bel homme, c'est vrai, mais quand même pas si beau que ça ! Pour parler d'autre chose, as-tu eu des nouvelles de Nachira ?

— Pas depuis son dernier message... Les esclaves disent qu'elle est malade, mais j'ai du mal à en savoir plus long...

— Rien de surprenant, si père menace de lire leurs pensées et de les tuer s'ils ont saboté ses plans. Je ne parviens toujours pas à croire qu'Ikaro et lui sont partis pour la Kyralie sans me prévenir. (Stara secoua la tête.) Je pense qu'ils ont quitté la ville juste après mon mariage, mais père ne m'a rien dit.

— D'après les esclaves, Nachira est tombée malade le lendemain de vos nocces...

— Vora, que pouvons-nous faire ?

— Ne pas perdre espoir... Maîtresse, votre mari et son invité vous attendent...

Même si Stara connaissait le chemin, son esclave la guida jusqu'au salon du maître. Dès qu'elles furent entrées, Vora se prosterna.

Kachiro et Chavori étaient en train d'admirer un meuble dessiné par Motara. Pour signaler sa présence, Stara bougea un bras afin que deux de ses bracelets s'entrechoquent.

Les deux hommes tournèrent la tête.

— Ah ! s'exclama Kachiro. Ma femme, enfin...

Souriant, il tendit les bras vers Stara et lui fit signe d'approcher. Elle avança, lui offrit ses mains, le laissa les embrasser, puis se libéra d'un côté afin de pouvoir faire face à Chavori – qui semblait bien nerveux, constata-t-elle.

— Vous revoir est une joie, Stara, dit-il.

— Une joie que je partage, Chavori...

— Si nous prenions un siège ? proposa Kachiro.

Les trois jeunes gens prirent place autour d'une table basse illuminée par un globe magique. Selon les indications du maître de

maison, Chavori s'assit entre les deux époux.

— Si tu nous parlais de ton excursion dans les montagnes ? dit Kachiro. Stara ne sait rien de tes multiples talents et elle ignore tout de tes aventures. N'est-il pas temps d'éclairer sa lanterne ?

Chavori s'empourpra légèrement.

— Pour commencer, je devrais lui dire ce que je fais... Je suis cartographe, tout simplement. Mais au lieu de copier le travail des autres, je vais sur place et je fais des relevés de distances et de localisations aussi précis que possible. La méthode m'a été enseignée par un navigateur et je l'ai perfectionnée au fil du temps. Bien entendu, je ne note pas la position de tout, mais seulement des repères importants pour les utilisateurs de mes cartes.

Stara remarqua que l'invité jetait de temps en temps un coup d'œil à un grand cylindre de métal appuyé contre un mur. Un objet qui paraissait très lourd...

— Auriez-vous un exemple de votre travail ?

— Oui, bien sûr !

Chavori se leva, s'empara du cylindre et revint s'asseoir. Sans ouvrir l'étrange conteneur, il caressa du bout d'un doigt le métal poli.

Pour un Sachakanien, il a de jolies mains... Pas courtes et massives, comme celles de la plupart de ses compatriotes... Physiquement, il ressemble plutôt à un Kyralien, même si la couleur de peau ne va pas... Je me demande si...

— As-tu fini la carte que t'a commandée l'empereur ? demanda Kachiro.

— Oui, du moins autant que c'était possible avec les informations que je détenais... (Chavori se tourna vers Stara :) Beaucoup de gens ne s'y retrouvent pas dans la multitude de cartes disponibles. Donc, j'ai décidé de créer une représentation globale d'un lieu. Bien entendu, il y a des blancs, parce que je refuse d'inclure toute information que je n'ai pas vérifiée *de visu*.

— Montre-nous ! lança Kachiro.

Chavori lui sourit, puis il retira le bouchon du cylindre et en sortit plusieurs rouleaux de parchemin.

Kachiro souleva la table et la reposa à l'écart afin que son ami puisse dérouler une première carte sur le sol. Sur deux coins, Kachiro posa les coupes de fruits secs que les esclaves avaient apportées un peu plus tôt. Puis il retira une de ses chaussures et la posa sur le troisième coin – une initiative qui laissa Chavori quelque peu dubitatif. Pour ne pas être en reste, Stara retira un de ses bracelets et s'en servit pour lester le quatrième et dernier coin. À l'évidence, le cartographe approuva cet hommage direct à son œuvre.

La carte était dessinée à la plume. Plissant les yeux, Stara fut stupéfaite par la précision des minuscules croquis représentant des

montagnes, des maisons ou des bateaux. L'encadrement de la carte, également fait main, était un chef-d'œuvre à lui tout seul.

— C'est merveilleux ! s'exclama la jeune femme.

— Chavori est un véritable artiste, renchérit Kachiro avec une sincère admiration.

— Les gens aiment bien les ornements tarabiscotés, souffla Chavori. Moi, je préfère la précision, mais bon...

Stara désigna un vaste complexe de bâtiments traversé par une large avenue.

— C'est une carte d'Arvice, c'est ça ? Le palais impérial est là, et... (Elle hésita un instant.) Voici notre maison !

— Exactement !

Stara s'intéressa aux montagnes dessinées en haut de la carte. Elle remarqua une grande étendue bleue. Autour, les flancs des pics étaient striés de lignes rouges.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le lac Jenna et les volcans du Nord... Ils crachent du feu, des cendres et ce que les tribus duna appellent le sang de la terre.

— Les lignes rouges ?

— C'est ça... Des coulées de lave si chaude qu'on est brûlé si on en approche trop. En refroidissant, elles se solidifient pour former d'étranges rochers.

— Et des gens vivent dans cette région ?

— Non, c'est bien trop dangereux. Mais les tribus s'y aventurent de temps en temps pour ramasser des éclats de roche volcanique – des minéraux qui seraient dotés de pouvoirs magiques. Moi, j'en ai trouvé dans des grottes, plus loin au sud, et ils n'avaient aucun pouvoir...

— Je veux les extraire du sol, dit Kachiro. Si nous nous approprions le secret des tribus duna, nous pourrions vendre ces gemmes à prix d'or. Même sans cela, les joailliers nous les paieront un très bon prix.

— Tu devrais essayer de savoir si Motara peut aussi dessiner des bijoux, dit Stara.

— C'est une idée...

— L'essentiel, c'est de pouvoir financer mon travail, dit Chavori. Maintenant, je vais montrer à Stara l'aspect que doit avoir une vraie carte, à mon sens.

Il déroula une autre carte et la posa sur le plan d'Arvice. Ce travail-là était beaucoup moins artistique, et une moitié de l'espace était tout simplement blanche. Sur l'autre, on voyait exclusivement des lignes droites et des points...

— On voit la position des montagnes, expliqua Chavori, et l'endroit exact où des vallées les séparent. Avec cette technique, je représente les vallées et je donne une idée précise de leur largeur en laissant des intervalles plus ou moins larges. Vous voyez celle-ci ? (Il désigna une

zone blanche de bonne taille traversée par une ligne d'herbe verdoyante bleue.) C'est la plus belle vallée que j'aie vue. Une étendue infinie. Une rivière coule au milieu, et d'imposantes montagnes flanquent cette merveille de la nature. Ah ! Stara, si vous saviez ce que le ciel est bleu, au-dessus de ce petit paradis !

Des étoiles dans les yeux, Chavori s'immergea dans ses souvenirs.

Stara eut un pincement au cœur. Sortirait-elle jamais d'Arvice ? Son voyage depuis l'Elyne aurait-il été sa dernière aventure ?

Baissant les yeux, elle chercha la légende de la carte.

« Elyne », justement.

En haut à gauche de la carte, la ligne rouge devait représenter la frontière. Et si un tracé bleu symbolisait une rivière ou un fleuve, une ligne noire devait être l'image d'une route. Dans ce cas, celle qui traversait la frontière devait conduire de l'Elyne au Sachaka, et plus précisément à Arvice. Bref, c'était l'itinéraire qu'elle avait suivi.

— Je vois l'idée..., souffla Stara. Cette carte, c'est en quelque sorte l'Elyne vue du ciel. Le point à partir duquel rayonnent des lignes, c'est le sommet de chaque montagne.

— C'est ça, oui ! (Chavori se tourna vers Kachiro :) Tu ne mentais pas, ta femme est d'une intelligence rare...

— Tu vois ce que je te disais ?

Chavori jeta un coup d'œil à Stara, puis il s'intéressa de nouveau à Kachiro.

— Que voulez-vous voir d'autre ?

— Tu as une carte de la Kyalie ?

Le sourire triomphant de Chavori se transforma en une moue agacée mais vaguement bienveillante.

— Évidemment... Tout le monde m'en demande, ces derniers temps...

— Je te rappelle que nous sommes en guerre contre ce royaume.

— Je sais, je sais...

Chavori chercha la bonne carte, la déroula et la posa sur les deux autres. Comme la précédente, c'était une représentation « aérienne » du pays. Mais le dessin était beaucoup plus artistique.

Kachiro désigna la passe nord puis passa une main au-dessus des montagnes qui séparaient la Kyalie de l'Elyne.

— D'après ce qu'on dit, les Ichanis dirigés par l'ashaki Takado sont passés par là. Une fois qu'ils ont été assez nombreux pour former un corps expéditionnaire, ils ont attaqué et occupé les villes et les villages les plus au nord, dans une zone essentiellement rurale.

— D'autres rapports affirment que les Ichanis ne se sont pas attardés dans les agglomérations conquises. Ils auraient opté pour la politique de la terre brûlée et forcé les populations à l'exode.

— L'exode ? répéta Kachiro. Une version édulcorée de la réalité...

Je pense qu'ils ont tué les habitants pour leur voler du pouvoir. Les pousser à fuir vers l'armée kyalienne reviendrait à offrir de la magie à leurs adversaires. Qui serait assez bête pour le faire ?

— Oui, ça se tient... (Chavori braqua un index sur une constellation de minuscules bâtiments estampillée « Imardin ».) Ils se dirigent vers la capitale... Mais je me demande si... Kachiro, tu te souviens de ce que je t'ai raconté ? En revenant vers Arvice, j'ai croisé l'armée de Nomako...

— Oui, tu as mentionné cette rencontre.

— J'ai remarqué que ce corps expéditionnaire était divisé en trois groupes. Nomako chevauchait à la tête du premier. Le deuxième et le troisième avaient chacun un commandant... Comme si le plan était de se séparer une fois la frontière franchie.

— Pourquoi se comporter ainsi ? demanda Kachiro.

— Si ta thèse est exacte, l'idée est de balayer une large zone de la Kyalie et de voler la magie d'une multitude de gens. Pour s'opposer à ce plan, les Kyaliens hésiteront à diviser leurs propres forces en trois ou en quatre – si on compte l'unité de Takado.

— Logiquement, tous les groupes atteindront Imardin en même temps.

— Oui, et ceux qui n'auront pas rencontré de résistance seront frais et dispos pour la bataille.

— Je vois..., fit Kachiro. Et selon toi, quel groupe est le plus susceptible d'avoir rencontré de la résistance ?

— Celui de Takado, bien entendu ! Il était là le premier et, si Nomako planifie intelligemment les choses, il sera la première cible des Kyaliens. Du coup, au moment de la jonction avec les renforts impériaux, Takado sera gravement affaibli.

— Ainsi, Nomako prendra Imardin, et c'est lui qui reviendra en héros, pas Takado. L'empereur aura gagné l'admiration de tous et roulé dans la farine le pauvre ashaki... Chavori, tu es un génie en matière de stratégie. C'est toi qui devrais diriger notre armée !

Le jeune homme s'empourpra. Un instant, les deux amis se regardèrent, puis ils baissèrent de nouveau les yeux sur la carte.

Stara eut le sentiment très net d'avoir raté quelque chose... Mais après tout, la guerre n'était pas son domaine. Bien qu'elle eût compris tous les mots prononcés par Chavori, elle avait dû passer à côté d'une subtilité dont les deux hommes s'étaient réjouis.

— Puis-je poser une question au sujet de la guerre ? demanda-t-elle.

— Je t'en prie, répondit Kachiro.

— Pourquoi n'as-tu pas été mobilisé ? et aucun de tes amis non plus ?

Kachiro se rembrunit.

— Non, ce n'est pas ce que tu crois ! Je suis soulagée que tu ne

risques pas ta vie, et j'aime mieux que tu sois à mes côtés. Mais je pense qu'il y a une raison politique, et j'aimerais comprendre mieux ce qui se passe au Sachaka.

— Certaines raisons sont politiques, dit Kachiro, et d'autres non... Il y a des années, à cause d'un incendie, mon père n'a pas pu honorer une commande de l'empereur. Il lui a fallu très longtemps pour rembourser sa dette, et il est mort peu après avoir honoré la dernière traite. À cause de cette histoire, ma famille a été en disgrâce pendant pas mal de temps. Cela dit, renouer les relations d'affaires n'aura pas été très difficile.

Devant la tristesse de son mari, Stara regretta d'avoir posé cette question.

— Plusieurs de mes amis connaissent le même type de disgrâce, continua Kachiro. Quand on n'est pas tenu de défendre l'honneur familial, pourquoi irait-on guerroyer à l'autre bout du pays ? Cela dit, si nous avions proposé de nous enrôler, notre aide aurait été la bienvenue...

— Moi, intervint Chavori, j'ai été direct avec mon père. S'il continue à me refuser le respect que je mérite, pas question que j'aille jouer les héros en Kyalie. Ça l'a déçu, sans doute parce qu'il espérait que je tombe au champ d'honneur, histoire d'être débarrassé de moi.

Stara éprouva une sincère compassion pour ce jeune homme truffé de talents mais sous-estimé par son père – exactement comme elle, en quelque sorte.

— Puis-je t'acheter cette carte ? demanda Kachiro.

— L'acheter ?

— Oui. Sauf si tu en as besoin.

— Non, si je les fabrique, c'est pour les vendre... En principe, ça me permet de vivre.

— Alors, combien pour cette carte ? (Kachiro étudia le mur du fond de la pièce.) Il m'en faudra d'autres, je crois... Une de chaque pays, pour décorer ce mur. Ce sera idéal pour lancer la conversation avec mes invités, surtout si le Sachaka continue à reconquérir ses anciennes colonies. Alors, ton prix ?

Très perturbée, Stara n'entendit pas la réponse de Chavori, et pas davantage la contre-proposition de Kachiro.

L'Elyne serait sur la liste des prochaines conquêtes ? Bien sûr que oui ! Elle faisait partie de l'empire, comme la Kyalie. D'ailleurs, les deux pays ont obtenu leur indépendance en même temps.

L'idée d'une guerre entre le Sachaka et l'Elyne glaçait les sangs de la jeune femme.

La chose la plus merveilleuse, en Elyne, c'est la liberté de son peuple !

— Je vais chercher la somme, dit Kachiro en se levant.

Il sourit à sa femme et sortit.

Ce sourire amusa Stara... et la mit mal à l'aise. Parce qu'il était malicieux, comme s'il contenait un défi. Kachiro espérait-il qu'elle allait séduire Chavori sur-le-champ ?

Je ne suis pas idiote à ce point !

Elle se tourna vers le jeune homme :

— Quand présenterez-vous vos cartes à l'empereur ?

— Dès qu'il m'accordera une audience... J'essaie depuis des semaines, mais la guerre doit l'occuper à plein-temps. Pourtant, c'est à cause d'elle qu'il devrait voir mes œuvres !

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'il y a des endroits, dans les montagnes, où l'ennemi pourrait se cacher et survivre. Des grottes, bien sûr, mais aussi des vallées où cultiver des champs et élever du bétail. De là, des rebelles pourraient nous attaquer puis se volatiliser. Si les Ichanis découvrent ces lieux...

» La guerre finie, Vochira devra imposer sa loi à la Kyralie, et ça lui prendra trop de temps pour qu'il puisse écraser cette rébellion.

— C'est inquiétant, en effet... Mais si ces endroits existent, pourquoi ne sont-ils pas déjà habités ? Les Ichanis auraient pu s'y installer...

Chavori prit un air très grave.

— On y accède par une grotte dans laquelle coule une rivière... Je crois que le tracé de ce cours d'eau a changé... Il y a quelques années, j'ai repéré son lit asséché, à un endroit où un glissement de terrain a dû le détourner. L'eau a dû élargir voire creuser la grotte...

— Et voilà ! annonça Kachiro en entrant, une bourse rondelette dans la main.

Chavori se leva. Très gêné, il s'empara du petit trésor que lui tendait son ami.

— Et maintenant, je voudrais te montrer quelque chose... Stara, j'ai peur que ça ne t'intéresse pas beaucoup...

— Dans ce cas, je vais me retirer, si tu le permets.

Kachiro hocha la tête.

— Merci d'avoir montré de l'intérêt pour mes cartes, dit Chavori, toujours mal à l'aise. J'espère que ça ne vous a pas ennuyée à mourir.

— Pas du tout ! C'était fascinant, et j'ai hâte d'en voir sur ce mur, puis de vous entendre raconter vos secrets de fabrication...

Chavori eut un grand sourire.

Stara le lui rendit, puis elle se détourna et sortit.

Quelques instants plus tard, jaillissant d'un couloir latéral, Vora emboîta le pas à sa maîtresse.

— Comment était notre invité ? demanda-t-elle.

— Délicieux ! Un homme très intelligent, même s'il reste un peu... marginal. Mais ça lui passera avec l'âge, je crois...

Vora ne parut pas convaincue.

Une fois dans la chambre de sa maîtresse, elle referma soigneusement la porte.

— Alors, selon vous, est-il le genre d'homme qui avouerait être le père de votre enfant, si on le corrompait ou si on le faisait chanter ?

— Quelle subtilité, Vora ! Tu m'étonneras toujours... Oui, il n'hésiterait pas... Pour éviter d'être discrédité, ou pour financer ses travaux, il n'hésiterait pas longtemps. Mais ne t'inquiète pas, je ne tomberai pas amoureuse de lui...

— C'est parfait. Encore que...

— Quoi ? Je t'écoute...

— Vous n'avez peut-être plus de raison de rester inféconde...

Stara eut l'impression que son cœur cessait de battre, puis qu'il s'affolait dans sa poitrine.

— Nachira ? Tu as eu des nouvelles ? Elle est... morte ?

— Non, non...

Soulagée, mais remuée, Stara s'assit au bord du lit.

— Alors, que se passe-t-il ? Serait-elle enceinte ?

— Pas que je sache...

— Alors, de quoi s'agit-il ! Cesse de jouer, tu veux bien ? C'est une affaire sérieuse.

Vora se rembrunit, l'air soudain méfiante.

— Nachira... s'est volatilisée. Elle est partie de chez votre père. Ou on l'a enlevée...

— Je vois... Tu ne parais pas plus inquiète que ça...

— Détrompez-vous, maîtresse !

— Non, n'essaie pas de me faire prendre des vessies pour des lanternes ! Pourquoi ne me dis-tu pas tout ?

— Maîtresse, vous avez confiance en moi ?

Une bonne question...

— Oui, mais pas aveuglément.

— Eh bien, par le biais des esclaves de votre mari, j'ai appris des choses que je ne peux pas vous dire. Si je le faisais, et que votre époux ou votre père lisent vos pensées, des gens mourraient. Des personnes qui font du bien et aident les malheureux comme Nachira.

» Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle est en sécurité.

Stara chercha le regard de Vora, qui ne se déroba pas.

Ai-je assez confiance en elle pour en rester là ? Je sais qu'elle aime Ikaro et qu'elle ne le trahirait pas. Idem pour Nachira. Moi, c'est une autre affaire, et ça semble normal, puisqu'elle ne me connaît pas vraiment. Cela dit, tant que ce sera possible, elle évitera de choisir entre eux et moi. Et ça peut impliquer de me cacher des informations.

Si je lisais ses pensées ? Non, ce serait indigne ! Et je ne veux pas risquer de mettre en danger Nachira simplement pour satisfaire ma curiosité.

— J'espère bien qu'elle est en sécurité... Et dès que ça sera possible,

je compte sur toi pour me dire où elle est.

Vora eut les larmes aux yeux, mais elle parvint à les contenir.

— Je n’y manquerai pas, c’est juré. Merci, maîtresse.

— Ikaro est-il au courant ?

— C’est impossible, puisque la disparition date d’hier, pendant la nuit. Même en sachant où il est en Kyralie, aucun messenger n’aurait pu le joindre si vite.

— Pauvre Ikaro... J’espère qu’il va bien.

— Moi aussi, maîtresse. Moi aussi...

Chapitre 39

Qui aurait pensé que les chevaux, un jour, seraient essentiels pour la survie de l'armée ? se demanda Dakon.

En y réfléchissant bien, il se souvint que les chefs, avant la première bataille, s'étaient interrogés sur la nécessité de charger un ou deux magiciens de protéger les montures. Tous avaient été d'accord pour conclure que la totalité des forces magiques disponibles devaient être engagées dans le conflit contre les Sachakaniens. À quoi bon sauver les chevaux, si la Kyralie était vaincue parce que deux mages lui auraient manqué au moment crucial ?

Laisser les apprentis sous la protection d'un magicien était risqué aussi... Mais eux, au moins, disposent d'un peu de magie et ils ont la possibilité d'appeler au secours si on les attaque.

Selon les serviteurs chargés de s'occuper des chevaux, les Sachakaniens s'y étaient très peu intéressés. En outre, ils s'étaient contentés de voler des montures. Même s'ils étaient peu nombreux, massacrer les équidés aurait été un jeu d'enfant. Mais détacher les brides, calmer les bêtes, rester debout dans la bousculade...

Dès qu'ils avaient compris les intentions de l'ennemi, les serviteurs étaient sortis de leur cachette. Coupant ou dénouant les cordes auxquelles étaient attachées les bêtes, ils les avaient encouragées à s'éparpiller. Après le départ des Sachakaniens, il leur avait « suffi » de les récupérer.

J'espère que le roi les récompensera pour leur courage et leur vivacité d'esprit. Personne ne leur a dit que faire en cas d'attaque, et ils s'en sont remarquablement bien sortis.

Pendant la bataille, aucun magicien n'avait su que l'ennemi s'en prenait aux montures. Jugeant qu'un trop grand nombre de connexions mentales le perturberait, Sabin avait limité la distribution de gemmes de sang au chef de chaque unité. Pour la même raison, il n'en avait pas confié à Jayan.

Cette fois, les Sachakaniens avaient poursuivi les Kyraliens contraints de se replier. Les problèmes liés aux chevaux avaient retardé la fuite des mages. Plusieurs avaient succombé lorsque le confrère qui les protégeait n'avait plus pu maintenir son champ de force. Au bout du compte, dix magiciens, pas un de plus, avaient dû supporter l'écrasante responsabilité de protéger l'armée.

Et l'ennemi n'avait pas cessé de venir au contact.

Les Sachakaniens voulaient tirer profit de leur avantage... L'ennui, c'est

qu'ils n'auraient pas dû l'avoir... Même avec leurs renforts, ils étaient en infériorité numérique. Comment ont-ils fait pour récupérer toute l'énergie perdue lors de la bataille précédente ?

Ils s'étaient débrouillés... En épuisant leurs esclaves, bien entendu, et en tuant impitoyablement des civils kyraliens. Grâce à ce pouvoir supplémentaire, ils avaient pu repousser les Kyraliens et les traquer jusqu'à Pont-au-Froid. Là, ils avaient provisoirement abandonné la poursuite pour capturer tous les villageois qui ne s'étaient pas enfuis assez vite.

Cela dit, ils ont subi de lourdes pertes... Près du tiers de nos forces sont tombées, mais ils sont bien au-delà de cette proportion...

Dakon sonda la piste qui serpentait devant lui, laissant parfois apercevoir les murs ou les toits d'Imardin.

La capitale du royaume !

Je ne parviens pas à croire qu'ils nous aient repoussés si loin !

Soudain, le cheval du magicien fit un écart. Serrant plus fort les rênes, Dakon le remit sur une trajectoire rectiligne, puis il jeta un coup d'œil derrière lui.

Il ne vit rien, sinon des herbes qui oscillaient au vent. Les buissons de curren se ressemblaient tous, et aucun ne paraissait plus dangereux que les autres.

Dakon avait perdu son cheval favori à Mandryn, dès le début du conflit. Depuis, il avait trop souvent changé de monture pour qu'un lien puisse se forger entre la bête et son cavalier. Jusqu'à ces derniers temps, où on lui avait affecté un hongre à la robe marron dont il avait très vite apprécié le caractère doux. À cause de sa couleur, il avait baptisé la bête Curem, le nom d'une épice assez proche du safran.

Et maintenant, le pauvre Curem était entre les mains des Sachakaniens ! Sauf s'ils l'avaient abattu pour lui voler sa force.

Tiro, son nouveau cheval, avait l'étrange habitude de tenter sans cesse de mordre son maître. En outre, il était d'une laideur repoussante.

Dakon ignorait à quel mage maintenant défunt avait appartenu Tiro. Mais il avait une certitude : cet homme avait dû être un parangon de patience.

Dakon regarda brièvement Narvelan. Comme toujours, depuis quelque temps, le jeune homme était d'humeur maussade. Le garçon joyeux que Dakon avait connu revenait parfois à la surface, mais son humour était franchement grinçant.

Il avait accepté de chevaucher la jument de Werrin. Tous les autres mages avaient refusé, sans doute parce qu'ils ne voulaient pas penser sans cesse au sacrifice de son ancien propriétaire.

À ce souvenir, Dakon frissonna.

Alors que le pouvoir du dernier mage « protecteur » s'éteignait,

Werrin s'était chargé tout seul de générer un champ de force assez vaste pour englober tous les combattants occupés à enfourcher leur monture.

Le roi en personne avait amené un cheval au seigneur Werrin. Mais celui-ci lui avait simplement soufflé quelques mots, le laissant stupéfié et blanc comme un linge. Quand il s'était ressaisi, Errik avait hoché la tête, serré l'avant-bras de son ami, puis fait demi-tour en entraînant le cheval avec lui.

Werrin tenait toujours le coup au moment où les derniers magiciens étaient partis au galop. Dakon s'était attardé pour regarder le chef de l'armée. Mais Narvelan lui avait crié de filer, s'il tenait à sa peau.

Werrin avait dû succomber peu de temps après.

Plus tard, le même jour, les Elynes avaient fait leur jonction avec l'armée.

Une catastrophe à cause de quelques heures d'écart... S'ils étaient arrivés un ou deux jours plus tôt... Et même ainsi, si nous avions su quand ils seraient là, nous aurions retardé l'attaque de vingt-quatre heures.

Tant de morts parce que l'information n'avait pas circulé correctement ! Pour commencer, Dakon n'aurait jamais quitté Mandryn s'il avait su que Takado préméditait une attaque. Et il aurait fait évacuer le village.

Le roi étant certain, dans ces conditions, des intentions hostiles des Sachakaniens, il se serait beaucoup mieux préparé. Et qui sait ? la diplomatie aurait pu éviter un conflit...

Personne ne pouvait prévoir l'avenir, et les magiciens pas davantage que quiconque d'autre. Et nul n'était en mesure non plus d'évaluer précisément les forces en présence dans une guerre. Si on lui avait demandé, Dakon aurait parié que la supériorité numérique des Kyraliens suffirait à assurer la victoire. Comme beaucoup d'autres acteurs de ce drame, il s'était totalement trompé.

Aujourd'hui, la question de l'équilibre des forces se reposait, et le risque d'erreur demeurerait. Bien qu'ils aient imité la technique de combat des Kyraliens, les Sachakaniens déploraient des pertes plus élevées que celles de leurs adversaires. Résultat, l'avantage numérique demeurerait dans le camp du roi Errik.

Les mages kyraliens survivants auraient de nouveau besoin de reconstituer leur « capital magie ». Depuis la bataille, ils avaient une journée pour le faire, avec en guise de sources leurs seuls apprentis. Les Sachakaniens, eux, avaient pu puiser dans un énorme réservoir d'esclaves. De plus, ils n'hésitaient pas à vampiriser tous les civils qui croisaient leur chemin.

Les villes et les villages, entre Pont-au-Froid et Imardin, n'avaient pas été évacués correctement. De plus, les serviteurs abandonnés par l'armée après la bataille – un cas de force majeure – risquaient de

tomber entre les mains des mages adverses. Même s'ils étaient mieux informés que les citoyens lambda – et donc plus motivés pour fuir les envahisseurs –, ils n'avaient pas tant d'endroits que ça où se cacher.

Cela dit, la Kyralie avait un atout dans sa manche : ses alliés venus d'Elyne.

Le dem Ayend, le chef de ces renforts, nommé par le roi d'Elyne, était un petit homme doté d'une intelligence hors du commun. Pour l'heure, il chevauchait en tête de la colonne, avec Errik et Sabin. Cherchant à repérer les trois hommes, Dakon regarda loin devant lui... et s'intéressa aussitôt à autre chose.

Sur cette partie de la piste, on pouvait admirer de haut Imardin et ses alentours.

Absolument partout, on distinguait des abris de fortune serrés les uns contre les autres. Entre ces refuges, des gens allaient et venaient, industriels comme des fourmis.

Dakon en eut le cœur serré. Les Taudis qui entouraient la capitale étaient désormais dix fois plus étendus – l'effet pervers de l'arrivée d'un flot de réfugiés qui, pour la plupart, avaient dû laisser derrière eux l'essentiel de leurs possessions. Sans ressources et terrorisés, ils s'étaient installés là où ils avaient pu, et ils y subsisteraient vaillamment jusqu'à ce que la famine et la maladie commencent à faire des ravages dans leurs rangs.

À mesure que la colonne approchait du but, une ignoble puanteur montait aux narines de Dakon. Au début, il avait accusé les excréments des innombrables troupeaux qui paissaient un peu partout dans la grande vallée. Mais il lui fallait dire adieu à cette douce illusion. Cette épouvantable odeur caractérisait hélas tous les groupes humains contraints à la promiscuité sans disposer des installations sanitaires souhaitables. Lors de ses précédentes visites, Dakon avait bien été obligé d'associer cette nuisance olfactive aux Taudis. Désormais, elle était tout bêtement multipliée par dix.

Alors que l'armée approchait, une double haie de curieux se forma sur les bas-côtés de la piste.

Que savent exactement ces gens ? Ont-ils été informés de notre défaite ? Ou croient-ils assister à un triomphe à l'ancienne ?

Dans la cité, des gens commençaient également à se masser sur les trottoirs.

Des milliers de paires d'yeux brillant d'espoir regardèrent passer la colonne conduite par le roi en personne. Dans le vacarme assourdissant de cette foule, Dakon ne parvint pas vraiment à distinguer les vivats des huées. Mais une certitude demeurerait : le peuple de Kyralie croyait encore dur comme fer à la victoire, et il ne se doutait pas une seconde qu'une armée en déroute défilait devant lui.

Lorsque l'armée se fut engagée sur la place du Marché, le roi leva une main pour ordonner une halte. Aussitôt, Sabin fit signe aux mages et aux apprentis de se masser derrière lui, le dos face aux quais.

Le roi abandonna sa monture, sautant sur un chariot découvert d'où il serait visible de tous.

Impassible, il attendit qu'une foule compacte soit réunie devant lui.

Quand ce fut fait, Sabin vint se camper près du monarque.

— S'il vous plaît, dit-il à la foule de Kyraliens, faites un peu de silence, afin que le roi puisse s'adresser à vous.

Peu à peu, toutes les conversations cessèrent.

— Peuple de Kyralie, commença Errik, nos magiciens ont combattu pour la liberté de chacun d'entre nous. En deux occasions, ils ont affronté l'ennemi, fait montre d'un formidable courage, et pourtant fini par battre en retraite. Aujourd'hui, les pertes furent lourdes dans notre camp, je ne vous le cacherai pas.

Dakon vit de l'angoisse et du désarroi s'afficher sur tous les visages. Quand il estima que les gens avaient assimilé les nouvelles, Errik reprit son discours.

— Comme toujours quand il est question de magie, les choses ne sont pas simples et linéaires...

Dans la foule, des gens hochèrent la tête comme s'ils savaient de quoi voulait parler le roi. Dakon trouva cette réaction amusante... et touchante.

— Les Sachakaniens nous ont contraints deux fois au repli mais, pour cela, ils ont dû payer le prix fort. Lors du premier affrontement, ils ont perdu une quinzaine de mages alors que tous les nôtres survivaient. La deuxième fois fut plus meurtrière mais, là encore, nous nous en sommes tirés mieux que l'ennemi. Notre défaite n'a tenu qu'à un souffle, et nous sommes toujours là pour nous battre.

Le roi fronça les sourcils.

— La troisième bataille décidera de notre avenir... Voulez-vous une bonne nouvelle ? Je crois que nous pouvons gagner ! Et savez-vous pourquoi ? Parce que notre destin ne repose plus *seulement* sur les épaules des mages. Mes amis, il dépend en grande partie de vous !

Dakon vit que la plupart des gens ne comprenaient pas où voulait en venir le roi. Parmi les esprits plus éclairés, il remarqua quelques regards sceptiques – une minuscule minorité de citoyens.

Le roi écarta les bras comme s'il voulait enlacer son peuple.

— Si vous donnez votre force aux magiciens, nous gagnerons ! Ce pouvoir, vous le possédez, que vous soyez puissants ou misérables ! J'ai utilisé le verbe « donner », parce qu'il est hors de question d'exiger une telle contribution. Sous mon règne, vous n'êtes pas des esclaves. Les Sachakaniens aimeraient nous ramener des siècles en arrière, mais je refuse cette régression vers la barbarie.

Errik se redressa de toute sa hauteur.

— Si vous choisissez de contribuer à l'effort de guerre, les Sachakaniens seront mis en déroute par la magie, certes, mais surtout par quelque chose de bien plus précieux : l'unité d'une nation ! Oui, sa foi en l'effort collectif, cette affirmation d'espoir qui associe les mages, les profanes, les riches, les pauvres, les serviteurs et les maîtres. En d'autres termes, vous démontrerez qu'il n'est pas indispensable d'avoir reçu le don de la magie pour avoir la possibilité d'écraser nos ennemis puis de renvoyer les survivants chez eux.

Se laissant emporter par la conviction du monarque, Dakon frissonna de la tête aux pieds.

Dans la foule, presque tout le monde réagissait comme lui.

— Que fera le peuple de Kyralie ? demanda Errik. Nous aidera-t-il ?

Des acclamations fournirent une réponse sans ambiguïté.

— S'aidera-t-il lui-même ?

Cette fois encore, la réponse ne laissa aucun doute sur l'enthousiasme des Kyraliens.

— Alors, venez, mes amis, et offrez votre force à ceux qui ont mission de vous protéger.

La foule se précipita en avant. Du coin de l'œil, Dakon vit le sourire de Sabin tourner au rictus inquiet.

À quelques pas du chariot, les Kyraliens se heurtèrent à un champ de force défensif. Ils ne s'en formalisèrent pas, continuant à tendre le bras, poignet offert au sacrifice.

— Oui, oui, oui !

Dakon se retourna et vit que Narvelan l'avait rejoint. Le regard brillant, presque vorace, il dévisagea Dakon avec une intensité presque gênante.

— Nous ne pouvons plus perdre ! Même si Takado capture les serviteurs, il ne pourra rien face à des milliers de donateurs ! Dakon, tu vois cette foule qui nous supplie d'accepter sa magie. Le roi me surprend. Je ne le savais pas si bon orateur.

— À mon avis, il vient de le découvrir en même temps que nous... C'est la première fois qu'il harangue une foule de civils...

— Tu as raison, lui concéda Narvelan. Mais si c'est le résultat d'une bonne formation, je veux engager son professeur !

Dakon rit de bon cœur, puis il suivit l'intervention de Sabin, qui expliquait aux mages comment s'organiser pour recevoir le pouvoir de tant de gens.

Il faudrait travailler vite, avant que l'attente mine la détermination et l'enthousiasme des Kyraliens.

De plus, les Sachakaniens peuvent nous tomber dessus à n'importe quel moment...

Au début, l'idée de prélever du pouvoir à des centaines de personnes ordinaires avait bouleversé Jayan. À contrecœur, il s'était pourtant plié à toutes les étapes du rituel quelque peu simplifié. D'abord nerveux, les volontaires s'étaient très rapidement relaxés. Voyant que l'affaire n'avait rien d'extraordinaire, les premiers contributeurs – et les hommes et femmes placés juste derrière eux – commencèrent à faire passer le mot dans la foule : il n'y avait rien à craindre, et le transfert ne faisait pas mal.

Les magiciens avaient formé une longue ligne. En face d'eux, la foule attendait avec une discipline et une patience admirables. Dès qu'une vague de donateurs en avait terminé, la suivante venait prendre sa place.

Jayan entendit souvent des anonymes lui crier de « rendre aux Sachakaniens la monnaie de leur pièce » ou de les « rayer de la surface du monde ».

À chaque occasion, il assura qu'il ferait son possible. Et bien entendu, il remercia le peuple de son soutien.

Tout compte fait, le rituel se révéla agréable et apaisant – une courte pause loin de la réalité et de ses drames.

Mais la réalité ne baissait jamais les bras, et Jayan se serait tordu les mains d'inquiétude s'il avait pu voir ce qui se déroulait aux abords de la cité.

Errik passait inlassablement la ligne de mages en revue, histoire de remercier en personne les donateurs.

Mises au courant des derniers événements, les familles des magiciens vinrent accueillir dignement les survivants.

Jayan eut le cœur serré par le désarroi des parents qui ne retrouvaient pas leur fils ou leur fille. Mais il y avait eu des morts, et le malheur ne se souciait jamais de l'âge ou du statut de ses victimes.

Le père et le frère de Jayan ne se montrèrent pas. Une dérobade qui ne surprit pas le jeune magicien.

Vers la fin de la journée, épuisé, Jayan cessa de s'intéresser à l'aspect humain du rituel. Tel un zombie, il commença à prendre du pouvoir aux autres comme si c'était la chose la plus banale au monde.

Alors qu'il ne remarquait même plus, depuis quelque temps, l'âge et le sexe de ses sources, une paire de bras particulièrement petits attira quand même son attention.

Un petit garçon – neuf ans au maximum – le regardait fixement.

Derrière l'enfant, il ne restait plus qu'une poignée de volontaires. Au-delà, à la lisière de la place, une foule très dense attendait le début de la bataille finale.

La journée s'était écoulée comme dans un rêve. Alors que le crépuscule tombait, Jayan constata que le « rituel accéléré » touchait à sa fin.

Le jeune mage mourait de soif. Un peu plus tôt, Mikken lui avait apporté à manger et à boire. Mais l'apprenti n'était plus nulle part en vue.

Jayan baissa les yeux sur le gamin.

— Tu es courageux, mon petit... Mais nous ne prenons pas la magie des enfants.

Les épaules du petit garçon s'affaissèrent. Il soupira, puis fourra une main dans sa poche, l'en ressortit et la tendit à Jayan.

Pardon ? Il veut me donner de l'argent ? Non, c'est autre chose... Un objet qui semble... sale.

Oubliant ses appréhensions, Jayan ouvrit la paume. L'enfant laissa tomber son cadeau dedans et sourit.

— Pour vous porter chance, dit-il avant de se détourner et de s'éloigner de toute la vitesse de ses petites jambes.

Jayan baissa les yeux sur le cadeau. Un simple petit carré de poterie dépolie ébréché sur un coin. Un petit trou, sur un bord, permettait le passage d'une lanière de cuir ou d'une longueur de ficelle. Sur l'objet lui-même, on avait gravé la forme très stylisée d'un insecte que Jayan reconnut pour l'avoir vu dans un des livres de Dakon.

Un inava... Je me demande si l'enfant sait qu'on trouve ces bestioles dans le nord du Sachaka... Probablement pas...

Empochant le pendentif, Jayan s'étonna un moment de ne trouver aucun autre « donneur » en face de lui. Puis il comprit qu'il n'y en avait plus. La collecte terminée, les magiciens attendaient par petits groupes ou faisaient les cent pas pour se dégourdir un peu les jambes. Dès qu'il eut repéré Dakon et Tessia, Jayan décida de les rejoindre. Mais quand il arriva, son confrère – cette notion même semblait bizarre – était déjà parti pour il ne savait où.

Tessia sourit à son ancien condisciple.

— Les Sachakaniens sont à moins de une heure de cheval... Sur les tours du palais, des sentinelles les ont repérés... Tu crois que nous sommes assez forts pour les écraser, cette fois ?

Jayan hocha la tête.

— Même s'ils ont capturé les serviteurs et quelques villageois, ça représente quelques centaines de personnes. Nous venons de recevoir la magie de plusieurs milliers de Kyraliens.

— Les guérisseurs sont arrivés il y a une heure... Selon eux, les serviteurs se sont éparpillés dans toutes les directions pour compliquer la tâche des Sachakaniens... Ayant des chevaux à leur disposition, les guérisseurs nous ont bien entendu rejoints...

Et à l'évidence, la jeune fille les méprisait pour ça.

— Tessia, connaissant les Sachakaniens, je suis certain que les pauvres gens qu'ils ont capturés n'ont plus besoin de soins...

— Je sais, mais les guérisseurs s'occupaient de plusieurs malades...

À leur place, j'aurais attendu le départ des Sachakaniens, puis je serais revenue voir si mes patients avaient survécu... Cela dit, j'ai été ravie de revoir Kendaria saine et sauve !

— Je parie que vous passerez la nuit à soulager la souffrance des citoyens, dit Jayan. Je n'ai rien contre, mais ne sortez pas de la ville.

Tessia sourit à son ami – mais elle se rembrunit très vite.

— Et pendant ce temps, tu affronteras les Sachakaniens pour la première fois...

Jayan sentit ses entrailles se nouer, mais il se ressaisit.

La force de milliers de Kyraliens... Avec ça, nous ne pouvons pas perdre.

— Eh bien, au moins, je ne resterai pas les bras croisés.

— Tu seras prudent, c'est promis ?

Sous le regard brillant de Tessia, et face à son évidente sincérité, Jayan baissa presque timidement les yeux.

C'est l'inquiétude d'une amie, et rien de plus, inutile de me faire des idées. Quoi qu'il en soit, j'aime qu'on se soucie de mon sort... Ça me change de l'indifférence de mon père et de mon frère...

— Bien entendu... Je n'ai pas passé dix ans à apprendre, brûlant d'envie de voler de mes propres ailes, pour mourir une semaine après être devenu haut mage.

— Très bien... Je voulais m'assurer que ton récent changement de statut – et l'exercice de responsabilités – ne t'était pas monté à la tête, t'inspirant des idées plus stupides encore que d'habitude.

— Plus stupides que d'habitude ? répéta Jayan. Que... ?

— Je te surveillerai, ne l'oublie pas... Enfin, si c'est possible. Où aura lieu la bataille ? En ville ?

Faisait-elle allusion à mon idée de créer une Guilde des magiciens ?

— Non, pas en ville... Inutile de mettre les citoyens en danger et de détruire leurs maisons... Nous en finirons en terrain découvert... Mais que voulais-tu dire par « idées stupides » ?...

— Où devrai-je me placer pour bien suivre les événements ? éluda Tessia.

Bon sang ! elle devrait se cacher et rester hors de danger !

Certes, mais elle ne le ferait pas.

— Choisis une localisation élevée, le plus près possible du palais. Mais évite les maisons. Un rayon perdu est toujours possible, et il ne faut pas être à l'intérieur d'un bâtiment quand il fonce vers soi.

— Et si je suis prise pour cible ailleurs ?

— Si tes pieds sont en contact avec le sol, il te suffira d'invoquer un champ de force. Dans une maison qui s'écroule, les choses sont un peu plus compliquées que ça.

— Oui, je vois ce que tu veux dire...

Jayan eut le sentiment qu'un étau lui serrait le cœur.

Si elle meurt, je doute d'avoir la force de lui survivre...

Jayan chassa cette pensée de son esprit.

— Alors, que voulais-tu dire en parlant de... ?

La sonnerie d'un gong couvrit la fin de cette phrase.

Tessia tourna la tête. Résigné, Jayan l'imita et regarda le chariot qui attendait toujours au centre de la pièce. Le roi était en train de grimper dessus. Sabin le suivait, un lourd marteau dans les mains. Provenant sans doute du palais, un grand gong plaqué or avait été installé près du véhicule.

Les magiciens et les apprentis approchèrent. Dakon, Narvelan et les autres conseillers étaient là aussi. Voyant son apprentie et son récent confrère, Dakon leur fit signe d'approcher. Quand ils l'eurent rejoint, ils virent que Mikken, très curieusement, se tenait aux côtés du seigneur de Mandryn.

— Jayan, dit-il, désolé de m'être volatilisé, mais on m'a bombardé messenger...

— Les Sachakaniens ont reçu des renforts, dit Dakon. Un groupe qui est entré par le sud du royaume et qui a rallié Imardin.

— Combien de mages ?

— Une vingtaine...

Avec un peu de chance, ça ne suffira pas...

Peut-être bien, mais Takado ne devait pas partager cette opinion. Sinon, il n'aurait pas poursuivi les Kyraliens jusque-là...

— Si nous perdons cette bataille, dit Dakon, le roi ordonne que les apprentis quittent la Kyalie.

Tessia voulut protester, mais son maître l'en empêcha d'un geste.

— Les Sachakaniens vous massacraient... Votre seule chance serait de vous réfugier dans un autre pays. Un endroit d'où vous pourriez préparer la reconquête de la Kyalie.

Tessia se contenta d'acquiescer. Le roi allait prendre la parole, et plus personne ne disait un mot.

— Peuple de Kyalie...

Tandis que le monarque faisait à la foule un discours similaire au précédent, mais agrémenté de remerciements et de déclarations pleines d'espoir, Jayan observa un moment le petit groupe de mages elynes. Ils semblaient très détendus, comme s'il s'agissait d'une partie de chasse. Certains paraissaient s'ennuyer, mais leur chef écoutait avec une attention maximale.

Pour les Elynes, la technique d'Ardalen n'avait rien eu d'une révélation.

Je me demande combien d'avance ils ont sur nous. Partageraient-ils leurs connaissances avec nous ? Peut-être, si on leur proposait d'appartenir à la Guilde des magiciens. Mais Tessia trouve que c'est une idée stupide. Enfin, c'est ce que j'ai cru comprendre.

Des vivats éclatèrent et Jayan y ajouta sa voix.

— Ce soir, le Sachaka apprendra à redouter le peuple qui tremblait jadis de peur face à l'empire. Oui, mes amis, c'en est fini de l'Empire sachakanien !

Sous les applaudissements, le roi sauta à terre et Sabin l'imita. Puis les magiciens emboîtèrent le pas au souverain.

Dakon se tourna vers Tessia, qui lui serra l'avant-bras et marcha un moment avec lui.

Puis elle se tourna vers Jayan, l'air ombrageux.

— Je te surveille, n'oublie pas...

Sur ces mots, la jeune fille prit le bras de Mikken et s'éloigna en sa compagnie.

Jayan étouffa sa jalousie tandis qu'il suivait Dakon et les autres, en route pour la gloire... ou pour le néant.

Chapitre 40

Tessia ne put pas mettre immédiatement en application le conseil de Jayan. Après le passage des magiciens, la foule de curieux leur avait emboîté le pas, l'entraînant avec elle.

La jeune fille avait dû lâcher le bras de Mikken, qui lui avait jeté un regard inquiet. Mais elle lui avait fait signe que tout allait bien.

Puis elle avait résisté de son mieux, empêchant la foule de la faire dériver sur la gauche – la direction du fleuve – et saisissant la première occasion de filer vers la droite, où le terrain remontait nettement.

Alors que l'étrange colonne entrait dans les Taudis, Tessia réussit enfin à lui fausser compagnie. Tandis qu'elle se mêlait à un alignement très dense de curieux, elle remarqua, un peu à l'écart, un groupe de « spectateurs » nettement mieux vêtus que la moyenne.

Les guérisseurs ! Et Kendaria est avec eux !

Son amie avait vu Tessia, et elle lui faisait signe d'approcher. Non sans difficulté, la jeune apprentie se faufila parmi les curieux.

Lorsqu'elle arriva, quelques guérisseurs daignèrent la saluer d'un signe de tête, sans dire un mot ni sourire. L'un d'eux se pencha vers son compagnon le plus proche pour lui murmurer quelques mots à l'oreille. Ensuite, les deux hommes considérèrent Tessia comme si elle venait d'un autre monde.

— Apprentie Tessia, cria Kendaria pour couvrir le vacarme ambiant, que se passe-t-il ? Pourquoi les gens quittent-ils la ville ?

— Pour assister à la bataille, ce qui n'est pas une bonne idée ! Ils devraient rester à l'abri d'Imardin, loin du danger...

— On ne peut rien contre la curiosité... Où prévois-tu de te poster pour suivre les hostilités ?

— Jayan m'a recommandé un point d'observation élevé, si possible près du palais. Je peux trouver ça en partant d'ici ?

— Bien sûr, mais tu devras couper par les Taudis. Puis-je venir avec toi ?

— Évidemment !

Tessia jeta un regard embarrassé aux autres guérisseurs.

— Ne t'en fais pas, ils se fichent de ce que je fais ! (Kendaria prit le bras de son amie.) En route !

Les abris de fortune installés dans les Taudis par les réfugiés faisaient un labyrinthe des plus déconcertants. Après avoir invoqué un globe lumineux pour lui ouvrir le chemin, Tessia continua à gravir le

flanc de la colline.

Il y avait un monde fou ! Et une atmosphère de kermesse, comme si les gens ne savaient pas que l'affrontement imminent allait décider de leur avenir.

Pour être honnête, beaucoup de ces malheureux étaient en trop mauvais état pour redouter quoi que ce fût. D'autres, ivres morts, auraient été incapables de fuir même s'ils l'avaient voulu. Sur leur chemin, les deux femmes durent même enjamber un cadavre oublié entre deux bicoques.

Tessia consulta plusieurs fois Kendaria du regard. À l'évidence, elle était aussi accablée qu'elle par ce qu'elle découvrirait.

Un jour, dans d'autres circonstances, je reviendrai et je verrai ce qu'il est possible de faire...

Après une petite éternité, les deux femmes dépassèrent le dernier « bâtiment » des Taudis. En même temps, la pente devint beaucoup plus raide.

— Tu crois que nous sommes assez haut ? demanda Kendaria, le souffle un peu court.

Le palais n'était pas encore en vue, mais Tessia n'en pouvait plus.

— Il faudra que ça le fasse..., dit-elle simplement.

De ce point d'observation, on voyait les Taudis, la piste et la plaine qui s'étendait devant la cité. La foule s'était répartie des deux côtés de la piste et sur les berges du fleuve, dépassant largement sur le versant de la colline. Des lampes brûlaient devant les portes de la cité. Dans la plaine, l'armée kyralienne, désormais organisée par unités de sept mages, était en train de se déployer pour former une ligne de front.

En face, à quelques milliers de pas, les Sachakaniens se préparaient également au combat final. Leur infériorité numérique sautait à l'œil. Ce soir, ils allaient combattre à un contre trois. Pour la plupart des observateurs, cela conférait un avantage écrasant aux Kyraliens. Mais les renforts ennemis venus du sud avaient traversé le royaume sans difficulté, collectant de la magie tout au long de leur chemin. Leur puissance exacte était inconnue, et c'était là que se trouvait la clé du conflit.

Nos mages ont pu puiser dans des milliers de sources, se rappela Tessia. De ce point de vue-là aussi, ils ont l'avantage.

Des globes lumineux flottaient au-dessus des deux armées, créant dans la pénombre deux grands lacs de lumière.

Deux silhouettes se détachèrent des rangs kyraliens et avancèrent vers l'ennemi. Tessia reconnut le roi Errik et le mage Sabin.

Un homme seul marcha à leur rencontre. Non sans un frisson d'angoisse, Tessia reconnut Takado. Se souvenant de ce qu'il avait tenté de lui faire, elle dut reconnaître qu'elle avait eu de la chance d'échapper à un homme si dangereux. Parce qu'elle avait découvert

son pouvoir au bon moment, certes, mais également parce qu'il ne pouvait prendre le risque de la tuer, à ce moment-là de sa campagne...

Moi, je regrette de ne pas l'avoir tué, au lieu de le pousser simplement contre un mur. Ignorant qu'il prévoyait d'envahir mon pays, je m'en serais voulu à mort d'avoir commis un tel acte. Pourtant, ça nous aurait épargné tant de souffrances et de drames.

Tremblant de colère, Tessia s'imagina en bas, avec les mages, en train de porter le coup de grâce à Takado. Oui, le réduire en cendres, ou briser menu jusqu'au dernier os de son corps honni !

La jeune fille frissonna, effrayée par sa propre imagination.

Comment puis-je penser à frapper un homme à mort, alors que ma grande ambition est de soigner les gens et de sauver des vies ? Au fond, je dois avoir aussi quelque chose d'une guerrière...

— Que se disent-ils, d'après toi ? demanda Kendaria.

— Ils font la liste de leurs forces et de leurs faiblesses respectives ? Ils s'insultent, peut-être...

— Au minimum, ils échangent des menaces...

— C'est ça... Chaque camp doit conseiller à l'autre de se rendre...

Soudain, un éclair jaillit des mains de Takado et vint s'écraser contre le champ de force du roi kyalien.

Comme en réponse à ce signal, l'enfer se déchaîna. Dans un vacarme de fin du monde, alors que des projectiles magiques volaient entre les deux camps, Sabin et Errik rejoignirent calmement leurs forces.

Tessia reconnut Dakon dans le groupe qu'intégrèrent le roi et son bras droit.

La jeune fille avait la gorge serrée par l'angoisse. Lors des deux batailles précédentes, les apprentis n'avaient rien vu, car ils étaient restés à l'arrière, très loin du danger. À ces occasions, Tessia s'était lamentée de ne rien savoir. Ce soir, elle regrettait cette délicieuse ignorance. Si Dakon ou Jayan succombaient, elle assisterait à leur mort, et cette idée la terrifiait.

Jayan ? Où est-il ?

Tessia tenta de repérer son ami.

— La foule change d'avis..., annonça Kendaria.

— Pardon ? Ah ! oui...

Les curieux reculaient en hâte, jouant des coudes pour s'éloigner le plus vite possible du champ de bataille.

Pourtant, aucun éclair perdu – ou délibérément expédié, au contraire – ne visa la cité. Les mages la protégeaient-ils ? Non, ça semblait improbable... Pour le moment, on aurait plutôt dit que les Sachakaniens ne s'intéressaient pas aux objectifs civils.

Ils s'en prendront plus tard aux bâtiments et aux citoyens. Pour l'heure, ils préfèrent se concentrer sur la bataille. S'ils détruisent quelques murs sans nuire à nos mages, ça passera difficilement pour une victoire.

— C'est spectaculaire..., dit Kendaria. Si ces gens n'essayaient pas de s'entre-tuer, je dirais même que c'est joli.

Tessia regarda son amie et vit une grande tristesse sur son visage.

— Oh !... un ennemi vient de succomber !

La jeune apprentie sonda le front adverse. Oui, un mage s'était écroulé, et un esclave le tirait en arrière. Derrière la ligne de Sachakaniens, Tessia remarqua plusieurs silhouettes couchées sur le sol. De temps en temps, l'une ou l'autre levait la tête pour voir où en étaient les choses.

Les esclaves... Je me demande si Hanara est avec eux... Nous a-t-il vraiment trahis ? Est-il parti pour informer Takado que Mandryn était sans protection ? Je le croyais heureux ou au moins soulagé d'avoir été affranchi. Mais j'ai bien peur de m'être fait des illusions...

— Un autre blessé ! s'écria encore Kendaria. Et un troisième ! Avons-nous déjà des pertes ?

Tessia balaya du regard la ligne kyalienne.

— Non...

Au bout de la formation, une silhouette semblait familière à la jeune fille.

Jayan... Il est là, et bien vivant !

Le jeune mage avait posé une main sur l'épaule du seigneur Everran. Dame Avaria faisait également partie de ce groupe, et des magiciens l'alimentaient en pouvoir.

Dans le couple, se demanda Tessia, qui maintenait le champ de force et qui bombardait d'éclairs les Sachakaniens ? Impossible à dire, pour le moment...

Alors qu'elle sondait de nouveau le camp ennemi, Tessia vit un esclave se séparer des autres et tenter de fuir le champ de bataille. Fauché par une force invisible, il se releva et fut inexorablement attiré vers la ligne de magiciens. Lorsqu'il passa près de celui qui devait être son maître, une main puissante lui prit le bras. Puis il y eut le scintillement d'une lame...

Le Sachakanien lâcha le cadavre et reprit le combat.

Tessia ne parvint pas à détacher les yeux de la dépouille abandonnée.

Je viens d'assister à une scène qu'on m'a souvent décrite en cours et que j'ai rejouée des dizaines de fois à l'exercice. Un Sachakanien tuant son esclave pour collecter davantage de pouvoir...

— Nous gagnons ? demanda Tessia. Allons, réponds-moi ! De plus en plus d'ennemis succombent...

— Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions...

Un maître se résignait à tuer son esclave lorsqu'il était réellement à court de pouvoir. Sous le regard de Tessia, l'homme qui avait égorgé l'esclave vint se placer sous la protection d'un confrère et cessa de

combattre.

Mais tous les Sachakaniens n'avaient pas baissé les bras. Alors que la moitié d'entre eux étaient morts ou hors d'état de lutter, les survivants se battaient féroceement.

Du côté kyalien, il n'y avait aucune perte. Un seul groupe avait cessé de combattre pour se placer sous la protection d'un autre. À leurs vêtements, Tessia reconnut les mages elynes.

Les Elynes n'ont pas prélevé de magie chez les Kyalien. Entre alliés, cela ne se fait pas, tout simplement. D'ailleurs, je doute que des citoyens se seraient portés volontaires pour des « étrangers » venus d'Elyne, de Lan ou des îles Vin.

— La situation est prometteuse pour nous, c'est tout ce que je peux dire.

— C'est bien parti, alors ? demanda Kendaria avec un grand sourire.

Aucun végétal ne dissimulait Hanara à la vue des Kyalien ni ne le protégeait – illusoirement – de la magie qui se déchaînait autour de lui. Heureusement, le champ de force de Takado remplissait sa mission.

À une dizaine de pas de là, un mage s'embrasa comme une poupée de chiffon. Les confrères qu'il protégeait s'éparpillèrent telle une volée de moineaux. L'un d'eux trébucha sur des esclaves couchés près de la dépouille de leur maître.

Fou de rage, il insulta les malheureux. Puis une idée sembla traverser son esprit. Dégainant son couteau, il entreprit de reconstituer sa réserve de pouvoir.

Les autres esclaves s'enfuirent. Quand le mage en eut terminé, il abandonna le cadavre de sa victime et chercha ses autres proies du regard. Mais elles avaient trouvé refuge auprès des esclaves qui s'occupaient des chevaux.

Furieux, le magicien les foudroya du regard, puis il alla s'abriter derrière un champ de force.

Hanara tourna la tête vers son maître.

A-t-il assez de pouvoir ? Aura-t-il besoin du champ de force des hommes de Nomako ou se débrouillera-t-il seul jusqu'à la fin ?

Après la précédente bataille, Takado et son groupe avaient écumé les villes et les villages, le long de la piste, et tué tous les Kyalien qu'ils avaient pu trouver. Des centaines et des centaines de victimes...

Mais plus tard, le même jour, ils avaient rencontré un groupe de vingt Sachakaniens qui s'étaient déclarés prêts à combattre sous les ordres de Takado.

L'ashaki avait bien accueilli ces renforts. Mais en privé, il avait confié à Asara et Dachido qu'il connaissait certains de ces guerriers.

— Ce sont des alliés de Nomako..., avait-il dit. Vous avez remarqué

combien ils sont amicaux avec l'avant-dernier groupe qui nous a rejoints ? Et bizarrement, là aussi, les mages étaient vingt !

— La coïncidence est trop belle pour être vraie..., dit Dachido. Tu crois que Nomako les a chargés de passer par le sud ?

— Oui, afin de nous rejoindre quand nous aurions dépensé notre énergie lors des batailles précédentes...

— Tout ça pour nous voler notre victoire ! s'écria Asara.

— Tant que je vivrai, il n'en sera pas question ! affirma Takado.

Les trois amis avaient différé de quelques heures leur départ pour Imardin. Profitant de ce répit, ils avaient impitoyablement traqué les humains et les animaux qui pouvaient leur apporter une étincelle de magie.

Mais ça n'a pas suffi..., constata Hanara.

Les Kyraliens n'avaient toujours pas perdu un homme. Ils ne se fatiguaient pas, et leurs attaques ne faiblissaient pas.

En quelques secondes, deux Sachakaniens de plus périrent.

— Jochara ! appela Takado.

Le jeune esclave courut se camper devant son maître. Il voulut se prosterner, mais Takado le prit par le bras.

Hanara vit scintiller une lame. Alors que Jochara le regardait, pétrifié de surprise, Takado l'exécuta sans le moindre remords.

Le jeune imbécile s'écroula.

— Chinka !

La femme offerte à Takado par Asara accourut, le visage fermé. Sans protester, elle s'agenouilla et tendit un poignet à son maître.

Takado frappa puis la vida de son pouvoir. Au moment où elle succomba, Chinka eut l'air infiniment soulagée...

Voilà comment je dois mourir, pensa Hanara. *Dignement, parce que j'ai bien servi mon maître. Mais dans ce cas, pourquoi mon cœur bat-il la chamade ?*

— Dokko ! cria Takado.

Le troisième esclave ne l'entendit pas de cette oreille. Il tenta de fuir, mais une force invisible le tira en arrière jusqu'à Takado, dont les yeux brûlaient de fureur.

Il déteste avoir été obligé de gaspiller du pouvoir..., comprit Hanara.

Dokko mort, Takado fit de nouveau face au champ de bataille.

— Hanara ! appela-t-il.

L'esclave sentit un liquide chaud imbiber son pantalon. Il baissa les yeux, humilié par son manque de contrôle de soi. Pourquoi ne parvenait-il pas à accepter son destin, comme Chinka ? C'était tout juste s'il avait la force de se relever...

— Hanara, va chercher mon cheval !

Ainsi, ce n'était pas encore la fin ? Infiniment soulagé, Hanara obéit. Quand il atteignit les chevaux, ses mains tremblaient encore, comme

si elles n'avaient pas compris que l'heure du grand départ n'avait pas sonné.

Par bonheur, le cheval ne s'effraya pas de devoir approcher du champ de bataille. Partout, d'autres esclaves amenaient leur cheval à leur maître. Les magiciens qui s'en aperçurent regardèrent Takado avec un mélange de peur, de dégoût et de colère.

— Me voilà, maître, annonça Hanara.

— Une minute...

En face, plusieurs mages kyraliens venaient de faire un pas en avant, s'immobilisant ensuite.

Un réflexe collectif ? L'ordre de charger hâtivement annulé ? Malgré cette fausse note, l'effet fut dévastateur. Le front sachakanien se débanda. Les magiciens s'enfuirent, suivis par leurs esclaves.

Ces fugitifs furent fauchés par dizaines par les vainqueurs.

Une clameur monta de la cité. Un peuple entier se réjouissait d'avoir triomphé.

Takado se retourna, prit les rênes du cheval et sauta en selle. Puis il baissa les yeux sur l'esclave :

— Monte en croupe !

Horriblement gêné par son pantalon humide, Hanara obéit et se pressa contre le dos de son maître. Surpris, Takado se raidit, puis il renifla l'air...

— Si je n'avais pas besoin d'une source, Hanara...

Takado ne jugea pas utile de terminer sa phrase. Talonnant sa monture, il partit au grand galop.

Avec un peu de chance, son champ de force tiendrait jusqu'à ce que les deux hommes soient hors de danger...

Lorsque les cris atteignirent ses oreilles, Tessia comprit que la population d'Imardin se réjouissait. Près d'elle, Kendaria laissait libre cours à sa joie.

Tessia cria, puis elle prit son amie dans ses bras et éclata de rire.

— Nous avons gagné ! s'écria Kendaria.

Tessia sentit quelque chose en elle se détendre. La tension accumulée depuis des mois la laissait enfin en paix. Les Sachakaniens vaincus, la Kyralie était sauvée.

L'enthousiasme de la jeune fille retomba assez vite.

Nous avons gagné, oui... Mais à quel prix ? Des ruines fumantes et des montagnes de morts...

— Les nôtres vont les poursuivre ! s'écria Kendaria.

Tessia vit que des serviteurs amenaient leur cheval aux magiciens.

— J'espère qu'ils les attraperont..., dit Kendaria. Sinon, ils continueront à terroriser la région.

— Ils ne trouveront pas de victimes dans nos campagnes, dit Tessia,

se voulant rassurante.

Mais ce n'était pas la stricte vérité. Des récalcitrants devaient être cachés un peu partout autour des agglomérations.

— Allons rejoindre les citadins et partager leur allégresse, proposa Kendaria.

Tessia sourit et se mit en route avec son amie.

— En route ! Je parie que beaucoup de Kyraliens auront très mal aux cheveux, demain matin...

— C'est sûr... J'espère que tu as encore des antalgiques dans la sacoche de ton père...

— Je ne l'ai plus... Elle est restée en arrière après la précédente bataille.

— Désolée de l'apprendre...

— Ce n'est pas important, crois-moi... Je retrouverai une sacoche, des instruments et des médicaments... Ce qui compte, c'est l'enseignement de mon père. (Tessia se tapota le front.) Ce qu'il y a là-dedans peut servir à l'humanité. La sacoche n'était qu'un souvenir pour moi...

— De toute façon, quand tu sauras guérir avec la magie, les instruments et les potions ne te serviront plus !

— Peut-être, mais ce n'est pas pour demain. Si je finis par réussir... En attendant, mieux vaut m'en tenir à ce que je sais.

CINQUIÈME PARTIE

Chapitre 41

Alors que le carrosse franchissait le portail, Stara écarquilla les yeux de surprise. Bien que le véhicule eût pénétré dans une cour typique des demeures sachakaniennes, une maison à deux étages se dressait d'un côté et elle n'était pas peinte entièrement en blanc. La même pierre lisse claire mais veinée de gris composait le mur d'enceinte de la cour.

— C'est une des plus anciennes demeures d'Arvice, dit Kachiro. Selon Dashina, elle aurait dans les six cents ans...

— Il n'y a pourtant pas de signes de détérioration, fit remarquer Stara.

— La famille de mon ami a toujours fait les réparations nécessaires. Et parfaitement entretenu la maison. À cause d'un tremblement de terre, il y a environ un siècle, il a fallu remplacer la plus grande partie de la façade...

Une fois à l'intérieur de la demeure très haute de plafond, un couloir assez court conduisait au grand salon du maître. Sur les côtés, des ouvertures donnaient sur les corridors parallèles à la pièce.

Le rituel des salutations commença. Étant le maître de maison, Dashina y sacrifia le premier, puis ce fut le tour des autres amis de Kachiro. Tous ignorèrent superbement Stara, à l'exception de Chavori, qui croisa son regard et lui sourit. En réponse, la jeune femme hocha sobrement la tête.

Le cartographe était venu chez Kachiro (bizarrement, Stara ne parvenait toujours pas à penser « chez moi ») trois fois en très peu de temps. À chaque occasion, il avait apporté des cartes... Et même s'il avait pris le temps de les montrer à Stara – en les agrémentant de commentaires –, il était resté beaucoup plus longtemps avec son mari qu'avec elle.

Kachiro n'avait plus fait allusion à l'éventualité que sa femme prenne le jeune homme pour amant...

Regardant autour d'elle, Stara ne put s'empêcher de remarquer les esclaves. Exclusivement des femmes... Jeunes, belles, très court vêtues et ployant presque sous le poids des bijoux.

Selon Tashana, son mari avait un goût prononcé pour les esclaves de plaisir.

Bien entendu, tu en as sous les yeux une belle brochette... Ces filles sont bien trop splendides pour être de simples domestiques...

Stara eut un pincement au cœur lorsqu'elle pensa à Kachiro. Si

Dashina couchait avec ces femmes, elles étaient sûrement porteuses de la grande vérole. Et si le maître de maison invitait Kachiro à...

Non, il n'y avait aucun risque... Pas si Kachiro était impuissant, comme il le prétendait.

J'ai atterri dans un pays étrange, décidément... Avec un mari qui me plaît assez pour que j'en sois jalouse... mais sans avoir le moindre motif sérieux de l'être.

Tashana franchit une arche, avança dans la salle, rejoignit Stara et lui prit la main.

— Kachiro, puis-je te voler ta femme ? demanda-t-elle. Je t'en prie, ne dis pas « non » !

— C'est d'accord, bien entendu ! Stara mourait d'envie de te revoir. Filez, et amusez-vous bien.

Tashana guida son amie hors du salon puis s'engagea dans un long couloir. D'instinct, Stara tendit l'oreille pour savoir si Vora leur avait emboîté le pas. L'esclave faisait si peu de bruit... Parfois, Stara se retournait pour voir si elle ne l'avait pas perdue en route. Une initiative qui lui valait inmanquablement un regard désapprobateur. Une femme libre n'était pas censée se soucier ainsi d'une esclave.

— Tu vas bien ? s'enquit Tashana. Ou la chaleur estivale t'indispose-t-elle ?

— Je suis en pleine forme, heureuse et... habituée depuis très longtemps aux étés caniculaires. Nous avons les mêmes en Elyne, n'étaient des pluies plus fréquentes qui rendent la chaleur moins éprouvante. Et toi, comment te sens-tu ? On dirait que ta peau va mieux...

— Les lésions disparaissent de temps en temps. Hélas, elles reviennent toujours. Les rémissions me rendent toujours très heureuse.

Tashana sourit à son amie puis l'invita à entrer dans un vaste salon.

Les autres épouses se levèrent pour saluer Tashana et Stara. Lorsque les mondanités furent terminées, aucune des femmes ne se rassit.

— Il nous a semblé judicieux que Tashana te fasse faire le tour du propriétaire, dit Chiara à Stara. Nous te suivons, maîtresse de maison !

Alors que Tashana ouvrait la marche, Stara nota que les esclaves des autres femmes, jaillissant d'on ne savait où, venaient de se joindre à Vora.

Une petite foule se pressait dans les couloirs et les pièces de la résidence. Cela devint encore plus perceptible lorsque les femmes libres et les esclaves quittèrent l'aile luxueuse de la maison pour s'engager dans un étroit couloir en pierre brute.

Le genre de coin où une dame et son seigneur ne s'aventurent pas, en principe... On dirait plutôt le quartier des esclaves. Enfin, peut-être, parce que je n'en ai pas vu beaucoup depuis mon retour au Sachaka...

Au bout du couloir, Tashana entra dans une grande salle meublée

de solides tables en chêne et de fauteuils tout aussi imposants.

Des esclaves attendaient dans ce vaste salon. Dès que les épouses furent entrées, elles les dévisagèrent sans la moindre retenue.

Stara avait vu juste au sujet de toutes les esclaves de Dashina. Mais que faisaient donc ces femmes ici ?

Stara interrogea du regard Tashana, qui sourit puis lui fit signe de se retourner. Obéissant, la jeune femme vit qu'une des esclaves – une vieille dame aux cheveux striés de gris mais au corps encore robuste – s'était levée et se dirigeait vers elle.

— Bienvenue, Stara, dit-elle en regardant dans les yeux l'épouse de Kachiro.

Un comportement bien cavalier, pour une esclave. Cela dit, aucune de ces femmes ne s'était prosternée devant Tashana, pourtant maîtresse incontestée de la maison...

— Je me nomme Tavera... Comme vous le voyez, je suis une esclave et une femme... Mais mon identité ne se limite pas à ça... (Tavera désigna les femmes assises aux tables et les compagnes de Stara.) En plus, je suis une sorte de chef... Je parle au nom de toutes les femmes que vous voyez ici – et de bien d'autres, qui se sont engagées à aider leurs sœurs, où qu'elles soient et quoi qu'elles y fassent. En échange, les membres de notre groupe secret reçoivent l'aide de la communauté tout entière.

Stara vit que les épouses lui souriaient, l'encourageant du regard. Les esclaves semblaient plus soupçonneuses mais, dans un même temps, elles semblaient attendre beaucoup de Stara.

Un groupe secret... Exclusivement composé de femmes. Nachira doit-elle son salut à cette organisation ?

Stara interrogea Vora du regard. Comme souvent, la vieille femme eut un petit rire moqueur.

— Oui, ce sont bien les personnes dont je ne pouvais pas vous parler...

— Vous avez enlevé Nachira..., souffla Stara en se tournant de nouveau vers Tavera. C'est bien ça ?

— Exactement... Nous l'avons conduite loin de la maison de votre père et soignée afin qu'elle recouvre la santé. Rien d'autre n'aurait pu la sauver, à part peut-être la mort de l'ashaki Sokara. Mais nous préférons éviter les mesures si... radicales.

— De plus, ajouta Chiara, tu nous en aurais voulu, et ça ne collait pas avec nos plans.

— Moi, vous en vouloir pour ça ? Sûrement pas ! Encore que... Pour être honnête, je préférerais ne pas commettre de parricide, même si Sokara est un monstre sans cœur... (Stara plongea son regard dans celui de Tavera.) Si je comprends bien, en cas de nécessité, vous avez la possibilité de... hum... d'éliminer les gêneurs.

— Oui. Nous avons beaucoup de pouvoir, mais nos ressources ne sont pas infinies... Au début, le groupe n'admettait que des esclaves. Les femmes comme nous sont invisibles, tant on les juge insignifiantes. Délivrer des messages était d'une dérisoire facilité... Mais nous avons dû admettre que les femmes libres souffraient au moins autant que nous. Peut-être même plus, car elles n'ont pas la ressource de se volatiliser sans que nul s'en aperçoive. Cela dit, elles ont des ressources qui nous sont inaccessibles. L'argent, le droit d'aller partout où ça leur chante, une certaine influence politique à travers leur famille et la possibilité de s'adresser à des interlocuteurs très haut placés.

» Au fil du temps, nous nous sommes fiées aux « dames », et elles nous ont rendu la pareille.

— Et vous me faites confiance ? demanda Stara. C'est presque sûr, sinon vous ne m'auriez pas amenée ici.

— Nous avons lu les pensées de Vora. Elle n'a pas l'ombre d'un doute sur vous, et nous devons faire avec, pour l'instant...

— Vous avez lu les pensées de Vora ? Donc, vous avez une magicienne dans le groupe ?

— Oui. Avec un peu de chance, elle est même encore de ce monde. On l'a contrainte à s'enrôler puis à partir pour la Kyalie. Du coup, nous ne pouvons pas entrer dans votre esprit pour en tirer les informations requises...

— Et ça ne vous empêche pas de me faire confiance ?

— Non, pas du tout... Vous devez avoir compris, je pense, que nous en savons plus long à votre sujet que ce pauvre Kachiro... En d'autres termes, nous sommes informées que vous êtes une... magicienne.

— Je n'en ai parlé à personne, mais il est normal que vous sachiez déjà tout, puisque vous avez lu les pensées de Vora... Désirez-vous que j'utilise mon pouvoir au bénéfice de votre groupe de résistantes ? Je n'ai jamais tenté une opération de ce genre, mais pourquoi pas ?

— Eh bien, nous pourrions vous le demander un jour... Naturellement, nous espérons que vous rejoindrez notre groupe, puis que vous travaillerez pour nous. Je précise que vous garderez le droit de refuser une mission, si elle paraît vous entraîner sur une pente savonneuse...

— Et si je suis trop peureuse pour commettre un crime ?

— Cette loi s'applique aux cas de ce genre.

— J'en suis ravie... Qu'avez-vous d'autre à me dire ?

— Dans cette organisation, nous sommes toutes égales. Les esclaves, les femmes libres, les magiciennes...

— Là encore, vous m'en voyez ravie !

— Vous trouverez peut-être ça difficile, à l'occasion, dit Tavera, un peu surprise.

— J'ai passé la plus grande partie de ma vie en Elyne, rappela Stara. M'habituer à avoir des esclaves fut une torture... Quand allez-vous enfin vous révolter, qu'on en finisse ?

— Ce n'est pas prévu à notre programme..., répondit Tavera, de plus en plus déconcertée. Notre unique objectif est de sauver des femmes. L'épouse de votre frère vit désormais hors de la ville, dans un lieu que nous appelons le Sanctuaire. « Enlever » les femmes n'est pas facile, mais ce n'est qu'un début... Il faut les transférer là-bas, et ça implique des risques mortels pour nous et pour le Sanctuaire.

» Assurer le ravitaillement du Sanctuaire n'est pas aisé non plus. Nous ne manquons pas d'argent, mais on ne doit pas pouvoir remonter jusqu'à nous à partir des transactions...

» Très peu de femmes savent où se trouve le Sanctuaire. Celles qui y vivent ne doivent jamais le quitter. Si quelqu'un lisait dans leur esprit, tout notre travail souterrain serait perdu.

Tavera regarda ses compagnes.

— En général, nous n'arrachons pas les femmes à leur foyer. Pour améliorer leur vie, il y a des moyens plus subtils... Parfois en ourdissant de sinistres complots politiques. Comme on dit ici : « La bonne rumeur, soufflée dans la bonne oreille, peut tuer l'empereur. »

» Il nous arrive d'intervenir dans le monde des affaires pour modifier le destin d'une famille. Plus rarement, nous recourons à des techniques plus radicales. Comme rendre certaines personnes malades ou... les faire exécuter.

» Informée de tout ça, voulez-vous encore vous joindre à nous ?

— Sans la moindre hésitation ! Mais êtes-vous sûre de vouloir me recruter ? Que se passera-t-il si mon père vient et sonde encore mon esprit ? ou si Kachiro décide de tenter l'aventure ?

Tavera sourit puis sortit de sous sa tunique un objet aux reflets verts et marron. Prenant la main de Stara, elle le posa dans la paume ouverte de sa main.

C'était une boucle d'oreille... Du fil d'argent torsadé entourait une pierre jaune brillante enveloppée de fil d'argent.

— C'est une pierre de réserve, dit Tavera. Nous achetons ces minéraux aux tribus duna, au nord. Elles proposent toute une gamme de gemmes, mais cette variante nous est strictement réservée. Le porteur de la pierre est protégé contre les « sondes mentales », et le procédé ne consiste pas seulement à bloquer toutes ses pensées. Au contraire, quand on sait s'en servir, on peut fournir à l'espion les réponses qu'il espérait et conserver sa liberté de penser. En un sens, la magie de cette gemme agit comme un épais rideau ou, mieux encore, comme la cloison d'une vieille bicoque de campagne.

— Je n'ai jamais entendu parler de cette gemme..., avoua Stara. Ni ici ni en Elyne.

— C'est normal... Les mages achètent des gemmes aux tribus duna, mais ils ne croient pas à leurs propriétés magiques. En conséquence, les tribus leur cèdent uniquement des pierres trop imparfaites pour être utiles. Mais aux Traîtresses, ils vendent des spécimens parfaits.

Stara releva vivement les yeux.

— Les Traîtresses ? Vous vous appelez comme ça ?

Tavara se rembrunit.

— Oui... Il y a une vingtaine d'années, la fille de l'empereur précédent fut violée par un des alliés de son père. Elle rendit public l'outrage qui lui avait été fait, et demanda qu'on châtie son agresseur. Hélas, l'empereur fit passer avant tout les impératifs politiques. De toute façon, il avait une cohorte de filles... Accusant celle-ci d'être une « traîtresse », il la fit exécuter... Elle comptait parmi les premières femmes libres qui nous ont aidées. Grâce à elle, beaucoup de malheureuses furent sauvées. Malgré nos efforts, nous n'avons rien pu pour elle. En souvenir de cette héroïne, nous nous sommes baptisées les Traîtresses.

— Même la fille d'un empereur..., soupira Stara. Je veux bien vous aider, mais que puis-je faire ?

— Avant tout, il faut prononcer un serment. Ensuite, nous vous mettrons cette boucle à l'oreille...

Stara regarda le bijou et fit la grimace.

— Je n'ai jamais voulu me percer les lobes – ni rien d'autre, pour être franche. Mon mari n'aura-t-il pas des soupçons s'il voit cette boucle ?

— Non... Les femmes libres, au Sachaka, adorent les bijoux et elles s'en offrent entre elles à tout bout de champ. Ce sera douloureux, mais pas pendant longtemps... (Tavara prit la boucle dans la paume de Stara.) Qui a l'onguent ?

Chiara sortit une fiole de sous sa tunique.

Stara eut la nausée quand Tavara lui saisit entre le pouce et l'index le lobe d'une oreille. Elle n'osa plus bouger, se demandant ce qui risquait d'arriver si elle faisait un faux mouvement pendant que l'aiguille lui transperçait la chair.

— Répétez après moi, dit Tavara. « Je jure de ne jamais révéler volontairement l'existence des Traîtresses, et de garder secrets leurs engagements et leurs plans. »

Stara répéta docilement.

— « Et d'aider toutes les femmes, qu'elles soient libres ou qu'elles plient l'échine sous le joug de l'esclavage. »

Le cœur battant la chamade, Stara avait conscience de parler plus vite que d'habitude et sur un ton plus haut.

Je ne crierai pas de douleur ! se promit-elle.

— « Et de faire tout mon possible pour les arracher à la domination

des hommes. »

Au moment où elle prononçait le mot « hommes », Stara éprouva dans le lobe une douleur qui lui arracha un petit cri malgré ce qu'elle s'était juré. Quand Chiara et Tavera mirent en place la boucle, toute l'oreille de la jeune femme sembla s'embraser. Mais l'application de l'onguent cicatrisant éteignit l'incendie.

Tavera s'écarta.

— Tiens, dit Chiara en confiant la fiole à Stara. Deux applications par jour jusqu'à guérison complète... Mais n'oublie pas que la gemme doit être en contact avec ta peau pour agir. Une couche trop épaisse d'onguent peut faire barrière.

— Bravo, Stara ! s'écria Tavera. Vous... Tu... es l'une des nôtres, désormais. Bienvenue chez les Traîtresses !

Toutes les femmes libres et toutes les esclaves donnèrent l'accolade à Stara.

— Bravo..., souffla Vora en la serrant très tendrement dans ses bras.

— Tu aurais pu me prévenir, pour la boucle d'oreille !

— Et rater votre... ton... expression désespérée, au moment crucial ? Jamais !

Même s'il faisait plus frais en montagne que dans les plaines, le coucher de l'impitoyable soleil estival était toujours un grand soulagement.

Dakon sonda la piste, devant lui, et ne put réprimer totalement son inquiétude. Pourtant, d'après les éclaireurs, le chemin qui menait à la piste était libre. Aucun Sachakanien, qu'il fût magicien ou non, ne s'y était embusqué.

Camper dans ce coin semblait néanmoins risqué, mais le roi y tenait. Sans doute parce que la plupart des mages avaient besoin de rester un moment aux abords de la frontière, histoire d'être sûrs d'avoir bouté tous les envahisseurs hors de Kyralie.

Était-ce vraiment le cas ? Nul n'aurait su l'affirmer. Depuis des semaines, l'armée kyralienne – avec l'aide des Elynes – s'était divisée en petites unités afin de poursuivre tous les survivants des forces de Takado.

Jusque-là, pas un de ces fugitifs ne s'était rendu, et il avait fallu les abattre tous.

Dakon avait quelques doutes sur le dernier mage débusqué par son groupe. L'homme était sorti de son plein gré de sa cachette en agitant frénétiquement les mains. Redoutant une attaque, les Kyraliens l'avaient tiré comme un lapin...

Dakon s'était abstenu de demander si ses compagnons, comme lui, avaient envisagé la possibilité que le Sachakanien ait essayé de se rendre. Ce n'était pas le moment de miner la détermination de ces

braves. Surtout de Narvelan, qui avait vécu un calvaire après avoir pris une vie pour la première fois.

Quelques Sachakaniens étaient parvenus à franchir la passe nord pour rentrer chez eux. Dakon avait la certitude que Takado était du nombre.

Les unités kyraliennes chargées de passer le royaume au peigne fin s'étaient finalement regroupées au nord, sur le chemin menant à la passe. Grâce aux gemmes de sang, il avait été très facile de coordonner leurs heures d'arrivée.

Étant le chef du groupe auquel appartenait Dakon, Narvelan avait eu droit à un des précieux artefacts. Il ne le portait pas en permanence, afin que son cerveau ne surchauffe pas. Capter en continu un flot de pensées étrangères devait être épuisant. De plus, tout homme avait besoin d'un peu d'intimité...

Dakon aurait détesté que quelqu'un ait constamment accès à ses pensées. Même Sabin...

Il regarda de nouveau devant lui. La piste très raide n'avait rien de bien engageant. Mais quand et par qui avait-elle été taillée ainsi dans la roche ? Cela remontait-il à l'époque où la Kyralie était une colonie du Sachaka ? ou aux temps plus reculés encore où les deux pays avaient eu leurs premiers échanges commerciaux ?

Obliquant sur la droite, à travers un défilé au sol presque droit, la piste, très fréquentée, n'était guère encombrée de pierres et de rochers. Pourtant, au sortir d'un lacet, Dakon vit que le roi et les magiciens qui le précédaient venaient de s'arrêter.

Normal, puisqu'un tas de gravats haut comme quatre ou cinq hommes leur barrait la route.

— Le cadeau d'adieu de Takado, dit Jayan dès qu'il eut rejoint son ancien maître.

Des éclaireurs munis de gemmes de sang avaient averti Sabin du problème. Regardant les parois du défilé, Dakon repéra sans peine l'endroit d'où provenaient les fragments de roche.

— Avec un peu de chance, un tel gaspillage de pouvoir nous assure qu'il ne nous a pas tendu une embuscade un peu plus loin.

— Avec un peu de chance, oui, l'approuva Jayan.

Dakon regarda Tessia, qui examinait elle aussi la paroi. Sans raison apparente, il se souvint du moment où Jayan s'était joint à eux, des semaines plus tôt...

Le jeune homme avait fait un détour par le camp abandonné – copieusement pillé par les réfugiés de retour chez eux – et il avait retrouvé la sacoche de Veran. Sur un tas d'ordures, presque vide, mais intacte... Quand il l'avait donnée à Tessia, la jeune fille n'avait pu s'empêcher d'éclater en sanglots. Serrant la relique contre son cœur, elle s'était excusée de se donner ainsi en spectacle. Un peu empoté,

Jayan n'avait rien trouvé à dire. Mais après ces événements, il avait paru plutôt satisfait de lui-même.

La sacoche contenait désormais un stérilisateur neuf, un jeu d'instruments chirurgicaux et un assortiment de potions et d'onguents concoctés par Tessia ou offerts par des guérisseurs locaux.

Quand Dakon, Jayan et Tessia arrivèrent à sa hauteur, Sabin était en train de donner ses ordres.

— Nous camperons ici ! Et nous déciderons de la suite des événements...

Dakon mit pied à terre, s'assit sur un rocher et regarda approcher le reste de la colonne.

Quelques magiciens décidèrent d'éliminer les pierres et les petits rochers qui jonchaient le sol autour de l'obstacle. Dès qu'ils arrivèrent, les serviteurs commencèrent à dresser le camp et s'occupèrent des chevaux.

Le sol rocheux interdisant qu'on plante des piquets de tente, tout le monde allait devoir dormir à la belle étoile, en espérant qu'il ne pleuve pas.

De bonnes odeurs de cuisson vinrent taquiner les narines de Dakon, qui entendit son estomac grommeler d'abondance.

Alors que l'obscurité tombait sur le défilé, le roi, ses conseillers et les mages étrangers disposèrent des rochers en cercle et s'assirent. Les autres mages s'installèrent autour de ce premier cercle à la fois matériel et hiérarchique.

Le seigneur Hakkin regarda le tas de gravats.

— Depuis notre arrivée, je me demande s'il faut débayer ou au contraire remblayer...

— Tu proposes de bloquer la passe ? demanda le seigneur Perkin.

— Oui. Ça n'empêchera pas les Sachakaniens de revenir, s'ils le veulent vraiment, mais ça les ralentira.

— Sans doute... Cela dit, n'oublie pas que nous sommes sur la voie commerciale la plus importante de la région...

— Qui fera des affaires avec les Sachakaniens, désormais ? demanda Narvelan.

— Rompre les échanges commerciaux nous nuirait au moins autant qu'à eux, souligna le roi. Et sans doute davantage, car accéder à d'autres pays est plus facile pour eux.

— Je suis d'accord avec vous, Majesté, dit le dem Ayend. Quand nous avons appris que le Sachaka attaquait la Kyralie, certains de mes compatriotes ont pris la contestable initiative d'assassiner les marchands sachakaniens installés en Elyne. Même si les contacts commerciaux reprendront un jour ou l'autre, nous n'avons pas fini de regretter ces débordements.

— Si nous construisions un fort ? proposa le seigneur Bolvin. Afin

de contrôler le trafic en direction de la Kyralie. En cas d'invasion, l'ennemi serait ralenti, et nous pourrions être informés immédiatement, si un magicien montait la garde ici.

— Nous pourrions aussi taxer les importations, dit Hakkin. Ce serait une façon d'aider notre peuple à se remettre du choc... Des réparations de guerre, en quelque sorte...

Dakon vit que cette idée plaisait à beaucoup de mages.

La taxe ne sera jamais assez élevée, pensa-t-il. Si on fixait le juste prix, ça découragerait le commerce. De plus, cet argent finirait dans les coffres de certains magiciens, pas entre les mains des gens du commun...

— Quelle est la probabilité d'une nouvelle invasion ? demanda le seigneur Perkin.

Personne ne fut pressé de répondre.

— Ça dépend de deux choses, dit Sabin. La volonté de l'adversaire, et ses moyens de la réaliser. Les Sachakaniens auront-ils envie de revenir ? Nous leur avons peut-être fait assez peur pour qu'ils nous fichent la paix. Inversement, en tuant les fils de quelques familles influentes, nous pouvons avoir semé les graines d'un conflit perpétuel...

— C'est eux qui ont commencé, rappela Narvelan.

— C'est vrai. Mais les Sachakaniens sont convaincus d'être supérieurs à toutes les autres ethnies. Nous avons osé leur botter les fesses, et ils n'aimeront pas ça.

— Combien leur reste-t-il de mages ? demanda Bolvin.

— J'ai tenu des comptes aussi précis que possible, dit Sabin. Quarante-vingt-dix magiciens ennemis sont morts durant le conflit. Au minimum...

— Selon mes espions, dit le roi, il y en avait deux cents avant la guerre.

— Donc, il en reste plus d'une centaine..., résuma Hakkin. Et nous sommes quatre-vingts...

— Quelques-uns de leurs mages sont trop vieux ou trop jeunes pour se battre, souligna Errik.

— Même ainsi, les probabilités ne sont pas en notre faveur.

— Nous venons d'apprendre que ce n'est pas le nombre qui compte, intervint Narvelan, mais la puissance.

— Ainsi que le talent et le savoir, ajouta Dakon.

— La puissance dont ils disposent *avant* d'attaquer est importante, mais pas décisive, dit Sabin. La clé, c'est leurs possibilités de la reconstituer. Ils peuvent amener relativement peu d'esclaves avec eux, alors que nous avons le soutien de tout un peuple.

— Je crois qu'ils retiendront la leçon, dit Hakkin.

— Jusqu'à quand ? demanda Narvelan. Nos enfants devront-ils mener une autre guerre ? Ou nos petits-enfants ?

— Sommes-nous en mesure d'éviter à jamais un conflit ? demanda Sabin. Bien entendu que non !

— Tu en es sûr ? lança Narvelan.

Tous les regards se rivèrent sur lui.

— Si nous régnons sur eux, ils ne risqueront plus de nous envahir...

Des murmures coururent dans le cercle et tout autour. Dakon vit des regards ébahis et des bouches rondes de surprise.

— Conquérir le Sachaka ? s'écria Hakkin. Même si c'était faisable, nous sortons d'une guerre. Aurions-nous assez d'énergie pour une autre ?

— Pourquoi pas, répondit Perkin, si l'avenir de la Kyralie en dépend ?

— Pouvons-nous perdre davantage de magiciens ? demanda le roi. Le risque serait de vaincre, mais de nous retrouver vulnérables à une attaque venue d'ailleurs...

— Qui s'en prendrait à nous, Majesté ? demanda Narvelan. Les Lonmars ? Trop occupés à adorer leur dieu, ils se fichent de ce que nous faisons. Alors, qui ? Les Lans ? Les Vindos ? Les Elynes ? Ce sont nos alliés !

Le magicien regarda Ayend avec un sourire que démentait son regard grave.

Le dem eut un petit rire.

— L'Elyne est depuis toujours la meilleure amie de la Kyralie. Si vous nous le permettez, nous participerons à la campagne ! Si la Kyralie devait un jour succomber face au Sachaka, notre pays suivrait très vite. Je suis sûr que mon roi pense comme moi sur ce point.

Sabin réfléchit quelques instants avant de répondre :

— Cette proposition mérite d'être étudiée, mais il y a un problème majeur. Si nous devons envahir le Sachaka, il faut agir très vite. En matière de réserves magiques, nous n'avons que nos apprentis et quelques serviteurs. En cas d'attaque, les Sachakaniens, comme nous, évacueront leurs esclaves vers l'arrière du front... Il faut frapper avant qu'ils aient le temps de le faire.

— Nous ne tuons pas les esclaves, intervint Dakon. Au contraire, nous les libérerons. Bien entendu, pour vaincre, nous devons prendre leur magie. Mais après avoir conquis un pays, il faut le diriger, et ce sera plus facile si le peuple coopère parce que nous l'aurons bien traité. (Dakon fut ravi de voir le roi approuver du chef son analyse.) Si nous envahissons le Sachaka pour sauver la Kyralie, comportons-nous en Kyraliens, pas comme des Sachakaniens.

— De toute façon, dit Sabin, leur façon de faire ne leur a pas réussi, et ce serait pareil pour nous.

Des murmures approbateurs coururent dans l'assistance.

— Alors, nous repartons en guerre ? demanda Bolvin. Je suis las, et

j'ai envie de voir les miens...

— Un effort, mon ami ! s'écria Narvelan. Pour que tes enfants soient libres à jamais !

— Je suis peut-être en mesure de vous aider à prendre une décision, dit Ayend.

Toutes les têtes se tournèrent vers le dem. Souriant, il s'empara du sac dont il ne se séparait jamais. L'ouvrant, il en sortit une bourse dont il défit le cordon. Puis il fit tomber dans sa main une pierre jaune pâle grosse comme un poing et taillée à la manière d'une pierre précieuse.

— C'est une pierre de réserve, la dernière qui existe... Avec quelques autres, elle fut découverte en Elyne, dans des ruines laissées par un peuple dont nous ne savons rien. Pareillement, nous ignorons comment ont été fabriquées ces pierres – et croyez-moi, nos magiciens n'ont pas ménagé leurs efforts depuis des lustres.

Ayend brandit la gemme afin que tous la voient.

— Cette pierre emmagasine de la magie... Lui transférer du pouvoir n'est pas très éloigné de l'échange qui a lieu entre deux mages. À un détail près : la « réserve » doit être utilisée en une seule fois. Sinon, la gemme explose et lâche dans la nature un pouvoir brut dévastateur.

» Une fois sa réserve consommée, la gemme tombe en poussière. En d'autres termes, il faut choisir avec beaucoup de soins le moment où on utilise cet artefact. Surtout quand il s'agit du dernier disponible...

Ayend leva la tête, révélant son regard brillant d'excitation.

Tous les magiciens partageaient son exaltation. Les yeux rivés sur la gemme, Dakon crut capter quelque chose qui lui donna le tournis.

Un pouvoir qui dépassait tout ce qu'il avait approché de sa vie !

— Mon roi m'a confié cette arme avec consigne de m'en servir uniquement dans une situation désespérée. Par bonheur, je n'ai pas eu à le faire... En prévision de ce qui se passe aujourd'hui, j'ai échangé des messages avec mon souverain. Si nous avons l'occasion de conquérir le Sachaka, il nous conjure de ne pas hésiter ! Comme moi, il pense qu'en finir à tout jamais avec cet empire du mal est une mission digne de l'ultime pierre de réserve de l'Univers.

Dakon balaya du regard l'assemblée de magiciens. À leurs expressions, il comprit qu'il n'était pas près de retourner à Mandryn afin de se reconstruire une vie.

Chapitre 42

Une aube plutôt frisquette pour la saison... Mais dès que le soleil dominerait le lincol de brouillard jeté sur les collines, tout changerait, Hanara le savait. Comme les autres, la journée serait étouffante...

L'endroit que Takado, Asara et Dachido avaient choisi pour camper se trouvait très à l'écart de la route et un peu en hauteur, sur une éminence rocheuse. Du bord de ce perchoir, on apercevait les lacets de la piste qui serpentait jusqu'à Arvice à travers les plaines et les collines.

Takado n'était pas en train d'apprécier la vue. Tandis qu'Hanara jouait les sentinelles, la dernière esclave d'Asara prenait soin de l'ashaki et de son amie.

L'esclave de Dachido, lui, se chargeait d'empaqueter les affaires de son maître. Chaque matin, les deux hommes et la femme se partageaient ces tâches à tour de rôle jusqu'à ce que tout le monde soit prêt au départ.

Pour la première fois, les magiciens ne semblaient pas pressés.

Hanara plissa les yeux. La passe elle-même n'était pas visible, mais il distinguait parfaitement l'endroit d'où en émergeait la piste. Ils avaient traversé la veille, très tôt le matin, avec la conscience aiguë de la présence des Kyraliens à moins d'une demi-journée de cheval derrière eux.

— Pourquoi envoyer une armée entière à nos trousses ? avait demandé Asara quelques jours plus tôt. Ça n'a pas de sens.

— Nos ennemis veulent Takado, avait répondu Dachido. Après tout, l'invasion de la Kyralie était son idée. Ils redoutent qu'il veuille recommencer un jour.

— Et je n'y manquerai pas, avait lancé Takado, si l'occasion se présente !

Les trois mages avaient longuement débattu de la conduite à adopter lorsqu'ils seraient de retour au Sachaka. Takado plaidait pour qu'ils restent ensemble et recrutent des partisans. Pour lancer une nouvelle invasion ? Ou simplement afin d'avoir assez d'appuis pour retourner à son ancienne vie ? Hanara n'aurait su le dire...

Mais ce soir-là, la conversation avait été animée.

— Aucun de nous ne peut espérer rentrer chez lui et faire comme si de rien n'était, avait déclaré Takado.

— Pour commencer, était intervenue Asara, il faut savoir si Vochira,

une fois informé de notre défaite, s'est approprié nos biens ou s'il les a donnés à un de ses affidés. Dans le premier cas, les récupérer sera plus facile...

Hanara avait toujours cru qu'il retournerait à l'endroit où il était né. Depuis que ça semblait hautement improbable, il se réveillait chaque matin avec une épouvantable envie de vomir...

Où vivrons-nous en attendant que Takado récupère son domaine ? S'il y parvient un jour...

Même si ça n'avait jamais été clairement prononcé, les magiciens doutaient fort de pouvoir rentrer dans les grâces de l'empereur. La veille, comme si le contact avec leur terre natale les avait enfin ramenés à la réalité, ils avaient débattu des questions pratiques les plus immédiates.

— J'ai décidé d'aller vers le nord, avait annoncé Asara. Là-bas, certaines personnes me doivent des faveurs... Mais je dois être seule. Ça ne fonctionnera pas si je suis accompagnée.

Dachido et Takado avaient dévisagé la jeune femme en silence, sans s'opposer à son choix. Puis Dachido s'était tourné vers son chef :

— Moi aussi, j'ai un débiteur qui sera bien obligé de m'aider... Un armateur, dans le Sud... Que dirais-tu de devenir un vieux loup de mer ?

Takado avait tapoté l'épaule de son ami.

— Merci de ta proposition, mais je préfère être décapité sur ordre de Vochira que passer le restant de mes jours sur un bateau. Arvice est ma ville natale, et c'est là que je veux vivre...

— En te cachant ? et avec le statut d'Ichani ?

— J'ai toujours tenu pour mes égaux la plupart des Ichanis... Devenir l'un d'eux n'aura rien d'offensant à mes yeux. N'ai-je pas lancé cette invasion pour eux, afin qu'ils possèdent des terres et ne soient plus victimes d'ostracisme ?

— J'espère qu'ils s'en souviendront, si tu en croises sur ton chemin, avait dit Asara. Ceux qui sont restés au pays n'avaient déjà pas été impressionnés par ton charisme... Alors, maintenant que tu as provoqué la mort de tant de leurs frères...

— Et si je trouvais un endroit où ils pourraient... ? avait commencé Takado. Non, c'est idiot... Sauf s'ils acceptent de vivre au sommet d'un volcan, je ne vois pas ce que je pourrais leur proposer.

Leur avenir immédiat décidé, les trois magiciens avaient dormi paisiblement pour la première fois depuis des semaines. Comme d'habitude, Hanara et les autres esclaves s'étaient partagé les tours de garde.

Entendant du bruit derrière lui, Hanara se retourna et vit que les trois mages, désormais debout, se regardaient sans trop oser parler.

Puis Takado leur posa à chacun une main sur l'épaule.

— Merci d'avoir répondu à mon appel, dit-il. J'aurais préféré que nous dirigions la Kyralie ensemble, mais je suis fier d'avoir combattu à vos côtés, même si nos chemins doivent se séparer...

L'ashaki se tut et foudroya Hanara du regard.

L'esclave se retourna et recommença à scruter la piste. Mais il tendit l'oreille pour continuer à entendre le poignant dialogue d'adieu des vaincus.

— L'idée de conquérir la Kyralie était géniale, dit Asara, et nous avons failli réussir. Je ne regrette rien, sache-le.

— Moi non plus, renchérit Dachido. J'aurai lutté en compagnie d'hommes et de femmes de qualité. C'est déjà plus que ce que peuvent dire mon père et mon grand-père.

— C'était une sacrée aventure, non ? lança gaiement Takado. (Mais il soupira tristement.) Vous avez été d'excellents conseillers, mes amis. Sans votre aide, je ne serais plus de ce monde... Avec un peu de chance, nous nous reverrons un jour...

— Pouvons-nous rester en contact sans prendre de risques ? demanda Asara.

— Il est possible de laisser des messages à un endroit convenu, proposa Dachido, et d'envoyer des esclaves les chercher...

— Quel endroit ? demanda Takado.

Sur la piste, quelque chose attira l'attention d'Hanara. Il plissa les yeux pour mieux voir, puis battit des paupières.

Une colonne de cavaliers. Plus d'une centaine... Une troupe qu'il aurait dû repérer dès sa sortie de la passe, s'il avait été plus concentré.

Hanara courut rejoindre Takado, se prosterna à ses pieds et attendit.

— Quoi, encore ? demanda l'ashaki d'un ton las.

— Des cavaliers... Du côté sachakanien de la frontière...

— Ils ont osé ? s'écria Dachido.

Les trois mages se précipitèrent au bord du gouffre. Tandis qu'il se relevait, Hanara entendit Takado lâcher un chapelet de jurons. Les deux autres esclaves se regardèrent, puis se hâtèrent d'aller rejoindre les maîtres.

Hanara leur emboîta le pas.

— Que font-ils là ? demanda Asara.

— Je doute qu'ils viennent rendre une visite de politesse à l'empereur, répondit Dachido.

— Ils nous envahissent ? s'étrangla Asara.

— Et pourquoi pas ? répliqua Takado, les traits défaits. Ils nous ont écrasés sans difficulté. Pourquoi ne pas nous conquérir, maintenant ?

— Ils cherchent à se venger ? demanda Asara, furieuse.

— C'est probable, mais ils doivent avoir d'autres motivations... Nous vaincre leur a donné confiance. Peut-être même un peu trop...

— S'ils perdent ici, rien ne nous empêchera de retourner en Kyralie,

dit Dachido, de l'excitation dans la voix.

— Tu parles d'or, mon ami...

Asara sembla quelque peu déconcertée.

— Donc, nous les laissons passer, puis nous retournons chez eux ?

— En les laissant envahir le Sachaka ? dit Takado. Non, pas question d'abandonner notre patrie...

— Les Kyraliens n'ont guère de chances de réussir, vous ne croyez pas ?

— Surtout si nous prévenons Vochira, dit Dachido. Et si nous l'aidons à combattre...

— Il pourrait nous pardonner de l'avoir mis dans la mouise ? acheva Asara. Ne rêvez pas trop ! Selon moi, il commencera par nous faire exécuter, puis il s'inquiétera de la menace. (Elle regarda un moment les cavaliers ennemis.) Eh bien, tant pis ! Je ne peux pas trahir mon peuple. Nous devons donner l'alerte.

— C'est la moindre des choses, en effet, l'approuva Dachido.

— C'est évident, conclut Takado. (Il eut un grand sourire.) Avec un peu d'astuce, nous finirons par passer pour des héros, vous verrez... À condition de vivre assez longtemps pour ça, cela dit...

Au Sachaka ! pensa Jayan. Je suis au Sachaka ! Et je n'en crois pas mes yeux ! Quand je m'imaginai visitant un autre pays, il s'agissait toujours de l'Elyne. Le Sachaka, sûrement pas !

Et pourtant...

Au début, la vue étant parfaitement dégagée sur la piste, Jayan avait étudié le tracé des routes, très loin en contrebas, et celui des cours d'eau. Incidemment, il avait noté que les villages n'étaient pas configurés comme en Kyralie. Au lieu de s'aligner des deux côtés de la route, les maisons, bâties à l'écart de celle-ci, étaient protégées par un imposant mur d'enceinte.

Après quelques heures, la piste qui descendait de la passe s'était enfoncée dans une forêt très dense. Et là, on se serait crus en Kyralie, tant la végétation, le sol et même les rochers se révélaient similaires.

Vers midi, l'air était devenu brûlant. Une journée d'été plus chaude que toutes celles qu'il avait connues à Mandryn.

Quelqu'un soupira derrière Jayan. Se retournant, il vit que c'était Mikken. Accablé de chaleur, le jeune homme s'épongeait le front avec sa manche, mais rien n'y faisait.

Jayan lui sourit puis regarda de nouveau devant lui. Repérant Tessia, qui chevauchait seule, il se demanda comment elle supportait la chaleur.

Plus loin devant, Dakon conversait avec Narvelan.

Décidé à saisir cette occasion, Jayan talonna sa monture et rattrapa très vite celle de son amie.

— Comment vas-tu ? lui demanda-t-il.
— Je m'inquiète...
— Au sujet de Dakon ? Pour toi-même ?
— Non, pour toute l'armée... Cette invasion, l'avenir que cela nous prépare...

— Tu as peur d'une défaite ?
— Oui. Et je ne suis pas rassurée à l'idée d'une victoire.
Jayan sourit, mais son regard se voila.
— Quel mal pourrait nous réserver une victoire ?
— Les Sachakaniens nous détesteront... Les haïssant déjà, nous sommes là pour nous venger. Plus tard, ils tenteront de se venger parce que nous les avons conquis. Ça n'aura jamais de fin, Jayan...

— Si nous gagnons, ils n'auront plus l'occasion de nous envahir, parce que nous régnerons sur eux.
— Il y aura des révoltes... Au bout du compte, les dominer nous coûtera plus que ce que ça nous rapportera... Dakon m'a raconté ce que les Kyraliens et les Elynes ont fait pour contraindre le Sachaka à leur concéder l'indépendance.
— Oui, j'ai eu droit à ces cours-là... Mais la situation est différente. À l'époque, les Sachakaniens nous avaient réduits en esclavage. Aujourd'hui, nous allons apporter la liberté aux esclaves. Nos ennemis affaiblissaient les forts, alors que nous rendrons toute leur force aux faibles.

— L'abolition de l'esclavage ? Nous sommes sûrs et certains que les esclaves nous accueilleront comme des libérateurs. Et s'ils ne voulaient pas qu'on se mêle de leurs affaires ? S'ils étaient loyaux à leurs maîtres ? Hanara n'est-il pas retourné auprès de Takado ? Ils peuvent refuser de coopérer, voire nous résister. Les magiciens ne sont pas les seuls à savoir se battre. Et les flammes d'un incendie normal font autant de dégâts que celles d'une boule de feu...

Ce n'est pas faux, tout ça, loin de là..., admit intérieurement Jayan.
— Certes, mais tous les esclaves ne sont pas comme Hanara. Et s'il avait été vraiment loyal à Takado, il se serait enfui de Mandryn beaucoup plus tôt. Il s'est rallié à son maître parce que le village n'était plus un endroit sûr. Takado étant dans les environs, Hanara n'avait plus le choix.

Tessia acquiesça, mais sans grande conviction.
— Peut-être, mais, quoi qu'il en soit, Hanara ne s'est pas bien adapté à la liberté. Il ne s'est pas fait d'amis, ne se fiant à personne... à part moi, je crois.

» Les esclaves sachakaniens ne nous aimeront pas simplement parce que nous les aurons libérés. Livrés à eux-mêmes, ils ne sauront plus que faire. Si plus personne ne les dirige, les champs ne seront pas moissonnés et le bétail mourra. Au bout du compte, la famine tuera

tout le monde.

— Sauf si nous apprenons une autre façon de vivre à ces gens.
Tessia balaya la colonne du regard.

— Combien de mages seront disposés à rester, après la victoire, pour guider les esclaves sur le chemin de la liberté ? Presque tous voudront rentrer en Kyralie !

Jayan partageait cette opinion, mais il n'était pas disposé à le reconnaître. Du coup, il se contenta de hausser les épaules.

— Je ne peux m'empêcher de penser que nous avons tort, poursuivit Tessia. Selon nous, tous les mages sachakaniens sont maléfiques. Mais se sont-ils tous ralliés à Takado ? Bien sûr que non ! Les partisans de l'ashaki sont presque tous morts. Résultat, nous allons agresser les magiciens qui ne voulaient pas envahir notre pays.

— Ils ne se sont pas battus, d'accord, mais ça ne signifie pas qu'ils étaient contre l'invasion. Certains pouvaient être trop vieux ou trop mal entraînés pour participer au conflit. D'autres étaient peut-être trop occupés et n'avaient pas la possibilité de quitter leur pays. Ne concluons pas trop vite qu'ils étaient contre la reconquête de la Kyralie. Pas tous, au moins...

— Et comment distinguerons-nous le bon grain de l'ivraie ?

— Eh bien... hum... Ceux qui étaient contre se réuniront peut-être pour nous accueillir amicalement.

— Et s'ils sont largement minoritaires ?

— Dans un pays, on trouve toujours des gens qui ne se plient pas à la dictature du nombre. Tu veux laisser le Sachaka reprendre du poil de la bête et revenir à la charge contre nous ? Tout ça parce qu'il y a de braves types dans l'empire ? Tessia, tu vois bien que nous devons prendre des mesures radicales !

— Je comprends ce point de vue, mais je prévois un désastre si nous nous trompons. En cas d'échec de notre invasion, la Kyralie n'aura plus qu'une poignée de mages en guise de défenseurs. Les Sachakaniens contre-attaqueront, et personne ne sera en mesure de les arrêter.

Jayan frémit à cette perspective, mais il s'avisa qu'elle était hautement improbable.

— Même si les Sachakaniens gagnent, ils seront terriblement affaiblis. Les mages d'Imardin ont toute une cité à leur disposition. Je parle du transfert de pouvoir ! Que cette manne soit absorbée par cent mages ou par dix, elle reste suffisante pour mettre en déroute quelques Sachakaniens.

— Même s'ils disposent de la force de tous les esclaves de l'empire ?

Là, elle marque un point ! pensa Jayan. *Et c'est très inquiétant...*

— Tu proposes que nous massacrons tout le monde sur notre passage, pour nous protéger en cas de défaite ?

— Non ! Je dis que cette invasion est de la folie ! Il est juste de tuer en état de légitime défense. Mais une invasion préventive, quelle aberration ! Avec ce concept, on peut légitimer n'importe quoi.

Jayan se souvint de ce qu'avait dit Dakon la veille.

« Si nous envahissons le Sachaka pour sauver la Kyralie, comportons-nous en Kyraliens, pas comme des Sachakaniens. »

Les inquiétudes de Tessia étaient parfaitement légitimes d'un point de vue éthique. Mais tenaient-elles la route face à la réalité ? Même s'il n'était pas d'accord avec elle, Jayan admirait la rigueur morale de la jeune fille. De plus, il ne pouvait balayer d'un revers de la main la position de son ancien maître.

— En termes de stratégie, nous devrions tuer les esclaves, mais nous ne le ferons pas. Grâce à la pierre de réserve, nous avons la possibilité de nous démarquer des Sachakaniens. Qui sait ? notre sens de la morale sera peut-être contagieux... La liberté pour les esclaves et une éthique supérieure pour les magiciens. C'est une cause enthousiasmante, pas vrai ?

Tessia dévisagea un moment Jayan sans chercher à dissimuler ses doutes. Puis elle regarda de nouveau la route.

Mais doutait-elle de ce que le jeune mage lui avait dit, ou de ses propres positions ? C'était impossible à déterminer...

Après un long moment passé à chevaucher en silence, Jayan abandonna. Tirant sur les rênes de sa monture, il attendit que Mikken l'ait rejoint et continua le chemin avec lui.

Chapitre 43

Après les lacets de la haute montagne – une descente vertigineuse, avec une vue stupéfiante – la piste qui serpentait à travers le Sachaka s'enfonçait dans les collines sur un terrain presque plat traversé par un sage cours d'eau.

L'armée kyralienne ne s'était pas engagée tout de suite dans ce paysage bien plus amical. Alors que la nuit n'était pas encore tombée, la colonne avait fait halte dans la forêt. Malgré l'heure encore vespérale, tout le monde, à part les sentinelles, s'était couché pour dormir à poings fermés.

Ou pour essayer, dans le cas de Tessia. Une bonne partie de la nuit, couchée sur sa paille les yeux grands ouverts, elle s'était inquiétée pour Jayan et pour l'issue de cette discutable aventure.

À côté d'elle, les autres femmes n'avaient pas eu ce genre de tourments de conscience...

Alors que la colonne avançait en silence dans les basses terres du Sachaka – une région habitée – Tessia regrettait amèrement de ne pas avoir pu imiter ses compagnes.

Mon corps est fatigué, mon esprit n'en peut plus... J'en ai assez de m'inquiéter et de polémiquer en vain avec Jayan...

Les jeunes gens avaient eu deux dialogues de plus. Le premier après que Jayan se fut porté volontaire pour accompagner les magiciens chargés d'entrer en éclaireurs dans les domaines, et le second alors que l'armée approchait de la première agglomération à explorer.

À présent, Jayan était parti avec une vingtaine de magiciens commandés par Narvelan. Dans le lointain, sur une route latérale, on voyait briller le mur d'enceinte blanc du village.

Mon principal problème, songea Tessia, c'est que je comprends la logique de Jayan. En même temps, je suis certaine qu'il a tort. Cette invasion est une erreur. Elle fait de nous les agresseurs – en d'autres termes, les copies conformes des Sachakaniens. Du coup, comment prétendre que nous sommes meilleurs qu'eux ?

Cela dit, pour être aussi ignobles qu'eux, il nous reste du chemin à faire ! Et le mal que nous ferons sera peut-être compensé par le bien. Si nous en finissons avec l'esclavage, le Sachaka sera un bien meilleur endroit où vivre.

Mais il y a un prix à payer. Changer l'image que nous avons de nous-mêmes ! Jusqu'à quel point sommes-nous disposés à aller afin de rester équitables et éthiquement irréprochables ? Si nous justifions cette invasion,

pourquoi condamnerions-nous de bien pires actions ? Une fois convaincus que faire le mal est excusable quand on agit pour une juste cause, les Kyraliens ne risquent-ils pas de se permettre n'importe quoi ? et d'exiger que d'autres le leur permettent et les soutiennent ?

Si Jayan a raison, nous risquons notre avenir pour faire du bien à un peuple qui a dévasté notre pays. S'ils voyaient les choses ainsi, combien de magiciens accepteraient de risquer leur vie dans cette campagne ? Quelques-uns sont de nobles âmes, c'est vrai, mais ce sont des exceptions. La principale motivation de ces hommes, j'en suis sûre, est de tirer parti de notre surprenante supériorité en matière de magie. Au passage, ils sont ravis de se venger des Sachakaniens...

Les murmures qui couraient dans toute la colonne arrachèrent Tessia à ses pensées. Regardant le lointain village, elle crut voir des silhouettes se déplacer dans la pénombre du crépuscule. De si loin, identifier ces cavaliers était presque impossible. Mais ils approchaient au grand galop, et ce simple détail était très inquiétant.

Pourtant, c'était simplement le groupe de mages-éclaireurs au grand complet – Jayan compris, même s'il tirait une drôle de tête, comme presque tous ses camarades.

À part Narvelan, qui se tenait bien droit sur sa selle, comme s'il entendait lancer un défi à... Eh bien, Tessia n'aurait su le dire, mais elle sentait que ça n'augurait rien de bon.

Je vois peut-être des choses qui n'existent pas, se dit-elle cependant alors que Narvelan et deux de ses volontaires allaient rejoindre le roi, Sabin et le dem Ayend.

Les autres éclaireurs se dispersèrent. Sans hésiter, Jayan talonna son cheval pour qu'il aille rejoindre Dakon, Mikken et Tessia.

— Alors, souffla Dakon quand le jeune mage fut arrivé, quel accueil vous ont réservé nos voisins et néanmoins ennemis ?

Jayan n'eut pas l'ombre d'un sourire.

— L'ashaki n'était pas là... Nous n'avons trouvé que des esclaves...

Le jeune mage baissa ses yeux voilés par un curieux mélange de tristesse et de colère.

— Et comment ont-ils réagi, ces esclaves ? demanda Dakon, encourageant son ancien disciple à en dire plus.

— Ils ne semblaient pas très heureux de nous voir – et encore moins de nous entendre pérorer sur la liberté.

— Narvelan a proposé de les affranchir ?

— Oui, oui...

De plus en plus sinistre, Jayan parut soudain sur ses gardes, comme s'il avait quelque chose à se reprocher.

— Après nous avoir ouvert les portes du village, ils se sont prosternés devant nous, comme on le leur a appris. Narvelan leur a dit de se relever. Puis il a expliqué que nous étions là pour les libérer, s'ils

consentaient à nous aider. Ensuite, il les a interrogés. Nous avons appris l'identité de leur maître, présentement absent du domaine. En revanche, impossible de leur faire dire pour où il était parti.

Jayan devint soudain très pâle.

— Narvelan a ordonné à un homme d'approcher, puis il s'est introduit dans son esprit. Alors, la vérité nous est apparue. Fidèles à leur maître, ces esclaves lui avaient envoyé des messages chez le voisin qu'il était allé voir. Terrorisés par leur ashaki, mais programmés pour lui être loyaux, ils ignoraient le sens du mot « liberté ». Pour eux, notre offre n'avait aucune valeur.

» Mes camarades et moi avons commencé à débattre de la marche à suivre. Pas longtemps, car Narvelan a parlé d'une « urgence absolue ». Les esclaves avaient commencé à répandre partout la nouvelle de l'invasion. Il convenait de les arrêter et de prendre leur pouvoir, qu'ils le veuillent ou non. Pendant que Narvelan partait à la poursuite des messagers, nous avons scrupuleusement exécuté ses ordres.

» À son retour, tous les esclaves étaient vivants mais trop épuisés par le transfert pour pouvoir bouger. Après les avoir passés en revue, Narvelan a dit que nous aurions dû les tuer. Après quelques heures de récupération, ils auraient recouvré assez de forces pour quitter le domaine et donner l'alarme partout dans la région. Pour ménager nos consciences, Narvelan s'est chargé de les exécuter.

Un frisson glacé courut le long de la colonne vertébrale de Tessia. Derrière elle, Mikken jura à mi-voix.

Des dizaines d'esclaves, incapables de fuir, soudain conscients qu'on allait les massacrer et hors d'état de s'y opposer... Un cauchemar presque inimaginable...

Dakon tourna brièvement la tête vers Narvelan, qui continuait à parler avec le roi. Puis il se tourna de nouveau vers Jayan et souffla :

— Je vois...

Un aveu de tristesse bien plus que de colère ou d'indignation. Comme si Dakon avait toujours su qu'on en arriverait là...

Les chefs de l'armée, leur conversation terminée, s'étaient remis en mouvement. Chevauchant à côté du roi, Narvelan souriait comme un enfant.

Il sourit ? Après avoir exécuté... combien d'hommes et femmes, au juste ?

— Jayan, combien y avait-il d'esclaves ? demanda Tessia, sans trop savoir pourquoi la réponse lui paraissait si importante.

— Combien ? Plus d'une centaine... Et plus personne ne peut rien pour eux, même toi, avec ton mélange de guérison et de magie. Crois-moi, j'aimerais qu'il en aille autrement.

J'avais compris, Jayan... Mais nous en reparlerons une autre fois, parce que je ne t'ai jamais vu si... bouleversé.

Dakon talonna son cheval. Mikken, Tessia et Jayan le suivirent en silence un long moment, puis Mikken soupira :

— Ça n'a pas de sens... Non, pas de sens... La mort de ces esclaves n'empêchera pas les Sachakaniens de découvrir notre présence. Quand il reviendra chez lui, leur maître verra bien que quelque chose cloche. Et de toute façon, une colonne comme la nôtre ne peut pas passer inaperçue pendant très longtemps.

— Exact, l'approuva Dakon. Tristement exact ! Comment avons-nous pu croire qu'il serait possible de les surprendre ? Nos chefs auraient dû savoir que ce serait impossible. Au fond, en ont-ils jamais douté ?

— Que voulez-vous dire ? demanda Tessia. Ils auraient pu raconter n'importe quoi histoire de nous faire venir ici ? Tout ça pour que nous ne puissions plus changer d'idée ?

Dakon ne répondit pas et Jayan ne se substitua pas à lui. Mais les mots étaient inutiles. La colère qu'elle attendait un peu plus tôt chez Dakon faisait désormais briller ses yeux. Jayan, lui, restait dévasté comme s'il avait joué un rôle actif dans le massacre des esclaves.

— Dakon, souffla le jeune mage, si bas que Tessia dut tendre l'oreille, je crois que le seigneur Narvelan est un peu fou. Le roi le sait, et il le laisse se charger de besognes qui nous répugneraient.

— J'ai bien peur que tu dises vrai, Jayan, répondit Dakon, les yeux rivés sur l'homme qui restait son voisin et son ami.

Debout dans le couloir, Hanara vit un nouvel homme entrer dans le salon du maître pour y être accueilli par l'ashaki Charaka.

Au couteau qu'il portait à la ceinture, on devinait que le nouveau venu devait également être un magicien. Quand il salua Takado, Asara et Dachido, Hanara entendit dans sa voix une sincère affection et une nuance d'admiration qui l'emplit de fierté.

Et d'une étonnante sérénité.

Le sentiment de longue-vie... Mon maître est un héros. Qu'importe son échec ! C'est un brave parce qu'il a essayé, voilà tout !

À côté d'Hanara, la dernière esclave d'Asara murmura :

— Quelque chose ne va pas...

Le sentiment de longue-vie disparut d'un seul coup.

— De quoi parles-tu, femme ?

— Je ne sais pas trop... J'ai peur, comme si... eh bien... quelque chose n'allait pas...

Hanara se détourna.

Fichue bonne femme, avec ses pressentiments !

Oubliant la bécasse, Hanara étudia les magiciens qui s'étaient rassemblés pour rencontrer son maître. Très âgé mais encore doté de la suprême confiance d'un homme de pouvoir, l'ashaki Charaka était à

l'origine de cette réunion. Les autres mages venaient de domaines voisins qui se trouvaient sur le chemin de l'armée kyralienne.

Ne pouvant pas emprunter la piste, puisque l'ennemi y était, Takado et ses amis, contraints de marcher, avaient mis deux jours entiers à descendre de la montagne. Mais le chemin qu'ils avaient choisi donnait sur des domaines qui ne risquaient pas d'être conquis parmi les premiers.

Pour l'instant, les divers magiciens n'étaient pas informés de l'invasion. En fin tacticien, Takado attendait le bon moment pour leur assener cette révélation.

Afin de les faire patienter, il évoquait sa campagne de Kyralie. Quel étrange pays ! Libres de vivre comme ils l'entendaient, les gens travaillaient à leur rythme dans les champs et se passaient très bien de la protection d'un maître.

Comme il avait été facile de les dominer !

Tandis qu'ils écoutaient, fascinés, Hanara étudia attentivement les cinq magiciens. Ils n'hésitaient pas à poser des questions, Takado leur répondant avec une franchise qui ne manquait pas de les surprendre.

— L'ennui, c'est que nos adversaires ont développé de nouvelles techniques de combat... (Asara et Dachido acquiescèrent.) Ils forment des groupes. Ainsi, quand l'un d'eux faiblit il peut se mettre sous la protection des autres. Une méthode étonnamment efficace...

— Et qu'arrive-t-il quand ils sont tous épuisés ? demanda un des mages.

— Ils ne vont jamais jusqu'à ce point, répondit Asara, même s'ils en approchent.

— Si ça arrivait, nous n'aurions plus qu'à égorger une centaine de magiciens épuisés.

— Mais vous n'avez jamais obtenu ce résultat ?

Takado décrivit en détail la première bataille. Quand il en fut au moment du repli des Kyraliens, il marqua une courte pause.

— S'ils battaient en retraite, dit un des invités, il ne devait pas leur rester beaucoup d'énergie. Pourquoi ne les avez-vous pas poursuivis ?

— Nomako..., lâcha Dachido, méprisant. Il a tenté de prendre le commandement à ce moment précis.

— Et il s'est ridiculisé ! précisa Asara. Sans lui, nous aurions gagné la guerre. Tirant profit de ce répit, les Kyraliens ont fait évacuer toutes les agglomérations qui se dressaient sur notre chemin. Une façon de nous priver de pouvoir...

— Mais lors de la bataille suivante..., enchaîna Takado.

Hanara cessa d'écouter. De toute manière, les bruits de pas qui résonnaient dans le couloir l'en auraient empêché.

Des esclaves passèrent devant lui, chacun portant un plateau lesté de mets délicieux destinés aux invités de Charaka. L'odeur de la

nourriture manqua de faire défaillir Hanara. Depuis quand n'avait-il pas mangé autre chose que des oiseaux rôtis par magie et accompagnés de racines plus ou moins comestibles ?

Quand le repas fut terminé, une fois les tables desservies, quelqu'un tira Hanara par le coude. Se retournant, il vit qu'un jeune esclave lui tendait un plateau.

Il restait une généreuse portion de viande et de légumes en sauce – un peu froide, hélas, mais il ferait avec.

Hanara mangea très vite. Quand une occasion de ce genre se présentait, il fallait la saisir au vol, que ce soit sur un champ de bataille ou dans la paisible demeure d'un ashaki.

L'esclave de Dachido imita Hanara avec un bel enthousiasme. Celle d'Asara, au contraire, hésita longuement, comme si elle avait peur que le repas soit empoisonné.

Tenaillée par la faim, elle finit par subtiliser le dernier morceau de viande au nez et à la barbe d'Hanara. Mais elle ne le dévora pas, étudiant intensément ses deux compagnons d'infortune.

Agacé, Hanara lui tourna le dos pour s'intéresser à ce que faisait son maître. Après quelques minutes, un bruit de mastication lui apprit que la femme avait craqué.

— Si tu nous racontais la dernière bataille ? proposa Charaka à Takado.

— Un chef-d'œuvre de désorganisation. Au début, Nomako ne m'avait pas informé qu'il avait envoyé deux groupes collecter de la magie au nord et au sud avant de venir nous retrouver devant les portes d'Imardin. Ensuite, il nous a convaincus d'attendre au moins le détachement venu du sud, afin que nous soyons le plus forts possible pour affronter les Kyraliens. Selon lui, les gens du peuple refuseraient de donner leur pouvoir aux magiciens – usant ainsi de leurs prérogatives d'hommes libres. J'avais des doutes, mais la plupart des combattants étaient désormais des hommes de Nomako, et il m'avait menacé de les retirer du conflit...

— Au sujet du peuple kyalien, intervint Dachido, Nomako s'est trompé du tout au tout. Toute la population d'Imardin a dû offrir son pouvoir à nos adversaires, pour qu'ils nous écrabouillent ainsi...

Les invités ne cachèrent pas leur surprise.

— J'aurais estimé que c'était improbable, dit Charaka, mais pas impossible...

— Je savais que c'était un risque, dit Asara, mais j'ai mal estimé le facteur temps. Des milliers d'habitants donnant leur magie en quelques heures ? J'ignore comment ils s'y sont pris...

— Mais ils ont réussi, et c'est tout ce qui compte, dit Charaka.

Il regarda méchamment Takado. Puis il ajouta quelques mots qu'Hanara n'entendit pas à cause d'un étrange bourdonnement, dans

ses oreilles.

— Je t'avais bien dit que quelque chose n'allait pas ! lança une voix féminine dans le dos d'Hanara.

Puis il y eut un bruit sourd. Se retournant, l'esclave vit que la femme s'était écroulée et gisait immobile sur le sol.

Bouger la tête lui donnant d'incroyables vertiges, Hanara ferma les yeux et prit le temps d'inspirer à fond.

Que se passe-t-il ?

La réponse était évidente... Dans le salon du maître, le ton montait. Hanara voulut crier un avertissement à Takado, mais pas un son ne sortit de sa gorge.

On nous a drogués... Et Takado n'est pas assez fort pour sortir d'ici à la force du poignet.

— ... Tu peux nous combattre ou coopérer...

— Nous n'avons pas le temps de polémiquer ! (La voix de Takado ne tremblait pas, comme toujours dans les moments de crise.) Les Kyraliens sont chez nous ! Ces idiots ont...

— Ce qu'ils font ou ne font pas ne nous concerne plus !

C'était la voix de Charaka, formidablement autoritaire.

Il parla encore, mais Hanara ne comprit pas ce qu'il disait. Les membres en coton, il tomba à son tour, glissant le long d'un mur avant de terminer sa course sur le plancher.

Des ombres floues dansèrent devant ses yeux.

Puis on lui mit une cagoule sur la tête et il ne vit plus rien.

Chapitre 44

Alors que l'obscurité régnait toujours au niveau du sol, les ombres des bâtiments et des arbres simplement un peu plus noires que le reste, une lueur rouge irisait le ciel depuis quelque chose comme une heure. À cette lumière, des visages pourtant familiers se paraient d'une altérité à la fois déconcertante et... parfaitement appropriée.

Oui, pensa Dakon, après ce qui est arrivé cette nuit, je veux bien croire qu'on ne connaît jamais vraiment les gens...

Des personnes qu'il connaissait et appréciait pour leur bienveillance avaient montré une facette bien sombre de leur personnalité. Ou une coupable tendance à se comporter selon les critères de la majorité, même quand ils les désapprouvaient.

Par ordre du roi, Narvelan commanderait toutes les attaques sur les différentes positions ennemies. Mais chaque fois, il devrait partir au combat avec une vingtaine de magiciens différents.

Une décision subtile... Errik nous force à prendre part au massacre, afin que la responsabilité soit totalement collective. Si nous sommes tous coupables, personne n'osera se dresser en accusateur des autres...

Quand son tour viendrait, Dakon était bien décidé à refuser. Que se passerait-il alors ?

Pour l'heure, les volontaires continuaient à affluer. Le seigneur Prinan avait participé à la troisième expédition. S'il ne se rechargeait pas en pouvoir, avait-il confié à Dakon, il risquait de ne servir à rien lors des batailles à venir.

Et moi, serai-je inutile ? Si je garde Tessia comme unique source, je serai plus faible que les autres, sans devenir pour autant un poids mort. Et si ça implique que je sois parmi les premiers à tomber lors du prochain affrontement, qu'il en aille ainsi ! Pas question que je tue des esclaves pour m'approprier leur magie...

— Vous pourriez les épuiser sans les tuer, avait proposé Tessia, inquiète – à juste titre – des risques que prenait son maître en refusant ces transferts supplémentaires.

— Pour que Narvelan les achève lors de sa tournée d'inspection ? Allons, ne t'en fais pas trop, Tessia. Ce n'est qu'une question de temps. Dès qu'il aura compris que garder notre présence secrète est impossible, Errik n'exigera plus la « neutralisation » des esclaves.

Les domaines étant pas mal éloignés les uns des autres, l'armée en était à sept attaques seulement. Dans tous les complexes, à part le premier, les Kyraliens avaient dû affronter et vaincre un ou plusieurs

magiciens.

Au sujet des familles de ces hommes, on restait délibérément dans le vague. Doutant que tous les ashakis aient par hasard envoyé leurs proches ailleurs, Dakon craignait que bien des femmes et des enfants aient connu un sort funeste.

L'écho d'une cavalcade attira l'attention de tous sur la route latérale que Narvelan avaient empruntée avec sa dernière brigade de la mort.

La horde meurtrière était de retour. Comme d'habitude, les magiciens reprirent leur position dans la colonne et Narvelan alla faire son rapport au roi.

Au lieu de se remettre en mouvement, Errik se tourna vers Sabin et lui fit un petit signe de tête. Aussitôt, le maître d'armes fit faire demi-tour à son cheval et remonta la colonne.

— Le roi demande à tous ses conseillers de le rejoindre ! lança-t-il au passage à Dakon.

— Bonne chance..., murmura Jayan à son ancien maître.

— Merci...

Dakon regarda Tessia, qui l'encouragea d'un sourire. Puis il s'éloigna au petit trot.

S'arrêtant aux côtés d'Hakkin, il regarda les autres conseillers approcher en compagnie du dem Ayend.

Lorsque tout le monde eut rejoint le roi, les cavaliers se disposèrent en cercle pour mieux converser.

— Pour camper, il nous faut un endroit sûr, dit Errik. Mais il ne semble pas y en avoir dans le coin pour un groupe de notre taille. Sabin propose que nous continuions à avancer.

— En plein jour, Majesté ? demanda Hakkin. Ne risquons-nous pas d'être vus ?

— Ce que nous avons fait cette nuit sera bientôt découvert... Nous avons peut-être encore un jour ou deux de répit, mais il vaut mieux faire comme si ce n'était pas le cas, histoire d'éviter les mauvaises surprises. Continuons à avancer ! Tôt ou tard, les rumeurs iront plus vite que nous. En attendant, profitons au maximum de l'avantage que confère la surprise.

— Et quand dormirons-nous ? demanda Perkin. Il y a aussi le problème des montures...

— Quand les nouvelles nous auront dépassés, dit Sabin, nous choisirons une position facile à défendre et tout le monde pourra dormir à tour de rôle. Quant aux chevaux, nous en réquisitionnerons partout où c'est possible. Dans chaque domaine, il y avait entre quatre et vingt bêtes. Dans le dernier, nous en avons trouvé trente. Je chargerai des serviteurs d'aller les récupérer...

— Que ferons-nous quand l'ennemi sera informé de notre présence ? demanda Bolvin. Comment voyez-vous les choses, Majesté ?

— Il faudra tirer parti de notre mobilité. En d'autres termes, empêcher les Sachakaniens de se préparer au combat...

— Pour avancer plus vite, intervint Dakon, ne devrions-nous pas cesser d'attaquer les domaines qui se trouvent sur notre chemin ?

— Ce serait idéal, bien sûr, répondit Sabin, mais il nous faut bien emmagasiner du pouvoir...

— Même avec la pierre de réserve ?

Sabin regarda brièvement le dem Ayend.

— Un artefact qui doit être utilisé en cas d'extrême urgence, rappela-t-il. Il serait lamentable de provoquer sa destruction et d'échouer quand même faute d'avoir fait les efforts nécessaires.

Ayend fit une petite grimace, mais il ne s'autorisa pas de commentaire.

— Il s'agit aussi de priver les Sachakaniens de sources, rappela Narvelan. Leur laisser des réserves importantes serait de la folie. Voulez-vous que nous soyons pris à revers ? ou que nous tombions dans une embuscade sur le chemin du retour ?

Sabin eut un petit sourire et tous les autres mages approuvèrent du chef.

Dakon en eut les sangs glacés.

Ils continueront le massacre jusqu'à Arvice, comprit-il. Parce qu'ils sont trop fiers pour recourir à la pierre de réserve des Elynes. Et parce qu'ils ont peur des Sachakaniens, même moribonds...

Sonné par ce qu'il venait de comprendre, Dakon ne trouva rien à dire. Quand il se fut un peu ressaisi, la conversation était passée à un autre sujet...

De toute façon, rien de ce que je pourrais dire ne ferait une différence... Nos chefs veulent nous donner les meilleures chances de vaincre. Face à un tel enjeu, la vie de quelques milliers d'esclaves ne compte pas.

— Seigneur Dakon, dit soudain le roi.

— Oui, Majesté ? répondit Dakon, arraché à sa sinistre méditation.

— Accepterais-tu de former et de diriger un groupe chargé de nous trouver des vivres ?

— Oui, bien sûr, Majesté...

Enfin, une mission que le maître de Tessia pouvait accepter sans heurter sa conscience.

— Parfait ! J'aimerais en parler plus en détail avec toi. Les autres, reprenez vos positions !

Lorsqu'ils furent seuls, Errik entra dans le vif du (véritable) sujet :

— J'ai remarqué ton absence dans tous les groupes d'attaque... Tu es opposé à l'élimination des esclaves, c'est ça ?

— C'est ça, oui, Majesté...

Le cœur s'affolant un peu, Dakon soutint le regard du souverain.

— Je me souviens de ce que tu as dit, juste avant l'invasion... Nous

ne devons pas devenir des Sachakaniens... Tu avais raison, mais il n'y a aucun risque que ça arrive.

— Espérons que vous parliez d'or, Majesté, dit Dakon, les yeux rivés sur Narvelan.

— Espérons, oui... En attendant, la décision est prise et je dois m'y tenir. Je ne te forcerai pas à attaquer avec les autres, mais je ne dois pas non plus te manifester trop d'indulgence... Par bonheur, tous les mages qui ont remarqué ton... absence... disent que tuer n'est pas dans ta nature. Selon eux, devenir de plus en plus faible sera une punition suffisante. En un sens, ils s'inquiètent pour toi au lieu de t'en vouloir.

— Je comprends..., dit Dakon, touché par l'évidente sincérité d'Errik.

— J'espère bien, mon ami... Et maintenant, en route ! Comme dit Sabin, la vitesse est le nerf de la guerre, désormais.

Sur ces mots, le roi alla rejoindre son maître d'armes.

Dakon se demanda s'il devait être soulagé ou angoissé par cette conversation. Alors qu'il rejoignait Jayan, Tessia et Mikken, il repensa à la phrase-clé prononcée par le roi :

« Selon eux, devenir de plus en plus faible sera une punition suffisante. »

Combien de temps les autres mages penseraient-ils ainsi ? Alors que l'armée s'enfonçait de plus en plus profondément en territoire ennemi, en route pour la bataille finale, la mode risquait de ne plus être à la tolérance...

Le soleil approchait de son zénith lorsque Narvelan et son dernier groupe d'assistants revinrent d'une nouvelle expédition punitive.

Sous le regard de Jayan, Narvelan fit son rapport au roi, puis il se dirigea vers le jeune mage, qui éprouva toute une gamme de sentiments dont aucun n'avait un lointain rapport avec l'affection ou l'admiration.

Du dégoût, du ressentiment, l'impression d'avoir été trahi et une peur panique...

Dire que tu étais l'ami de Dakon ! Toujours en train de parler de tes villageois et du peuple de Kyrallie, qu'il fallait protéger envers et contre tout. Tant de beaux discours sur les droits des petites gens et les exactions des mages trop souvent portés à abuser de leur pouvoir pour exploiter les faibles...

Soudain, Jayan s'avisa que Narvelan regardait Dakon, et pas lui...

— Bonjour, vieil ami ! Sur le lieu de nos derniers exploits, nous avons trouvé un entrepôt débordant de vivres. Je me demande bien pourquoi, vu que la demeure est à moitié vide et entretenue par une misérable poignée d'esclaves. Si j'étais toi, je prendrais deux chariots.

— Merci pour le tuyau, dit Dakon avec un sourire forcé.

Narvelan haussa les épaules et s'en fut rejoindre le roi.

— Jayan, dit Dakon, nous devrions nous dépêcher... Sinon, l'armée finira par partir sans nous.

— Aucun risque, sauf si tous les estomacs décident de rester vides jusqu'à la fin des temps !

Descendant la colonne, Dakon et Jayan mobilisèrent les mages et les serviteurs qui s'étaient portés volontaires pour les aider. Quand ils eurent récupéré les deux chariots, ils s'engagèrent sur la route latérale, laissant Tessia et Mikken derrière eux.

Le petit groupe chevaucha en silence. La peur d'être attaqué ? C'était possible, même si cela semblait peu vraisemblable après l'intervention de Narvelan. L'idée de voir d'indicibles horreurs ? Là, on était sans doute bien plus près de la réalité...

Une fois sur place, Jayan dut admettre que Narvelan n'avait pas menti. Il y avait très peu de cadavres, et l'endroit semblait bel et bien abandonné. Dans le manoir, plus de la moitié des pièces étaient vides, les autres contenant un mobilier vermoulu qui n'engageait pas à y séjourner.

Avisant un coffre de bois ouvert, dans une chambre, Jayan entra et alla voir quel « trésor » il pourrait bien découvrir. Il exhuma plusieurs rouleaux d'un tissu délicatement brodé d'où montait une agréable odeur d'épices.

— Pour des vêtements de femme..., marmonna-t-il en froissant le tissu entre le pouce et l'index. Je n'ai jamais vu un homme porter une chose pareille...

— Je n'ai pourtant vu que des cadavres d'esclaves, dit Dakon dans le dos de son ancien apprenti.

Jayan sursauta, un peu surpris, puis haussa les épaules.

— Trouvons ce garde-manger miraculeux et filons d'ici !

Quelques minutes plus tard, un mage vint annoncer aux deux hommes qu'on avait découvert les vivres. Pendant que Jayan rassemblait les membres de l'équipe, Dakon alla chercher les chariots.

En guise de garde-manger, il s'agissait bel et bien d'un entrepôt séparé qui se dressait un peu à l'écart du manoir. Au centre, d'immenses jarres formaient un grand cercle d'où montaient des odeurs de céréales et d'épices. Sur les murs, des rayonnages débordaient de bœufs et de boîtes de conserve.

— Ces jarres sont trop lourdes pour être transportées, dit Dakon.

Il longea les rayonnages, recensant leur contenu. Des légumes, de la viande séchée, des confitures, des bouteilles d'huile et des dizaines de sacs de haricots.

Le magicien désigna aux serviteurs les produits qu'ils devaient emporter.

Les magiciens mirent la main à la pâte. Ils auraient pu utiliser leur pouvoir afin d'accélérer les choses, mais ils hésitaient à gaspiller la plus infime étincelle de magie.

Dès que le premier chariot fut rempli, on l'éloigna des portes et on fit venir le deuxième.

— Si nous avions des sacs pour emporter ce grain..., soupira Dakon en soulevant le couvercle d'une dernière jarre géante.

Il marqua une très légère hésitation, puis remit précipitamment le couvercle en place.

Après avoir jeté un coup d'œil à Jayan, il haussa les épaules et s'empara de plusieurs boîtes de conserve, sur une étagère.

Dès que le second chariot fut plein, Dakon ordonna à tout le monde de quitter l'entrepôt. Le véhicule s'ébranla, roula sur un sac jeté par terre, s'inclina et déversa sur le sol une partie de son chargement.

Pendant qu'on récupérait la précieuse manne, Jayan se glissa discrètement dans l'entrepôt.

En approchant de la jarre si rapidement refermée par Dakon, il sentit le même arôme d'épices que sur le tissu précieux.

Soulevant le couvercle, il baissa les yeux...

... Et découvrit une demi-douzaine de visages terrifiés.

La jarre n'avait pas de fond, car c'était l'entrée d'une cachette souterraine. Un refuge parfait pour des femmes, tant que personne n'avait l'idée de regarder à l'intérieur du grand pot de céramique. Une idée vraiment géniale, dut admettre Jayan, plein d'admiration pour les concepteurs de la cache.

Puis il s'avisa qu'on avait dû la créer en prévision d'une autre menace que d'improbables envahisseurs kyraliens.

D'accord, mais quelle menace, exactement ?

Une des femmes ne put s'empêcher de gémir. Résolu à ne pas révéler l'existence de ces malheureuses aux autres magiciens, Jayan plaqua un index sur ses lèvres et eut un sourire qu'il espéra rassurant.

Puis il remit le couvercle en place.

Quand il se retourna pour sortir, il vit que Dakon, debout sur le seuil, le regardait avec un mélange d'angoisse et de doute.

Un de ses amis a déjà mal tourné, et il redoute que je suive le même chemin...

Jayan approcha de son ancien maître et lui tapota l'épaule.

— Vous avez raison : ces jarres sont trop lourdes pour que nous les emportions.

Sur ces mots, les deux hommes sortirent et allèrent rejoindre leurs compagnons.

Chapitre 45

C'est donc le genre de maison que possède un homme résolu à faire assassiner sa femme ? pensa Stara pendant qu'elle remontait avec Kachiro le couloir qui donnait accès au salon du maître de Vikaro.

À vrai dire, la jeune femme était un peu déçue. Elle s'attendait à quelque chose d'extraordinaire – même dans le registre de la subtilité – qui eût donné un indice sur la monstruosité du maître de maison.

Mais il n'y avait rien de particulier. Comme partout au Sachaka, les murs étaient blancs et une bonne partie des meubles portaient l'évidente signature de Motara. Les autres, typiquement sachakaniens, étaient on ne peut plus passe-partout.

Pas la moindre aspérité...

C'est peut-être ça, l'indice capital ! L'absence d'indices, justement...

Stara secoua la tête pour s'éclaircir les idées.

Si je continue sur cette voie, je vais devenir folle... Pourquoi ne pas admettre que la demeure et les biens d'un meurtrier n'ont rien de spécifique ? Sauf si je dégote un cabinet à poisons quelque part...

Dès qu'un esclave les eut fait entrer dans le salon, les époux furent accueillis par Vikaro et d'autres amis de Kachiro.

— Vous connaissez la nouvelle ? demanda le maître de maison. L'armée kyalienne est entrée au Sachaka !

— Après avoir vaincu Takado, ces idiots pensent pouvoir nous écraser aussi, dit Motara. La victoire leur est montée à la tête.

Stara regarda son mari, qui ne semblait pas aussi optimiste que son ami.

— Où sont les envahisseurs, à ce jour ?

— Nul ne le sait exactement, répondit Vikaro. Mais la nouvelle a dû mettre un moment à nous arriver. Les Kyaliens peuvent être à mi-chemin d'Arvice, ou beaucoup plus loin que ça, s'ils prennent leur temps. Nos forces en ont peut-être déjà fini avec eux, à l'heure où nous parlons...

— L'empereur a levé une nouvelle armée pour faire face à la menace ? demanda Motara.

Personne ne sut lui répondre. Stara surprit la grimace de Chavori et se souvint qu'il s'était vanté de n'avoir pas voulu participer au conflit.

— Quand nous les aurons vaincus, dit Kachiro, il ne restera plus personne en Kyalie pour s'opposer à une contre-attaque...

— J'avoue ne pas avoir pensé à ça..., murmura Vikaro.

Les mages se murant dans un silence pensif, Stara saisit l'occasion

au vol :

— A-t-on des nouvelles des Sachakaniens partis guerroyer en Kyralie ? demanda-t-elle.

— Tous morts..., répondit Richaka, méprisant. C'est bien fait pour ces crétins, qui auraient dû rester ici...

Stara eut le souffle coupé comme si on lui avait flanqué un coup de poing dans l'estomac.

Ikaro ! Il ne peut pas avoir péri... Nous venions juste d'apprendre à nous aimer...

— Il paraît qu'il y a eu quelques survivants, dit Chavori, plein de sympathie.

Stara réussit à le remercier d'un petit sourire.

— Je vais voir ce que je peux apprendre..., dit Kachiro en tapotant le bras de son épouse. Pourquoi n'irais-tu pas parler à tes amies, pour découvrir ce qu'elles savent ? Tu n'ignores pas qu'elles ont leurs sources d'information...

— Les ragots ? s'exclama Vikaro. Encore moins fiables que les rumeurs... (Il sourit néanmoins à Stara.) L'esclave d'Aranira va te conduire...

Vikaro fit signe à une esclave prosternée dans un coin de la pièce. Aussitôt, elle se leva et entraîna Stara vers une arche. Comme de juste, Vora attendait sa maîtresse dans le couloir.

Elle se ronge les sangs pour Ikaro, pensa Stara devant l'air défait de sa fidèle nourrice.

Après une enfilade de couloirs, elle déboucha dans un jardin intérieur protégé par une charmille. Ses quatre nouvelles amies l'attendaient dans de confortables fauteuils, et un esclave en apporta un cinquième pour elle.

Une multitude d'esclaves – toutes des femmes – formaient un cercle autour du jardin. Elles étaient bien trop nombreuses, et celle qui se tenait près de Tashana semblait familière à Stara.

— Ton oreille guérit ? demanda-t-elle à la jeune femme.

Oui, c'était bien Tavera, sans l'ombre d'un doute.

— Eh bien, je crois, oui...

— Elle en a pleurniché pendant une semaine, cafta Vora.

— Vora, s'indigna sa maîtresse, tu n'es pas obligée de tout leur raconter !

— Je sais, mais c'est tellement drôle...

— Tu es au courant, pour les Kyraliens ? demanda brusquement Chiara.

— Oui. Est-ce... ?

— Grave ? Oui, très... Selon nos messagers, ils ne sont plus très loin d'Arvice.

— Pourquoi l'empereur ne les a-t-il pas déjà interceptés ?

— Parce que notre armée a été massacrée en Kyralie.
— Jusqu'au dernier homme ?
— On murmure que Takado s'en est tiré et qu'il a été capturé par l'empereur. S'il a pu revenir ici, d'autres l'ont peut-être imité.

— Mais ce n'est pas très vraisemblable, soupira Stara.

Je dois affronter la vérité en face... Ikaro est mort et mon père aussi.

La disparition de Sokara lui laisserait des regrets, mais pas de véritable chagrin. Pendant toute sa vie, elle avait adoré un homme qui n'existait pas, et c'était attristant. Mais Ikaro, lui, s'était révélé bien plus doux et amical qu'elle croyait. Ce deuil-là serait lourd à porter. Le chagrin lui serrait le cœur d'une manière qu'elle n'avait jamais connue...

Je suppose que j'hériterai du domaine...

Une pensée saugrenue, au milieu de tant de chagrin, et très bizarrement excitante.

Pourrai-je reprendre ses affaires ? ou est-ce vraiment impossible pour une femme, au Sachaka ?

Minute ! Elle oubliait Kachiro. Étant son mari, il aurait la mainmise sur tous ses biens. S'il refusait qu'elle s'occupe de commerce, elle ne pourrait pas s'y opposer.

— Stara ?

— Oui, Tavera ?

— Il faut que tu fasses quelque chose pour nous...

— Quoi donc ?

— Les Kyraliens ont attaqué le Sanctuaire... Presque tous les esclaves sont morts. Les rares survivants ont dû fuir en compagnie de nos protégées. Il n'y avait pas d'autre solution. Ces réfugiés arriveront demain à Arvice, et il nous faut un endroit où les héberger. Tu crois que Kachiro accepterait de les recevoir, si tu les invitais ?

— Peut-être... Jusqu'ici, je ne lui ai jamais rien demandé, mais je ne vois pas pourquoi il refuserait.

Tavera sortit de l'ombre et vint se camper derrière le fauteuil de Tashana.

— Tu dois savoir quelque chose au sujet de ton mari..., dit l'esclave d'un ton très grave.

Stara sentit un frisson glacé courir le long de sa colonne vertébrale.

Je m'en doutais... Il est trop gentil, et des gens pareils n'existent pas au Sachaka – sauf s'ils ont à cacher quelque terrible tare dont seule leur femme aura à souffrir.

— J'ai toujours su que c'était trop beau pour être vrai... De quoi s'agit-il ?

Les quatre dames se regardèrent, très mal à l'aise. Avec une grimace, Chiara se jeta à l'eau :

— Kachiro préfère la compagnie des hommes à celle des femmes...

Je ne parle pas de conversations ou d'activités mondaines, mais du lit, tout simplement.

Stara s'avisa qu'elle souriait de toutes ses dents.

C'est tout ? Il n'y a rien d'autre ?

Rétrospectivement, c'était évident... Kachiro n'était pas impuissant, il n'aimait pas les femmes, voilà tout.

Quel soulagement ! Elle qui craignait d'avoir épousé un tueur d'enfants ou un égorgueur de vieillards...

Les femmes libres et les esclaves se regardaient, stupéfaites.

— Tu le savais ? demanda Tavera.

— Non, et je m'attendais à quelque chose de vraiment moche. D'où mon soulagement.

— Et ça ne te dérange pas ? s'étonna Chiara. Il couche avec des hommes !

— Au Sachaka, c'est peut-être affreux, mais en Elyne on ne se moque jamais de ces hommes-là...

Enfin, en règle générale... Certaines personnes se moquent des « mignons » et les méprisent, mais ce sont en général des gens sans intérêt qui haïssent à peu près tout le monde.

— Eh bien, au Sachaka, dit Tavera, ces mœurs sont largement désapprouvées. Kachiro détesterait que ses « préférences » soient rendues publiques.

— Si je comprends bien, vous me suggérez de le faire chanter ?

— Exactement...

— Et si j'essayais d'abord de le convaincre en jouant de mon caractère avenant ? Le chantage pourra toujours nous servir plus tard, dans une situation vraiment désespérée.

Tavera ne cacha pas sa surprise.

— Si tu prends les choses comme ça... Bien sûr que tu peux tenter de le persuader ! Malgré ta culture elyne, je m'étonne que tu ne sois pas furieuse contre lui. Sachant qu'il ne te donnerait jamais d'enfants, t'épouser n'était pas très honnête.

— C'est vrai, et ça me confère un avantage considérable sur lui. Pour préserver le secret, il fera tout ce que je lui demanderai – un moyen de soulager sa conscience, par la même occasion...

Cela dit, la remarque de Tavera est pertinente. Même en Elyne, on juge fort mal un homme comme lui qui épouse une femme sans lui avoir dit la vérité. Je n'étais pas libre de refuser cette union, alors que rien ne l'obligeait à la contracter... Mais il faudrait savoir à quel point sa vie secrète est... publique. Par exemple, je me demande si père était au courant. Une possibilité qui expliquerait bien des choses...

Sokara ayant quitté ce monde, Stara risquait de ne jamais connaître la réponse. Quelle importance, puisque Nachira ne risquait plus rien, désormais ?

Après avoir posé sur le sol la sacoche de son père, Tessia s'assit à côté de Mikken.

Puis elle soupira à pierre fendre.

— Que t'arrive-t-il ? demanda le jeune apprenti.

— Rien... Tout... Je ne sais pas trop... Peut-être la lassitude d'ouvrir cette sacoche uniquement pour soigner des égratignures, bander une cheville foulée ou soulager la migraine d'un serviteur.

— Tu voudrais que les gens se blessent grièvement ? ou que les Sachakaniens nous attaquent ? Tout ça pour avoir quelqu'un à guérir ?

— Non ! bien sûr que non... (Tessia sourit pour montrer qu'elle ne prenait pas au tragique la plaisanterie douteuse du jeune homme.) Je pensais contribuer à l'effort de guerre en soulageant les souffrances des esclaves, et je me trompais du tout au tout !

— Je sais... Au moins, les domaines sont tous déserts, maintenant... Il n'y a plus personne à tuer, et c'est très bien comme ça. En même temps, ça m'inquiète. Les Sachakaniens vont pouvoir voler toute l'énergie de leurs esclaves. Nos mages n'ont plus rien à se mettre sous la dent...

— Il aurait fallu tisser des liens amicaux avec les esclaves. Aujourd'hui, ils nous suivraient aveuglément, sacrifiant chaque jour un peu plus de leur force.

Mikken secoua très lentement la tête.

— Tessia, ça n'aurait pas été si facile ! Narvelan a raison sur au moins un point : ces esclaves sont loyaux à leurs maîtres.

— Parce qu'ils ne croient pas que quelqu'un les libérera un jour. Si nous avions au moins essayé de les convaincre de nos bonnes intentions...

Mikken haussa les épaules pour indiquer qu'il n'était pas d'accord. Puis il se détourna, manifestant que le débat était clos, en tout cas de son côté.

Tessia le dévisagea un moment puis regarda ailleurs. Dans un passé qui semblait très lointain, elle avait trouvé attirant ce grand jeune homme à peine sorti de l'adolescence. Trop fatiguée et trop amère pour trouver qui que ce soit intéressant, elle se contentait d'apprécier Dakon – en restant dans une relation de maître à élève qui ne risquait pas de dérapier.

Tessia aimait également bien Jayan, même si elle n'aurait su dire pourquoi. Au fil du temps, il était devenu son ami. Ou peut-être simplement quelqu'un qui partageait de temps en temps ses opinions.

Et qui pouvait changer d'avis et d'alliance en un clin d'œil, mieux valait ne pas l'oublier...

— Tessia...

La jeune fille leva les yeux et vit que son maître traversait la cour à

grandes enjambées pour la rejoindre. Dès que la colonne était entrée dans le village, le nouveau « maître du ravitaillement » s'était mis en quête de nourriture avec le concours de Jayan.

En attendant de festoyer, les guerriers avaient reçu l'autorisation de s'installer dans les maisons et les manoirs abandonnés.

Comme toujours, Tessia ne lut pas l'ombre d'une émotion sur le visage du magicien. Et ses sourcils froncés ne voulaient rien dire, car il les arborait en permanence, ces derniers temps...

— Deux mages sont tombés malades, dit-il à Tessia sans ralentir le pas. Tu veux bien les examiner ?

— Évidemment...

Tessia se leva et ramassa la sacoche.

Dakon la fit entrer par la porte principale, puis il s'engouffra dans un des innombrables couloirs qui s'offraient à lui et avança d'un pas décidé.

Tessia laissa son regard errer sur le décor et lui trouva une kyrielle de points communs avec celui des maisons de « style sachakanien » si répandues à Imardin. L'architecture aussi était très similaire...

À l'approche d'Arvice, les manoirs et les minuscules agglomérations étaient devenus de plus en plus nombreux. Mais la colonne, jusqu'à présent, n'avait rien traversé qui aurait pu prétendre au nom de ville ou de village. Selon toute vraisemblance, les domaines s'autosuffisaient ou commerçaient entre eux dès qu'il s'agissait de troquer des biens qui sortaient un peu de l'ordinaire.

Le bois qui sert à fabriquer des meubles doit bien venir de quelque part, pensa Tessia. Pourtant, depuis que nous avons quitté la montagne, je n'ai pas aperçu l'ombre d'une forêt. Rien que des arbres alignés au bord des routes et quelques rares bosquets abritant des animaux d'élevage...

Dakon entra dans une vaste salle qui donnait sur un grand nombre de pièces beaucoup plus petites. Une configuration très spécifique que Tessia avait déjà vue, comme tout le reste. En général, ces pièces servaient à entreposer les plus beaux atours des adultes et des enfants de la demeure. Pour cette raison, elle les avait baptisées « garde-robes de la famille ».

Plusieurs magiciens attendaient dans l'immense salon. Dès qu'ils virent Tessia, ils se rembrunirent nettement. Pour sa part, elle reconnut les seigneurs Hakkin et Bolvin. Le dem Ayend était également présent.

Derrière lui se tenait un homme que la jeune fille ne reconnut pas du premier coup d'œil. Mais elle sursauta quand il avança à la lumière.

— Apprentie Tessia, dit le roi Errik, j'ai entendu beaucoup de louanges à ton sujet... (Il désigna une des petites pièces.) Ces deux mages sont tombés malades il y a très peu de temps. Peux-tu les

examiner ?

— Bien entendu, Majesté, répondit Tessia avec une révérence un peu trop précipitée pour être gracieuse.

Le roi sourit et la fit entrer dans la pièce, Dakon sur ses talons. Les deux hommes reposaient sur des lits trop petits pour leur grande carcasse. Des lits d'enfant, supposa Tessia.

La douleur tordait les traits des deux mages et leur regard était étrangement voilé. S'approchant d'un des lits, Tessia prit le pouls d'un malade et estima sa température en lui touchant le front.

— Quand se sont-ils sentis mal, très exactement, demanda-t-elle, et quels symptômes présentaient-ils ?

Le roi interrogea du regard la servante d'âge mûr debout au chevet d'un des mages.

— Ça a commencé il y a une heure et demie, pas davantage. Ils se sont plaints de crampes d'estomac. Lorsqu'ils ont vomi, puis vidé leurs intestins, j'ai pensé à une intoxication alimentaire, mais leur état s'est aggravé. C'est là que j'ai décidé d'appeler à l'aide.

Tessia se tourna vers Dakon.

— Il faudrait s'assurer que personne d'autre n'a mangé la même chose qu'eux...

Dakon acquiesça et fit signe à la servante d'approcher.

— C'est toi qui les as servis ? Oui ? Décris-moi leur menu et dis-moi d'où venaient ces plats...

Consciente que le roi ne la quittait pas du regard, comme les magiciens restés dans l'autre pièce, Tessia posa une main sur le front d'un des malades. Fermant les yeux, elle inspira à fond pour se calmer. Puis elle envoya son esprit explorer le corps de l'homme.

Dès qu'elle se fut alignée sur ses sensations, la douleur diffusa à partir de son estomac. Des crampes terribles – celles d'un organe luttant pour rejeter un corps étranger.

Cette substance pour l'instant inconnue agissait exactement comme un poison. Et elle faisait des dégâts trop rapidement pour que le corps puisse l'expulser dans des délais suffisants.

Les ravages sont plus graves et se produisent plus vite que chez les serviteurs tués par de la viande avariée. Ces hommes ont mangé quelque chose de vraiment pourri... ou ils ont été empoisonnés !

Sonnée par cette découverte, Tessia se retira du corps de son patient, rouvrit les yeux et chercha le regard du roi.

— Sauf s'ils ont mangé une charogne de quinze jours, dit-elle, je pense que c'est un double empoisonnement.

Les yeux écarquillés, le roi se tourna vers Dakon, qui venait de revenir dans la pièce.

Tessia eut une bouffée d'angoisse. Étant chargé de l'approvisionnement, son maître pouvait être accusé d'avoir fourni des

vivres avariés à l'armée.

— Je me suis assuré que personne ne mangerait avant que nous sachions si nos réserves sont saines, annonça Dakon.

— Toutes nos réserves ? Ou les aliments découverts aujourd'hui ?

— La totalité, Majesté... Ces hommes ont pu manger un produit que nous transportons depuis le début et qui n'avait pas servi jusque-là. La servante est allée interroger le cuisinier qui a préparé les repas incriminés.

Le roi hocha la tête, regarda les deux hommes puis se tourna vers Tessia :

— Se rétabliront-ils ?

— Je... Je ne crois pas.

— Ne peux-tu pas les guérir ?

Devant le regard presque implorant de l'homme le plus puissant de Kyralie, Tessia ne put garder longtemps la tête droite.

— Je vais essayer, mais je ne promets rien. Pendant la première partie de la guerre, je n'ai rien pu faire pour les serviteurs victimes d'une intoxication alimentaire. Et là, c'est beaucoup plus grave...

— Fais de ton mieux ! ordonna le souverain.

Ouvrant le col de la tunique du premier malade, Tessia posa les mains à plat sur sa poitrine. Puis elle reprit son exploration et vit du premier coup d'œil que la situation s'était déjà dégradée. Le cœur de l'homme peinait à battre et sa respiration devenait laborieuse.

Pour commencer, je dois éliminer le plus de poison possible... Mais pas par la gorge, parce qu'il a déjà assez de mal à respirer comme ça... Il ne faut surtout pas qu'il s'étouffe...

Utilisant sa magie, Tessia érigea une barrière souple autour du contenu de l'estomac du malade. Puis elle poussa cette masse vers l'intestin, collectant tous les résidus sur son passage.

Alors qu'elle supervisait l'expulsion, elle ne put s'empêcher de plisser le nez, presque amusée.

Ça ne va pas sentir bon...

Et maintenant, attaquons-nous au poison assimilé par le système neurovégétatif.

Toute la circulation sanguine était affectée. Même si elle parvenait à isoler le poison sans tuer son patient, comment l'extraire de son corps ? De toute évidence, ce n'était pas la bonne piste...

Alors qu'elle réfléchissait, le cœur du patient faiblissait dramatiquement. Invoquant sa magie, Tessia appliqua une sorte de massage cardiaque *interne* visant à rétablir un pouls régulier et stable tout à fait normal pour un corps sain.

La fonction respiratoire se détraquait aussi. Les poumons menaçaient de lâcher, mais un peu de magie leur rendit une partie de leur vitalité, offrant un répit au malade.

Hélas, se concentrer sur deux systèmes vitaux en même temps était épuisant.

Je ne tiendrai pas longtemps... Il faut trouver une autre solution...

Dès qu'elle parvint à s'occuper partiellement de la circulation sanguine, Tessia sentit qu'une énergie familière était à l'œuvre dans le corps de son patient. La magie luttait féroce. Pas sa magie, mais celle du moribond. Luttant contre les effets les plus menaçants du poison, elle se concentrait sur le foie et les reins, les deux organes susceptibles de filtrer et d'éliminer la toxine.

Cette magie luttait depuis le début de l'intoxication. Mais elle n'était pas assez puissante pour combattre un poison si violent. En soutenant le cœur et les poumons, Tessia lui permettait de « passer à l'attaque » avec toute sa puissance.

Si je découvre un moyen de renforcer ce flot naturel de magie...

Non, ce n'était même pas utile ! Le cœur du mage reprenait de la vigueur, se révoltant même contre le pouvoir étranger qui le forçait à battre. Pas contrariante, Tessia le laissa se débrouiller seul. Très vite, elle rendit également toute leur autonomie aux poumons.

J'ai sauvé cet homme ! pensa la jeune apprentie, folle de joie. *Grâce à son aptitude à se soigner lui-même avec sa magie...*

En d'autres termes, un non-magicien n'aurait pas survécu à cet empoisonnement...

Tessia se retira du corps de l'homme et rouvrit les yeux. Le mage dormait, la respiration lente et régulière.

— Je pense qu'il s'en sortira...

— Vraiment ? demanda le roi. Tu es sûre ? Il va se rétablir ?

— Oui. Enfin, c'est mon pronostic...

Errik tapota l'épaule de la jeune fille.

— Tu es une personne remarquable, apprentie Tessia. Lorsque nous serons de retour à Imardin, tu devras enseigner tes méthodes à tous les mages et à tous les guérisseurs.

— Certes, mais d'abord il y a un autre...

Tessia se tut. L'autre malade était d'une pâleur qui n'augurait rien de bon. Les lèvres déjà bleues, il avait en réalité cessé de vivre.

Dakon se tenait près du cadavre. Quand elle vit la coupure, sur le bras du mort – et remarqua la lame que tenait son maître –, Tessia crut qu'elle allait défaillir.

Dakon ne pouvait pas avoir...

Une leçon dispensée par son maître revint à la mémoire de l'apprentie. Si le magicien était mort alors que du pouvoir était encore prisonnier de son corps, cela aurait déclenché une tempête dévastatrice. Faute d'un champ de force d'une grande puissance, Tessia, le roi et le mage miraculé auraient péri avec lui.

Au moins, le pouvoir de cet homme n'est pas perdu, pensa Tessia. *Même*

si Dakon n'est sûrement pas ravi de récupérer une énergie collectée en massacrant des esclaves.

— Tu ne peux plus rien pour cet homme, Tessia, dit le roi.

— Je vois... Aurais-je dû commencer à former des disciples, afin qu'une chose pareille ne se produise jamais ? Pour être franche, je n'ai jamais cru que ça intéresserait quelqu'un...

— Tu te trompes, mon enfant, dit le roi. Beaucoup de magiciens sont très intéressés, au contraire. Mais une série d'obstacles les a fait hésiter. Cette guerre, d'abord, qu'il nous reste encore à terminer. Puis une difficulté théorique, puisqu'une apprentie, par principe, n'est pas habilitée à enseigner. Enfin, ces hommes n'ont pas l'habitude d'avoir pour professeur une toute jeune fille... (Le roi eut un doux sourire.) Après ce que je viens de voir, je suis tenté de te renvoyer à Imardin avec une solide escorte, histoire de protéger tes précieuses connaissances. Mais tu seras plus en sécurité avec nous, je crois... Et je ne peux me passer de personne, ici...

— De toute façon, je refuserais d'abandonner le seigneur Dakon.

— Même si je te l'ordonnais ?

— Dans ce cas, j'obéirais peut-être, mais je vous en voudrais beaucoup.

Errik éclata de rire.

— Qui suis-je pour m'attirer l'ire de Tessia la magicienne-guérisseuse ? Surtout si je risque d'avoir besoin de ses services...

Chapitre 46

Depuis dix-huit jours et dix-huit nuits, Hanara et les autres esclaves étaient enchaînés au hayon du chariot bâché. Le jour, ils marchaient derrière le véhicule qui se dirigeait vers Arvice. La nuit, ils dormaient là où le chariot s'était arrêté, parfois dans la boue et à d'autres occasions sur un « lit » de cailloux ou un carré de terre desséchée.

Hanara se félicitait que les nuits, en été, soient relativement chaudes. Cela dit, avec la marche forcée qu'on lui imposait chaque jour, il se serait endormi comme une masse même s'il avait fait un froid de gueux.

Les esclaves avaient droit à deux minuscules rations d'eau par jour. En guise de nourriture, on leur donnait le contenu des poubelles du domaine où le chariot s'arrêtait pour la nuit. Le plus souvent, le festin se composait de pain rassis. Parfois, c'étaient des pelures de légumes et, les soirs de malchance, d'immondes déchets de viande aux odeurs nauséabondes.

Trois hommes voyageaient dans le chariot. Le conducteur, qui s'occupait des prisonniers, et deux citoyens libres qu'Hanara avait aperçus une ou deux fois.

L'esclave aimait imaginer que Takado voyageait également dans le chariot. Si c'était le cas, il n'en sortait jamais et ne parlait à aucun moment assez fort pour que les esclaves l'entendent. De temps en temps, Hanara se surprenait à vouloir communiquer à voix haute avec son maître. Pour lui donner des informations. Par exemple, lui dire que le chariot venait d'entrer dans Arvice et approchait du haut mur d'enceinte du palais impérial.

Il n'est pas dans le chariot ! se répéta pour la millième fois Hanara. Ses ravisseurs m'ont séparé de lui, afin qu'il n'ait pas de source à sa disposition en cas de besoin. Takado est peut-être toujours dans le domaine où on nous a capturés. Il peut aussi être déjà au palais. Et enfin, il est assez intelligent pour avoir convaincu quelqu'un de l'aider à s'évader.

Le chariot obliqua brusquement et franchit un portail secondaire pour déboucher dans une petite cour du palais. Hanara entendit de lourdes portes se refermer dans son dos. Regardant par-dessus son épaule, il vit deux esclaves armés d'une lance reprendre leur position de chaque côté de l'entrée.

Les deux hommes libres sautèrent à terre et dirent quelques mots à l'esclave qui venait de sortir du palais pour se prosterner à leurs pieds.

Un bandeau indiquait que cet esclave était d'un statut bien

supérieur à celui des gardes. Se relevant, il aboya des ordres aux trois hommes qui venaient d'émerger de l'ombre. Dès que le conducteur eut détaché les prisonniers, ils les prirent en charge, les poussant sans ménagement à l'intérieur du palais.

Après une longue série de couloirs de plus en plus obscurs et humides, le petit groupe descendit de deux étages pour débouler dans une sorte d'antichambre de l'enfer où la puanteur, extraordinairement puissante, soulevait l'estomac de n'importe qui au bout de dix secondes. Dans ce couloir-là, les pièces n'étaient plus isolées par des portes mais par des grilles aux barreaux de fer. À travers, on apercevait des hommes et des femmes de tous les âges et de toutes les conditions sociales.

Ils vont nous enfermer là-dedans ? se demanda Hanara.

Malgré sa détermination à ne pas penser à l'avenir, il s'était demandé chaque jour s'il allait être exécuté dans l'heure suivant son arrivée à Arvice.

Mais s'ils voulaient ma mort, ces types ne se seraient pas donné le mal de me traîner jusqu'ici.

Donc, ils voulaient quelque chose de lui. Ou allait-il simplement changer de maître ? Et dans ce cas, s'échapperait-il pour tenter de retrouver Takado ? Sûrement, oui, mais à condition de savoir où le trouver...

Ce ne sera pas comme à Mandryn, cette fois... Pas de liberté miraculeuse pour me détourner de mon devoir. Ma place est auprès de Takado, et je le sais, maintenant...

Une grande source de fierté, bien en accord avec le sentiment de longue-vie qu'il éprouvait de nouveau.

Dans une grande salle, la course folle cessa et les trois prisonniers furent forcés de se prosterner devant un gros esclave d'un statut apparemment assez élevé.

— Qui sont ces déchets d'humanité ? demanda-t-il.

— Les esclaves des Ichanis.

— Lequel servait Takado ?

— Celui du milieu...

— Il doit être interrogé. Ramène-le là-haut. Les autres attendront dans une cellule de transit.

Alors qu'on le contraignait à se relever, Hanara vit qu'on tirait hors de la pièce les esclaves d'Asara et de Dachido.

Ils ne jetèrent pas un coup d'œil en arrière.

Puis le long trajet de retour commença pour Hanara. À chaque nouvelle volée de marches, il lui sembla que l'air était plus sain et la chaux des murs plus blanche. Loin de le rassurer, cela décupla son angoisse. Dans les corridors les plus « chic », le vacarme que produisaient ses chaînes paraissait de plus en plus incongru.

En haut d'un long escalier, un esclave musclé barra le chemin d'Hanara et de son guide.

— Qui est-ce ? demanda le colosse.

— L'esclave de Takado...

— Très bien, je m'en charge...

Même s'il lui fut agréable que son nouveau guide ne juge pas bon de le tenir par le bras, Hanara ne se berça pas d'illusions. S'il tentait de s'enfuir, on le rattraperait et on le rouerait de coups. Il suivit donc le colosse, remontant avec lui des couloirs de plus en plus luxueux et richement décorés – parfois même avec des frises en couleur peintes sur les murs.

Arrivé devant une porte sculptée, le colosse frappa assez doucement, attendit qu'on lui ouvre et lâcha :

— L'esclave de Takado...

Le battant se referma. Pendant l'attente qui suivit, Hanara tenta de s'intéresser au décor. Il devait absolument calmer son cœur affolé et respirer lentement.

Quand il y fut enfin parvenu, la porte se rouvrit, le faisant sursauter – et retomber dans un état d'excitation morose.

En un éclair, il se retrouva de l'autre côté de la porte.

— Tu es donc l'esclave de l'Ichani Takado..., dit une voix masculine.

Son propriétaire était assis sur un banc tout simple, au fond de la pièce. Son riche manteau paré d'or et de pierres précieuses s'harmonisait à merveille avec le décor volontairement clinquant de la pièce.

Hanara se jeta à plat ventre sur le sol.

C'est l'empereur ! Oui, ça ne peut être que lui !

Hanara n'estima pas utile de répondre. L'homme le plus puissant du Sachaka ne lui avait pas posé de question, se contentant d'énoncer une triviale vérité.

— Debout ! ordonna-t-il.

À contrecœur, mais assez vite pour ne pas énerver l'empereur, Hanara se remit sur ses pieds. Bien entendu, il garda la tête baissée.

— Approche !

L'esclave avança, prêt à se pétrifier à n'importe quel moment. Mais l'ordre de s'arrêter ne vint pas, et il dut en prendre l'initiative lorsqu'il fut à deux ou trois pas de l'empereur.

— Avance encore un peu, puis agenouille-toi !

S'efforçant de ne pas regarder Vochira – poser les yeux sur ses chaussures risquait déjà de passer pour un outrage –, Hanara se laissa tomber à genoux. Ses chaînes firent un vacarme d'enfer et la violence de l'impact se répercuta dans toute sa colonne vertébrale. Ses genoux lui faisaient atrocement mal, mais il les oublia dès qu'il sentit deux

maines se plaquer sur ses tempes.

Il fallait s'y attendre... Voilà ce qu'ils veulent de moi. Des informations sur Takado. Un compte-rendu fiable sur tout ce qui s'est passé. Eh bien, je vais lui montrer à quel point mon maître est intelligent ! et combien il voulait aider le Sachaka.

Dans l'esprit d'Hanara, l'empereur puisa des informations sur la « visite d'études » de Takado en Kyralie, puis sur le séjour à Mandryn de l'esclave provisoirement affranchi. Il s'intéressa particulièrement au retour de Takado, puis passa assez vite sur les différentes phases de la guerre. En revanche, il s'attarda sur l'ultime scène, où Takado et ses derniers amis avaient renoncé à fuir par loyauté envers le Sachaka.

— Vous voyez ? ne put s'empêcher de dire mentalement Hanara. *Ses motivations n'avaient rien de personnel... Il voulait le bien du Sachaka !*

Le sentiment de longue-vie revint, si délicieusement apaisant.

— *Espèce de crétin !* cria Vochira dans l'esprit de l'esclave, faisant voler en éclats la plénitude de la longue-vie. *Depuis des siècles, tout le monde sait que le Sachaka ne peut risquer un conflit contre la Kyralie ou l'Elyne. Lorsque nous avons conquis ces pays, très peu de magiciens y vivaient. Sous notre règne, ils se sont multipliés, car les peuples colonisés ont adopté le mode de vie de leurs vainqueurs. Voilà pourquoi mon très lointain prédécesseur a dû se résigner à accorder l'indépendance à ces deux pays. Depuis, nous profitons tous d'une paix des plus enrichissantes. Si Takado m'avait parlé de son plan stupide, j'aurais pu lui expliquer la situation...*

Takado n'avait jamais respecté assez Vochira pour lui concéder un droit de veto sur ses projets. Au début, il s'était allié avec des Ichanis – autrement dit, des réprouvés qui honnissaient l'empereur et tous les dirigeants du Sachaka.

— *Pourquoi ne lui avez-vous pas exposé tout cela, même en ignorant ses plans ?*

— *M'aurait-il écouté ? Aurait-il cru à mon discours ?*

Un « non » sans ambiguïté retentit dans l'esprit d'Hanara, qui eut honte de trahir ainsi son maître.

— *Ces informations, je les révèle seulement à mes hommes de confiance, et uniquement quand c'est indispensable. Tout ça, bien entendu, pour empêcher les Kyraliens et les Elynes de se découvrir bien plus forts qu'ils le pensaient. S'il m'avait consulté, je crois bien que je ne me serais pas assez fié à lui pour éclairer sa lanterne. Et si j'avais pris ce risque, il ne m'aurait pas obéi, parce qu'il a la trahison dans le sang.*

— *Non ! Il a toujours été loyal vis-à-vis de ses amis.*

— *Des idiots qui sont tous morts, lâcha Vochira avec une amertume presque palpable. Le maître que tu idolâtres a fait tant de mal à un de nos alliés que la paix ne sera peut-être plus jamais possible. Pour couronner le tout, il a conduit à la mort la moitié des magiciens du royaume. En*

d'autres termes, il a forcé les Kyraliens à se découvrir des ressources qu'ils ne se connaissaient pas. Cet imbécile leur a offert une victoire dont ils n'auraient jamais osé rêver. Plus grave encore, il leur a fourni la motivation – et assez de confiance – pour qu'ils viennent se venger chez nous !

— Ce n'était pas son objectif ! Il n'a jamais envisagé la défaite. Et quoi qu'il en soit, il a au moins eu le courage d'essayer !

— Le courage d'un bouffon déloyal, cupide et incurablement idiot. Ce chien nous a condamnés ! Et en ne réussissant pas à l'arrêter, je suis devenu son complice ! Sais-tu que les Kyraliens seront bientôt à nos portes ? C'est ici, à Arvice, le cœur battant de l'empire, qu'ils écraseront ce qu'il reste de notre armée. Dans quelques jours, ce seront eux les conquérants, et nous le peuple réduit en esclavage. Alors, nous découvrirons la véritable mesure de leur haine ! Et tout ça à cause de ton maître, Takado le Félon ! Car c'est sous ce nom qu'il restera dans l'histoire. Alors, qu'en est-il de ton sentiment de longue-vie, Hanara ? Que ressent l'esclave d'un félon ?

Hanara sentit mourir sa très précieuse impression de longue-vie. Le vide qui la remplaça se révéla plus terrible que tout ce qu'il avait connu. Apprendre la mort de Takado aurait été moins dévastateur, car il lui serait resté la possibilité de vénérer le défunt.

Au fait, l'ashaki était-il mort ?

— Non, répondit Vochira. J'aurais eu plaisir à l'étrangler de mes mains, mais j'ai dû me priver de cette joie. En le livrant aux Kyraliens, nous pourrions peut-être limiter les dégâts, après la déroute...

— M'informerez-vous de sa mort ?

L'empereur se tut, surpris par tant de loyauté. Et peut-être un peu envieux, comprit Hanara.

— J'ordonnerai que tu sois présent quand nous le livrerons aux Kyraliens. C'est tout ce que je peux faire.

— Merci, Votre Grâce, souffla mentalement Hanara.

Mais l'empereur s'était déjà retiré de son esprit, lui lâchant les tempes la seconde d'après.

— Qu'on me débarrasse de lui, dit-il d'une voix vibrante de dégoût.

Hanara ne releva pas les yeux et se laissa entraîner lorsqu'il sentit qu'on le tirait en arrière après l'avoir forcé à se relever.

Qu'importait son destin, maintenant qu'il connaissait la vérité ? Son maître avait provoqué la chute du Sachaka !

Pourtant, Hanara gardait l'espoir absurde qu'il réussirait à s'évader et finirait par libérer sa patrie des Kyraliens...

Ces derniers jours, les domaines devant lesquels passait l'armée kyralienne étaient de plus en plus petits. Au fil du temps, Jayan avait appris à reconnaître les signes indiquant qu'une clôture était une

frontière en plus d'un obstacle visant à empêcher la fuite du bétail. De manière très intéressante, si les territoires devenaient plus réduits, les manoirs gagnaient en taille et en opulence à mesure qu'on avançait vers la capitale.

Nous approchons d'Arvice, et toutes ces demeures sont désertes... C'est surréaliste et angoissant...

De fait Jayan se sentait mal depuis que l'armée avait pris la route, peu avant l'aube.

— J'ai entendu une rumeur au sujet de la nuit dernière, dit une voix familière dans le dos du jeune homme.

Reconnaissant le ton exalté de Narvelan, Jayan résista à l'envie de se retourner pour le regarder.

— De quoi s'agissait-il, cette fois ?

Narvelan éclata de rire – un son qui glaça les sangs de Jayan. La bonne humeur du magicien, dans les circonstances actuelles, était déplacée. D'ailleurs, elle contrastait avec la morosité de tous les autres membres ou accompagnateurs de l'armée.

La bataille finale approche, et ce fou se comporte comme si nous étions partis pique-niquer...

— Certains mages se demandent si tu n'es pas à l'origine du terrible empoisonnement, dit Narvelan. Ils pensent que tu as entendu ces deux hommes critiquer très vertement ton refus de tuer les esclaves.

— Je vois... Ne trouvent-ils pas bizarre qu'un homme accusé d'être trop scrupuleux – car en somme, c'est de ça qu'il s'agit – se défende en commettant un acte crapuleux ?

— Je n'ai pas pris le temps de leur poser la question... Mais as-tu noté que quelqu'un te témoignait plus de respect que d'habitude, ces derniers temps ?

— Non.

Jayan soupira devant tant de malveillance. Puis il se rappela à quel point les serviteurs avaient filé doux, le matin même, pendant que Dakon et lui surveillaient la préparation du repas. La prudence étant de mise, ils avaient gardé en vie quelques rassooks afin que ces oiseaux omnivores tiennent lieu de goûteurs. Dans le même ordre d'idées, ils avaient fait prélever des ingrédients dans les réserves provenant de différents domaines. Ainsi, si l'un ou l'autre était empoisonné, le phénomène de dilution limiterait les dégâts.

— Ah ! s'exclama soudain Narvelan. Ils sortent enfin le bout de leur nez pour nous accueillir.

Le magicien... dérangé... dépassa Jayan et alla rejoindre le roi et Sabin. Le suivant du regard, le jeune mage vit que le mur d'enceinte du domaine suivant n'était pas à l'écart de la route, mais tout au bord. Par-dessus, on apercevait le dernier étage ou le toit des bâtiments les plus hauts. À première vue, ce territoire abritait une ville aux maisons

serrées les unes contre les autres.

En guise de domaine, il s'agissait d'Arvice !

À l'endroit où naissait le mur, une piste coupait la voie qu'empruntait l'armée. Une foule se pressait sur cette intersection. Du coin de l'œil, Jayan constata que ces « curieux » n'étaient pas de pauvres paysans. Richement vêtus, ils portaient presque tous un couteau rituel à la ceinture.

À première vue, il y avait plus de magiciens dans cette foule que dans les rangs de l'armée kyralienne.

Voilà, on y était, et cette idée lui nouait les entrailles...

En approchant des Sachakaniens, Jayan remarqua des détails qui le rassurèrent un peu. La plupart étaient vieux, voûtés et grisonnants – au minimum, car certains arboraient des cheveux uniformément blancs. Quelques-uns s'aidaient d'une canne pour tenir debout et d'autres avaient un bras ou une jambe en moins.

Les quelques femmes présentes semblaient terrifiées, à l'exception d'une poignée de guerrières qui affichaient une détermination sans faille. Presque toutes se tenaient aux côtés d'un homme de leur âge. D'autres accompagnaient un mage largement assez vieux pour être leur père.

Jayan échangea un regard accablé avec Dakon. Plus d'un tiers de ces « ennemis » n'étaient tout simplement pas en état de se battre.

Un spectacle désolant..., pensa le jeune mage. *En principe, je devrais être soulagé de voir que nos chances de vaincre sont excellentes. Au contraire, je compatissais avec ces Sachakaniens. Et je ne peux m'empêcher de les admirer d'être prêts à tout pour défendre leur capitale.*

Car c'était bien le mur d'enceinte d'Arvice qui se dressait devant les Kyraliens, cela ne pouvait plus faire de doute.

Sabin et Ayend flanquaient désormais le roi. Tout en conversant avec eux, Errik regardait les Sachakaniens comme s'il ne parvenait pas à en croire ses yeux.

L'armée s'immobilisa à une cinquantaine de pas de la dérisoire ligne de défense.

Soudain silencieux, ses chefs regardèrent un long moment la troupe disparate qui leur faisait face.

Puis le roi se détacha de la colonne.

— Magiciens du Sachaka, dit-il, nous savons que vous n'avez pas tous soutenu la folle aventure de Takado. Si vous vous rendez et nous fournissez la preuve que vous n'étiez pas des partisans de ce maudit ashaki, nous vous épargnerons. N'est-ce pas une proposition honnête ?

Personne ne répondit. Aucun Sachakanien n'avança ni ne se désolidarisa des rangs.

Jayan attendit, tendu à craquer.

— Finissons-en ! cria soudain un des défenseurs. Vous êtes venus

vous battre, pas vrai ? Alors, un peu de nerf ! Ou préférez-vous attendre que nous mourions tous de vieillesse ?

Des rires nerveux montèrent du front sachakanien. Jayan distingua quelques sourires forcés.

— Parlez-vous au nom de l'empereur ? demanda Errik.

— Vochira attend dans son palais... Si vous arrivez jusque-là, il daignera peut-être vous accorder une audience.

Sabin se détacha de la colonne et alla rejoindre le roi.

— Majesté, nous n'avons pas le choix, dit-il simplement.

— Tu as raison... De toute façon, nous n'avons pas voyagé jusqu'ici pour rien...

Errik leva une main, la paume vers l'extérieur pour indiquer à son armée de se déployer.

Un Sachakanien ayant décidé que ce geste ouvrait les hostilités, un éclair vint s'écraser sur le champ de force qui protégeait le roi et son compagnon.

Sabin riposta tandis que les groupes de magiciens kyraliens se mettaient en formation de combat avec la rapidité et l'efficacité de combattants bien entraînés.

De nouveau, l'enfer se déchaîna entre une unité de Kyraliens et un groupe de Sachakaniens.

Alors que Dakon allait prendre son poste dans le groupe des chefs et des conseillers, Jayan se joignit à celui d'Everran et Avaria.

Au cœur de la bataille, il n'éprouvait ni peur ni exaltation. Comme depuis le début de cette journée, il se sentait mal à l'aise, tout bêtement.

Au moment où le premier Sachakanien s'écroulait, Jayan sentit qu'il était à court de magie.

Contrairement aux autres mages de l'armée, il avait pris part à une seule attaque de domaine. Même Dakon avait davantage de réserves que lui, puisqu'il avait absorbé le pouvoir du magicien mort d'un empoisonnement.

En d'autres termes, je suis le mage kyralien le plus faible présent sur ce champ de bataille. Bizarrement, personne n'a critiqué ma décision de ne pas tuer les esclaves, alors que tout le monde est tombé à bras raccourcis sur Dakon...

Jayan resta sous la protection du groupe d'Everran et Avaria. Au lieu de se sentir inutile, comme il le redoutait, il eut l'impression de ne pas être vraiment là. Comme s'il n'était qu'un observateur très détaché...

Les Sachakaniens n'avaient pas recours à la technique de protection réciproque, remarqua-t-il. La leçon apprise par Takado n'était pas encore arrivée jusqu'au cœur de l'empire.

Où est donc Takado ? Pourquoi ne commande-t-il pas ce détachement de

la dernière chance ? Vochira se cache et laisse combattre les autres – voilà qui n’a rien d’étonnant. Mais s’il en avait la possibilité, Takado nous affronterait, ça ne fait pas le moindre doute. Si maléfique qu’il soit, il reste un guerrier fier de sa patrie et de lui-même.

Si le roi avait raison au sujet du nombre de mages présents au Sachaka avant la guerre, il devait y en avoir d’autres quelque part. L’unité qui faisait face à l’armée était importante, mais encore très loin de compter cent membres. De plus, certains combattants ne semblaient pas très convaincants dans leur rôle de magicien. Comme s’il s’agissait d’individus dotés de pouvoir latents qu’on avait formés en accéléré depuis l’annonce de l’invasion. Dans ce cas, ces hommes et ces femmes n’en étaient même pas encore au stade de contrôler pleinement leur magie.

Jayan jeta un coup d’œil par-dessus son épaule. À bonne distance derrière lui, les apprentis et les serviteurs ne rataient rien de la bataille. Pour l’instant, leur position était idéale : assez éloignée pour ne pas risquer d’encaisser les éclairs perdus et suffisamment proche pour que l’armée puisse les protéger si les adversaires les prenaient pour cibles. Durant la nuit, les apprentis avaient sûrement reconstitué assez de réserves pour pouvoir dévier quelques frappes isolées. Contre une attaque massive menée par de hauts mages, ils ne seraient pas de taille...

— Que fabriquent-ils ? s’écria soudain le seigneur Everran.

Jayan vit qu’il observait les Sachakaniens et regarda dans la même direction.

La ligne de front adverse se fragmentait. Certains mages s’écartaient latéralement et d’autres reculaient sur la piste principale. Entrant dans la cité, ils s’engouffraient sous des portes cochères – du moins ceux qui n’étaient pas abattus en pleine course.

Ils se débloquent, comprit Jayan.

À en juger par le nombre de cadavres qui gisaient sur le sol, les Sachakaniens venaient de perdre un tiers de leurs effectifs.

Voyant que les chefs et les conseillers de l’armée kyralienne se concentraient, Jayan tenta d’entendre ce qu’ils disaient.

— Je crois que l’affaire est réglée, déclara le roi, s’adressant à Sabin. Nous les poursuivons ?

Le maître d’armes secoua la tête.

— Dans ce cas, en route pour le palais impérial !

Everran se redressa puis baissa les yeux sur l’anneau qu’il portait à un doigt.

— Il faut maintenir les champs de force, dit-il à ses compagnons. Restez vigilants et soyez prêts à réagir en cas d’embuscade.

— Il ne me reste plus de pouvoir, annonça sobrement Jayan.

— Tu chevaucheras en tête de notre groupe, dit Everran, avec moi,

et je nous protégerai tous les deux.

Jayan fit signe qu'il avait compris.

L'armée forma un cercle protecteur autour des serviteurs puis elle se mit en marche, chaque apprenti se plaçant le plus près possible de son maître.

Comme précédemment, la colonne avança dans un silence complet. Le haut mur d'enceinte blanc la dominait, menaçant comme un géant résolu à les écrabouiller sous son talon.

Jayan devina qu'il n'était pas le seul à redouter ce qui attendait l'armée à Arvice.

— Comment vas-tu ? lança soudain une voix très familière.

Jayan tourna la tête et vit que Tessia s'était portée à son niveau.

— Très bien, n'était que je suis à sec – plus une once de magie ! Et Dakon, comment se porte-t-il ?

— Mieux que prévu...

L'armée continua à avancer très prudemment sur la piste, longeant l'immense mur d'enceinte qui semblait s'étendre à l'infini.

En chemin, les Kyraliens dédaignèrent plusieurs routes latérales où on n'apercevait pas âme qui vive aussi loin que portait le regard. Au début, des cris montaient de la colonne chaque fois que quelqu'un apercevait – ou croyait apercevoir – une silhouette humaine se glissant furtivement dans les ombres. Mais très vite, plus personne ne crut bon d'attirer l'attention d'éventuelles sentinelles sachakaniennes.

Sans cesser de longer le mur, du côté intérieur désormais, les Kyraliens arrivèrent aux abords d'un groupe de bâtiments plus grands et plus majestueux que la moyenne.

Tessia demanda à haute voix si l'un d'eux était le palais de Vochira.

Elle ne sut jamais si quelqu'un lui avait répondu, car l'enfer se déchaîna de nouveau, terrible mélange d'éclairs aveuglants et d'explosions assourdissantes.

Des cris de surprise et des hennissements terrifiés montèrent de la colonne. Le mur que longeait Jayan explosa vers l'extérieur, le forçant à s'écarter sur le côté.

Sentant que son cheval perdait l'équilibre, Jayan réagit trop tard pour l'empêcher de basculer sur le côté.

Pris de vitesse, le jeune mage n'eut pas le temps de dégager ses pieds des étriers. Il percuta très durement le sol et sa jambe resta coincée sous le flanc de sa monture inerte. Qu'il fût assommé ou mort, le cheval ne bougeait plus, piégeant son cavalier sous lui.

Un imbécile coincé sous son cheval ! pensa Jayan, vaguement amusé par cet absurde coup du sort. *Et bien entendu, je n'ai pas la force de lancer le plus petit sortilège.*

De la fumée montait de la brèche qui béait désormais au milieu du grand mur blanc.

— Au galop ! cria soudain une voix, l'ordre étant aussitôt repris et répercuté par plusieurs autres.

Des centaines de sabots martelèrent le sol et des grincements de roues annoncèrent que les chariots suivaient le mouvement.

Jayan sentit des mains se refermer sur ses épaules. Levant les yeux, il vit que Tessia avait couru à son secours et tentait de le dégager. Ce ne fut pas facile, mais elle y parvint après plusieurs tentatives.

Épuisés, les deux jeunes gens s'appuyèrent contre un chariot renversé.

Un silence surnaturel était retombé sur la scène. Quand il sonda la piste, Jayan vit la queue de la colonne kyralienne qui s'éloignait à la hâte.

De joyeuses clameurs montèrent des maisons, autour du jeune mage et de son amie.

Les yeux écarquillés de surprise et d'angoisse, Tessia se tourna vers son ancien condisciple.

Devons-nous fuir ? se demanda Jayan, dont le cœur battait la chamade.

Toujours dissimulés par le chariot, les deux jeunes gens sursautèrent lorsque des voix retentirent.

— Nous avons eu un de ces fichus mages ?

— Non, seulement quelques serviteurs...

— Alors, dépêchons-nous, sinon, nous manquerons la prochaine embuscade.

Des bruits de pas précipités suivirent cette déclaration. Quelques instants plus tard, le silence revint.

Tessia soupira de soulagement.

Quand les deux amis furent sortis de derrière le chariot, Jayan fit reposer tout son poids sur sa jambe blessée, histoire d'évaluer les dégâts. Le membre était très douloureux, mais pas brisé, par bonheur !

Le jeune mage regarda prudemment autour de lui. Il n'avait plus de pouvoir et Tessia n'était pas assez formée pour affronter un haut mage. Si des Sachakaniens se tapissaient partout derrière le mur, guettant la bonne occasion d'attaquer les Kyraliens, un mage en très mauvaise forme et une apprentie n'avaient aucune chance de vivre assez longtemps pour rattraper l'armée.

Jayan et Tessia allaient devoir se cacher.

Sur plusieurs centaines de pas, le mur était troué comme un fromage. À travers une de ces ouvertures, Jayan vit qu'une maison finissait de brûler, produisant étrangement peu de fumée. La brèche suivante se trouvait quelques pas plus loin. C'était l'épicentre de l'explosion – l'endroit le plus dangereux, comme en témoignait le funeste destin du cheval de Jayan. Avec un peu de chance, cependant, le responsable de ce désastre était parti continuer le combat ailleurs et

les deux jeunes gens ne risquaient plus rien.

Jayan franchit d'un pas encore hésitant l'arche improvisée.

— Dissimulons-nous, dit-il en guise d'explication.

Tessia lui emboîta le pas... et s'immobilisa, frappée de stupeur par la beauté du jardin intérieur où son ami et elle venaient de débouler. Entouré d'une végétation luxuriante et de plusieurs sentiers pavés, un grand bassin bordé d'un muret de pierre scintillait sous les rayons du soleil filtrés par une charmille.

— C'est magnifique..., souffla Tessia.

Après avoir échangé un regard émerveillé, le jeune mage et l'apprentie s'enfoncèrent dans le jardin en faisant le moins de bruit possible.

Jayan espéra que les propriétaires du manoir – et leurs esclaves aussi – s'en étaient allés ou avaient tenu à rester le plus loin possible de la bataille.

Avisant une petite alcôve bien abritée, Jayan et Tessia y entrèrent et s'assirent sur un petit banc.

— Que faisons-nous ? demanda Tessia.

— On attend...

— Quoi, exactement ? Que la nuit tombe, ou que quelqu'un revienne nous chercher ?

— Nous verrons bien ce qui arrivera en premier...

Chapitre 47

Stara avait perdu l'habitude d'être dans une pièce bondée. À croire que sa claustration avait duré des années...

Bavardant gaiement ou écoutant en silence, neuf femmes étaient assises avec elle dans un des petits salons. Beaucoup trop sage et maîtresse d'elle-même pour son âge, la plus jeune n'avait que douze ans. La doyenne n'était pas loin de compter le même nombre de printemps que Vora. Plus grisonnante que l'esclave, elle faisait montre d'une énergie et d'un enthousiasme que Stara lui enviait. Le genre d'invitée qu'elle aurait eu du mal à divertir, n'était le travail que les femmes avaient apporté avec elles.

Toutes les femmes étant égales aux yeux des Traïtresses, les dames libres avaient contribué de manière très active au fonctionnement du Sanctuaire. Afin de leur épargner un choc, cependant, on ne leur avait jamais demandé de s'acquitter de tâches désagréables ou trop fatigantes. Pour des personnes qui n'avaient jamais travaillé de leur vie, le changement aurait sans doute été trop brusque...

On leur avait donc enseigné la couture, le tissage, la cuisine et l'art de préparer des conserves. Même si elles avaient quitté le Sanctuaire à la hâte, toutes avaient eu le réflexe d'empaqueter des « outils » avec les vêtements et les vivres qui constituaient leurs uniques bagages. Une fois installées chez Kachiro, elles s'étaient lancées dans de nouveaux projets.

Convaincre son mari de recevoir les fugitives n'avait posé aucun problème à Stara. Gardant le chantage pour plus tard, comme il avait été convenu, elle avait prétendu que c'étaient des amies des épouses de Vikaro et des autres « connaissances » de Kachiro – des malheureuses qui avaient dû fuir leur domaine et qui le réintégreraient dès que les Kyraliens auraient été boutés hors du Sachaka. N'ayant aucune idée du nombre d'amies que pouvaient avoir les épouses de sa bande de fêtards, Kachiro avait accepté sans broncher ce mensonge pourtant un peu tiré par les cheveux.

Stara avait dû prendre le risque qu'il reconnaisse Nachira. S'efforçant avant tout de rester le plus loin possible de cette armée de jupons, Kachiro avait à peine accordé un regard à la femme d'Ikaro. Perturbé par l'approche des Kyraliens, il s'était en outre souvent éclipsé pour aller tirer des plans sur la comète avec ses amis.

Apprendre la fin probable d'Ikaro avait dévasté Nachira. Les deux femmes ne s'étaient pas privées de pleurer ensemble, Stara s'étonnant

de la profondeur de son propre chagrin.

Elle s'attendait à devoir consoler Nachira en permanence. Une énorme erreur. À présent que sa vie n'était plus sans cesse menacée, la belle-sœur de Stara, naguère un peu trop passive, reprenait du poil de la bête. Avoir perdu son mari restait un drame atroce, mais elle était vivante, s'en réjouissait et entendait le rester aussi longtemps que possible.

Stara dévisagea un long moment sa belle-sœur.

Qu'éprouverai-je si Kachiro ne revient pas ?

Le maître de maison était parti rejoindre ses amis avec la ferme intention de faire tout son possible pour défendre Arvice.

Selon lui, les Kyraliens n'ont pas une chance de vaincre, mais je me méfie... S'ils se savaient incapables de triompher, ils n'auraient jamais pris le risque de nous envahir. J'espère que Kachiro sera prudent. Même s'il n'a pas été très honnête avec moi, c'est un homme de qualité – mais il a la malchance de vivre dans une société aux idées trop étroites. Je sais ce que ça signifie... D'ailleurs, pour être franche, je ne me suis pas montrée beaucoup plus honnête que lui...

Stara n'avait jamais eu autant envie de révéler toute la vérité sur sa magie à Kachiro. Si elle n'avait pas dû protéger les femmes, elle l'aurait accompagné avec l'intention de tourner contre les envahisseurs le peu de pouvoir qu'elle possédait. Quand de lointaines explosions avaient fait vibrer les murs du salon, elle avait dû mobiliser toute sa volonté pour ne pas partir au combat.

Quelques esclaves avaient vu des magiciens s'affronter à quelques rues du manoir. Mais les hostilités s'étaient vite déplacées...

— Tu t'inquiètes encore pour Kachiro ? lança une voix sur un flanc de Stara.

Elle sursauta, se ressaisit puis tourna la tête vers l'impudente qui l'avait surprise ainsi.

— Vora ! Tu es revenue !

Les autres femmes y allèrent toutes de leur cri de joie et d'un petit commentaire, permettant ainsi à Stara d'éluder la question de son ancienne nourrice.

— Eh oui, me revoilà ! Et avec des nouvelles !

— Nous t'écoutons, murmura une femme.

Toutes les autres regardaient avidement Vora.

— Les Kyraliens sont entrés en ville, annonça l'esclave d'un ton relativement neutre.

— Non ! Oh ! non !

— Mais... comment ont-ils... ?

— Il y a beaucoup de morts ?

Vora leva une main pour obtenir le silence.

— Un tiers des défenseurs ont péri... (L'air très grave, l'esclave

chercha le regard d'une des femmes.) Je suis navrée, Atarca... (La femme baissa tristement la tête, accusant le coup en silence.) Les autres... Eh bien, lorsque la défaite a paru inévitable, ils se sont repliés. Par bonheur, ils avaient prévu cette possibilité et ils harcèlent désormais les Kyraliens – on appelle cela la « guérilla urbaine ». J'ai suivi les combats de loin pendant environ une heure. Voyant que les Kyraliens approchaient du palais, je suis revenue ici. Mes amies, je crois que nous devrions fuir tant que c'est encore possible.

Les femmes encaissèrent le choc, puis des questions fusèrent de toutes parts :

- L'ennemi a gagné, c'est sûr ?
- Où irons-nous ?
- Tavara pense aussi que nous devons quitter la ville ?
- Et qu'arrivera-t-il si nous restons ?

Stara eut des frissons d'angoisse. Ces femmes étaient déjà en danger d'être découvertes et reconnues par les ennemis *sachakaniens* qu'elles avaient dû fuir. À présent, il fallait ajouter le risque que les envahisseurs cherchent à se venger sur la population d'Arvice. Mais ce n'était pas tout... Sans magiciens pour faire respecter la loi, les criminels de tout poil pouvaient détrousser et violer ces malheureuses en faisant porter le chapeau aux Kyraliens. Plus généralement, les esclaves privés de maîtres risquaient de cesser le travail. Sans personne pour produire les vivres et assurer leur circulation, Arvice finirait par crever de faim...

Nous sommes en sécurité ici, si Kachiro finit par revenir. Mais quel sort les vainqueurs réserveront-ils aux vaincus ? Même s'ils lui laissent la vie, je doute que mon époux soit en mesure de nous protéger...

Alors, fallait-il partir ? Cela réduirait les risques d'être reconnues et les dangers liés aux hors-la-loi.

En attendant, je devrais pouvoir les tenir à distance avec ma magie... Mais où pouvons-nous aller ?

Stara pensa bien entendu à l'Elyne et à sa mère. Mais elle avait promis d'aider les Traîtresses. Si on assassinait les immigrés sachakaniens à Capia, ces femmes n'y seraient pas en sécurité.

Avec un peu de chance, les gens oublieront que maman est mariée à un Sachakanien, ce qui fait d'elle une ennemie par alliance...

— Beaucoup de citoyens s'exilent, dit Vora. Des colonnes de chariots et de fugitifs à pied encombrant toutes les routes qui mènent loin d'Arvice.

— Où vont les réfugiés ?

— Qui peut le dire ? Certains ont peut-être des amis dans de lointains domaines. D'autres prévoient sans doute de quitter le pays...

— Avons-nous des alliés dans certains domaines ? Ou retournerons-nous au Sanctuaire ?

— Le Sanctuaire est trop près de la piste, répondit Nachira. Et si elle connaissait une meilleure cachette pour nous, Tavera nous y aurait envoyées au lieu de nous faire revenir ici...

— J'ai peur que ce soit très bien raisonné..., dit Vora. Où que nous allions, il va falloir subvenir à nos besoins toutes seules.

— Nous avons l'habitude de travailler, rappela la femme aux cheveux gris.

— Certes, mais pas de labourer des champs ni d'entretenir du bétail, rappela Vora. Mais nous réussirons, je n'en doute pas. Empêcher qu'on nous détruise semble déjà plus délicat.

— Stara est une magicienne, ça nous aidera beaucoup !

La jeune femme s'empourpra quand elle sentit tous les regards se river sur elle.

— Elle n'a pas de source, modéra Vora. Les magiciens alimentés par des esclaves seront beaucoup plus forts qu'elle.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas lui donner notre magie latente ? demanda Nachira. (Les femmes se regardèrent, interloquées.) Beaucoup de mages auront laissé une énergie considérable sur le champ de bataille. Avec notre soutien, Stara sera très vite plus puissante qu'eux.

— Quoi qu'il en soit, dit la femme aux cheveux gris, mieux vaut leur laisser ignorer notre existence... L'idéal serait de trouver une bonne cachette.

— Vraiment ? ne put s'empêcher de souffler Stara.

Une bonne cachette... En d'autres termes, un endroit sûr...

— Vraiment, quoi ? s'enquit Vora.

— Je connais un tel lieu, dans les montagnes. Mais je ne sais pas comment y accéder.

Sauf si je réussis à lire les cartes de Chavori... Mais pour ça, il faut d'abord les récupérer...

D'instinct, Stara s'était levée. Prêtes à tout, ses compagnes attendaient qu'elle leur en dise plus.

Des femmes extraordinaires, si fortes et capables de s'adapter à tout...

Nous allons partir et créer un véritable Sanctuaire... Oui, voilà exactement ce que nous allons faire.

Stara se tourna vers son ancienne nourrice.

— Peux-tu contacter les épouses de Vikaro et des autres amis de mon mari ?

— Eh bien, essayer ne coûte rien.

— Alors, essaie ! Dis-leur que nous allons partir et vois si elles désirent nous accompagner. Il faut que j'aille chercher... quelque chose. Pendant mon absence, faites vos bagages et mettez des vêtements de voyage. Dès mon retour, nous quitterons Arvice,

direction les montagnes !

Alors que les femmes partaient se préparer au départ, Stara fila dans sa chambre et ouvrit plusieurs coffres à la recherche de vêtements sombres. La nuit approchait, et elle entendait passer inaperçue.

Des bruits de pas, dans son dos, l'incitèrent à tourner la tête.

— J'ai envoyé un message à nos amies, annonça Vora. Tu as vraiment en tête ce que je pense ?

— Que penses-tu que j'ai en tête ?

— Un petit vol vespéral... Et pour ça, il te faut couvrir ta peau laiteuse d'Elyne...

Vora prit dans un des coffres un carré de tissu vert foncé assez grand pour que la toge résultante couvre les jambes de Stara.

La jeune femme commença à s'en vêtir.

— Plutôt que « vol », je préférerais « emprunt non autorisé », mais tu vas m'accuser de pinailler.

Stara compléta sa tenue avec un châle bleu marine tissé par une de ses invitées afin de la remercier. Puis elle enfila des sandales et sortit, Vora lui emboîtant le pas.

— Tu m'accompagnes ?

— Bien entendu...

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Stara eut un petit sourire.

— Merci.

Malgré les relents de fumée qu'il charriait, l'air nocturne se révéla plutôt agréable. Le soleil semblait déjà à l'horizon. Dans quelques minutes, une obscurité complice tomberait sur Arvice.

Les conditions idéales pour en sortir...

La cour du manoir était déserte. Où étaient donc passés les esclaves ?

Une fois dehors, Stara et Vora restèrent à l'abri des ombres projetées par l'immense mur d'enceinte de la cité. Avec son teint mat et ses vêtements noirs, Vora parvenait à se fondre dans la pénombre. Malgré sa peau très blanche, Stara ne s'en sortait pas trop mal non plus.

N'étaient des bruits de pas occasionnels et de rares grincements de roues de chariot, pas un bruit ne montait de la grande cité.

Tout changea lorsque les deux femmes eurent rejoint une artère importante. Ici, les gens et les chariots avançaient au pas et tous se dirigeaient vers la sortie d'Arvice.

Vora et Stara durent avancer à contre-courant. Évitant les gens, les véhicules et les animaux, elles parvinrent à atteindre une intersection et s'engagèrent dans une rue secondaire où elles ne rencontrèrent pas âme qui vive – du moins après avoir laissé passer une demi-douzaine de chariots qui fondaient vers la route principale.

— Plus tard dans la nuit, souffla Stara, il y aura peut-être moins de

monde...

— J'en doute fort..., répondit Vora.

Les deux femmes atteignirent enfin la maison de Chavori, où son mari et elle étaient venus une fois. Ce jour-là, Stara s'était étonnée que le jeune homme réside dans une demeure si somptueuse. Mais la maison appartenait à son père, lui avait expliqué Kachiro, et il vivait dans une minuscule chambre – louée fort cher – située tout au fond de la propriété et plus facilement accessible par l'entrée de service des esclaves. Un témoignage éloquent de l'estime que ses parents témoignaient au jeune cartographe.

La porte de service était déverrouillée et ouverte en grand, ce qui ne manqua pas d'inquiéter Stara.

— C'est très bizarre..., souffla-t-elle.

— Les esclaves ont dû s'enfuir et oublier de refermer derrière eux...

Les deux voleuses entrèrent dans la demeure. Si quelqu'un les surprenait, Stara pouvait prétendre qu'elle cherchait un endroit où se cacher. À ses vêtements, on ne pouvait pas douter qu'elle était une femme libre.

Elle pouvait aussi faire mine de chercher Kachiro. Les parents de Chavori ne la connaissaient pas vraiment, mais son mari était très familier des lieux.

La chambre du cartographe se trouvait tout au bout d'un long couloir qui aurait dû avoir été repeint depuis vingt ans. Avancant à pas de loup, Stara, ravie, découvrit que la porte de la chambre était également ouverte. Pas besoin d'effraction pour entrer !

Mais que ferait-elle si quelqu'un avait déjà volé les cartes ? Cette idée lui glaçant les sangs, Stara se pétrifia, une main sur la poignée de la porte.

Elle capta ce qui semblait être des sanglots, puis entendit une voix masculine répéter un prénom.

Et cette voix, elle la connaissait très bien.

Trop bien, même, dans ce contexte.

Après avoir échangé un regard avec Vora, Stara ouvrit la porte. Conformément à ses souvenirs, la chambre était petite mais très soigneusement agencée et rangée. Sur un côté, un grand bureau était couvert de rouleaux de parchemin et d'une impressionnante variété de plumes et d'encriers. En face de ce meuble, assis sur le petit lit, Kachiro serrait dans ses bras le corps inconscient de Chavori.

Pas inconscient, se corrigea Stara quand elle vit le sang, sur la poitrine défoncée du jeune homme, *mais mort*.

Kachiro leva les yeux et son épouse eut le cœur serré par le chagrin qu'elle lut dans son regard.

— Stara ? C'est toi ?

— Kachiro... (Stara approcha et s'agenouilla devant son mari.) Je

suis navrée, crois-moi !

Kachiro baissa les yeux sur Chavori. Sur ses traits, Stara put suivre le conflit intérieur qui lui déchirait les entrailles. La peur d'avoir été démasqué et, en même temps, la honte d'éprouver un tel sentiment dans une situation pareille...

Cessant de lutter, Kachiro éclata en sanglots.

Stara tendit un bras et lui caressa les cheveux.

— Je sais que tu l'aimais, dit-elle. Mon ami, je sais tout. (Kachiro tressaillit.) N'oublie pas que j'ai grandi en Elyne. Tu n'as pas à craindre que je te juge mal. Je comprends même pour quelles raisons tu m'as épousée.

— Désolé... J'ai été un très mauvais mari.

— C'est pardonné ! Comment pourrais-je t'en vouloir ? Tu es un type bien, Kachiro. Un homme de cœur dont je suis fière d'être la femme. (Stara se releva et tendit la main.) Allez, rentrons à la maison...

Kachiro baissa de nouveau les yeux sur Chavori, puis il souffla :

— Je veux l'incinérer dignement... S'ils le découvrent ici, les Kyraliens l'enterrent, et ça, je le refuse !

Stara eut un frisson glacé. À cause de l'éloignement, elle avait oublié les coutumes sachakaniennes.

Mais il y avait bien plus angoissant que ça.

Même Kachiro croit que la victoire des Kyraliens est sans appel...

— Sa famille est encore ici ? demanda Stara.

— Non... Tous ses proches sont partis. Ou ils ont été tués. Comme tous mes amis. Motara... Dashina... Tous morts. Je suis le seul survivant...

— Occupe-toi de Chavori, dit Stara. Si ça ne te dérange pas, j'attendrai ici, car je doute de pouvoir assister à la... cérémonie.

Kachiro acquiesça, puis il prit dans ses bras le cadavre de Chavori et sortit de la pièce. Mort, le jeune homme semblait soudain petit et fragile. Par contraste, Kachiro paraissait plus grand et plus fort...

Dès que son mari fut parti, Stara approcha du bureau et s'occupa des cartes.

— Je veux m'assurer qu'il ne reste pas de copies..., expliqua-t-elle à Vora. Pas de notes et pas de croquis non plus. Rien qui puisse mettre nos ennemis sur la piste de notre refuge...

Les cartes déroulées sur le bureau représentaient les volcans du Nord, des lignes rouges figurant les coulées de lave. Pour prendre des mesures si précises, Chavori avait dû grimper très près de la gueule du volcan.

Il était bien plus courageux qu'on pouvait le croire... Qu'aurait-il encore découvert ou inventé si les Kyraliens n'avaient pas mis trop tôt un terme à sa vie ?

Dans un coin de la chambre, Stara avisa plusieurs cylindres spécialement conçus pour le transport des cartes. La jeune femme s'en empara, les ouvrit les uns après les autres et déroula les cartes qu'ils contenaient.

Des relevés concernant les côtes du Sachaka... Bref, rien d'intéressant pour elle.

Mais, le temps passait et jouait contre Stara et ses amies. Quand Kachiro allait-il revenir ?

Entendant Vora soupirer de frustration, Stara se tourna vers elle. La vieille esclave avait ouvert un coffre qui débordait de documents et elle tentait de déchiffrer les premiers.

— Il écrivait comme un cochon, dit-elle. Il faudrait des semaines pour parvenir à lire tout ça.

— Pouvons-nous emporter ces archives ?

— Eh bien, ce coffre doit être rudement lourd...

— Nous pouvons peut-être envoyer quelqu'un le chercher...

Stara prit un nouveau cylindre et entreprit de l'ouvrir.

— Que fais-tu donc ? demanda Kachiro, debout dans l'entrée de la chambre.

— Nous n'avons pas le droit de laisser disparaître son œuvre, répondit Stara, révoltée par son propre mensonge.

Un mensonge, vraiment ? Si je n'emportais pas ces cartes, que deviendraient-elles ? Nous allons peut-être bel et bien préserver l'héritage de Chavori.

— Tu as raison, dit Kachiro, il n'aurait pas voulu ça...

Il approcha, prit toutes les cartes entassées sur le bureau, les enroula et les glissa dans un cylindre. Puis il confia une moitié des cylindres à sa femme, et une autre à Vora.

Enfin, après avoir pris une grande inspiration, il souleva le coffre.

— Filons d'ici ! dit-il en se dirigeant vers la sortie.

Bien qu'elles fussent beaucoup moins chargées que lui, Stara et Vora eurent du mal à suivre le rythme de Kachiro sur le trajet du retour.

Alors que le crépuscule tombait, colorant tout de noir, le trio atteignit la maison de Kachiro et y entra discrètement.

Kachiro ne cacha pas sa surprise quand il découvrit le salon du maître occupé par une horde de femmes en vêtements de voyage. Les épouses de ses amis défunts avaient rejoint les Traîtresses, et leurs enfants étaient bien entendu avec elles.

Étaient-elles informées du sort de leurs maris ? Stara l'ignorait, et ce n'était pas le moment de s'en occuper.

Parmi les fugitives, Stara reconnut plusieurs esclaves désormais vêtues comme des femmes libres. Tavera n'était pas du nombre. Curieusement, cette constatation rassura Stara.

— Où allez-vous donc ? demanda Kachiro dès qu'il eut posé le

coffre par terre.

— Nous quittons la ville, répondit Stara. (Elle se délesta des cylindres, alla se camper devant son mari et chercha son regard.) Ne sachant pas quand tu reviendrais – en supposant que tu reviennes –, j’ai organisé cette... évacuation. Pour un temps, l’air d’Arvice ne sera sain pour personne. Chiara a des amis à la campagne...

Un affreux mensonge, mais pour la bonne cause.

— C’est vrai, ce sera mieux pour vous... (Kachiro désigna le coffre.) Vous devriez l’emporter, si c’est possible...

— Et toi ? Tu ne viens pas avec nous ?

Kachiro secoua la tête.

— Non. Les Kyraliens ne peuvent pas tuer tous les mages sachakaniens et espérer que les esclaves continuent à travailler – même s’ils sont affranchis. Le peuple risque de mourir de faim. Quelqu’un doit rester et tenter de sauver ce qui peut l’être. (Kachiro eut une moue amère.) Même si je suis plus doué pour négocier que pour me battre, si nous avons une chance de mettre les envahisseurs dehors – ou de nous venger un peu, tout simplement – je ne veux pas rater ça.

Stara eut une étrange bouffée de fierté mêlée de mélancolie. Très émue, elle embrassa Kachiro sur la joue.

Alors qu’il levait les yeux sur elle, très surpris, elle l’admonesta gentiment :

— Prends soin de toi, surtout ! Je t’enverrai des nouvelles dès que nous serons chez les amis de Chiara.

— Fais également attention à toi... Je devrais peut-être venir, pour protéger...

Toutes les femmes secouèrent la tête.

— Nous sommes très soudées, dit Chiara, et nous avons des esclaves pour nous défendre.

— Il fait nuit, et nous voulons mettre un maximum de distance entre Arvice et nous avant le lever du soleil... (Stara s’empara des cylindres et commença la distribution.) Un chacune... Nous allons aussi nous partager le contenu de ce coffre.

— Deux ou trois esclaves ne peuvent-ils pas s’en charger à votre place ? dit Kachiro.

Stara n’eut pas le cœur de lui révéler combien il restait d’esclaves en ville – un nombre ridicule, et qui diminuait sans cesse. Laisser Kachiro seul l’emplissait de culpabilité. Un moment, elle eut envie de lui dire de venir. Mais la création d’un authentique Sanctuaire excluait toute présence masculine.

— Je préfère qu’ils portent des vivres et des équipements indispensables, dit-elle. Ne t’inquiète pas trop, nous nous en tirerons très bien... (Notant que ses compagnes la regardaient avec impatience,

Stara caressa la joue de son mari et souffla :) Au revoir...

Kachiro sourit puis baisa la main de sa femme.

— Merci pour tout...

Stara resta un moment les yeux dans les yeux avec son mari, puis elle se détourna.

— En route ! lança-t-elle joyeusement.

Ses compagnes sourirent, certaines lançant même quelques commentaires enthousiastes, comme s'il s'agissait de partir en randonnée.

Stara ne se retourna pas, car voir Kachiro tout seul, perdu dans son chagrin, lui aurait brisé le cœur.

Une fois dehors, elle soupira de soulagement puis se mit en chemin à un pas rapide mais pas au point d'être vite épuisant. Leur fausse jovialité disparue, les femmes marchèrent en silence.

Vora vint se placer à côté de son ancienne maîtresse.

— Nous sortons par où ? demanda-t-elle.

— La route principale... Toutes les autres seront pleines de monde... Un aveugle verrait que nous sommes un groupe de femmes libres voyageant sans protecteurs. Si possible, je voudrais ne pas utiliser ma magie... Les fugitifs éviteront sans doute la route que les Kyraliens risquent d'emprunter.

— S'ils gagnent, ils n'auront aucune raison de vouloir quitter la ville.

— Et s'ils perdent, ils seront tous morts.

La petite colonne poursuivit sa route en silence. Des sons lointains montaient des environs d'Arvice. Quelques explosions, des cris de colère...

Un hurlement qui fit frissonner toutes les fugitives...

Tendue à craquer, Stara dut résister à la tentation de courir.

Une marche rapide, pas vraiment une course..., murmura dans sa tête une petite voix séductrice.

Mais ce n'était pas le moment de s'épuiser pour rien.

Pour se rassurer, Stara entra en contact avec la réserve de magie nichée au plus profond d'elle-même. Invoquer un champ de force protecteur n'aurait pas été une mauvaise idée, elle le savait. Mais les années de formation de la jeune femme étaient loin derrière elle. Ne s'étant plus entraînée à cet exercice depuis longtemps, elle n'évaluait pas bien la quantité de pouvoir qu'elle devrait consumer pour protéger tant de personnes. S'il le fallait, elle n'hésiterait pas, bien entendu. Et en cas de force majeure, elle frapperait, si elle en avait la possibilité. Mais pour l'instant, mieux valait que sa magie ne fasse pas partie de l'équation...

En approchant de la route principale, Stara ralentit dès qu'elle vit les débris qui jonchaient les pavés. De l'autre côté de la voie, des

maisons brûlaient et la chaleur, même d'assez loin, se révélait vite insupportable.

Accablées, toutes les femmes marquèrent une pause devant le triste spectacle.

Entendant un petit bruit sur sa droite, Stara tourna la tête et capta un mouvement furtif qu'elle prit un instant pour une ombre projetée par les flammes. Mais quand le phénomène se reproduisit, elle n'eut plus le moindre doute.

Les bras en croix, elle recula, poussant ses compagnes en arrière.

N'ayant pas vu le danger, elles se déplaçaient bien trop lentement.

Deux silhouettes apparurent sur la route. Un homme et une femme vêtus à la kyalienne et qui devaient patrouiller dans le coin pour le compte de l'armée.

Lorsque l'homme se tourna vers les fugitives, Stara céda à la panique et libéra sa magie, modelant d'instinct un bélier d'air censé repousser ses ennemis.

L'effet fut spectaculaire. Propulsés dans les airs, les deux inconnus allèrent s'écraser sur le sol dix pas plus loin.

On eût dit des pantins désarticulés.

Je les ai tués ? se demanda Stara.

Elle garda les yeux rivés sur les Kyalien, attendant qu'ils bougent. Après quelques minutes, elle prit conscience que ses compagnes, le souffle court et les mains tremblantes, crevaient de peur. Vraie elle-même en était décomposée...

— Je crois que tu les as eus..., dit Chiara en avançant d'un pas.

— Croire ne suffit pas..., souffla Stara.

Mobilisant tout son courage, elle avança et toute la colonne la suivit. En passant à côté de l'homme, Stara s'aperçut qu'il était conscient. Cette fois, elle invoqua un champ de force...

L'inconnu avait atterri contre un mur. Voyant approcher les femmes, il réussit à se redresser un peu puis à se caler le dos contre la pierre peinte en blanc.

Stara vit que le front de l'homme était poisseux de sang – et l'hémorragie ne semblait pas sur le point de cesser.

Le regard du blessé passait nerveusement d'un visage de femme à un autre. Stara se prépara à l'achever avec son pouvoir, mais l'étrange expression amicale du Kyalien l'empêcha de passer à l'acte.

— Vous..., souffla-t-il, s'adressant aux femmes qui se tenaient derrière Stara.

— C'est celui qui n'a pas révélé notre présence, dit Nachira. Un des deux mages qui ont découvert notre cachette, dans le Sanctuaire, mais qui n'ont pas averti leurs compagnons.

Stara en frémit d'horreur. Parmi une horde d'envahisseurs, pourquoi avait-elle frappé un des rares mages qui témoignaient de la

compassion aux Sachakaniens ?

— Il n'y avait pas de femme avec lui, ajouta Nachira.

Derrière le mage, Stara vit qu'une jeune femme gisait sur le flanc, les yeux fermés.

Ils ne se sont pas défendus... Peut-être parce qu'il ne leur reste plus de pouvoir.

De loin, il était impossible de dire si la Kyralienne vivait encore.

Avec ma chance habituelle, il va s'agir de quelqu'un que je n'aurais surtout pas dû frapper...

Décidément, la guerre n'était pas sa tasse de thé...

— Partons d'ici ! ordonna-t-elle.

Si bouleversée qu'elle fût, Stara lutta pour conjurer ses doutes, puis elle partit d'un pas décidé.

Alors qu'elle quittait sa ville natale, elle ne prit pas une seule fois la peine de se retourner. Le cylindre à cartes reposant à demi sur son épaule, elle se concentra sur le rêve qui la tenait désormais debout : un véritable Sanctuaire où toutes les femmes seraient libres et heureuses.

Le cœur plein d'espoir, les amies qu'elle guidait vers cet idéal lui emboîtèrent le pas.

Deux rangées d'arbres plantés au milieu de parterres de fleurs flanquaient la grande allée qui menait au palais impérial. Depuis que l'armée kyralienne avait atteint ce secteur, l'ennemi ne la harcelait plus. Par souci de préserver le paysage ?

Dakon aurait mis sa tête à couper que non. Plus vraisemblablement, les derniers mages sachakaniens devaient être en train de former une ultime ligne de défense devant les portes du palais.

Dakon regarda pour la centième fois derrière lui, sondant en vain la pénombre.

— Ne t'en fais pas pour eux ! lança Narvelan. Jayan et Tessia forment une excellente équipe. Ils se cachent jusqu'à ce que nous revenions les chercher.

S'ils sont vivants, pensa Dakon.

Malgré son inquiétude, il se tourna de nouveau vers le front.

Mais s'ils sont morts, y aller ne changerait rien... Mon esprit sait que Narvelan a raison, mais mon cœur me joue des tours...

— Je dois y aller ! dit-il pour la centième fois.

— Pour te faire tuer ? demanda Narvelan. Tu crois que ça leur fera un bien quelconque ?

— Moi, je peux y aller, dit une troisième voix.

Dakon et Narvelan tournèrent la tête pour découvrir Mikken, qui chevauchait sur la gauche du maître de Tessia.

— Non ! répondirent en chœur les deux magiciens.

— Quand il fera vraiment nuit..., insista l'apprenti. Je resterai dans les ombres... De toute façon, qu'importe si je meurs ? Mais j'étais censé être avec Jayan et...

— Non, répéta Narvelan. Tu rends davantage service à Jayan vivant que mort ! Si nous tentons une expédition de secours cette nuit, j'irai avec Dakon et quelques mages chargés de nous protéger.

Comprenant qu'il n'aurait pas le dernier mot, Mikken capitula.

Vu de plus près, le palais n'était qu'une version géante des manoirs que les Kyraliens avaient vus en chemin. Peint en blanc comme tous les autres au Sachaka, le mur d'enceinte était cependant plus haut et plus épais. À intervalles réguliers, des tours de garde soulignaient l'importance du bâtiment.

En approchant du portail, les magiciens formèrent d'instinct les unités de combat désormais rituelles.

Pas un son ne montait du palais et personne n'en sortit pour lancer un défi aux envahisseurs.

En revanche, quelqu'un ouvrit le portillon ménagé dans un des grands battants du portail.

— L'empereur vous invite à entrer, dit un esclave invisible.

Dakon écouta en silence le court dialogue qu'eurent le roi, Sabin et le dem Ayend.

Il y a plusieurs possibilités... Attendre ici que quelqu'un sorte, entrer en force ou envoyer d'abord un éclaireur porteur d'une gemme de sang. Quelqu'un qui pourra nous dire si la voie est libre.

Sabin se retourna, cherchant un volontaire du regard.

Dois-je me proposer ? Pourquoi pas ? Si Jayan et Tessia sont morts, à qui manquerai-je ? Mon manoir n'est plus qu'un tas de ruines et mes gens savent que je ne vaudrais pas un clou quand ils ont besoin de ma protection. Je parie qu'ils se passeront très bien de moi.

— J'y vais, annonça Narvelan. C'est normal, puisque j'ai déjà une gemme de sang au doigt...

Dakon regarda son ami franchir le portail et disparaître de sa vue.

Après de longues minutes de tension, Sabin eut un petit sourire.

— La voie est libre ! annonça-t-il. Narvelan a sondé quelques esprits. Vochira a ordonné qu'on ne s'oppose pas à notre progression. (Le maître d'armes se retourna pour jeter un coup d'œil aux chariots et aux serviteurs.) Je propose que nous nous divisions en deux groupes égaux. Le premier explorera le palais et le second restera dehors pour protéger les serviteurs. En cas de bataille rangée, je sais qu'aucun d'entre vous ne faillira.

Il fallut un peu de temps pour tout organiser. Quand ce fut fait, Sabin donna l'ordre final.

En compagnie de quarante autres magiciens, Dakon entra d'un pas déterminé dans l'antre du lion sachakanien...

Chapitre 48

Hanara était au milieu d'un cauchemar quand le garde – un esclave comme lui – était venu le chercher. À présent, alors qu'on le faisait avancer dans des couloirs de plus en plus larges et somptueux, il n'était pas sûr à cent pour cent d'être vraiment réveillé. Après tout, ça n'aurait pas été la première fois qu'il faisait ce trajet en rêve.

Mais une certaine... banalité... semblait indiquer qu'il était de retour dans le monde de l'éveil. Sinon, il y aurait eu des monstres au coin des corridors, des cellules remplies d'esclaves torturés et Takado aurait surgi au bon moment pour le sauver...

Il aura un rôle à jouer dans ce qui m'attend, c'est une certitude... Sauf si l'empereur veut simplement lire de nouveau mes pensées...

La fois précédente, on ne l'avait pas fait passer par le même chemin. Les couloirs, plus étroits que ceux-là, étaient également beaucoup moins peuplés. Ici, des esclaves allaient et venaient sans cesse et beaucoup portaient un étrange pantalon jaune taillé dans un tissu trop fin et trop délicat pour être destiné à des esclaves. Et pourtant...

Autre détail troublant, tous les visages qu'Hanara apercevait étaient dévastés par la peur.

Une foule d'esclaves se massait devant une porte sculptée. Non sans horreur, Hanara comprit que c'était sa destination finale.

Les sourcils froncés, certains se tordant nerveusement les mains, les esclaves bavardaient bruyamment.

Ils se turent lorsque le garde força Hanara à se frayer un chemin jusqu'à la porte.

Un esclave campé près de l'entrée dévisagea Hanara puis sourit au garde :

— Juste à temps..., dit-il avant de se détourner pour ouvrir la porte.

Hanara fut propulsé sans ménagement dans une immense salle à colonnade. Au centre, assis sur un trône gigantesque, l'empereur regardait l'esclave approcher sans dissimuler son dégoût.

Hanara se jeta à plat ventre sur le sol.

— Debout..., murmura le garde.

L'esclave de Takado sentit qu'on lui tapotait la jambe du bout d'un pied... Se relevant, il osa regarder l'empereur.

Mais Vochira avait déjà un autre centre d'intérêt et il regardait désormais autre chose, de l'autre côté de la salle.

Hanara suivit le regard de l'empereur et ne vit rien. De prime abord, en tout cas...

Puis il remarqua quelque chose, sur le parquet.

Un homme nu étendu sur le dos, la quasi-totalité de son corps couverte de coupures ou de bleus.

Malgré tout, le supplicié respirait encore. Le voyant bouger un peu, Hanara s'intéressa à son visage, désormais visible.

Il eut l'impression qu'une montagne venait de s'écrouler sur lui.

Takado ! C'est Takado !

Un mélange de pitié et de tristesse déferla en Hanara, balayant tous ses autres sentiments.

Au bout de la salle, une zone qu'il ne pouvait pas voir, un bruit familial retentit.

Un martèlement de bottes, pas encore très fort mais aisément reconnaissable.

Quelques instants plus tard, les premiers Kyraliens à la peau laiteuse entrèrent dans le champ de vision d'Hanara.

Ils ont réussi, pensa l'esclave. Ils ont traversé la ville, puis conquis le palais. Après tout ce que Takado leur a fait, ils ont trouvé la force de contre-attaquer et d'arriver jusqu'ici...

Un entêtement et un courage qu'Hanara ne pouvait s'empêcher d'admirer. Au fil des siècles, les barbares de Kyralie avaient fait plusieurs grands pas vers la civilisation...

Hanara reconnut le roi Errik. Même s'il ignorait son nom, il avait déjà vu le mage qui marchait à côté du souverain. Un Elyne protégeait l'autre flanc du maître de la Kyralie.

Hanara connaissait la plupart des autres hommes – le privilège douteux d'un esclave autorisé à accompagner son maître sur le champ de bataille.

Au milieu de ses confrères, Hanara reconnut l'homme qui avait refusé de le laisser mourir, lui offrant ensuite la liberté et un travail dans son domaine.

Le seigneur Dakon !

Il n'avait pas encore vu Hanara, car ses yeux écarquillés d'horreur et de colère ne parvenaient pas à se détacher de Takado.

Le roi Errik s'arrêta à bonne distance de l'ashaki vaincu. Regardant alternativement Takado et Vochira, il attendit que les mages qui le suivaient se soient arrêtés puis aient consenti à se taire.

Alors, il prit la parole :

— Empereur Vochira, dit-il, c'est une étrange façon de rencontrer un conquérant !

— Ma surprise te plaît, Majesté ?

Errik étudia Takado un très bref instant.

— Il est vivant... Comment veux-tu que ça me plaise ?

— Vivant, certes, mais impuissant, car nous lui avons confisqué presque toute sa magie. Un présent pour toi, Errik. Ou peut-être un

pot-de-vin... Voire une proposition commerciale.

— À quel sujet ?

L'empereur se leva avec une grâce étonnante et descendit de son trône.

— Mon peuple... La vie de mes gens, du moins ceux que vous n'avez pas encore massacrés. Et la vie de ma famille. Peut-être même la mienne, sait-on jamais...

Un éclat de rire de dément fit soudain sursauter les deux tiers de l'assistance.

— Qui est le traître maintenant ? éructa Takado. Espèce de lâche !

L'empereur et le roi regardèrent l'ashaki puis relevèrent les yeux.

— Vochira, demanda Errik, au nom de quoi devrais-je t'épargner ?

— Tu sais très bien que je ne suis pas à l'origine de l'invasion de la Kyralie. Si tes espions sont compétents, ils ont dû te dire que j'ai tenté de m'opposer à cette folie.

— Mais tu l'as assumée, pour finir...

— C'est vrai, mais il s'agissait d'une ruse. L'armée que j'ai envoyée s'est séparée en trois afin de prendre à revers cette espèce de...
(L'empereur désigna Takado :) Cet Ichani de malheur !

— Selon moi, ton intention, à ce point, était de prendre le commandement et de t'attribuer tout le mérite d'une victoire.

— Tu vois ? s'écria Takado. Même un roi barbare lit dans ton esprit comme à livre ouvert !

— Mais toi, répondit Vochira, tu n'y lis rien du tout ! Errik, veux-tu que je l'exécute ou t'en chargeras-tu toi-même ? Tu préfères peut-être qu'un de tes magiciens t'épargne cette corvée...

Le regard froid, Errik esquissa un pâle sourire.

— Un chef sans cervelle se fie aveuglément à la magie... (Le roi glissa une main sous sa tunique et en sortit une longue lame droite rituelle.) Inversement, un chef intelligent s'appuie sur la loyauté et le sens du devoir de ceux qui le servent. En dirigeant avisé, il cherche toujours à récompenser de la meilleure façon possible les femmes et les hommes à qui il doit son règne.

Errik prit la lame du couteau entre le pouce et l'index et tendit le bras derrière lui.

— Celui qui prendra cette arme pourra exécuter le traître de ses mains.

Derrière le roi, les magiciens, très hésitants, se consultaient du regard.

Un jeune mage avança... et s'immobilisa quand il sentit que quelqu'un le suivait.

Se retournant, il dévisagea le seigneur Dakon sans dissimuler sa surprise – voire son effarement.

Puis il recula, laissant Dakon s'emparer du manche de l'arme

rituelle. Le roi lâcha la lame, se tourna pour voir qui l'avait prise et ne cacha pas sa surprise non plus.

— Seigneur Dakon..., commença-t-il.

Mais il n'alla pas plus loin.

Voyant approcher l'homme qui avait osé affranchir Hanara, Takado ricana.

— Toi ? Tu serais donc le bourreau ? C'est ridicule ! De tous les Kyraliens, c'est le plus minable qu'on choisit pour m'exécuter ? Désolé, mais ce pleutre ne le fera pas. Il est bien trop timoré.

— Contrairement à toi, dit Dakon, je n'aime pas tuer. Des dizaines de fois, je me suis demandé pourquoi je participais à l'invasion du Sachaka et pour quelle raison je ne m'élevais pas contre les massacres inutiles. À présent, j'ai compris que c'était pour en arriver aux éliminations indispensables. Et face à ces tâches-là, il s'avère que je ne suis pas timoré du tout.

Dakon se laissa tomber sur un genou et leva son arme.

Le garde serra plus fort le bras d'Hanara – d'instinct, l'esclave avait esquissé un pas vers son maître.

— J'ai agi pour le bien de notre peuple ! cria Takado en tournant la tête vers l'empereur.

— Nous en sommes tous là, lâcha simplement Dakon en abattant son bras armé.

Tout se passait comme dans les cauchemars d'Hanara, n'était qu'aucun détail ne collait. Dans ses songes, l'esclave avait vu son maître mourir dans d'atroces souffrances provoquées par la magie. Dans la réalité, il n'y avait eu qu'un coup de couteau propre et net.

Lorsque Takado cria puis eut d'ultimes convulsions, Hanara cria. Il se raidit sous l'emprise du garde mais ne tenta pas de se dégager.

Il ne manqua rien de l'agonie de son maître, gravant dans sa mémoire chacune de ses expressions, jusqu'à ce que son visage se détende pour l'éternité.

Imitant le sang qui ruisselait sur la poitrine du condamné, des larmes roulèrent le long des joues d'Hanara. Plusieurs mages s'étaient tournés pour le regarder, mais il n'en avait rien à faire...

Dakon se releva, attendit que Takado ne bouge plus et retira le couteau de la plaie.

Le roi s'en empara, essuya la lame sur un carré de tissu sorti de sa poche et la remit dans le fourreau dissimulé sous sa tunique.

Dakon revint se camper près de son roi, qui dévisagea l'empereur et eut un sourire hautain.

— En tentant de conquérir la Kyralie, ton Ichani et toi nous avez rendus plus forts que jamais. Sans vous, nous serions restés divisés et méfiants les uns vis-à-vis des autres. Vous nous avez contraints à nous unir et à faire en matière de magie des découvertes que nous

peaufinerons ensemble dans les années à venir. Je ne serais pas surpris, Vochira, que l'Empire sachakanien tombe bientôt dans l'oubli, son ancienne gloire éclipsée par la grandeur qui vient de naître en Kyralie.

Sans cesser de sourire, le roi plissa les yeux et changea de ton :

— Personnellement, tu m'as fait une grande faveur... Avant cette guerre, mon peuple n'aurait pas accepté un roi dépourvu de magie. Désormais, j'ai prouvé qu'un souverain ordinaire pouvait conquérir un empire. Les citoyens du royaume, tout aussi ordinaires, ont contribué à la défense de leur patrie. Après ce bel effort, je doute qu'il y en ait pour prétendre que mon règne n'est pas légitime. Je peux donc proclamer haut et fort que je ne suis pas un magicien...

» Mais il reste un dernier pas à faire... Une décision à prendre, et tu sais laquelle...

Les épaules de Vochira s'affaissèrent.

— Oui, je le sais... Moi, je suis un magicien, comme tu en es informé, et je peux puiser la magie des meilleurs esclaves-sources du pays. Même si je me gavais de magie, ça ne serait pas suffisant pour te vaincre. Donc, je renonce à t'affronter. Errik, je me rends et le Sachaka capitule en même temps que moi.

— J'accepte votre reddition, dit simplement Errik.

Dans l'assistance, quelqu'un protesta. Les deux monarques se tournèrent vers les magiciens pour voir de qui il s'agissait.

L'homme qui s'était toujours tenu aux côtés d'Errik secoua la tête.

— Nous ne pouvons pas lui faire confiance... Il dispose vraiment du pouvoir dont il a parlé, et ça le rend trop dangereux.

— Il vient de se rendre, rappela Errik. Dois-je exiger qu'il nous abandonne sa magie après avoir renoncé à sa puissance ? Ce serait beaucoup demander...

Hanara regarda le roi sans dissimuler sa surprise.

Vochira, lui, lui jeta un regard entendu.

— C'est vrai, intervint le dem Ayend, mais il y a une solution qui satisfera tout le monde. Que Vochira transfère donc toute sa magie dans la pierre de réserve ! Pas directement, bien entendu... Nous devons avoir un intermédiaire.

— Et s'il attaque cet intermédiaire ? demanda un des mages.

— S'il ne s'en est pas déjà pris à nous, répondit l'Elyne, pourquoi le ferait-il à ce moment-là ?

— Je suis volontaire pour ce transfert, dit Narvelan.

Un peu plus tôt, se souvint Hanara, ce jeune mage s'était écarté pour laisser Dakon se saisir du couteau rituel.

— Merci, seigneur Narvelan..., répondit Errik. Procédons au transfert, si vous voulez bien !

Le jeune mage prit la main de Vochira et saisit aussi celle du dem.

Ayend sortit de sa bourse une grosse gemme qu'il serra dans son poing libre. Après quelques minutes, les trois hommes rompirent le contact.

Que s'est-il passé ? se demanda Hanara. *Et une pierre de réserve, ce serait quoi, au juste ?*

Un artefact capable de contenir de la magie, semblait-il. Mais qui aurait transféré du pouvoir à une pierre précieuse ?

Les Kyraliens discutaient maintenant avec Vochira de détails pratiques qui n'intéressaient pas Hanara.

Le regard de l'esclave se posa de nouveau sur le cadavre de Takado.

Les yeux grands ouverts, l'ashaki regardait le plafond sans le voir. Sa bouche était entrouverte, comme s'il voulait parler. Qu'allait-il advenir de lui ? L'incinérerait-on, selon les rites établis ? Hanara en doutait fort.

Le garde lui serrant plus fort le bras, il leva les yeux et vit qu'un des mages le désignait du doigt. Les autres aussi le regardaient.

— C'est l'esclave du félon, dit Vochira.

— Vraiment ? lança Narvelan. (Il vint se camper devant l'ancienne âme damnée de Takado.) Hanara, c'est ton nom, je crois ? Je parie que Dakon brûle d'envie d'avoir une petite conversation avec toi. En attendant mieux...

Narvelan souriait, mais il n'y avait aucune bienveillance en lui.

Hanara détourna la tête pour ne pas devoir soutenir le regard hanté de son interlocuteur.

— Lâche-le ! ordonna Narvelan au garde.

La main lâcha le bras d'Hanara, qui en tressaillit de surprise.

— J'aurai bien besoin d'un esclave pendant que nous remettrons le Sachaka en route... Pour l'heure, tu feras l'affaire. Allons, suis-moi !

Narvelan fit demi-tour et fonça vers la sortie.

Hanara coula un regard inquiet au garde. Mais le colosse lui fit signe qu'il pouvait aller où il voulait.

Non sans peine, Hanara parvint à se contraindre à obéir.

Pardonne-moi, maître, pensa-t-il en passant à côté du cadavre de Takado. *Mais un esclave, comme dit le proverbe, n'est pas habilité à choisir son maître. En revanche, l'inverse est monnaie courante...*

La douleur menaçait de faire exploser la tête de Tessia. Elle aurait donné cher pour sombrer dans l'inconscience mais, dans ces conditions, c'était impossible.

Elle se réveilla donc tout à fait.

Dès qu'elle eut les yeux ouverts, elle se palpa la tête à la recherche de dégâts plus ou moins graves. Il y avait une bosse, sur un côté – rien d'extraordinaire – et ses mains ne lui revinrent pas poisseuses de sang.

Très lentement, la jeune fille roula sur le ventre et se releva sur les coudes. Elle devait avoir des contusions partout, mais toutes sans

gravité. Quand elle pivota sur le côté, sa tête tourna un peu, un phénomène qui ne dura pas.

Je ne suis pas grièvement blessée...

Mais comment en était-elle arrivée là ? Elle se souvenait d'avoir quitté le jardin parce que Jayan avait entendu des gens entrer dans la maison. Ensuite, elle avait remonté la rue principale en tentant de rester cachée dans les ombres. Alors qu'elle passait devant des maisons en flammes...

Eh bien, justement, sa mémoire refusait d'aller au-delà de cet instant.

Une attaque surprise ? Sans doute... Jayan lui ayant conseillé de ne pas utiliser sa magie, sauf en cas d'extrême urgence, elle n'était même pas protégée par un champ de force. Mais par quoi avait-elle été frappée ? Et son compagnon ?

Jayan ? Où est-il ?

Tessia s'assit péniblement et regarda autour d'elle. Dans une nuit d'encre, seule la lueur rouge d'un incendie, non loin de là, illuminait la rue et les débris qui la jonchaient. Une odeur de fumée et de poussière flottait partout. N'osant pas invoquer un globe lumineux – au risque de révéler sa position –, la jeune fille se releva et avança pliée en deux, afin de sonder le sol du bout des doigts.

Elle entra soudain en contact avec un tissu très doux. Dessous, elle reconnut très vite la forme d'une jambe.

Une odeur familière métallique, comme celle du sang, vint lui taquiner les narines. Mais ça ne dura pas, la fumée reprenant le dessus.

Son imagination venait-elle de lui jouer un tour ?

— Jayan ? souffla-t-elle. C'est toi ?

Remontant le long de la jambe, elle atteignit la taille du blessé – et sentit une humidité qui ne trompait pas. Du sang ! Son nez ne l'avait pas abusée. Qu'il s'agisse de Jayan ou de quelqu'un d'autre, le blessé saignait.

Il me faut de la lumière... Tant pis pour le risque !

Tessia invoqua un minuscule globe lumineux et le tint entre ses mains en coupe. Au premier coup d'œil, elle collecta deux informations capitales : c'était bien Jayan, et il était salement touché.

Vivait-il encore ? Bougeant les mains afin d'éclairer la poitrine du jeune mage, elle vit le trou béant, sur son abdomen. Du sang en coulait, une vision qui redonna un peu d'espoir à Tessia. Si la plaie saignait, Jayan n'était pas encore mort.

— Jayan..., appela-t-elle doucement en le secouant par l'épaule. Réveille-toi !

Le jeune mage ouvrit les yeux, les ferma comme si la chiche lumière les blessait, puis les ouvrit de nouveau et parvint à les braquer sur

Tessia.

— Tu vas bien ? coassa-t-il.

Tessia éprouva une soudaine vague d'affection pour l'étrange jeune homme.

Malgré son arrogance naturelle et son peu d'aptitude pour la compassion, il pense aux autres avant de songer à lui-même...

— Je n'ai pas à me plaindre... Quelques contusions seulement. Mais toi, en revanche...

— J'avoue ne pas me sentir très bien...

— Je sais, mais je vais te guérir.

Jayan fit mine de protester, mais il se ravisa.

— Si tu n'essayais pas, je serais très déçu, je dois l'avouer.

Tessia fit la grimace à son ami, puis elle saisit l'ourlet de la tunique du jeune homme et dénuda son ventre blessé. Lorsque ce fut fait, elle posa les mains des deux côtés de la plaie, ferma les yeux et envoya son esprit en exploration.

Aussitôt, elle constata que les dégâts étaient encore plus graves qu'il y paraissait de l'extérieur. Un corps étranger avait traversé le ventre de Jayan, perforant son estomac et ses intestins. Des suc digestifs s'étaient répandus dans la cavité abdominale et la corrodait. Le sang des diverses hémorragies comprimait les organes et menaçait même de les écraser.

La perte de sang, massive, pouvait suffire à tuer Jayan.

Un moment, Tessia se crut vaincue. Même avec la magie, elle ne pouvait rien contre un tel désastre. Jayan était condamné.

Non, pas question de le laisser mourir ! Je dois tout tenter !

Avec son pouvoir, la jeune fille commença par obstruer les perforations stomacales et intestinales, afin de stopper les écoulements. Puis elle collecta les fluides égarés et les expulsa du corps de Jayan *via* la blessure. Ensuite, elle répéta l'opération avec le sang des hémorragies. Ce nettoyage lui permettant de repérer les sources de saignement, elle les sutura les unes après les autres.

Et maintenant, comment continuer ?

Jayan faiblissait à chaque instant. Se souvenant qu'elle avait senti la magie à l'œuvre dans le corps du mage empoisonné, Tessia chercha à déterminer si Jayan bénéficiait du même processus.

Oui, je vois ! Mais il ne parviendra pas à se guérir assez vite. Il y a trop de dommages...

— Aide-moi !

De surprise, l'esprit de Tessia faillit jaillir hors du corps de Jayan.

— Tu me parles ? C'est à moi que tu t'adresses ?

— Tessia ? Désolé, je ne voulais pas te distraire... Mais je pensais être en train de rêver...

Le pauvre garçon délirait...

— *Accroche-toi ! Ce n'est pas le moment d'abandonner !*

— *Je ne baisserai pas les bras tant que tu seras là !*

Se concentrant sur les lésions, Tessia arriva vite à une conclusion : pour sauver Jayan, elle devait générer une magie capable d'agir comme celle du blessé. Tentant de transférer du pouvoir à son ami, elle ne put le modeler correctement. Jayan n'avait rien à faire d'un apport de chaleur ou de force. Il lui fallait un soutien thérapeutique.

Tessia se souvint du cri du cœur de son ami !

« *Aide-moi !* »

Si elle échouait, elle ne se le pardonnerait jamais.

Il devait bien être possible de lancer un sort de guérison – ou au moins d'accélérer le processus en cours chez Jayan...

Minute !

Tessia n'avait peut-être pas besoin d'imiter l'intervention instinctive du corps de Jayan. Lui fournir plus de pouvoir avait une chance de suffire. Stimuler le protocole de guérison afin qu'il agisse plus vite...

Puisant dans ses réserves, Tessia envoya une petite quantité de pouvoir brut se mêler à la magie qui s'affairait à soigner l'atroce blessure. Dès que cette magie se fut jointe à celle de Jayan, elle se modela pour devenir un sortilège que Tessia aurait été bien incapable d'identifier ou de reproduire.

J'y suis !

Elle avait doublé la quantité de pouvoir. Devant son œil mental, les effets thérapeutiques furent aussitôt multipliés par deux.

Se concentrant sur les lésions intestinales, Tessia les vit se refermer et cicatriser à une vitesse folle. Dosant soigneusement son intervention, elle contribua à la guérison définitive de plusieurs vaisseaux sanguins sectionnés.

Les ravages des acides gastriques furent plus difficiles à réparer. Mais là encore, tout dépendait de la quantité de magie engagée dans le combat.

Tandis qu'elle alimentait Jayan en pouvoir, Tessia commença à sentir de quelle façon le corps du blessé utilisait cette précieuse manne. Tout cela était tellement instinctif qu'elle aurait été incapable d'expliquer à une tierce personne ce qu'elle venait de découvrir.

Mais si je parviens à graver dans ma mémoire le déroulement du processus – en d'autres termes, sa logique interne – je pourrai transférer ma magie à un profane et le guérir de n'importe quelle affection.

Il ne restait déjà plus rien des lésions internes de Jayan. Ravie, Tessia se concentra sur les lèvres de la plaie et les aida à se recoller puis à commencer à cicatriser.

Même s'il avait fait un grand bond en avant sur le chemin de la guérison, Jayan restait encore très vulnérable.

Avant tout parce qu'il avait perdu énormément de sang. Mais

comment allait-elle s'y prendre pour le remplacer ? Les meilleurs guérisseurs n'étaient pas d'accord entre eux sur la source de production du fluide vital. Cela dit, Si Jayan se reposait, mangeait et buvait bien, son corps aurait une très bonne chance de se régénérer.

— Tessia ?

— Oui ?

— *Je l'ai senti... Oui, j'ai senti que tu me guérissais ! Ce n'est pas mon imagination, pas vrai ?*

— *Non, j'ai découvert le secret de la guérison. C'est...*

— *Ne me le dis pas !*

— *Pourquoi ? Il faut que d'autres personnes le sachent. Au cas où tu l'oublierais, nous sommes en temps de guerre, perdus tous les deux dans une ville dont les habitants rêvent de nous écorcher vifs. Si je meurs, je refuse que ma découverte périclite avec moi...*

Tessia capta un tourbillon d'émotions dans l'esprit de Jayan.

La peur... Le désir de protéger... Une profonde affection pour elle...

Mais il y avait quelque chose d'autre. Un mystérieux affect qui...

— *Ne parle pas de mourir ! Il faut que tu survives à cette guerre, Tessia. J'attends depuis longtemps, et voilà que nous sommes presque au bout du conflit...*

— *De quoi parles-tu, Jayan ?*

Mais Tessia sut au moment même où elle posait la question. La carapace de Jayan était fissurée et ne parvenait plus à contenir ses sentiments.

Si étonnée qu'elle fût, Tessia sentit son corps réagir d'une manière qu'aucun guérisseur n'avait jamais pu expliquer d'une façon rationnelle.

Un des plus beaux mystères du monde, lui avait dit un jour Veran. Si le cœur était conçu pour pomper du sang, il avait aussi l'incroyable aptitude d'aimer...

Mais pourquoi moi et pas une riche dame de la cour ? ou une jolie apprentie de très bonne famille ?

— *Je t'aime*, dit Jayan.

Tessia en fut folle de joie.

Cela dit, elle reconnut la bonne vieille satisfaction de soi du jeune homme. Il avait capté qu'elle partageait ses sentiments, et ça ne le rendait pas peu fier de lui.

— *On dirait bien que je t'aime aussi*, dit Tessia, volontiers taquine. *Parmi tous les enqueteurs du monde, il a fallu que je te choisisse !*

— *Pauvre Tessia...*

— *Comme je te connais, dès notre retour à Imardin, tu iras conter fleurette à toutes les jolies filles disponibles. Je ne devrais pas te révéler le secret de la guérison. Si tu le détiens, ces donzelles te trouveront encore plus séduisant que nature...*

— *Plus séduisant que nature ? Quel aveu, chère Tessia ! Cela dit, tu as raison : il faut que tu te confies à quelqu'un.*

Tessia révéla tout à Jayan. Une fois sûre qu'il avait bien compris, elle retira son esprit du corps miraculé de son amoureux.

Alors qu'elle ouvrait les yeux, une main se posa sur sa nuque et l'entraîna vers le bas.

Se soulevant un peu sur les coudes, Jayan posa ses lèvres sur celles de sa bien-aimée.

Surprise, Tessia résista un moment. Puis un délicieux frisson courut dans tout son corps, et elle rendit son baiser à Jayan.

Je crois que je vais aimer ça, tout compte fait...

Du coup, elle faillit protester lorsque Jayan la lâcha.

Les deux jeunes gens se regardèrent un moment, puis ils se sourirent.

Mais Jayan se rembrunit. Baissant les yeux, il examina ses vêtements rouges de sang, puis fit la grimace et posa une main sur son front.

— J'ai le tournis...

— Tu seras faiblard un moment, c'est sûr...

— Nous ne pouvons pas rester ici.

— Exact...

Regardant alentour, Tessia vit que la maison la plus proche avait cessé de brûler.

— Si la chaleur n'est pas intenable, cachons-nous dans cette maison jusqu'au matin... Personne ne viendra nous déranger, puisque tous les objets de valeur sont en cendres... Les murs risquent de s'écrouler, mais je nous protégerai avec un champ de force.

— D'accord avec ton plan... Nous serons à l'abri, et nous pourrions surveiller la rue principale, au cas où un de nos amis y passerait. Ça prendra du temps, mais quelqu'un finira bien par venir. Où est ta sacoche ?

— Je n'en sais rien, et ça n'a plus d'importance... Si ma méthode fonctionne sur les non-magiciens, je n'aurai plus besoin d'instruments ni de médicaments.

Jayan se leva par étapes. Commenant par s'asseoir, il se mit à quatre pattes puis finit par se relever.

Sur le chemin de la maison, Tessia eut soudain les jambes en coton. Le protocole thérapeutique avait consommé plus de magie qu'elle l'aurait cru.

— Tu es sûre que ça va ? demanda Jayan.

— Certaine... Je suis fatiguée, rien de plus...

— Avant de t'endormir, attends que nous soyons à l'intérieur, si ce n'est pas trop te demander !

Tessia foudroya le jeune homme du regard – mais elle se laissa

docilement guider jusqu'à leur refuge.

Chapitre 49

Une soif terrible tira Jayan du sommeil. Ouvrant les yeux, il vit que la lumière du matin baignait déjà les murs carbonisés de la maison.

Perclus de courbatures – et pas seulement parce qu’il avait passé une mauvaise nuit... –, le jeune homme sentait quelque chose faire pression sur un de ses bras. Baissant les yeux, il vit que c’était la tête de Tessia.

Couchée en chien de fusil contre lui, elle dormait à poings fermés.

J’aurais dû attendre la fin de la guerre pour me déclarer... Mais son esprit était en moi, et je ne pouvais plus lui cacher mes sentiments...

De toute façon, le jeune mage n’avait pas de regrets.

Elle m’aime... Malgré toutes les âneries que j’ai dites et mon éternelle arrogance...

Jayan n’en avait jamais espéré autant. En fait, il pensait que Tessia, lorsqu’il lui parlerait à Imardin, après le conflit, allait l’envoyer sur les roses...

Cela dit, elle pouvait encore changer d’avis. Par exemple, lorsqu’elle serait célèbre pour avoir révolutionné l’art de guérir. Ou quand elle aurait un peu vieilli. Quel âge avait-elle ? Dix-sept ou dix-huit ans ? Il ne se souvenait plus exactement, mais c’était dans ces eaux-là...

Au même âge, il était une véritable girouette. Si elle lui ressemblait, il ne pouvait pas exclure qu’elle se lasse un jour de lui pour s’amouracher de quelque bellâtre.

Mais elle ne me ressemble pas du tout ! Quand quelque chose la passionne – comme la guérison – elle ne s’en détourne pas pour un oui ou pour un non. Si elle est pareille avec les gens... En particulier avec moi...

D’ailleurs, je n’étais pas totalement incapable de me « fixer » sur quelque chose. Mon intérêt pour la magie ne s’est jamais démenti, et je suis resté fidèle à Dakon...

Jayan s’empara du bol d’eau que Tessia lui avait apporté la veille après avoir disparu dans la maison pendant un moment. Il but longuement, et tant pis si l’eau avait un goût de fumée !

Puis il ferma les yeux et ne tarda pas à se rendormir.

Quelque chose le réveilla après un temps indéterminé... Dans le lointain, un roulement de sabots... Plusieurs cavaliers approchaient.

Les deux jeunes gens avaient prévu de monter la garde tour à tour afin de voir si des Kyraliens passaient dans le coin. Épuisés, ils s’étaient tous les deux endormis en un clin d’œil.

Le protocole de guérison avait dû coûter presque toute sa magie à

Tessia. Elle avait bien mérité cette nuit de sommeil, comme Jayan. Mais maintenant, ils risquaient de payer cher ce petit luxe...

Les cavaliers approchaient à un rythme soutenu.

Alors que Jayan bougeait très lentement, pour ne pas déranger sa compagne, la jeune apprentie ouvrit les yeux.

— Ce sont bien des chevaux que j'entends ?

Réveillée en un clin d'œil, Tessia se leva d'un bond. Jayan l'imita et se dirigea avec elle vers le mur dévasté.

Jetant un coup d'œil dehors, ils virent qu'une vingtaine de mages kyraliens chevauchaient vers eux.

Jayan sonda les environs pour s'assurer que personne ne les surveillait. Il ne repéra pas âme qui vive. Rassuré, il sortit en compagnie de Tessia et agita un bras pour attirer l'attention de ses confrères.

Les cavaliers ralentirent puis s'arrêtèrent. Jayan sourit en voyant que le seigneur Bolvin commandait le détachement, Tarrakin avançant à ses côtés.

— Vous prenez des passagers, mes seigneurs ? plaisanta le jeune mage.

— Magicien Jayan, apprentie Tessia, dit Bolvin en souriant, heureux de voir que vous avez survécu. Dakon sera très soulagé. Il est venu dans le coin, cette nuit, mais il ne vous a pas trouvés. Nous allons jusqu'à la lisière de la cité. Si vous voulez venir, il vous faudra chevaucher en croupe.

Deux magiciens approchèrent. Jayan et Tessia grimpèrent chacun sur un cheval.

— Quelqu'un a vu Mikken ? demanda le jeune mage.

— Il est avec le gros de l'armée.

Bolvin talonna son cheval et les autres cavaliers le suivirent.

Arvice était quasiment déserte. De temps en temps, une paire d'yeux brillait dans une obscure allée latérale, mais le phénomène restait trop isolé pour être inquiétant.

Le petit groupe dépassa l'endroit où Tessia et Jayan avaient été séparés de l'armée. Peu après, au-delà du mur d'enceinte, les cavaliers s'arrêtèrent à l'orée d'une grande plaine où les fermes alternaient avec les champs cultivés et les pâturages.

Cinq magiciens – dont Bolvin – se séparèrent des autres. Chacun était accompagné par son apprenti et un serviteur qui tenait par la bride un solide cheval de bât.

Jayan déduisit que Bolvin et les quatre autres s'en retournaient à Imardin. Pour informer le peuple et la cour de la victoire finale ? Non, ça ne tenait pas... Grâce aux gemmes de sang, la capitale devait être au courant de tout depuis très longtemps.

L'idée de rentrer au bercail fit courir un frisson d'excitation le long

de l'échine du jeune mage.

J'aimerais que nous les accompagnions, Tessia et moi... Il est temps de créer ma Guilde des magiciens et Tessia doit explorer et développer son talent très spécial de mage-guérisseuse.

Quand Bolvin et sa petite troupe furent presque hors de vue, Tarrakin fit faire demi-tour à son cheval.

— Que le ciel soit avec eux... Mes amis, le roi nous a priés de revenir le plus vite possible.

Ce qui restait du détachement repartit en sens inverse. Très vite, les cavaliers traversèrent des quartiers d'Arvice nouveaux pour Jayan, qui admira particulièrement la vaste allée flanquée d'arbres qui menait au palais impérial.

Détail plutôt surprenant, le palais lui-même était intact. Alors que Jayan sautait à terre, ravi d'en avoir terminé, car chevaucher en croupe était très inconfortable, des garçons d'écurie vinrent prendre en charge les chevaux.

Se plaçant à côté de Tessia, Jayan suivit ses confrères au cœur du palais. Comme dans les demeures de type sachakanien d'Imardin, un long couloir menait au salon du maître. Mais dans ce couloir-là, dix chevaux auraient pu avancer de front et le « salon » était assez grand pour contenir un ou deux manoirs de campagne.

Une conversation s'y déroulait.

— Nous ne pouvons pas abolir entièrement l'esclavage, disait une voix. Il faut procéder par étapes. Commencer par les esclaves de « compagnie » et ne pas modifier le statut de ceux qui cultivent les champs ou s'acquittent des corvées les plus désagréables. Sinon le Sachaka mourra de faim et ses rues disparaîtront sous des tonnes de détritus.

C'est Narvelan qui parle, pensa Jayan. Pourquoi ne suis-je pas surpris qu'il veuille conserver l'esclavage ?

Cela dit, le magicien avait raison : libérer tous les esclaves en même temps provoquerait un incontrôlable chaos.

En approchant du fond de la salle, Jayan vit que plusieurs magiciens étaient assis en cercle pour converser. Le roi avait dédaigné le trône géant qui brillait de tous ses ors au milieu de la pièce. Cela posé, il avait quand même choisi le plus beau fauteuil disponible, laissant à ses magiciens des chaises et des tabourets beaucoup moins confortables.

D'autres mages, debout dans divers coins de la salle, discutaient à voix basse ou tentaient d'écouter les débats.

Un des magiciens commença à se lever, puis jeta un coup d'œil au roi... et se rassit.

Dakon ! L'air si sincèrement soulagé de revoir son apprentie et son ancien disciple.

— Il faut aussi maintenir la populace dans un grand état de faiblesse, poursuivit Narvelan. Mais pas au point de nous affaiblir nous-mêmes, cependant. Libérer les esclaves de compagnie implique que les mages restés sur place devront payer leurs serviteurs locaux.

Errik acquiesça puis tourna la tête vers le groupe de Jayan.

— Je te salue, seigneur Tarrakin... Le seigneur Bolvin et les autres sont partis comme prévu ?

— Oui, Majesté... En chemin, nous avons retrouvé le magicien Jayan et l'apprentie Tessia.

Le roi fit un petit signe de tête aux deux rescapés.

— Je suis content que vous ayez survécu... Seigneur Dakon, tu es donc d'accord pour rester ici et participer au gouvernement d'occupation. Ton apprentie restera-t-elle avec toi ?

Jayan en eut le souffle coupé.

Dakon s'installe ici ? Voyons, c'est impossible ! Il a un village à reconstruire et un domaine entier à gérer.

Certes, mais Dakon était aussi assez généreux pour vouloir aider les vaincus. Peut-être pour réparer une partie du mal – inutile, comme il le disait sans cesse – perpétré par l'armée.

Tessia va devoir rester avec lui...

— Majesté, j'ai longuement réfléchi... Si Tessia n'a pas envie de vivre ici, elle est libre de partir.

— Seigneur Dakon, je ne vous abandonnerai pas ! s'écria la jeune fille.

Le roi se tourna vers elle :

— Apprentie Tessia, tu as un don précieux que tu devrais enseigner à des disciples. Si je te demande de retourner avec moi à Imardin, que répondras-tu ?

Tessia regarda alternativement le roi et son maître.

— Et qui se chargera de ma formation ?

Jayan tendit l'oreille, fasciné. Et si...

— Je suis volontaire, dit une voix de femme.

Du coin de l'œil, Tessia vit qu'il s'agissait de dame Avaria.

— Dakon a dit devant moi qu'il envisageait de rester..., expliqua-t-elle. J'ai pensé à Tessia, consciente qu'un séjour au Sachaka ne lui dirait probablement rien. Alors, j'ai pensé qu'il était temps pour moi de choisir un apprenti. Ou plutôt, une apprentie. Tessia, je n'ai pas l'expérience du seigneur Dakon, mais je ferai de mon mieux.

Tous les regards se braquèrent sur Tessia.

Après avoir consulté en silence Avaria, Dakon et Jayan, la jeune fille se tourna vers le roi.

— Si le seigneur Dakon ne s'y oppose pas, je veux bien devenir l'apprentie de dame Avaria.

— Tessia, dit Dakon, j'aurais aimé te former jusqu'au bout, mais il

me semble plus important que tu fasses connaître ta technique de guérison très particulière.

— Parfait ! s'écria le roi. (Il regarda Jayan.) Et toi, que prévois-tu de faire, jeune magicien ?

— J'entends retourner à Imardin, et, avec votre approbation, travailler à la création d'une Guilde des magiciens.

— La Guilde des magiciens, oui... Le seigneur Hakkin explore cette idée de son côté... Pourquoi ne pas unir vos efforts ? Bien ! la question cruciale, maintenant : qui est disposé à rester ici pour aider les seigneurs Narvelan et Dakon à diriger le Sachaka ?

Narvelan ? Lui, en chef du Sachaka ? Le roi a-t-il perdu la raison ?

Jayan se concentra sur Narvelan. Il souriait, certes, mais l'intensité de son regard n'augurait rien de bon. Alors que quelqu'un venait le déranger – un esclave qui le tira par le bras – une colère meurtrière tordit ses traits d'habitude si agréables à regarder.

Il se ressaisit très vite, mais le message était clair : il n'était pas près de pardonner aux Sachakaniens.

— L'esclave, c'est Hanara, souffla Tessia.

Y regardant de plus près, Jayan reconnut Hanara, l'homme que Takado avait laissé à Mandryn après l'avoir roué de coups.

Un esclave que Dakon avait affranchi. Et qui s'était fait une joie de vendre le village à Takado.

— Je t'ai déjà dit de ne plus te jeter sur le sol comme ça ! dit Narvelan à son esclave. Pas étonnant que tu sois crasseux du matin au soir !

— Oui, maître, je comprends...

— Hanara est l'esclave de Narvelan ? s'exclama Tessia.

— Oui, répondit le seigneur Tarrakin. Apparemment, notre confrère l'a informé qu'il était libre, désormais – sans que ça lui fasse un grand effet, dirait-on.

Tessia secoua la tête. Voyant qu'Hanara se dirigeait vers la sortie pour exécuter les ordres de son maître, elle partit au pas de course avec l'intention de l'intercepter. Bien entendu, Jayan lui emboîta le pas.

Elle rejoignit l'esclave un peu avant la porte.

Dès qu'il la vit, Hanara se pétrifia, les yeux écarquillés.

— Tessia..., souffla-t-il.

Jayan n'aurait su dire si l'homme était terrifié ou émerveillé par cette rencontre.

— Hanara... Oui, Hanara...

L'ancien esclave de Takado baissa les yeux.

— Je suis navré, mais je ne pouvais rien faire... Je me disais qu'il repartirait peut-être, si je le rejoignais volontairement. Mais il aurait appris que le seigneur Dakon était absent, et... Bien sûr, il aurait fini

par le découvrir de toute façon... Je... Je suis content que tu n'aies pas été là.

Jayan comprit que le discours incohérent d'Hanara concernait le massacre de Mandryn.

Je devrais avoir envie de l'étrangler de mes mains mais, pour une raison qui me dépasse, ce n'est pas le cas. Le maître qu'il redoutait tant était de retour... À sa place, personne au monde n'aurait pu passer outre la peur. Et voilà qu'il est au service de Narvelan. Est-ce une punition méritée, ou dois-je avoir pitié de lui ? ou encore m'inquiéter que l'ancien esclave d'un conquérant soit associé au magicien le plus fou de Kyralie ?

— Je te pardonne, dit Tessia.

Jayan n'en crut pas ses oreilles. Pourtant, sa bien-aimée semblait sereine et soulagée.

— Tu es libre, Hanara. Rien ne t'oblige à servir quelqu'un que tu n'apprécies pas. Surtout, ne te punis pas toi-même pour les crimes de ton maître !

L'esclave secoua la tête, regarda craintivement autour de lui, puis murmura :

— Je le sers pour rester en vie... Si je cessais, je n'en aurais plus pour longtemps... Toi, rentre chez toi, Tessia. Marie-toi, fais des enfants et savoure une très longue vie.

Sur ces mots, Hanara reprit son chemin et sortit bientôt de la pièce. Tessia se tourna vers Jayan et sourit.

— Un esclave vient de me donner des ordres, dirait-on...

— Un conseil, plutôt... Un très bon conseil ! J'ajouterais : apprend la guérison aux magiciens et aide-moi à créer une Guilde. Je vais devoir travailler avec le seigneur Hakkin, et j'aurai besoin de toute l'aide disponible...

— Marché conclu ! (Les deux jeunes gens sortirent à leur tour et remontèrent le couloir.) Tu n'as pas parlé de ma découverte au roi, ai-je remarqué...

— Je trouvais que ce n'était pas le bon moment... Plus j'y réfléchis, plus je me dis que tes cours ne doivent pas commencer ici. Il faut qu'ils aient lieu en Kyralie, dans le cadre de la nouvelle Guilde.

— Un moyen d'inciter les mages à nous rejoindre ?

— Exactement !

Tessia dévisagea bizarrement son compagnon.

— Un moment, j'ai eu peur que tu te portes volontaire pour m'enseigner la magie.

— Peur ? Tu me tiens pour un si mauvais professeur ?

— Disons que tu es encore un peu vert pour bien enseigner... De plus, la haute société kyralienne verrait d'un mauvais œil qu'un maître et son apprentie soient... affectivement impliqués l'un avec l'autre.

— Tout dépend du niveau d'implication que tu vises...

— Le maximum, bien sûr..., souffla Tessia avec un regard amoureux qui affola le cœur du pauvre Jayan.

— Je vois...

Après avoir sondé le couloir à gauche et à droite, Jayan prit Tessia dans ses bras et l'embrassa. D'abord un peu tendue, elle se laissa très vite aller.

Des bruits de pas retentirent dans le couloir. Un courant d'air indiqua aux deux jeunes gens que quelqu'un venait de les dépasser. Ils se séparèrent avec un temps de retard.

— Je vais devoir vous surveiller, vous deux ! lança dame Avaria sans se retourner ni ralentir le pas.

Tessia eut un petit sourire, mais elle redevint très vite sérieuse.

— Où vivras-tu, Jayan ?

— Pas avec mon père, c'est sûr !

— Nous aurons beaucoup de temps pour trouver des solutions...

— Mais d'abord, priorité aux urgences ! Comme se restaurer, parce que je meurs de faim. Cela dit, nous devrions d'abord tenter de retrouver Mikken.

— On va commencer par là... Ensuite, nous nous attaquerons à toutes les tâches, une par une, jusqu'à ce que nous soyons trop vieux. Alors viendra le moment de transmettre le flambeau et de nous reposer.

Jayan prit le bras de la jeune fille.

— Au boulot ! Plus vite nous commencerons, plus tôt nous pourrons passer à la partie agréable de ton programme...

Chapitre 50

Marquant une pause pour reprendre son souffle, Stara évalua la pente rocheuse abrupte, devant elle. Comme sur celle qu'elle venait de gravir avec ses compagnes, il y avait assez de prises pour qu'une personne normalement agile puisse se hisser jusqu'au sommet. Cela dit, cette pente était plus longue que la précédente, formant à son sommet une sorte de crête déchiquetée. Au-delà se dressait une autre muraille rocheuse, suivie par une troisième. Plus loin encore, les pics de la chaîne de montagnes écrasaient le paysage de leur majestueuse indifférence.

Chavori était plus résistant qu'il en avait l'air. Pour faire ses relevés, il a dû escalader tous ces versants... Bien entendu, il n'a pas fait ça tout seul. Des esclaves devaient l'accompagner. Et peut-être aussi d'autres magiciens ou des hommes libres. Nous devons monter la garde, au cas où l'un d'eux aurait l'idée de revenir...

Alors que les quatre autres femmes la rattrapaient, le souffle court, Stara décida qu'un moment de repos ferait du bien à tout le monde.

Elle posa son sac par terre et prit le cylindre qui y était attaché. Fabriqué à partir d'un roseau, ce conteneur était bien plus léger et bien plus pratique que les tubes métalliques de Chavori.

Stara retira le bouchon, sortit la carte et la déroula sur la roche plate, devant elle. Un rien de magie suffit à empêcher les coins de rebiquer.

Les femmes se massèrent autour de Stara, qui capta une légère odeur de transpiration. Pour cette exploration, seules les fugitives les plus en forme s'étaient jointes à la jeune femme. Une excellente démarche, quand on connaissait les difficultés du chemin menant à la vallée. Les autres femmes étaient restées au camp intermédiaire et Vora veillerait sur elles comme une mère poule.

Shadiya, une des aventurières, désigna sur la carte le chemin très tortueux que suivait la petite expédition.

— Nous devons être à peu près ici, dit-elle en tapotant un point bien précis.

Stara fit signe qu'elle partageait cette analyse. Puis elle enroula la carte et la remit dans son étui.

— Si nous commençons par nous restaurer ? proposa-t-elle.

Après le repas, les cinq femmes se reposèrent en admirant les plaines du Sachaka qui s'étendaient dans le lointain.

Quelque part dans cette direction se dressait la fière cité d'Arvice.

Deux mois après la débâcle, que devenait la ville sous le joug des Kyraliens ?

Kachiro était-il toujours vivant ? Même si elle ne lui en voulait pas, Stara n'aurait pas pu prétendre qu'elle était morte d'angoisse pour lui.

Ce serait différent si j'étais moins fatiguée...

Un mensonge, et elle le savait...

Ce n'était pas un mariage d'amour... Cela dit, j'aime bien Kachiro et j'espère qu'il survivra.

Avait-il reçu des nouvelles de la mère de Stara, depuis deux mois ?

Quand nous serons toutes installées, j'enverrai à maman mes messagers les plus fiables. Elle viendra peut-être vivre avec nous...

Pendant le repas, les femmes avaient mangé avec une retenue admirable. Elles savaient que les réserves diminuaient. Jusque-là, Stara avait toujours amélioré leur ordinaire en capturant de petits animaux grâce à sa magie. En revanche, les végétaux qui parvenaient à pousser dans de si rudes conditions se révélaient totalement immangeables.

Stara se demanda si Chavori n'avait pas exagéré en décrivant la vallée comme un lieu paradisiaque.

Se levant, la jeune femme ramassa son sac. Les autres l'imitèrent en silence, s'attaquant à la pente avec un enthousiasme un peu retrouvé.

Après une très lente progression dans le lit d'un torrent asséché, Stara fut la première à atteindre le sommet de la falaise. Après s'être hissée à la force des poignets sur le haut plateau, elle inspira à fond et constata que l'air, ici, n'était pas en permanence sec et brûlant. Depuis des semaines, les voyageuses vivaient un calvaire, de ce point de vue-là.

La falaise suivante était à quelques pas du bord de la corniche. À la source d'un autre torrent asséché, Stara remarqua une ouverture triangulaire sombre. En approchant, elle entendit un gazouillis d'eau, dans la cavité, et sentit un souffle d'air sur son visage.

L'entrée était vraiment basse et étroite. Stara devrait ramper pour s'y introduire.

Entendant un bruit, derrière elle, la jeune femme oublia provisoirement sa curiosité et se campa au bord du gouffre afin de pouvoir suivre la progression des deux femmes qui la rejoindraient bientôt.

Dès qu'elles furent arrivées, leurs yeux se rivèrent sur l'ouverture pas naturelle du tout.

— On dirait qu'il y a une rivière derrière la roche.

— On y va, Stara ?

— Non. On attend toutes nos compagnes.

Lorsque la dernière femme eut pris pied sur la corniche, toutes se tinrent à l'écart de Stara. Assez décontractées, à présent, elles

attendaient que leur chef décide de la marche à suivre.

Stara sourit, se laissa tomber à genoux comme une esclave, invoqua un globe lumineux et avança vers l'ouverture.

La voûte resta très basse sur quelques dizaines de pas, puis le passage devint un peu plus confortable. Avancant un peu, Stara réussit à se mettre à genoux. La lumière de son globe, trop faible, ne perceait pas assez l'obscurité. Mais l'écho qui reprenait à l'infini les sons produits par chacun de ses mouvements indiqua à Stara qu'elle se trouvait dans un tunnel. Une sorte de tube écrasé plus large que haut et à l'inclinaison sacrément abrupte. Dans des rigoles, sur le sol, de l'eau courait en chantonnant.

— Selon Chavori, ce passage est récent – une conséquence du changement de direction de la rivière, en amont. Allons un peu voir ça !

Quelques centaines de pas plus loin, les cinq femmes aperçurent de la lumière au bout du tunnel. Quand elles eurent atteint l'autre ouverture du passage, elles sortirent et découvrirent un spectacle impressionnant.

La rivière serpentait majestueusement dans une vallée encaissée entre deux falaises. Sur les rives, les hautes herbes atteignaient parfois la taille d'un homme. Dès qu'on s'éloignait de l'eau, elles devenaient sèches et rabougries.

Près des falaises, quelques arbres plusieurs fois centenaires semblaient monter la garde aux portes d'un étrange royaume.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Stara à ses compagnes.

— Ce n'est pas ce que j'attendais, répondit Shadiya, mais on ne risquait pas trop de trouver des champs cultivés, pas vrai ?

— Il faudra éliminer les mauvaises herbes, dit soudain Ichiva, une des téméraires voyageuses. Puis lâcher quelques rebers dans la nature pour qu'ils ramènent les hautes herbes à une taille acceptable. Ensuite, il sera temps de s'occuper de l'irrigation. Et avant les premières semailles, il faudra bien entendu travailler la terre pour l'adoucir...

Stara se tourna vers son amie, soufflée par ses connaissances en matière d'agriculture.

— Quand on n'a pas le droit de parler en présence des invités, on apprend beaucoup de choses intéressantes, lorsqu'on sait écouter.

Les autres femmes approuvèrent cette vigoureuse déclaration.

— Vivre ici nous demandera beaucoup de courage, dit Stara. J'aimerais savoir comment nous sommes censées nous y prendre pour faire monter des rebers jusqu'ici. Et nous n'avons même pas encore évoqué le sujet central : la construction des maisons. Sur ce sujet, les débats sont loin d'être clos, comme vous vous en doutez. Bon, on continue ?

Les femmes sourirent à Stara, puis elles formèrent deux groupes qui

partirent dans deux directions différentes.

Stara avança tout droit, examinant le sol sans avoir une idée bien précise des caractéristiques qui pouvaient le rendre fertile ou pas.

De près, les arbres paraissaient tout de suite moins petits. Alors qu'elle observait les branches, Stara imagina des enfants en train d'y grimper.

Des enfants... Si nous en voulons, nous ne devons pas bannir totalement les hommes de notre vie. Ce qui n'implique pas de les amener ici... Les femmes qui désireront tomber enceintes iront chercher une aventure d'un soir dans une des agglomérations qui constellent la plaine.

Mais que faire des enfants mâles ? Aucune femme n'accepterait jamais d'être séparée de son fils. Donc, tôt ou tard, le Sanctuaire ne serait plus uniquement habité par des femmes. Mais était-ce si important que cela, si elles continuaient à le contrôler directement ?

— Stara ! Stara !

Se retournant, la jeune femme vit qu'Ichiva faisait de grands gestes pour attirer son attention. Mais que voulait-elle lui montrer ? Elle désignait une des falaises qui flanquaient la vallée. Le front plissé, Stara chercha ce qu'il pouvait y avoir d'intéressant.

Soudain, elle vit – et frissonna de la tête aux pieds.

Cette muraille rocheuse n'était pas naturelle. À partir d'un certain niveau, on voyait nettement des interventions humaines telles que le polissage ou l'application d'enduit. De plus, il y avait des sculptures à certains endroits.

Le cœur battant la chamade, Stara approcha de la falaise. Exposées aux intempéries, les sculptures avaient beaucoup souffert. Par endroits, il en manquait des sections entières. Le peuple qui avait réalisé ces travaux n'était plus là depuis des centaines d'années. Des milliers même, peut-être...

Mais si des gens avaient vécu ici, d'autres pourraient les imiter.

Vues de plus près, les sculptures évoquaient celles qu'on trouvait parfois sur les encadrements de fenêtre et de porte. Les anciens résidents vivaient-ils dans des grottes ?

Alors qu'elle rejoignait Ichiva, Stara constata qu'elle avait vu juste. Devant la jeune femme, il y avait un trou rectangulaire entouré de ces étranges ornements sculptés.

— Nous ne sommes pas les premières à élire résidence ici, dit Stara. Va chercher les autres. Moi, j'entre là-dedans !

Invoquant un autre globe lumineux, Stara franchit la porte d'entrée rectangulaire. Elle se retrouva dans un long couloir et aperçut la lumière qui parvenait à traverser le rideau de broussailles qui occultait la plupart des « fenêtres » et des « portes ».

Sur les premiers pas, Stara dut prendre garde à ne pas trébucher sur des entrelacs de racines. Puis le sol devint régulier et rectiligne. De

grandes ouvertures, quand elle eut atteint le mur du fond, lui donnèrent l'occasion de s'enfoncer plus profondément dans le ventre de la falaise. Elle choisit la plus proche et déboucha dans un large couloir qui donnait accès à des salles sur ses deux côtés.

Par endroits, les parois luisaient d'humidité à cause des infiltrations. Mais ce n'était pas très fréquent...

Entendant des bruits de pas derrière elle, Stara attendit que ses compagnes l'aient rejointe. Puis elles continuèrent l'exploration ensemble.

Après être passé devant l'entrée de six pièces, le couloir se terminait en cul-de-sac.

Rebroussant chemin, Stara et ses amies explorèrent le couloir principal. Sur certains murs, des gravures représentaient des hommes ou des animaux. Chaque salle semblait contenir un ou deux ornements rituels.

Les exploratrices entrèrent dans un couloir très large dont les parois étaient littéralement couvertes d'images. Ce corridor-là menait à une gigantesque grotte chichement éclairée par la lumière qui filtrait d'une fissure, au milieu de la voûte. De l'eau devait aussi en couler, puisqu'il y avait une grande flaque au centre de la caverne.

Derrière ce bassin naturel, le sol avait été surélevé pour tenir lieu de piédestal à un autel en pierre qui menaçait de tomber en poussière.

Les cinq femmes contournèrent la flaque, montèrent sur l'estrade de pierre et examinèrent l'autel. Sur la pierre bien plate, on distinguait les contours d'une silhouette humaine. Des lignes ou des rayons jaillissaient de la poitrine de cette représentation stylisée à l'extrême.

Shadiya se pencha sur l'étrange monument.

— De quoi s'agit-il, d'après vous ? demanda-t-elle à ses amies. Un catafalque ou un autel destiné à des sacrifices humains ?

— Comment savoir ? répondit simplement Stara.

— Il y a un trou, derrière l'autel, dit Ichiva. (Son regard s'attarda sur quelque chose.) Vous croyez que c'est une porte ?

Les cinq femmes approchèrent d'un grand disque de pierre séparé en deux qui gisait juste devant l'ouverture. Dans le sol, Stara remarqua une rainure exactement de la taille du disque.

— On le faisait peut-être rouler en place, puis on l'écartait de la même manière.

Les exploratrices se perdirent en spéculations quelques minutes, puis elles entreprirent d'examiner attentivement l'ouverture. Stara y fit entrer son globe lumineux, révélant ainsi l'existence d'un étroit couloir qui semblait s'enfoncer à perte de vue dans l'obscurité.

Stara entra sans hésiter.

Assez vite, le couloir se sépara en deux branches. Un peu plus loin, le phénomène se reproduisit.

— Voilà qui ressemble de plus en plus à un labyrinthe, murmura Stara. Nous devrions marquer notre chemin.

Les cinq femmes revinrent en arrière puis refirent le même chemin en marquant d'une flèche toutes les intersections qu'elles avaient franchies et négociées.

— On ne se sépare pas..., dit très calmement Stara. Ne traînez pas, et si l'une de nous tombe dans votre dos, ne la laissez en arrière sous aucun prétexte.

— J'espère bien qu'on n'abandonnera personne ! dit une des femmes d'une voix tremblante.

Les autres se moquèrent gentiment d'elle.

Un peu ralenties par la nécessité de baliser leur itinéraire, les cinq femmes s'aventurèrent dans un authentique dédale de couloirs, de salles et d'impasses.

La nature même du couloir changea, la pierre polie étant remplacée par de la roche brute.

Très vite, les cinq femmes débouchèrent dans une autre grotte géante.

Les parois et la voûte étaient phosphorescentes, un spectacle qui arracha des cris de surprise et d'admiration aux cinq exploratrices.

Stara s'approcha de la paroi et passa la main dessus. Des éclats cristallins étaient enchâssés dans la roche. À certains endroits, ils atteignaient la taille d'un poing. À d'autres, ils n'étaient pas plus grands qu'un ongle de petit doigt.

— On dirait les gemmes que nous vendent les tribus duna, dit Ichiva. Tu crois qu'elles ont des pouvoirs magiques ?

— Je n'en sais rien mais, en tout cas, nous avons une fortune à portée de la main. En observant certaines règles de prudence, nous pourrions acheter absolument tout ce que nous ne parviendrions pas à produire nous-mêmes.

Cette nouvelle regonfla le moral des cinq femmes. Un moment, elles s'attardèrent dans la grotte, chacune cherchant à localiser la plus belle et la plus grosse gemme du lot.

Mais leur dernier repas remontait à longtemps, et la faim les força à cesser de fureter. Suivant leur fléchage, elles revinrent sans difficulté dans la première grotte. S'asseyant au bord de l'estrade, elles déballèrent les délicieux en-cas que leur avait préparés Vora – en particulier de succulents petits pains sucrés fourrés de pignons et de fruits secs.

— Il doit y avoir une autre issue dans cette direction, dit Shadiya en désignant la gauche. Vous voyez ce rectangle impeccable, sur la paroi ?

Posant son petit pain, Stara se leva et alla voir de plus près. Shadiya avait raison : c'était bien l'encadrement d'une porte.

— Je me demande comment ça s'ouvre..., dit Shadiya en approchant à son tour. Il n'y a ni poignée ni serrure.

— Ce qui nous laisse la magie, non ?

Invokant son pouvoir, Stara l'envoya explorer la porte. Il y avait bien un vide derrière, ce qui confirmait la thèse d'une issue. Mais il y avait également un vide *au-dessus* du rectangle si nettement dessiné. Cette cavité s'étendait sur un côté afin que la porte puisse y coulisser et ne pas retomber au mauvais moment.

Mobilisant sa volonté, Stara souleva la porte. Le lourd rectangle de pierre grinça sinistrement, glissa latéralement et se cala dans sa niche spéciale.

Les compagnes de Stara se massèrent devant l'ouverture qu'elle venait de dévoiler.

La magicienne envoya son globe lumineux en éclaireur. Des exclamations de surprise saluèrent le spectacle révélé par la lumière. Les murs et la voûte de cette pièce secrète étaient couverts de sculptures. Et ici, les personnages et les paysages avaient été peints à grand renfort de couleurs éclatantes.

Stara avança et observa les scènes que représentaient ces frises superposées. Le thème principal était la sculpture : plus précisément, des hommes et des femmes occupés à décorer les parois d'une série de grottes. Chaque scénette brillait de mille feux et des rayons en partaient, rappelant la majesté scintillante d'un orbe solaire.

Toujours vêtu de blanc, le même homme apparaissait plusieurs fois sur les diverses gravures. On le voyait veiller sur les gemmes tandis qu'elles grandissaient, puis superviser leur extraction et les recevoir en offrande une fois les opérations terminées.

Sur d'autres frises, il distribuait des pierres précieuses à des inconnus. Invariablement, cet étrange officiant portait autour du cou une grosse gemme bleue dont les multiples facettes reflétaient la vive lumière d'une source chaque fois invisible.

Sur le mur d'en face, l'homme en blanc baissait les yeux sur un malheureux attaché à un autel de pierre très semblable à celui que les cinq femmes avaient découvert.

Sur la première gravure, l'officiant plaquait la pierre bleue sur la poitrine du supplicié. Sur la suivante, il irradiait un fantastique pouvoir tandis que des serviteurs emportaient le cadavre de sa victime.

— J'avais vu juste au sujet des sacrifices humains, souffla Shadiya.

Sous chaque scène figurait une série d'antiques caractères. Une écriture morte depuis des lustres, ultime souvenir d'une langue que nul ne parlerait plus jamais ?

Des légendes ? se demanda Stara. *À l'évidence, ces gemmes ont des pouvoirs magiques, comme celles des Duna. Les tribus seraient-elles*

capables de déchiffrer ces textes ?

Pour le savoir, il suffirait de copier certaines phrases et de les montrer à des marchands de gemmes...

Stara sortit de la salle secrète et retourna s'asseoir au bord de l'estrade. En finissant son repas, elle regarda les femmes revenir les unes après les autres, chacune jetant un coup d'œil soupçonneux à l'autel de pierre, au-dessus de leurs têtes.

Stara écouta distraitement le bavardage de ses amies. Puis elle se plongea dans une profonde réflexion.

Pour que la vallée soit habitable, il ne faudrait pas lésiner sur l'huile de coude ! Et avant que les femmes puissent vivre en autarcie, des années passeraient sans doute. Mais en attendant, elles pourraient utiliser les gemmes pour s'approvisionner. D'après les sculptures, ces pierres devaient recevoir un traitement bien particulier pour que leur magie se développe. Les Traîtresses pourraient donc en vendre sans mettre de dangereux artefacts entre les mains des Kyraliens et des Sachakaniens.

Je songe déjà aux Sachakaniens comme à des étrangers... Nous deviendrons un peuple à part, je le sens... Une population très peu dense, comme les Duna, mais en beaucoup moins... primitive. Garderons-nous notre nom actuel ?

Stara décida immédiatement que oui.

Il le faut, pour ne jamais oublier d'où nous venons et pourquoi nous sommes ici. La guerre n'y est pour rien. Au Sachaka, à cause de notre sexe, nous étions invisibles, méprisées et sans influence. Au fond, qu'avions-nous de plus que les esclaves ?

Ici, nous serons libres, nulle ne sera jamais l'esclave de quelqu'un d'autre et chacune travaillera pour le bien de la communauté. Ce ne sera pas facile, et nous commettrons jour après jour des erreurs – avec l'échec au bout de la route, qui peut le dire ?

Il faudra sûrement plus d'une vie pour réaliser notre rêve, en supposant que nous y arrivions. Mais n'est-ce pas plus exaltant que les affaires de mon père ? Cette aventure n'est pas seulement une porte de sortie pour Vora, Nachira, toutes mes amies et moi. Si nous réussissons, des multitudes de femmes en tireront bénéfice dans les décennies à venir.

À cette cause-là, je veux bien consacrer mon existence entière, jusqu'à mon dernier souffle...

Épilogue

Hanara se passa une main dans les cheveux... et soupira d'accablement. La poussière et la sueur n'étaient déjà pas agréables, mais sentir sous ses doigts des cheveux grisonnants secs et cassants... Quelle mélancolie !

Le paquetage qu'il portait était bien trop lourd, lui sciant les épaules. Toutes ses articulations lui faisaient mal, et il s'essouffait de plus en plus.

L'homme qui le précédait s'arrêta et se retourna. Un instant, son regard hanté exprima une sincère bienveillance.

— Prends ton temps, mon vieil ami, dit-il. Nous ne sommes plus de la première jeunesse, toi et moi...

J'ai à peine plus de trente ans, seigneur Narvelan !

Mais chaque année, pour un esclave, semblait compter double.

Certes, mais depuis dix ans, je ne suis plus un esclave. Hanara l'homme libre – un serviteur, cependant, et je me demande où est la différence...

Bien sûr, il aurait pu quitter Narvelan et trouver du travail ailleurs. Mais qui aurait voulu de lui ? L'ancien esclave du Félon... Personne, évidemment... Du coup, il était lié à tout jamais au seigneur Narvelan. L'Empereur Fou, comme l'appelaient les domestiques du palais.

Fou, ça ne faisait aucun doute, mais sacrément intelligent !

Pendant dix ans, Narvelan avait régné sur le Sachaka en maître absolu. Bien qu'il fût censé former un triumvirat avec deux autres magiciens, tous les Kyraliens embarqués dans cette galère s'étaient révélés incapables de s'opposer à lui.

À l'exception du seigneur Dakon, jusqu'à ce qu'il soit assassiné, son corps retrouvé vidé de toute son énergie sans qu'on ait trouvé sur lui la moindre égratignure.

Puis du seigneur Bolvin, récemment nommé, qui ne s'en était pas laissé imposer par l'Empereur Fou.

Lorsque Bolvin avait ruiné son grand projet – confier à des familles kyraliennes les enfants des magiciens sachakaniens – Narvelan avait sombré dans une rage folle puis dans une profonde paranoïa. Trois mois durant, il avait refusé de participer aux réunions, se remontrant quand le conseil avait commencé à prendre des décisions sans lui.

À partir de là, tout avait dégénéré. Les trois magiciens s'affrontant sans cesse, le roi avait été obligé de trancher. Une semaine plus tôt, un message venu d'Imardin avait officiellement destitué Narvelan. Dès le lendemain, le « retraité » avait ordonné à Hanara de préparer des

bagages pour un assez long voyage à pied.

Loin devant, Narvelan s'était arrêté, attendant son esclave au sommet d'une colline. Hanara accéléra le pas, imposant à ses jambes fatiguées un effort surhumain. Quand il arriva enfin à destination, Narvelan l'attendait toujours, assis en tailleur sur le sol rocheux.

— Pose ton paquetage, dit-il, mange un peu et désaltère-toi.

Hanara obéit sans quitter son maître des yeux.

Narvelan sondait la plaine qui s'étendait jusqu'aux contreforts des montagnes.

Les deux hommes étaient à mi-chemin de la frontière. Voire un peu plus. En temps, il leur restait beaucoup plus que la moitié du voyage, car les pentes très raides des montagnes les ralentiraient considérablement.

Allons-nous en Kyralie ? se demanda Hanara. *Narvelan veut-il plaider sa cause devant le roi ?*

Mais les deux hommes ne se dirigeaient pas vers la passe...

— Tu aimerais savoir où nous allons, pas vrai ? demanda Narvelan.

Hanara ne saisit pas la perche que son maître faisait mine de lui tendre. Quand Narvelan était de cette humeur, poser des questions ne servait à rien. De toute façon, la réponse correspondrait à la question que le mage attendait, pas à celle qui intéressait son compagnon.

— Dix ans ! grogna Narvelan. Dix ans durant, j'ai travaillé jour et nuit pour garder ce maudit pays sous contrôle kyralien. Une décennie entière à affaiblir notre ancien ennemi, afin qu'il n'y ait jamais plus d'invasion.

Le mage tourna la tête en direction d'Arvice, la capitale déjà beaucoup trop lointaine pour qu'on en aperçoive encore les contours.

— J'aurais pu rentrer chez moi, mener une vie de famille normale, être heureux, pourquoi pas ? Mais aurais-je vécu dans la paix et la sécurité ? Grâce à moi, des légions d'imbéciles ont connu ce bonheur ! Sans mon travail de sape, le Sachaka aurait recouvré toute sa splendeur et nous serions repartis pour une nouvelle guerre. J'ai sacrifié ma vie pour que les autres soient heureux, voilà la vérité.

» Et m'a-t-on remercié ? Pas une seule fois ! Maintenant, ces crétins vont saboter mon travail. Tant de souffrance et de sacrifices pour rien ! Tu vas voir, ils affranchiront les esclaves des fermes. Puis ils autoriseront les mages à engendrer à volonté de futurs envahisseurs ! Tu vois cette plaine déserte ? Des idiots vont permettre aux Sachakaniens de revenir s'y installer et y prospérer.

» Rendre cette terre à la nature sauvage faisait partie de mon plan. Un moyen de limiter les ressources alimentaires des Sachakaniens – donc de contrôler la croissance de leur démographie. Cette région, Hanara, devait servir de tampon entre le Sachaka et la Kyralie. C'était le point central de ma vision. La fulgurance géniale d'un grand

stratège !

Hanara baissa les yeux sur la plaine. Même si elle était abandonnée – censément – on voyait bien que des gens s’y étaient installés. Le plan génial de Narvelan avait en réalité « servi la soupe » aux Ichanis et aux bandits de tout poil.

Nous avons de la chance d’être encore vivants, en réalité...

Non, il exagérait. Disposant de plusieurs sources de pouvoir, Narvelan n’avait rien à craindre de quelques Ichanis isolés.

— Je ne blâme pas le roi de m’avoir destitué, poursuivit Narvelan. (Hanara le regarda, n’en croyant pas ses oreilles.) J’aurais dû continuer à assister aux réunions. Si j’avais été raisonnable, le roi n’aurait eu aucune raison de se débarrasser de moi.

» Mais j’ai craqué parce qu’on voulait saboter mes plans. Quel idiot ! Comment n’ai-je pas vu qu’il y avait un moyen plus rapide de les réaliser ? Si j’y avais pensé avant, tout le monde m’aurait soutenu, qui sait ? Oui, si j’avais eu cette idée plus tôt, en sachant la présenter avantageusement...

Narvelan se tut, le regard toujours rivé sur l’horizon, en direction d’Arvice.

Il broyait du noir, comprit Hanara.

Soudain, il revint au moment présent, eut un étrange sourire et regarda le paysage comme s’il le voyait pour la première fois...

... Ou la dernière.

— C’est un endroit parfait... J’ignore la portée de l’entropie – son champ d’action, en d’autres termes – mais il faudra bien que ça suffise...

Il regarda Hanara comme s’il attendait une confirmation.

L’ancien esclave haussa les épaules. Narvelan disait souvent des choses incompréhensibles, surtout lorsqu’il se lançait dans de longs monologues.

Le maître déchu du Sachaka fourra la main dans son sac et y chercha frénétiquement quelque chose.

— Où ai-je mis ce foutu truc ? Bon sang ! je sais qu’il est là-dedans ! Ah ! voilà...

Il ressortit sa main, hermétiquement fermée sur un objet invisible. Puis il regarda autour de lui, repéra une grosse pierre plate, se laissa glisser jusqu’à elle, l’entoura de ses jambes et ramassa une pierre d’une taille plus raisonnable dont il éprouva soigneusement le poids.

— Ça devrait convenir...

Narvelan ouvrit son poing. Avec un petit bruit musical, un objet brillant atterrit sur la pierre plate.

Hanara en eut le souffle coupé.

C’était la pierre de réserve ! Les Elynes l’avaient confiée aux Kyraliens, au cas où ils devraient affronter de nouveau les

Sachakaniens.

Narvelan avait sans nul doute volé l'artefact. Les autres magiciens ne pouvaient pas lui avoir remis une arme pareille.

Le mage regarda son esclave... et sursauta.

— Désolé, Hanara, mais je ne savais que faire de toi... Maintenant, nos destins sont liés.

L'ancien esclave voulut demander pourquoi.

Mais Narvelan abattit sur la pierre de réserve sa main lestée du gros caillou.

L'artefact se fendilla. Hanara eut encore le temps de se demander pourquoi une lumière blanche aveuglante jaillissait de la fissure.

Puis il sombra dans le néant.

Étroite et escarpée, la piste serpentait sur le flanc de la montagne, faisant souvent de longs détours pour contourner un immense rocher ou une large fissure dans le sol.

Les chasseurs avaient bien prévenu Jayan et Prinan : le chemin était trop difficile pour des chevaux. Pour des hommes, ce n'était pas tout à fait un suicide, mais ils ne garantissaient pas que les deux amis en sortiraient vivants.

Jayan envoya un peu de magie dans ses jambes fatiguées. Aussitôt, la douleur se calma. Chaque jour, il avait moins besoin du soutien de son pouvoir pour marcher...

Parce que cette randonnée me remet en forme, bien sûr !

Regardant Prinan, il vit qu'il était couvert de poussière de la tête aux pieds. Sur ses joues, la sueur laissait des sillons grisâtres dans la crasse.

Je dois avoir l'air aussi miteux... Si des membres de la Guilde nous voyaient, ils ne nous reconnaîtraient pas. Et ils ne trouveraient pas ça drôle...

— Si Tessia pouvait te voir, dit Prinan, elle rigolerait un bon coup !

— Je n'en doute pas, lui concéda Jayan.

Sa compagne lui manquait et il mourait d'inquiétude pour elle.

Elle ira très bien, tenta-t-il de se rassurer. Elle reste la meilleure guérisseuse de notre Guilde ! Parmi toutes les femmes de Kyralie – voire du monde – elle est la mieux armée pour survivre à un accouchement.

Mais c'étaient ses premières couches.

D'accord, cela dit, elle a assisté des dizaines de femmes enceintes. Elle sait à quoi s'attendre !

N'empêche, cet enfant venait bien tard...

Nous avons eu tant de choses à faire... Développer les techniques de guérison et les enseigner à d'autres... Fonder la Guilde et résoudre un tombereau de problèmes... Quand il s'agit d'en créer, les magiciens n'ont pas d'égaux !

Devant Jayan, la piste contournait une saillie rocheuse. Désireux de ne plus se tourmenter, le magicien se concentra sur sa progression. Quand il dut s'adonner à des acrobaties, ses mollets protestèrent et ses cuisses se contractèrent.

Arrivé en haut de la route, il s'assit à même le sol et tenta de reprendre son souffle.

Puis il regarda le paysage, en contrebas, et se pétrifia, comme si on venait de le transformer en statue de sel.

Ce qui était une plaine verdoyante, dix ans plus tôt, lors de son dernier passage sur les lieux, n'était plus qu'un désert carbonisé. Du pied des montagnes jusqu'à l'horizon, le Sachaka se réduisait à une terre dévastée. Dans le sol, des sillons et des cratères indiquaient la direction d'où était parti le séisme magique, très loin au nord.

Jayan s'aperçut à peine que Prinan venait de le rejoindre.

— Le désert, oui... Le nouveau désert du Sachaka ! Chaque fois que je le vois, j'en ai la chair de poule. Bon sang ! je ne m'y ferai jamais !

— Et je te comprends, dit Jayan. Les mages qui mènent l'enquête pensent toujours que c'est l'œuvre de la pierre de réserve ?

— Nous ne connaissons rien d'autre qui puisse dévaster ainsi tant de terres.

— Et c'est l'œuvre de Narvelan ?

— Il a disparu quelques jours avant le désastre, exactement au moment du vol de la pierre... Et depuis des mois, il tentait de nous convaincre que dévaster cette plaine affaiblirait le Sachaka.

— Mais nous ne saurons jamais avec certitude ce qui s'est passé ?

— Non... Et nous avons perdu notre dernière chance d'apprendre à fabriquer une pierre de réserve...

Jayan inspira à fond et se leva.

— Eh bien, à voir les effets que peut avoir cet artefact, je me demande s'il faut le regretter...

Prinan secoua la tête, l'air désapprobateur, mais ne dit rien.

— Alors, à ton avis, faut-il construire un nouveau fort ici ?

Jayan se retourna, sonda la piste et prit le temps de la réflexion.

— Je ne sais pas trop... Cette passe n'est pas d'un accès facile. Le fort qui défend la passe principale peut ralentir l'avance d'une armée, pas l'interdire. Si nous provoquons quelques glissements de terrain aux bons endroits, cette passe-ci ne sera plus une menace. Une bonne surveillance devrait suffire...

Prinan parut surpris, mais ça ne dura pas.

— Tu as raison, je crois... Mais mon père n'appréciera certainement pas que nous ayons jugé inutile de bâtir un fort pour bloquer le passage à l'ennemi.

— C'est compréhensible, admit Jayan. Mais s'il voyait ce désastre, il se dirait comme nous que les Sachakaniens ne sont pas près de

repasser à l'attaque.

— Narvelan était fou, personne ne le conteste... Cela dit, sa théorie tenait la route. Dévaster la terre affaiblit la population d'un royaume. Mais mon père a peur des conséquences... Quelques mages sachakaniens suffiraient à semer le chaos en Kyralie.

— Voilà pourquoi je recommanderai qu'on poste un mage-sentinelle du côté kyralien de la passe.

— C'est le mieux que nous puissions faire, dit Prinan. Du coup, nous n'avons plus aucune raison de nous aventurer au Sachaka. On rentre, Jayan ?

— D'accord, mon ami...

En route pour retrouver Tessia et attendre la naissance de notre enfant !

Le magicien fit la grimace.

Et se replonger dans les incessantes et ridicules querelles des innombrables « commissions » de la Guilde des magiciens !

REMERCIEMENTS

La première moitié de ce roman fut rédigée pendant une année placée sous le signe du stress et de la frustration. Puis vinrent en six mois la seconde moitié, la révision et la relecture. On comprendra donc que je veuille remercier Darren Nash et toute l'équipe d'Orbit pour leur compréhension et leur patience. Avec une mention particulière pour Darren et Tim, qui, lors de leurs visites à Melbourne, eurent droit à des récits détaillés sur l'extension de la maison – une authentique saga !

Je tiens aussi à remercier Fran Bryson, mon agent, et son assistante, Liz Kemp. Leur soutien et leur travail me sont précieux, comme ceux de tous les agents, partout dans le monde, qui font connaître mes livres dans des versions étrangères. Merci également à Phillip Berrie, engagé pour une relecture de cohérence du manuscrit. On peut dire que je n'ai pas jeté mon argent par les fenêtres !

Merci aussi à Paul, mon compagnon, qui a lu le livre, chapitre après chapitre, pendant plus d'un an et n'a jamais cessé de m'encourager, même s'il était aussi démoralisé que moi par les mésaventures de la maison.

Je suis reconnaissante à tous mes parents et amis qui m'ont donné leur avis sur ce roman : papa et maman, Donna Hanson, Fiona McLennan et Kylie Seluka.

Enfin, mais surtout, merci à tous ceux qui lisent mes livres, m'envoient d'adorables e-mails, laissent des messages enthousiastes sur mon site ou recommandent mes romans à leur entourage. Je vous dois tout.

Trudi Canavan est australienne. Aussi loin qu'elle se souvienne, cette illustratrice et designer a toujours écrit, principalement à propos de choses qui n'existent pas. À défaut d'être magicienne, Trudi est certainement alchimiste, car elle transforme en or tout ce qu'elle touche : sa *Trilogie du magicien noir* est un best-seller phénoménal, avec près d'un million d'exemplaires vendus dans le monde ! *L'Apprentie du magicien* se déroule dans le même univers.

Du même auteur, aux éditions Bragelonne, en grand format :

L'Apprentie du magicien – préquelle à *La Trilogie du magicien noir*

La Trilogie du magicien noir :

1. *La Guilde des magiciens*

2. *La Novice*

3. *Le Haut Seigneur*

L'Âge des Cinq :

1. *La Prêtresse blanche*

2. *La Sorcière indomptée*

3. *La Voix des Dieux*

Les Chroniques du magicien noir :

1. *La Mission de l'ambassadeur*

2. *La Renégate*

3. *La Reine traîtresse*

www.bragelonne.fr

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *The Magician's Apprentice*

Copyright © Trudi Canavan, 2009

Tous droits réservés

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture :

Paolo Barbieri

Carte :

d'après la carte originale

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-0944-4

Bragelonne

60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr

Site Internet : www.bragelonne.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

Bragelonne

35, rue de la Bienfaisance

75008 Paris

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- Couverture
- Page de titre
- Dédicace
- Carte
- Première partie
 - Chapitre premier
 - Chapitre 2
 - Chapitre 3
 - Chapitre 4
 - Chapitre 5
 - Chapitre 6
 - Chapitre 7
 - Chapitre 8
 - Chapitre 9
 - Chapitre 10
- Deuxième partie
 - Chapitre 11
 - Chapitre 12
 - Chapitre 13
 - Chapitre 14
 - Chapitre 15
 - Chapitre 16
 - Chapitre 17
 - Chapitre 18
 - Chapitre 19
 - Chapitre 20
- Troisième partie
 - Chapitre 21
 - Chapitre 22
 - Chapitre 23
 - Chapitre 24
 - Chapitre 25
 - Chapitre 26
 - Chapitre 27
 - Chapitre 28
 - Chapitre 29
 - Chapitre 30
- Quatrième partie
 - Chapitre 31
 - Chapitre 32
 - Chapitre 33
 - Chapitre 34
 - Chapitre 35

- [Chapitre 36](#)
 - [Chapitre 37](#)
 - [Chapitre 38](#)
 - [Chapitre 39](#)
 - [Chapitre 40](#)
- [Cinquième partie](#)
 - [Chapitre 41](#)
 - [Chapitre 42](#)
 - [Chapitre 43](#)
 - [Chapitre 44](#)
 - [Chapitre 45](#)
 - [Chapitre 46](#)
 - [Chapitre 47](#)
 - [Chapitre 48](#)
 - [Chapitre 49](#)
 - [Chapitre 50](#)
- [Épilogue](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)